Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

B
14

B
14
AJV

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RECUEIL MENSUEL ILLUSTRÉ

FONDÉ EN 1875 PAR

MM. FR. BURVENICH, COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT-VAN GEERT AUG. VAN GEERT ET H. J. VAN HULLE

COLLABORATEURS DE LA *Revue* DEPUIS 1900.

MM. Baltet, Ch., Barbiaux, A., Bauman, J., Bedinghaus, E., Bommer, C., Bruneel, O., Burvenich, F., père, Burvenich, J., Buyssens, A., Buyssens, J., Caufournier, Ceuterick, A., Chevalier, Ch., Cogniaux A., De Bièvre, F., De Bosschere, H., De Bruycker, P., De Bruyne, O., De Cock, H., De Cock, L., de Duren, E., de Kerchove de Denterghem, Cte O., De Keukelaere, J., Delaruye, E., Delespaul, E., De Leu, F. I., De Lile, De Munck, J., De Nobele, L., de Rocquigny-Adanson, De Smet, A., De Smet, Arthur, fils, de Stappaert, A., De Vreeze, A., De Wilde, H., Dujardin, P., Duquesnoy, M., Durand, T., Dutrie, L., Fassotte, J., Fierens, E., Fierens, M., François, Elie, Gallet, A., Gentil, L., Janssens, A., Jaquet, P., Kerkvoorde, C., Kindt, R., Kort, A., Krelage, E.-H., Laurent, E., Lemoine, E., Lippens, Paul, Lippens, P.-A., Lubbers, Mac Leod, J., Marchandise, Ch., Massart, J., Massot, L., Maumené, A., Micheels, H., Michel, E., Micheli, M., Mignolet-Warnier, L., Nagels, E., Nolf, L., Pauwels, Th., Penninck, Ch., Piret, L., Praet, E., Pynaert, Ch., Pynaert, Ed., Pynaert, G., Pynaert, L., Richter, E., Rockens, F., Ronse, H., Truffaut, G., Vanden Bos, P., Vanden Bossche, L., Vanden Heede, Ad., Vanden Heede, Arthur, Vander Stappele, Vander Sypt, A., Van Driessche, F., Van Oost, A., Van Tricht, Verdonck, M., Verhée, C., Vermeersch, E., Wibier, G., etc.

TOME XXXIII

GAND
BUREAUX DE LA REVUE
Rue du Calvaire, 21-23
—
1907

A nos Lecteurs.

Avec ce numéro, qui marque le commencement de sa trente troisième année, la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* entre dans une nouvelle phase de son existence. Jusqu'ici elle avait pu se contenter de grouper, une fois par mois, les faits et les renseignements acquis, mais l'extension que prend de jour en jour le domaine horticole, l'oblige à suivre de plus près les progrès accomplis. D'autre part, le développement de la société appelant constamment un plus grand nombre d'hommes à participer au bien-être, l'horticulteur qui leur apporte en vue de cet objet ce qui peut y contribuer le plus, la plante, la plus haute expression du gracieux dans la Nature, demande de son côté à être renseigné plus fréquemment que jadis sur les conquêtes, pour ainsi dire journalières, de son art.

Pétrissant en quelque sorte, comme une pâte molle, des formes primitivement introduites des hauteurs inaccessibles, où pourtant le soleil règne sans interruption, ou du fond des vallées ombreuses, l'horticulture les offre à l'admiration du monde, si profondément modifiées, qu'il est souvent difficile, même à l'homme expérimenté, de croire à certaines filiations pourtant des plus réelles. Mais, l'art de la culture n'est arrivé à ces raffinements, et n'a pu commander à la Nature, qu'en lui dérobant ses secrets ; aussi la science et la pratique ne sont-elles plus comme jadis deux choses distinctes; qui ne possède la première ne saurait plus aspirer au titre envié de praticien.

C'est l'honneur de la *Revue* d'avoir eu l'intuition de cet heureux accord, d'avoir, de tout temps, tenu ses lecteurs au courant de la marche ascendante d'un art dont elle a retracé au jour le jour tous les progrès. Aujourd'hui elle tente un nouvel effort; non seulement elle se propose de tenir, plus fréquemment que par le passé, le lecteur au courant du moindre pas en avant fait sur les divers domaines que l'amateur, comme l'horticulteur de profession, ont intérêt à

explorer, mais, utilisant les procédés graphiques les plus perfectionnés, elle cherchera à mieux rendre les particularités des formes nouvelles. D'autre part confier à des plumes exercées l'exposé des désiderata, à côté des progrès quotidiens, en recueillir avec soin tout ce qui est de nature à rehausser l'horticulture, la défendre au besoin contre ses détracteurs, veiller à la maintenir, en un mot, à la place élevée qui lui revient parmi les diverses manifestations de l'activité humaine, tel est le programme qu'avec le concours puissant de nos fidèles lecteurs, nous espérons pouvoir réaliser.

La Rédaction.

PÊCHE LA FRANCE

Pinx & Del Alexis De Pannemaeker Ledeberg Gand

REVUE DE L'HORTICULTURE belge & étrangère.

Pêche « La France ».

Le nombre de pêches nouvelles mises dans le commerce depuis quelques années est considérable; nous inclinons à dire qu'il est inquiétant pour l'amateur qui doit faire un choix.

On ne peut nier cependant le grand progrès accompli par l'obtention des variétés précoces. La pêche *Amsden* a ouvert la marche; elle a été suivie par *Early Hale, Early Alexandre, Early Alfred, Early Beatrice, Early Victoria, Early Silver, Early Louise*, etc., etc., à tel point que d'aucuns trouvent que parmi les pêches *Early*, il y a beaucoup de précoces! Ensuite, est arrivée la pêche *Earliest of all*, syn. *P. Sneed*, qui devait définitivement surpasser toutes les autres en précocité; enfin, la pêche *Le Vainqueur*(1), de notre ami Charles Baltet, comme pêche précoce, vient se mettre à la tête des *Early*, avec plusieurs jours d'avance de maturité. Si cela continue sur ce pied, nous finirons par avoir la pêche *Burbank*, comme nous avons déjà la Rhubarbe *Burbank*, qui pousse et produit en hiver et se repose en été.

On avait même un peu négligé les bonnes pêches de saison, comme celle que nous reproduisons en chromolithographie; celle-ci mûrit dans la première quinzaine d'août. Elle est née dans le paradis des bonnes pêches, à Montreuil; elle a été obtenue par M. Alexis Lepère fils, dont le nom est intimement lié à la production marchande de la pêche pour l'approvisionnement de Paris. Lepère et Montreuil sont presque synonymes.

La pêche *La France* est la meilleure variété de la première quinzaine d'août. C'est de plus un fruit de belle apparence, très gros, à sillon profond, qui le divise en deux hémisphères inégaux. Epicarpe rouge foncé. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, d'un parfum exquis et à noyau se détachant franchement. L'arbre est fertile. Mais pour ce qui est de sa vigueur, nous n'avons pas, comme plusieurs de nos confrères, pu constater qu'elle fût remarquable. Dans nos pépinières les greffes sur Prunier se sont toujours montrées plutôt d'une vigueur au-dessous de la moyenne. Les Montreuillois ont adopté cette pêche, ce qui lui vaut le principal certificat de mérite.

Fréd. Burvenich *père*.

(1) Pêche *Le Vainqueur*. — Nouveauté surpassant dans tous ses mérites *Sneed* (Earliest of all) qui était jusqu'ici la plus hâtive de toutes. La pêche *Le Vainqueur* mûrit encore quelques jours plus tôt que *Sneed*, est plus vivement colorée, de meilleure qualité, à noyau entièrement libre et beaucoup plus solidement attachée à l'arbre que la pêche *Sneed*, ne présente pas, comme cette dernière, l'inconvénient de tomber prématurément.

Des Nephrolepis.

Des flots d'encre ont coulé — non sur les Fougères : c'eût été dommage vraiment — mais à propros de ces charmantes autant qu'intéressantes créations de la Nature, soit à l'égard de leur reproduction si curieuse, soit de leur culture, soit de l'excellent emploi qui peut en être fait pour orner, non seulement les apparte-

Fig. 1. — *Nephrolepis Todaeoides.*

ments mais aussi les jardins. Des botanistes ont même publié des ouvrages spéciaux traitant de leur histoire, de leur aire de dispersion si étendue, car on les rencontre aussi bien dans les zones torrides que dans les zones tempérées. Les Fougères préhistoriques infiniment plus abondantes que les formes de notre époque ont laissé entre-autres sur la houille des empreintes de feuilles du plus charmant effet.

On pourrait croire qu'il n'y a plus rien à en dire et, n'étaient

quelques particularités rencontrées dans certaines variétés, on serait quelque peu gêné pour intéresser les amateurs de cette famille si remarquable.

Nous avons l'intention de passer une petite revue de ces variétés. Nous commençons par celle qui est digne à tous égards d'être cultivée, d'être prônée comme une des meilleures, non seulement par l'exquise élégance de son feuillage mais aussi par son port curieux, sa végétation extraordinaire et sa multiplication plus qu'extraordinaire : j'ai nommé le *Nephrolepis Piersoni !*

Introduite depuis quelques années dans les cultures, sans grand tapage, cette variété se répandit bien vite; on reconnut bientôt tout le parti qui pouvait en être tiré, aussi bien pour la culture en vases que pour la coupe des feuilles d'un aspect si distingué.

Son endurance dans les appartements n'est pas sujette à caution; elle y séjourne très bien et peut même s'y développer, bien entendu en bonne situation et avec quelques soins.

J'ai sous les yeux, en ce moment, une plante de moyenne force qui en est à son cinquième mois de séjour dans un appartement bien éclairé, mais complètement exposé au nord, où la lumière solaire ne pénètre jamais. C'était une épreuve, et, ma foi ! la pauvre en est sortie à son honneur, en conservant intact son charmant feuillage et en développant même quelques nouvelles feuilles.

Le *Nephrolepis Piersoni* provient certainement de ce que l'on nomme ordinairement en horticulture un accident — fixé très heureusement. Il détermine à son tour accidentellement, par atavisme sans doute, des variétés très curieuses, soit de construction plus compacte, soit à feuillage plus finement découpé, soit même sans *découpure*, c'est-à-dire à pinnules non divisées : retour au type probablement. Cette dernière est très ornementale, très gracieuse dans son port et restera une excellente acquisition. Une autre variété est aussi sortie du *N. Piersoni*, et la firme Pynaert-Van Geert en avait, à la dernière réunion mensuelle du Casino, exposé un bel exemplaire, à feuilles d'aspect translucide, comme les *Trichomanes* et *Septopteris*, et conséquemment dénommé *Todaeoïdes*. C'est une variété vraiment remarquable la plus belle et la mieux caractérisée de tous les Nephrolepis connus. Les frondes sont plumeuses, découpées à l'infini.

Nous conseillons beaucoup l'emploi du *Nephrolepis Piersoni*, comme plante d'appartement; d'autant plus que la culture en est très facile. Cette variété ne réclame point une haute température, au contraire; lorsqu'elle est mise en suspension ou posée sur socle, l'effet que produit un beau spécimen est tout ce qu'il y a de plus ravissant.

D'autres *Nephrolepis* sont aussi recommandables et feront le sujet d'autres articles.

A. v. d. H.

Les Plantes dans les Hôpitaux.

Depuis quelques mois l'Hôpital civil de Gand est garni de plantes et de fleurs, grâce à la généreuse initiative d'un groupe de charmantes concitoyennes qui se sont inspirées, sans aucun doute, de ce qui se fait sur une très grande échelle déjà aux Etats-Unis d'Amérique.

Nous cèdons volontiers la plume à une aimable collaboratrice, qui a bien voulu nous communiquer quelques détails à ce sujet.

RÉD.

Quelques jeunes filles, ayant visité l'hôpital au printemps passé, furent péniblement impressionnées par l'aspect nu et morne des salles et des couloirs. Il leur parut que les malades devaient souvent s'y sentir tristes et abattus, malgré les soins qu'on leur donnait.

D'un autre côté elles furent frappées, en quittant l'hôpital, de se sentir envahies par l'atmosphère vivifiante émanant des herbes, des branches, des bourgeons verdissants, des premières petites fleurs, sur la berge de la Coupure, au reflet des branches entremêlées dans l'eau, de toute la Nature enfin.

Elles comprirent que ce qui manquait dans ces longs couloirs, toujours les mêmes, dans ces grandes salles énormes, c'était la vie ambiante, cette vie que donne toute chose qui pousse; il manquait des plantes, il manquait de la verdure dans l'hôpital. Et la journée de printemps les décida à réunir leurs efforts pour faire entrer un peu de soleil, un peu de gaieté chez tous ces souffrants.

L'idée de *fleurir l'hôpital* fut communiquée au Cercle des anciennes Élèves de l'Institut de Kerchove (A. I. K.) qui réunit en peu de jours, le capital nécessaire. Au mois de juillet, l'hôpital civil de Gand commença à se garnir de plantes; il s'est enjolivé progressivement, grâce aux dons généreux faits par certains horticulteurs de la ville.

Quand les premières plantes furent mises dans les salles, plusieurs malades exprimèrent leur bonheur de façon très expressive; les femmes surtout semblent trouver un plaisir particulier à cette innovation.

Une partie de l'argent fut récolté dans les écoles payantes de jeunes filles et l'école professionnelle pour filles. Jugeant qu'on

pouvait tirer une belle leçon de choses du but poursuivi, M. l'échevin de l'instruction publique accorda à l'A. I. K. la permission d'envoyer une de ses membres dans les écoles, afin de communiquer aux élèves des classes supérieures, l'idée de fleurir l'hôpital, et de les initier à cette œuvre. Quelques institutrices d'écoles gratuites proposèrent à « leurs enfants, » d'envoyer à l'hôpital les plantes qu'ils avaient soignées ensemble toute l'année, et les enfants furent heureux de cette idée; ils se sentirent une petite fierté à l'âme; ils firent avec enthousiasme, pour la dernière fois, la toilette de leurs beaux Fuchsias aux minces tiges, aux clochettes tremblotantes, ou de leurs Géraniums aux touffes écarlates. Quand les plantes furent enlevées de la classe, on entendit un des enfants dire : « Wij zullen ze toch weder zien, wanneer wij zieken gaan bezoeken ! » (Nous les reverrons au moins, quand nous irons visiter les malades !)

Si l'œuvre se fût arrêtée là, elle n'eût pas été vaine, car tout en ravivant chez plusieurs l'intérêt et l'amour pour les fleurs, elle avait créé un peu d'initiative bienfaisante.

Mais ce qui semble être, pour Gand, une innovation, est en réalité un simple pas de fait vers ce qui existe partout ailleurs. Tous les hôpitaux sont fleuris à l'étranger; même à Bruxelles, à l'hôpital St-Jean, par ex., certaines salles de malades ressemblent plutôt à des jardins d'hiver. Les plus grandes plantes sont enlevées la nuit; les convalescents les entretiennent souvent et même beaucoup offrent en partant une plante à « leur salle ». En Angleterre, les hôpitaux sont tout aussi garnis, grâce à l'initiative de quelques femmes. Nous avons, sous ce rapport, beaucoup à apprendre de l'Angleterre; les enfants tout jeunes y sont initiés au goût des plantes et des fleurs; à l'approche du printemps, tous épargnent, afin de pouvoir contribuer à l'ornementation des hôpitaux; à un jour fixe, appelé *Hospital Sunday*, ils apportent, soit au temple, soit à l'église à laquelle ils appartienent, la plante achetée par eux pour les malades; toutes ces plantes sont réparties alors entre les différents hôpitaux.

Quand pourrons-nous voir chez nous, un élan aussi simple, aussi sincère? Peut-être lorsque l'amour des plantes se sera généralisé davantage; et qu'en les aimant plus, nous aurons compris toute la jouissance saine et réconfortante qu'elles peuvent donner.

Le Monument de Kerchove de Denterghem.

La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a envoyé à tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture la circulaire suivante :

Gand, le 1r décembre 1906.

M.

Au lendemain de la mort de notre regretté Président, feu le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ses nombreux amis, réunis dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance, ont décidé d'ériger un monument destiné à honorer sa mémoire. Le Comité qu'ils ont formé à cet effet comprend, comme vous pourrez en juger par les noms qui suivent, les représentants les plus éminents de l'Horticulture belge et étrangère.

Nous avons l'honneur de vous prier de bien vouloir participer à la souscription que le Comité a ouverte aux fins de réunir les fonds nécessaires à l'érection de ce monument.

Par la parole et par la plume, par son inlassable activité, par le prestige de son nom, le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM a rendu à la science et à l'industrie horticoles des services dont le souvenir doit être conservé. La Société Royale se doit à elle-même de ne pas oublier ce qu'il a fait pour elle. Vous avez pu juger, M , du magnifique développement qu'il a su donner à nos floralies et des grands travaux qui ont été exécutés sous son éminente direction, pour assurer aux expositions futures un cadre digne d'elles et de la Société qui les organise. Comme Belges et comme Gantois, nous avons le droit d'être fiers du renom que ses efforts ont valu à notre pays et à notre chère et belle ville de Gand, en consacrant définitivement la réputation mondiale de notre Horticulture.

La liste de souscription vous sera prochainement présentée; nous sommes persuadés que vous lui ferez bon accueil.

Recevez, M , l'assurance de notre considération distinguée.

Le Secrétaire Général, ALBERT CEUTERICK.

Le Président, ALEXIS CALLIER.

Comité de Patronage :

Présidents d'honneur : M. le Baron van der Bruggen, Ministre de l'Agriculture; M. le Baron de Kerchove d'Exaerde, Gouverneur de la Flandre Orientale; M. Emile Braun, Bourgmestre de la ville de Gand, Membre de la Chambre des Représentants;

Président : M. Alexis Callier, Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand;

Secrétaire : M. Albert Ceuterick, Secrétaire-Général id.

Secrétaire-adjoint : M. Lucien De Cock, Secrétaire-adjoint id.

Trésorier : M. Maurice Duquesnoy, Trésorier id.

Membres : MM. Emile De Cock, Chevalier de Ghellinck de Walle, Arthur De Smet, Romain De Smet, Charles Spae, Auguste Van Geert, Louis Van Houtte, Edgard Wartel, Administrateurs de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand;

MM. Alphonse Leirens, Louis de Hemptinne, A. De Lanier, Léon Vandenbos, Administrateurs de la Société Anonyme d'Agriculture et de Botanique de Gand;

M. Octave Bruneel, Président de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, Echevin de la ville de Gand.

M. Henri De Wilde, Président de l'Avenir Horticole, Secrétaire de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges;

MM. François Spae, 1er Vice-président, et Maurice Verdonck, 2e Vice-président de l'Avenir Horticole;

M. Jules De Cock, Trésorier de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges;

M. Félix Van Driessche, Président de la Société Royale des Décorés.

M. Ernest Delaruye, Vice-Président du Cercle horticole Van Houtte.

M. Charles Pynaert, Directeur de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère;*

M. Raoul Warocqué, Président de la Société Royale d'Horticulture de Flore;

MM. Th. Vernieuwe, Président, et Firmin Lambeau, Vice-Président de la Société Royale d'Horticulture « La Linéenne »;

MM. le Chevalier De Cock, Président, et Charles Van Geert, Administrateur de la Société Royale d'Horticulture d'Anvers;

MM. le Baron de Rosen, Président, et Jules Closon, Administrateur de la Société Royale d'Horticulture de Liége;

MM Thooris, Président, et A. Dumon de Menten, Administrateur de la Société Royale d'Horticulture et d'Arboriculture de Bruges;

M. Ferd. Kegeljan, Président de la Société Royale d'Horticulture de la province de Namur;

MM. S. Gary, Président, et J. Vanderborght, Secrétaire de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai;

M. César Kerkvoorde, Président du « Boom- en Bloemteeltkring », de Wetteren;

MM. Théoph Durant, de l'Académie Royale de Belgique, directeur, et Bommer, Conservateur du Jardin botanique de Bruxelles;

MM. Hipp Millet, Professeur d'Arboriculture, à Tirlemont; Fr. Benary, Membre d'honneur de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, à Erfurt; Dr K. Goebel, Professeur de botanique à l'Université et Directeur du Jardin botanique de Munich; Max Kolb, Président de la Société d'Horticulture de Bavière, à Munich; Wilhelm Lauche, Directeur de la « höheren Obst-und Gartenbauschule », à Eisgrub; Rudolf Seidel, Membre d'honneur de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de

Gand, à Grüngrabchen près Schwepnitz; August Siebert, Directeur des jardins royaux « Palmengarten » à Francfort sur-Main; Dr L. Wittmack, Professeur à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et à l'Université de Berlin; C. Herman Payne, Secrétaire de la Société Nationale de Chrysanthémistes d'Angleterre; R. W. Ker, Membre d'honneur de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, à Liverpool; Maxwell Masters, Publiciste, à Londres;

MM. Lord Redesdale, à Moreton-in March; F. Sander, horticulteur, à Saint Albans; Sir W. Thiselton-Dyer, Membre d'honneur de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, à Witcombe (Gloucester);

Sir Trevor Lawrence, Président, et Harry Veitch, Membre du Comité de la Royal horticultural Society, Londres;

MM. Ed. André et R. Ed. André, Architectes-paysagistes, Paris; Ch. Baltet, Horticulteur, à Troyes; C. Eg. Bertrand, Correspondant de l'Institut, Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Lille, à Amiens; Auguste Chantin, Horticulteur, à Paris; Dr A. Viger, Sénateur, Président, A. Truffaut, Vice-Président, Philippe de Vilmorin, Vice-Président, et Abel Chatenay, Secrétaire Général de la Société nationale d'Horticulture de France; Oscar Fanyau, Orchidophile, à Helemmes-Lille; Louis Leroy, Président de la Société d'Horticulture d'Angers et du Département de Maine-et-Loire;

MM. le Baron de Senarclens de Grancy, Président de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, à Vucht; Hugo de Vries, Professeur de Botanique à l'Université d'Amsterdam; Janse, Professeur de Botanique et Directeur du Jardin botanique de Leyde; Chevalier Innocent Radaelli, Président de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture du Piémont (Italie); S. E. le Prince Kourakine, à St Pétersbourg; Correvon, Membre d'honneur de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, à Genève.

***

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs la photographie de la maquette du monument qui va être élevé à la mémoire du regretté Président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, le Comte de Kerchove de Denterghem Ce monument, l'œuvre d'un de nos meilleurs sculpteurs flamands, le maître Jef Lambeau, a 6 mètres de hauteur et sera coulé en bronze; le socle sera en pierre bleue. L'ensemble est grandiose et digne de celui qui fut le protecteur éclairé, non seulement de l'horticulture gantoise, mais aussi de l'horticulture belge toute entière.

La prochaine Quinquennale de 1908. — Le Comité est occupé à dresser le programme et à faire d'autres préparatifs pour la grande entreprise. Nous pouvons dire, nous souvenant de feu le président : *Uno avulso, non deficit alter*. Le même remarque s'applique à Édouard Pynaert qui a pour successeur son fils, aussi bien qu'aux autres membres du Comité.

(*The Gardeners' Chronicle*, 8 déc. 1906.)

Clématites nouvelles.

Les Clématites sont de grandes favorites en Angleterre. On les rencontre dans presque tous les jardins. Les spécialistes dans ce genre sont nombreux et tous les ans on voit apparaître quantité de variétés nouvelles. Parmi celles-ci nous nous plaisons à faire

Fig. 2. — *Clematis indivisa floribunda.*

connaître celles qui se recommandent soit par la richesse de leur coloris, soit par leur floraison abondante.

Clematis Admiration. Variété de la *Cl. coccinea* à croissance vigoureuse et à floraison abondante. Les fleurs sont de forme campanulée, d'un beau rose saumon foncé, sur fond blanc.

Clematis Sir Trevor Lawrence. Cette variété est aussi vigoureuse que la précédente. Les fleurs sont cramoisi, de forme campanulée, incurvées aux pointes.

Clematis King Edward VII. Cette variété se recommande particulièrement pour la culture en pots. Les fleurs sont grandes, d'un beau violet barré de cramoisi au centre de chaque pétale.

Clematis Lady Northcliffe est une variété aussi florifère que les

précédentes. Les fleurs sont de couleur lavande foncée teintée de bleu brillant, lignée de blanc et de pourpre.

Parmi les nombreuses variétés que la maison Pennell et fils de Lincoln, met dans le commerce, nous citerons la :

Clematis indivisa floribunda. Cette variété du *C. indivisa* possède

Fig 3. — *Clematis Lawsoniana.*

une floraison très abondante. Les fleurs sont blanc pur. C'est une excellente acquisition pour la culture en pots ou pour la culture en vue de la fleur coupée.

La *Clematis montana grandiflora*, est une variété améliorée du *C. montana;* les fleurs sont plus grandes et la plante de croissance plus vigoureuse. Très utile pour conduire le long des murs, couvrir des tonnelles, etc., etc.

Le *Clematis Lawsoniana* se distingue par les grandes dimensions des fleurs. Elles sont d'un beau coloris rose pourpre.

(*A suivre.*) Charles Pynaert.

Rose Souvenir de Marie Zozaia

La Rose Souvenir de Marie Zozaia.

Ce n'est pas une fable.
Oui, la Rose, un beau jour
Au rossignol aimable,
Inspira de l'amour.

Alors elle était blanche,
Blanche comme un beau lis,
Et sur la verte branche,
Prodiguait les souris.

Mais, un jour, son épine
Blessa le chantre ailé;
Le sang, on le devine,
Sur elle avait coulé.

Et, des feux de l'aurore
Son teint se colora.

Des feux de l'aurore, c'est-à-dire d'un beau rose lumineux à reflets argentés quand la *fleur de la variété Souvenir de Marie Zozaia* est ouverte. Lorsqu'elle est encore en bouton elle est d'une couleur différente, le dos des pétales étant d'un rouge corail éclatant. Ce bouton, de forme allongée, constitue par lui-même un véritable ornement; il tranche fort agréablement sur les tendres couleurs des roses qui largement épanouies sont d'une grandeur extraordinaire. Leur pédoncule très long et ferme les porte gaillardement. Quoique le galbe de ces fleurs rappelle fortement les formes compassées de celles du Camellia, leur aspect est loin d'être froid. Ajoutez qu'elles embaument l'air d'un parfum peut-être capiteux mais fort suave; de plus, la plante est très florifère. Il n'en faut pas davantage pour qu'elle devienne rapidement la préférée des fleuristes et des dames qui aiment garnir leur home des « tendres fruits des pleurs de l'aurore ».

L. D. N.

Une exposition coloniale. — On annonce qu'une exposition internationale et coloniale aura lieu à Anvers dans le Parc Latinie (plaine de Wilryck), de mai à septembre 1907.

Cette exposition, qui comprendra tous les produits de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, a pour but de créer à Anvers une grande foire commerciale annuelle dans le genre de celles qui ont lieu périodiquement à Nijni-Novgorod, Leipzig et Paris, et dans lesquelles les transactions commerciales sont d'une importance considérable.

Cette exposition, placée dans un parc splendide et agrémentée d'attractions de tous genres, sera la plus intéressante et la plus importante de celles qui ont eu lieu depuis 1894.

A partir du 1er novembre, l'administration de l'exposition aura ses bureaux installés rue des Beggards, n° 6bis (près la Bourse), où l'on pourra se procurer tous les renseignements.

Nouveautés recommandables.

Cyclamen persicum giganteum marginatum « Victoria ».

Encore une nouveauté qui est venue prendre rang parmi nos favorites de l'hiver.

Le Cyclamen, appelé également *Violette des Alpes*, est une de ces bonnes plantes qui par sa riche floraison réjouit nos sombres foyers pendant les mois où nous sommes pour ainsi dire dépourvus de

Fig. 4. — *Cyclamen persicum giganteum marginatum « Victoria »*

fleurs. Elle est également très recherchée par les fleuristes pour la confection des bouquets et sert aussi comme garniture dans nos serres.

Le *Cyclamen persicum giganteum marginatum « Victoria »* de M. F. C. Heinemann, d'Erfurt, est digne d'être classé parmi les nombreuses variétés de ce genre. Il est très florifère, ses superbes fleurs blanches et cramoisies se dressent admirablement au-dessus d'un magnifique feuillage.

Les Cyclamen se sèment au mois d'août-septembre dans une terre légère et fleurissent généralement 17 à 18 mois après le semis.

Myosotis Alpestris stricta grandiflora alba « Weiss »

Cette humble fleur connue de tout le monde sous le nom symbolique de « Ne m'oubliez pas » se rencontre dans tous les jardins.

Plusieurs espèces se cultivent et parmi celles-ci nous avons : le *Myosotis palustris*, le *Myosotis alpestris* et le *Myosotis azorica*. Les

Fig. 5. — *Myosotis Alpestris stricta grandiflora alba « Weiss »*.

deux premières ont les fleurs bleu pâle, tandis que la dernière les a d'un violet bleuâtre assez foncé.

La variété qui nous occupe est issue du *Myosotis alpestris;* elle a des fleurs assez grandes, dressées et bien blanches qui se montrent depuis les premiers jours d'avril jusqu'en juin. On les cultive de préférence à mi-ombre dans une terre un peu humide.

A notre avis cette nouveauté constitue une excellente acquisition pour les jardiniers, elle sera bientôt cultivée avec succès et viendra approvisionner nos marchés aux fleurs. CH. PENNINCK.

Une Mouche amateur de Cresson.

Aimez-vous le Cresson ? J'entends le vrai Cresson, ou Cresson de fontaine ; celui qui répond au nom botanique de *Nasturtium officinale*, probablement parce qu'il a cessé depuis longtemps, très longtemps, de faire partie de la matière médicale, et non le Nasitor ou Cresson alénois (*Lepidium sativum*), à saveur forte il est vrai, mais peu délicate. Eh bien, si vous l'aimez, sachez qu'un grand danger le menace. On a trouvé en effet dans le département de Seine et Oise, à Méréville, presque à nos portes comme vous voyez, un nouvel ennemi du Cresson d'eau et des gourmets, qui, jusqu'ici, ne trouvaient de concurrents que dans une petite limace aquatique. Et cet ennemi ? direz-vous. C'est une mouche, une toute petite mouche, portant, malgré ses méfaits, le gracieux nom (peste soit les savants !) d'*Hydrellia Ranunculi*, l'Hydrelle de la Renoncule, quoique les auteurs soient muets sur les dégats qu'elles pourraient bien causer aux plantes de ce nom.

Les Hydrellia sont généralement de couleur grisâtre ; leur tête bien arrondie dans le sens transversal et brusquement étirée du côté de la bouche, porte des yeux à la fois allongés et arrondis et de courtes antennes. Leur abdomen à cinq segments est dépassé par les ailes qui dans certaines de leurs nervures présentent une particularité que seuls les entomologistes se donnent le temps d'apprécier. Si ce portrait, pourtant fidèle, ne parvient point à évoquer dans votre esprit l'image exacte de l'insecte qu'un petit nombre d'initiés ont seuls eu l'honneur de contempler, vous en aurez tout au moins une vague idée.

Si le petit démon, dont nous venons de donner le signalement, existait toujours à l'état d'insecte parfait, c'est-à-dire de mouche ailée, ce ne serait rien, le malheur c'est qu'avant de le devenir, l'insecte passe un temps assez long à l'état de larve vermiforme. C'est cette larve qui par avance fait trembler les gourmets. Plus de Cresson ! par quoi le remplacer, grands dieux ! Cette larve de malheur donc, trace sous l'épiderme des tiges de Cresson des galeries peu profondes qui, visibles à l'extérieur sous forme de blanches arabesques, trahissent le mal aux yeux des cressiculteurs consternés. Ceux-ci dans leur douleur eurent recours à la faculté. On consulta le savant Dr Marchal, directeur du laboratoire d'entomologie agricole de Paris, celui-ci découvrit les larves, cause du mal.

Il les cultiva avec soin et en obtint des nymphes. Celles-ci, placées sur du sable humide fournirent, dans le courant de mars, de petits diptères que le Dr I. Villeneuve(1) reconnut comme étant des *Hydrellia Ranunculi*, ainsi dénommées par l'entomologiste Haliday qui par là donne à supposer que les Ranunculus constituent leur plante nourricière par excellence.

Au point de vue jardinier il y a donc un ver (pour le jardinier toutes les larves sont des vers, pardonnez le leur, o mânes de l'illustre Latreille!), ce ver ronge les parties périphériques des tiges et les fait souvent périr. L'enquête scientifique n'est pas venue ajouter grand' chose à ce constat vulgaire.

Peut-être un jour trouvera-t-on le moyen de s'opposer à la pullulation de la triste engeance des *Hydrellia Ranunculi* (quoiqu'on ne les vit jamais jusqu'ici sur les Renoncules). Le plus triste dans tout cela, c'est que, dans l'intervalle, ces minuscules animaux auront le temps de croître et multiplier et de faire disparaître de la surface du globe le délicieux Cresson, cette parure naturelle d'un tendre poulet.

C. Cateur.

Autour de mon jardin.

Voici janvier et ses frimas; nos jardins ont l'aspect désolé; aussi, généralement, l'amateur s'abstient-il d'y mettre le pied. C'est là son grand tort; un petit tour fait à propos de temps à autre, autour de notre clos, nous révèle bien des choses. Pour peu que nous soyions observateur, nous constaterons sans peine les nombreuses précautions à prendre pour maintenir nos plantes dans les meilleures conditions d'hivernage, pour faire la menue chirurgie nécessaire, pour supprimer de ci de là quelque membre faible ou trop développé. Il y a en outre de mauvaises engeances à détruire, des primeurs à dorloter, à faire en un mot une foule de petits travaux qu'au fur et à mesure que le soleil monte sur l'horizon la nature nous impose.

Mais, direz-vous, cher lecteur, vous ne comptez donc pour rien les affreuses rafales de l'hiver, les pluies pénétrantes, la grenaille de glace qui vous fouette le visage, la neige qui couvre le sol, la gelée qui le rend dur comme pierre? Qu'à cela ne tienne, si vraiment le temps ne permet pas, comme le dit la pittoresque expression populaire, de mettre un chien dehors, nous pouvons toujours passer nos moments de loisir à faire ou à refaire des étiquettes, à fabriquer des auvents, à tresser des paillassons, à tailler des tuteurs,

(1) Voir *Bull. de la Soc. entomol. de France.*

à mettre en état nos outils, à préparer et à remanier, à transporter les terreaux et les composts. Voilà, nous semble-t-il, suffisamment de besogne à exécuter sans courir le risque de s'enrhumer. Puis, si nous sommes quelque peu gourmets, nous prendrons plaisir à donner tous nos soins à

La forcerie des légumes.

Principalement au forçage de l'Asperge blanche ou verte, à celui du Chou marin, ce délicieux légume trop peu répandu, dont on peut non seulement avancer la maturité en serre, mais encore sur place. Sur couche chaude, nous sèmerons la Carotte « Grelot », la Laitue à couper, la Gotte ou d'autres variétés printanières, la Laitue romaine blonde maraîchère, le Melon « noir des Carmes », les Concombres, Poireaux, Radis ronds, le Chou-fleur hâtif d'Erfurt, le Chou de Milan de la St-Jean, qui par parenthèse est loin d'être de la St-Jean, la minuscule Fève de marais dite naine hâtive de Beck, le Pois nain hâtif « Merveille d'Amérique » et d'autres, le Haricot nain « noir de Belgique » ou Flageolet nain « Triomphe des châssis », la Tomate rouge naine hâtive, le Pourpier, le Navet à forcer demi-long blanc, le Céléri Chemin, le Cresson alénois, etc., etc.

Il faut aussi repiquer les Laitues semées en décembre, planter le Chou-fleur hâtif de première saison, commencer le forçage de la Rhubarbe, faire germer les Pommes de terre Marjolaine, étioler les Chicorées de Bruxelles, les Barbe de Capucin, les Pissenlits, trois produits dont au surplus on fait une ample récolte, ainsi que de Chou-marin, d'Asperges, Laitues, Radis, Carottes, etc.

N'oublions pas surtout d'aérer autant que possible nos couches, d'entretenir leur chaleur par des réchauds de renfort, d'éviter l'excès d'humidité, de doubler les couvertures par les grands froids; voilà bien des soins impérieusement commandés par les conditions climatériques. Jetons maintenant un coup d'œil sur le

Potager.

Ici il faut continuer les labours, enfouir les engrais, tenir à l'abri des grands froids les plantes semées en août : Choux, Laitues, Carottes, etc., inspecter et soigner les légumes tenus en cave, sous châssis ou en tranchées, préparer les meules à Champignons et, si le temps le permet, découvrir les Artichauts.

Parmi les produits à récolter citons la Scorsonère, la Carotte, le Navet, l'Endive, la Scarole, l'Epinard, le délicieux Cardon, la Bette à carde trop peu employée, la Claytone, le Cerfeuil, le Persil, le Céléri, les divers Choux, le Poireau et l'Oignon. CH. CHEVALIER.

La vie horticole.

Un bel exemple de solidarité horticole. — Il y a quelques semaines un terrible ouragan s'est déchaîné sur la commune d'Evergem, où se sont établis un grand nombre d'horticulteurs. Sous la poussée du vent une cheminée, haute d'environ 15 mètres, de l'Etablissement horticole STANDAERT, s'est abattue sur les serres, y occasionnant des dégats considérables qu'on évalue à plus de 6000 fr. Aussitôt le sinistre connu, tous les horticulteurs de l'endroit, aidés de leur personnel, se sont portés immédiatement sur les lieux et ont assisté M. STANDAERT dans le sauvetage de ses plantes exposées à toutes les intempéries de l'air. En moins de quelques heures, toutes les plantes étaient hébergées chez des confrères. C'est là un bel exemple de solidarité humaine auquel nous applaudissons vivement.

A la mémoire d'Émile Laurent. — La somme recueillie en vue de créer un prix académique destiné à perpétuer la mémoire du savant et regretté professeur de Gembloux, s'élève à 15,000 francs. La souscription vient d'être clôturée. Il sera remis un souvenir à chacun des souscripteurs.

Distinctions. — La Société Royale d'Horticulture de Londres vient de proposer, pour la *Médaille du fonds Veitch*, M. E. H. WILSON, l'énergique collecteur de la maison VEITCH. M. WILSON s'est rendu célèbre par son exploration botanique de la Chine centrale et orientale; il en a rapporté des trésors scientifiques qui ont enrichi le domaine de l'Horticulture, et dont la Revue, à maintes reprises déjà, a eu l'occasion d'entretenir ses lecteurs.

La Société Royale de Londres a proposé également, pour la *Médaille d'honneur Victoria*, le Dr DUKINFIELD SCOTT, l'auteur d'une étude sur la Flore des âges antiques et ses rapports avec celles des temps modernes, et M. HUGO DE VRIES, l'auteur de tant de recherches savantes sur la morphologie et l'hybridation des plantes.

Distinctions à l'horticulture. — MM. ANGÈS, horticulteur, à Caen; CHARMET, horticulteur, à Lyon, et ROUX, horticulteur, à Hyères, viennent d'être promus au grade d'officier dans l'ordre du Mérite agricole.

M. LOUIS GAUTHIER, horticulteur-fraisiériste a été nommé chevalier du même ordre.

Toutes nos félicitations.

Un prix de 3 750 francs pour une nouvelle rose. — Notre confrère le *Praktische Ratgeber im Obst und Gartenbau*, de Francfort sur l'Oder avait institué un prix de 3 750 fr. pour la plus belle rose nouvelle d'origine allemande.

La rose devait fleurir à l'automne et porter le nom de « *Otto von Bismark* ».

Le prix est allé à M. KIESCH, d'Erfurt. Il a obtenu une rose qui semble être une amélioration de la *Caroline Testout* et de la *France*.

La Société générale pour la culture des bulbes en Hollande a l'intention de poser des *conditions de bourse*.

Le but est d'établir les conditions auxquelles se feraient les ventes et les achats de bulbes en bourse, qui seraient de droit lorsqu'on ne ferait pas de conditions spéciales.

Dans l'île de Walcheren on a commencé à planter les bulbes. Cette culture se répand fort dans l'ouest de l'île.

L'Horticulture à l'Exposition Universelle de Gand. — Dans l'esprit des organisateurs de la Worlds Fair en 1913, l'Horticulture occupera une place des plus importantes Outre l'exposition permanente dans les jardins, de vastes Halls seraient destinés à abriter les merveilles des serres de nos Horticulteurs. Dans l'élaboration des projets d'ensemble, les organisateurs ont insisté vivement sur l'importance énorme que l'Horticulture a prise à Gand M. V.

The Gardeners' Chronicle, de Londres (T. XL — p. 392) nous adresse le salut cordial suivant :

La *Revue* a été fondée par un groupe ardent d'horticulteurs, à la tête desquels étaient le Comte de Kerchove de Denterghem, Edouard Pynaert et d'autres amis, dont le souvenir sera toujours gardé avec profond respect et avec reconnaissance par ceux qui ont eu le privilège de les connaître. F. Burvenich, le dernier survivant, est heureusement encore parmi nous. Il serait difficile d'exagérer les services rendus par les hommes que nous avons cités, à l'horticulture en général et à celle de Belgique en particulier. La *Revue* n'est qu'un de leurs meilleurs travaux. Elle a loyalement rempli son programme et va maintenant augmenter son utilité en paraissant deux fois par mois au lieu d'une. Le nombre des illustrations sera augmenté, mais le prix ne sera pas changé.

Floreat !

Pour protéger la Tête des Rosiers. — Voici une utilisation agréable des capuchons de paille qui servent au transport des bouteilles. En général, on les jette comme objets de rebut. Un jardinier les a utilisés de très heureuse façon. Il s'en sert pour protéger les têtes de ses Rosiers greffés sur tige, les en recouvrant comme d'un capuchon en serrant la bosse contre la tige. Cela suffit pour protéger la greffe contre le froid et l'humidité.

L'azote, élément indispensable aux plantes, est absorbé par les racines sous la forme *nitrique;* de tous les engrais azotés du commerce, un seul, le **nitrate de soude,** est directement assimilable.

Nécrologie. — Nous avons appris à regret le mort subite du Dr E. Pfitzer, professeur à l'Université de Heidelberg, et auteur de plusieurs travaux sur les Orchidées. Le Dr Pfitzer était bien connu en Belgique où il a fait partie du Jury de notre dernière exposition quinquennale. Il prit également une part active à la conférence de l'Hybridation à Londres.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — Les Begonia « *Gloire de Lorraine* » et des *Calanthe Veitchi* se disputaient fortement l'attention; les premiers présentés par MM. J. De Vreese et Delaruye-Cardon étaient superbes de floraison; les derniers, de M. F. De Bièvre, avec leurs tiges bien fleuries et d'un coloris attrayant, doivent, dans une ornementation florale, apporter une note toute d'élégance et de grâce; cette floraison est aussi de longue durée.

Les Fougères étaient assez nombreuses : le *Nephrolepis Piersoni var. Knighti*, de la Société L. Van Houtte père, est un beau type, au port très élégant. Le *Pteris lucida medio picta* de M. Arthur van den Heede présente un caractère tout particulier, non seulement par sa large et belle panachure bien distincte mais aussi par son port bien élégant. Le *Nephrolepis congesta* de M. Pynaert-Van Geert est plus curieux que vraiment beau.

Parmi tout l'ensemble de l'exposition de la Société L. Van Houtte père, nous noterons tout particulièrement un spécimen superbe d'*Anthurium cristallinum*, de bien jolis *Sonerilla* et *Bertolonia*, aux nervures colorées. Le *Ficus Dryepondtiana* de la firme Pynaert-Van Geert est d'une coloration plutôt triste.

Combien plus gaie, plus gracieuse, est la coloration et la forme du bel hybride de *Cattleya Mendeli var.* × *Cattleya granulosa Dubuyssoniana*, présenté par Madame L. de Hemptinne! combien aussi extraordinaire et vraiment magnifique la floraison de l'*Oncidium crispum*, présenté par la même!

Dans un superbe envoi de M. Lambeau, se remarquent de belles variétés, telles que *Cypripedium Helen II*, à l'ensemble bien rose, *Lælio-Cattleya Clive alba*, aux sépales et pétales bien blancs et au labelle bien coloré

M. Praet avait de superbes *Cypripedium Leeanum* « *Balls variety* » et *Aureum Œdipe*, de très belle tonalité.

N'oublions pas un exemplaire de *Phœnix Rœbelini* (*species*), de très belle culture de M. Allongius. A. v. d. H.

***

Le Meeting de Bruxelles du 16 décembre. — Les fameux « *Odontoglossum* » annoncés par la firme Linden et Cie ont fait enfin leur apparition. Les nombreux amateurs qui étaient accourus pour les voir n'ont pas été déçus dans leur attente.

L'*Odontoglossum* « *Triomphe de Moortebeeke* » (*crispum* × *crispum*) est une variété de tout premier ordre. Très-beau également l'*Odontoglossum Jean Linden* (*crispum* × *crispum*). L'*Odontoglossum Lansberghi* (*Wilkea-*

num × *crispum*) est fort peu remarquable, de même que l'*Odontoglossum Watsonianum* (*crispum* × *Andersoni*).

Le Jury n'a pu décerner de récompenses à ces superbes variétés, toutes les tiges florales de ces plantes ayant été écourtées.

Le Comité des meetings de Bruxelles avait récemment adressé un questionnaire à ce sujet aux membres du Jury des Orchidées. Nous avons appris que sur les 21 personnes qui ont donné leur avis, 19 étaient partisans de laisser à l'exposant toute liberté de présenter ses plantes, avec tiges florales normales ou écourtées (disbuded). Le Comité a décidé « que dorénavant les diplômes d'honneur ne peuvent plus être décernés qu'à des nouveautés d'un mérite exceptionnel, présentées pour la première fois au Meeting, et s'il s'agit de plantes dont la ou les tiges florales n'ont subi aucun pincement ».

M. F. Lambeau. le tout dévoué président du Comité, avait exposé un fort joli groupe d'Orchidées, composé en grande partie de bonnes variétés de *Cypripedium*, parmi lesquelles il convient de citer tout particulièrement le C. hybride de *Insigne Sylhetense* × *Romulus*, ainsi que le *C. Didon*. Le même amateur avait encore exposé un très beau semis d'*Odontoglossum-crispum* ainsi que l'*Odontoglossum-crispum M^me Valcke*, un *Laelio-Cattleya Pallas alba*, ainsi qu'un *Miltonia Blemana aurea* superbement fleuri.

MM. Linden & C^e ont obtenu deux certificats de mérite, à l'unanimité, pour deux bonnes variétés de *Cattleya Trianae illuminata* et *exornata*.

M. J. Hye de Crom expose un magnifique *Cypripedium Lathamianum Imperator* qui obtient un diplôme d'honneur. Les *C. Insigne Dorothy*, *Ernesti* et *Ballieæ*, du même exposant, obtiennent des certificats de mérite, de même que le *Miltonia Bleuana*, avec hampe florale de huit fleurs.

M. De Bièvre exposait un lot de *Calanthe Veitchi* remarquablement fleuris et un *Lælio Cattleya Clive magnifica*, d'un coloris intense et de bonne forme.

MM. Van de Putte & C^e obtiennent un certificat de mérite pour une corbeille de *Barkeri Skinneri* très gentiment fleurie.

Le jury décerne un certificat de mérite au *Scuticaria Steeli* de M. Pauwels, de Meirelbeke, ainsi qu'au *Cypripedium aureum Suzanne*, de M. E. Praet, de Mont St-Amand.

La section de floriculture était très bien représentée. A noter comme intéressantes les belles corbeilles de *Begonia gloire de Lorraine* ainsi que la variété *Turnford Hall variety* de M. De Bièvre, chef de culture au Château de Laeken Le *Dracœna Mithra*, *D. Leopold Clerck* × *D. Desmetiana*, la pyramide de *Ficus repens variegata*, le lot de fleurs coupées de Chrysanthèmes, de la firme Draps-Dom de Laeken, reçoivent des certificats de mérite. Le Jardin Botanique de l'Etat avait exposé un groupe d'Orchidées botaniques, ainsi qu'un intéressant *Colea Commersoni*. Enfin un magnifique lot de *Cyclamen*, de M. Giesen, a été unanimement admiré.

Em. Praet.

MORGA BICOLOR

Les Morœa Linn.

Il n'y a plus de plantes nouvelles, clament à l'unisson amateurs et professionnels à chaque meeting horticole. A vrai dire, il ne nous arrive plus rien des contrées lointaines, que, dans notre pensée, nous nous étions habitués à considérer comme étant des mines inépuisables! Mais pourquoi sans cesse porter nos regards au-delà des mers? Cherchons plutôt chez nous, dans nos vieilles collections, si nous ne pouvons y découvrir des « nouveautés sensationnelles ». Que de jolies choses n'y voyons-nous pas parmi les plantes oubliées ou délaissées!

Elles ne sont point nouvelles, les Morées que nous signalons à nos lecteurs, puisque Baker nous apprend qu'elles ont été introduites du Cap au commencement de ce siècle. Combien gracieuses et odorantes ne sont-elles pas, ces charmantes fleurs, au superbe coloris rouge, jaune ou lilas, pouvant rivaliser avec les plus belles reines des tropiques! Et pour toutes les jouissances qu'elles nous procurent, que réclament-elles? Un peu des soins que nous donnons aux Iris et aux Ixia. On plante les bulbes en octobre, soit en pot, soit en pleine terre. Les pots sont placés sous châssis froid; en février-mars, on les place en serre tempérée. Les fleurs se montrent en mars-avril et la floraison continue jusqu'en mai-juin. En pleine terre, les fleurs ne se montrent qu'en mai-juin.

Les *Morœa* peuvent se forcer; mais alors le coloris est moins vif, comme le montrent les fleurs de la plante ci-contre, reproduite d'après un spécimen cultivé à l'Établissement Van Houtte.

Il serait désirable de voir ces plantes, comme d'ailleurs tant d'autres plantes méritantes, figurer dans toutes les collections. Il serait à souhaiter aussi que nos amateurs, au lieu de se laisser mener par leur jardinier, qui n'est pas toujours un connaisseur, prennent exemple sur leurs ancêtres qui n'avaient pour guide que leur goût ou leur science.

V. Verbeckmoes.

Phœnix Rivieri (*canariensis* × *reclinata*); *Phœnix de Rivière*. — Ce Palmier est remarquable par sa tête très fournie d'un nombre considérable de feuilles réclinées, à pinnules étroites, se tenant sur un plan vertical.

Dans les régions où il peut être cultivé en pleine terre, il constitue une plante du plus haut ornement; ailleurs, il conviendra mieux que toute autre espèce à la culture en pot, formant des plantes bien garnies, peu accessibles à la maladie causée par le *Gratiola Phœnici*.

Culture forcée du Figuier.

Nous avons déjà signalé à plusieurs reprises la nouvelle édition des *Serres-Vergers*, de l'un des fondateurs de la *Revue*, le regretté Edouard Pynaert. Cette nouvelle édition, mise à jour par le Comte de Kerchove de Denterghem qui, lui aussi, a payé son tribut à la nature, contient différents chapitres presque entièrement nouveaux.

Nous reproduisons ici celui qui a été consacré au Figuier. En Angleterre la culture du Figuier est des plus rémunératrice. Pourquoi n'en serait-il pas de même chez nous? Mais laissons parler les auteurs :

Fig. 6. — Serre à forcer où le mur du fond est utilisé pour la culture du Figuier.

En Belgique, le Figuier est rarement cultivé(1). On le rencontre dans quelques grands jardins. On doit donner une situation privilégiée à cette plante très sensible aux grands froids.

Ce qu'on appelle le fruit du Figuier est un réceptacle charnu, muni d'une ouverture à son sommet et contenant un grand nombre de petites fleurs, qui recouvrent toute la paroi intérieure. Après la fécondation, ce réceptacle prend de plus en plus d'accroissement; il devient par la maturation la *figue*, fruit extrêmement délicat lorsqu'il est frais. La pulpe en est charnue, un peu granuleuse et remplie d'un jus abondant, très sucré. Avant d'être cueillies, les

(1) En France, des figues forcées furent servies fraîches pour la première fois, le 23 avril 1730, sur la table de la Reine de France. Ces fruits provenaient du potager royal.

figues doivent être complètement mûres, c'est-à-dire molles, pendantes.

Dans les pays chauds, le Figuier ne perd pas ses feuilles; sa végétation et sa fructification ne s'arrêtent pas; il porte en même temps des fruits mûrs, des fleurs et des fruits non noués. Dans nos climats, à la chute des feuilles, les figues apparaissent déjà à chaque nœud à côté des yeux à bois, mais à l'état rudimentaire : on dirait des boutons accolés à l'œil, se conservant à l'état latent

Fig. 8. — Figuier cultivé en pot.

sur le rameau qui les porte. Après l'hiver, si elles ne sont pas détruites par la gelée, elles continuent à se développer et arrivent à maturité de juillet à septembre. Ce mode de végétation nous indique clairement la nature du traitement à suivre pour obtenir de ces fruits dans les serres à forcer.

(*A suivre.*)

L'emploi des engrais phosphatés et potassiques doit être accompagné de celui du Nitrate de soude : ces engrais se complètent mutuellement et l'action des uns est rehaussée par l'emploi de l'autre.

Une Merveille végétale.

Le célèbre charlatan MANGIN et Vert-de-gris, son musicien à tour de bras, sont morts; mais la race n'est pas entièrement éteinte.

Nous faisions cette réflexion, en voyant l'annonce de la fleur de Soleil rouge. Nous ne connaissons pas l'heureux obtenteur de cette merveille; c'est probablement un semeur dont les succès de Burbanck, le sorcier de l'Ouest, ont troublé le sommeil, et peut-être autre chose encore. Comme preuve à l'appui, ceux qui ont fait connaître ce curieux hybride, nous en montrent le père et la mère : respectivement *Helianthus multiflorus* et *Echinacea purpurea*. Cela rappelle l'histoire de l'hybride du lapin et de la carpe, hybride dont on n'a jamais pu faire voir que les parents.

Nous avons vu les fleurs du *Soleil rouge*, chez un horticulteur belge. Il en a fait cette description qui correspond presqu'en tous points à celle que nous avons trouvée dans un catalogue français.

Nous copions textuellement le boniment : « Après de nombreux croisements (l'autre prospectus, plus modeste, dit « après de longues années de laborieux essais »), nous avons réussi à produire un gigantesque Soleil rouge, tel qu'il n'en existe pas un second.

« La plante atteint une hauteur de 1 m. 50 c. à 2 m. Chaque fleur atteint de 10 à 35 centimètres de diamètre comme fleur coupée, sur tige de 50 c. m. à 1 mètre de longueur; elle fournit un superbe élément pour vases; elle est pour les jardins, une plante d'ornement de la plus grande valeur.

« De jeunes semis fleurissant déjà cette année, ne se développeront cependant que l'année prochaine, pour arriver à toute leur perfection, et produiront alors de 20 à 30 fleurs.

« De jeunes semis cultivés en pots à 3 fr. la pièce, aussi longtemps que durera la provision. »

Or, les fleurs que nous en a fait voir l'auteur d'un des prospectus, sont tout simplement celles de l'*Echinacea atro-purpurea* (MŒNCH.) ou *Rudbeckia serotina* (NUTT et SWEET), dont les semis produisent les nuances intermédiaires, roses, rouges ou purpurines. Nous y avons vainement cherché des traces des parents dont le nouveau Soleil devait présenter les caractères, « par moitié de l'un et de l'autre », tandis que tout rappelle dans les fleurs une de ces variations inévitables d'un semis de l'*E. atro-purpurea*.

L'*Helianthus multiflorus* ne serait donc en réalité dans ce cas, qu'un père adoptif pour les besoins de la cause, l'*Echinacea*....., peut-être une belle-mère?

FRÉD. BURVENICH *père*.

Clematites nouvelles[1].

Clematis Davidiana hybrida. En opérant le croisement du *Clematis Davidiana* avec le *Clematis stans*, deux espèces herbacées à floraison tardive, la maison Lemoine, de Nancy, a obtenu ne série de variétés très rustiques et très recommandables pour l'ornementation florale des jardins. Elles forment des touffes atteignant environ un mètre de hauteur, dont toutes les tiges sont abondamment fleuries, dans toutes les nuances du bleu et du lilas. Elles fleurissent à partir du mois d'août jusqu'à la fin de septembre, à un moment où l'éclat de la plupart des plantes vivaces est passé, et où les fleurs bleues sont le plus rares.

La variété *Cypris* a des tiges hautes d'environ 1m20, portant des fleurs très grandes, en larges panicules, tubes longs, lobes réfléchis, d'un coloris bleu turquoise clair.

Les tiges sont moins hautes, elles n'atteignent qu'un mètre, chez la variété *Colombine*, dont les panicules surmontent bien le feuillage et qui a des fleurs grandes, à très long tube, violet pensée. Elle tient du *Cl. stans*.

Fig. 8. — *Clematis montana grandiflora.*

Les fleurs sont nombreuses et serrées à chaque verticille, à tube court et à lobes d'un bleu outremer brillant chez la variété *Iris*. Les tiges sont encore moins hautes que dans la variété précédente; elles n'atteignent que 60 centimètres.

Ch. P.

(1) *Suite*, voi. p. 9.

Haricot d'Espagne „ Papillon ".

Ce qui distingue cette variété des pieds de *Phaseolus multiflorus*, dont la culture est si répandue, tant comme plante culinaire qu'ornementale, pour la garniture des murs et des tonnelles, c'est

Fig. 9. — *Haricot d'Espagne « Papillon ».*

son étendard d'un rose saumoné se dressant coquettement au-dessus de deux ailes d'un blanc de neige. La graine est blanche, à marbrures et mouchetures brunes, mais tout à fait distinctes de celles que l'on observe sur l'enveloppe des graines de l'espèce vulgaire.

Le *Haricot Papillon* de E. Benary d'Erfurt est aussi florifère que le type, il l'est même un peu plus, car, dans les parties élevées, ses grappes florales bicolores cachent souvent entièrement son feuillage vert clair. La variété deviendra rapidement la préférée tant de l'architecte de jardins que du maraîcher. L. D. N.

Les vignobles des coteaux de Huy ont bien donné cette année, comme quantité. On s'attend à une qualité analogue à celle du briolet de 1904.

Ce vin supporte la bouteille et finit par ressembler au bourgogne. Il n'en est produit, chaque année, qu'environ 150 mille litres.... Mais cela suffit amplement, si l'on se souvient des vertus nettoyantes de ce petit bleu.

Petunia Roi Alphonse.

Bien nouveau il possède des fleurs très grandes dont la corolle porte sur son bord libre un si grand nombre de replis à ondulations spacieuses, qu'elle semble avoir été traitée avec amour par quelque

Fig. 10. — *Petunia Roi Alphonse.*

repasseuse de jabots du roi Louis XIV, d'élégante mémoire. D'autre part sa couleur cramoisi foncé, presque mordoré, tranche de la façon la plus agréable sur la gorge à la fois noire et brillante.

L. D. N.

Roses nouvelles. — Thé : *Madame Edmond Sablayrolles*, arbuste très vigoureux, beau feuillage toujours vert, rameaux peu épineux, beau bouton allongé, fleur très grande, bien pleine, s'ouvrant bien, d'un beau jaune clair au pourtour, intérieur jaune orange. Floraison continuelle, plante rustique, variété de grand mérite. *Issue de Madame Falcot* et *Maréchal Niel.*

Hybride de thé : *Souvenir de Madame Ernest Oudin*, arbuste très vigoureux à rameaux droits et fermes, beau feuillage luisant, aiguillons rares, fleur grande, pleine, en coupe, d'un beau blanc d'étain nuancé bleu clair. Plante très curieuse, fera l'admiration dans les massifs et la fleur coupée. *Issue de deux roses inédites.*

Chronique horticole.

Nos lecteurs ont pu lire, dans le numéro précédent, l'article relatant la généreuse initiative prise par les membres de l'A. I. K., qui, pour donner aux salles de l'Hôpital civil un aspect plus riant, y ont fait disposer de nombreuses plantes d'ornement.

Reposant agréablement la vue, elles fournissent en abondance ces tons verts qui de tout temps ont symbolisé l'espérance. Dans l'intervalle que leur laissent leurs maux, le malade comme le convalescent, donnent avec amour des soins à ces preuves vivantes de la solidarité humaine. En se livrant à cette occupation, qui les distrait sans les fatiguer, ils sentent que des âmes compatissantes ont songé à leurs peines, que, dans la mesure de leurs moyens, elles ont essayé de les adoucir.

Attirer, ne fut-ce qu'un instant, l'attention de l'être souffrant sur un objet capable de le captiver, c'est l'aider en effet à oublier ses douleurs. Puisse le noble exemple donné par un groupe de vaillantes jeunes filles, trouver dans d'autres localités des Flandres de nombreux imitateurs! Ce sera la plus douce des récompenses pour la protagoniste de ce délicat mouvement de philantropie, à laquelle, malheureusement, ses attaches avec la *Revue* ne nous permettent pas de décerner le tribut d'éloges que mérite son zèle fraternel, aussi bien que l'énergie qu'elle a mise à réaliser son idée humanitaire.

***

La question du placement des plantes d'hôpital nous amène tout naturellement à parler de l'hôpital pour plantes dont, d'après la presse quotidienne, la ville de Washington vient d'être dotée. Il paraîtrait, toujours aux dires de cette presse, que des rapports de quinze médecins phytopathologistes (excusez du peu) attachés à l'établissement, « il ressort clairement que les plantes souffrent d'infirmités exactement semblables à celles de l'homme : rhumatisme, phtisie, dyspepsies, pâles couleurs, absence d'hygiène ». La Faculté (sic) aurait constaté qu'il ne manquait souvent à leur parfaite santé que deux facteurs : l'air et le soleil.

Voilà au moins du nouveau, des plantes rhumatisées. Ça doit bien les gêner dans leurs mouvements! Et les végétaux phtisiques? Phtisiques, pensez un peu. Qui donc se serait jamais douté que le Fuchsia, le Pélargonium ou le Phyllocactus, chers à nos ancêtres, eussent pu recéler le terrible microbe de la phtisie? L'on conçoit aisément que, pour peu « qu'une jolie Américaine s'aperçoit, qu'un

La nouvelle salle de Bal de la Société royale d'Agriculture et de Botanique.

arbuste fléchit du col, ou penche mélancoliquement la tête, elle l'envoie se faire soigner à l'hôpital ». Que serait-ce si elle entendait tousser le pauvre arbuste? Heureusement pour ces jolies personnes, les arbustes ont la phtisie muette. Toute plaisanterie à part, n'est-il pas bien étrange de voir que la presse, la grande vulgarisatrice, reprenne ainsi, sans contrôle, le premier article venu, rédigé par un fantaisiste quelconque à court de copie? Un hôpital pour plantes avec quinze médecins y attachés, tâchez de vous figurer ce que cela représente de malades et de personnel accessoire. Pour qui connaît l'Amérique et sait à quel taux s'y paie tout travail, il saute aux yeux que le moindre traitement coûterait le prix de plusieurs douzaines de sujets sains.

Ce qu'il y a de vrai au fond de tout cela, c'est que les Américains, avec leur esprit pratique, ont compris qu'il fallait multiplier les instituts où l'on étudie les maladies de plantes, afin d'en éliminer autant que possible les causes et, lorsqu'il s'agit de végétaux utiles de longue existence, de les guérir si faire se peut. A quand le tour de la Belgique?

***

Abandonnons les hôpitaux pour un endroit plus agréable, surtout depuis les profondes transformations qu'il a subies; nous avons nommé le Casino, le superbe local de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, où s'est donné, le 29 décembre dernier, un bal qui a été un des plus beaux dont les Gantois gardent le souvenir.

Ce bal eut lieu dans la nouvelle salle du 1er étage, mesurant plus de 1000 mètres carrés. C'était jour de grand gala; des messieurs en frac, des dames en fraîche toilette, y ont dansé sans relâche de 9 heures du soir à 1 heure du matin. Les premières autorités de la ville, M. le Gouverneur, M. le Bourgmestre et Mme Braun, le lieutenant général Delée, des échevins, des sénateurs, des députés et quantité d'autres notabilités étaient venues là admirer le bel entrain de la jeunesse, les beautés architecturales des salles nouvelles et surtout le brillant éclairage électrique, une vraie merveille, qui permet au Casino de soutenir la comparaison avec ce que l'on a fait de mieux dans ce genre dans le pays ou à l'étranger.

Le local, tel que l'on fait les transformations, n'est pas seulement luxueux, il est encore des plus pratique. Les immenses perrons vous conduisant très loin du point où vous deviez vous rendre, ont été remplacés par un escalier unique de belles proportions, menant droit au but; au vaste vestiaire tout d'abord, puis à l'immense salle. De celle-ci on peut redescendre dans le grand jardin d'hiver, où

33 immenses lampes à arc entretiennent une lumière aussi éclatante que celle du jour. Les superbes Palmiers, les Musacées, les Dracæna dont on l'avait garni, y faisaient le meilleur effet. Au centre quelques parterres dessinés et bordés à la hâte.

Le Gui parasite, la tendre Fougère y tenaient lieu de gazon. De cette verdure légère et clair semée jaillissaient quelques plantes ornementales; de ci, de là, en outre, un vase de cristal au long col d'où émergeaient de suaves Lilas, de massifs Chrysanthèmes; enfin, dans le fond, un buffet fort bien garni, attenant au nouveau restaurant. Pendant l'entre-acte danseurs et danseuses y soupèrent d'excellent appétit.

En un mot fête admirablement réussie dont les organisateurs ont droit d'être fiers et qui certes ne sera pas sans lendemain.

A. D. Nanterre.

Autour de mon jardin[1].

Occupons-nous un instant de

L'arboriculture fruitière

et de ses produits. Si l'on a des plantations à faire, le moment des défoncements et de la préparation du terrain est venu. On peut, en dehors des temps de gelées, planter, tailler les Poiriers et les Pommiers, procéder à des travaux d'élagage, rechercher et détruire la vermine, mastiquer les plaies et les coupes, faire provision de boutures et de greffons pour le printemps, et surtout faire de fréquentes visites au fruitier pour y enlever en temps utile les fruits gâtés.

La récolte pour le dessert est suffisamment abondante ; citons parmi les Pommes: les Calville St-Sauveur, Rouge d'hiver, Blanche d'hiver ; Alfriston, Tower of Glammis, Reinette musquée, aussi la Grise d'hiver et les Reinettes des Carmes, de Blenheim, du Canada, Baldwin et le Rambour d'hiver. Les amateurs de poires recueillent la Nouvelle Fulvie, le Beurré d'Hardenpont, l'Orpheline d'Enghien, le Beurré Sterckmans, la Passe Colmar, la Passe Crassane, Olivier de Serres, Joséphine de Malines, Doyenné d'hiver.

Quant aux raisins, on n'a jusqu'ici que l'embarras du choix. On trouve toujours le Frankenthal, le gros Colman, le Black Alicante, etc.

---

(1) *Suite*, voir p. 15.

La grande salle d'Exposition du Casino à Gand, transformée en Jardin d'hiver.

D'après une photographie prise le soir du premier Bal.

Pour ceux qui s'occupent de la

Forcerie des fruits

il est temps de commencer le forçage du Pêcher et de la Vigne en 2e saison. Nettoyer et désinfecter les serres, aérer quand l'occasion se présente. Nous en dirons autant du Cerisier et de l'Abricotier.

Dans les

Serres à fleurs.

En serre tempérée tenir l'air chaud et humide en n'arrosant qu'avec parcimonie, commencer certains bouturages (Ageratum, Achyranthes, Coleus, Fuchsia, Alternanthera). Veiller à ce que les Primevères, Calcéolaires, Cinéraires et leurs compagnes de serre froide ne manquent ni d'air ni de lumière ; faire aussi des boutures de Chrysanthèmes d'automne.

Pour la forcerie, continuer le développement des Lilas, Deutzia, Boules de neige, Rosiers, Azalées, Rhododendron, etc., des Jacinthes, Tulipes, Safrans, Narcisses et autres bulbeuses ; surtout appliquer sainement et aux intervalles prescrits les bassinages.

Voilà bien de la besogne ! Et pourtant il reste pas mal de choses à faire au

Jardin d'ornement.

Il faut planter les essences à feuillage caduc, élaguer et tailler les arbustes des massifs, tondre les haies ; abriter les espèces à fleurs précoces, comme les Ellébores, ce qui fournit une belle floraison ; faire les changements nécessaires aux pelouses, corbeilles, plates-bandes, examiner et tailler les plantes grimpantes ; enfin, pour ceux dont le goût est développé, s'occuper des

Plantes en appartement.

Ici une température de 8 à 10 degrés suffit ; éviter les excès de sécheresse, les courants d'air froid ; ne pas laisser les plantes la nuit sur les tablettes des fenêtres ; ne pas non plus les tenir constamment loin du jour. Ne les arrosez pas, contentez-vous simplement de les bassiner, tenez les très propres et vous atteindrez sans encombre le mois de février.

Ce qui précède, cher lecteur, n'est encore qu'une faible esquisse de ce que ne peuvent pas perdre de vue l'amateur et le jardinier vigilants. Le grand ennemi à combattre, c'est le froid ; le dicton : « Jours croissants, froids cuisants », nous avertit sagement de nous tenir sur nos gardes et de ne pas nous laisser surpendre : vigilance et activité, voilà la devise du cultivateur pendant les mois où l'hiver bat son plein.

CH. CHEVALIER.

Le Cyclamen « Victoire » et le C. " Triomphe de Lyon „.

MM. Rivoire père et fils, de Lyon, nous signalent, au sujet du *C. Victoria* dont nous avons publié la figure dans notre dernier n°, que ce Cyclamen aurait beaucoup de similitude avec le *C. triomphe de Lyon*, qu'ils ont mis dans le commerce l'an passé, et dont nous publions la figure ci contre.

Fig. 11. — *Cyclamen hyb. fimbriatum « Triomphe de Lyon ».*

Cette nouvelle race, disent MM. Rivoire, due aux patientes recherches de l'horticulteur lyonnais bien connu, M. A. Combet, est le résultat d'une hybridation entre le *C. Papilio* et le *C. fimbriatum splendens*.

Il a pris à l'un l'élégante forme gaufrée de ses fleurs, et au deuxième la coloration si agréable du bord des pétales. En outre la sélection a été soigneusement poursuivie dans le but d'obtenir des fleurs *très grandes, s'ouvrant bien* (ce qui manque trop souvent au *C. Papilio*), portées par des pédoncules extrêmement rigides et longs sans excès. Cette nouvelle race a en un mot l'excellent port de la race Caillaud, si appréciée, avec des fleurs de la forme la plus originale et du coloris le plus heureux, et des feuilles très ornementales.

Aussi le *C. fimbrié Triomphe de Lyon* remportera-t-il vite un réel succès aussi bien dans les cultures commerciales que dans les serres d'amateurs.

C. P.

La vie horticole.

Expédition de plantes en destination de l'Angleterre ou devant transiter par les ports de ce pays — La douane anglaise exigera à l'avenir que le *nombre* de plantes que contiennent les paniers, caisses ou autres colis leur soit indiqué. Il est nécessaire d'en faire mention dans les instructions d'expédition, car aucun envoi ne pourra être importé faute de cette indication.

Hommage à José Marques Laureiro. — Un monument, avec médaillons en bronze, au-dessous d'une Flore, perpétuera, au jardin da Cordoaria à Lisbonne, le souvenir de José Marques Laureiro, le grand horticulteur portugais, surnommé le patriarche de l'horticulture portugaise, le fondateur du *Jornal de horticultura pratica*, décédé le 14 juin 1898.

Monument Gillekens. — Un comité de patronage est en voie de formation parmi les anciens élèves de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, en vue d'ériger, par souscription publique, un monument à la mémoire de Guillaume Gillekens, ancien directeur de l'Ecole.

Un monument à Lamarck. — Les professeurs du Muséum d'histoire naturelles viennent de prendre, avec l'approbation de M. Briand, ministre de l'Instruction publique, l'initiative d'une souscription publique destinée à l'érection d'une statue à Lamarck, le célèbre naturaliste, un des précurseurs de Darwin. Les souscriptions doivent être adressées à M. Joubin, secrétaire du comité, 55, rue de Buffon, à Paris.

La production de l'essence de rose. — En Turquie, on compte sur une très belle récolte au point de vue de la distillation, laquelle atteindra au moins — avec 900,000 métikols — le rendement de l'année dernière.

Le prix de la nouvelle essence de rose n'est pas encore établi d'une façon définitive.

Augmentation du subside annuel pour expositions et concours aux sociétés fédérées. — M. le Ministre de l'Agriculture, à la demande du Comité national pour le progrès de l'horticulture, a porté de 12,000 fr. à 18,000 fr., à partir de 1906, le subside annuel que le Gouvernement accorde aux sociétés horticoles fédérées pour expositions et concours.

Congrès national d'horticulture de Bruxelles. — Un Congrès national d'horticulture est organisé à Bruxelles par la Fédération des sociétés horticoles de Belgique. Ce Congrès aura lieu au mois de septembre 1907 et durera deux jours. La date sera fixée et le local désigné ultérieurement. Seront membres du Congrès : les délégués des sociétés et syndicats horticoles de Belgique, ainsi que les personnes qui auront fait parvenir leur adhésion au secrétariat de la Fédération, 101, rue de Statte, à Huy, avant le 1er septembre 1907. La cotisation est de 2 francs par personne ou par délégué.

Exposition-jubilé de Mannheim. — De nombreux horticulteurs avaient répondu à l'appel adressé par M. le Comte Adrien de Ribeaucourt, commissaire du gouvernement pour la participation belge à l'Exposition de Mannheim.

Au cours de la réunion préparatoire qui a été tenue à Bruxelles, au local de la Bourse horticole, rue Ste-Cathérine, le mercredi, 2 janvier dernier, le Comité a été constitué comme suit : Président : M. F. Lambeau ; Vice-Présidents : MM. A. De Smet, Vinck et J. Closon ; Secrétaire : M. Eug. Draps ; Membres : MM. H. De Bosschere, Ch. Pynaert, Van Herreweghe, M. Verdonckt, Fr. Spae, E. Delaruye, R. De Smet, Van Dievoet, Klettenberg, Stepman, Kerkvoorde, Goossens et Demeur.

Le Cte de Ribeaucourt a fait connaître les conditions générales de l'Exposition d'horticulture. L'Exposition d'horticulture ayant un caractère essentiellement national, les étrangers étant seulement admis pour les expositions d'Orchidées, de Cactées et de nouveautés, l'assemblée décide de faire des démarches auprès du président de l'Exposition, M. Ritter, afin que la participation étrangère soit étendue aux autres plantes de serres et aux plantes de pépinières. Le Comité a décidé en outre de suspendre les travaux en attendant la réponse qu'il recevra de Mannheim.

Hyménée. — Le 7 janvier a eu lieu, à Versailles, le mariage de M. M. Moser, fils du grand pépiniériste universellement connu, avec Mademoiselle Madeleine Truffaut, fille du sympathique premier vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France.

La *Revue* envoie aux jeunes époux ses meilleurs vœux de bonheur.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Il y avait plus de plantes au dernier Meeting que l'année dernière à pareille époque. Le renouvellement de l'année n'a jamais été favorable aux réunions horticoles ; c'est probablement à la température exceptionnellement douce dont nous avons été gratifiés, que nous devons d'y avoir vu figurer un nombre assez considérable de plantes.

M. Heursel exposait une série de belles plantes, de culture irréprochable. Son *Salvia princeps*, spécimen bien fleuri, nous semble être une plante très recommandable. Nous aurons sous peu l'occasion de revenir sur cette excellente acquisition. Le jury a été vraiment trop sévère pour son *Albizzia lophanta speciosa* et son *Ceratonia Siliqua*, auxquels il a décerné une mention honorable. Ce sont des exemplaires de force peu commune qu'on ne rencontre plus guère que dans les jardins botaniques. Un certificat de mérite est accordé à son *Lopezia miniata*, superbe comme

floraison. Cette plante mexicaine est de culture facile; nous la recommandons aux amateurs.

Nous aimons moins l'*Asparagus Sprengeri* fol. var. de la maison Van Houtte. Quoique présenté en bel exemplaire, il ne nous semble pas être une plante méritante, car la panachure, trop prononcée, n'ajoute rien à la beauté de son feuillage gracile.

Quant au *Vriesia glaziovana* du même exposant, la plante aurait dû être fleurie pour pouvoir être soumise à l'appréciation du Jury.

Un Palmier assez rare, introduit de la presqu'île de Malacca, l'*Oncosperma filamentosum*, de la firme Ed. Pynaert-Van Geert, aurait été mieux apprécié du Jury si le sujet exposé avait été plus fort. Il est de culture difficile, comme tous les Palmiers à tronc épineux.

L'*Acanthus montana* exposé par M. L. De Smet-Duvivier, a intrigué bien des amateurs. Cette plante curieuse est originaire du Congo où elle est très commune. Les fleurs sont rosées, sessiles, groupées en épis. Si cette plante, remarquable par son beau feuillage, pouvait être rustique dans nos climats, elle conviendrait admirablement pour former des touffes isolées sur les pelouses ou pour garnir le fond des plates bandes de plantes vivaces

Que de belles choses dans la ravissante collection d'Orchidées de M. Lambeau! Son *Odontoglossum var. Capartianum* est de toute beauté : la fleur est de forme parfaite et de première grandeur, les macules grandes et bien colorées, brun-rougeâtre. L'*Odontoglossum* de semis *O. Lambeauanum var. formosum* et *O. Lambeauanum var. punctatum*, sont également de fort belles variétés. Les *Cypripedium Drapsianum, Cowleyanum magnificum* et *C. Heylensianum* ont été très remarqués. Le dernier se distingue par la grandeur énorme de son pavillon.

M. E. Praet avait deux très beaux Cypripèdes : le *C. Lycidas Sallieri Hyeana* × *spicerianum* et le *C. gravesianum* (*C. Leeanum gigantea* × *Lathamianum*) qui est de tout premier ordre. Le Jury s'est montré particulièrement sévère dans ses appréciations. Serait-ce la conséquence du nouveau règlement qui se fait sentir? Charley.

Voici la liste complète des récompenses accordées :

PREMIÈRE SÉRIE.

Certificats de mérite :

au *Cypripedium Drapsianum*, présenté par M. F. Lambeau.
au *Miltonia bleuana rosea*, présenté par le même.
au *Cypripedium Heylensianum*, présenté par le même (par acclamation).
à l'*Odontoglossum crispum var. Capartianum*, présenté par le même (par acclamation).
à l'*Odontoglossum Lambeauianum*, présenté par le même (à l'unanimité).
au *Cypripedium Cowleyanum magnificum*, présenté par le même (à l'unanimité).
au *Cypripedium aureum Margueritæ*, présenté par le même.
au *Cypripedium Lathamianum splendens*, présenté par le même.
au *Cypripedium De Langheanum*, présenté par le même.

au *Lælio-Cattleya « Berthe Fournier »*, présenté par M. F. De Bièvre.
au *Cypripedium Lycidas Sallieri Heyanum* × *spicerianum*, présenté par M. Em. Praet.
au *Cypripedium Gravesianum* (*Leeanum gigantea* × *Lathamianum rex*), présenté par le même (à l'unanimité).

Mentions honorables :

au *Cypripedium Putzeysi*, présenté par M. F. Lambeau.
au *Cypripedium Mme Begerem*, présenté par le même.
à l'*Odontoglossum Lambeauianum var. punctatum*, présenté par le même.
au *Cypripedium Loyense*, présenté par le même.
au lot de 4 *Cypripedium*, présenté par M. Pynaert-Van Geert.

DEUXIÈME SÉRIE.

Certificat de mérite pour la nouveauté :

à l'*Acanthus montana* (Congo), présenté par M. L. De Smet-Duvivier (par acclamation).

Mention honorable :

à l'*Onchosperma filamentosa*, présenté par M. Pynaert-Van Geert.

Mention honorable pour la floraison :

au *Senecio arborea*, présenté par M. V. Heursel-De Meester.

TROISIÈME SÉRIE.

Certificats de mérite pour la floraison et la culture :

au *Salvia princeps*, présenté par M. V. Heursel-De Meester.
au *Lopezia miniata*, présenté par le même.

Mentions honorables :

à l'*Asparagus Sprengeri fol. var.*, présenté par la Soc. an. Louis Van Houtte père.
à l'*Albizzia lophanta speciosa*, présenté par M. V. Heursel-De Meester.

Mentions honorables pour la culture :

au *Vriesea Glaziovana*, présenté par la Soc. an. Louis Van Houtte père.
au *Caratonia siliqua*, présenté par M. V. Heursel De Meester.

Nécrologie.

M. Auguste Cornélis, horticulteur à Meirelbeke-lez Gand, est décédé le 4 janvier 1907, après une longue et pénible maladie.

C'était un excellent cultivateur, connaissant à fond son métier. Il s'était fait une spécialité de la culture des Palmiers. Son enterrement a eu lieu le 7 janvier en présence d'une affluence considérable d'amis et de collègues.

— Les familles Lippens et de Kerchove de Denterghem viennent de nouveau d'être cruellement éprouvées par la perte de M. le Sénateur Hippolyte Lippens, beau-frère de notre regretté rédacteur en chef, le Cte de Kerchove, décédé à l'âge de 59 ans. Ses funérailles eurent lieu en présence d'un immense concours de monde. D'innombrables couronnes, — on en comptait plus de 150 — envoyées par les nombreux amis du défunt, couvraient le cercueil; toutes ces fleurs, par leur abondance même, témoignaient de la grande estime et de la sincère admiration dont l'ancien bourgmestre de Gand jouissait parmi ses concitoyens.

Pteris lucida medio-picta (Hort.).

Les visiteurs habituels des réunions mensuelles de la Chambre Syndicale des horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, ont souvent eu l'occasion d'apprécier les variétés nombreuses de Fougères, obtenues et présentées par le spécialiste en ce genre, M. Arthur van den Heede, de Gendbrugge-lez-Gand. Ses *Adiantum, Polypodium, Pteris umbrosa* sont remarquables soit par leur feuillage crété, soit par leur port élégant; des certificats de mérite leur ont été attribués. Nous ne rappelons ces succès que pour pouvoir ajouter que notre estimé collaborateur ne s'arrête point là.

En effet, heureux semeur, il vient d'obtenir un type nouveau de *Pteris* qui, à notre avis, fera une excellente plante commerciale, grâce tout d'abord à la magnifique panachure qui décore de façon très curieuse la partie médiane de la feuille, ensuite par son port bien dressé et son large feuillage luisant. Cet hybride paraît provenir du *Pteris serrulata* et du *Pteris cretica Wavrini*, dont il a tous les caractères, mais dans un fondu tout particulier, d'un aspect très méritant, tout différent de facies et d'ensemble. Comme ses parents supposés, cette variété nouvelle est très solide, supporte très bien l'appartement et sera d'une grande utilité pour les garnitures où elle jette une note très agréable.

Présentée dernièrement au Meeting du Casino, cette variété a obtenu un certificat de mérite.

Nous sommes heureux, grâce à l'obligeance de l'exposant, de pouvoir la mettre sous les yeux de nos lecteurs en exprimant le regret de ce que la plume et le pinceau n'aient pu rendre de façon encore plus exacte toute l'impression que procure cette superbe nouveauté.

Charles Pynaert.

Piège à souris original. — Prenez un grand pot vide servant à conserver des confitures; couvrez le d'un parchemin, puis pratiquez au centre du parchemin une large incision en croix. Faites avec deux règles de bois, une petite potence, à l'extrémité de laquelle une ficelle retient un morceau de lard juste au dessus du pot.

La souris attirée par le lard grimpe sur le vase, aventure une patte, puis deux, le papier est solide au bord : elle s'élance et disparaît dans la carafe. Les bords se referment, la retiennent prisonnière et le piège reste amorcé pour une autre souris attirée par le lard.

Une petite question d'économie.

Les descriptions de plantes ornementales nouvelles ou peu connues sont généralement admises sans difficulté par les horticulteurs et surtout par le grand public. On ne rencontre pas la même souplesse, quand on s'évertue à faire admettre des nouveautés potagères, car ici l'on se heurte souvent à la phrase stéréotypée : on nous a déjà présenté tant de nouveautés, qui valaient beaucoup moins que nos vieux légumes !

Il est vrai que, parmi la quantité de variétés nouvelles qui surgissent annuellement dans les catalogues, il y en a, et même un bon nombre, qui ne sont pas adaptées à notre climat et à notre terrain; il en résulte que les recommandations et les éloges des créations nouvelles ne doivent pas toujours être pris à la lettre et que les assurances toujours pompeuses des *obtenteurs* sont plus ou moins sujettes à caution. Par conséquent, avant d'admettre ou de rejeter définitivement une espèce ou une variété proposée, il sera préférable de la soumettre à l'essai pendant une année au moins; mieux encore, on reprendra l'expérimentation plusieurs années de suite; puis on pourra se prononcer.

Mais le public agit le plus souvent en sens inverse; au lieu d'essayer les nouveautés, il admet d'emblée les boniments des marchands; après une première déception, il généralise sa défiance et il l'applique à tout ce qu'il ne connaît pas de vieille date.

Ce jugement sans appel ne s'étend pas aux nouveautés seulement, mais il est également appliqué à certaines espèces et variétés de plantes dont l'utilisation rationnelle est restée, pour un motif quelconque, inconnue ou obscure.

Nous possédons dans le vaste arsenal des plantes à produits comestibles plusieures espèces potagères auxquelles notre bon public,

> Montrant un goût dédaigneux
> Comme le rat du bon Horace,

daigne à peine accorder un regard, quoique ces légumes soient de très bonne ressource. Il faut dire aussi que ce sentiment part d'un bon naturel, puisque, neuf fois sur dix cas, on n'a pas enseigné au jardinier l'art d'en tirer le parti possible.

Nous croyons pouvoir prétendre qu'un intérêt horticole et social sérieux est engagé dans la diffusion des procédés de bonne culture et des moyens d'utilisation des produits cultivés.

L'enseignement des procédés de culture est chose courante en notre pays; mais la vulgarisation des moyens d'utilisation n'a pas encore rencontré dans le camp horticole un grand nombre de prosélytes; d'ailleurs l'exécution de cette partie entraîne d'emblée l'obligation d'exposer des recettes plus ou moins culinaires. Or, plus d'une personne éprouve certaine répugnance à descendre à ce niveau, ce qui n'est cependant qu'un préjugé digne d'un autre âge!

Nous nous sommes proposé de prêcher quelque peu d'exemple, et pour ce faire, nous nous permettons de parler ici aujourd'hui *courge et potiron*.

En pays flamand on dédaigne la soupe et la tourte aux potirons. Il est vrai que ces mets sont passablement insipides, mais on pourrait en relever le goût par les multiples ingrédients et condiments qui se trouvent à la disposition des cordons bleus.

Les courges à la moelle n'ont pas trop l'air et l'heur de plaire en notre pays. Ce légume (car cette Cucurbitacée est un véritable légume dans le sens vulgaire du mot), cueilli en son temps et préparé selon les règles de l'art, offre l'inconvenient de ne rappeler que vaguement les choux-fleurs; or, ces derniers sont alors de pleine venue et détrônent complètement les courges.

Si donc l'on ne veut pas reléguer les courges et potirons aux haies du petit cultivateur et aux tonnelles des ouvriers maraîchers, il faut trouver un autre usage à ce fruit de si belle apparence.

Depuis 1903, nous avons fait planter annuellement dans le potager et la pépinière de l'École d'horticulture, notamment en toutes les places devenues libres pour l'été, des courges et potirons de différentes variétés.

Des visiteurs, auquels nous montrions nos cultures, nous demandaient, non sans une petite pointe de malice : vous voulez sans doute suspendre aux arbres, en les y greffant, les citrouilles que voilà?

Nous avons donné alors l'explication suivante : Nous cultivons la citrouille pour ce qu'elle vaut.

La citrouille renferme en effet, outre une très grande quantité d'eau, une notable proportion de pectine. Celle-ci est la matière croquante ou gélatineuse qui se rencontre dans beaucoup de nos fruits mûrs. Dans les melons, les groseilles, les cerises, les raisins, les pommes, les poires, etc., cette pectine est accompagnée de sucre, d'essences, d'acides citrique, tartrique et autres; or, ces ajoutes donnent à nos fruits leur goût spécial et agréable. Nous ne trouvons dans la citrouille qu'une très faible proportion de ces ajoutes. Cette

absence de condiments naturels est même une des circonstances qui contribuent à sa longue conservation.

La pectine, insipide organoleptiquement, est, au point de vue chimique, un hydrate de carbone très proche parent du sucre; au point de vue diététique, elle rentre comme la saccharose, mais avec moins de valeur, dans la série des aliments respiratoires; par conséquent l'on ne doit pas dédaigner les magasins naturels de pectine.

(*A suivre.*) H. RONSE.

Bibliographie.

L'art de forcer ou étude sur les procédés de forceries des plantes d'ornement, par AD. VAN DEN HEEDE, ancien horticulteur à Lille, Officier du Mérite agricole de France, Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique. Un beau volume in-12 illustré, prix : 2 fr. 50. Librairie des Sciences agricoles. CHARLES AMAT, éditeur, Paris. Gand, chez AD. HOSTE. — Beaucoup trop de mécomptes se rencontrent dans cette pratique de l'Horticulture; cet ouvrage dû à un praticien observateur, désireux de venir en aide à ses confrères, donne les modes de préparation et les méthodes de forçage capables de faire obtenir de magnifiques résultats.

Traité méthodique, ce petit livre, dont le prix est à la portée de tous, est appelé à rendre les services qu'a déjà rendus à tant d'amateurs et d'horticulteurs l'auteur de *l'Art de bouturer*, de *l'Art de semer*, du *Choix des meilleurs plantes pour appartements, soins à leur donner*, et de plusieurs autres ouvrages de vulgarisation horticole, qui est aussi notre aimable collaborateur.

— *Nomenclature de tous les noms de Roses.* Un gracieux volume grand in 8°, de 177 pages, énumérant au-delà de 11000 variétés de Rosiers. Un joli chiffre par parenthèse, qui aurait pu faire reculer un bénédictin, mais n'a pas effrayé MM. LÉON SIMON et P. COCHET. Le dénombrement de cette colossale quantité de plantes n'indique pas seulement leurs noms et leurs couleurs, mais fournit en même temps le millésime de l'année d'obtention, le nom du producteur. La disposition en colonne par ordre alphabétique, adoptée par les auteurs, est des plus pratique. En outre nous trouvons non seulement, en tête de l'ouvrage, une curieuse statistique des variétés, produites chaque année depuis 1800 jusqu'aujourd'hui, ainsi qu'une liste des principaux obtenteurs, mais encore un petit lexique fournissant la traduction, en français, de tous les termes de langue étrangère figurant dans les noms de Roses.

On ne saurait trop louer le soin avec lequel tout cela a été fait; aussi sommes-nous convaincu qu'il ne se trouvera pas un amateur, pas un cultivateur de Roses qui ne s'empresse de faire l'acquisition de cette œuvre de peu d'étendue mais de grande utilité, dont la rédaction a exigé un travail énorme et a pris plus de temps que celle de maint gros volume. D. N.

Culture forcée du Figuier[1].

Dans les forceries, où l'on ne commence le forçage du Figuier qu'en janvier, cet arbre ne demande pas une serre spéciale : on peut, dans ce cas, le planter contre le mur du fond dans une serre permanente où l'on force, en deuxième saison, des Pêchers, des Abricotiers ou des Vignes (fig. 12 et 13); toutefois, si ces dernières garnissaient trop complètement le treillage, les Figuiers ne recevraient pas assez de lumière. On rencontre fréquemment d'autres

Fig. 12. — Modèle de serre anglaise pour la culture du Figuier.

installations, en Angleterre, où la culture des Figuiers en serre se fait avec beaucoup de soin.

D'après les spécialistes, il est préférable pour les hautes primeurs de cultiver les figuiers en pots; ils y fructifient toujours plus abondamment qu'en pleine terre. Ils aiment une terre légère, riche en humus et un peu calcaire; on leur donne un sol composé comme suit :

2 parties de terre franche légère,

(1) *Suite*, voir p. 22. Voir *Les Serres-Vergers* d'Éd. Pynaert-Van Geert, n^lle éd., Gand, Ad. Hoste.

1 partie de terreau de fumier de vache,
1 » de terreau de feuilles,
1/4 » de sable.

Les variétés *à fruits violets* et *à fruits verts* sont cultivées le plus souvent.

Les quatre variétés les plus estimées en Angleterre pour la culture sous verre, en pots ou en pleine terre, sont : *Brown Turkey*, *White Marseille*, *Grosse verte* et *Bourjassotte grise*.

Fig. 13. — Petite serre anglaise pour la culture du Figuier.

Un cultivateur distingué, M. Barron, directeur des jardins de la Société d'horticulture de Londres, a publié une liste de variétés produisant d'une façon ininterrompue depuis le mois de juin jusqu'à Noël.

Juillet : *White Marseille, de la Madeleine, Brown Turkey, Grosse monstrueuse de Lipardi*

Août : *White Marseille, Brown Turkey, de Lipardi.*

Septembre (1re quinzaine) : *White Ischia, Grosse violette de Bordeaux, Black Provence, Grosse verte, Bourjassotte grise, Col de signora Bianca, de l'Archipel* et la seconde *White Marseille* et *Brown Turkey.*

Octobre : *White Ischia, Black Provence, Grosse verte, Bourjassotte grise, Col de signora Bianca* et *Col de signora nero.*

Novembre : *White Ischia, Grosse verte, Brown Turkey, d'Agen.*

Décembre : *White Ischia, d'Agen*, la dernière de toutes.

(A suivre.) Éd. Pynaert-Van Geert.

Les plantations publiques de la Ville de Bruxelles.

Notre capitale proprement dite (faubourgs exclus) est une des plus petites qui soient : elle ne couvre que 1007 hectares (1).

Elle possède néanmoins 238 hectares de plantations publiques, ce qui, pour ses 193,000 habitants, dépasse de beaucoup la moyenne pour les villes européennes (2).

Depuis un certain nombre d'années, la Ville de Bruxelles vote annuellement un crédit de 100,000 fr. pour l'entretien de ses promenades, et un autre de 25,000 fr. pour les plantations nouvelles.

Aussi ses plantations ne contribuent-elles pas peu à assurer, à Bruxelles, sa réputation de cité agréable.

Sa plus ancienne promenade : le « Parc », d'une superficie de 13 hectares, qui sépare le Palais Royal du Palais de la Nation, fut tracé en style géométrique par ZINNER, de Vienne, jardinier de Marie-Thérèse. Le Parc, jusqu'à la création de la deuxième enceinte de la Ville, se trouvait en dehors de la première enceinte, laquelle bordait le Palais des Ducs de Brabant. Ce palais occupait l'emplacement actuel du Palais du Roi et de la Place Royle.

Le Parc est la partie la plus importante d'une ancienne avancée de la Forêt de Soignes, qui occupait une partie du territoire de Bruxelles. On montre, dans le jardin du Waux-Hall, un Hêtre superbe antérieur à la transformation que subit cette promenade sous Marie-Thérèse.

Avant cette transformation, le Parc était un endroit où l'on élevait du gibier que les ducs de Brabant venaient y chasser; il avait alors l'aspect d'un bois naturel.

ZINNER en fit un Parc à la française, aux larges et majestueuses avenues rectilignes, agrémentées de « tapis verts » et de palissades de Tilleuls, orné de deux bassins à jets d'eau, de nombreuses statues, de quinconces en plateaux surélevés, dont l'un, le « Muziekberg », porte un kiosque à musique. Cette transformation eut lieu en même temps que GUIMARD dressait les plans du quartier qui entoure cette promenade.

Depuis quelques années, on a tenté de rendre cette austère créa-

(1) La ville de Gand couvre une superficie de 2,658 Ha.

(2) Pour 163,000 habitants, la ville de Gand possède 24 Ha. de plantations publiques.

tion plus riante, en y introduisant des corbeilles fleuries; car le « Parc » est une promenade des plus goûtée par les Bruxellois grands et petits. En outre, c'est un endroit historique, car c'est là que se décida notre indépendance pendant les sanglantes journées de septembre 1830. L'armée hollandaise envoyée à Bruxelles pour étouffer l'émeute, dut s'y réfugier et y fut décimée par les volontaires.

Les récentes modifications apportées aux abords du Palais du Roi ont occasionné le remblai d'une partie des « Bas-fonds » du Parc. On y voyait un buste du tsar PIERRE LE GRAND, à côté d'une grotte contenant la statue de MARIE-MADELEINE, et d'une fontaine qui eurent l'honneur d'être visitées par l'illustre souverain russe. Ces objets d'art sont provisoirement placés dans le Parc.

Le sol du Parc est sablonneux. Diverses essences y ont été essayées, mais aucune n'a pu rivaliser avec les Ormes, dont quelques superbes spécimens, datant des transformations faites par ZINNER, lui impriment un caractère majestueux. Mais beaucoup de ces colosses, décimés par les scolytes, ont dû être abattus et de nouveaux essais de plantations ont été faits en alternant dans les avenues l'Orme avec le Marronnier d'Inde. Ces plantations ont bien réussi. En attendant que les Ormes aient définitivement pris le dessus, les Marronniers rendent ces jeunes rideaux de verdure plus étoffés.

Les talus entre les quinconces et les avenues, sont occupés par du taillis maintenu court et serré.

(*A suivre.*) J. BUYSSENS.

Le chancre du Pommier et l'acide chlorhydrique. — M. ALPHONSE DACHY a publié dans le *Bulletin de l'Office des renseignements cidricoles* une note dans laquelle il fait connaître un remède contre cette maladie bien connue qu'on nomme le chancre des Pommiers.

Le remède qu'il indique est le suivant : acide chlorhydrique associé à l'onguent de Saint-Fiacre, transformant ainsi cet onguent en une sorte de peinture très épaisse.

Pour préparer cet enduit très simple, il suffit de prendre de la terre argileuse compacte, la mélanger avec une égale quantité de bouse de vache, délayer ensuite avec l'acide jusqu'à ce qu'il soit possible de l'étendre avec un pinceau; tenir plutôt épais que trop clair.

La plaie à cicatriser doit être bien nettoyée, les parties intactes mises au vif et le pourtour incisé longitudinalement de quelques centimètres. Il ne reste plus qu'à badigeonner la plaie avec la susdite préparation, et la nature fera le reste.

Vue du Parc de Bruxelles. — Le grand Bassin.

Nouveautés recommandables.

Begonia hybrida gigantea « Kronprinzessin ».

Parmi les nombreuses variétés de Begonia bulbeux utilisées avec grand succès et dont nous admirons la magnifique floraison en été,

Fig. 14. — *Begonia hybrida gigantea « Kronprinzessin ».*

une nouveauté est venue s'y ajouter qui certainement mérite d'être mentionnée.

Le *Begonia Kronprinzessin*, obtenu par la maison F. C. Heinemann, d'Erfurt, est recommandable au point de vue de la régularité de son port; ses grandes fleurs sont bien dressées ce qui chez les Begonia est un point important. La couleur des fleurs est blanc

-ur, aux bords rouge carminé. La figure ne représente la fleur qu'aux 4/5 de sa grandeur naturelle.

Les Begonia aiment une bonne terre; il est bon de la préparer tous les ans en y enfouissant du fumier et les feuilles mortes des plantes enlevées. Les arrosages se font tous les jours et diminuent au fur et à mesure que les nuits refroidissent. Dès que les froids approchent, il est bon d'enlever les bulbes de la pleine terre, de les faire sécher convenablement et ensuite de les mettre dans un endroit où ils soient entièrement à l'abri de l'humidité et de la gelée pour passer l'hiver.

CH. PENNINCK.

Ardisia crenata. — Lorsqu'il y a près d'un demi siècle, j'accompagnais mon père en ses achats chez les horticulteurs gantois, je remarquai, dans nos visites aux établissements, de charmantes petites plantes d'aspect plutôt maigrichon, au joli feuillage assez large, luisant et tout crénelé, et garnies de gentilles et légères couronnes de fruits. J'en conservai toujours un souvenir agréable, je les préférais certes aux *Skimmia* que nous rencontrions aussi parfois et dont l'éclat des fruits est plutôt terne. Ces plantes étaient assez demandées, mais bientôt, je le constatai, elles disparurent quelque peu des cultures; de nos jours on ne les rencontre guère.

L'*Ardisia crenata*, ainsi s'appelait cette plante, n'était pas, je suis porté à le croire, cultivé de façon assez rémunératrice; de là cet abandon d'une bien agréable plante. Si, à cette époque d'excellentes opérations commerciales, au point de vue du rendement des cultures, on avait présenté aux acheteurs des plantes aussi bien cultivées qu'on le fait maintenant en Allemagne, nul doute que cette plante n'eût tenu longtemps encore en haleine nos cultivateurs gantois et disputé la vogue aux *Citrus*.

Les spécimens allemands que nous avons vus, sont des plantes élevées de boutures; elles ont de 0m40 à 0m50 de hauteur, sont bien garnies de nombreuses couronnes de fruits très gros et bien colorés, et se vendent, paraît-il, de 2 à 3 marks pièce. C'est autre chose que les plantes d'antan, du prix de fr. 0,75 à 1,25 maximum. A. V. D. H.

Greffage sans mastic. — Un pépiniériste du Calvados, M. GILBERT, a présenté dernièrement à la Société nationale d'Horticulture de France des échantillons de tiges de pommiers et de poiriers greffés en fente sans emploi de mastic à greffer; le mastic est remplacé par de la toile imperméable. La section pomologique de la Société a exprimé l'avis que le procédé signalé par M. GILBERT était à recommander. La suppression du mastic semble faciliter le développement de la zone génératrice, et par conséquent la soudure et la cicatrisation.

Ceratolobus concolor Bl..

Un Palmier rare[1].

(Ceratolobus concolor Bl.).

Le Palmier, dit le Comte de Kerchove, dans son remarquable ouvrage sur les Palmiers, est l'arbre des régions tropicales, comme le Sapin est l'arbre des régions froides, comme la Vigne, le Chêne et l'Olivier sont l'ornement des régions tempérées. Le Sapin donne aux solitudes des contrées alpestres et des pays septentrionaux une beauté grave, austère, mélancolique; le paysage des climats tempérés a la variété, la grâce, la fraîcheur, quelque chose de doux, d'aimable, de riant; le Palmier imprime à la flore des régions tropicales un caractère indicible de force et de magnificence. Il symbolise l'incomparable puissance d'une nature pleine de fécondité, d'exubérance et de richesse.

Dans nos pays on a souvent réalisé ces paysages enchanteurs des tropiques, en construisant d'immenses serres où les princes du règne végétal pouvaient se développer aussi aisément que dans leur pays d'origine. Malheureusement ces palais étaient l'apanage seul des jardins botaniques, ou de quelques particuliers opulents; nous avons dû constater à regret que les frais énormes, auxquels entraînent leur culture, ont fait disparaître peu à peu les amateurs de ces magnifiques plantes. Cependant, tous les Palmiers n'atteignent pas des proportions aussi considérables; certaines espèces à croissance lente peuvent parfaitement se cultiver — pendant un certain nombre d'années du moins — dans la serre chaude d'Orchidées.

Tel est le *Ceratolobus concolor* Bl. représenté ci-contre en un superbe exemplaire, cultivé dans les serres de la Société horticole gantoise.

Ce Palmier, originaire de Sumatra, remarquable tant par la beauté de son feuillage que par l'élégance de son port, ne se rencontre plus guère que dans les jardins botaniques. D'après M. Wartel, Directeur de la Société horticole gantoise, il est de culture difficile, comme d'ailleurs tous les Palmiers qui nous viennent des Indes néerlandaises. Jusqu'à présent on n'en a guère importé des graines et la multiplication s'opère par la séparation des drageons.

La plante dont nous présentons le portrait ci-contre à nos lecteurs a été exposée l'année dernière au Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, où elle a obtenu un certificat de mérite par acclamation.

Ch. P.

---

(1) Mart. *Hist. Palm.* III, 196, 825, t. 115; Kunth. *Enum. plant.* III, 200; Miqu. *Fl. Ind. Bot.* III, 73; Benth. et Hook. *Gen. plant.* III, II, 933, 105; Salomon, p. 80.

Autour de mon jardin[1].

Février est de tous les mois
Le plus court et le moins courtois.

Aussi ne nous y fions pas et malgré

Qu'il ait droit à nos amours
Parce qu'il nous doit onze bons jours,

refrénons notre désir de travailler, de planter; ne nous hâtons pas trop de commencer nos semis, surtout en terrains argileux et froids. Les quelques belles journées ensoleillées, dont février parfois nous gratifie, sont vite suivies de temps froids, détruisant les frêles jeunes plantes à peine sorties de terre. L'amateur désappointé et imprudent se remémore alors, mais trop tard, hélas, la fable du bon La Fontaine :

Rien ne sert de courir,
Il faut partir à point.

Le jardinier soigneux avancera néanmoins dans ses travaux, en s'acquittant de tous ceux pouvant être exécutés en ce moment : il vaut mieux pousser l'ouvrage que d'être talonné par lui. Pendant les mauvais temps il faut terminer les travaux généraux et de réparation, mentionnés en janvier.

S'il fait un temps favorable nous passerons au

Potager

et commencerons les labours de printemps. Découvrons les Artichauts, les Brocolis (les recouvrir en cas de gelée), et veillons à ce que les produits hivernés en cave ou sous châssis se conservent en bon état; ils commencent à devenir rares, donc précieux. L'aération est le moyen le plus sûr d'éviter la pourriture; découvrons les Epinard, Cerfeuil, Persil, Mache, etc.; vers la fin du mois, nos petites Carottes semées en août dernier et qui commencent à durcir, sont arrachées et enjaugées en sable en cave; faisons la même chose avec les Choux-rouges.

Si le temps est humide, vidons nos citernes et répandons en le contenu sur les planches de Fraisiers, d'Asperges, de Chou-marin.

Enfin l'amateur disposant de côtières bien exposées et sèches, peut faire un premier semis de : Fève de marais naine hâtive de

(1) *Suite*, voir p. 30.

Beck, Pois Merveille d'Amérique, Carottes grelot, courte hâtive de Hollande, Panais rond hâtif, Radis rond rose hâtif, Cresson alénois, Cerfeuil, Epinard, Laitue Gotte ou Tom-pouce et à couper, Chou de Milan hâtif d'Ulm, Poireau gros de Rouen, etc. Recouvrir les graines de terreau. Le jardinier plantera les Echalottes, les Ails, les petits Oignons semés l'année précédente et apportera tous ses soins à la

Forcerie de légumes

où il continuera en succession les forçages de janvier. Les Fraisiers en serre seront visités journellement; ils seront tenus près du verre, aérés et bassinés suivant les besoins, mais on cessera les bassinages lors de la floraison. Vers la fin du mois rentrons nos cultures de 2^{me} saison.

Sur couche chaude nous sèmerons les légumes mentionnés en janvier, plus les Aubergine, Piment, Tétragone, Endive frisée d'Italie, etc. Il faut veiller au maintien de la chaleur par le remaniement des réchauds, l'apport de fumier neuf et les couvertures de paillassons (employer 2 châssis superposés quand faire se pourra), mais l'amateur profitera de chaque beau jour pour aérer. Il donnera beaucoup de lumière et augmentera quelque peu les arrosages et les bassinages, etc., enfin, fera les repiquages et les éclaircissages chaque fois que cela sera nécessaire.

Plantons notre 1re saison de Melons et préparons par un nouveau semis les pieds pour la 2^{me} saison; donnons cette fois la préférence à la variété Prescott à fond blanc argenté. Enfin les amateurs de Pois, de Fève de marais, sèmeront ces légumes en pots, en serre ou sur couche, pour être plantés plus tard en pleine terre.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

Coleus Sanderiana. — Cette excellente plante que les fleuristes ont grand tort de dédaigner peut rendre de bons services dans l'ornementation florale, tant par l'éclat si agréable, si doux, de son coloris que par la durée des tiges florales. Cultivée en fortes plantes, cette variété fournirait une ample moisson qui pourrait se prolonger selon la culture.

Pour faire une expérience, nous avons coupé des tiges commençant à fleurir et les avons exposées en les piquant dans les pots de certaines plantes, en serre tempérée et en serre froide; pendant une dizaine de jours elles ont continué leur belle floraison, jetant une note très gaie par leur nuance, d'un si beau bleu, parmi le sombre feuillage des Palmiers et des Araucaria. On peut en conclure combien cette plante est recommandable au point de vue floral.

A. V. D. H.

La vie horticole.

Conférence internationale d'acclimatation des plantes. — La Société d'horticulture de New-York organise pour la fin septembre 1907, sous les auspices du département de l'agriculture des Etats-Unis, une conférence internationale d'acclimatation des plantes.

Le comité organisateur est composé de MM. J. WAAD, N. L. BRITTON, P. O'MARA et H. A. SIEBRECHT; M. LEONAR BARON, secrétaire à qui toutes les communications devront être adressées à New-York, 55, Liberty street Bryant Building, Room, 60.

Comité de patronage du monument de Kerchove de Denterghem. — On nous prie d'ajouter à la liste des membres de ce Comité, que nous avons publiée dans notre n° 1, les noms suivants qui, par suite d'un malentendu regrettable, ont été omis :

M. FRÉD. BURVENICH, père, professeur honoraire à l'Ecole d'horticulture de Gand, Président d'honneur de la Commission pomologique de Bruxelles.

MM. le Comte VISART DE BOCARMÉ et GROSJEAN, membres du Conseil de surveillance du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles.

Exposition internationale et culturale à Uccle-lez-Bruxelles. — Une grande Exposition qui embrassera l'Industrie, les Arts appliqués, l'Horticulture, l'Arboriculture, la Culture maraîchère, ainsi qu'une section spéciale des Inventions nouvelles, aura lieu à Uccle en mai

Concours, conférences, fêtes, cortèges, spectacles, concerts, attractions de toute nature, rien ne sera négligé pour intéresser les visiteurs et rehausser l'éclat de l'Exposition. Les ménagères pourront assister à la préparation des conserves, des légumes et des fruits et entendre des conseils et des conférences à ce sujet. Un attrait nouveau sera certainement l application de la toute puissante Electricité à ce genre d'industrie.

Le Comité exécutif est composé comme suit : *Président :* A. COLAUX, horticulteur; *Directeur général :* TOBIANSKY D'ALTHOFF, président de l'Association Belge des Inventeurs; *Directeur des arts et des travaux :* J. DIERICKX; *Secrétaire général :* A.-J. KLETTENBERG, rosiériste-pépiniériste; *Secrétaire :* H. VILLERS; *Trésorier :* E GOESSENS.

Chambre Syndicale des horticulteurs belges. — L'assemblée annuelle suivie du banquet traditionnel est fixée au dimanche 3 février.

Distinction flatteuse. — Notre dévoué collaborateur, M. CH. CHEVALIER, vient de recevoir de la Société nationale d'Horticulture de France, une médaille d'argent pour la 2me édition de son ouvrage : *Culture des fleurs dans les petits jardins.*

Le nitrate de soude ne profite à personne mieux qu'au jardinier : non seulement dans la culture des primeurs, mais pendant toute la durée de la végétation cet engrais rend des services au légumier.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Assemblée générale des Meetings horticoles bruxellois. — Cette assemblée, sous la présidence de M. Lambeau, s'est tenue dimanche dernier, 20 janvier, dans la salle des herbiers du Jardin botanique.

M. Lambeau a donné quelques chiffres établissant le nombre de récompenses distribuées au cours de l'année qui vient de finir. Le Jury a décerné 698 récompenses à 75 exposants. Le nombre de plantes exposées était d'environ 3000.

M. Lambeau, qui a obtenu 172 récompenses, a abandonné son prix aux jardiniers du Jardin botanique.

MM. Draps-Dom ont également abandonné leurs prix en faveur des exposants pour 1907.

M. J. Hye de Crom a reçu la médaille V. Du Pré, MM. Vuylsteke, Duchesne et Lanthoine, chacun une médaille, MM. G. T'Serstevens et De Bièvre, la médaille du Comité de Flore.

Meeting du 20 janvier. — Parmi les notabilités horticoles de l'étranger il convient de citer MM. Beyrodt, de Berlin, Cordonnier et Le Moinier, de Lille, et Wuillermet, de Poligny (Jura). Gand était représenté par un fort contingent.

Le Président du Comité des meetings de Bruxelles et généreux donateur de la Coupe, M. F. Lambeau, avait exposé un fort joli groupe d'Orchidées variées parmi lesquelles nous avons remarqué l'*Odontoglossum crispum Lindeni*, *Odontoglossum excellens « Prince d'Orange »*, *Cattleya Comte de Kerchove*, *Odontoglossum crispum Perle de Bruxelles*, *Cypripedium Minos Joungii*.

M. Vuylsteke, de Loochristy, avait quelques belles variétés de ses merveilleux semis *Odontoglossum Galoglossum*, *Odontoglossum gandavense*, *Cymbidium Holfordianum* (*Hookeri* × *eburneum*), *Odontoglossum Talma* etc.

M. J. Hye de Crom avait exposé un superbe *Cattleya Trianae var. Emile Guisset*, ainsi que les *Odontoglossum Vuylstekae* et *amabilis*.

MM. Warocqué, de Mariemont, et M. Verdonck, de Gendbrugge, avaient présenté chacun un très beau *Cattleya Trianae* blanc, qui leur valut un certificat à l'unanimité.

MM. Linden & C° avaient apporté une fort jolie collection de *Cattleya Trianae*, les uns plus beaux que les autres, et quelques semis d'*Odontoglossum* de moindre intérêt.

La Firme Duchesne-Lanthoine & C°, de Watermael, exposait un groupe de *Phalaenopsis Schilleriana* et quelques jolies variétés de *Cattleya Trianae* qui furent très remarquées.

Les différents groupes de *Cypripedium insigne* de la maison Draps-Dom étaient fort intéressants, tant par la variété dans les espèces que par leur floraison tardive.

La section de floriculture était très maigrement représentée. A part une

superbe botte de Lilas forcé *var. Marie Legraye*, présentée par M. Herrewege, de Jette, et qui lui valut un certificat à l'unanimité, les Primevères de M. Lorge, les *Coleus* de M. De Bièvre et les fleurs de *Cyclamen* de M. Draps-Dom, il n'y avait rien de fort intéressant.

Section de pomologie.

Les honneurs de cette section ont été pour :

1° M. Vroonen, de Tongres, pour une collection de 16 variétés de pommes : certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations.

2° M. Paras, chef de culture au Domaine royal, pour un lot de pommes : certificat avec félicitations.

Dans la section scientifique, le Jardin Botanique de l'Etat obtient 5 certificats de Botanique et M. De Meuve 2 certificats de mérite.

Mont-St-Amand, Gand. Emile Praet.

Nécrologie.

Désiré Laurent.

Le 11 janvier 1907 est décédé à Mons M. Désiré Laurent, Directeur de l'Ecole d'horticulture de cette ville. Il était le frère du regretté Emile Laurent et le père de M. Marcel Laurent, bien connu pour la part qu'il a prise aux missions scientifiques au Congo.

Le défunt était né à Gouy-lez-Piéton, le 6 août 1852. Ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde il y conquit son diplôme avec la plus grande distinction. Il était à peine âgé de vingt ans, qu'il était déjà apprécié comme conférencier horticole. En 1874 il créa une pépinière favorablement connue. Dix ans plus tard il devint directeur de l'Ecole d'horticulture créée par la Société du Wauxhall; cette école ayant été reprise par la ville de Mons en 1890, il y resta attaché en la même qualité. Il y professa l'arboriculture, la pomologie, la culture maraîchère, l'architecture de serres et de jardins. Auteur d'un traité d'arboriculture, il fonda et publia, en collaboration avec Louis Dubrulle, l'*Avenir horticole*. Il portait, depuis 1877, la décoration agricole. Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de monde. L'adieu suprême fut prononcé par MM. Lonay, agronome de l'Etat, et Anselin, professeur à l'Ecole d'horticulture de Mons. La *Revue* s'associe de cœur aux regrets que cause la mort de Désiré Laurent. Il laissera dans le monde horticole, le souvenir d'un homme droit qui sut bien mériter de sa patrie et de sa profession.

L. D. N.

Les jardins de gares de chemin de fer aux Etats-Unis. — La *Boston et Maine Rail road C°*, de Boston, a institué un prix annuel de $ 50 (250 fr.) pour le jardin de gare le mieux aménagé de la ligne. Le chef de station de Belmont, M. J. A. Keerman, vient de remporter le prix pour la 3me fois. Quand cet exemple sera-t-il suivi par l'administration de nos chemins de fer?

CYMBIDIUM INSIGNE (ROLFE)

Cymbidium insigne.

Si les énormes progrès réalisés dans le domaine de l'hybridation ont produit durant ces dernières années une grande quantité de belles Orchidées, par contre le nombre des introductions d'Orchidées nouvelles et méritantes est relativement restreint.

Fig. 15. — Indigènes portant des tiges florales du *Cymbidium insigne*.

Le magnifique *Cymbidium*, dont nous avons le plaisir de publier aujourd'hui le portrait, a été trouvé en Annam par M. Geo. Bronckart, à qui nous devons aussi l'introduction du *Dendrobium Dartoisianum* et du superbe *Dendrobium* qui porte son nom, et dont la *Revue* compte pouvoir publier le portrait dans le courant de l'année.

Dans son pays d'origine, le *Cymbidium insigne* ne se rencontre guère qu'en quantité restreinte. On le trouve dans la brousse des ravins à une altitude de 4000 à 5000 pieds.

Le port général de la plante rappelle celui du *C. Lowianum* et du *C. longifolium*, seulement les feuilles sont plus étroites.

Les tiges florales sont dressées et atteignent de 1 à 1,50 mètre de longueur; les fleurs sont nombreuses et grandes.

La culture ne présente guère de difficultés. Nous estimons que si

des amateurs ont éprouvé des échecs, c'est en règle générale pour les avoir soumis à une température trop élevée. La serre tempérée froide leur convient parfaitement; ils y fleurissent abondamment et régulièrement.

Le compost sera formé d'un mélange de fibres de Polypodium et de bonne terre de bruyère.

La plante qui a été mise dans le commerce sous le nom de *Cymbidium Sanderi* et a été primée sous ce nom au Meeting de Londres en 1905, est bien le *C. insigne* qui a figuré au *Gardeners' Chronicle* en 1904.

La planche coloriée que nous donnons dans ce numéro est faite d'après une plante exposée en mai 1906, au Meeting des Sociétés Royales Linnéenne et de Flore à Bruxelles.

MAURICE VERDONCK.

L'origine du Dahlia. — Le Dahlia fut découvert en 1800 par le célèbre naturaliste allemand, ALEXANDRE DE HUMBOLDT, dans les hautes vallées du Mexique.

Quand HUMBOLDT en envoya les premiers tubercules en Europe, il les considérait comme pouvant servir à la nourriture de l'homme et à celle des animaux domestiques, au même titre que la pomme de terre. Mais il est probable qu'il n'en avait jamais goûté, car, de quelque manière qu'on essaie de les apprêter, les tubercules restent amers et détestables.

La plante fut dédiée au botaniste suédois DAHL, dont elle a conservé le nom, mais non sans difficulté. Les anglais voulurent lui imposer le nom de Georgina, en l'honneur de leur prince GEORGE qui fut plus tard le roi GEORGE IV. Mais le nom de *Dahlia variabilis* a prévalu et les anglais eux-mêmes ont fini par l'adopter. Les jardiniers et les poètes de cette nation ont même imposé au Dahlia le glorieux surnom de roi de l'automne.

Pendant assez longtemps le Dahlia, abandonné comme plante alimentaire, fut assez négligé comme plante d'ornement, mais peu à peu les semis multipliés produisirent de très belles variétés et le Dahlia devint et resta une fleur universelle. V. VERBERKMOES.

M. Albert Ceuterick. — Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur M. ALBERT CEUTERICK, avocat à la Cour d'appel, secrétaire général de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, a été nommé secrétaire général de la Société anonyme pour l'étude d'une exposition internationale à Gand. Nous applaudissons vivement à ce choix qui est des plus heureux. Comme l'a fait ressortir fort justement à la séance du Comité central, M. G. CAREL, président du Conseil d'administration, M. ALBERT CEUTERICK est un homme d'initiative et d'expérience, un juriste d'une grande compétence et très versé dans les affaires.

Une petite question d'économie[1].

Pour donner leur pleine valeur aux citrouilles, tout le problème à résoudre consiste à adjoindre à leur pectine les condiments naturels qui donnent la saveur aux fruits estimés.

Le mode opératoire se résume à transformer les citrouilles en purée. A celle-ci on ajoute du sucre, puis des pâtes molles, des confitures ou mieux du jus de fruits dont on veut communiquer le goût à la masse ; on peut aussi remplacer les jus et confitures par des essences artificielles; mais l'emploi de ces dernières demande la main d'un technicien rompu à cette besogne, sinon on s'aperçoit vite de la substitution et l'on s'en dégoute.

On ne se contente généralement pas de connaître ce résumé; c'est pourquoi nous croyons devoir ajouter également ici le détail des opérations; voici donc quelques recettes.

Compote de citrouilles aux fruits préparés. — Les citrouilles sont successivement pelées, coupées en dés de 2 à 5 ctm. de côté et lavées. On les met sur le feu dans un vase émaillé au fond duquel on a mis un peu (un doigt de hauteur) d'eau chaude; on fait cuire à feu doux aussi longtemps que les dés n'ont pas encore perdu leur consistance; on donne ensuite un bouillon couvert et enfin on passe la boullie grossière ainsi obtenue par un tamis à grosses ouvertures : c'est la purée, la masse pectineuse.

Après en avoir évalué la teneur en litres, on remet cette purée sur le feu; on y ajoute un demi kilogramme de sucre cristallisé pour chaque litre de purée ; on fait bouillir et évaporer jusqu'à consistance voulue; on ajoute, en les mélangeant convenablement avec la masse, les pâtes molles (par exemple de coing), les confitures ou les jus de fruits (la quantité à employer dépend du goût de l'opérateur) ; enfin on donne un dernier bouillon couvert.

N. B. Quand on fait usage de jus de fruits, il faut au préalable pousser un peu plus loin l'évaporation de la purée sucrée. Si l'on emploie des essences artificielles, celles-ci s'ajoutent directement à la purée sucrée évaporée, mais presque complètement refroidie.

Compote de citrouilles aux fruits non préparés. — Celle-ci se prépare comme la précédente; cependant les poires, pommes, etc., pelées et coupées en morceaux, s'ajoutent directement aux dés de citrouille.

N. B. Les quartiers de coings ne doivent pas être pelés. Le jus

(1) *Suite*, voir p. 38.

de citron ou d'orange (pour faire le *squash*) s'ajoute après l'évaporation de la purée sucrée.

Confiture de citrouilles. — La purée simple est passée par un tamis à mailles serrées; puis elle est mise sur un blanchet. Au suc ainsi obtenu, on ajoute un kilogramme de sucre cristallisé pour un litre de liquide; on fait bouillir vivement; on écume, s'il le faut, et on pousse l'évaporation rapide jusqu'à ce qu'une goutte posée sur une assiette froide prenne la consistance d'une confiture chaude. On laisse refroidir et on ajoute du jus de citron ou d'orange convenablement filtré au préalable. Si l'on désire par exemple de la confiture à la vanille, on peut laisser bouillir une gousse de vanille dans le liquide sucré; ou bien on ajoute à la fin de l'opération un peu de teinture de vanille. On comprend qu'il n'est guère difficile de varier ici les saveurs, partant le plaisir.

N. B. Il est indispensable d'achever en une seule journée la confection de n'importe quelle quantité de confiture mise en œuvre, car la pectine est encore plus fermentescible que le sucre interverti, etc.

La question des variétés. — Il nous reste à dire quelques mots des qualités spéciales des différentes variétés que nous avons cultivées.

Nous négligeons de parler de celles qui ne nous ont donné que des résultats douteux; celles, dont nous avons acquis des données exactes, sont citées ici par ordre de mérite croissant en ce qui regarde leur usage spécial.

1° *Courge à la moelle jaune hâtive;*

2° *Courge à la moelle de Boston*, ou *Boston Marrow.* — Ces deux variétés légumières donnent une purée blanchâtre très fine, mais sans saveur prononcée. Leurs fruits allongés ne prennent pas un développement comparable à ceux des variétés suivantes.

3° *Mammoth Pumpkin*, ou *Groote geele amerikaansche pompoen.* — Voici une variété américaine, jaune, à proportions énormes; son poids peut atteindre, disent les catalogues, jusqu'à 100 kil.; nous devons ajouter que nous n'avons jamais obtenu de fruits qui aient atteint la moitié de ce poids; mais il est vrai de dire aussi que nous cultivons dans un terrain sec et sablonneux; aux expositions on rencontre parfois des exemplaires qui approchent de 75 kil. Sa purée est moins fine que celle produite par les variétés précédentes; mais nous donnons le troisième rang à cette variété à cause de son volume.

4° *Potiron jaune très hâtif, ou Grosser gelber Centner.* — Ainsi que l'indique son nom français, cette variété est vite formée; elle a une chair consistante et sa purée a un petit goût agréable.

5° *Miel de Turquie, ou Türkischer Hönig.* — Cette variété donne des fruits de couleur rouge et de forme allongée; les catalogues disent que leur poids peut atteindre 25 kil.; nous n'en avons jamais obtenu de pareils. Quoi qu'il en soit, la chair est juteuse et son goût agréable et sucré rappelle quelque peu celui du melon. Cette variété est originaire de Turquie et ne réussit pas bien sous notre climat quand l'été n'est pas très chaud. Ajoutons encore que la purée partage les qualités organoleptiques du fruit cru.

Fig. 16. — *Citrouille Miel de Turquie.*

6° *Potiron rouge vif gros, ou Scharlachroter Centner;* on l'appelle aussi : *Giraumon écarlate sucré.* — Cette variété nous a donné les meilleurs résultats. Ses qualités se rapprochent beaucoup de la précédente; mais son rendement est supérieur et sa culture n'est pas sujette à déceptions. Les catalogues sont unanimes à la déclarer très productive. Elle donne de grands fruits sphériques, à écorce écarlate, à chair ferme et sucrée, fournissant par conséquent une purée excellente. Nous nous plaisons à confirmer cet éloge.

H. Ronse.

Une nouvelle rose américaine. — Tous les journaux américains font l'éloge d'une nouvelle rose dénommée *Aurora,* qui serait le produit du croisement de la *Rose Bon Silene* et la rose *Souvenir du « Président Carnot ».* Les fleurs sont grandes et bien doubles supportées par des pédoncules longs et rigides. Le coloris est rose foncé. C'est une excellente acquisition pour la culture de la rose en vue du forçage.

Culture forcée du Figuier[1].

Les touffes ne doivent pas avoir moins de 3 à 4 ans avant d'être mises en pots; ceux-ci ont une dimension de 0m25 à 0m35. Le Figuier n'aime pas à être transplanté; cette opération doit être faite avec beaucoup de soins pour ne pas endommager ses racines, et doit toujours avoir lieu au printemps. Cet arbre, dit-on, veut avoir le pied dans l'eau et la tête au soleil; pendant tout l'été, il faut enterrer les pots à une exposition découverte et leur donner de fréquents arrosements.

Certains arboriculteurs déconseillent la taille. Il est certain que moins on emploiera la serpette, mieux cela vaudra; cependant, comme les fruits ne se montrent que sur le jeune bois, sur les rameaux qui se sont développés l'année précédente, une taille pratiquée avec discernement produit d'excellents résultats. Il est bon de recouvrir toutes les plaies de mastic à greffer.

La température la plus convenable dans les serres est de 17 à 18° pendant le jour, et 12 à 14° pendant la nuit Le soleil peut faire monter le thermomètre jusqu'à 23 ou 24°, sans qu'il soit nécessaire, à aucune période, d'ombrager la serre; mais chaque fois que les rayons solaires frapperont directement le vitrage, il faudra donner de l'air.

Au commencement du forçage, on peut arroser souvent et copieusement, au moyen d'engrais liquide attiédi avec de l'eau chaude; lorsque les fruits sont près d'atteindre leur volume normal, il est préférable de n'employer que de l'eau pure et en moindre quantité. On avance encore la maturité du fruit en déposant une goutte d'huile comestible à l'aide d'un brin de paille sur l'œil de la figue, lorsqu'elle est arrivée à grosseur. Certains praticiens recommandent de percer cet œil à l'aide d'une aiguille enduite d'huile afin de favoriser la maturation.

Les jeunes feuilles sont sujettes aux attaques de l'araignée rouge. Les bassinages et une humidité convenable de l'atmosphère sont les meilleurs préservatifs contre cet insecte; comme on ne peut plus recourir aux seringages dès que les fruits commencent à mûrir, il est indispensable de passer de temps en temps une éponge mouillée sur les feuilles et de répandre de la fleur de soufre sur elles ainsi que sur les conduits de chaleur.

Les figues exigent quatre à cinq mois de culture en serre avant d'arriver à maturité. A la différence de nombreuses essences fruitières, plus le Figuier porte de fruits, plus ils sont gros. On ne gagne rien à supprimer des fruits tant qu'ils ne sont pas en excès.

Ed. Pynaert-Van Geert.

---

(1) *Suite*, voir p. 41. Voir *Les Serres-Vergers* d'Ed. Pynaert-Van Geert, nlle éd., Gand, Ad. Hoste.

Quatre nouveaux Begonia.

Parmi les nombreuses variétés de Begonia cultivés spécialement pour leurs superbes fleurs, nous signalons aujourd'hui quatre nouveautés obtenues par la maison Veitch, de Chelsea, qui méritent une attention toute particulière de la part des amateurs. Depuis l'apparition des variétés *Caledonica*, *Gloire de Lorraine*, *Turnford Hall* et tant d'autres, ces plantes sont cultivées partout; grâce à leur culture facile et au peu de soins qu'ils demandent, nous les voyons avec plaisir dans nos appartements.

Fig. 17. — *Begonia Mrs. Heal.*

Le *Begonia Mrs Heal* est une belle variété fleurissant en hiver, utilisée avec succès pour la décoration des serres tempérées, jardins d'hiver, etc. Ses fleurs ont un diamètre de six à sept centimètres et sont d'un beau rose teinté de rouge.

Une variété éminemment décorative est le *Begonia Ideala* à riche floraison, d'un port plutôt nain, ne dépassant pas vingt-cinq centimètres. Les tiges fleuries, fort élégantes, d'une couleur rose carminée, se conservent très longtemps et conviennent admirablement pour toutes les garnitures florales.

Le *Begonia Agatha compacta*, formant pour ainsi dire le pendant du *Begonia Gloire de Lorraine*, devenu si populaire, est d'autant plus

précieux que sa floraison, dont nous jouissons pendant toute la saison hivernale, se renouvelle constamment.

La quatrième nouveauté est le *Begonia incomparabilis*, d'une forme parfaite à grandes feuilles, à fleurs bien dressées, d'une teinte rouge orange fortement prononcée.

Fig. 18. — *Begonia Ideala.*

Étant donné leur floraison tardive à une époque où les jolies fleurs sont rares nous croyons ces quatre variétés appelées à un gros succès.

Ces Begonia sont issus des variétés bulbeuses croisées avec le *Begonia Socotrana*, de serre tempérée, qui a déjà produit quantité d'hybrides vraiment remarquables

Parmi ces derniers, il y en a encore trois qui, d'après nous, méritent une attention toute particulière; notamment le *Begonia Triomphe de Nancy*, aux fleurs carmin vif; le *Begonia Gloire de Sceaux*, avec ses fleurs d'un beau rouge clair, et le *Begonia Triomphe de Lemoine*, formant de charmantes plantes convenant excessivement bien pour suspensions et dont les fleurs sont d'un rose vif éclatant.

Begonia incomparabilis.

Avant de terminer, il nous reste encore un mot à dire au sujet d'un Begonia très fl orifère et qui n'est pas assez cultivé : le *Begonia Bruanti*.

Le *Begonia Bruanti*, ayant comme synonyme *Begonia semperflorens incomparabilis*, est un superbe hybride entre le *Begonia semperflorens alba* et le *Begonia Schmidti*. C'est une obtention de M. Bruant, horticulteur à Poitiers.

Fig. 19. — *Begonia Agatha compacta.*

Ce qui donne à ce Begonia un double avantage, c'est qu'il convient à merveille à la décoration estivale de nos jardins, tandis que dans les sombres mois de la saison hivernale, il égaie nos appartements de ses belles fleurs blanches. D'après l'obtenteur on cultive cette variété de préférence à l'ombre ou mi-ombre, mais jamais au soleil ; de cette façon on est certain d'en recueillir les meilleurs résultats.

Comme soins particuliers à donner aux variétés précitées, il convient, après l'épanouissement des fleurs, de laisser les plantes presque à sec. Une fois la belle saison venue, la végétation se met de la partie et il ne reste plus qu'à leur donner les rempotages qu'ils réclament et à soigner les arrosages.

Gentbrugge (Nord), Gand. Ch. Penninck.

Autour de mon jardin[1].

Au Jardin fruitier

il n'y a pas mal de besogne. Il faut, quand il ne gèle pas, continuer la plantation, la taille, l'élagage, le raclage, l'échenillage, le chaulage des arbres fruitiers. Il faut aussi préparer les rameaux pour le greffage en fente et en couronne et marcotter les cognassiers en cépée. Mais ces travaux ne doivent pas nous empêcher de faire de fréquentes visites au fruitier : enlevons soigneusement les fruits tachés ou en voie de pourriture. Si l'humidité paraît trop abondante, renouvelons l'apport de chlorure de chaux et en gourmet jouissons des bonnes variétés de pommes : Tower of Glammis, Calville rouge d'hiver, Reinette musquée, Reinette des Carmes, Reinette de Blenheim, Rambour d'hiver, Reinette de Canada, Baldwin, Reinette grise d'hiver, Calville blanche d'hiver, Court-pendu rouge, etc.

Parmi les variétés de poires à manger actuellement l'amateur a le choix entre les Beurré d'Hardenpont, Orpheline d'Enghien, Passe Colmar, Bronzée d'Enghien, Olivier de Serres, Joséphine de Malines, Doyenne d'hiver, Bergamotte Espéren, etc.

Forcerie de fruits.

Continuons nos seringages sur nos arbres forcés et maintenons une bonne humidité atmosphérique. Les pêchers, mis en végétation en janvier, épanouissent leurs fleurs. Cessons alors les bassinages et aérons si possible, diminuons même la température (8°) afin de prolonger la floraison et assurer ainsi la fécondation.

Serres à fleurs.

Le jardinier s'occupera des rempotages de bon nombre de plantes de serres chaude et tempérée : Fougères, Broméliacées, Aroïdées, etc.; des soins attentifs seront apportés à la multiplication des plantes de serres; en serre chaude à l'étouffée bouturons les *Dracœna, Croton*, Selaginelles, *Acalypha*, etc., empotons celles qui sont enracinées et habituons les progressivement à l'air. Sur couche chaude ou en serre on peut bouturer les espèces destinées à l'ornementation estivale des jardins : *Alternanthera, Iresine, Coleus*, etc., un certain nombre de Géraniums pour remplacer ceux qui manquent et pour obtenir de plantes à floraison hivernale. Continuons le bouturage des Chrysanthèmes.

---

(1) *Suite*, voir p. 48.

Il est temps de semer, si possible en terre pasteurisée, les Begonia bulbeux, *Gloxinia*, *Streptocarpus* et autres Gesnériacées, les *Browallia*, *Torenia*, etc. En serre tempérée semons les *Wigandia*, les Penstémons et autres plantes à végétation lente. Les semis faits antérieurement lèvent, il faut les repiquer avec soin et les ombrager contre le soleil parfois trop ardent.

Le jardinier commencera la mise en végétation des Bégonias bulbeux, *Gloxinia*, *Streptocarpus*, *Tydaea*, *Gesneria*, etc. et continuera à donner tous ses soins aux plantes forcées. En février tous les arbustes se forcent facilement, plus vite et avec moins de chaleur. Il faudra parfois ombrager lorsque les rayons solaires deviennent trop chauds. Les plantes vivaces et bulbeuses donnent de bons résultats; rentrons les en succession dans la serre tempérée et tenons les près du vitrage.

Tous ces travaux ne nous dispenserons pas d'aérer, d'ombrager, de bassiner les serres, selon le temps et les plantes cultivées. Avec le réveil du printemps, réapparaissent les insectes; fumigons à temps et faisons un tour dans les

Serres à Orchidées.

Atténuons les effets desséchants du chauffage par des bassinages fréquents sur les chemins, les tablettes, entre les plantes, etc. Dans le compartiment froid l'aération sera aussi abondante que possible et par les belles journées un léger bassinage sur les *Odontoglossum* combattra l'aridité de l'air.

Les espèces de serre chaude : *Vanda*, *Aerides*, *Saccolabium*, etc. seront rempotées. Soignons les *Cypripedium* rempotés le mois précédent; les *Dendrobium nobile* et *Wardianum* que nous placerons dans la partie la plus éclairée de la serre, recevront des arrosages copieux.

En serre tempérée, les *Cattleya Warneri*, *labiata*, *Mendeli*, etc., se mettent en végétation, rempotons les si c'est nécessaire. Agissons de même avec les *Miltonia Clowesi*, *spectabilis*, etc. Il faudra par des bassinages fréquents favoriser le retour de la sève aux *Dendrobium thyrsiflorum* et *densiflorum* et aux *Odontoglossum citrosmum* qui montreront leurs rameaux florifères à l'extrémité des jeunes pousses.

Jardin fleuriste et ornemental.

Le jardinier terminera les derniers travaux d'hiver pour donner au jardin sa tenue de printemps. Réparons et renouvelons les bordures de *Bellis perennis*, *Funkia*, *Sedum*, etc. Continuons la taille des arbustes et des plantes grimpantes. Palissons celles-ci. Il faut aussi

labourer et nettoyer les massifs, remplacer les arbustes qui manquent et renouveler les tuteurs. N'oublions pas de donner de l'air aux plantes vivaces si le temps est doux et découvrons les corbeilles de Jacinthes et de Tulipes.

Enfin on peut faire un premier semis de plantes annuelles sur couche tiède.

Appartement.

Il faut y surveiller les plantes souffrantes, les débarrasser des insectes et donner tous ses soins aux plantes bulbeuses cultivées sur carafes, en pots ou dans la mousse. Arrosez toujours modérément, mais plus fréquemment qu'en janvier, et ne négligez jamais la propreté des plantes et des pots.

Cette simple énumération des travaux à effectuer en février vous prouve, cher lecteur, qu'en horticulture il y a toujours de quoi s'occuper et qu'une surveillance de tous les instants est nécessaire.

L'hiver n'est pas encore terminé :

> **Quand le soleil à la Chandeleur, fait lanterne**
> **Quarante jours après il hiverne.**

Soignons donc nos chauffages, assurons-nous que nos serres ont la température désirable, que nos feux marchent bien et alors seulement, allons dormir sur nos deux oreilles. CH. CHEVALIER.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Avenir horticole. — L'assemblée générale de la Société l'*Avenir horticole* a eu lieu le dimanche 27 janvier, sous la présidence de M. H. DE WILDE.

Le rapport présenté par le secrétaire M. E. PRAET, constate qu'au cours de l'année qui vient de finir, des conférences très intéressantes ont été données par M. L. PYNAERT, Directeur du Jardin botanique d'Eala, M. J. DE CLERCQ et M. JOS. BAUMANN. De nombreuses excursions ont été faites aux environs de Gand et à Bruxelles.

La moyenne de fréquentation des séances par les membres a été satisfaisante. Le secrétaire a exprimé toutefois le vœu de voir à l'avenir un plus grand nombre de membres prendre part aux travaux.

M Jos. BAUMANN, trésorier en remplacement de M. WATTECAMPS, fait rapport sur la situation financière, qui est prospère.

Le rapport de M. BAUMANN, bibliothécaire, constate que la bibliothèque s'est accrue de nombreux ouvrages nouveaux.

MM. F. SPAE, JOS. BAUMANN, ALBERT DE SMET, FRITZ DOBBELAERE, G. VAN DEN HEEDE, ont été réélus membres du Comité.

M. Ad. Uytendaele a été nommé, à l'unanimité, membre du Comité, en remplacement de M. O. Wattecamps, démissionnaire.

La séance a été suivie du banquet traditionnel, auquel un grand nombre de membres ont pris part.

Assemblée générale statutaire de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges. — Le dimanche, 6 février, s'est tenue l'assemblée annuelle statutaire de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges. Comme toujours cette réunion avait attiré une foule considérable d'horticulteurs de la ville, de la province, et des localités principales du pays. Les autorités politiques s'intéressant aux questions économiques de l'horticulture y étaient également représentées. Dans l'assistance particulièrement nombreuses, nous avons remarqué : MM. Lambeau, Peeters, Claeys, Draps, Stepman, Aug. Van Geert, Duschesnes de Bruxelles; M. Beyrodt de Berlin; J. Closon de Liége; Beernaert, Vincke, Lindig, Somerlinck de Bruges; Pourbaix de Mons; Janssen et Putzeys d'Anvers.

MM. le député Van Clemputte, A. Callier, H. Callier, Fraeys, F. de Smet, le notaire Van Schoote, le Comte A. de Kerchove de Denterghem, Ronse, L. Eechaute, L De Nobele et tous les membres du Conseil d'Administration de la Société royale d'Agriculture et de la Chambre Syndicale, étaient là au grand complet.

Les membres de la Chambre syndicale ont été reçus par MM. A. Callier et A. Ceuterick, président et secrétaire-général de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, dans une des magnifiques salles que cette société a aménagées depuis peu. M. Callier a souhaité la bienvenue en évoquant le souvenir de son prédécesseur, le Comte de Kerchove de Denterghem, si attaché aux choses de l'horticulture Il constate avec plaisir que les deux sociétés qui se réunissent aujourd'hui se sont toujours trouvées réunies dans un même but de dévouement à la belle industrie horticole. Il est heureux de pouvoir donner au président de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, l'assurance que les bons rapports qui ont caractérisé l'union des deux sociétés ne peuvent que se continuer.

Les réunions annuelles de la Chambre syndicale sont toujours très visitées par le monde des cultivateurs et des exportateurs horticoles, parce qu'elles offrent l'occasion exceptionnelle de voir passer en revue tous les faits notoires et tous les incidents de l'année ayant quelque intérêt pour le commerce. Cette fois les tarifs douaniers avec divers pays, notamment avec l'Allemagne, la Russie, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, ont fait l'objet de commentaires très étudiés, et qui résument une année d'efforts du comité de la Chambre syndicale. Les résultats auxquels on aboutit ne s'obtiennent pas toujours sans lutte. Il est juste toutefois de constater que auprès des ministères compétents, l'horticulture est un peu l'enfant choyé, et que les revendications pacifiques de la Chambre syndicale y trouvent toujours des défenseurs dévoués. L'année passée a été surtout marquée par un fait significatif en matière douanière : un dégrèvement partiel de

l'imposition qui frappait jusqu'ici les plantes à leur entrée en Suisse. Depuis nombre d'années déjà les exportateurs de plantes n'ont eu à enregistrer que des mesures souvent très nettement prohibitives comme notamment avec les Etats-Unis d'Amérique, où les produits belges sont frappés à raison de 25 °/₀ *ad valorem* Il est à souhaiter que les nouvelles mesures adoptées par la Suisse marqueront une ère nouvelle, et que d'année en année, la Chambre syndicale pourra assister à la disparition progressive des tarifs douaniers qui, depuis quelques années déjà, plongent l'industrie horticole, si intéressante, dans une situation assez précaire.

Les autres points à l'ordre du jour, quoique intéressant plus particulièrement le pays, n'en étaient pas moins de la plus haute importance au point de vue industriel et commercial. Il a été traité d'abord des assurances contre les accidents des ouvriers. Disons en passant, que tout patron, grand ou petit, et même les particuliers feraient sagement en assurant tout leur personnel indistinctement, ne fût-ce que par simple mesure de prévoyance. Puis sont venues en discussion les diverses questions concernant l'application de la nouvelle loi sur le repos dominical, entrée en vigueur dernièrement; les modes de payement en horticulture, le règlement des affaires du contentieux et d'autres questions d'ordre secondaire.

Avant de lever la séance, M. le président O. Bruneel rappelle aux membres les liens qui attachent la Société royale d'Agriculture et de Botanique à la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges. Il les invite à coopérer activement à la grande exposition qui en 1908 marquera le centième anniversaire de l'existence de la doyenne des sociétés horticoles belges.

La séance s'est terminée par la distribution des médailles à ceux des exposants qui avaient obtenu dans le courant de l'année le plus grand nombre de récompenses aux expositions mensuelles. Les vainqueurs de ces tournois pacifiques ont été chaleureusement applaudis On a continué à les fêter en un banquet, où ils ont été joyeusement associés aux félicitations que la Chambre syndicale réserve ce jour-là à ceux de ses membres qui ont obtenu dans l'année une distinction honorifique officielle.

Les récompenses suivant es ont été décernées :

Dans la série des Orchidées : M. Lambeau, médaille d'or; MM. De Bièvre, Duchesne et Lanthoine, médaille de vermeil; MM. Janssen et Putzeys, E. Praet, Th. Pauwels, M. Madoux, Pynaert-Van Geert, chacun une médaille d'argent.

Dans la série des plantes variées : La Société anonyme L. Van Houtte, médaille d'or; MM. Pynaert-Van Geert et F. de Smet, médaille de vermeil; MM. Gallet, A. De Smet, Heursel, Draps, E. Delaruye, médaille d'argent.

H. De Wilde.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Malgré une assez forte gelée et la neige cinglant peu agréablement le visage, des horticulteurs anversois, bruxellois et gantois n'avaient pas craint d'envoyer leurs rares, frileux et magnifiques spécimens d'Orchidées, de Broméliacées, Fougères et d'autres plantes remarquables. On ne saurait trop louer de pareilles marques de bonne volonté.

Notons les superbes variétés de Cypripedium de MM. JANSSENS et PUTZEYS; toute une série d'hybrides de *C. Sallieri Hyeanum* × *Spicerianum*, ainsi qu'un très beau *C. Niobe*.

Le même succès a récompensé la firme DRAPS-DOM avec ses Cypripedium, parmi lesquels le plus beau de coloration, était le *C. barbatum bruxellense*.

M. MAURICE VERDONCK exposait plusieurs *Cattleya Trianæ*, dont une variété assez méritante, le *C. Trianæ superba*.

M. le docteur BAILLON présentait un joli *Cypripedium aureum « Achéron »*.

Signalons en gentils exemplaires un *Dorstenia argentea* et un *Aralia triloba* de M. PYNAERT-VAN GEERT; des hybrides de *Vriesea* provenant de *V. Rex*, aux hampes florales très colorées, de la Société L. VAN HOUTTE père, un *Epiphyllum truncatum*, bien haut perché mais curieux comme culture et floraison, un magnifique *Eupatorium micranthum* (?) présentés par M. HEURSEL, un *Anthurium Scherzerianum « Mme Arthur Maes »* de très belle forme ronde et au coloris distingué, de M. ARTHUR MAES; et de M. ARTHUR DE SMET, un très remarquable, superbe dirai-je même, exemplaire de *Trichomanes reniforme*. Il exposait aussi un *Alsophila species*(?), plante méritante, à apprécier en plus fort spécimen à mon avis.

A. V. D. H.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a envoyé une lettre aux Conseillers communaux, pour demander l'autorisation d'établir le monument DE KERCHOVE sur une des places publiques de la Ville.

Elle fait valoir que l'enthousiasme avec lequel la proposition d'élever ce monument a été accueillie montre que cette entreprise dépasse l'enceinte de la Société. En organisant et dirigeant les floralies gantoises avec un éclat toujours grandissant, le comte DE KERCHOVE n'a pas bien mérité seulement de la Société royale d'agriculture et de botanique, qui garde son souvenir avec une reconnaissance émue, mais il a bien et fidèlement servi les intérêts de sa ville natale, qui est devenue et qui reste le centre horticole le plus important du monde. Par l'impulsion qu'il a su donner à la science et à l'industrie horticoles, étroitement liées dans son esprit comme dans les faits, par ses travaux et ses innombrables publications, il a, d'autre part, servi mieux et plus qu'une société privée.

Elle propose d'y affecter le square qui se trouve entre l'église St-Bavon, la rue de Limbourg et la Banque Nationale.

L'inauguration aurait lieu en avril 1908, lors de la prochaine floralie.

La vie horticole.

Palmes académiques. — Nous apprenons avec plaisir que M. Ad. Van den Heede, publiciste horticole, vient d'être nommé Officier d'académie. Toutes nos félicitations à notre dévoué collaborateur.

Un monument à Léo Errera. — Il est question d'élever un monument au grand savant philanthrope, L. Errera. La liste des membres du Comité sera publiée prochainement. Les adhésions et souscriptions seront reçues par M. J. Massart, 44, rue Albert de la Tour, à Bruxelles.

Conseil de surveillance du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles. — M. le Comte Visart de Bocarmé, Bourgmestre de Bruges, a été nommé président en remplacement du regretté Comte O. de Kerchove de Denterghem. M. Gravis, professeur à l'Université de Liége, a été nommé secrétaire. MM. Bogaerts, Grosjean, l'abbé Grégoire, Mac Leod, Massart, membres.

Le mouvement féministe en Angleterre. — L'Union agricole et horticole pour femmes, de Londres, organise pour le 17 juillet prochain au Jardin botanique, au Regent's park, une exposition des produits de la ferme et du jardin. Seules les femmes jardinières, fermières ou s'occupant d'apiculture sont invitées à y prendre part.

L'Horticulture à San Francisco. — A la suite du terrible tremblement de terre qui a ébranlé cette ville, les transactions horticoles ont été pendant de longs mois complètement arrêtées. Les journaux américains signalent maintenant une reprise des affaires. Plusieurs nouveaux établissements d'horticulture ont été fondés, parmi lesquels trois établissements japonais.

Les transactions horticoles aux Etats-Unis d'Amérique. — Notre correspondant d'Amérique nous écrit : La vente des plantes et des fleurs a été particulièrement animée ici à l'époque de la Noël et de la nouvelle année. La demande en plantes vertes et fleuries a été plus considérable que les années antérieures. Il faut en attribuer la cause au prix élevé des fleurs coupées. En général, l'Araucaria et le Palmier ont trouvé un écoulement facile à des prix rémunérateurs.

L'Exposition de Mannheim. — Le Comité de patronage horticole de participation belge à l'exposition internationale des Beaux-Arts, de Mannheim, s'est réuni pour la seconde fois à la Bourse horticole, le mardi 6 courant, à Bruxelles La lettre parvenue, du Comité de Mannheim, au bureau en réponse à la demande qui lui avait été adressée en vue de l'élargissement du programme, n'ayant pas donné satifaction, le Comité de patronage s'est dissout, n'ayant plus de raison d'être.

Le Nitrate de soude ne doit pas être épandu sous forme de cristaux comme il nous est envoyé du Chili ; réduit en poudre, le nitrate a une action plus uniforme et les frais de mouture sont largement payés par le surplus du rendement.

1. AZALEA INDICA VAR. PERLE DE LOOCHRISTY G. D' HOOGHE
2. „ „ „ DEUTSCHE PERLE

Deux variétés nouvelles d'Azalea indica.

Gand est la terre classique de la culture de l'Azalée de l'Inde. Si depuis quelques années, la production de cette charmante éricacée, s'est étendue en Allemagne et en France, nulle part au monde, croyons-nous, cette culture ne se fait dans des proportions aussi considérables que dans la capitale des Flandres et ses environs. L'extension de cette culture est due à plusieurs causes, au sujet desquelles nous aurons l'occasion de revenir plus tard. Elle a donné lieu en ces dernières années à une production énorme de sports et de variétés, mais, malgré toutes les qualités que les obtenteurs se plaisaient à leur reconnaître, ils ne sont pas parvenus à détrôner leurs aînées qui, de nos jours encore, font prime sur les marchés d'Europe et d'outre-mer. A la dernière exposition quinquennale de Gand, plusieurs variétés nouvelles ont été exposées et même récompensées. Jusqu'à présent aucune d'elles n'est parvenue à obtenir la faveur ni du cultivateur, ni du consommateur. Il est probable qu'elles sont retombées dans l'oubli d'où elles n'auraient jamais dû sortir.

Tout récemment, cependant, il nous a été donné de voir chez un de nos confrères, à l'établissement horticole G. D'Hooghe, de Loochristy, deux variétés qui nous semblent appelées à un certain avenir.

L'heureux obtenteur, M. le Dr G. D'Hooghe, nous a montré d'abord la variété *D'Hoogheana* (G. D'Hooghe), un sport de la variété « Luna », vigoureux et de croissance régulière. La variété boutonne à profusion, même sur les jeunes sujets. La fleur est double, grande, ondulée, à centre rose igné contrastant vivement avec un large bord blanc pur. Elle est très hâtive au forçage, qualité précieuse, car elle devance l'*A. Vervaeneana* et même la plus précoce, entre toutes, l'*A. Deutsche Perl.*

D'après M. le Dr D'Hooghe, on obtient de grandes et belles fleurs dès le mois de décembre, quand on taille la plante tôt et qu'on ne lui fait plus subir de pincement. D'ailleurs la plante forme une tête régulière et il n'est plus nécessaire de la pincer après la taille. Il est permis de croire que l'*A. D'Hoogheana* sera dans le commerce une redoutable rivale, pour la fleur, de la variété si recommandable l'*A. Vervaeneana*.

La seconde variété que nous fit voir M. le Dr D'Hooghe nous étonna par la dimension peu commune des fleurs. La *Perle de Loochristy* (G. D'Hooghe) est une branche fixée de la var. *Deutsche Perl*, de meilleure forme et beaucoup plus vigoureuse que sa génératrice. Son feuillage luisant est plus épais. La fleur est blanc pur double et tout à fait ronde, elle surpasse en dimensions les plus grandes connues jusqu'à ce jour, comme le montre d'ailleurs notre planche chromo-lithographique. Les ligules sont larges, de forme régulière et d'une texture très épaisse. La fleur est bien dressée sur son court pédoncule Quand les gros boutons s'entr'ouvrent, ils ressemblent à des fleurs mi-closes de Magnolia.

Cette variété, par suite de son extrême vigueur, demande des soins particuliers pendant la culture et pendant le forçage. Elle exige une terre de toute première qualité et on la soumettra très tôt à la taille en ne lui faisant subir qu'un pincement.

Au moment du forçage, on placera la plante à une exposition bien claire; on maintiendra dans la serre une température régulière et les plantes seront abondamment seringuées et arrosées.

Ainsi traitée, cette variété jouira d'une vogue aussi considérable que les variétés les plus hâtives, et laissera loin derrière elle, nous n'en doutons nullement, l'*A. Deutsche Perl*, la meilleure variété à fleurs blanches hâtives connue dans les cultures.

Charles Pynaert.

Le traitement des arbres en hiver. — Depuis quelque temps les grands pépiniéristes abandonnent de plus en plus le badigeonnage au lait de chaux, pour accorder la préférence aux produits antiseptiques.

Le *Moniteur d'horticulture* recommande la solution lysolée qui est faite avec 4 à 5 litres de lysol dans un hectolitre d'eau. Le badigeonnage au pinceau à la solution lysolée nettoie l'arbre entièrement, en détruisant tous les parasites et en provoquant la chute des mousses et de fausses écorces, de telle sorte que le Pommier, le Poirier, le Cerisier, le Pêcher, ainsi traités, prennent un aspect de brillante santé et donnent une abondante et saine récolte.

En terrain froid et humide, la nitrification se trouve retardée après l'hiver; les jeunes plantes doivent y être secourues par une application de nitrate de potassium.

Le sérum des arbres malades. — Un savant botaniste de St-Petersbourg, M. Mohrschetzky, a découvert une nouvelle méthode pour régénérer les arbres atteints de chlorose. Il a opéré sur 800 arbres fruitiers de la Crimée et a obtenu d'excellents résultats, en injectant dans le tronc de ces arbres une solution de sulfate de fer.

Les Tropæolum.

Les *Tropæolum* communément connus sous le nom de Capucines, sont des plantes herbacées, grimpantes ou rarement diffuses, annuelles ou vivaces à racines fibreuses ou tuberculeuses, demi-rustiques ou rustiques.

Fig. 20. — *Capucine « Phœbe ».*
Fleurs jaune d'or à tache rougeâtre sur chaque pétale.
(Variété grimpante fixée par le bouturage; fleurs nombreuses odorantes produites en hiver et en été.)

Le genre *Tropæolum* comprend environ quarante espèces toutes originaires de l'Amérique du Sud; deux ou trois seulement nous viennent du Mexique. Elles sont pour la plupart confinées dans la région montagneuse de l'Amérique du Sud, de la Nouvelle Grenade au Chili. Trois espèces sont natives du Brésil et l'une d'elle est largement dispersée à Buenos-Ayres et dans l'Uruguay. On en rencontre peu dans la zone tropicale; aussi ne demandent-elles pas une température élevée, qui leur est d'ailleurs nuisible; d'autre part la première gelée les détruit jusqu'au sol.

Elles aiment une situation mi-ombrageuse et toutes viennent en plein air chez nous en été.

Il est inutile d'insister sur leur valeur comme plantes ornementales : trois ou quatre espèces et leurs hybrides et variétés sont bien connues et pleinement appréciées. Je voudrais seulement appeler l'attention sur le fait qu'il y a maintes autres espèces également ou même plus attractives que celles-ci. Les descriptions suivantes donneront une idée de la richesse et de la variété du genre, des brillantes et singulières combinaisons de couleurs dans les fleurs et de la diversité du feuillage qu'elles présentent.

Il y a des espèces annuelles et vivaces et ces dernières peuvent être subdivisées en deux groupes, les unes à racines fibreuses, les autres à racines tubéreuses.

La rapidité de croissance des espèces annuelles : ***majus, aduncum Lobbianum*** est proverbiale; elles sont rustiques et peu difficiles sur la nature du sol où elles sont plantées.

Quelques unes des espèces tubéreuses, sont cultivées pour leurs racines, pesant parfois plusieurs livres, et qui servent ou ont servi à la nouriture dans leurs contrées indigènes. Elles ne sont certes pas d'une culture aussi aisée dans notre pays que les espèces annuelles, mais avec un peu de soins on parvient à les avoir très belles.

Capucines annuelles.

T. aduncum, SMITH ou *T. peregrinum*, L. (C. des Canaris). C'est sans doute la plus belle du groupe. Elle mérite bien cette distinction, car elle est à peu près sans rivale pour la fenêtre ou le balcon et tout travail où la légèreté et l'élégance sont une nécessité; en effet, on peut dire que c'est la meilleure plante grimpante à fleurs jaunes. Sa patrie exacte n'est pas connue, car elle est répandue maintenant du Mexique au Chili, mais provient probablement des Andes.

T. majus, L. (C. grande) est trop bien connu, pour être décrit. Il se distingue facilement du *Lobbianum*, l'autre parent d'hybrides, par l'absence de poils sur les feuilles et l'extérieur des fleurs. De cette espèce est issue toute une série de variétés naines. Native du Pérou, elle fut introduite en Europe en 1684.

T. Lobbianum, VEITCH (C. de Lobb.) Cette belle espèce est native des Montagnes de Colombie où LOBB la découvrit en 1843 et l'envoya à M. VEITCH. C'est une espèce grimpante vigoureuse ressemblant au *T. majus*, mais pubescent. Les fleurs du type ne sont pas aussi grandes que celles des variétés récentes, mais sont pubescentes à l'extérieur. Un certain nombre d'hybrides est issu de ces deux dernières espèces; cependant les descendants se maintiennent suffisamment distincts pour être cultivés et vendus séparément. Les

Medinilla magnifica LINDL.

capucines de Lobb sont caractérisées par la vilosité des jeunes tiges et feuilles et par la pubescence du calice, ainsi que par leur forte végétation.

T. minus, L. (C. petite) est plus élégant que le *T. majus*. Il fut introduit des Indes occidentales en Espagne un peu après la découverte de l'Amérique. Très répandu en Amérique et dans beaucoup d'autres endroits tempérés, il est probablement originaire des montagnes de l'Ouest de l'Amérique du Sud. La plante est légèrement grimpante.

(*A suivre.*) F. Roekens.

Une belle plante ornementale de serre (Medinilla magnifica Lindl.)

La *Revue* a signalé à maintes reprises cette belle plante à ses lecteurs (1). M. Lubbers, le regretté chef de culture du Jardin botanique de Bruxelles en a donné une description complète avec sa culture(2).

La plante qui fait l'objet de la planche ci-contre est un spécimen superbe, cultivé dans les serres de la firme Veitch & Sons, de Londres, et que nous avons vu figurer au Temple Show, où elle produisait, par ses magnifiques fleurs roses pendantes, un effet ravissant. Nous sommes heureux de pouvoir la montrer à nos lecteurs, car elle indique en effet, tout le parti qu'on peut tirer de cette magnifique Mélastomacée, soit comme plante ornementale de serre, soit comme spécimen d'exposition. Elle n'est point de culture difficile, si on la met en serre chaude et si on la tient très humide : elle s'y développe rapidement et y produit, d'avril en mai, cette magnifique floraison qui fait l'admiration tant des professionnels que des profanes. Charley.

Lapageria rosea cultivé en plein air. — Le journal *The Garden* signale à ses lecteurs que cette plante, qui se cultive ordinairement en serre froide, a été trouvée récemment en pleine floraison, en plein air, le long d'un mur situé au sud et sous protection, tout près de Carnavon. Le climat de l'Angleterre est beaucoup plus doux que le nôtre, surtout dans les endroits baignés par la mer où passe le « Gulf stream ». C'est la raison pour laquelle ce Lapageria résiste en hiver chez nos voisins d'outre-mer. Nous doutons que sous un climat capricieux comme le nôtre cette plante puisse rester en vie.

(1) Vol. XII, p 8. XXIII p. 225.
(2)-XVI, p. 39, 197.

Les Cypripèdes de l'hiver.

En décembre, jusque vers la Noël, le soleil se montre peu, souvent pas du tout : cela n'empêche pas certains *Cypripedium* de nous charmer par leurs curieuses et belles fleurs de longue durée.

En cette froide saison, lorsque le jardin est couvert d'un épais manteau de neige, comment resterait-on insensible à l'abondante floraison de ces *Sabots de Vénus* dans une serre bien cultivée?

Le type *C. insigne* et le nombre considérable de ses sous-variétés sont imposants. Quoi de plus joli, parmi les anciennes obtentions, que le *C. insigne Chantini*, où le blanc tranche si agréablement sur de grandes fleurs; dans les plantes plus nouvelles, les variations pâles où le *C. insigne Sanderae* est si fortement attrayant! Une variété remarquable est le *C. nitens*, hybride de *C. villosum* par *C. insigne Maulei*.

Dans les *C. nitens* il y a des sous-variétés admirables; telles *C. nitens S^t Albans var.* et *C. nitens Sanders' var.*, ainsi que le *C. nitens superbum var.*

Tout dernièrement, je me trouvais dans les belles serres de M. Fanyau, amateur, à Hellemmes-Lille; j'ai pu y admirer le *C. nitens Cleverlee variety*, dont le sépale dorsal, large et bien posé, présente de larges taches foncées, nombreuses et éclatantes. L'ensemble de la fleur est très harmonieux : par ses couleurs franches, c'est une plante hors ligne!

C'est la saison de floraison du type *C. barbatum* et de ses belles variétés. Et aussi celle des *C. Ashburtoniae*, où l'on trouve encore de bonnes variations.

Puis viennent les remarquables *C. Leeanum*, parmi lesquelles il y a plusieurs variétés, dont *C. L. superbum* : ces plantes proviennent encore de *C. insigne* × *C. spicerianum*. A citer encore dans cette belle race : *C. L. Masereelianum; C. L. giganteum; C. L. magnificum; C. L. princeps*, etc.

Le type *C. spicerianum* est excessivement joli en plantes à plusieurs fleurs, formant un groupement remarquable, par toutes les nuances douces de leurs fleurs, où même le staminode violet bordé de blanc attire les yeux. Là, encore on trouve des variétés et des hybrides désirables.

Les coquets *Cypripedium niveum* égaient beaucoup ces groupes de fleurs si diverses : la variété à long pédoncule est bien ornementale.

Que dire des *C. Albertianum*, hybridation de *C. spicerianum* par *C. insigne Wallacei*, obtenus en 1892, par M. J. Hye-de Crom, de Gand !

Le *C. venustum* fleurit aussi à cette époque, sur un feuillage agréablement marbré, en une nuance toute particulière. A côté, les magnifiques *C. Lawrenceanum*, au feuillage prodigieusement tacheté, en damier, vert doré sur vert foncé, s'apprêtent à donner leur riche floraison, sur des pédoncules élevés et rigides !

Et le rare *C. Fairieanum*, montre sa floraison originale, d'où est sortie une phalange d'hybrides, tous plus beaux les uns que les autres. L'habile jardinier en chef du Luxembourg, à Paris, M. Opoix, en a tiré des merveilles !

Le *C. Hookerae* est peu distingué ; il a cependant servi à des hybridations, ce qui prouve que pour l'horticulteur intelligent, tous les types sont bons, lorsqu'ils sont bien utilisés.

L'original *C. Chamberlainianum* continnue à donner des fleurs sur tiges pluriflores et perpétuelles. Bien souvent, les *Selenipedium Sedeni, Roezli* et autres produisent des fleurs en cette saison.

Une collection importante de *Cypripedium* amène toute l'année une abondante floraison ; elle commence pendant les mois de l'hiver les plus désagréables, décembre et janvier, pour se continuer par les espèces printanières qui la suivent de près. Pendant l'été jusqu'à l'automne, il y a toujours des Cypripèdes en fleurs.

Le côté agréable de ces floraisons réside dans la persistance de chacune des fleurs. Il n'est pas rare d'en voir perdurer deux à trois mois : où trouverait-on bien dans les autres genres de plantes, des fleurs d'aussi longue durée ?

Aux amateurs de ces belles Orchidées — amateurs qui deviennent légion — il me paraît utile de conseiller de ne pas diviser leurs plantes. Ce n'est qu'en touffes, et en fortes touffes, que l'on peut juger leurs qualités ornementales.

Sans doute, les connaisseurs jugent bien la variété d'après une plante n'ayant qu'une ou deux fleurs. Mais combien plus belles sont les variétés, lorsqu'on les rencontre en forts sujets !

Ainsi, dans la même collection, dont nous parlions plus haut, il nous a été donné de rencontrer une preuve de cette assertion à la vue d'un sujet garni de 20 à 25 fleurs, du beau *Cypripedium Sallierii*. Cette variété, recherchée surtout dans la sous-variété *Ilyeanum*, est une hybride entre *villosum et insigne*.

Certes, pour que tout cela fleurisse en hiver, il faut une température douce. Si les plantes en ont besoin, combien elle est agréable à leurs visiteurs.

Ad. Vanden Heede.

Les Nouvelles serres d'exposition du « Palmengarten »

DE FRANCFORT-SUR-MEIN.

La réputation du Palmengarten de Francfort n'est plus à faire. Il occupe depuis longtemps une grande place non seulement dans la vie des Francfortois, mais de tous les touristes que la vallée du Rhin et la ville de Francfort attirent. Fondé par une Société anonyme en 1869, le Palmengarten couvrait alors 5 hectares et

Fig. 21. — A. Galerie centrale du Palmengarten.

demi ; les fondateurs y installèrent un groupe de serres, reprises du Parc royal du Duc de Nassau à Biebrich, avec toutes les plantes qu'elles contenaient. Cette installation déjà ancienne rendit pendant une bonne trentaine d'années encore, de grands services ; elle constitua un des principaux attraits du Palmengarten jusqu'en ces dernières années.

Sous la direction clairvoyante et la haute compétence du Directeur Siebert, les collections et les spécimens de cultures devinrent d'un intérêt toujours croissant et la réputation s'en répandit au loin.

Que d'amateurs et de professionnels se sont instruits et sentis stimulés par ces cultures modèles ! Cependant les installations étaient primitives ; pour en donner la preuve, disons que, jusqu'en 1890, toutes ces serres étaient encore chauffées à la fumée cou-

B. — Sous la coupole au Palmengarten de Francfort-sur-Mein (4 Dattiers [*Phœnix dactylifera*]).

rante; ce n'est qu'alors que l'on remplaça cette ancienne installation de chauffage par le thermosyphon à basse pression; quelques années plus tard, il fut remplacé à son tour par un chauffage central, produit par la vapeur des machines élévatoires d'eau et productrices d'électricité; nous y reviendrons plus loin.

Comme le Palmengarten prospéra sous tous rapports d'une façon extraordinaire (sa surface actuelle est de 18 hectares et demi; la splendeur de toutes ses installations : restaurant, orchestre en plein air, pelouse de jeux, etc., etc., est bien connue) le besoin se fit sentir d'étendre et d'améliorer radicalement les installations de culture sous verre. En 1903, un groupe de 5 serres de 30 mètres de long, reliées entre elles par deux galeries latérales de 5 mètres de large et destinées à la culture proprement dite fut créé, couvrant une surface de 975 mètres carrés; mais cette installation n'était, dans l'esprit de M. Siebert, qu'un acheminement vers le groupe monumental de serres d'exposition qu'il a fait inaugurer au mois de juin dernier. Nous disons monumental, quoique cette installation soit aussi simple et légère d'aspect qu'il était pratiquement possible de le faire; mais rien n'a été épargné pour atteindre le but qui était de créer un ensemble permettant aux visiteurs de passer d'agréables moments, même aux heures de mauvais temps, dans une série de cultures, chacune parfaitement installée et munie d'un parcours facile et logique, sans devoir repasser en plein air pour se rendre d'une serre à une autre, et où l'on ne soit ni gêné par les travaux de culture proprement dits, ni privé, à aucune époque de l'année, de la jouissance du maximum de beauté de chaque serre selon son genre de culture. Pour cela, il fallait évidemment posséder le groupe de serres de culture qui fut élevé en 1903, de façon que les serres du nouveau groupe fussent des serres d'exposition proprement dites. Aussi depuis que ces deux groupes sont installés et en pleine culture, a-t-on pu supprimer les anciennes serres de Biebrich. Cela permit d'élargir considérablement la partie du Parc la plus visitée, de créer à la place de cet ancien groupe de serres, un vaste bassin chauffable pour l'élevage des plantes aquatiques, telles que : Nelumbium, Nénuphars variés, etc., qui, dès lors peuvent prospérer et fleurir en plein air.

Dans les conditions actuelles, avec ces deux nouveaux groupes de serres, son ancien vaste jardin d'hiver, encore récemment surélevé, et la galerie fleurie qui entoure ce jardin d'hiver, le Palmengarten possède une installation modèle, à nulle autre pareille. Il est en mesure de jouer dorénavant le rôle d'éducateur du professionnel,

en même temps qu'il stimule l'amateur que la direction a toujours envisagé avec sollicitude. En outre, son ardent désir de pouvoir non seulement réunir des cultures modèles des plantes en vogue, mais encore rassembler autant que possible toutes les plantes de réelle valeur momentanément délaissées, pourra désormais se donner libre cours.

Nous savons que le projet actuellement réalisé était établi, même dans ses détails, depuis une dizaine d'années; nous pouvons même affirmer que, dans sa réalisation actuelle, il n'a guère varié. Mais, en homme intelligent et pratique, le Directeur SIEBERT a fait, avec certains membres de son conseil d'administration, un tour d'Europe, pour voir ce qui existait de meilleur en fait de constructions modèles de serres et pour soumettre ses plans à la critique des hommes compétents des divers pays.

L'ensemble des nouvelles serres couvre actuellement 3340 mètres carrés. Au cœur de cette installation se trouve la galerie centrale (voir fig. 21, A : « Entrée de la galerie centrale »). Cette galerie a 6 mètres de long, 13 mètres de large et 8 mètres de haut, avec une coupole centrale de 15 mètres de hauteur. Les plantations sont disposées paysagèrement (voir fig. B : « Sous la coupole », et fig. C : « Une vue dans la galerie »).

(*A suivre.*) J. BUYSSENS.

Nouveau Lilas pleureur. — On nous signale d'Amérique cette nouveauté qui sera une bonne acquisition pour l'ornementation de nos jardins. Elle est originaire du Japon; elle est franchement retombante et ses ramifications s'inclinent jusqu'au sol.

La cueillette des violettes. — Les petits bouquets de violettes qui se vendent partout sont d'un grand rapport pour les cultivateurs des bords de la Méditerranée et principalement pour ceux d'Hyères où cette culture couvre un millier d'hectares. La variété la plus cultivée est la violette *la Luxonne* issue des variétés *Wilson* et *le Czar* qui donne ses fleurs à partir de novembre jusqu'en mars. On évalue qu'un hectare produit environ cinq millions de fleurs. Les frais de main-d'œuvre sont assez minimes étant donné que la cueillette se fait par des femmes qui gagnent à peu près 0. 12 1/2 centimes par heure.

En moyenne chaque bouquet de violette revient à trois centimes tout frais déduit et dans chaque botte il y a environ de cinquante à soixante fleurs.

Vers la mi-mars elles diminuent de valeur et sont alors employées par les parfumeurs.

C. — Une vue dans la galerie centrale du Palmengarten de Francfort-sur-Mein.

Nouveautés de Dahlia-Cactus.

En 1872, une variété du Dahlia, obtenue dans une culture au Mexique, fut appelée *Dahlia Juarezi*, du nom du président de la République de ce pays : Juarez, à qui elle fut dédiée. D'aucuns la dénommèrent *Dahlia-le-Diable*, à cause peut être de l'irrégularité de la fleur. Où diable va-t-on chercher des comparaisons semblables?

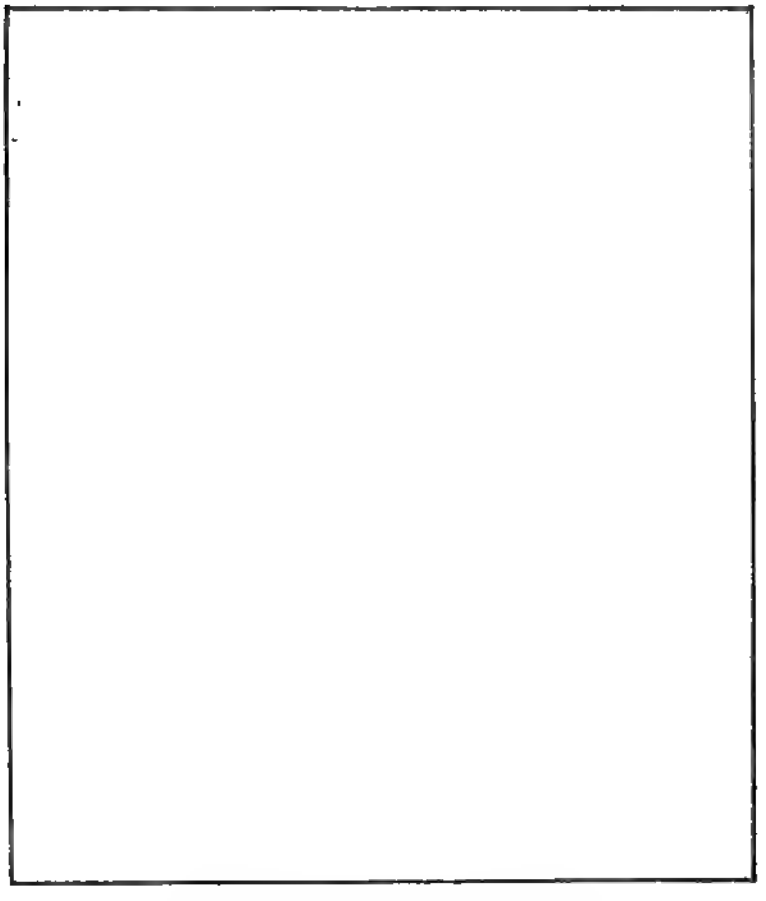


Fig. 22. — *Dahlia-Cactus « Perle anversoise ».*

Cependant une autre appellation, toute prosaïque qu'elle fût, devait avoir un succès plus durable et arriver à une notoriété dont la vogue éclipsa bientôt celle, séculaire, des Dahlias à la grosse fleur, lourde, symétrique; ce nom fut celui de *Dahlia-Cactus*. On voyait dans la nouvelle arrivée du Mexique, de la ressemblance

avec certaines fleurs de Cactus; le nom fut adopté et il sert aujourd'hui à désigner une race nouvelle, splendide, une conquête de bon goût sur la lourdeur des fleurs d'autrefois.

Depuis quelque temps, les Allemands ont gratifié ces fleurs du nom aristocratique de *Edel-Dahlien*, ce qui signifie « Dahlias

Fig. 23. — *Dahlia-Cactus* « *Brutus* ».

Nobles ». Il exprime bien toute la distance que les connaisseurs germains mettent entre les *Dahlia-Cactus* et tous les autres genres de *Dahlias*.

En France, des spécialistes essayent de remplacer le nom usuel par celui de Dahlia à fleur de Chrysanthème, qui nous semble mieux en situation que celui de *Dahlia-Cactus*. Beaucoup de fleurs de ces derniers ont, avec certaines variétés de Chrysanthèmes, des analogies telles que la confusion serait excusable. Quel sera finale-

ment le nom qui survivra? Sera-ce le plus rationnel, le plus ancien ou le plus poétique? Quel qu'il soit, nous sommes loin aujourd'hui de ces fleurs massives d'antan; en peu de temps les horticulteurs ont réussi à multiplier les formes et les nuances des descendants du *Dahlia Juarezi*, d'une façon prodigieuse.

Nulle plante, aux mois d'août, de septembre et d'octobre ne peut procurer plus de satisfaction que le *Dahlia-Cactus*; d'autre part peu de plantes offrent en cette saison d'aussi précieuses ressources pour la décoration florale des habitations.

Voici une liste des nouveautés les plus recommandables :

Perle anversoise, fleur très élégante, corps des pétales laque anglaise, bouts plus larges à teinte noyée comme par un bain de cristaux rose tyrien.

Brutus, plante vigoureuse, très florifère; fleur énorme; extrémité des pétales recourbée en vrille; jaune indien ombré, cœur orangé, pointe rose carminé; base des pétales jaune de Perse.

Victorian, magnifique fleur, d'une couleur rose strié et tacheté de rouge pourpre.

Wünderkind, les nombreuses fleurs d'une même plante sont diversement teintées, du blanc pur au rose saumoné.

Primrose, belle fleur jaune crème, se terminant aux extrémités des pétales en blanc.

Madame Nagels, variété hors ligne, très florifère, à pétales très fins, beau coloris rose carthame mélangé d'un beau jaune très chaud.

Mrs. H. Shoesmith, blanc pur, fleur d'excellente forme se tenant bien au-dessus du feuillage.

Mrs. Macmillan, magnifique fleur rose tendre.

Fireworks, belle fleur légère, jaune d'or strié de rouge carmin, très florifère.

Nelson, immense fleur, à pétales très recourbés en forme de griffe, cramoisi pourpre.

Madame Constant Soupert, fleurs à ligules fortement incurvées d'un rouge nuancé cramoisi, à revers violacé.

Duchess of Hamilton, jolie variété, jaune verdâtre, pointes des pétales rose tendre.

Lord Minto, couleur rose carthame mélangé d'un beau jaune cuivré.

Comte Fr. de Mérode, couleur difficile à décrire, résultant d'un mélange de rouge saturne et de laque ponceau, pointes des pétales nankin clair; magnifique fleur.

E. Nagels.

Autour de mon jardin[1].

Les jours s'allongent,

Vingt mars, vingt septembre, les jours
Sont égaux aux nuits dans leur cours;

le renouveau s'annonce, le soleil acquiert de jour en jour plus de force, les yeux de nos arbres fruitiers se gonflent, la terre s'émaille des premières fleurettes printanières, qui, impatientes de vivre, viennent s'épanouir sous la bise encore glacée. Tout annonce que le printemps est à nos portes.

Soyons alertes, amis jardiniers, voici le moment où il faut nous multiplier : terminer les travaux commencés et exécuter tous ceux nécessités par la saison. Si nous avons eu soin d'activer toutes les besognes d'intérieur ou susceptibles d'être faites en hiver, nous pourrons consacrer une bonne partie de notre temps au

Potager

où il n'y a pas mal de travaux. Il y a d'abord les bêchages des carrés qui seront menés avec activité, tout en n'oubliant pas le dicton :

Que mieux vaut faire le fol
Que de bêcher par temps mol;

il y a le renouvellement des bordures et des plantes vivaces, le débuttage des Artichauts et des Choux-brocolis, auxquels on donnera ensuite de l'engrais liquide. On détachera les œilletons des Artichauts destinés à une nouvelle plantation et on les mettra en pots sur couche. On plantera les Pois, Fèves de marais, semés précédemment en pots en y entre-semant des Radis et des Épinards.

En plein jardin il faut planter les Choux-fleurs hivernés (abriter la nuit avec un pot renversé), les Choux de Milan hâtifs, cabus rouge et blanc, semés en août, les Laitues de printemps, les Asperges, Aulx, Echalotes, etc.

Semez sur côtières les légumes suivants : Céleri plein blanc Chemin, Choux cabus rouge et blanc de Milan, Chou-fleur Lenormand, Laitues de printemps, Navets, etc.

Voilà déjà bien de la besogne, mais si le temps est bon et la terre suffisamment meuble et réchauffée, l'amateur sèmera les Pois Petit de Henri, Prince Albert ou Caractacus ou Eclair, etc., les

(1) *Suite*, voir p. 62.

Fèves de marais d'Aguadulce, la Carotte demi longue Nantaise, le Panais rond hâtif, Scorsonère, Oignon rouge du pays ou jaune paille des Vertus, Épinard, Cerfeuil, Persil, Radis, Poireaux, etc.

Les plates-bandes de Fraisiers seront labourées et garnies de fumier bien décomposé, ensuite recouvertes d'un bon paillis de ce même fumier. Les porte-graines seront plantés à demeure en évitant le rapprochement des races s'hybridant facilement, ce qui occasionnerait des bâtards et nuirait à la pureté des variétés. On fera enfin une dernière couche à Champignons.

Tous ces travaux ne doivent pas nous empêcher de suivre attentivement nos derniers légumes hivernés et de leur accorder les soins nécessaires : aérer, découvrir, enlever la pourriture, etc., empêcher la remise en végétation des Poireaux en les arrachant et en les mettant en jauge, en cave ou contre un mur au nord. Ces légumes deviennent de plus en plus rares ; l'amateur soigneux qui a sa cave, ses tranchées et ses silos bien garnis peut se frotter les mains et contenter sa ménagère en disant :

Qui a des noix en casse
Qui n'en a pas s'en passe.

Mais la

Forcerie des légumes

réclame aussi notre attention ; la culture y marche à grands traits. Les Fraisiers surtout demandent des soins assidus. On montera les dernières couches tièdes et on entretiendra par des réchauds, la chaleur de celles faites antérieurement.

Les rayons solaires deviennent plus ardents, aussi ombragera-t-on et aérera-t-on à temps afin d'éviter les coups de soleil; augmentons également les arrosages, les bassinages et l'aérage, proportionnellement avec l'état de la température extérieure.

L'amateur taillera une première fois les Melons de première saison, mettra en place ceux de la deuxième et sèmera sur couche ceux de la troisième (Cantaloup sucrin à chair verte, etc.). Il faut aussi butter les Choux-fleurs, relever les coffres, car leurs feuilles touchent le verre, et planter la troisième saison sur couche tiède ou sous châssis froid.

Semez aussi sur les vieilles couches une dernière saison de Laitues, de Pourpier et de Haricots nains ; sur couche froide repiquez des Céleris et Laitues semés antérieurement sur couche tiède.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Le Meeting à Bruxelles, le 17 février. — Beaucoup de monde et beaucoup de plantes ! Comme toujours les Orchidées étaient très nombreuses et parmi elles des variétés superbes attiraient l'attention. Citons hors ligne : un lot du magnifique *Cattleya « Suzanne Hye »*, de M J. Hye-de Crom; un *Odontoglossum Lambeauianum « Perle de Prekelinden »*, et le *L. × C. Funyauana superba* (*C. Trianae × L. tenebrosa*), de M. Lambeau, ainsi que l'*Odontoglossum Gandavense cœruleum* (*Od. ardentissimum × O. Vuylstekeae*), de M. Vuylsteke.

Notons encore, de M. J. Hye-de Crom, de très beaux *Cypripedium* et *Odontoglossum*; de M. Lambeau, l'*O. eximium var. « La Couronne »* et un *Cattleya Trianae « Perfection »*; de M. Vuylsteke, de très beaux *Odontoglossum*; de M. Dietrich, de jolis *Cypripedium* et le *Brasso-Cattleya « Impératrice de Russie »*; de MM. Duchesne, Lanthoine & C°, un excellent groupe où les *Phalænopsis Schillerlana* admirablement fleuris et d'une culture irréprochable font sensation; de MM. Hugh, Low C° de Bush-Hill Park (England), un très bon groupe de *Dendrobium*, parmi lesquels il y a quelques variétés superbes, et de bons Cypripedium; de MM. Janssens et Putzeys, de magnifiques *Cypripedium*; de M Florent Claes, de beaux *Cattleya Trianae* et *Odontoglossum*; de M Draps Dom, de très bons Cypripedium et de M. L. Linden des *Cattleya Trianae*.

Dans la section de Floriculture, nous notons spécialement un très beau lot de *Primula obconica « Gloire de Boitsfort »*, de M. Duvivier, de Boitsfort; des *Cyclamen flore pleno*, de M. Draps-Boyyn; un lot de *Primula stellata × Primula sinensis fimbriata*, de M. L. Paras, et un lot de 6 Cinéraires hybrides à fleurs doubles de M. Drury.

Quelques très beaux fruits présentés par M. L. Paras et quelques plantes très remarquables du Jardin Botanique complètent ce Meeting intéressant.

M. V.

La vie horticole.

Nouveau tarif douanier suisse. — Nous donnons ci-dessous les rubriques du tarif douanier suisse relatives aux plantes vivantes, telles qu'elles ont été modifiées par la Convention de Commerce conclue entre la France et la Suisse le 20 octobre dernier et entrée en vigueur le 20 novembra suivant.

Les droits résultant de la Convention précitée sont applicables aux marchandises de provenance belge, en vertu de la clause du traitement de la nation la plus favorisée, inscrite dans notre traité avec la Suisse.

Arbres, arbrisseaux et autres plantes vivantes : en cuvelles ou en pots : 208*a* Phœnix, Kentias, Cocos, Arecas, Cycas, Chamærops et autres Palmiers; Pandanées, Bruyères et Ericas, 1 fr. les 100 kilos brut; 208*b* autres, fr. 2 50; ni en cuvelles ni en pots : 209 sans motte, 4 fr.; 210 avec motte, fr. 2-50.

Pomme " Friandise "

Ledeberg, Imp. Lith. A. Depaintemaeker

Pomme Friandise.

La pomme reproduite par la chromo-lithographie ci-contre, n'est pas une nouveauté. Mais elle est peu répandue, à cause d'un défaut, le manque de vigueur, qui, en réalité, n'en est pas un, ou, pour mieux dire, n'en est plus un. Il fut un temps où, sauf de rares exceptions, le Pommier était considéré exclusivement comme arbre de grande production; il n'était guère cultivé qu'en haute tige. Il fallait donc avant tout des variétés vigoureuses et robustes. Dans ces dernières années, l'attention des semeurs et des cultivateurs en général, s'est portée surtout vers les variétés à végétation modérée, fertiles et précoces au rapport, telles que *Adam's, Pearmain, Amasia, Bismarck, Cellini, Lord Groskvenor, Lord Suffield, Nonpareille blanche, Pomme neige, Reinette dorée, Reinette Ananas,* etc.

La culture du Pommier en buisson est pratiquée aujourd'hui sur une large échelle, et les variétés de végétation modérée se prêtent surtout à ce genre de culture.

La pomme « Friandise » peut prendre rang parmi les Pommiers particulièrement adaptés aux formes naines.

Le nom primitif de cette pomme, est « *Lekkerbeetje* » qui lui a été donné dans son pays d'origine, la Hollande. Littéralement traduit, ce nom signifie Morceau friand, dont le besoin de traduire a fait Friandise. En Allemagne cette pomme est encore répandue sous le nom de *Leckerbissen*.

Jean-Herman Knoop, dans son traité : Fructologie ou description des arbres ainsi que des fruits, paru à Amsterdam en 1771, parle avec éloge de la pomme Lekkerbeetje, à laquelle il donne les synonymes de *Kroons-Appel* et *Hollandsche Aagt*. Il en donne un portrait colorié très ressemblant.

Notre ami J. Hermans, pomologue à Hérenthals, qui a formé une nombreuse collection de pommes, a envoyé les spécimens qui ont servi de modèle, en insistant beaucoup sur le mérite de cette variété qu'il recommande de cultiver en forme naine, à l'égal de *Fenouillet de Chine, F. gris, Barbarie, Mignonne d'hiver, Winter Pearmain*.

Cette très intéressante pomme a la chair très fine, presque blanche, bien sucrée, relevée d'une saveur de canelle. L'arbre est rustique, peu vigoureux et très précoce à la fructification.

Dans leur *Manuel de l'amateur de fruits*, MM. Simon Louis frères classent la Pomme Friandise, dans la deuxième série de mérite.

Fréd. Burvenich *père*.

Les Engrais en culture potagère et en horticulture.

Bien souvent, nous nous sommes demandé pourquoi la culture potagère et l'horticulture ne font pas, comme l'agriculture, un fréquent emploi des multiples engrais que le commerce nous offre en quantité si abondante, et que l'on a l'habitude de désigner sous le nom d'engrais chimiques.

Pour la culture de certaines plantes, qui exigent plutôt tel degré de chaleur et tel terrain artificiel, la raison en est toute trouvée ; mais, par contre, il y a certaines plantes horticoles, et toutes les plantes potagères, auxquelles on peut donner à volonté une végétation luxuriante et dont on peut augmenter la production à l'aide d'engrais appropriés.

Au moyen de ces engrais actifs et énergiques on peut obtenir tels résultats que l'on désire, et l'emploi en est agréable et commode, puisqu'ils ne répandent aucune mauvaise odeur et se présentent sous forme d'une poudre facile à répandre.

Chez tel maraîcher les Pois poussent des tiges d'une longueur démesurée et portant à peine quelques cosses ; chez tel autre, les Carottes, les Chicorées produisent des racines toutes ramifiées ; chez un troisième, les Choux sont arrêtés dans leur croissance par des tubercules qui se produisent aux racines. Vainement les cultivateurs cherchent à combattre le mal en travaillant mieux la terre et en engraissant davantage : toujours leurs produits laissent à désirer. Et cependant, il serait si facile de remédier à ces maux divers.

Dès qu'on en connaît la cause, on peut la faire disparaître. Les Pois s'allongent trop et produisent peu de cosses, lorsqu'on leur donne en trop grande abondance de l'engrais azoté, et que l'acide phosphorique et la potasse font défaut ; donnez-leur donc peu d'azote et, en revanche, beaucoup d'acide phosphorique et de potasse et vous trouverez le succès (si vos Pois sont de bonne provenance).

Les plantes-racines se ramifient généralement trop quand la terre est trop pauvre en certains principes minéraux, spécialement en potasse ; incorporez au sol un engrais riche en potasse, et, presque dans tous les cas, vos plantes vous donneront des racines droites, non divisées (si la graine provient de bonnes plantes-mères).

Les tubercules qui se produisent aux racines des Choux sont causés par un insecte qui exerce ses ravages dans les sols pauvres

en chaux ; donnez donc à votre terre de la chaux en abondance : en un ou deux ans, le mal aura disparu.

On voit donc que bien des défectuosités que l'on constate chez les végétaux n'ont d'autre origine que les mauvaises conditions dans lesquelles on veut les produire, et parmi lesquelles souvent leur alimentation incomplète figure au premier rang.

Si l'on engraisse habituellement sa terre avec une quantité suffisante de bon fumier, les défauts de la végétation ne se produiront pas de si tôt, car le fumier a une composition telle qu'il fournit, en quantité à peu près suffisante, chacun des éléments dont les plantes ont besoin (l'acide phosphorique cependant y est en proportion trop faible). Mais il n'en est plus de même lorsque, placé dans des circonstances où l'on ne peut pas disposer de beaucoup de fumier, on emploie comme engrais ordinaire de l'engrais humain, ou des tourteaux, ou du guano.

Par les tourteaux et le guano, on donne toujours trop peu de potasse ; par l'engrais humain, trop peu de potasse, d'acide phosphorique et de chaux. C'est ce que l'on peut éviter par l'emploi raisonné des engrais chimiques. Nous exposerons dans la suite à quels engrais on peut avoir recours et comment il convient de les employer.

F. I. Deleu.

Une nouveauté sensationnelle. — Il nous a été donné récemment, d'admirer, dans les serres de l'Orchidophile gantois, si avantageusement connu, M. Jules Hye de Crom, toute une série du magnifique Cattleya, que l'obtenteur a dédié à sa petite fille M^lle^ Suzanne Hye.

Issu du *Cattleya Gaskelliana alba* et du *Cattleya Mossiae alba*, le *Cattleya Suzanne Hye* est d'un blanc absolument pur ; la forme rappelle celle d'une belle forme de *Gaskelliana*, alors que le labelle et surtout le jaune orange vif de la gorge rappellent le *C Mossiae*.

Nous n'hésitons pas à dire que le *Cattleya « Suzanne Hye »* est une des meilleures obtentions du genre. Cette plante a obtenu un diplôme d'honneur au meeting des Sociétés Royale Linnéenne et de Flore de Bruxelles, et a été reproduite pour le Stud-Book.

Toutes nos félicitations à l'heureux semeur. M. V.

A propos de l'origine du Dahlia. — Notre excellent ami et collaborateur M. Baltet, de Troyes, nous écrit à ce sujet :

La *Revue*(1) fait erreur en attribuant au roi George d'Angleterre le dédicace Georgina du Dahlia. Le nom est emprunté au botaniste russe Georgi qui a exploré la Sibérie et Willdenow l'inscrit sous le nom de *Georgina*, au tome 3 de son *Species plantarum*, pars. 3, page 2124 J'ai expliqué cela dans une brochure *Chrysanthème et Dahlia* que je vous envoie 2).

---

(1) N° 4, p. 54.

(2) *Chrysanthème et Dahlia*, par Ch. Baltet.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays.

Le numéro du 23 février dernier de *La Tribune Horticole*, sous la rubrique « Les droits d'entrée qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays », contient plusieurs inexactitudes et fournit des données incomplètes, qu'il est de la plus haute importance de rectifier, tant dans l'intérêt de l'horticulture belge même, que pour éviter les ennuis que de fausses interprétations douanières pourraient occasionner à nos exportateurs. La Chambre syndicale des Horticulteurs Belges a en toutes circonstances rappelé avec insistance à ses membres qu'il est de l'intérêt de l'Horticulture de se prêter consciencieusement et loyalement aux clauses des traités de commerce, en faisant sur les lettres de voiture, des déclarations claires et exactes.

C'est l'observation stricte de ces prescriptions qui a facilité nos relations avec les administrations douanières étrangères.

Or, les inexactitudes de l'article précité, pouvant donner lieu à équivoque, j'ai cru faire œuvre utile en fournissant un exposé spécial de nos tarifs douaniers dans leurs rapports avec notre industrie.

Je commencerai aujourd'hui cette étude par la France — où le correspondant de la *Tribune* fait entrer les plantes en franchise — pour passer en revue les différents autres pays avec lesquels l'horticulture entretient les relations les plus suivies :

EXTRAIT DU TARIF DOUANIER FRANÇAIS.

Enumération des plantes payant des droits et celles qui sont libres à l'entrée en France.

Article N° 170. — Plantes et arbustes de serres et pépinières : Aroïdées, Amaryllidées (Clivia), Araliacées, Aspidistra, Azalea indica, Bégonias (pas les bulbes), Broméliacées, Camellia, Cycadées, Cyclamen, Croton, Dracæna, Fougères de serre et Sélaginelles, Maranta, Ophiopogon, Orchidées, Palmiers, Pandanées, Phormium. *Les cent kilogrammes :* 3 *francs*. Les autres : *exempts*.

On comprend dans « les autres » les plants d'arbres fruitiers, forestiers, etc. ainsi que les Araucaria, les Rhododendrum de serre et de pleine terre, les Azalea mollis, pontica et autres de plein air, les oignons à fleurs.

Les expéditions peuvent comporter des emballages en colis séparés ou des emballages en wagon en vrac.

Pour les expéditions en colis séparés, il importe de fournir des renseignements sur le contenu de chaque colis

1r *exemple.* — Le colis contient Azalea indica, Palmiers . . . . il pèse . . . . kilos, et est imposable.

2e *exemple.* — Le colis contient Araucaria, Rhododendrum. . . . il pèse . . . . kilos, et n'est pas imposable.

3e *exemple.* — Si le même colis contient à la fois des plantes libres et des plantes imposables, il faut, pour éviter tout déballage et toute discussion, subir l'imposition sur l'ensemble et déclarer comme base, la plante frappée du droit le plus élevé.

Chargements en vrac. — Pour ces chargements nous conseillons d'agir comme suit :

Lorsqu'il s'agit de chargements de plantes exemptes de droits, il faut en faire la nomenclature et la déclaration sur la lettre de voiture.

Lorsqu'il s'agit d'un groupement de plantes variées, il faudra en faire le chargement de telle façon que les constatations douanières puissent se faire facilement, notamment en chargeant séparément les plantes exemptes d'un côté du wagon et celles sujettes aux droits de l'autre côté du wagon, en les renseignant sur la lettre de voiture avec leurs poids respectifs.

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

Tarif douanier Anglais. — La Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges fait connaître, comme suite à sa circulaire du 10 janvier dernier, que M. le Ministre des Affaires Étrangères fait savoir que, d'après une communication de la légation de Belgique à Londres, un nouveau règlement douanier a été mis en vigueur. En vertu de ce règlement le nombre des plantes, arbustes, arbres fruitiers et autres contenus dans chaque colis importé en Angleterre doit être mentionné dans les documents d'expédition. La nouvelle disposition ne s'applique pas aux racines de fleurs ni aux bulbes qui continueront à être déclarés d'après la valeur. Le nouveau règlement a été édicté en vue de l'établissement de la statistique commerciale britannique.

Parasols pour Jacinthes. — Notre collaborateur, M. AD. VANDEN HEEDE, nous envoie un extrait du *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France,* dans lequel il relate comment on cultivait les Jacinthes en France, en amateur, au commencement du XIXe siècle. Pour conserver leur fraîcheur on leur donnait un parasol en forme de petit bonnet fait de bois léger ou de fer blanc (sic), supporté par un bâton fiché en terre !

Les Tropæolum[1].

Capucines vivaces.

T. azureum, MIERS. En dépit de la grande beauté de cette espèce, sa vie n'est guère longue dans nos contrées ; la plupart des personnes qui voient cette plante sont désappointées dans leurs désirs de voir une capucine bleue ; peut-être quelques cultivateurs ont-ils réussi à l'obtenir en pleine beauté, mais nous n'en avons vu que de faibles plantes, portant des fleurs d'un bleu pâle. Jusqu'à un certain point, ceci doit avoir été le cas des premières plantes introduites, car LINDLEY constate que cette remarquable plante a les fleurs plus foncées à l'état sauvage, que celles qu'elle produit en culture. Elle n'est certainement pas cultivée avec autant de facilité que la plupart de ses congénères; cependant la chose n'est pas impossible. Etant originaire des provinces du sud du Chili, elle n'est pas aussi rustique que d'autres espèces et reste toujours malingre et délicate. Elle atteint 1,25 à 1,50 m. dans son pays d'origine. Les fleurs bleues solitaires, portées par un pédoncule filiforme un peu plus long que les feuilles, ont à peu près trois centimètres. Ce joli Tropæolum bleu est extrêmement élégant et produit une profusion de fleurs de la couleur de la violette Marie Louise. Un sol fibreux mélangé à du terreau de feuilles, conviendra au tubercule qui sera cultivé en serre froide. Beaucoup d'eau et de lumière sont nécessaires durant la période active de végétation; en palissant les pousses sur le treillis, on devra prendre soin de ne pas les casser. Au repos, on ne donnera pas d'eau; lors de la reprise on enlèvera les tubercules et on les rempotera. Par ce simple traitement, il sera aisé d'avoir des plantes bien fleuries.

T. speciosum PAEP. et ENDL. Cette magnifique espèce est une des nombreuses belles plantes introduites par M. W. LOBB. Elle fut envoyée en Europe du Chili vers 1846, mais elle était connue en herbier longtemps avant cette date. La plante est assez rarement vue dans tout son éclat; les splendides fleurs rouges et les fruits produits plus tard sont très ornementaux. La culture a souvent été essayée mais sans grand succès. Elle requiert de l'humidité non stagnante et de l'ombre. Peut-être la plante-t-on à une mauvaise époque. J'ai trouvé que, si elle est replantée après le commencement de la végétation, chaque partie de plante munie d'une grosse

(1) *Suite*, voir p. 71.

racine poussait. On la plantera donc vers le mois de juillet; ainsi les rhizomes auraient le temps de mûrir avant l'automne.

T. brachyceras Hook. et Arnot. ressemble au *tricolorum* et *speciosum*, mais a les fleurs jaunes, striées de rouge et de la grandeur d'une violette. La souche est tuberculeuse, la plante est demi-rustique et originaire du Chili.

T. crenatiflorum Hook. a de petites feuilles et des fleurs jaune rouge, est de serre froide et originaire du Pérou.

T. Deckerianum Mortz. et Kar. est remarquable par ses grandes feuilles peltées; le long éperon de ses fleurs est rouge vermillon, excepté les pétales qui sont gentiment frangés. Elle est native du Venezuela, demande la serre froide et est vivace par ses racines.

T. pentaphyllum Lamb. est du Chili, un grimpant à végétation rapide, de 2 à 3 m. de haut. Les fleurs jaune-rouge sont produites en été. C'est une belle plante pour couvrir des piliers, des murs, des chaînes, des arches, etc. Elle donne le mieux dans de bonnes terres franches chaudes ou sols calcaires; elle prospère surtout contre un mur ou pignon, à une chaude exposition.

T. polyphyllum Cav., originaire des Cordillières du Chili, est une belle plante rustique, non seulement pour sa végétation et floraison luxuriante et la facilité avec laquelle elle peut être cultivée, mais aussi pour sa végétation pittoresque; sur une pente, le feuillage forme un tapis dense, sur lequel les fleurs s'épanouissent en groupes et lignes irrégulières. Avec ou sans fleurs c'est un sujet remarquable. Les feuilles sont glauques, de la teinte de celles de la Rue, et découpées en folioles étroites. Quand elle est plantée dans une rocaille, à une place chaude, ensoleillée, les tiges serpentent entre la végétation d'alentour : quelques unes atteignent de 1 m. à 1,50 m. Les fleurs sont jaune foncé et en aussi grand nombre que les feuilles. Cette espèce à racine tubéreuse, est tout à fait rustique dans les situations sèches, sur des rocailles et des pentes ensoleillées, où elle ne sera pas souvent dérangée. Elle pousse de bonne heure et les tiges meurent vers la fin de l'été.

T. tuberosum Ruiz. et Pav. est une des plus ornementales parmi les Capucines vivaces tubéreuses. Elle ne s'est pas toujours montrée florifère là où on a essayé de la cultiver. C'est une grande plante grimpante avec des tiges succulentes, des feuilles de 6 à 10 centimètres de diamètre et des fleurs plutôt petites. La coloration des fleurs est très jolie; le calice, à l'exception de la pointe verte de l'éperon, est rouge foncé; les pétales, qui ne dépassent que peu la longueur des lobes du calice, sont d'un riche jaune d'or, veiné de noir. Cette

espèce est ou était cultivée au Pérou, à une altitude de 2600 m. à 3600 m.; les tubercules servaient de nourriture journalière.

T. tricolorum Sweet. Il ne semble pas y avoir de raison pour que le *T. azureum* ne soit pas aussi facile à cultiver que cette espèce familière qui peut être vue dans tous les jardins. Les fleurs nombreuses sont excessivement attractives, elles ont un calice vermillon aux pointes pourpres et de petits pétales jaunes; elles sont associées à de petites feuilles élégantes portées par des pétioles filiformes. Communément cultivée comme plante de serre froide, elle réussira à l'extérieur dans une bonne situation. Lorsque les plantes ont terminé leur floraison, elles se dessèchent petit à petit. Quand elles seront tout à fait sèches, les pots seront couchés sous la tablette de la serre, et les bulbes plantés à l'extérieur seront rentrés. En automne, elles seront rempotées, dans un bon compost de terre franche, terre de bruyère et sable rude. En empotant, les bulbes seront mis à 5-6 centimètres sous la surface du sol.

Les variétés de la figure ci-contre sont l'objet de cultures très importantes de la Maison Sutt & Sons, de Reading. F. Roekens.

Une plante pour nourrices. — Le *Jardin* signale qu'on a découvert au Costa-Rica une herbe douée de propriétés curieuses : l'*Ixbut*, tel est le nom que lui ont donné les Indiens qui l'emploient depuis longtemps, agirait puissamment sur les glandes lactifères et permettrait d'obtenir du lait de ces glandes, contrairement aux lois physiologiques connues, sans naissance nécessaire d'enfant. Un médecin du Costa-Rica cherche à vulgariser cette plante, grâce à laquelle bientôt le terme « nourrice sèche » aura cessé de figurer au dictionnaire.

Le Mildiou du Groseiller. — Cette maladie attaque le Groseiller à maquereau et fait d'immenses dégâts en Autriche, en Allemagne et en Suède. Elle est produite par le « *Sphærotheca Mors-Uvæ* ». Le Dr Bubak, de l'académie tchèque des sciences agricoles, préconise, pour la combattre, l'emploi de la bouillie bordelaise, ou bien du sulfure de potassium. On applique le traitement à huit ou quatorze jours d'intervalle. Toutefois, une fois le champignon formé, il faut brûler toutes les plantes attaquées et cesser la culture du Groseiller à maquereau au moins pendant une année.

Comme conséquence de cette maladie le gouvernement norwégien vient d'interdire l'importation dans toute le Norwège, du Groseiller à maquereau.

Le Stud-Book de la Société royale d'Horticulture de Londres. — Parmi les dépenses et les recettes de cette importante société figure une dépense de 57 livr. 19/s. (environ 1450 fr.) occasionnée pour la reproduction à l'aquarelle des Orchidées primées durant l'année. La Société possède ainsi un recueil de reproduction des espèces et variétés les plus rares et les plus belles, dont on ne peut nier l'utilité.

1

Les Nouvelles serres d'exposition du « Palmengarten »

DE FRANCFORT-SUR-MEIN (1).

Ainsi que le montrent ces deux vues, la galerie est bordée de chaque côté d'un mur dans lequel, sous forme de voûtes successives, sont ménagées les entrées des 13 serres latérales, entrées entièrement faites de grandes glaces qui permettent au promeneur de jouir d'un coup d'œil de l'ensemble de chacune de ces serres, sans sortir de la galerie centrale ; ces 13 serres latérales ont 26 m. 50 de long et se succèdent dans l'ordre suivant :

A droite, on voit d'abord deux petites serres, numéros 1 et 2 (voir fig. D, « Plan terrier de l'ensemble »), larges de 8 mètres et hautes de 2 m. 50 et qui servent, en été, à l'exposition des Gesneriacées, des Caladium, des Sonnerilla, Bertholonia, Dracena, etc., et, en hiver, à l'exposition des Calcéolaires et Cinéraires dans la première et à la forcerie pour la seconde. Ces deux petites serres ont respectivement une température de 5 degrés et de 20 degrés C. A leur extrémité extérieure, elles sont reliées par un passage couvert au moyen d'une toiture en forme de coupole, de 6 m. 50 de large, ce passage servant à faciliter la circulation du public en évitant l'aller et le retour dans une même serre.

Suit, à droite, une serre n° 3 à température moyenne de 16 degrés C., large de 8 mètres et haute de 3 mètres, où l'on expose l'été, des Lis, des Tubéreuses, etc., en fleurs et l'hiver, des roses forcées.

Ensuite vient la serre aux plantes aquatiques (voir fig. E : « Coupe longitudinale »), qui constitue un des principaux attraits du nouveau groupe de serres. Elle n'est, en effet, surpassée par aucune serre à plantes aquatiques actuellement existante. Le soir, sous l'effet de la lumière électrique, elle produit une impression féerique. L'été, on y voit fleurir la Victoria Regia, les Nénuphars tropicaux, etc. L'hiver, quand les plantes aquatiques sont au repos, on baisse la température à une moyenne de 6 degrés C. et la serre contient une exposition permanente de Chrysanthèmes, d'Azalées et de diverses plantes de serre froide. Sa construction est très spéciale, elle est large de 16 mètres et haute seulement de 5 m. 50;

(1) *Suite*, voir p. 76.

la toiture a deux versants soutenus de chaque côté par quatre colonnes garnies de plantes grimpantes. Le bassin central a 15 m. de long et 10 m. de large. Les bassins latéraux, arrangés en partie en aquarium, contiennent diverses plantes aquatiques tropicales et des poissons décoratifs.

Cette serre, étant très visitée, a reçu, à son extrémité sud, une entrée spéciale, car fréquemment, le soir, elle est visitée isolément; elle est l'objet de la grande faveur du public, qui va y admirer la grande variété des plantes aquatiques et grimpantes et qui y subit d'ailleurs l'attrait toujours mystérieux de l'eau.

La serre n° 5 est une serre chaude de 8 mètres de large, sur 4 m. 50 de haut, occupée par des Cycadées, Aroïdées, Pendanées, Palmiers, Fougères, etc.

La dernière du côté droit, n° 6, est une serre réservée exclusivement aux plantes grasses; elle a une température moyenne de 6 degrés C.; elle est occupée au milieu par une large tablette où les Cactées les plus remarquables sont mises en pleine terre. Contre la paroi s'élèvent des Cereus des plus remarquables, tels que la « Reine de la Nuit » (*Cereus grandiflorus* MILL.).

Vis-à-vis de l'entrée de cette serre se trouve celle de la serre n° 7, large de 8 mètres, haute de 4 et construite en vue des Camélias, qui y fleurissent l'hiver.

La serre suivante, n° 8, également froide, est occupée l'hiver par des plantes de la Nouvelle-Hollande. Dans cette serre, poussent et fleurissent deux immenses spécimens de Lapageria, l'un à fleurs roses et l'autre à fleurs blanches, leur transplantation, l'année dernière, a été un véritable tour de force; en été, cette serre est garnie de Bégonias bulbeux de toutes variétés.

N° 9 est une serre chaude de 7 mètres de large et 3 de haut, divisée en deux compartiments; l'un, tenu à 20 degrés C. en moyenne, est garni de Nepenthès et de Bromeliacées; l'autre à 25 degrés C., où se cultivent des plantes médicinales et coloniales, dont les principaux exemplaires sont mis en pleine terre dans la large bâche centrale.

Vient ensuite le n° 10, une serre tempérée froide, dont le premier compartiment est occupé par des Orchidées fleuries, en partie cultivées sur des troncs d'arbres, en partie apportées avec leurs pots ou paniers dissimulés sous des Selaginelles, Fougères, etc., le tout arrangé avec beaucoup de goût. Le deuxième compartiment est occupé par des Orchidées de serre froide et le troisième par des plantes insectivores.

E. — Coupe longitudinale.

F. — Vue latérale.

La serre n° 11 est également occupée par des Orchidées et divisée en deux compartiments dont le premier est tempéré et le second chaud; ces deux serres méritent, pour l'ingéniosité de leur arrangement en vue de concilier l'aspect et les besoins de culture, une mention toute spéciale.

Et enfin, les serres n° 12 et 13 sont deux petitites serres froides de 3 mètres de large et 2 m. 50 de haut, où l'on expose l'été des Begonia Rex, des Fuchsia et des Geranium, et l'hiver, des Œillets et des Cyclamen.

(*A suivre.*) J. Buyssens.

Les Chênes. — D'une étude que vient de faire M. Berger, administrateur des Ponts et Chaussées en Belgique, il résulte que la province d'Anvers possède le plus de Chênes plantés sur les routes de l'État : 53,613.

Il y en a 44,419 dans le Limbourg, 23,899 dans la Flandre occidentale, 21,031 dans la Flandre orientale, 11,800 dans le Brabant, 7,785 dans la province de Liége, 2,977 dans le Luxembourg, 2,399 dans la province de Namur et 925 dans le Hainaut.

Rosiers nouveaux pour 1907 (1). — *Madame Léonie Moissy* (Hybride de thé). — Fleur rose pâle saumoné plus rose au centre, globuleuse, s'ouvrant assez bien et odorante. Arbuste moyen très florifère. *Caroline Testout* × *Souvenir de Paul Neyron.*

Madame Zélia Bourgeots (Multiflore nain remontant). — Fleur d'un blanc brillant, de petite grosseur, très double et très odorante, fleurissant abondamment en groupe infini à chaque ramille. Arbuste nain demi-vigoureux. *Bouquet de neige* × *Miniature.*

Le Droit Humain (Polyantha). — Fleur moyenne et très pleine, cramoisi vif, fleurit en corymbes pyramidaux, de forme très gracieuse et très florifère, de beaucoup plus double que le *Crimson Rambler* de Turners, se forçant mieux en première saison.

Les trois variétés dont les noms précèdent sont mises au commerce par Madame veuve Rose Vilin et Gaston Vilin, rosiéristes à Grizy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Le rosier Polyantha nain remontant « Madame Norbert Levavasseur ». — La *Revue* a déjà fait connaître à ses lecteurs ce charmant Rosier si recherché par tous les fleuristes. MM. Gemen et Bourg viennent d'en obtenir, paraît-il, une nouvelle forme à fleurs complètement blanches, maintenant bien fixée par la greffe. — Cette variété sera mise dans le commerce au printemps 1907 et obtiendra, sans aucun doute, autant de succès que la variété à fleurs cramoisi.

---

(1) Les descriptions des Rosiers nouveaux que nous publions dans cette Revue sont rédigées par les obtenteurs. Ces Rosiers sont généralement vendus 15 à 25 francs l'exemplaire.

Une belle espèce de Marguerite (Dimorphotheca Ecklonis).

Les *Dimorphoteca* sont des plantes herbacées, glanduleuses, annuelles ou vivaces, originaires de l'Afrique australe. On en compte environ une vingtaine d'espèces.

Parmi celle-ci, le *Dimorphotheca Ecklonis* que recommande M. Pfitzer, de Stuttgart, semble être une des plus belles et des plus florifères. Leurs grandes fleurs supportées par de longs pédoncules sont blanc-albâtre; elles ont de 6 à 7 cent. de diamètre. La coloration bleu d'acier des étamines fait un joli contraste avec le coloris blanchâtre des pétales, dont la partie inférieure est teintée de bleu-violet, ce qui produit un effet superbe au coucher du soleil, quand les fleurs se ferment.

D'après M. Pfitzer, cette espèce fleurit avant toutes les autres Marguerites et est remontante. On la sème de mars en mai et la floraison a lieu au commencement d'avril de l'année suivante. La plante doit être hivernée en serre froide.

Werther.

Forçage des fleurs. — Égayer son intérieur de quelques fleurs en hiver, est un luxe que tout le monde ne peut pas se payer; cependant, à en juger par le fait suivant, on peut espérer que des procédés simples et économiques permettraient à plus d'un de se procurer la satisfaction de voir s'épanouir parfaitement des fleurs, que des boutons auraient encore gardées précieusement, jusqu'à ce que la nature soit devenue assez clémente pour en amener l'éclosion et en assurer le developpement.

Une branche de Lilas, brisée par mégarde, fut placée à tout hasard, dans un arrosoir rempli d'eau et maintenue dans un coin d'une serre suffisamment chauffée; aucune précaution spéciale ne fut prise; en peu de jours les bourgeons se sont ouverts et ont donné naissance à une branche de Lilas portant des grappes de fleurs parfaitement développées.

Cet exemple offert par le hasard, ne nous indiquerait-il pas une méthode de forçage simple et économique? L'essai mérite d'être fait. Que de plantes, d'arbustes étalant leur charmante floraison au printemps, ne daigneraient pas nous récompenser largement de la peine — bien minime du reste — que nous aurions prise, d'en cueillir une branche pour la placer dans un coin de vérandah, voire même d'une fenêtre bien éclairée et chauffée; nous sommes persuadés du succès.

R. Van Rysselberghe.

Nouveautés recommandables.

Dianthus laciniatus punctatus « Princess-Nelken ».

Comme aspect, la plante a beaucoup d'analogie avec le *Dianthus laciniatus*. Mais ses fleurs simples sont frangées, découpées et de coloris différents, toutes très jolies et se faisant remarquer par des taches d'une belle teinte foncée que fait ressortir encore le fond blanc ou rosé de la fleur. Cette variété se sème au printemps et produit une quantité de fleurs à l'été suivant.

La culture de cet Œillet n'est guère plus difficile que celle des autres variétés ; elle se contente des mêmes soins.

Comme tous les *Œillets de Chine*, cette variété est des plus recherchées pour la garniture des corbeilles, pour la formation des groupes et des massifs dans les jardins et parcs paysagers. On en forme également de charmantes bordures; en un mot par sa rusticité, par son port élégant, par la beauté et la quantité de ses fleurs, elle est une de nos meilleures plantes de jardins et peut être cultivée partout.

Fig. 24. — *Dianthus laciniatus punctatus « Princess-Nelken ».*

CH. PENNINCK.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a obtenu, pour l'organisation de l'Exposition quinquennale de 1908, la promesse du Gouvernement d'un subside de 50,000 francs.

Autour de mon jardin[1].

Il y a encore d'autres semis à faire: en terrines, en serre ou sur couche tiède, semons les Tomates, Piments, Aubergines, Concombres, Cornichons, etc.; en pots, pour être plantés en pleine terre en avril, des Haricots nains noirs de Belgique et n'oublions pas de rempoter les Tomates semées en janvier.

Enfin, pour avoir des légumes frais, continuons le forçage et l'étiolage des Asperges, Choux marin, Rhubarbe, Pissenlit, Chicorée Witloof et Barbe de capucin, etc. Les Scorsonères traitées à l'instar des Chicorées Barbe de capucin donnent également une excellente salade.

Ne nous attardons pas trop dans ce département car le **Jardin fruitier** réclame notre présence Il faut terminer les plantations et la taille des groseillers et des arbres à fruits à pépins.

On commencera également la taille des arbres à fruits à noyau. Les jeunes arbres en voie de formation seront dressés et palissés le long de leurs baguettes conductrices.

Continuons la lutte contre les ennemis acharnés de nos arbres fruitiers : lavons les chancres au sulfate de cuivre, détruisons les kermès, le puceron lanigère, les charançons, les chenilles et ramassons les boutons des Poiriers attaqués par les anthonomes, faisons enfin préventivement aux arbres une application de bouillie bordelaise.

L'amateur peut effectuer les semis de pépins, noyaux et autres graines stratifiées, ainsi que le greffage en fente et le marcottage de la vigne.

Le jardinier videra au pied de ses arbres, sur toute la surface occupée par leurs racines, le contenu de ses citernes. Cet engrais liquide favorisera leur croissance et leur fournira les moyens de produire de bons fruits comme ceux que nous trouvons encore au fruitier; pommes : Rambour d'hiver, Reinette du Canada, Baldwin, Reinette grise d'hiver, Calville blanche d'hiver, Reinette franche, Adam's Pearmain, Court pendu, Api, Belle fleur de Brabant, etc.; poires : Doyenné d'hiver, Marie Guisse, Bergamote Esperen, Beurré Rance, Bergamotte Fortunée, etc.

Ces fruits conservés au fruitier seront visités fréquemment, tout comme la **Forcerie de fruits** où les arbres en végétation réclament tous les soins. Il faut aérer, bassiner, seringuer, ébourgeonner, pincer, palisser, arroser parfois et donner de l'engrais liquide aux Pêchers dont les fruits sont noués.

Si nous jetons un coup d'œil au **Jardin fleuriste et ornemental** nous verrons que notre présence est nécessaire. Il faut, en effet, commencer la toilette du jardin, bêcher et nettoyer les corbeilles, les plates-bandes, les massifs, y enfouir du fumier, etc. Il faut diviser et planter les plantes vivaces à floraison estivale et

(1) *Suite*, voir p. 82.

automnale et mettre en place les plantes bisannuelles du printemps : Pensées, Myosotis, Silènes, etc.

On devra terminer la plantation des arbustes à feuilles caduques et on pourra commencer celles des espèces à feuillage persistant. Les plantes vivaces hivernées, telles que *Gynerium*, *Gunnera*, *Tritoma*, etc., seront découvertes et nettoyées; découvrons également les Rosiers et taillons-les.

Sous couche tiède ou sous châssis froid, l'amateur sèmera toute une série de plantes annuelles destinées à la décoration du jardin et à la culture en vue de la fleur coupée; parmi les principales, nous mentionnerons les Reines Marguerites, Œillets de Chine, Tagétes, Petunia, Tabac odorant, Tabac de Sander hybride, Soleils annuels (la variété Orion est une des plus belles), Phlox de Drummond, etc.

Voilà déjà bien de la besogne, mais le jardinier a encore ses **Serres** à soigner; il doit de plus en plus aérer, arroser, bassiner, seringuer, toutes opérations à régler d'après le temps et le genre de plantes cultivées. Le soleil commence à prendre de la force et celui de mars est souvent traître; il faut donc ombrager à temps et badigeonner les serres qui ne possèdent pas un système d'ombrage mobile. On continuera le bouturage des Chrysanthèmes, le rempotage des plantes de serre et la multiplication des espèces destinées à l'ornementation estivale des jardins. Il ne faut pas oublier la mise en végétation des Bégonias bulbeux, des Gloxinia, Canna, Caladium, etc. Donnons également tous nos soins aux plantes forcées et commençons la culture hâtée sous châssis froid des Rosiers, Pivoines, etc.

Avant de quitter les cultures sous verre, rendons visite aux bijoux horticoles qui peuplent les **Serres à Orchidées** et admirons-y dans leur complet épanouissement les *Phalænopsis Schilleriana* et *amabilis*, les *Cattleya Trianæ*, *Lycaste Skinneri*, les *Odontoglossum crispum*, etc. Le soleil prend plus de force; aussi ombragerons-nous à temps; nous rempoterons les *Laelia automnalis*, *Calanthe vestita*, *Cattleya labiata* et *Gaskelliana*, etc.

L'aérage sera très abondant dans la serre aux *Odontoglossum* et on y bassinera fréquemment les chemins, les tablettes, etc., afin de maintenir une bonne moiteur atmosphérique. Ces bassinages sont également nécessaires dans les autres serres et de plus en plus fréquents à mesure que le soleil prend plus de force et que la végétation des plantes s'accentue.

Notre ronde est terminée, chers lecteurs, rentrons si vous le voulez bien chez vous et nous verrons que chez vos plantes d'**Appartement** le retour à la vie active commence également à se manifester : les arrosements deviendront moins parcimonieux et vous abriterez vos tendres Fougères des chauds rayons du soleil; mettez-les de préférence près d'une fenêtre exposée au nord. Si vous avez des bulbes de Bégonia bulbeux, mettez-les en végétation en arrosant très peu au début et commencez le semis des plantes destinées à l'ornementation de votre balcon. CH. CHEVALIER.

La vie horticole.

Avenir horticole. — Les membres de cette vaillante société, ont résolu, en séance plénière du 3 mars dernier le changement de local. Les assemblées générales mensuelles se tiendront provisoirement dans la magnifique salle des Meetings que la Société royale d'Agriculture et de Botanique a bien voulu mettre à la disposition des membres de l'Avenir horticole.

L'Exposition de Tournai. — La grande exposition organisée par la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai, à l'occasion de son 90e anniversaire, s'annonce comme devant être particulièrement brillante. Déjà nous avons reçu des cartes illustrées pouvant donner une idée de l'importance de cette festivité horticole.

Exposition universelle de Bordeaux en 1907. — Le Comité de la participation officielle belge pour ce qui concerne l'horticulture est composé de MM. MAENHAUT, député, LAMBEAU, PEETERS, CLOSON, VUYLSTEKE, MEGANK, HELLINCKX, FUMIÈRE, EUG. DRAPS, FR. SPAE. Le ministre de l'Industrie et du Travail leur a promis un important subside.

Nos monuments. — Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Bientôt nous aurons le plaisir de payer un tribut de reconnaissance à la mémoire de nos illustres botanistes et horticulteurs morts au champ d'honneur.

L'inauguration des monuments Comte O. DE KERCHOVE, ERRERA, GILLEKENS, sera un humble et dernier hommage rendu à ces grands hommes.

Nous avons déjà à Gand, ou plutôt dans un des faubourgs de Gand, à Gentbrugge, le monument du vulgarisateur horticole, LOUIS VAN HOUTTE, et nous regrettons de devoir constater qu'il est pour ainsi dire entièrement délaissé par les édiles gentbrugeois. Dernièrement encore on fêtait une des autorités de la commune; les tambours battaient, les clairons sonnaient, toutes les sociétés passaient devant leur ancien maïeur pour aller fêter un de ses successeurs; dans le cortège on remarquait des gerbes, des couronnes en quantité, portant des hommages, en veux-tu, en voilà; tandis que sur la froide pierre de taille du monument des qualificatifs répugnants se trouvaient inscrits ! Singulier contraste, n'est-ce pas?

Et cependant personne ne semble s'en inquiéter; même les conseillers qui habitent dans le voisinage nous font l'effet d'être atteints d'une myopie chronique.

Pourtant un simple grillage suffirait pour empêcher l'esprit destructeur d'accomplir ces actes de mauvais gré.

Il nous semble que si personne ne s'en occupe, c'est à nous, horticulteurs, d'y remédier, et de faire les démarches nécessaires afin que l'on respecte la statue de celui qui fut le fondateur de l'Horticulture gantoise.

X

Notre Revue. — Nous n'aimons pas à faire notre propre éloge. Ces compliments n'ont aucune influence sur les gens sérieux. Nous nous contenterons donc de mentionner les éloges que divers abonnés nous ont adressés. Ils sont d'avis que notre *Revue* s'est définitivement classée par ses dernières améliorations, au rang des premiers périodiques de luxe du continent Nous remercions nos correspondants de leur amabilité, surtout ceux si nombreux de l'étranger, et nous leur promettons en retour de leur propagande active, de continuer à introduire dans notre *Revue* toutes les améliorations possibles pour la maintenir à la hauteur désirée.

Japon. — Le gouvernement japonais prépare une exposition internationale qui se tiendra à Yokohama en 1912. Cette exhibition occupera 900.000 mètres carrés et la surface des bâtiments sera de 106.630 m. car.

La décoration florale des casernes. — Le ministre de la guerre sollicité par MM. Carton de Wiart et Tibbaut d'encourager la culture des fleurs et des plantes ornementales aux abords des casernes a déclaré à la Chambre :

« Le département de la guerre est, en principe, favorable à la création de jardins ou de plantations aux abords des casernes lorsque les terrains extérieurs s'y prêtent et dépendent de ce département; c'est déjà fait pour certaines casernes.

« En ce qui concerne l'ornementation florale intérieure, toute latitude est généralement laissée aux corps pour orner les locaux et faire des plantations dans les cours et les terrains disponibles, pour autant que ce ne soit pas de nature à nuire à l'entretien des cours et constructions, ni à entraver leur usage normal.

« Je favorise toujours et j'encourage tout ce qui peut contribuer au bien-être des soldats et rendre plus agréable leur séjour à la caserne. »

Hybrides et emploi du signe × marquant l'hybridation. — Notre excellent confrère de Liége, le *Moniteur du Jardinier*, publie à ce sujet quelques réflexions suggérées par l'*Orchid Review* et dont nous constatons le bien fondé :

Le signe × marquant l'hybride a été adopté, il y a déjà bon nombre d'années pour marquer la différence entre les plantes de semis et les espèces; mais les hybrides sont, de nos jours, devenus si nombreux qu'il est presque impossible de distinguer ceux-ci individuellement. Le *Gardeners' Chronicle* a cessé cette pratique dans ses rapports. Depuis trois ans nous avons omis ces signes dans les cas de *Laelio-Cattleya*, tous les *Laelio-Cattleya* étant des hybrides.

Nous conseillons donc de ne plus en faire emploi dans le cas de ces hybrides, mais de ne pas étendre ces restrictions à tous les hybrides, afin de ne pas provoquer à des erreurs; tout cela du moins pour le présent.

Peut-être, sous peu, trouvera-t-on un autre signe pour marquer l'hybridation; mais il nous semble qu'il serait difficile d'en inventer un plus simple.

Bibliographie.

Notes sur les Orchidées du Brésil et des régions voisines(1) par ALFRED COGNIAUX. — Le savant botaniste belge M. Cogniaux vient de publier, en langue latine, un extrait du *Bulletin de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Belgique*, traitant de la description scientifique d'Orchidées et qui sera d'une grande utilité pour nos botanistes et nos orchidophiles.

Culture des plantes d'appartement, de serre froide et d'orangerie, par CL. MARCHANDISE(2). — En présence du succès obtenu par la 1re édition de son ouvrage qui a été rapidement épuisée, M. CL MARCHANDISE, professeur à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde et chef de culture au Jardin botanique de Bruxelles, vient de faire paraître une 2e édition, considérablement augmentée, à laquelle nous souhaitons autant de succès que la première n'en a eu.

L'auteur y traite en détail de la culture en appartement des plantes herbacées à fleurs ou à feuillage ornemental, des plantes grimpantes, des cactées et des plantes grasses.

Cet ouvrage écrit dans un style clair et concis rendra de réels services à l'horticulture.

En initiant les amateurs de fleurs à la culture en appartement il contribuera, dans une large mesure, à développer dans le public le goût de l'horticulture.

Notices sur des plantes utiles ou intéressantes de la Flore du Congo, par EMILE DE WILDEMAN (3), vol. II, fasc. I. — Tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de notre future colonie pourront puiser dans le deuxième volume de l'intéressant ouvrage du savant conservateur du Jardin botanique de Bruxelles qui vient de paraître, de nombreux renseignements concernant les précieuses ressources qu'on peut tirer du Congo au point de vue végétal. Les lianes caoutchoutifères surtout constituent la base d'un commerce très important. Le Racanger ou *Biza Orellana L.* est l'objet d'une étude très approfondie. Des notes documentées nous font connaître les huiles végétales en usage au Congo. Elles sont fournies par plusieurs plantes, entre autres le *Raphia Laurentii*, Palmier à développement considérable, ainsi que les usages d'autres plantes congolaises. M. DE WILDEMAN signale également quelques Orchidées nouvelles ou intéressantes, parmi lesquelles l'*Angræcum Pynaertii* et le *Listrostachys Pynaertii* dédié par l'auteur à M. L PYNAERT, Directeur du Jardin botanique de l'Etat du Congo, qui a découvert ces plantes aux environs d'Eala. L'ouvrage est illustré de magnifiques planches noires hors texte dont plusieurs sont reproduites d'après des clichés photographiques de M. MARCEL LAURENT. RÉD.

Nécrologie.

On annonce de Londres la mort de M. F. WIGAN, orchidophile très réputé et vice-président de la Société royale d'Horticulture de Londres. M. WIGAN possédait la collection de Phalaenopsis la plus remarquable d'Angleterre.

---

(1) Gand, chez AD. HOSTE.

(2) 2e édition 1 vol. 228 p. Bruxelles LEBEGUE et Cie, 46, rue de la Madeleine, prix 2.50 fr. A Gand, chez AD. HOSTE.

(3) Bruxelles, SPINEUX et Cie; Gand, chez AD. HOSTE.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Brillante réunion que celle qui s'est tenue au Casino le 3 mars dernier. Beaucoup de monde et beaucoup de plantes. Les membres du Jury etaient particulièrement nombreux. Parmi eux on remarquait M. TRUFFAUT, venu expressément de Versailles et qui prend le plus grand intérêt à nos réunions horticoles. M. LE MOINIER, l'amateur bien connu de Lille; MM. LAMBEAU, DRAPS, LAENEN, CLAES, DUCHESNE, de Bruxelles; PUTZEYS, d'Anvers; le Comte J. DE HEMPTINNE, le Marquis DE WAVRIN, FRAEYS, M. VERDONCK, L. SANDER, PRAET, LÉON LEIRENS, etc., etc.

Les envois d'Orchidées étaient nombreux et remarquables.

Parmi ceux de M. LAMBEAU, nous devons citer tout particulièrement le *Cypripedium aureum* « *Surprise* » au large pavillon; l'*Odontoglossum Lambeautanum var.* « *Perle de Prekelinden* », qui obtient un certificat de mérite par acclamation. M. DRAPS avait deux Cypripedium qui présentaient du mérite: le *Cypripedium aureum var. Hyeanum* et le *Cypripedium Leeanum Drapeau blanc* (*spicerianum* × *Leodiense* × *insigne sylhetense*). Le même Cypripède exposé à l'avant dernier meeting, n avait récolté qu une mention honorable. Cependant nous n'avons remarqué aucune différence entre les deux plantes exposées. Très beau, le *Cypripedium* « *Purity* » de M. DIETRICH qui devient décidément un amateur passionné de ce genre d'Orchidées. MM. DUCHESNE et LANTHOINE avaient une belle forme de *Cattleya Schrœderæ* : *C. S. var. Mme A. De Vos*, et notre collaborateur, M. E. PRAET, un *C. Leeanum Clinckaberryanum*, au pavillon énorme. M. POURBAIX. de Mons, encore un des fidèles des meetings gantois, un *Odontoglossum crispum* de bonne forme. MM JANSSENS et PUTZEYS, de Merxem, avaient fait apport de deux beaux Cypripèdes : *C. Lathamianum var. Rex* (*Spicerianum* × *Villosum*); *C. aureum var. Hyeanum* (*Sallieri Hyeanum* × *Spicerianum*). Des certificats de mérite sont encore attribués au *C. Kimballianum*, hybride naturel (*C. Rotschildianum* × *C. Dayanum*), présenté par M. le Dr BAILLION, un jeune et enthousiaste amateur; au lot de Cattleya de notre collaborateur, M. VERDONCK, et au lot de Cypripèdes de la firme PYNAERT-VAN GEERT.

Comme toujours, M. HEURSEL s'est distingué dans la section de floriculture. Cet amateur consciencieux avait quelques beaux spécimens fleuris, tels que *Rondeletia cordata*, *Plumbago rosea*, etc, etc. — Un autre amateur aussi modeste que distingué, M. LÉON LEIRENS avait exposé une collection de Pivoines d'importation, qui a été très admirée. M. A. GALLET obtient également un certificat de mérite pour son *Impatiens oliveri*, d'importation.

Citons encore de la firme PYNAERT-VAN GEERT, toujours sur la brèche, un beau *Blechnum corcovadense major* qui reçoit un certificat de mérite à l'unanimité.

MM. AUG. HAERENS et HAERENS et WILLE présentaient quelques Azalées de semis, issus du croisement de l'*A. Chas. Encke* et *Hexé*. Il y avait de beaux coloris rose tendre, mais en réalité nous n'y voyons pas une amélioration des deux parents.

A l'issue du Meeting, MM. TRUFFAUT et LEMOINIER et quelques autres notabilités horticoles ont visité les nouveaux locaux de la Société royale d'Agriculture et de Botanique.

Tous ont été émerveillés des heureuses transformations qu'on a opérées dans les salles du rez-de-chaussée et du premier étage. En effet, il n'existe pas, croyons-nous, de locaux mieux appropriés à des réunions horticoles que ceux aménagés par la puissante société gantoise. A. D.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

Gand. Chambre Syndicale des Horticulteurs belges.	7 avril 1907.
Bruxelles. Meeting des Sociétés Linnéenne et de Flore.	17 mars 1907.
Tunis. Concours général agricole sous les auspices du gouvernement tunisien, avec une division consacrée à la culture maraîchère et à l'horticulture	19 au 20 avril 1907.
Würsbourg. Grande exposition horticole	19 au 23 avril 1907.
Dantzig. Exposition	19 au 21 avril 1907.
Brême. Exposition	fin avril-mai (9 jours); fin juin et juillet (9 jours); fin septembre (9 jours.
Uccle. Exposition internationale et culturale	mai 1907.
Dresde. Exposition internationale d'Horticulture	mai 1907.
Vienne. Exposition du printemps	du 8 au 13 mai 1907.
Haarlem. Exposition d'Orchidées par le Club des Orchidophiles Néerlandais	10, 11 et 12 mai 1907.
Malines. Exposition de culture maraîchère, culture sous verre, horticulture, etc	25 au 27 mai 1907.
Anvers. Exposition internationale et coloniale annuelle	mai à septembre 1907.
Nogent-sur-Marne. Exposition Coloniale	15 mai au 15 septembre 1907
Mannheim. Exposition internationale	de mai en septembre 1907.
Tournai. Fleurs etc.	30 juin au 8 juillet 1907.
Genève. Exposition nationale	12 au 17 juin 1907.
Nantes. Exposition générale d'horticulture	du 14 au 17 juin 1907.
Bruxelles. Exposition provinciale d'horticulture et d'agriculture, organisée par la Société d'Agriculture du Brabant.	13 au 22 juillet 1907.
Douai. Exposition internationale	7, 8 et 9 juillet 1907.
Anzin. Société d'Horticulture de Valenciennes. Exposition générale et internationale d'horticulture et d'hygiène sociale	du 28 juillet au 1er août 1907.
Huy	15 au 17 août 1907.
Lübeck. Exposition.	septembre 1907.
Liége. Exposition d'horticulture (fruits, fleurs et légumes)	septembre 1907.
New-York. Société d'Horticulture. Conférence internationale d'acclimatation des plantes	septembre 1907.
Zurich. Exposition nationale	automne 1907.
— Chrysanthèmes et fleurs	du 8 au 12 novembre 1907.
Gand. Exposition internationale quinquennale	avril 1908.
Canada. »	1908.
Jamestown. »	1908.
Yokohama. »	1912.

VENTES D'ORCHIDÉES EN ANGLETERRE.

12 *mars* 1907. — Vente de la collection du Marquis DE TANKERVILLE.
14 *mars*. — Vente des doubles de la collection de M. S. GRATRIX.
9-10-11-12 *avril*. — Vente de la collection de feu le Capt. G. W. LAW-SCHOFIELD.
23-24 *avril*. — Vente des doubles de la collection de M. F. WELLESLEY.
7-8 *mai*. — Vente des doubles de la collection de M. J. LEEMAN.

ACACIA PODALYRIAEFOLIA A. CUNN.

Acacia podalyriæfolia A. Cunn.

Que de gens auxquels on poserait à brûle-pourpoint la question, connaissez-vous l'Acacia ? vous répondraient avec assurance : l'Acacia m'est connu, quoique au fond il n'en soit rien. Ils sont nombreux en effet, ceux qui confondent Acacia et Mimosa et c'est presque toujours le dernier qu'ils ont en vue quand vous leur parlez du véritable Acacia; car il y a Acacia et Acacia comme il y a fagots et fagots. C'est ainsi que parmi les plus marquants on rencontre le superbe *Acacia podalyriaefolia*, d'autant plus précieux qu'il y a moyen de l'obtenir en fleur pour la Noël. Ajoutez à cela que même les plus petits exemplaires, élevés dans des pots de faible dimension, fournissent un abondant contingent de fleurs d'un jaune intense se détachant à merveille sur un feuillage d'un vert tantôt légèrement glauque, tantôt de nuance pure mais de ton clair. Il est vrai que la plante n'est pas nouvelle, loin de là : aux dires de M. Alwin Berger, qui, dans *Moeller's Gärtner Zeitung*, appelle sur elle l'attention des amateurs, son introduction en Allemagne remonterait à la première moitié du XIX[e] siècle, ce qui, pour une plante qui prétend plaire aux amateurs de notre temps, représente une époque déjà lointaine, car l'amateur veut du nouveau, n'en fût-il plus au monde. Il y a lieu de faire remarquer que les premiers spécimens introduits jadis en Europe ont depuis longtemps disparu. Ils n'ont pas été remplacés et, sans une circonstance toute fortuite qui remit l'espèce perdue en honneur, leurs feuilles de Podalyre ne seraient point parvenues à les sauver de l'oubli.

En effet, voici bientôt neuf ans que M. Berger de La Mortola reçut de M. Hubert Hildebrand, de Pallanza, une branche fleurie de l'Acacia qui nous occupe, avec prière de vouloir en déterminer l'espèce. Vers la même époque la presse horticole italienne publia sur la plante un certain nombre d'articles accompagnés de bonnes figures, mais sous le nom inexact d'*Acacia celastrifolia*. Par parenthèse cette dénomination quelque peu fantaisiste lui avait été imposée par un savant (?) florentin.

Les spécimens qui avaient servi pour cette détermination comme pour ces diverses reproductions graphiques, émanaient d'un petit établissement horticole situé au bord du Lac majeur. Quant à la plante, elle y avait fortuitement poussé parmi un semis de graines apportées là par un globe-trotter anglais venu en droite ligne de la Nouvelle-Hollande. Le propriétaire de l'établissement prédit

l'inscrivit dans son catalogue comme étant l'*Acacia Motteana*, mais il eut beau faire, beau dépenser en réclames son temps et son argent, il ne parvint pas à créer à sa plante une notoriété suffisante, et, si quelques pieds n'en eussent été transportés parmi les cultures de M. L. WINTER, à Bordighera, l'*Acacia podalyriaefolia* eût disparu une seconde fois de nos contrées sans laisser de trace. Heureusement M. WINTER, un connaisseur, s'occupa activement de la multiplication du bel Acacia qu'un hasard favorable avait fait naître sous le ciel d'Europe. Il en couvrit une pépinière de dimensions respectables que longe la route de Bordighera à Ospedaletti; des milliers d'arbustes s'y développèrent à l'aise, et, aujourd'hui, le voyageur qui passe par là au commencement de l'hiver, s'arrête émerveillé devant ces superbes plantations dont la richesse de floraison dépasse l'imagination. Chaque année l'adroit cultivateur expédie vers le nord d'immenses quantités des fleurs dont jusqu'à ce jour il a su garder le monopole.

Examiné au point de vue de ses affinités botaniques, l'*Acacia podalyriaefolia* se rapproche de l'*A. cultriformis*, seulement sa feuille n'est pas brusquement coupée en coin comme celle du *cultriformis*, mais son contour reste plus ou moins ovale; de plus elle n'est point glabre mais recouverte d'un léger duvet et son limbe, au lieu d'être plane, est ondulé. La coloration grisâtre des feuilles présente des tons fort doux qui passent parfois au glauque pâle. Il y a plus, lorsque ces feuilles sont frappées par les rayons du soleil, elles acquièrent des tons argentés. D'autre part la plante est plus vigoureuse et s'élève plus haut que l'*Acacia cultriformis*.

Lorsqu'il y a quelques années, l'ancien directeur du jardin botatique de Kew, M. W. THISELTON-DYER, visita M. WINTER, il fut très surpris en voyant les plantes que ce dernier avait mis tant de soin à multiplier; le savant directeur put à cette occasion s'assurer que l'espèce qu'il avait sous les yeux était bien l'*Acacia podalyriaefolia*.

Aussitôt que cet Acacia, que peu de personnes connaissent jusqu'ici, aura réussi à faire sa trouée dans le commerce horticole, il y trouvera sans aucun doute une vogue durable; c'est ce qui nous a engagé à en reproduire la figure. D.

Verveine « Koepenick Captain ». — Le *Gardening World* annonce qu'un fleuriste des environs de Londres a obtenu une nouvelle variété de Verveine, d'un coloris extraordinaire, qui sera mise prochainement dans le commerce sous le nom de *Koepenick Captain*.

Les Nouvelles serres d'exposition du « Palmengarten »

DE FRANCFORT-SUR-MEIN (1).

Comme nous l'avons déjà dit, la construction de cet ensemble imposant est d'un aspect aussi léger qu'il était pratiquement réalisable (voir planche F, vue latérale).

La charpente des grandes serres est en fer recouvert de bois pour éviter la condensation des vapeurs. Les petits chevrons sont en bois.

Partout le vitrage des deux versants dépasse d'une vingtaine de centimètres le vitrage vertical ou le bord des murs; de cette façon l'eau de pluie tombe directement dans les caniveaux cimentés qui longent partout les serres de chaque côté des entre-serres ; de cette manière encore, les murs ne sont pas mouillés au faîte. L'eau de pluie pénètre dans des bassins cimentés de 4 m. de long et 0,80 m. de large et dépassant le sol de 0,30 m., installés dans chaque serre.

Toutefois, chaque bassin est pourvu d'un robinet de la conduite d'eau générale, pour le cas où l'eau de pluie viendrait à manquer; à ces robinets se vissent éventuellement les tuyaux pour le seringage.

Le vitrage est en verre fort 6/4 et en carreaux mesurant généralement 0,60 m. sur 0,38 m., en verre uni pour les serres latérales, en verre martelé pour la galerie centrale. Le vitrage vertical est généralement d'un carreau pour la hauteur totale; il y a ainsi des carreaux de 2 mètres de longueur et plus. Les portes de la galerie vers les serres latérales sont en glaces ; celles entre les divers compartiments dans les serres, en verre uni, et celles vers l'extérieur, en verre martelé.

L'aérage se fait par des ventilateurs dans les murs, posés très bas et munis d'un fin grillage pour exclure les insectes. D'autres s'ouvrent dans les toitures. Tous fonctionnent au moyen de crémaillères, et prennent un côté ou un demi côté de serre à la fois. Sauf dans la serre à plantes aquatiques, il n'y a aucun ventilateur dans les vitrages verticaux, afin d'éviter le contact direct de l'air du dehors avec les plantes.

L'ombrage se fait partout au moyen de claies roulantes se mouvant toutes, un versant ou un demi versant de serre à la fois; ces claies sont établies assez loin du vitrage pour permettre aux ventilateurs de s'ouvrir commodément; de cette manière, à cause

(1) *Suite*, voir p. 93.

de leur éloignement du vitrage, elles tamisent d'ailleurs mieux la lumière.

Le chauffage de tout ce groupe de serres, comme aussi celui qui existe depuis 20 ans au jardin d'hiver et à la galerie fleurie du Palmengarten, est produit par la vapeur des machines élévatoires d'eau et productrices d'électricité. Cette vapeur vient chauffer des réservoirs d'eau, dans lesquels elle passe dans des spirales en cuivre, afin d'obtenir une grande surface de chauffe. Au moyen d'un système ingénieux de vannes, on peut ainsi régler à volonté la température de chaque serre. L'eau chauffée circule, comme celle d'un termosyphon, dans des tuyaux en partie à ailettes, en partie unis, et produit cette température douce qui convient aux serres. Avec cette disposition, on évite toute fumée aux abords des serres, ce qui garde à cette belle construction toute sa fraîcheur primitive.

Toutes les serres sont éclairées à l'électricité; la galerie centrale et la serre à plantes aquatiques le sont au moyen de lampes à arcs.

Répétons en terminant que c'est une des plus belles créations qui existent dans ce genre. Le soin minutieux que le Directeur Siebert a apporté à résoudre les moindres problèmes et à rechercher la perfection dans les moindres détails, est au-dessus de tout éloge; il ne contribuera pas peu à maintenir et à grandir encore, la réputation déjà si répandue du Palmengarten de Francfort-sur-Main.

J. Buyssens.

Rosiers nouveaux. — La maison Schwartz, de Lyon, met dans le commerce une série de Rosiers nouveaux qu'elle a obtenu de semis : le Rosier thé *Cécile-Charles*, arbuste moyen, fleur grande, pleine; blanc saumoné rosé, bord des pétales carminé, à fond jaune cuivré pâle; centre rouge carminé, passant au rose carminé teinté de jaune cuivré, extrémité du revers des pétales fortement bordée de rose carminé, odorante, variété issue de *Luciole* et de *Madame Falcot*; le Rosier hybride de thé *Souvenir de Monsieur Frédéric Vercellone*, arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, très bien faite, d'une belle tenue, s'ouvrant bien, odorante; rose carminé légèrement cuivré, nuancé de blanc rosé teinté de carmin vif. Cette variété a été récompensée d'une grande médaille d'argent au concours national agricole de Lyon 1905 et d'une prime de 1re classe à l'Association Horticole Lyonnaise; issue de *Antoine Rivoire* et *André Schwartz*, cette variété a conservé tous les mérites et caractères d'*Antoine Rivoire*, mais à fleur franchement rose cuivre; et le Rosier hybride de bengale *Madame Laure Dupont*, arbuste vigoureux, fleur grande pleine, très bien faite, s'ouvrant bien; rouge carminé vif, reflets bleuâtres, nuancé de rose argenté, revers des pétales rose argenté, teinté de blanc et bordé de rouge carminé. Très odorante et très florifère, issue de *Hermosa* et *Louis Van Houtte*.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays[1].

EXTRAIT DU TARIF DOUANIER ALLEMAND.

Rubrique générale du Traité. — Arbres, plants de vignes, arbustes, arbrisseaux, plants à transplantation et autres, plantes vivantes avec ou sans mottes de terre, les mêmes en pots, en caisses ou cuvelles.

Classification des plantes et taux des droits. — Tarif N° 39. — Troncs de Cycas, sans feuilles ni racines, Palmiers, Lauriers, Azalea indica, plants forestiers, *exempts*.

Rosiers, 12 Marks par 100 kilogr.

Plantes autres que celles désignées ci-dessus : *a*) en pots, 10 Marks par 100 kilogr.; *b*) avec mottes de terre, 5 Marks par 100 kilogr.; *c*) sans mottes de terre, 6 Marks par 100 kilogr.

Tarif N° 40. — Fleurs et feuilles fraîches coupées, *exempts*.

Tarif N° 41-42. — Oignons à fleurs, *exempts*.

Un Mark = 1.25 fr.

Mode d'emballage. — Il doit se faire en caisses, paniers ou colis fermés ou chargés en vrac en wagon fermé et plombé ou chargés sur wagon ouvert, avec un emballage tel qu'il recouvre entièrement la terre et les racines, les branches étant réunies par une ligature.

Des démarches ont été faites par le Comité de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges auprès de Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères, en vue de provoquer de la part de l'administration allemande, la spécification des plantes forestières qui sont rangées dans la catégorie exempte de droits, et de celles qui sont considérées comme plantes d'ornement, ou qui, pour tout autre motif, ne peuvent bénéficier de cette exemption et seraient donc imposées à raison de 5-6 ou 10 Marks, selon que les plantes sont expédiées avec ou sans mottes de terre ou en pots.

Une décision du Ministère des Finances de Prusse, en date du 28 avril 1906, relative aux plants forestiers qui jouissent de l'exemption des droits de douane à l'entrée en Allemagne, établit que les plantes qui doivent être considérées sans autre examen, comme rentrant dans la catégorie des plantes forestières exemptes de droit, sont les suivantes :

a) *Arbres feuillus* : ayant une hauteur ne dépassant pas trois

(1) *Suite*, voir p. 88.

mètres : Erables, Acacias, Hêtre (rouge et blanc), Bouleaux, Chênes; les espèces suivantes : Quercus robur, pedunculata, rubra, Aulnes, Frênes, à l'exception des Cormiers, Osiers, Peupliers y compris Trembles et Ormes.

b) ***Arbres résineux*** de moins de 1 mètre de hauteur; puis : le Pin ordinaire, le Pin d'Autriche, le Pin de lord Weimouth, le Melèze, le Sapin de Douglas, le Sapin du Nord (Edeltanne)(1), le Sapin rouge.

Sont exclus de la catégorie des plantes forestières, toutes les autres plantes, et particulièrement, les Chênes non désignés dans la rubrique, le Cormier, le Noisetier, le Tilleul, le Mérisier à grappe, *Prunus* (*Cerasus*) *Padus*, le Genévrier, y compris le Genévrier de Virginie, le Saule, à l'exception des Saules servant à la vannerie, les résineux d'ornement.

De l'exposé ci-dessus il résulte qu'il est du plus haut intérêt de dresser les lettres de voiture de manière à faciliter la mission et le contrôle de la douane, qu'il s'agisse d'expéditions en colis séparés ou de chargements en vrac.

Pour les expéditions ou chargements en colis séparés, il importe de renseigner le contenu de chaque colis et de dire.

1r Exemple. — Ce colis contient Azalea indica, Palmiers..... il pèse . . . . kilos et n'est pas imposable.

2e Exemple. — Ce colis contient Araucaria, Dracæna, ces plantes voyagent en pots, poids . . . . kilos (imposable à dix Marks les cent kilos).

3e Exemple. — Ce colis contient Araucaria, Dracæna, ces plantes voyagent en mottes de terre, sans pots, poids . . . . kilos (imposable à cinq Mark les cent kilos).

La désignation « voyageant avec pots ou avec motte de terre » des plantes susceptibles de droits, est de la plus haute importance, vu que les plantes voyageant avec pots, paient 10 Mark les cent kilos, alors que ces mêmes plantes, voyageant avec motte de terre sans pots, ne paient que 5 Mark les cent kilos.

4e Exemple. — Ce colis contient des plants à transplantation, ces plantes voyagent sans mottes de terre. Poids . . . . kilos (imposable à six Marks les cent kilos).

---

(1) L'Allemand désigne encore couramment aujourd'hui sous le nom d'Edeltanne l'ancienne espèce linnéenne *Pinus Abies*, qui comprend en réalité deux Sapins (*Abies*) : 1° L'Epicia (*Abies excelsa* Poir.) ou Pesse, Sapin de Norwège, etc ; 2° Le Sapin à feuilles d'If ou Sapin en peigne (*Abies pectinata* DC), appelé aussi Sapin blanc, argenté, commun, etc. Les deux espèces rentrent donc dans la catégorie des plantes forestières exemptées des droits. L. D. N.

5e Exemple. — Si le même colis contient à la fois des plantes libres et des plantes imposables, il faut pour éviter tout déballage et toute discussion, subir l'imposition sur l'ensemble, et déclarer comme base la plante frappée du droit le plus élevé.

Pour les chargements en vrac, nous conseillons d'agir comme suit :

Lorsqu'il s'agit de chargements de plantes exemptes de droits, il faut en faire la nomenclature sur la lettre de voiture.

Lorsqu'il s'agit d'un groupement de plantes variées, il faut les charger de telle façon que les constatations douanières puissent se faire facilement, notamment en chargeant séparément les plantes exemptes, celles en pots et celles sans pots, en les renseignant sur la lettre de voiture avec leurs poids respectifs.

Dédouanement à destination. — En ce qui concerne le dédouanement à destination, l'administration douanière allemande a décidé :

1° Les plantes qui ne sont pas rangées dans la catégorie de la Vigne ne peuvent être importées que par les bureaux-frontière à ce désignés et connus.

2° Les envois de cette nature peuvent être expédiés avec « Ladungsverzeichniss » ou avec acquit à caution sur un bureau de douane intérieur. Les envois chargés dans des wagons fermés continuent leur route sans subir de manipulation ; les wagons ouverts doivent être bâchés si leur chargement est composé d'un grand nombre de petites plantes (en pots). Dans ce cas le bâchage doit être fait soigneusement avec emploi de plusieurs perches au dessus desquelles la bâche est tendue.

Chaque fois que la lettre de voiture ne portera pas de prescription contraire, les bureaux allemands procéderont à l'expédition sur le bureau de douane de la station de destination, ou sur le bureau de douane situé immédiatement avant celle-ci, afin que le destinataire puisse lui même faire procéder au dédouanement et au déballage à faire à cette occasion. Ces envois seront donc *traités d'office* de la même façon que les autres objets passibles de droits d'entrée et au sujet desquels le destinataire a intérêt à procéder lui-même au dédouanement.

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

Un fruit nouveau. — Un amateur de Wellington, Colonie du Cap, a obtenu à la suite de greffages successifs un nouveau fruit qui ressemble et qui tient comme saveur de l'abricot et de la prune.

Acacia lophanta speciosa.

Parmi les Légumineuses, le genre *Acacia* restera toujours en faveur chez le cultivateur à raison des surprises que lui réservent les nouveaux hybrides.

Fig. 25. — *Acacia lophanta speciosa.*

Le genre *Acacia* est divisé en trois sections: la première a les feuilles phylodinées; la seconde, conjuguées-pennées, enfin les *Albizzia*. C'est à cette dernière section qu'appartient l'*Acacia lophanta speciosa*, et si celui-ci ne fournit pas les fleurs à couper

dites « Mimosa du midi », il n'en possède pas moins des qualités intéressantes par l'élégance de son feuillage et la beauté de son port.

L'*Albizzia* qui nous occupe est un hybride de l'*Alb. lophanta* ; ses fleurs, en forme d'épis géminés cylindriques et denses, ressemblent à un manchon. Leur couleur est jaune-orange, à la différence de celles de l'ancien qui sont jaune-canari. Les feuilles plus longues, plus finement découpées, sont d'une délicatesse rare; avec les branches arquées et rubicondes, elles constituent un ensemble charmant.

Un Amateur.

Bibliographie.

Dans *Chrysanthème et Dahlia*, l'auteur Ch. Baltet s'est attaché à faire connaître leur entrée en Europe, en France et dans le Département de l'Aube. Dans un rapide exposé il examine pour chacun d'eux, les progrès réalisés dans leur expansion naturelle par les efforts combinés de la science et de la pratique. Cet intéressant ouvrage est illustré de nombreuses gravures.

Les Plantes vivaces de pleine terre, par Jules Rudolph, rédacteur à la *Revue horticole*, etc. Un volume d'environ 500 pages, avec de nombreuses gravures. Prix : 5 francs. Paris, Ch Amat. En vente à Gand. chez Ad. Hoste. — La première partie de cet ouvrage s'occupe de la multiplication des plantes vivaces : semis, bouturage, marcottage, éclatage, sols, exposition, soins généraux. La deuxième partie traite de la culture et donne la description des plantes vivaces suivant leurs aptitudes et leur emploi : 1° Plantes pour bordures, à l'ombre, au soleil, à mi-ombre; 2° plantes pour plates-bandes et bouquets; 3° plantes pour isoler et pour groupes; 4° plantes pour rocailles, talus, rochers; 5° plantes pour sous-bois; 6° plantes grimpantes; calendrier des floraisons par mois, table générale des plantes décrites dans l'ouvrage.

L'auteur, au lieu de suivre l'ordre alphabétique dans la description des plantes, a pensé mieux faire en classant celles-ci suivant leurs aptitudes d'emploi, ce qui permettra de trouver de suite, dans un chapitre, les espèces dont on peut avoir besoin. Réunies ainsi sous un titre spécial, on peut mieux les comparer et en apprécier les mérites. Les descriptions sont aussi claires et brèves que possible, et la partie culturale a été traitée de la façon la plus rationnelle

Cet ensemble de conseils et de données pratiques fait espérer qu'un bon accueil sera réservé à cet ouvrage dont l'équivalent manquait jusqu'à ce jour dans la littérature horticole.

Les plantes bulbeuses et tuberculeuses. Nomenclature générale de toutes les plantes liliacées, iridées, amaryllidées cultivées, etc., par Raphaël de Noter. Un volume de 350 pages, illustré de nombreuses gravures. Prix : fr. 4,50. Paris, Ch. Amat. En vente à Gand. chez Ad Hoste. — Cet ouvrage considérable est le fruit de plusieurs années de travail et d'études. Il renferme la description d'une quantité innombrable de plantes bulbeuses et tuberculeuses. toutes cultivées de nos jours. et qu'il est facile de se procurer L'auteur est un praticien bien connu dans le monde horticole, où son nom est très populaire. Ce livre sera rapidement entre les mains de ceux qui s'intéressent au jardinage.

La « Serre Buyssens », à l'École d'Horticulture de Vilvorde.

On nous communique le rapport suivant :

La serre a été construite en 1905, achevée en décembre 1905.

Le 19 décembre, on a planté 1500 *Begonia Triomphe des Belvedères*, sur la tablette mobile de gauche en pleine terre de bruyère

Le 20 décembre, la tablette de droite a reçu de la même manière 800 *Begonia ascotiensis*

Fig. 26. — La serre Buyssens. — Vue extérieure.

Le 21 décembre, on a monté une couche de tannée de 50 cm. d'épaisseur, dans le bas à droite, pour y placer les divisions d'*Aspidistra elatior*, 850 pots ont été enfoncés dans la tannée.

Le 22 décembre, 800 *Pteris serrulata*, semés en mai 1905, ont été repiqués sur une couche de 10 cm. de terre de bruyère, dans la bâche de gauche.

Le 15 mars 1906, on a rapproché les *Aspidistra* dans la bâche de droite et on a ajouté 57 *Latania borbonica* et 230 *Aspidistra* provenus de plantes divisées.

Le 16 mars, on a fait germer des tubercules de *Gloxinia* sur la tablette de droite.

Le 20 mars, les *Pteris* ont été mis en godets et on a introduit quelques *Primula obconica* en fleurs.

Le 3 avril, 100 *Pteris* ont été vendus à un horticulteur, le 29 avril 500 autres.

Ils ont été remplacés par des Fougères introduites d'une autre serre, et par des *Begonia* tubéreux.

En mai, les *Begonia* des tablettes mobiles ont été sortis et remplacés par les *Gloxinia*, qui avaient germé sur la tablette de droite et par d'autres, obtenus par semis de l'année.

Fig. 27. — La serre Buyssens. — Vue intérieure.

Sur celle-ci, ils ont été mis en pleine terre, tandis que sur celle de gauche ils ont été posés en pots, en même temps que quelques *Begonia* tubéreux.

En octobre, les *Gloxinia* ont été enlevés pour les mettre au repos et remplacés sur la tablette de droite, remplie de terre, par des *Begonia Vernon* nains, des *B. Triomphe des Belvedères*, des *Alternanthera* et des *Mesembryanthemum*.

Sur celle de gauche, on a posé en pots des *Begonia Vernon* nains, des *B. gracilis luminosa*, des *B. fuchsioides* et des *B. ascotiensis*. En bas à gauche, les Fougères ont été remplacées par des *Pelargonium hederaefolium*.

Résultat. — L'hiver 1905-1906, les *Begonia*, se trouvant contre le verre, se sont bien comportés; ils ont fleuri comme à la belle

saison, ils se sont mieux colorés qu'en serre ordinaire, étant tout contre le vitrage.

Les *Aspidistra* et les *Latania* ont poussé, mais ils n'ont pas donné tout ce qu'on pouvait en attendre, parce que la couche de tannée n'a pas chauffé.

Les *Pteris* ont donné une végétation luxuriante, qui n'aurait pu être dépassée ailleurs, quoique sous la tablette mobile.

Les *Gloxinia* mis en pleine terre, ont donné une forte végétation et une riche floraison ; ceux mis en pots se sont moins bien comportés, ce qui peut être attribué au fait qu'étant posés sur la tablette, sans cendrée ni gravier, ils étaient plus exposés à la sécheresse.

Les *Alternanthera* y sont actuellement plus beaux, mieux colorés, que ceux qu'on hiverne dans une serre ordinaire en pots.

Les *Begonia* nains qui ont été rentrés en octobre et abattus rez-de-terre, ont poussé vigoureusement et se trouvent en ce moment dans les meilleures conditions pour la multiplication.

Conclusion. — Il s'agissait de savoir surtout :

1° Si la culture juxtaposée serait possible, c.-à-d. si la lumière serait suffisante pour les plantes du bas.

2° Si les tablettes mobiles offraient un réel avantage.

Le résultat est parfaitement concluant : Les plantes du bas, d'une façon générale, ont bien poussé et même fleuri. Celles du haut, particulièrement les plantes de parterre, se sont mieux colorées tout en poussant davantage, comme sur une couche sous châssis.

La Reine du ciel. — Un escroc d'outre-Rhin avait baptisé de ce nom une prétendue rose bleue, dont il possédait soi-disant 17 exemplaires, que, pour la modique somme de 1000 fr. la pièce, il offrit à quelques horticulteurs d'Erfurt, avec de grandes facilités de payement; c'est ainsi qu'il ne réclamait comptant que la moitié du prix fixé. La modération du prix, comme disent les prospectus, et la trop gracieuse façon de traiter les affaires du quidam mirent la puce à l'oreille des horticulteurs auxquels la Reine du ciel, à la fleur d'azur, avait été offerte, avec cette mention, d'ailleurs confidentielle pour chacun en particulier : « quel honneur et quel profit résulteraient pour leurs filles de l'envoi à la Grande Duchesse de Hesse, pour son mariage, d'un bouquet de ces roses ». Hélas, le malheureux obtenteur de l'*Himmels Kœnigin*, en fut pour sa tentative et ses frais de correspondance. Il y a plus! Dame Justice, curieuse de sa nature, eut vent de la chose; elle manda à sa barre le pauvre Franz Enke, qui, pas plus que ses roses, n'avait eu le temps de passer au bleu, et il se vit libéralement octroyer par le tribunal de Giessen, 54 mois de repos. Cela lui fournira les loisirs nécessaires pour réfléchir sur le danger que peuvent courir les concurrents de Luther Burbank.

Les exigences alimentaires des Rosiers hybrides remontants.

Les ouvrages de vulgarisation sur l'emploi des engrais en horticulture ont souvent eu le grave défaut d'établir, sans le contrôle de l'expérience, des dogmes qui se révèlent faux quand on procède à un examen un peu sérieux.

Ainsi l'on a écrit et réimprimé que la potasse était la dominante du Rosier ; depuis mes recherches de 1904 et de 1905, on peut dire que, contrairement à l'opinion généralement admise auparavant, la potasse est un aliment, sinon nuisible, du moins fort peu utile à ces plantes, même dans les sols dépourvus de ou très pauvres en potasse (1).

Désireux d'étudier les exigences alimentaires des Rosiers, j'ai choisi, sur les indications de la Section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France, le type le plus commun et le plus vigoureux des hybrides remontants : la variété *Madame Ulrich Brunner*. Grâce à la bienveillante collaboration de M. Cochet-Cochet, de Coubert, le rosiériste bien connu, j'ai pu organiser en 1904, 5 séries d'expériences chez MM. Cochet-Cochet ; Gravereaux, Roseraie de l'Hay ; Jupeau, rosiériste au Kremlin, Bicêtre ; Lapierre, rosiériste, à Bagneux ; en 1905, trois séries ont été continuées chez MM. Cochet-Cochet et J. Gravereaux.

Les résultats de ces diverses séries d'expériences sont intéressants, en ce sens qu'ils permettent de tirer des conclusions générales.

Pour avoir une idée approximative des exigences alimentaires de la variété de rose soumise à l'étude, il convenait tout d'abord de procéder à une analyse préliminaire des plantes entières, racines comprises, et d'autre part des tiges, feuilles et fleurs, les

(1) Depuis l'envoi de cet article une lettre de M. Michele Traverso, horticulteur à Naples, vient encore confirmer le résultat des expériences. L'analyse de la terre, où il cultive les Rosiers, révèle une richesse très grande en acide phosphorique, plus de 8 pour mille, une richesse extraordinaire en potasse 60 pour mille, 19 pour mille de chaux et 0 gr. 7 pour mille, donc pauvreté en azote. M. Traverso fume ses Rosiers avec de la matière fécale et malgré un apport important d'azote, le seul élément manquant, il constate une végétation faible. Les éléments de la fertilité sont sûrement en abondance dans ces terres provenant de la désagrégation des laves et c'est très probablement la présence en grande masse de la potasse qui entrave la végétation normale.

seules parties des Rosiers qui sont exportées des terrains de culture. Ces analyses furent faites par M. Alex. Hébert et donnèrent les résultats suivants :

Composition du kilogramme de matière verte.

	Plantes entières.	*Tiges, feuilles, fleurs.*
Matière sèche	604,10	483,
Eau	395,83	517,
Cendres	39,27	29,94
Azote	9,47	7,65
Silice	10,219	3,143
Chlore	0,282	0,222
Acide sulfurique	0,808	0,616
Acide phosphorique	2,242	2,501
Chaux	4,068	8,550
Magnésie	7,166	5.090
Potasse	1,823	3,040
Azote pour cent de matière sèche	1,56	1,78
Cendres idem.	6,50	6,20

Composition centésimale des cendres.

Acide phosphorique	5,71	8,38
Potasse	4,64	10,15
Chaux	10,36	28,56
Magnésie	18,25	17,
Acide sulfurique	2,05	2,05
Silice	26,	10,5
Chlore	0,59	0,74

D'après les renseignements recueillis par M. Cochet-Cochet, on compte en grande culture de Roses 40,000 Rosiers à l'hectare.

Les exigences alimentaires annuelles basées sur une récolte de 6000 kg. de branches, de feuilles et de fleurs, se traduisent par une exportation de 56 kg. d'azote, 51 kg. de chaux, 31 kg. de magnésie, 19 kg. de potasse et 15 kg. d'acide phosphorique.

Je constatai donc que, pour assurer la restitution théorique, l'azote dans les formules devait entrer dans la proportion de 2,5 pour 1 partie de potasse et une partie d'acide phosphorique. Ceci me permit d'établir de deux formules d'engrais complets une organo-chimique à décomposition lente dosant : azote 11/12, potasse 4/5, acide phosphorique 4/5 et composée de :

Sulfate de potasse	9 parties.
Phosphate précipité	10 »
Corne torréfiée	51 »
Sang desséché	30 »

Puis une formule d'engrais soluble dosant : azote 14/15, potasse 5/6, acide phosphorique 5/6 et composée de :

Phosphate de potasse	13,5
Sulfate de potasse	4
Sulfate d'ammoniaque	20
Nitrate de soude	52,5.

Pour étudier l'influence propre de chacun des éléments principaux de la nutrition, chacune des séries d'expériences comprenait :

Une parcelle témoin sans engrais. Une à engrais complet. La même sans azote, la même sans potasse, la même sans acide phosphorique. Puis une parcelle à azote seul, une à potasse seule et la dernière à acide phosphorique seul.

Toutes les expériences furent faites en pots de 22, et tous les Rosiers avaient été choisis greffés sur le même porte-greffe, le Multiflore de la grifferaie, pour éviter l'influence du sujet. Chacune des parcelles en expériences contenait 24 plantes ; la série entière était donc de 192 plantes et le nombre total des Rosiers en expérience atteint 960.

Je priai chacun des expérimentateurs de préparer son compost comme à l'ordinaire, mais sans y ajouter aucun engrais. Un échantillon de chacun de ces mélanges me fut remis et leur analyse donna les résultats suivants :

Composition de 1 kilogr. de terre, état normal.

	Composts.	*Sable.*		*Composts.*	
	Cochet.	Cochet.	Lapierre.	Gravereaux.	Jupeau.
Azote	2,400	0,35	5,36	2,21	2,89
Calcaire	3,44	1,19	47,15	67,60	30,08
Acide phosphoriq.	1,23	0,02	0,02	1,48	0,08
Potasse	0,29	0,95	0,55	0,65	0,51

On peut remarquer que M. Cochet-Cochet fit une série d'expériences dans du sable à peu près stérile. Chacun des expérimentateurs reçut en temps utile les engrais complets et incomplets pour les composts ; ils furent incorporés à des tas spéciaux à la dose de 900 grammes pour cent kg. de mélange. A partir de juin, chacune des parcelles fut arrosée chaque semaine avec l'engrais soluble correspondant à la dose de 1 gramme par litre.

(*A suivre.*) Georges Truffaut.

Le Mildew des groseillers. — Le Mildew des groseillers à maquereau introduit d'Amérique en Europe en 1900, s'est répandu en Irlande où il fait des ravages dans quatorze districts. Le Gouvernement britannique a promis de prendre de sérieuses mesures pour enrayer ce fléau.

Autour de mon jardin[1].

Le très haut et tout puissant seigneur Phébus, dieu de lumière et de vie, a daigné écouter les doléances de nos campagnes et de nos bois et, sans autre forme de procès, vient d'intimer au sieur Hiver, d'avoir à déguerpir et de céder incontinent la place au bonhomme Printemps, tapissier décorateur, marchand de fleurs et de verdure pour le compte de Sa Majesté la Nature.

Le sombre hiver a donc pris fin; le printemps vient de naitre amenant avec lui la verdure, les fleurs et l'amour. Devant lui tout se meut, tout s'avive; les prés rajeunis rient au pied des coteaux et s'émaillent d'une multitude de fleurettes aux nuances diverses et au parfum suave.

Avril est peut-être de tous les mois celui durant lequel le jardinier doit déployer le plus d'activité;

Quand on perd son avril,
En octobre on s'en plaint.

Les travaux sont nombreux et variés. D'abord au **Potager** les labours doivent être menés avec vigueur et terminés; il faut aussi sarcler, biner quand le temps s'y prête, arroser si c'est nécessaire; faire cette dernière opération de préférence le matin. On butte les Pois, les Fèves de marais, les Pommes de terre de première saison ainsi que les Choux-fleurs qu'on aura au préalable arrosés à l'engrais liquide et habitués à l'air libre.

Nous planterons notre première saison de Céleri Chemin, repiquerons ceux de deuxième saison et sèmerons les Céleris raves.

Il faut planter sur côtières le Haricot nain noir de Belgique (les abriter la nuit) ainsi que les Laitues semées sur couche en février. Par la même occasion refaisons de nouveaux semis en employant des variétés d'été, telles que la Sans rivale, Henri Monville, etc. Cette dernière est tout particulièrement recommandable.

En plein jardin il n'y a pas mal de choses à semer; oyez plutôt : Betteraves, Carottes, Cerfeuil, Choux divers, Céleris, Epinards, Laitues d'été et Romaines, Navets, Oignons, Panais, Persil, Poireau, Pois, Radis (tous les 15 jours), Scorsonères, Pissenlit, Cresson alénois, Endives etc.

Les porte-graines plantés précédemment doivent être surveillés et soignés convenablement : telle plante, telle graine.

---

(1) *Suite*, voir p. 98.

La besogne au potager ne s'arrête pas aux semis, il faut aussi songer aux plantations d'Asperges, d'Aulx, Echalotes, Céleris, Choux, Ignames, Pommes de terre etc. Il faut également butter les Asperges et couvrir les Choux-marins.

N'oublions pas nos derniers légumes hivernés et accordons leur les soins nécessaires (Oignons, Poireaux, Céleris, Choux-raves etc.). Ils deviennent très rares mais la ménagère peut se réjouir car la pleine terre commence à donner et la **Forcerie de légumes** nous fournit à satiété de beaux et bons produits : Asperges, Choux marins, Céleris à couper, Haricot, Laitues etc. Mais, il ne suffit pas de récolter, il faut continuer à produire, donner les soins nécessaires pour la prolongation et la succession des récoltes. Ainsi il faut aérer beaucoup, ombrager, arroser et bassiner plus fréquemment que le mois précédent. Il faut aussi repiquer ou empoter les semis de Tomates, Piments, Aubergines, Cornichons, faits antérieurement,

On continuera les soins nécessaires aux Fraisiers en serre. Le modeste amateur, ne disposant pas des locaux nécessaires pour faire de la haute primeur, peut cependant jouir d'une fructification hâtée en recouvrant ses planches de Fraisiers, de coffres et de châssis.

La température devenant plus clémente, les réchauds deviennent inutiles. Les Melons fleurissent, donnons-leur de l'air pour assurer leur fécondation, ombrageons les jeunes fruits dès que les fleurs sont nouées, pinçons à temps, bassinons judicieusement et paillons la couche. Vers la fin du mois nous établirons des couches sourdes pour Melons; employer le Noir des carmes.

Sur couche on sèmera des Aubergines, Courges, Endives, Melons, Piments, Tétragone, Pourpier etc. Enfin continuons le forçage sur place des Asperges, Choux marins, Rhubarbe, jusqu'à ce que la pleine terre donne; veillons également à l'étiolage des Chicorées de Bruxelles, Barbe de capucin, Pissenlit etc.

Voilà toute une série de travaux qui feront paraître les journées trop courtes au jardinier.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

Citrons sans graines. — On peut voir en ce moment, dans un grand magasin de Tottenham Court Road à Londres, des citrons sans graines qui ont été importés de Californie.

Le Melon, le Concombre étaient cultivés en Egypte et dans certaines contrées de l'Orient, il y a quatre mille ans.

La vie horticole.

La Reine de Saxe chez les fleuristes de la Grand'Place. — La Reine de Saxe a fait une courte apparition, samedi 23 mars, le matin, entre les éventaires des marchandes de fleurs de la Grand'Place, à Bruxelles.

Avec une simplicité charmante, la souveraine, qui était arrivée en voiture, s'est informée du prix des gerbes odorantes qu'on lui offrait et n'a quitté le marché qu'après avoir fait emplette de plusieurs bouquets très bien composés

Une aubaine pour les marchandes !

A l'occasion de l'anniversaire du décès du Comte O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Madame la Comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEM a envoyé une somme de 250 fr., à titre de souvenir, à la société de secours mutuels des ouvriers horticulteurs établie à Ledeberg.

Société anonyme pour l'étude d'une Exposition internationale à Gand. — Le Conseil d'administration de la Société anonyme pour l'étude d'une Exposition internationale à Gand, a voté la constitution de diverses commissions consultatives qui ont pour objet l'étude des questions se rapportant le plus intimement à l'organisation de cette importante entreprise. L'installation de la Commission consultative de l'Horticulture a eu lieu le lundi 18 mars, à 4 h. de l'après-midi, au local de la Bourse de Commerce.

Elle est composée comme suit :

Président : M. ALEXIS CALLIER.

Vice-Présidents : MM. LÉGER, DE GHELLINCK DE WALLE, DE SMET ARTHUR, VUYLSTEKE.

Secrétaire : M. L. DE COCK.

Membres : MM. DUQUESNOY, DE SMET, ROM., WARTEL, C^te^ ANDRÉ DE KERCHOVE, HEURSEL PYNAERT, MILLET, LOUIS DE SMET, B. SPAE, OCT. BRUNEEL. J DE COCK, K. J. KUYCK, H. DEWILDE, FR. SPAE, EM. PRAET, ERN DELARUYE, M^ce^ VERDONCK, JULES HYE DE CROM, VAN BOCKXSTAELE, ALB. FIÉVÉ, les députés MAENHAUT, VAN CLEEMPUTTE, ARTHUR BUYSSE, député suppléant.

La Commission a exprimé le vœu de voir s'organiser, outre l'exposition quinquennale d'horticulture qui aura lieu à cette époque, une exposition qui aurait lieu au mois d'août.

Un vaste hall serait construit où se tiendrait une exposition permanente de plantes de serres, tandis qu'une exposition permanente de floriculture et d'arboriculture se tiendrait dans les jardins du parc.

Exposition universelle de Bordeaux. — Le Comité de la participation belge a tenu sa 2^e^ réunion dimanche 17 c^t^. M. LAMBEAU présidait. Etaient présents : MM. FUMIÈRE, MEGANCK, DRAPS, secrétaires ; le Comte DE RIBEAUCOURT, A. DE SMET, WARTEL, PYNAERT, SPAE, DE COCK, DE VUYST, GILSON. HERREWEGHE. CLOSON, MILLET, VAN DIEVOET, DE BOSSCHERE, PAUWELS. DUCHESNE, VERDONCK.

La saison étant trop avancée, le Comité a abandonné l'idée d'une exposition permanente. Il a décidé de prendre part aux expositions de floriculture du 26 juin et à l'exposition de pomologie du 25 septembre. Le Gouvernement belge octroyant un subside important, les exposants jouiront de la gratuité du transport de leurs plantes à l'aller et au retour. Une place importante sera réservée aux Ecoles d'horticulture et en général à tout ce qui concerne l'enseignement horticole en Belgique.

Congrès horticole à Paris. — La Société nationale d'Horticulture de France organise un congrès qui se tiendra le 24 et 25 mai 1907 au siège de la Société. Voici les différentes questions qui seront portées à l'ordre du jour :

1. — Observations nouvelles sur la descendance des hybrides d'Orchidées (fécondité, vigueur, coloris).

2. — Les Acariens nuisibles aux plantes de serres (moyens de destruction).

3. — Culture forcée et culture avancée des Fraisiers à gros fruits; choix des meilleures variétés, préparation des plants.

4. — Le *Solanum Commersoni violet* et la Pomme de terre *Géante bleue* sont-ils des plantes distinctes?

5. — Etude des maladies qui attaquent les Pelargonium.

6. — Mode d'action des sels de cuivre dans le traitement des maladies cryptogamiques; préparation et emploi rationnel des bouillies cupriques.

7. — De l'ensachage des fruits et en particulier du Raisin.

8. — Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits.

9. — Monographie horticole d'un genre de plantes (à l'exclusion de ceux déjà publiés).

10. — Projet d'une Fédération nationale des Sociétés d'Horticulture.

11. — De l'influence de la sélection dans la production et la fixation des variétés chez les plantes cultivées.

12. — Recherches sur les moyens propres à déterminer des variations dans les coloris des fleurs.

Les rapports devront parvenir avant le 30 avril 1907 au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, Paris.

Le Stud-Book horticole belge. — On sait que les Sociétés royales Linnéenne et de Flore, ont créé, à l'instar de ce qui se fait en Angleterre, un Stud-Book. Les dépenses occasionnées par la reproduction d'aquarelles, s'élèvent à une somme de 1000 fr.

Avis important. — Le Syndicat des Horticulteurs Réunis de Bruxelles, union professionnelle. prie tous les Horticulteurs établis et les personnes s'occupant de la culture commerciale en cette branche, s'intéressant de l'exportation des fleurs et des fruits, désireux de prendre part à la formation d'une coopérative d'exportation, de bien vouloir envoyer leur adhésion par écrit avant la fin d'avril, au secrétariat de l'Union, 99, rue Léopold, à Jette-St-Pierre.

Tous les membres adhérents seront convoqués en Assemblée générale, pour la discussion des règlements et la nomination du Comité provisoire.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Le Meeting de Bruxelles du 17 mars. — C'est toujours avec un plaisir nouveau que nous visitons à Bruxelles, les expositions mensuelles organisées par les Sociétés Royales Linnéenne et de Flore au Musée forestier du jardin Botanique.

Les envois présentés au meeting du 17 mars étaient nombreux et remarquables; ils attestaient puissamment la concorde et la réunion de ces bonnes volontés et de ce dévouement qui caractérisent les membres des deux comités organisateurs.

Nous n'essayerons point de passer en revue d une façon détaillée les beautés florales et culturales qu'il nous a été donné d'admirer; la place qui nous est réservée étant restreinte, nous nous bornerons à énumérer les apports qui nous ont paru les plus remarquables.

Pour la section des Orchidées, citer le nom de M. Jules Hye de Crom,

c'est enregistrer un nouveau triomphe ; ses *Cattleya Trianæ alba, Souv. de L. Verdonck, Catt. Dominiana superba, Catt. Suzanne Hye de Crom excelsior* et son *Odont. ardentissimum Regent* lui ont valu la plus haute distinction et les félicitations de la nombreuse assistance. M. Firmin Lambeau exposait un fort beau groupe d'Orchidées, parmi lesquelles un *Miltonia Bleuana rosea*, un *M. Bl. Nobilior*, un *Catt. Trianæ var.*, un *Cypr. F. Putzeys*, toutes plantes auxquelles le jury a décerné un certificat à l'unanimité.

Un *O. Crispum* qui nous a paru intéressant était présenté par M. Claes d'Etterbeek ; nous avons cité l'*Odont. crispum « auréole »*, auquel les juges ont accordé un certificat avec félicitations. Du même exposant un fort beau *Catt. Trianæ « Koningin Wilhelmina »*. — N'oublions pas MM. Pauwels, Draps et Duchesne, Lanthoine et Cie, dont les apports complétaient dignement l'importante section des Orchidées.

Le groupe « Floriculture » était plus abondamment fourni qu'aux réunions précédentes : les belles Fougères et plantes de serre chaude de la firme Draps-Dom étaient particulièrement admirées par les horticulteurs, tandis que les fleuristes appréciaient plus spécialement une collection de Cinéraires remarquables par leur belle culture et la diversité de leurs variétés et présentés par M. Grosjean, ainsi que de très beaux *Primula* et *Cyclamen* de M. Duvivier. Nous terminerons en disant que la section pomologique avait son importance et que les beaux fruits exposés témoignaient d'une excellente culture. Nous laisserons toutefois à MM. les Jurés-pomologistes, le soin d'en apprécier la qualité, le goût et le saveur.

L. De Cock.

Nécrologie.

M. Nestor d'Argent, fondateur de la grande maison de graines qui porte son nom, est mort à Bruxelles, à l'âge de 52 ans, le 16 mars dernier. Il était très connu dans le monde horticole où son caractère agréable et avenant lui avait concilié toutes les sympathies. Il était administrateur de la Société royale Linnéenne à laquelle il a rendu des services signalés. La *Revue* présente à la famille d'Argent et en particulier à son fils ses condoléances les plus sincères.

— Un horticulteur hollandais bien connu des gantois, M. A. Glym-De Vos, est mort, il y a quelques semaines, à Utrecht.

C'était encore un des rares professionnels qui cultivent les plantes autant par passion que pour ce qu'elles rapportent.

Il avait formé une collection de plantes de la Nouvelle-Hollande que tous les amateurs qui passaient par Utrecht se plaisaient à aller admirer. Dans le monde horticole il laissera d'unanimes regrets.

— Un amateur d'Orchidées bien connu, M. G. Mantin, vient de mourir à Orléans. Il avait réuni en son château d'Olivet une collection très intéressante et très complète.

Plantations au bord de la Meuse. — Il s'est constitué à Anseremme, sous l'heureuse initiative de M. Prosper Van Geert, fils de feu Ch. Van Geert, fondateur des fameuses pépinières de Calmpthout, une société qui a pris le nom de *Ligue des amis des arbres*. Cette société a pour but de créer des plantations le long de la Meuse. Elle compte déjà deux cents membres. M. Van Geert, après de nombreuses démarches, a obtenu de l'administration des ponts et chaussées de pouvoir planter une rangée d'arbres d'ornement le long de la Meuse.

Nous applaudissons de tout cœur à l'heureuse initiative de M. Prosper Van Geert et il serait à souhaiter que toutes les localités situées le long du fleuve prennent exemple sur ce qui se fait à Anseremme.

VARIÉTÉS D'ŒILLETS ANGLO-AMÉRICAIN

1. CARDINAL. — 2. MRS. T. W. LAWSON. — 3. HARLOWARDEN.

Œillets remontants anglo-américains[1].

Une plante d'avenir. — De l'origine des Œillets anglo-américains. — Les fils d'Albion perfectionnent les premiers gains des Américains.

Une plante d'avenir intéresse tout le monde; c'est ce qui nous a engagé à entretenir nos lecteurs des variétés d'Œillets, dites anglo-américaines. Nous avons, en effet, rencontré en elles des plantes dont, dans un temps qui ne saurait être éloigné, la culture sera aussi universellement répandue que celle de la rose et certainement davantage que celle du Chrysanthème. L'agrément que l'on éprouve à se livrer à cette culture est plus grand que celui que pourraient nous procurer de nombreuses autres espèces, pourtant très recherchées. Il en résulte, naturellement, qu'elle se répandra toujours davantage, chose que les progrès considérables faits dans ces derniers temps, viennent confirmer. Il apparait dès lors à toute évidence que le commerce horticole possède un intérêt de premier ordre à activer le mouvement d'accélération constaté et à aider de toutes ses forces les plantes que nous avons en vue, à devenir, avant peu, les plus importantes de toutes celles que l'on cultive de nos jours.

Quelle est l'origine des variétés anglo-américaines? Il est fort difficile de répondre péremptoirement à cette question, les opinions à son sujet étant fort partagées; tout ce qu'on peut en dire de certain, c'est que l'impulsion première appartient sans conteste aux Américains, qui ont travaillé l'espèce telle que nous la trouvons dans la Nature. D'autre part, les « fils de la blonde Albion » se sont attachés à développer les qualités de ces premiers gains, à en raffiner les détails, surtout en ce qui concerne la perfection des formes, la richesse et la nouveauté des coloris. C'est ainsi que nous sommes redevables à l'Angleterre de l'Œillet rose saumon à grande fleur, comme de la première Malmaison jaune authentique.

Ces préliminaires, nous l'espérons tout au moins, justifieront amplement l'ordre que nous comptons suivre dans notre exposé

(1) Nous sommes redevables de l'article ci-dessus à notre collaborateur M. Lawrence Cook, neveu de MM. Hugh Low, de Londres, dont les magnifiques établissements de Bush Hill Park sont universellement réputés.

descriptif de ces nobles conquêtes horticoles ainsi que des divisions que nous y avons établies et dont voici le résumé :

1° Caractéristique générale et culture des variétés anglo-américaines ;

2° Catalogue raisonné des variétés les plus éminentes ;

3° L'Œillet de la Malmaison, ses variations et sa culture.

La haute importance que nous attribuons aux plantes qui nous occupent, se fonde particulièrement sur ce fait que l'amateur, en les soignant et en les collectionnant, trouve le secret de réjouir son cœur pendant les tristes jours du sombre hiver.

Quant au professionnel, ce qui lui rend ces Œillets particulièrement précieux, c'est qu'ils lui fournissent le moyen de répondre aux exigences de la clientèle qui réclame en tout temps des fleurs en abondance.

De la culture des Œillets anglo-américains. — Multiplication par bouture et marcottage. — Le bouturage est préférable. — Culture en pleine terre. — Culture en pots. — Forçage.

La culture de l'Œillet, si on la met en parallèle avec celle du Chrysanthème, ne présente pas plus de difficultés, sous réserve d'observer un petit nombre de règles que nous nous contentons d'énumérer ici d'après l'ordre de leur importance.

Donner comme sol, une bonne moitié de terre de gazon (loam), un quart de sable, un huitième d'engrais bien décomposé, ingrédients auxquels on ajoute du terreau de feuilles, de la cendre de bois et des os pilés.

Avoir soin d'abreuver les plantes sans les inonder et d'autre part sans jamais les laisser se dessécher.

Au rempotage, tasser assez fortement la terre de façon à la faire bien adhérer aux racines; enfin, précaution de tous les instants qu'il ne faut jamais perdre de vue, ventiler les locaux où se fait la culture, car il n'est peut-être point de plante qui, plus que l'Œillet, souffre du manque d'air.

Puisque nous en sommes à parler de culture, on nous pardonnera d'en parler ici avec un peu plus de détail. Et tout d'abord disons que le procédé classique de multiplication des Œillets, le marcottage, donne pour les variétés dont nous nous occupons en ce moment des résultats moins favorables que le bouturage, qui d'ailleurs peut se faire avec succès d'août en avril. Pendant l'été, c'est-à-dire au mois d'août ou de septembre, il faut opérer à froid, sous cloche ou châssis et à l'abri des rayons solaires. De la fin de

septembre en avril on ne fait de boutures que sur couche ou dans une bâche dont la température est maintenue entre 10 et 12° C. Un mois environ est nécessaire pour la production des racines. Une simple moiteur doit être entretenue par quelques bassinages légers. Il faut également avoir soin d'éviter l'action directe des rayons solaires d'août en octobre et de février en mai. Mais tout cela sans excès pour que les boutures ne se rident point.

Une fois les boutures bien enracinées, on les repique en pépinière d'attente à une distance de 6 à 8 cm. Dès qu'elles atteignent 8 cm. de hauteur il est bon de les étêter afin de les forcer à se ramifier.

Fig. 28. — Jeunes plantes en pots avant d'arrêter la végétation.

Jusque là les amateurs sont entièrement d'accord sur le traitement à suivre; il n'en est plus de même pour la suite. Les uns, en effet, tiennent pour la meilleure la culture en pleine terre; les autres préconisent la culture en pots. Il est probable que, comme il arrive souvent, les uns et les autres aient raison, le succès dépendant en réalité de l'ensemble des circonstances extérieures, c'est-à-dire du milieu, que des procédés divers peuvent, malgré l'apparence contraire, parvenir à réaliser. Quoi qu'il en soit, voici les deux modes opératoires.

Culture en pleine terre. — On y met les plantes dès le mois de mai pour les y laisser jusqu'à la fin d'août.

Culture en pots. — On fait pendant ce temps plusieurs rempotages,

en ayant soin, comme nous l'avons vu plus haut, de donner aux plantes un sol riche en éléments fertilisants.

A partir de la fin du mois de mai jusqu'assez avant en juillet, on met les boutures pincées et en voie de ramification, dans des pots assez grands pour pouvoir les y maintenir pendant toute la belle saison et cela jusqu'en septembre; on laisse ainsi au système radiculaire dont le développement est assez lent, tout le temps pour prendre possession de l'espace à sa disposition. Si maintenant on a en vue le forçage, la terre du pot étant entièrement envahie et à peu près épuisée, il faudra rempoter dans un vase plus grand. Quant à l'hivernage, il se fait sans nouveau rempotage.

Comme indications pratiques, nous dirons que, dans le forçage, un pot de 14 à 15 cm. de diamètre suffit à une plante à trois ramifications; des sujets plus grands réclament des pots de 16 à 18 cm. Soignez le drainage et surtout n'enterrez vos pots que si vous avez affaire à un sol des plus léger.

Comment MM. Hugh Low et C^ie^, spécialistes, traitent les Œillets anglo-américains. — Culture en vue de la fleur coupée. — Choix de variétés recommandables.

Nous donnons page 129 la vue d'un groupe d'Œillets anglo-américains prise dans les serres de MM. Hugh Low et C^ie^, de Bush Hill Park, dans le comté de Middlesex. Ceux-ci, ayant prévu le grand avenir de ces plantes, se sont fait de leur culture une spécialité. Comme l'expérience a prouvé que les fleurs se vendaient mieux que les plantes entières, c'est surtout au point de vue de la fleur coupée que leur établissement a été organisé.

MM. Low et C^ie^ confient la majeure partie de leurs Œillets au plein air, depuis le commencement des beaux jours en juin jusqu'aux premiers jours de septembre. Les pots sont placés sur de la cendrée. L'arrêt de la floraison se fait au mois de juillet par la suppression des boutons sur toutes les ramifications latérales; on ne maintient que le bouton terminal de l'axe principal. Durant l'hiver la température est maintenue vers 15° pendant le jour et la nuit on a soin de ne pas dépasser 10°.

Une méthode économique de culture, quand on n'a en vue que la production florale, consiste à mettre les plantes au dehors au mois de mai, à les traiter à l'instar des Chrysanthèmes durant l'été, en les plaçant sur des gradins dont les tablettes sont constituées par des augettes remplies de cendrée.

Pendant les grandes chaleurs, les araignées et les thrips seront écartés par des bassinages incessants.

En Angleterre, c'est principalement pendant la période hivernale que la demande d'Œillets remontants est la plus forte. En conséquence on s'y arrange de façon à les maintenir en fleur de septembre en juin. Un fait qui démontre à la dernière évidence les

Fig. 29. — Culture d'Œillets en hiver dans une serre de 80 m. de longueur.

qualités spéciales de l'Œillet remontant, c'est que, pendant toute l'année dernière MM. Low en exposèrent des fleurs à tous les meetings de la Société d'Horticulture de Londres, sauf à trois.

***

Nous verrons plus loin les soins à donner à nos plantes de prédilection pendant leur floraison, mais auparavant arrêtons-nous un moment à l'examen des variétés de choix auxquelles est réservé un avenir certain.

En dehors de l'impeccabilité de la forme, de la suavité du parfum, de la beauté du coloris, il est un facteur de jouissance que l'amateur de fleurs prise, avec raison, au plus haut degré: c'est la persistance de la floraison. Les Œillets remontants que nous

énumérons ci-dessous, en dehors de toutes leurs autres perfections, comptent précisément parmi les plantes particulièrement douées, chez lesquelles la constitution de l'inflorescence comme son développement sont tels que, sans qu'il y ait allongement excessif, la floraison puisse perdurer au point de faire considérer le qualificatif de « remontant » comme beaucoup trop faible, et à justifier le nom de « perpétuel ».

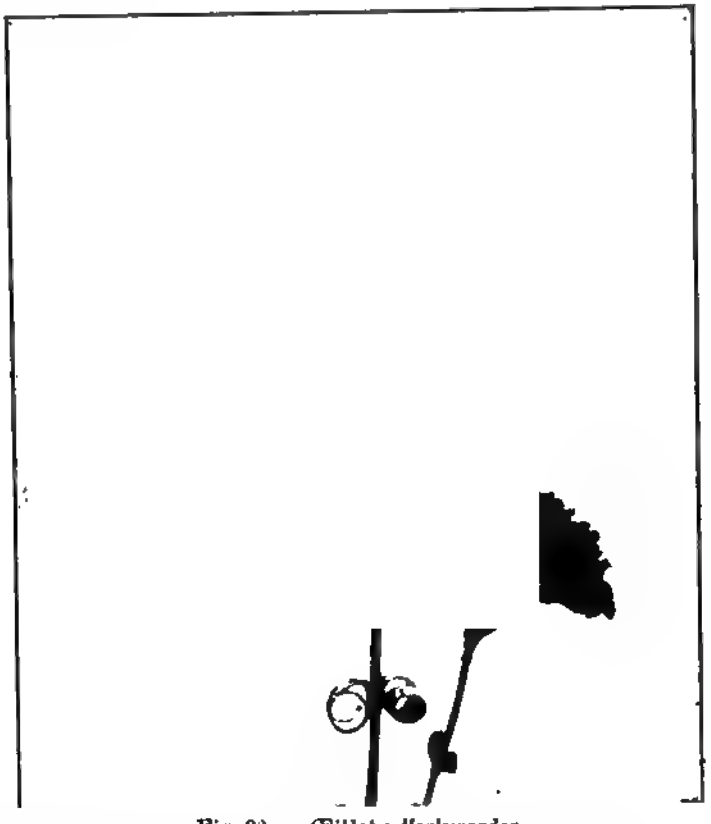


Fig. 30. — Œillet : *Harlowarden*.

Parmi les acquisitions faites dans ces dernières années en Angleterre et sur le Nouveau Continent, les principales et aussi les plus recommandables sont les suivantes :

Elisabeth : une fort jolie variété, à grandes fleurs, à pétales très bien disposés, d'un rouge cerise à bord de nuance plus tendre ;

Enchantress : à ton cramoisi adouci, fleur d'une forme parfaite, tiges robustes ;

Fair Maid : d'un cramoisi vif, très dégagée de forme et précoce ;

Flamingo : écarlate, fleurissant vers le milieu de la saison ;

variété robuste garnie de fleurs à grandes dimensions et à parfum pénétrant;

Floriana : fleurs d'une nuance rose cramoisi exquise, à centre bien arrondi, portées sur des pédoncules de fer ;

Harry Fenn : la plus prolifique de toutes les variétés rougeâtres à ton cramoisi ; particulièrement précoce et portant ses fleurs sur des pédoncules exceptionnellement longs;

Harlowarden : fleurs grandes, cramoisies, d'un coloris fort bril-

Fig 31 — Œillet : *Mrs. Burnett.*

lant, à parfum agréable, avec un calice qui se maintient bien entier; variété précieuse pour l'hiver (voir la planche coloriée);

Lady Bountiful : d'un blanc pur resplendissant; fleurs de grandes dimensions, possédant un calice idéal, portées par des tiges solides atteignant facilement deux pieds de hauteur;

Mrs. S. I. Brooks : un délicieux Œillet blanc, florifère, à fleur modèle; très odiférant, odeur exquise;

Mrs. T. W. Lawson : le fameux Œillet cerise rosé (v. pl. coloriée);

Nelson Fisher : coloration d'un rouge cerise intense, de beaucoup plus foncé que chez *Mrs. Lawson*; la tige, le calice, le port en général sont la perfection du genre;

Prosperity : un superbe jeu de la nature, très distingué, à fleurs blanc gazé de rose, atteignant plus de trois pouces et d'un parfum délicieux ;

Oriflamme (nouveau) : fleurs superbes de forme, aux tons cuivrés ardents, lavés de rouge écarlate ;

Fig. 32. — *White Perfection*, cultivé en pot de 0,12 cent.

Queen Louise : une bonne variété blanche commerciale, possédant un calice qui ne se fendille point, à floraison perpétuelle.

Tous les ans de nouvelles variétés sont annoncées à grand fracas; pourtant elles ne sont pas toujours en progrès sur leurs prédécesseurs. Pour pouvoir se prononcer en connaissance de cause il faut, comme MM. Hugh Low, soumettre toutes les sortes à

Fig. 33. — Un bel Œillet : *White Perfection*.

Fig. 34. — Vue postérieure de la *White Perfection* montrant la perfection du calice.

l'épreuve, s'attacher uniquement à cultiver celles qui se sont montrées les meilleures. Parmi celles-ci nous relevons :

Mrs. Burnett : la plus belle de toutes les variétés, dont la coloration est d'un rose saumoné admirable. La fleur, qui possède un galbe parfait, se dresse sur de bonnes tiges. A signaler pour la rapidité de sa croissance et sa floraison libre.

My Maryland : blanc, du type Lawson, grand et libre, précoce ;

Robert Craig : écarlate, fleurs grandes, pleines, à centre bombé, persistant longuement ;

Rose Enchantress : un sport rose, obtenu directement de l'espèce initiale ;

Fig. 35. — Œillet *Britania*.

Red Lawson : un sport également, mais de la célèbre variété rose ;

The Belle : bonne variété blanche, précoce, très odorante ;

Victory : Ecarlate brillant, s'adoucissant sur les bords des pétales ; les fleurs atteignent parfois au-delà de 3 à 5 pouces ;

White perfection : d'un blanc pur ; grandes fleurs d'aspect très élégant, avec un calice parfait. Les tiges sont longues et rigides, la floraison très prolongée.

Britania : a été obtenu en Angleterre ; c'est, sans conteste, la

plus belle variété écarlate existant actuellement. La fleur est de bonne forme, le calice ne se fend jamais. La croissance de la plante est très vigoureuse.

Les Œillets Malmaison. — Culture spéciale de MM. Hugh Low & Cie. — Multiplication et traitement en vue de la fleur coupée.

Il faut tenir ces variétés à une température moins élevée que les Œillets anglo-américains. Elles ne s'accomodent point d'une atmosphère renfermée mais doivent être tenues en tout temps dans un air constamment renouvelé. L'oubli de cette précaution amènerait fatalement la rouille (un champignon brun qui attaque les feuilles). Chez MM. Hugh Low les ventilateurs ne sont presque jamais fermés.

Les *Malmaison* ne sont pas très exigeantes quant au sol; il ne faut pas le travailler outre mesure, mais le laisser plutôt un peu fruste, de façon à faciliter la pénétration de l'air.

La plante se reposant normalement au cœur de l'hiver, il ne faut pas s'évertuer à la maintenir en végétation à cette époque. Il faudra donc la tenir plutôt sèche pendant les grands froids; pendant le printemps et l'été, au contraire, elle réclame de copieux arrosements.

Il faudra aussi ne pas la nourrir à l'excès, c'est seulement lorsqu'elle est en pleine végétation qu'il est utile de lui venir en aide. Pour les arrosements habituels, se servir uniquement d'eau attiédie par son contact plus ou moins prolongé avec l'atmosphère ou l'action directe des rayons solaires. De temps à autre on ajoute une faible quantité d'engrais liquide obtenu avec de la bouse de vache. Il ne faut apporter cet appoint aux *Malmaison* qu'une fois tous les quinze jours, tant qu'elles ne sont pas en boutons, mais, une fois que ceux-ci laissent apercevoir leur couleur, il sera bon de renouveler le traitement toutes les semaines; on augmentera par là les dimensions des fleurs et l'intensité de leur coloration.

La multiplication se fait le mieux au moyen de marcottes pendant l'été et l'automne; en opérant de cette façon, les jeunes plantes sont prêtes à être rempotées dès le mois d'août et sont donc bien développées lorsqu'arrive l'hiver. Ne jamais perdre de vue qu'il faut largement ventiler. Pendant l'hiver, donnez aux plantes le plus de lumière possible; exposez-les, si faire se peut, aux rayons directs du soleil; en revanche ayez soin, pendant les chaleurs de l'été, de

tenir les fleurs à l'ombre. Nous le répétons encore, en matière de culture des variétés dites de la *Malmaison*, la chose essentielle, c'est la ventilation.

(*Trad.* D. N) LAWRENCE J. COOK.

Les Œillets américains en Europe.

Introduction des Œillets américains en Angleterre. — Culture pour le marché de Covent-Garden. — Apparition de la variété « Enchantress ». — Quantité considérable d'Œillets cultivés.

Les premiers Œillets d'origine américaine furent introduits en Angleterre, il y a une quinzaine d'années. Avant cette époque, on ne cultivait guère que les variétés françaises, mais celles-ci furent bien vite abandonnées dès l'apparition des variétés américaines plus vives en coloris et plus belles de forme.

Quelques cultivateurs se lancèrent résolument dans la culture de l'Œillet américain et mirent leurs plantes en vente à Covent-garden, où elles furent bien vite appréciées. Toutes les nouvelles variétés obtenues en Amérique furent importées en Angleterre, mais on dut abandonner certaines d'entre-elles qui ne pouvaient résister au climat peu clément des Iles Britanniques.

Alors apparut la fameuse variété « *Enchantress* » qui contribua pour une large part à répandre le goût de la culture des Œillets en Angleterre. Cette variété avait conquis toutes les faveurs; dès qu'une nouvelle variété faisait son apparition, on posait couramment la question : Est-elle meilleure que la variété « *Enchantress* » ?

La culture de l'Œillet américain s'est développée avec une rapidité extraordinaire. On compte qu'il y a actuellement 1.000.000 de plantes en culture, en vue de la fleur coupée; 90 °/. de ces plantes sont cultivées en pots. On en cultive également beaucoup chez les particuliers. On estime qu'il y en a environ 100 000 à 200.000, dont 95 °/. cultivées en pots. Il en résulte que l'Œillet, en tant que fleurs automnales, fait une sérieuse concurrence aux Chrysanthèmes.

CH. P.

Les Œillets américains sur le Continent.

En Allemagne, en France, en Belgique, en Russie, au Danemark. — Variétés inférieures.

Quoique moins importante qu'en Angleterre, la culture de l'Œillet américain s'étend de jour en jour davantage sur le conti-

nent européen. Il y a quelques années, en Allemagne, un petit nombre d'horticulteurs s'étaient adonnés à la culture de l'Œillet américain, mais ils prenaient soin de ne pas dévoiler le nom des variétés; toutefois ils n'ont pu conserver ce secret et actuellement les variétés américaines y sont très recherchées. Le même cas s'est présenté en Belgique, en Autriche et en Russie. Presque tous les pays d'Europe cultivent l'Œillet américain et il est certain que d'ici 4 ou 5 ans, on en cultivera 50 fois autant que maintenant. Un cultivateur allemand qui habituellement achetait pour 25000 dollars de plantes mères dans le Midi, compte abandonner les variétés françaises pour s'adonner complètement à la culture des Œillets américains. En général, les Œillets en Amérique ont les fleurs plus grandes qu'en Angleterre; pour ce dernier pays cela provient certainement du manque de lumière. En effet les journées sont extrêmement courtes à Londres aux mois de novembre, décembre et janvier.

Au Danemark, la culture de l'Œillet n'a pas encore pris une grande extension, précisément à cause du peu de soleil que ce pays reçoit en hiver. Les variétés les plus cultivées sont : *Flamingo, Harlowarden, Harry Fenn, The President, America, Enchantress, Prosperity, Floriana, Indianapolis, Nelson Fisher, Tahiti Lawson.*

Il est à remarquer que beaucoup de variétés annoncées en Amérique comme variétés de premier ordre, à grand renfort de réclame, telles que : *Cardinal, Ethel Ward, Candase, Indianapolis, Abundance, Flamingo*, n'ont point donné sous nos climats ce qu'on attendait d'elles. Ces variétés sont plutôt intérieures; il est à souhaiter que les Américains veillent au grain, en fournissant de la marchandise de tout premier ordre, sinon le commerce des plantes nouvelles risque d'être compromis, car l'acheteur perd non seulement son bénéfice mais aussi son temps. CH. P.

Variétés nouvelles d'Œillets américains.

Parmi les variétés nouvelles qui ont été exposées à la 6e exposition annuelle qui a eu lieu à Torento en janvier dernier et dont les journaux américains ont vanté les mérites, nous citerons les suivantes qui pourront enrichir les collections de nos lecteurs amateurs d'Œillets.

La variété *Lucile*, issue d'un semis de la variété *Prosperity*, serait de beaucoup supérieure à la variété *Enchantress*. La fleur est grande et d'un beau rose pâle.

Mabelle est une autre variété très recommandable. La fleur est grande, car elle peut atteindre 0m10 de diamètre. Elle est rose légèrement teinté de jaune, portée par de longs pédoncules. La plante fleurit très tôt et la floraison se continue jusqu'en juillet. C'est une variété d'avenir, recommandable en vue de la fleur coupée.

Parmi les variétés rouges, la variété *Harvard* semble être absolument distincte. La fleur est bien double, de forme régulière. Elle est très-appréciée sur le marché de New-York où elle réalise de bons prix.

Dans les blancs, la variété *Marchioness* semble se recommander à plus d'un point de vue. La fleur est grande, bien double, aux pétales serrés et de forme également régulière. C'est une variété à floraison très-hâtive. On peut l'obtenir en fleur à partir d'octobre. Une fleur très attrayante est celle de la variété *Toreador* à fond blanc, fortement teinté de rouge, les pétales rubanés de blanc. C'est un coloris très recherché par les fleuristes.

The Saltfood est peut-être parmi toutes ces nouveautés la fleur la plus grande. Elle mesure, en effet, environ 0m12 de diamètre et est d'un coloris rose. Une autre variété blanche, *Georgia*, avec pétales profondément découpés, se recommande par sa floraison abondante qui commence à partir de septembre et se continue pendant toute la saison. Elle est aussi florifère que la variété *Enchantress*.

WERTHER.

L'Œillet remontant Monarch.

M. EDOUARD SELLMER nous donne, dans *Möller's deutsche Gärtner-Zeitung*, quelques détails sur cette belle plante, appelée à un grand avenir tant pour la culture en pot que pour les confections florales.

Monarch est, dit M. SELLMER, une acquisition française douée de toutes les qualités désirables, tant au point de vue de sa croissance que de la beauté et des dimensions de sa fleur.

Indifférente au rude climat de l'Allemagne, très résistante au champignon, on peut l'y élever de bouture. En outre, elle se montre plus indépendante de la nature du sol que mainte autre race. Pour peu que le sol lui soit favorable, cet Œillet forme des pieds vigoureux abondamment ramifiés.

Les fleurs d'un rose tendre atteignent habituellement un diamètre de 6 à 7 cm.; elles sont portées par des tiges solides bien dressées. Un des grands avantages de la plante c'est que non seulement le bouton principal, mais même les boutons latéraux de chaque inflorescence, s'épanouissent régulièrement, alors que chez la plupart des Œillets tenus en pots, ces derniers avortent le plus souvent. En bâche et sur couche froide, lorsque la saison est quelque peu favorable, elle fournit jusqu'à Noël des fleurs bien

développées. Voilà bien la meilleure preuve que l'Œillet qui nous occupe ne craint point le froid.

La conclusion à tirer de là c'est que le pronostic formulé en tête de cet article, envisageant la plante comme appelée à conquérir une large place en horticulture, se confirme de tout point. Nul Œillet ne se prête mieux à l'ornementation d'un intérieur élégant, d'une terrasse de villa ou de campagne; piqué dans un bouquet ou une gerbe il rivalise avec les fleurs les plus belles. D.

Autour de mon jardin[1].

Le **Jardin fruitier** réclame le jardinier, car, il est grandement temps de placer les auvents provisoires sur les Pêchers et Abricotiers. Il faut aussi terminer la taille des arbres fruitiers à noyau, pailler les arbres nouvellement plantés, et, quand elles se développeront, enlever les feuilles cloquées des Pêchers.

L'arboriculteur terminera le semis des graines stratifiées et commencera toute une série de greffes : en fente, en couronne, en approche, en écusson à œil poussant.

Outre ces travaux, il y a lieu de prendre les mesures préventives et curatives nécessaires contre les ennemis des arbres : appliquer préventivement la bouillie bordelaise pour combattre la cloque des feuilles de Pêcher, la tavelure des Poires et des Pommes, ramasser et détruire les boutons de Poiriers attaqués par l'anthonome, échenniller et détruire les insectes nuisibles : puceron lanigère, lisette, etc.

Le fruitier commence à se dégarnir mais on y trouve pourtant toujours de quoi satisfaire les gourmets. En fait de Pommes, nous avons encore les Baldwin, Reinette grise d'hiver, Calville blanche d'hiver, Reinette étoilée, Court pendu rouge et gris, Belle fleur de Brabant, etc. Parmi les Poires : Doyenné d'hiver, Marie Guisse, Bergamotte Esperen, Bergamotte Fortunée, etc. Enfin pour les amateurs de Raisins, la **Forcerie de fruits** de toute première saison, leur donnera dans le courant de ce mois les premières grappes de Frankenthal. Les Pêchers forcés en janvier ont actuellement la grosseur d'une noisette; c'est l'époque critique de la formation du noyau; il sera bon de diminuer la chaleur de quelques degrés pendant 8 à 10 jours. Les autres soins sont ceux mentionnés en mars.

Au **Jardin fleuriste et d'ornement**, on doit terminer les labours et planter les résineux et les arbustes à feuillage persistant (avec mottes), ceux de terre de bruyère et ceux cultivés en pots; on aura soin de pailler les plantations.

---

(1) *Suite*, voir p. 120.

On taille les Rosiers, les *Ceanothus*, les *Hydrangea paniculata* et on termine le palissage des plantes grimpantes Nous achèverons la multiplication et la plantation des plantes vivaces.

Si l'amateur a de nouveaux gazons à semer, il est temps de le faire; il redressera également le bord des pelouses, taillera les Buis, les haies d'Ifs et commencera la tonte des vieux gazons.

Il y a beaucoup à semer au jardin fleuriste : en place, les plantes annuelles qui ne supportent pas le repiquage : Pavot, Réséda, Pois de senteur, Bluet, Lin, etc.. celles de culture facile : Séneçon, Godetia, Clarkia, etc., et les Graminées servant à la confection des bouquets secs : *Briza*, *Agrostis*, *Eragrostis*, etc. On repiquera 1° sur couche tiède, les annuelles délicates : Crêtes de coq, Amarantes, Célosies, etc.; 2° sous châssis froid, celles semées en mars. N'oublions pas la plantation des Glaïeuls, des Œillets Marguerite et autres races, des *Tigridia*, etc.

Les **Serres** réclament tous nos soins. Il faut aérer, ombrager, seringuer, bassiner et augmenter l'arrosage. La serre froide sera aérée nuit et jour et les espèces rustiques sorties et mises pendant quelque temps à mi-ombre. Celles qui auront terminé leur floraison seront taillées.

On continuera le rempotage des plantes de serre et on terminera le bouturage des plantes destinées à la décoration des jardins : empoter et pincer celles faites antérieurement. Il y a beaucoup de jeunes plantes à empoter : bulbes de Bégonias et de Gloxinias mis en végétation en février, semis repiqués, boutures enracinées de Chrysanthèmes, etc.

Donnons aux Lilas forcés les soins nécessaires et allons faire ensuite un tour aux **Serres à Orchidées**. Il faut faire leur toilette de printemps, procéder au lavage général de toute la serre, des tablette, vitrage, pots, etc.

La vie active commençant à se manifester, l'humidité atmosphérique doit être plus abondante, surtout dans le compartiment froid, les arrosages plus fréquents et l'aérage moins mesuré.

On rempotera les *Odontoglossum crispum*, les *Cypripedium insigne*, les *Cattleya Trianae* et *Percivaliana*, les *Laelia crispa* et *purpurata*, ainsi que les *Dendrobium nobile* et *Wardianum*, etc. Les arrosages seront parcimonieux pendant les 15 premiers jours et administrés seulement quand le compost est sec.

En **Appartement** la végétation suit son cours normal; les arrosages, tout en étant faits avec prudence, seront plus fréquents; de légers bassinages sur les feuilles font beaucoup de bien. Profitez d'une belle journée pour sortir les plantes pendant une heure ou deux.

C'est maintenant le meilleur moment pour rempoter, diviser et tailler les plantes qui l'exigent et rechausser les autres.

Il faut surveiller l'ombrage et les pucerons qui font généralement leur apparition vers cette époque. Apprêtez le balcon à recevoir les plantes, renouvelez la terre des bacs et faites tous les autres travaux de propreté.

Notre ronde est terminée, vous avez vu que la tâche à remplir

est lourde et que les deux bras du brave jardinier ont de quoi s'occuper, mais il est courageux et la vue des merveilles que son savoir, son intelligence, ses soins constants et sa persévérance savent créer, le réconfortent. S'il n'est pas toujours estimé à sa juste valeur et traité comme il mériterait de l'être, il trouve le contentement dans la vue de ses préférées et dans la satisfaction du devoir consciencieusement accompli. CH. CHEVALIER.

La vie horticole.

Manifestation en l'honneur de M. l'Echevin Bruneel. — Une touchante manifestation a eu lieu de la part du personnel jardinier du service des plantations communales de la ville de Gand, en l'honneur de notre dévoué collaborateur, M. l'avocat BRUNEEL, à l'occasion du 25e anniversaire de son échevinat.

Les jardiniers ont tenu à profiter de cette fête, pour remercier M. l'Echevin BRUNEEL de toute la sollicitude dont ils ont été l'objet de sa part, durant sa longue carrière échevinale

C'est grâce à M. BRUNEEL que la ville de Gand a été dotée d'un parc superbe, c'est grâce aussi à lui, que les jardiniers des plantations communales ont été constitués en corps formant un service spécial, et que leur situation matérielle a progressivement été améliorée.

M. l'Echevin BRUNEEL a été vivement touché de cette manifestation toute spontanée et touchante dans sa sincérité.

Il a assuré le personnel du service des plantations de sa sollicitude, en ajoutant que les plus grandes joies de sa carrière échevinale lui avaient été procurées par le service à la création duquel il a coopéré, autant par son grand amour des plantes, que dans l'intérêt de l'embellissement et de l'hygiène de la ville de Gand.

Manifestation à la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges. — M. A. DE SMET, Vice-Président de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges, s'est fait l'interprète de tous les membres du Comité pour présenter à M le Président BRUNEEL les félicitations les plus sincères de tous les membres à l'occasion de son Jubilé de 25 années d'échevinat.

M DE SMET a rappelé les immenses services rendus à l'horticulture en général et a remis au jubilaire un souvenir sous forme d'une médaille en or.

M. BRUNEEL a remercié en disant que de toutes les marques de sympathies qu'il a reçus en cette heureuse circonstance, ce sont celles de ses amis les horticulteurs qui lui sont allées le plus au cœur.

Monument Gillekens. — Les anciens élèves de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde viennent de constituer un comité de patronage pour l'érection d'un monument à la mémoire de l'ancien directeur de l'Ecole, M. GUILLAUME GILLEKENS. Appel sera fait par souscription aux amis du défunt.

A l'occasion de la visite de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert de Belgique à Malines, le Comice Agricole de Malines-Willebroeck organise une Exposition-Concours de Spécialités agricoles intensives. Malines est devenue depuis quelques années un centre maraîcher et avicole des plus important. C'est par wagons entiers que les pommes de terre hâtives, les petits pois et les choux-fleurs, pour ne citer que ces pro-

duits, partent journellement de Malines pour les grands centres et pour l'exportation.

L'Exposition a pour but de faire connaître au grand public ce qui a déjà été fait, de favoriser la propagation des procédés agricoles nouveaux, et d'attirer sur eux l'attention des pouvoirs publics.

La *culture maraîchère*, la *culture sous verre*, l'*horticulture*, l'*arboriculture fruitière*, y feront l'objet d'autant de sections spéciales et d'importants concours. Les *machines* et *engins* propres à la petite culture, les *engrais* spéciaux, les *remèdes* contre les maladies des plantes, qu'elles soient dues à des insectes ou à des cryptogames, les *emballages* spéciaux pour primeurs et produits agricoles fragiles, les *conserves* de légumes et de fruits seront exposés dans autant de divisions séparées.

Les personnes désireuses de recevoir un programme complet sont priées de s'adresser au Secrétaire adjoint, M. l'avocat Franz Van den Hende, Jardin Botanique, Malines. (*Communiqué.*)

L'Exposition de Dresde. — Pour l'arrangement général de l'Exposition internationale d'Horticulture qui se tiendra à Dresde du 4 au 12 mai, on compte adopter le système qui a été suivi à Düsseldorf; c'est-à dire que les plantes isolées ou les collections de plantes y seront disposées et exposées selon leur façon naturelle de vivre dans leur pays d'origine. Ainsi les Rhododendron et les plantes alpines seront exposées dans le cadre d'un site du Caucase. Cette disposition offre peu d'attraits pour les professionnels, mais elle est plus conforme aux goûts du public allemand.

On compte organiser également une exposition d'Orchidées, qui seront exposées sur des tables et non d'après leur façon de croître dans les forêts tropicales.

Le Roi de Saxe fera l'ouverture de l'Exposition. Il est probable que l'Empereur d'Allemagne l'honorera d'une visite, comme il le fit d'ailleurs en 1896. Bref, on espère que cette grande manifestation horticole fera accourir les amateurs et les horticulteurs des quatre coins de la terre.

Nos compatriotes à l'Exposition générale d'Horticulture à Berlin. — Nous apprenons avec plaisir que certains de nos compatriotes se sont particulièrement distingués à l'Exposition générale d'horticulture qui a eu lieu à Berlin du 20 au 28 mars dernier. M. Vuylsteke, de Loochristy, avait envoyé un groupe superbe d'Orchidées parmi lesquelles on pouvait distinguer quelques unes de ses plus belles variétés d'Odontoglossum, devant lesquelles tout le monde s'extasiait. Les hybrides de Cattleya de MM. Ch. Maron et fils furent également très remarqués et la firme Charlesworth & C^ie^, de Heaton (Bradford), obtint également beaucoup de succès avec sa collection d'Orchidées variées de culture irréprochable. Les *Pandanus Sanderiense* et les *Bilbergia Forgetiana*, avec panachures superbes, de la maison Sander et fils, firent grande impression, de même que ses beaux Lauriers de dimension peu commune.

La Société horticole gantoise a pu faire apprécier sa bonne culture par ses *Phœnix Roebellini*, *Cocos Wedelliana*, *Livistonia rotundifolia*, *Thrinax elegans*, *Aralia elegantissima* et *Croton*, qui étaient des specimens hors ligne.

La firme Draps-Dom avait un beau lot de 25 plantes variées de serre chaude, parmi lesquelles des *Dracaena*, *Maranta*, etc., etc.

Disons en passant que cette exposition, remarquable sous tous les rapports, doit surtout son succès à la participation particulièrement brillante de la firme Adolf Köschel, qui pris part à presque tous les concours. Ses parterres fleuris de roses, de *Lilium*, de *Primula obconica*

étaient ravissants. Ses groupes de Palmiers, disposés dans des parterres donnaient l'illusion d'un jardin d'hiver, et ses compositions florales rivalisaient de grâce et de légèreté.

Meetings de la Société royale d'horticulture et d'agriculture de Bruges. — Des meetings auront lieu à la Halle le 14 avril, 30 juin, 11 août, 6 octobre et 3 novembre prochains. Toutes les communications doivent être adressés à M. STEMINETZ, secrétaire à St-André-lez-Bruges.

Congrès national d'Horticulture de Bruxelles. — La Fédération des Sociétés horticoles de Belgique, qui organise ce Congrès, a nommé le Comité de patronage et la Commission d'organisation. Le Congrès réunit, à ce jour, plus de 300 adhérents. Les rapports seront publiés. Les plus méritants seront primés. Il sera attribué aux lauréats des médailles de vermeil ou d'argent avec diplôme. Le Congrès aura lieu dans la seconde quinzaine de septembre Adhésions et renseignements au Secrétariat, rue de Statte, à Huy.

Congrès de rosiéristes à Washington. — De notre correspondant de New-York: Le 8e Congrès de l'*American rose society*, s'est tenu du 13 au 15 mars à Washington en même temps que l'exposition printanière du Florist's Club.

On a pu y admirer une nouvelle rose *Rhea Reid* qui est d'un beau rose foncé. Cette variété est issue d'un croisement de l'*American Beauty* par un semis Quoique bien double, elle n'est pas compacte et est aussi grande que celle de l'*American Beauty*.

Le congrès de « l'American Carnation society » à Toronto, Canada. — Le 16me congrès de l'*American Carnation society* a eu lieu cette année, le 23 et 24 janvier à Toronto, Canada.

La culture des Œillets a pris ces dernières années aux Etats Unis une extension considérable. Aussi, à cette réunion, le nombre d'exposants a-t-il été très grand, malgré le mauvais temps. Certains exposants ont bien fait les choses: l'un d'eux MM. F. R. PIERSON avait envoyé plus de 3000 fleurs; un autre TH. COTTIGE GRANDEUR Co 2500 fleurs.

Un Œillet de 50,000 fr. — On a pu admirer à la dernière exposition d'Œillets tenue à Londres, au « Royal Botanic Gardens », un nouvel Œillet américain, dénommé « Fiancée », dont l'édition fut acquise par la *Chicago Carnation Co* pour 2000 livres sterling.

Le commerce des plantes à New-York. — Notre correspondant nous écrit: La température exceptionnellement chaude dont nous avons été favorisés ici quelques jours avant Pâques, a fait avancer les plantes fleuries préparées pour ce jour de fêtes.

Jamais les magasins de fleurs n'ont été aussi abondamment fournis d'une marchandise aussi belle et aussi bien présentée On peut y voir quantité de plantes belges et particulièrement des Azalées de l'Inde et des Rhododendrum.

Les *Erica Vilmoriniana* et *Cavendishi* se rencontrent fréquemment quoique ces plantes soient plutôt peu rénumératrices pour le cultivateur.

Les Roses *Crimson Rambler* faisaient l'ornement principal de tous les étalages. C'est décidément une excellente plante de commerce pour les fêtes de Pâques.

Les variétés *Dorothy Perkins* et *Lady Gay* étaient plus rares, probablement à cause de l'hiver qui a été sombre et brumeux.

Les ventes publiques de plantes en Angleterre. — Chaque semaine les journaux horticoles anglais annoncent des ventes publiques de plantes. Parmi celles-ci nous voyons figurer quantité de plantes

provenant d'établissements belges, tels que Azalées, Lauriers, Palmiers, Begonia, etc., etc. La Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, à maintes reprises, a signalé combien cette façon peu scrupuleuse d'agir de certains commerçants est préjudiciable aux intérêts de tous les exportateurs. Ces horticulteurs expédient à ces ventes leur stock de produits de qualité inférieure, et ne se rendent pas compte du discrédit que ces envois jettent sur l'horticulture belge en général. CH. P.

La vente des Orchidées en Angleterre. — Les belles variétés d'Orchidées sont toujours recherchées en Angleterre. A la vente des « doubles » de la fameuse collection du Right Hon H. Earl of Tankerviele, qui a eu lieu le mois dernier dans la salle de vente de MM PROTHEROE & MORSIS à Londres, 251 lots ont été vendus pour fl. 3 283 (75.353).

Comme d'habitude les Odontoglossum ont réalisé les prix les plus élevés. Un *O. Crispum Léonard Perfect*, un morceau de la plante exposée par MM. SANDER et fils, au Temple show en 1906. a été vendu pour 700 guinées. (fr. 18 375).

Deux exemplaires d'O. Crispum *Mabel Whateley*, 380 guinées (fr. 99 750).

Un *O. Crispum Brilliantissimum*, 180 guinées (fr. 4725).

Un *O. Crispum Tankerville*, 100 guinées (fr. 2625).

O. Ardentissimum Chillingham variety, 100 guinées.

Quelques bons Cypripediums ont trouvé acquéreurs également à des prix très élevés. Le *C. Thalia giganteum* s'est vendu pour 50 guinées. (fr. 1312 50)

Les *C. Victory*, 40 guinées (fr. 1050).

Les *C. Earl of Tankervill*. 80 guinées. (fr. 1312.50).

Parmi les Cattleya, le C. Warneri Alba a été vendu 220 guinées (fr. 5775), et le *C. Dowiana rosita*, 42 guinées. (fr. 1102).

Adjudication de plantes. — Une question a été posée par M. HELLINCKX à M. le Ministre des finances et des travaux publics, au sujet de la publication des devis et cahier des charges des adjudications des travaux d'ornementation et d'autres travaux d'horticulture dans les gares, places publiques, squares, etc. Voici la réponse qu'il a reçue à la Chambre le 5 mars dernier :

« Les travaux d'horticulture dans les parcs squares et jardins ressortissant au département des travaux publics sont généralement exécutés par les cantonniers-jardiniers de l'administration. Quant aux plantes, elles proviennent le plus souvent des serres de cultures de l'Etat à Tervueren ou du Jardin botanique de l'Etat. On ne s'adresse que fort rarement à des fournisseurs particuliers. Pour ce qui concerne l'administration des chemins de fer, la valeur des graines et plantes fournies en plusieurs fois dans le cours de l'année aux chefs de station, pour l'ornementation de leurs jardinets, n'est pas assez importante pour justifier un recours à l'adjudication publique : la dépense totale faite en 1906, pour les fournitures de l'espèce, s'est élevée à 1.500 francs. »

Une Société d'amateurs de Dahlias aux Etats-Unis. — En Angleterre et aux Etats-Unis chaque fleur a sa société : nous connaissons, la Chrysanthemum society, la Carnation society, la Rose society, etc. etc.

Depuis longtemps déjà il existe en Angleterre une société, fort importante, d'amateurs de Dahlia.

Aux Etats-Unis, il vient de s'en fonder une autre, sous le nom des *Dahliatistes de la nouvelle Angleterre*, qui compte déjà cent membres, dont M. H. F. BUIT a été élu président et M. MAURICE FIELD, secrétaire.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Le Meeting a eu lieu cette fois dans une des ailes de la grande salle de Bal. Tout le monde (exposants et membres du Jury) était unanime à féliciter la Commission organisatrice de l'heureuse initiative qu'elle avait prise en choisissant la nouvelle salle, comme salle d'exposition. Le local, bien éclairé de tous les côtés, se prête admirablement à une exposition de plantes et de fleurs, dont les coloris étaient aussi vivaces que si elles s'étaient trouvées en serre.

Il y avait foule à cette réunion particulièrement intéressante, car cette fois les plantes de collection pouvaient hardiment rivaliser en quantité et qualité avec leurs rivales, les Orchidées.

A côté de plantes de culture irréprochable, des nouveautés de réel mérite ont attiré l'attention générale.

MM. Aug. Haerens et Wille se sont résolument lancés dans l'hybridation des Azalées; il y a lieu de les féciliter des résultats obtenus.

Il y a longtemps que nous n'avions vu de semis d'Azalée pouvant devenir des plantes d'avenir. Nous croyons que parmi celles exposées ils s'en trouvera qui auront un intérêt véritablement commercial pour le cultivateur.

Il est regrettable qu'aucune indication en ce qui concerne les noms des parents et les qualités comme croissance et vigueur, ne fût mentionnées sur les étiquettes, à côté des noms dont on avait baptisé ces nouvelles venues. Ces indications eussent facilité la tâche des membres du Jury qui doivent avoir été certainement embarassés dans leurs appréciations; les exposants doivent s'en prendre à eux-mêmes s'ils n'ont pas obtenu les récompenses qu'ils espéraient recevoir.

Faute de renseignements, nous nous sommes adressés á M. Aug. Haerens, l'un des heureux obtenteurs, qui a bien voulu nous fournir les indications qui suivent :

A. M^lle Suzanne Haerens : très beau rose vif, très florifère, mais pas vigoureux comme croissance. Cette variété obtient un certificat de mérite ainsi que *Etoile de Somerghem*, qui a des fleurs de 10 à 12 cm. de diamètre, très vigoureux, conserve ses fleurs pendant six semaines; *A. My Darling* a des fleurs rouges à dix pétales, est très florifère; *A. Uncle Tom :* à grandes fleurs rose cramoisi simples. Reçoit un certificat de mérite; *A. Daisy Bells :* florifère, issue de l'*A. Flambeau*, rouge vif; *A. How Lovely* : issue de l'*A. M^me Vander Cruyssen*. belles fleurs magenta; *A. Lieveling :* de bonne croissance, très florifère, d'un beau rose; *A. Espérance :* rose, semi-double, formant de belles plantes; reçoit un certificat; *A. Kleine Winfried :* rouge cramoisi.

Dans la collection de MM. Haerens et Wille, nous avons remarqué l'*A. M^me John Haerens :* rose, variété issue de l'*A. Simon Mardner*, reçoit un certificat de mérite; *A. Orchiphylla :* blanc, à fleurs énormes, beau port; reçoit un certificat de mérite; *A. Somerghem's White :* semis de deux ans donnant de belles fleurs d'un blanc pur; reçoit un certificat de mérite; *A. Exelsior :* issu de *A. Docteur Moor* et *A. Pauline Mardner*, rose; *A. Miniature :* blanc à stries rose; *A. New-Yorks Perl :* blanc double, très florifère; *A. Haerwille :* rouge cramoisi, superbe variété, issue de *A. Ernest Eeckhaute* et *A M^lle Marie Planchon*; *A Snow Flake :* blanc pur;

A. Armand Haerens : rose, issu de *A. Mme Vander Cruyssen* et *A. Mémoire de Louis Van Houtte.* Ces trois derniers reçoivent un certificat de mérite; *A. Maurice Haerens :* belles fleurs rose, dressées, de bonne croissance, très florifère, issu de *A Mme Vander Cruyssen* et *A. J. M. Keller*; *A. Somerghems Flock* (mention) : blanc; *A. Virginal :* blanc pur, très florifère.

Toutes les variétés à fleurs blanches proviennent de croisements entre l'*A. Mlle Louise Cuvelier* et l'*A. Mlle Marie Planchon* et sont des semis de trois ans, excepté l'*A. Somerghems White* qui est de deux ans.

Un amateur de longue date, M. E. De Cock, a fait une heureuse réapparition avec ses *Acacia linearis, A. ricianea, Acacia cordata*, l'*Erica mediterranea, Grevillea rosmarinifolia*, toutes plantes de bonne culture, qui obtiennent des certificats de mérite.

Notre dévoué collaborateur, M. V. Heursel se voit octroyer la même récompense pour son *Raphiolepis Delacourtii* et son *Pimelea spectabilis.*

Le *Phœnix rupicole* de M. Fr. Spae est une belle plante intacte, qui peut certainement rivaliser de grâce et d'élégance avec le *Phœnix Roebellini* que nous avons vu à maintes reprises déjà aux meetings.

Parmi les variétés d'Œillets exposées par M. De Bièvre, il en est de fort belles. Les fleurs sont grandes et parfaites de forme. Elles témoignent d'une culture bien comprise et bien entendue. Le Jury leur a décerné un certificat à l'unanimité.

Que dire des superbes variétés d'Anthurium de notre excellent collaborateur, M A. De Smet ! Son *Anthurium Rotschildianum latimaculatum* est de toute beauté. Très attrayant son *Anthurium Scherzerianum émaillé*, au reflet métallique.

La firme Pynaert-Van Geert avait quelques belles plantes : un *Kentia Lindeni* à la jeune feuille naissante superbement colorée, un *Pandanus Baptisti*, de belle culture et un beau spécimen d'*Osmunda palustris.*

La section des Orchidées, quoique moins bien représentée que d'habitude, comprenait quelques variétés de grand mérite. A signaler tout particulièrement l'*Odontoglossum crispum Roosebroeckianum* de M. F. Lambeau et l'*O. cripum « Orchid villa variety, »* de M. Pauwels, qui obtiennent chacun un certificat de mérite par acclamation.

M. F. Lambeau avait exposé en outre un très beau *Cattleya Schrœderae*, ainsi qu'un *Cypripedium Panthausi*, dont le pavillon large et d'un beau blanc crème, font une variété méritante.

M. Dietrich, d'Auderghem, obtient un certificat de mérite pour son *Cattleya Schrœderae « Duchesse »* dont la fleur est bien distincte parmi la grande série des *Schrœderae.*

M. Claeys, avait exposé un lot très intéressant d'*Odontoglossum crispum* et *Adrianae*, toutes plantes de première floraison, et plusieurs promettent des surprises pour l'avenir.

M. le Marquis de Wavrin présentait un *Lælia lobata*, portant deux hampes florales, le jury lui décerne un certificat de floraison.

Un jeune amateur gantois, le docteur Ballion, exposait un *Odontoglossum ramosissimum purpureum* remarquable tant par sa florairon, que par la couleur particulière de sa fleur.

Notre collaborateur, M. H. De Wilde, avait présenté un *Odontoglossum Wilckeanum « Andrée »*, dont la tige florale portait 14 belles fleurs de très bonne couleur.

Un certificat à l'unanimité est décerné au *Cattleya Mendelli* de M. Vincke-Dujardin. Cette fleur, de très bonne forme, avait un labelle énorme et les sépales et pétales mouchetés et striés de lilas foncé.

Les Orchidées étaient exposées dans le fond de la grande salle de bal

du premier étage. Nous avons remarqué que le jour y est très favorable à ces sortes de plantes, nous croyons cependant que, si les tables étaient disposées au milieu de la salle, au lieu d'être placées sur les côtés, le jour serait encore plus net, et certaines Orchidées ne subiraient pas les jeux de lumière produits par les fenêtres et surtout par les stores placés sur les côtés.

EM. PRAET et CH. PENNINCK.

***

Notre dévoué collaborateur, M. ARTHUR VAN DEN HEEDE, atteint d'une affection aux yeux qui l'oblige à un repos absolu, ne pourra plus se charger — pour quelques temps du moins — du compte rendu des Meetings horticoles de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges Nous souhaitons à notre collaborateur un prompt rétablissement.

Mélanges et nouvelles.

La valeur des roses aux Etats-Unis d'Amérique. — Voici d'après l'*American Florist* les prix de gros auxquels les horticulteurs fleuristes de Chicago ont vendu leurs roses pendant les fêtes de Noël 1906.

American Beauty : choix extra, 5 dollars la douzaine ou 25 francs; 1er choix, 4 dollars la douzaine ou 20 francs; 2e choix, 3 dollars la douzaine ou 15 francs.

The Bride, Bridesmaid et *Madame Abel Châtenay :* 1er choix, 6 à 8 dollars le cent ou 30 à 40 francs; 2e choix, 4 à 5 dollars le cent ou 20 à 25 francs.

La rouille du Rosier. — Voulez-vous détruire la rouille du Rosier? Employez le sulfate de fer ou le naphtol. Le premier doit être mis à la dose de 5 grammes par litre d'eau. Faire plusieurs pulvérisations dès que l'on s'aperçoit que les feuilles sont tachées.

Le naphtol devra être employé à la dose d'un demi gramme par litre; comme il n'est pas soluble dans l'eau, il y aura lieu de le faire dissoudre dans un peu d'alcool, soit, par exemple, 200 grammes de naphtol dans un tiers d'alcool dénaturé.

Mélanger la solution dans 400 litres d'eau, bien remuer le liquide et procéder aux pulvérisations.

Rosiers nouveaux de 1906. — Deux roses nouvelles ont été mises dans le commerce, l'automne dernier, par M. PIRON, propriétaire à Grisy-Suisnes. Nous en trouvons la description suivante dans le *Bulletin de la Société Française des Rosiéristes :*

Madame Louise Piron (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, bouton allongé, bien fait, à rameau droit et gros; beau feuillage, fleur pleine, coloris rose clair veiné de rose plus ferme. Bonne variété pour la fleur coupée.

Piron Médard (hybride remontant). — Variété très vigoureuse, à rameau droit presque inerme, beau feuillage. Bouton bien fait et allongé, fleur pleine. Coloris beau rose satiné. Bonne plante pour la fleur coupée.

Les Liriodendron tulipifera tendent à disparaître des forêts des Etats-Unis, par suite de l'utilisation de cette essence pour la fabrication du papier. Il est reconnu que les graines de cet arbre sont, pour une grande proportion, dépourvues de facultés germinatives. Cependant les bonnes graines lèvent rapidement, de sorte que cette essence peut être multipliée à l'infini.

La mode des boutonnières en Angleterre. — Il y a quarante ans, la mode de porter des fleurs à la boutonnière était devenu excessive au point de devenir ridicule. Le résultat de cet abus fut qu'à la suite du temps, il fut abandonné. Il paraît cependant que la mode semble partout renaître à Londres. Le roi d'Angleterre et le prince de Galles ont donné le ton en portant le Gardenia à la boutonnière.

Les plantations de la ville de Paris. — Sans compter les rues de Boulogne et le Bois de Vincennes, les jardins publics de Paris sont plantés de 88.000 arbres et de 417.000 arbustes et arbrisseaux d'ornement.

Les Boulevards et certaines rues, désormais « Avenues », sont bordés de 86.000 arbres.

Les fleurs aux funérailles. — Tandis que chez nous on tend à proscrire les fleurs des funérailles, on voit en Amérique cette coutume, vieille comme le monde, devenir de plus en plus populaire. Les journaux américains nous apprennent, en effet, qu'aux funérailles d'un riche négociant de Kansas City, on a pu voir un nombre considérable de couronnes et de gerbes couvrir le cercueil et dont la valeur était estimée à $. 5000 (fr. 25.000). Les sceptiques proclameront que c'est là une folie, un luxe sans raison. Mais ils oublieraient également de dire que la culture de toutes ces fleurs amoncelées sur cette dépouille mortelle a donné du travail et du pain à plusieurs centaines de personnes, qui, elles aussi, ont le droit de vivre !

Le plus ancien Camellia de l'Europe se trouve, paraît-il, à Caserte, dans le parc appartenant au roi d'Italie. D'après la tradition il fut planté en 1760 et fut le premier qui mûrit ses graines en Europe.

Nécrologie.

Tous les journaux horticoles anglais ont, en termes élogieux et mérités, annoncé la mort d'un amateur distingué qui avait réuni dans sa magnifique propriété, à La Mortola, une collection de plantes des plus remarquable. Sir Thomas Hanbury était venu s'établir, il y a quelques années, dans le coquet village situé à mi-chemin de Nice et de Gênes, près de la ville de Ventimiglia. Avec l'aide de plusieurs botanistes et d'horticulteurs en renom, de feu M. Smit et de M. Naudin, d'Antibes, il avait créé un jardin fleuriste renfermant un nombre considérable de plantes.

Le catalogue qu'il avait publié en 1889 contenait la description de 3.600 exemplaires. Chaque plante portait une étiquette relatant son origine et l'ordre auquel elle appartient La générosité de Sir Thomas Hanbury était proverbiale. Peu de temps avant sa mort, il avait fait don à la ville de Ventimiglia d'une somme de £ 2.000 pour la création d'un parc public. Sa mort sera vivement ressentie dans le monde horticole où il laissera d'unanimes regrets.

***

Madame Millet, épouse de M. H. Millet, le distingué pomologue de Tirlemont, est décédée le 1er avril à l'âge de 85 ans. La *Revue* présente à M. Millet, ainsi qu'à son fils Hippolyte, l'horticulteur très apprécié à Gand, ses sincères condoléances.

POIRE TARDIVE DE SOLESMES

Poire tardive de Solesmes.

Les poires tardives, les bons fruits de garde, se développant normalement à l'air libre, sans abri, sont assez rares, pour que les nouvelles variétés de cette catégorie de poires soient bien reçues.

Aussi sommes-nous étonnés de ce que la poire tardive de Solesmes ne soit pas plus connue et plus répandue.

Depuis dix ans, nous en cultivons plusieurs pieds exposés à tous les vents; jamais un fruit n'a porté la moindre tavelure ni tare quelconque. L'arbre est d'une bonne vigueur et d'une végétation régulière, sur franc et sur cognassier, se prêtant à toutes les formes.

Le fruit est gros, pyriforme, turbiné, à épicarpe vert olive chaudement teinté de rouge.

L'arbre est précoce à la fructification et d'une production soutenue. Des cordons en contre-espalier âgés de dix ans ont produit dès la 2me année; ils sont encore en pleine vigueur et produisent annuellement.

Nous n'avons pas trouvé place dans nos cultures pour en mettre un pied en espalier au mur, à bonne exposition. Il n'y a pas de doute que, dans ces conditions, le fruit très bon ne devienne tout à fait de qualité supérieure. La maturité a lieu en janvier-février.

Nous sommes redevable de cette bonne acquisition à notre excellent confrère, M. Louis Leroy, d'Angers, qui a mis la poire tardive de Solesmes dans le commerce en 1886.

Elle a été obtenue d'un semis fait par M. Boisard, jardinier à Sable, dans le département de la Sarthe.

M. J. Jouin, chef des pépinières de MM. Simon-Louis, de Metz, dit que cette variété a été introduite dans leur collection de Plantières en 1891.

Frèd. Burvenich, *père*.

Nouveautés. — La maison André Charmet de Lyon met dans le commerce toute une série de nouveautés de Dahlia simples à collerette, nous citons : le *D. Baronne Ad. de Rothschild*, rose carmin bordé de blanc, fleur très distinguée et d'un beau port; *D. Centaure*, à fleur carmin velouté, les pointes sont violacées avec rayures orange; *D. Charles Vieille Schilt*, plante se ramifiant facilement, à fleurs bien rondes d'un beau rouge orangé; *D. Cocarde genevoise*, rouge vif à collerette jaune à stries rouge; *D. Diomède*, fleurs rose à bords blancs, collerette blanche; *D. Mme E. Potrier*, d'un beau violet à collerette blanche, très belle variété d'un coloris superbe et nouveau; *D. Mme Michel Crozy*, rose blanc à collerette blanc rosé; *D. M. Georges Bruant*, très grande fleur d'un beau rouge velouté à collerette blanc pourpre; *D. Souvenir de René Bernardeau*, belle plante à fleurs rouge pourpre, collerette blanc nuancé de jaune; *D. Vilmorin-Andrieux*, rouge à collerette blanche teintée d'amarante.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays(1).

EXTRAIT DU TARIF DOUANIER ALLEMAND (*suite*).

Depuis notre dernier article sur le tarif douanier allemand, il est parvenu à la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges une communication du Département des Affaires Etrangères portant instructions définitives concernant le traitement à appliquer aux plantes forestières. Ces nouvelles instructions modifient d'une façon désastreuse pour nos pépiniéristes la décision du Ministère des Finances de Prusse en date du 28 avril 1906 relative au même objet, telle qu'elle se trouve renseignée à la page 109.

En effet, la dépêche ministérielle dit que le Secrétaire d'Etat du Trésor de l'Empire Allemand vient de rendre, d'accord avec le Ministre des Finances de Prusse, une décision concernant les essences forestières appelées à jouir de la libre entrée en Allemagne en vertu des traités de commerce en vigueur.

Seules les essences citées sous le *N°* 1 peuvent être considérées comme essences forestières cultivées en forêt en Allemagne. Les essences désignées sous ce numéro, pour autant qu'il ne s'agisse pas de plantes d'ornement, ne font pas l'objet, sauf pour quelques unes d'entre elles, d'une division en sous-catégories au point de vue de l'application du régime douanier.

En plus le fait que ces plants sont importés avec ou sans mottes de terre, n'exerce pas d'influence sur leur traitement douanier comme plants forestiers. Les Etats de l'Empire ayant une administration douanière autonome ont reçu pour instructions de mettre en vigueur dès maintenant l'ordonnance en question.

Une autre communication du Département Impérial Allemand des Affaires Etrangères fait remarquer que le Laurier-cerise (Prunus Lauro-cerasus) n'appartient pas, au point de vue botanique, à la classe des Lauriers; partant l'exemption des droits accordés à ces derniers *ne peut lui être étendue.*

Numéro 38 *du tarif des douanes. — Instructions concernant le traitement douanier, à appliquer aux plantes forestières.*

1° Les essences forestières qui sont admises conventionnellement en franchise sont :

a) les essences feuillues suivantes : Erable; Faux Acacia

(1) *Suite*, voir p. 109.

(Robinia); Bouleau; Hêtre (Hêtre commun et Hêtre blanc ou Charme); Sorbier; parmi les Chênes : Chêne rouge, Chêne rouvre, Chêne pédonculé; Aune (Aune noir et Aune blanc); Frêne, Chataîgner véritable; Osier; Tilleul; Peuplier (ainsi que le Tremble); Orme.

b) les essences résineuses suivantes : parmi les Pins : Pin ordinaire, Pin de Banks, Pin noir (Pin d'Autriche) et Pin de Lord Weimouth; Mélèze; parmi les Sapins : Sapin de Douglas; Sapin blanc et Sapin rouge (Sapin ordinaire).

La hauteur des plantes ne doit pas dépasser, dans les essences feuillues, 1m50, et dans les essences résineuses, 0m60. Cette mesure doit être calculée sans compter les racines.

2° Les améliorations des essences désignées au *Numéro 1* telles que les espèces de Chênes non mentionnées ci-dessus (Chênes d'ornement) et les bois résineux utilisés comme plantes ornementales, ainsi que toutes les plantes non mentionnées au N° 1 du N° 38 du tarif des douanes, et spécialement le Noisetier, le Cerisier à grappe, le Genévrier (même celui de Virginie) et le Saule (à l'exception du Saule de vannerie), sont exclus de la catégorie des plantes forestières, quelle que soit leur hauteur.

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

La Flore des dunes.

Conférence faite par M. C. DE BRUYNE.

Le Conseil d'administration de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique a eu la gracieuse attention d'inviter, dans un des salons du Casino, ses membres effectifs à une conférence sur « la Flore des dunes » faite avec projections lumineuses par M. C. DE BRUYNE, professeur à l'Université.

Le but de l'éminent conférencier était de nous montrer la lutte de la végétation dans le sable.

Plusieurs éléments contrarient en effet le libre développement de la Flore des dunes : la nature du milieu et son exposition permanente aux vents.

La sable est *aride;* il ne renferme en lui-même aucune substance nutritive; il est *perméable,* laisse filtrer l'eau et est, par conséquent, d'une sécheresse désolante; de plus, étant fort *meuble,* il offre aux plantes un appui peu sûr; et ses grains emportés par le vent meurtrissent et hachent feuilles et tiges.

Tels ne sont pas les seuls méfaits du vent : M. DE BRUYNE nous a montré des racines mises à nu par le démantèlement de la dune; de pauvres plantes ensevelies et étouffées sous des couches de sable mouvant; des Pins déformés qui, après avoir grandi verticale-

ment, s'inclinent fortement, au-dessus de 4 mètres, suivant la direction du vent dominant.

Mais la nature a heureusement donné aux plantes des moyens de défense contre la mort sans cesse menaçante. Peu exigeantes au point de vue nutritif, elles se contentent de l'eau douce qui leur tombe du ciel, et veillent attentivement à ne pas la perdre.

Une plaque photographique nous montre l'*Oyat*, herbe haute, d'un vert brillant, dure au toucher, dont les feuilles en forme de cylindres longs et étroits ne se déroulent et ne s'étalent que par un temps calme et humide. Ainsi enroulées, ces feuilles présentent vers le dehors leur face inférieure. Elles semblent tourner le dos au soleil et au vent, car c'est à leur face supérieure que se trouvent les cellules de chlorophyle et les stomates. Quant à la face inférieure, elle supporte toutes les intempéries; elle est recouverte d'un épiderme résistant formé de parois fortement épaissies et imperméabilisées, de sorte qu'il ne peut y avoir là, aucune déperdition d'eau.

Il y a des mousses qui, après une assez longue sécheresse, semblent mortes. Il ne faut qu'une averse pour que leurs feuilles se déroulent, s'étalent, se gonflent et présentent un tapis du plus beau vert.

Le *Carex arenaria* est une plante qui, sur une autre photographie, attire notre attention : d'un centre commun partent en ligne droite une foule de racines surmontées de petites touffes d'herbe.

Le *Carex* est une vraie plante de sable, bien adaptée aux conditions d'existence que fournissent les dunes.

Ce végétal manifeste une indifférence complète à l'égard de la plus ou moins grande quantité d'eau qui lui est fournie. L'extrémité qui doit se frayer un passage parmi les grains coupants du sable est pourvue de longues écailles dures et pointues, emboitées les unes dans les autres, qui protègent le tissu délicat du point végétatif. La tige souterraine court toujours parallèlement à la surface du sable à une profondeur d'environ 6 à 7 centimètres.

Une jolie vue prise par le savant professeur lui-même aux environs de La Panne, nous montre des *Salix repens*, petits arbustes grisâtres qui forment des bosquets touffus. Comme l'*Oyat* et le *Carex*, merveilleusement adaptés, ils brisent l'effort du vent et soustraient le sol à l'action desséchante des rayons solaires. Ils se déchaussent difficilement, grâce à leurs longues racines, mais sont souvent menacés d'ensevelissement. De nombreux petits poils courts et soyeux, protègent leurs tissus foliaires contre la mitraillade du vent.

D'autres projections de dunes américaines, javanaises et autres nous montrent que la plante peut au caprice des circonstances s'étirer, s'allonger pour atteindre la surface du sol, ou comme l'Argousier, s'abaisser avec lui.

Telles sont, en résumé, les principales idées que le conférencier a eu l'occasion d'exposer en faisant défiler sous les yeux attentifs et charmés de ses auditeurs, une série nombreuse de très jolies photographies.

Il nous a fait passer une heure des plus agréable; aussi lui adressons-nous, avec nos vives félicitations, nos bien chaleureux remercîments.

GERMAINE PYNAERT

Les exigences alimentaires des Rosiers hybrides remontants[1].

Résultat des expériences. — On a vu plus haut que M. Cochet-Cochet, de Coubert, avait fait une série d'expériences dans son sable et une dans un compost normal très riche en azote et en acide phosphorique, mais pauvre en potasse et en chaux. Voici le résultat de ses observations. Dans le sable, toutes les parcelles furent beaucoup moins belles que celles cultivées dans le compost. Nous avons eu là l'occasion de remarquer que la nitrification des matières organiques azotées ne se fait que très lentement et que pendant les fermentations il se forme des produits solubles qui ont un effet très nuisible sur les racines pendant au moins six mois.

La plus mauvaise des parcelles était celle de la potasse seule, puis venait le témoin sans engrais; la parcelle sans acide phosphorique et celles sans azote étaient loin d'être bonnes. Toutes les parcelles contenant de l'azote étaient les meilleures et le maximum des résultats se constata pour l'engrais complet.

Dans le compost, en général, une bonne végétation; la plus mauvaise parcelle était le témoin sans engrais, la parcelle à potasse seule ne contenait que des Rosiers jaunes, malades ou mourants; les deux meilleures parcelles étaient celles de l'engrais sans potasse et de l'engrais complet. Au point de vue de la floraison remontante, toutes les parcelles ayant reçu de l'azote se sont couvertes de fleurs à l'automne, alors que les autres n'en donnaient que fort peu.

M. Lapierre, pépiniériste à Bagneux, avait un compost très riche en azote, très pauvre en potasse et en acide phosphorique.

Il constata que la floraison printanière s'était produite normalement et que les premières fleurs étaient apparues dans la série acide phosphorique seul; la teinte des fleurs a toujours été plus accentuée dans cette parcelle que dans les autres. A partir de l'emploi des engrais en arrosages, les différences se sont accentuées; la végétation s'est montrée très active dans la série à engrais complet, sans azote et à acide phosphorique seul. La parcelle à potasse seule ne produit que des ramifications courtes; dans les séries sans acide phosphorique on ne voit pas de différences avec le témoin. Au point de vue de la floraison remontante, la parcelle

(1) *Suite*, voir p. 117.

engrais complet a donné les meilleurs résultats, il y a eu des fleurs jusqu'en décembre.

Comme conclusion, dans les séries de M. Lapierre l'acide phosphorique surtout a marqué. Le fait que l'engrais complet donne le maximum de résultats, démontre qu'il est inutile de cultiver les Rosiers dans une terre trop riche en azote organique ou en terreau. En effet, les engrais azotés solubles donnent d'excellents résultats dans cette terre qui dose 5 gr. 36 d'azote par kg.

M. Jupeau, rosiériste au Kremlin-Bicêtre, avait un compost très riche en azote, moyennement pauvre en potasse et très pauvre en acide phosphorique. Il constata sans aucun engrais une végétation mauvaise, des rameaux maigres, un vilain feuillage, une floraison tardive et de petites fleurs. Avec la potasse seule, la végétation est maigre, le feuillage est jaunâtre, les fleurs sont peu développées et de mauvais coloris. Avec l'acide phosphorique seul, une très belle végétation, un feuillage bien vert, de belles fleurs, mais pâles et un peu creuses.

Avec l'azote seul, une riche et belle végétation, des fleurs extra grosses, un coloris très accentué et une floraison avancée de huit jours.

Dans la parcelle sans acide phosphorique la végétation était très ordinaire, les plantes basses, le feuillage maigre, les fleurs petites de mauvais coloris.

Sans potasse, une très belle végétation, un feuillage vert et ample, des fleurs extra grosses, de coloris vif et de floraison avancée.

Sans azote, un bois mince, un feuillage jaunâtre, une floraison tardive et des fleurs d'un mauvais coloris pâle.

L'engrais complet donna une belle végétation, un gros bois court, un feuillage ordinaire, une floraison un peu en retard et les fleurs petites et un peu pâles.

Comme conclusion, on constate nettement dans ces séries l'apparition d'une chlorose potassique et au contraire la production active de chlorophylle sous l'influence de l'acide phosphorique. C'est la combinaison azote et acide phosphorique qui donne le maximum de résultats quoique le sol soit riche en azote.

M. Gravereaux, le distingué propriétaire de la Roseraie de l'Hay, a bien voulu continuer les expériences pendant deux campagnes comme M. Cochet-Cochet. Dans son compost très azoté, riche en acide phosphorique et assez pauvre en potasse, il a constaté les résultats suivants : témoin sans engrais, végétation maigre, peu de ramifications secondaires, rameaux primaires élancés.

Engrais complet : très belle végétation, feuillage ample, bois rigide, beau coloris, floraison abondante.

Sans azote : végétation maigre, bois mince, feuillage jaunâtre, mauvaise floraison remontante.

Sans potasse : très belle végétation.

Sans acide phosphorique : végétation médiocre.

Azote seul : très riche et belle végétation, feuilles très vertes. Fleurs très colorées, floraison avancée, mais peu de solidité dans les tiges.

Potasse seule : végétation maigre, rameaux élancés peu ramifiés, a très peu fleuri.

Acide phosphorique seul : très belle végétation, rameaux rigides, feuillage remarquablement vert sombre et épais, a particulièrement remonté.

Comme conclusion, l'acide phosphorique seul et l'engrais complet, dans le cas de M. Gravereaux, ont donné les meilleurs résultats.

En étudiant attentivement les résultats donnés par les expérimentateurs et les milieux d'expériences, on peut tirer de ces recherches des conclusions tout d'abord scientifiques : 1° même dans des terrains pauvres en potasse, c'est-à-dire, dosant moins de 0 gramme, 03 par kg. de potasse soluble dans l'acide azotique les engrais potassiques employés seuls donnent de mauvais résultats pour la culture des Rosiers (les formes employées étant le sulfate de potasse, le chlorure et le phosphate). Ils semblent causer une chlorose particulière et empêchent la ramification normale; 2° l'acide phosphorique employé seul dans des sols ordinaires donne d'excellents résultats; il agit comme producteur de chlorophylle, augmente la ramification et facilite l'aoûtage du bois, mais il a le défaut de creuser un peu les fleurs; toutefois il augmente la durée de la floraison; 3° l'azote employé seul, même dans des terrains déjà très riches en azote, donne de merveilleux résultats sous toutes ses formes; surtout à l'état soluble, nitrates et sels ammoniacaux, il augmente l'éclat des fleurs, favorise la floraison remontante, mais il a le défaut grave de donner des feuilles molles et sujettes aux atteintes des maladies cryptogamiques et des tiges peu aoûtées et peu solides.

Conclusions pratiques. — La combinaison de l'azote et de l'acide phosphorique donne une très belle végétation, des fleurs extra grosses, hâtives et très colorées.

Les engrais complets pauvres en potasse donnent des résultats excellents, même dans des sols riches en azote et en acide phosphorique. Il convient de cultiver les Rosiers dans des sols argileux ou argilo-siliceux, pas trop chargés d'humus.

Pour terminer cette étude, je conseille pour la fumure des rosiers en pleine terre, de faire à l'automne une petite fumure de fumier de vache, puis, au printemps, de semer par mètre carré 50 grammes de phosphate précipité d'os, 30 grammes de corne torréfiée, 10 grammes de viande desséchée, 10 grammes de sang desséché. Enfouir le tout par un crochetage. Puis, à partir du 15 juin, d'arroser les plantes avec une solution à 1 gramme par litre de la formule suivante : 50 °/. phosphate d'ammoniaque, 50 °/. nitrate d'ammoniaque; ce mélange dose 23 °/. d'azote et 22 °/. d'acide phosphorique.

En suivant ces indications, vous obtiendrez une floraison soutenue jusqu'en novembre, des fleurs énormes et parfumées, des tiges rigides et ramifiées et un feuillage vert sombre et luisant, épais et résistant à la rouille et au blanc.

GEORGES TRUFFAUT.

Gisements de nitrate. — Il est généralement admis, comme un fait certain, que, si l'on continue à exploiter les gisements de nitrate de soude au Chili, comme on le fait actuellement, ceux-ci seront épuisés sous peu, probablement dans une vingtaine d'années. Cette affirmation est basée sur des mesurages et des taxations faits il y a 10 à 15 ans, avant qu'on ait exploré complètement les « Pampas », en dehors de la province de Tarapaca. Dans ces dernières années on a découvert et arpenté de vastes gisements dans les districts de Autofagasta, Taltal et Tocopilla; d'après les dernières évaluations officielles, la quantité de nitrate brut ou « caliche » dont on connaît l'existence et qui peut être travaillé, suffira pour les besoins de la consommation pendant un siècle au moins.

Les hivers dans le passé. — Dans les dernières années, on disait couramment : il n'y a plus d hiver, la température ayant été particulièrement douce. Cependant, si nous recherchons dans le passé, voici ce que nous trouvons : En décembre 1288, dit la *Revue Mondiale*, on vendait, dans les rues de Cologne, des violettes cueillies dans les prairies du Rhin; on vit des bluets en février et la Vigne était en fleurs sur les côteaux de la Moselle au mois d'avril. En 1572, les arbres se couvrirent de feuilles en janvier. En 1621, tout était en fleurs en février. En 1758, il n'y eut ni neige, ni gelée. En 1782, la chaleur était extraordinaire, en décembre, il y eut des orages comme au mois d'août, et en janvier, tout était fleuri comme en mai. En 1821, la température fut d'une douceur extrême; les Petits Pois étaient en fleurs au mois de décembre et les Seigles furent rentrés avant le 24 juin. La récolte du vin fut une des plus remarquables du siècle.

Une belle plante de serre froide (Lopezia miniata).

Le *Lopezia* est une plante ou herbacée, ou suffrutescente de la famille des Onagrariées; elle est originaire du Mexique ou du Guatemala.

Fig. 86. — *Lopezia miniata.*

Le *Lopezia miniata* appartient à l'espèce suffrutescente; elle est de serre froide, mais supporte difficilement une température de moins de 6° au-dessus de zéro. A part ce détail, la plante n'exige

aucun soin spécial. Sa culture est facile. Comme elle est franchement remontante sur ses branches terminales et secondaires, les pincements n'altèrent en rien la floraison.

La floraison commence en novembre et se prolonge jusqu'en mars et avril. Les fleurs sont mignonnes, à sépales étalés, dressés, et à pétales sessiles d'un rouge géranium à la partie inférieure des pétales, et vieux-rose à bords violets à la partie supérieure.

Elles sont d'une rare beauté et se dressent nombreuses sur toute sa surface ; elles ressemblent à des papillons qui butinent.

La nature de la plante exige une terre saine et substantielle, un terreau bien décomposé, avec mélange, au tiers, de terre de bruyère.

Cette variété dans son ensemble possède une élégance remarquable. Elle n'a point été décrite encore à notre connaissance. Elle a obtenu au Meeting Horticole de Gand, en janvier dernier, un certificat de mérite (1).

Un Amateur.

L'Aubergine violette de Tokio (Vilmorin).

Cette nouveauté importée des environs de Tokio, dans l'île de Niphon (Japon) constitue à tous les points de vue une amélioration notable de l'Aubergine violette naine très hâtive.

Ses fruits sont gros, nains et de chair bien ferme. Quoique tous les climats ne conviennent pas pour la culture des Aubergines, cette variété pourra être cultivée partout avec succès. Pour amener à bien cette culture, il faut tailler la plante et lui faire successivement des pincements. Quand l'Aubergine approche de sa maturité il est bon d'effeuiller légèrement la plante afin de faciliter sa coloration.

Fig. 37. — *Aubergine violette de Tokio* (Vilmorin).

Floris.

(1) Cette plante a été exposée par notre collaborateur M. V. Heursel-De Meester.

Nephrolepis exaltata var. Whitmani.

Nephrolepis exaltata var. Whitmani.

Notre correspondant, M. E. Neubert, de Wandsbek (Hambourg), nous communique le portrait d'une nouvelle variété de *Nephrolepis*, dont il n'a pas hésité à entreprendre la culture en grand, tant les qualités de cette belle Fougère sont précieuses et pour les fleuristes et pour les amateurs. Quand les frondes sont complètement développées, elles sont franchement dressées mais moins plumeuses, que celles du *N. Todeaoides*, que nous avons déjà signalé à nos lecteurs.

Cette variété est d'origine américaine et fut obtenue par M. H. Barrows, de Whitman, dans l'État de Massassuchets. Elle appartient à la série des *N. Piersoni* et ressemble au *N. Barrowsi*, mais a les frondes plus courtes, plus larges et plus finement découpées que cette dernière variété.

Fig. 38. — Une fronde du *Nephrolepis exaltata var. Whitmani.*

D'après M. Neubert, cette variété est bien fixe et ne retourne pas au type comme le *N. Piersoni*. Nous avons déjà eu la bonne fortune de voir cette plante à Gand. Elle fut exposée l'année dernière par M. A. De Smet au Meeting où elle fut très appréciée des membres du Jury, qui lui décernèrent un certificat de mérite.

Ch. P

Autour de mon jardin[1].

Mai est le mois des fleurs. La déesse Flore qui préside à ses destinées a voulu que la nature, longtemps engourdie, étale, en ce mois, ses trésors cachés, ses jouissances infinies.

Devant le spectacle grandiose que nos campagnes offrent à son réveil, devant la noble parure de la terre, le jardinier et l'amateur de fleurs, se sentent envahis par une douce émotion, une ineffable joie. Il leur semble voir dans la fleur, une divinité bienfaisante qui leur fait oublier peines et soucis.

Au sein d'une fleur, tour à tour,
Une heureuse image est placée.
Dans un Myrte on croit voir l'amour,
Un souvenir dans la Pensée,
La douce paix dans l'Olivier,
L'espoir dans l'Iris demi-close,
La victoire dans un Laurier,
Une femme dans une rose.

DUPATY.

Mais hélas! le pauvre jardinier n'a guère le temps, à l'époque du renouveau, de laisser son esprit vagabonder, la réalité le ramène bien vite à sa chaîne, à sa besogne journalière: ce sont ses cultures, c'est le **Potager**, qui réclament ses soins. Les graines lèvent, les plantes poussent, il faut biner, butter, pailler, sarcler, arroser, éclaircir, repiquer et planter la plupart des produits du jardin. A bonne exposition ou sur les vieilles couches ayant déjà servi à la culture forcée, on plantera les Tomates, Piments, Aubergines, Tétragones, Cornichons, Concombres et autres plantes semées en pépinière sur couche ou en terrines. En pleine terre plantons les Choux de Milan, les Choux de Bruxelles, les Choux-fleurs, l'Oignon de Madère, les Céleris, etc., ainsi que la Pomme de terre de dernière saison.

Il n'y a pas mal de choses à semer : d'abord les légumes qui passent vite, afin d'en obtenir une succession ininterrompue : Laitue d'été, Laitue romaine, Pois, Cresson alénois, Pourpier, etc. Il y a ensuite les Cardons, Haricots, Carottes, Panais, Endives, Scaroles, Betteraves, Choux-fleurs d'automne, Choux raves, Choux d'hiver, Navets, Radis, Scorsonères, Poireaux, Céleris, Cerfeuil (à l'ombre), etc.

Il est temps de ramer les Pois, de tailler les Melons, Tomates, Concombres, Cornichons, etc. Ces derniers, au lieu d'être cultivés sur terre, seront de préférence conduits verticalement, palissés soit sur des ramilles, soit sur 3 fils de fer tendus horizontalement à 0m25, 0m50, 0m75 et 1 m. de distance. Les fruits ne se salissent pas et la cueillette est plus facile.

---

(1) *Suite*, voir p. 133.

Donnons de l'engrais liquide aux plantes voraces : Choux, etc., et pinçons les Fèves de marais de 2me saison. Dès que la récolte des Choux marins est terminée, on découvrira les plantes ; on leur donnera ensuite une bonne fumure suivie d'un labour afin de les obliger à se développer avec vigueur.

La cave à légumes étant vide, nettoyons-la convenablement et profitons de notre présence dans ce local pour donner aux Champignons tous les soins nécessaires.

Les travaux diminuent dans la **Forcerie de légumes.** Il y a toutefois encore les Fraisiers en serre à soigner, les Melons à bassiner, tailler, arroser, aérer, etc., ceux de première saison à récolter, etc. On établira aussi des couches sourdes pour la plantation des Melons semés antérieurement.

Occupons-nous à temps du **Jardin fruitier**. Ce sont les Pêchers qui en cette saison demandent le plus de soins. Dès que le fruit est noué, on enlève, par un temps doux et brumeux, les auvents et abris; vers la fin du mois on commence l'ébourgeonnage, le palissage, le pincement et la taille en vert. On bassine à l'eau nicotinée et à l'eau claire pour détruire les Pucerons. Les feuilles cloquées sont enlevées et brûlées ; pour éviter l'extension de la maladie, on fait une seconde application de bouillie bordelaise ainsi qu'aux Poiriers et Pommiers atteints de la tavelure.

Passons également tous nos arbres fruitiers en revue ; faisons tous les ébourgeonnements nécessaires ; dressons et palissons les prolongements des branches charpentières; arrosons à temps les arbres nouvellement transplantés ; paillons-les et donnons de l'engrais liquide aux autres.

Il faut continuer le greffage en couronne, en flûte et en écusson à œil poussant, et la lutte contre les insectes nuisibles ; ramasser et brûler les fruits véreux, soufrer la vigne, etc.

Au fruitier les fruits diminuent ; nous avons encore quelques pommes : l'Api, la Belle fleur de Brabant, la Jacquin ; quelques poires : Doyenné d'hiver, Bergamote, Fortunée, etc.

Soignons-les convenablement, ainsi que les arbres de la **Forcerie des fruits**. Continuons l'égrenage, l'ébourgeonnement, le seringage du Pêcher et de la Vigne. Effeuillons progressivement et avec prudence. On peut supprimer les feux, mais pas brusquement. Les arbres forcés en 1re saison sont en pleine production; en vrais gourmets, dégustons leurs fruits.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

Parmi les nouveautés de Dahlia-Cactus nous devons noter les suivantes mises dans le commerce par M. ANDRÉ CHARMET, horticulteur à Lyon : le *D. Etoile du Pape,* jaune teinté orange; *D Georges Goudchaux,* variété ne changeant pas de coloris, d'une belle teinte vieux rose, très décorative; *D. le Grand Manitou,* fleurs blanches striées de rouge et de violet; *D. Mlle Delphine Normand,* blanc pur à centre verdâtre; *D. Mme Auguste Choulet,* fleurs à pétales très fins et déchiquetés, d'un beau jaune avec des stries rouge feu; *D. Mme Claude Charvet,* très décoratif à fleurs d'un beau rose foncé; *D. Perle de Lyon,* issue des variétés *Green's White* et *Perle de la Tête d'or,* à jolies fleurs d'un blanc pur.

La vie horticole.

La Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et la taxe sur la valeur locative des serres. — L'administration de la ville de Gand, par application de l'article 1er du règlement de l'impôt communal sur la valeur locative des fabriques et des usines, avait frappé les serres des horticulteurs de la même imposition.

Ceux-ci se croyant à juste titre lésés par cette interprétation, eurent, comme d'habitude, recours à la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, qui plaida si bien leur cause près de M. l'Echevin des Finances, que, par décision du Conseil communal de Gand, en date du 4 février 1907, homologuée par arrêté de la Députation permanente du Conseil provincial de la Flandre Orientale du 15 mars 1907, les horticulteurs viennent d'être exemptés de la taxe ci-dessus.

Nous donnons ci-après les considérants de la Députation permanente, en motivant le retrait et la ristourne là où l'impôt avait déjà été payé.

« Considérant que, suivant l'article 1er de la décision du Conseil communal en date du 31 octobre 1905, approuvé par arrêté royal du 24 janvier suivant, l'impôt sur la valeur locative ne peut être prélevé que sur des maisons habitées, magasins, fabriques et ateliers;

« Attendu que les serres des horticulteurs ne peuvent être comprises parmi les établissements industriels ci-dessus renseignés;

« Que c'est par erreur que l'établissement horticole a été imposé par la dite contribution;

« Ordonne qu'il sera fait ristourne de la somme dont l'horticulture avait été abusivement frappée. »

Nous sommes heureux de relater ce nouveau succès de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, qui ne néglige jamais une occasion de veiller à la défense des intérêts matériels de notre industrie.

ARTHUR DE SMET.

Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles. — M. ADRIEN SEVESTRE est nommé, à titre provisoire, Jardinier principal à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, en remplacement de M. MAGNIEN.

L'importance du commerce horticole aux États-Unis — D'après une statistique officielle, les Etats-Unis d'Amérique ont importé en 1905 des articles de pépinière pour une valeur de 1,574,477 dollars ou 7,872,385 francs.

Le chiffre des importations de graines est évalué à 4,207,739 dollars ou 21,038,695 francs. La statistique pour 1906 n'est pas encore publiée. De ces données on peut conclure que les Etats Unis constituent pour les pays d'Europe un excellent débouché.

Distinctions. — Nous apprenons qu'à la séance du 28 mars de la Société nationale d'Horticulture de France, M. PEETERS, Horticulteur à Saint-Gilles, a obtenu la grande médaille d'or avec félicitations pour un important lot d'Orchidées variées.

La collection de Mme Osterrieth à l'Exposition d'Anvers. Avril 1907.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

La 183me exposition de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers. — *Dans la Salle des fêtes.* — *L'exposition merveilleuse de Mme Osterrieth.* — *Les Collections remarquables de MM. Speth, Morren, Berkerlaers.* — *Nombreux apports.* — *Les Orchidées.* — *Le Jardin d'Hiver de la « Zoologie »*

Nous devons des éloges sans réserve au Conseil d'administration de la vaillante société anversoise, pour avoir accordé à Mme Osterrieth un emplacement digne de la façon merveilleuse avec laquelle cet amateur d'élite a exposé ses magnifiques collections.

Environ la moitié de l'immense salle de concert, plus de 300 m², est transformée en une scène pittoresque, attrayante au possible. D'une colline, dont les flancs sont garnis de plantes fleuries aux couleurs chatoyantes, coule, sous un rocher qu'ombrage une superbe Fougère (*Cibotium Schidei*), aux frondes ondoyantes, un ruisseau, qui se déverse dans un étang, dont les bords sont émaillés de fleurs aux coloris les plus divers. A l'avant plan, un tapis de mousse, parsemé de quelques blocs de rocher, et de troncs éparpillés ça et là, avec des Orchidées, des Anthurium, des Primevères des Amaryllis, des Clivia, des Cocos, des Fougères, etc. Tout cela constitue une vue superbe, imposante, encadrée dans le fond par de beaux exemplaires de Palmiers, à gauche par de remarquables spécimens de plantes de la Nouvelle-Hollande, à droite par d'énormes pieds d'Azalées de l'Inde.

Le spectacle est vraiment beau et l'œil ne peut se lasser d'admirer chaque coin de cet ensemble admirable, représentant autant de tableaux variés.

Nous devons renoncer à mentionner toutes les plantes qui composent ce beau tableau, tellement le nombre en est grand et varié. A signaler cependant des Cinéraires bleus, en mélange contrastant agréablement avec des Spirées blanches.

L'initiative de Mme Osterrieth est à imiter, pensons-nous. Rien ne peut mieux contribuer à répandre le goût des plantes qu'un arrangement tel que celui qu'il nous a été donné de voir à Anvers. Exposer la plante telle qu'elle croît dans son pays d'origine, c'est faire connaître toutes les ressources qu'on peut en tirer au point de vue ornemental, c'est faire ressortir tout le charme qu'elle procure.

Mme Osterrieth, dont la modestie n'a d'égale que sa générosité, se dérobe aux félicitations. Elle nous excusera de les lui adresser ici, ainsi qu'à son chef de culture, M Stappaerts, créateur de cette admirable scène pittoresque.

M. Stappaerts, que, nous connaissions déjà comme cultivateur émérite, s'est révélé cette fois comme paysagiste de réel talent. Nous n'hésitons pas à dire que la façon distinguée avec laquelle il a présenté ses plantes, constitue vraiment le « comble de l'art horticole. »

Mme Osterrieth s'est vu octroyer pour son beau groupe une médaille d'or par acclamation et avec les félicitations du Jury, une médaille d'honneur spéciale aussi par acclamation et avec les félicitations du Jury, et un certificat de mérite artistique.

Un amateur qui suit les traces de notre regretté collaborateur, M. Bedinghaus, c'est M. Speth (jardinier M. C. Jadoul), dont la collection de plantes de la Nouvelle-Hollande pouvait largement soutenir la comparaison avec celles de nos quinquennales.

Il y avait là des spécimens énormes, des variétés rares de toute beauté et devant lesquelles tous les visiteurs s'extasiaient. Quelle belle plante que son *Polygala Dalmaisiana!* Ses *Acacia linearis* et *obliqua* sont des spécimens de culture irréprochable. Aussi lui est-il décerné une médaille d'or par acclamation.

Le même exposant avait étalé une collection de Sélaginelles comme on n'en voit plus guère. Nous avons noté parmi les plus belles : *Selaginella Watsoniana, rubricaulis, Martensii compacta.* Ses *Azalées mollis,* en pleine floraison, lui valent une médaille de vermeil encadré, tandis que ses 30 Cinéraires lui font obtenir une médaille de vermeil à l unanimité; son *Anthemis frutescens « Gloire de Versailles »,* de belle venue, remporte un certificat de mérite.

Dans les collections de plantes fleuries et non fleuries, nous retrouvons MM. Berkelaers et fils, toujours sur la brèche. Leurs *Kentia, Latania, Fougères, Pandanus, Cycas,* sont toutes plantes bien intactes et bien cultivées. Ils remportent la médaille d'or de cent francs.

MM. Van der Vucht et fils ont également un beau choix de plantes. Une mention spéciale est due à leur superbe collection de 30 Azalées de l'Inde, ainsi qu'à leur lot d'*Aspidistra,* aux feuilles bien panachées

Les *Anthurium* de la firme Draps ont été très admirés. Les fleurs étaient toutes bonnes de formes et de coloris.

Deux de nos concitoyens avaient également tenu à participer à cette belle exposition, M. Petrick, avec un beau lot de plantes non fleuries, et M. Kuyk, avec un petit lot de 25 *Citrus* en fruit, témoignant d'une bonne culture et de soins intelligents.

Il y a longtemps que nous n'avions plus vu d'aussi beaux *Clivia* que ceux de M. Arthur Morren, le très sympathique vice-Président de la société. Nous aimerions voir reparaître ces plantes dans toutes les expositions. Leur coloris orange vif tranche admirablement sur le vert foncé de leur feuillage et ne le cède en rien à l'*Hæmanthus amabilis* de M. F. Lambeau.

Les *Begonia semperflorens,* exposés par M. H. De Bosschere, Directeur des plantations de la ville, bien fleuris et bien cultivés, peuvent rivaliser avec ceux de M. Storm, horticulteur à Eekeren.

Le *Cocos Yatai,* de MM. Janssens et Putzeys, est une plante magnifique que nous avons plaisir à revoir à chaque exposition.

***

Comme d'habitude, les Orchidées ornent la salle de marbre, où elles produisent toujours un brillant effet. Nous y rencontrons les fidèles des expositions anversoises : Mme Grisar et M. Ch. Morren.

La collection de Mme Grisar est bien variée et tous les exemplaires sont de bonne culture. A mentionner tout spécialement un *Cymbidium eburneo-Lowianum,* bien fleuri, ainsi que son *Cattleya Mme Gustave Grisar,* une bonne variété

Nous devons confirmer ce que nous avons dit l'année dernière de la collection de M. Ch. Morren. Cet amateur est très en progrès; sa collection très variée est bien présentée.

MM. Janssens et Putzeys participent toujours d'une façon brillante aux floralies anversoises. A chaque exposition, ils peuvent enregistrer une victoire de plus.

Parmi les nombreuses variétés de leur très belle collection, nous ne pouvons passer sous silence . l'*Odontoglossum amabile* (*Harryo crispum* × *crispum*). La fleur est grande et de bonne forme, admirablement maculée de taches lie-de-vin. L'*O. Wilkeanum* a la hampe abondamment

Côté droite.

Côté gauche.

La collection de Mme Osterrieth à l'Exposition d'Anvers. Avril 1907.

fleurie; c'est également une bonne variété. Quelques *Cypripedium* se distinguent par l'ampleur ou le coloris du pavillon. Telles sont le *C. aureum var. Hyeanum*, le *C. aureum Œdipe*, au pavillon lie-de-vin très prononcé, le *C. virginalis*, le *C. Prewetti*, le *C. Harefield Hall*, le *C. Iris var. Cobbianum*, le *C. insigne Sanderae*. Une collection très variée de *Cypripedium insigne* est très intéressante. C'est vraiment un tour de force que d'avoir pu réunir, à cette saison, autant de variétés d'élite.

Les beaux *Odontoglossum* de M. Vuylsteke font toujours sensation. Toutes les variétés qu'il expose sont jolies et on est fort embarrassé de dire quelle est la plus méritante. L'*O. Amabile Goliath* est énorme et ne le cède en rien, comme coloris, à l'*Odontoglossum ardentissimum festivum*, à l'*O. Rolfae triomphale*, l'*O. excellens lactea*, l'*O. formosum radians*, l'*O. graciosum Oriosi*, l'*O. exornatum punctatum* sont des variétés de réelle valeur.

La collection très fraîche et bien présentée de M. Lambeau renfermait un *Odontoglossum Lambeauanum violaceum* de toute beauté, un *Odontoglossum flavescens* et un *Cypripedium Félix Putzeys*, de grande dimension.

Le Jury doit avoir été fort embarrassé pour juger ces trois collections. Elles sont en effet, toutes les trois, très méritantes, mais à des points de vue différents. Il serait désirable de voir spécifier ce concours, car il n'est guère possible d'attribuer à des Orchidées obtenues de semis par l'obtenteur, la même distinction qu'à des Orchidées variées de provenances diverses.

Nous constatons avec plaisir que M. Dietrich fait de notables progrès. Sa collection renfermait de très bonnes variétés, parmi lesquelles nous aimons à signaler le *Miltonia Bleuana*, l'*O. Lambeaueanum*.

MM. Duchesne, Lanthoine et C^ie^ avaient un lot composé en grande partie de *Cattleya Schroederae*. Deux *Phalaenopsis Schilleriana*, aux hampes abondamment fleuries, se détachaient gracieusement de ce beau groupe.

M. G. De Bosschere, l'architecte de l'exposition, a droit à toutes nos félicitations : son plan était bien conçu, tant au point de vue général de la salle, que de l'aménagement des chemins. Le Jury lui a décerné, comme il le méritait, un diplôme de mérite artistique. La même distinction échoit à M. Blockx, le chef de culture du Jardin Zoologique, qui a mis tout son talent à orner le jardin d'hiver de cette société, qui était admirablement fleuri.

Bref, exposition réussie en tous points. Il y a lieu de féliciter de cette remarquable fête florale MM. Cardon de Lichtbuer et Mertens, secrétaires, et A. de Cock, le baron de Bieberstein, le jeune et enthousiaste amateur, le baron de Borrekens et H. De Bosschere. Les membres du Jury ont été unanimes à exprimer l'impression ressentie en voyant un ensemble aussi merveilleux. Et cependant, comme l'a fort bien dit au banquet M. Lambeau, rien ne peut surpasser la cordialité toute flamande, — à laquelle on est habitué du reste — avec laquelle le Conseil d'Administration de la brillante société anversoise fait les honneurs de son exposition.

Charley.

***

Meeting de la Société Royale d'horticulture de Bruges. — Le premier meeting-exposition de la Société Royale d'horticulture de Bruges a eu lieu le 14 avril.

Il y a eu plus de monde qu'aux quatre meetings de l'année dernière, mais il est regrettable qu'horticulteurs et amateurs ne semblent pas avoir su apprécier le but de ces réunions à sa juste valeur.

Voici les résultats obtenus :

1r Concours : la collection la plus méritante d'*Azalea indica* (semis) 1er prix, M. Sander et fils (acclamation); 2e concours : le plus bel envoi de 10 *Azalea indica*, plantes de 25 à 30 centimètres de diamètre. 1er prix, MM. Sander et fils (acclamation); 3e concours : le plus beau groupe d'*Azalea indica*, 1er prix. MM. Sander et fils (acclamation); 4e concours : le plus beau spécimen d'*Azalea indica*, 1er prix, MM. Sander et fils (acclamation); 7e concours : le plus beau groupe d'*Orchidées en fleurs*, 1er prix, MM. Sander et fils; 8e concours : le plus beau lot d'*Imantophyllum*, 1er prix, *La Flandria*; 9e concours : le plus beau groupe de plantes du Cap, 1er prix, M. Camille Coene; 11e concours : décoration florale, 1er prix, M. Willem Sabbe.

***

Le Meeting horticole de Bruxelles. — Le Meeting du 21 avril a obtenu son succès habituel. Les apports étaient nombreux et variés. Dans la section des Orchidées, citons spécialement de M. Jules Hye de Crom, de Gand, un superbe *Odontoglossum crispum* qu'il appelle « *Royal Perfect* ». A notre avis, cette plante constitue le clou du Meeting: c'est peut être bien le meilleur *O. crispum*, qu'il nous ait été donné d'admirer. Du même exposant, un très beau *Miltonia* et des *Cypripedium* méritants.

De M. F. Lambeau un *Cattleya Schroederae exquisita*, de forme et coloris superbes, un excellent *O. Lambeauanum* et un beau groupe de *Cypripedium*.

M O. Fanyau, de Lille, nous montre. entre autres, un très beau *Brasso-Cattleya* « *Impératrice de Russie* », et un *Odontoglossum* jaune très intéressant.

MM. Duchesne, Lanthoine et Cie, de Watermael, exposaient de beaux *Cattleya Schrœderae*, parmi lesquels nous notons tout spécialement une variété à pétales et sépales presque blancs et ayant un labelle magnifiquement coloré; quelques beaux *Cypripedium*, *Phalaenopsis Schilleriana*, etc.

M. Ch. Vuylsteke, de Loochristy, avait envoyé deux superbes hybrides d'*Odontoglossum*, que le jury récompense d'un diplôme d'honneur; M. Fl. Claes, un *Cattleya* et deux *Odontoglossum* intéressants; M. Pourbaix, de Mons, nous fait voir un *Masdevallia Pourbaixi*, admirablement fleuri. M. Verdonck, de Gentbrugge, expose, outre un *Cattleya Schroederae albens*, aux formes parfaites, un *Cymbidium Sanderi*, bonne variété, et le nouveau *Dendrobium Bronckarti*, qui a obtenu un beau succès.

Les apports de MM. Dietrich et Draps-Dom et du Jardin botanique de Bruxelles complètent cette section intéressante.

M. Verdonck.

***

Le clou de la section de floriculture était certes fourni par les Hortensia exposés par M. G. 't Serstevens. Leurs énormes fleurs rose et bleu azur atteignaient de 30 à 50 centimètres de diamètre et ont excité l'admiration générale. Un certificat de mérite par acclamation récompense ce charmant lot.

Parmi les plantes exposées par la firme L. Draps-Dom, de Laeken, citons les suivantes qui ont obtenu un certificat pour la culture : le *Maranta sanguinea*, appelé également *Stromanthe sanguinea*, à fleurs rouge cerise; le *Croton Nevillae*, à feuilles étroites mais assez bien colorées; l'*Aphelandra Chrysops*, peu répandu, à feuillage très ornemental; le

Dieffenbachia Chelsoni, aux belles feuilles, d'un vert luisant, maculées de jaune; le *Philodendrum Sellowianum*, à feuilles amples, étalées, fortement découpées jusqu'à la nervure médiane. Le même exposant présentait encore un lot d'*Anthurium* (mention). ainsi que des *Arum Childsi* à grandes fleurs, d'un blanc pur et de culture impeccable pour lesquels le jury lui a accordé un certificat avec félicitations.

M. De Bièvre, de Laeken, avec ses *Schizanthus Wisetonensis* et *S. Wisetonensis pinnatus*, originaires du Chili, obtient deux certificats de mérite, dont un avec félicitations. Ces jolies plantes annuelles sont de culture parfaite et forment de petites touffes très élégantes. Ses Réséda *Le Vainqueur* (certificat) ont également été admirés; leurs fleurs dépassent comme grandeur toutes les variétés connues jusqu'à ce jour.

Citons encore comme intéressants les Cinéraires de M. Van Maldeghem (certificat), bien cultivés et admirablement fleuris. Le *Philodendrum Wendlandi* (certificat), mieux connu sous le nom d'*Anthurium Dycki*, remarquable par son feuillage; le *Cochlioslema Jacobianum* (certificat), très ornemental, à fleurs bleues; l'*Attacia cristata* (mention), en fleurs, mais dont nous avons déjà vu de plus beaux spécimens, étaient présentés par le Jardin Botanique de Bruxelles.

La collection de fleurs coupées de Phyllocactus (certificat à l'unanimité), de M. De Laet où on remarque toutes les nuances, depuis le blanc pur passant par toutes les teintes intermédiaires jusqu'au rouge foncé.

Terminons en citant tout spécialement, les jolies pommes de M. A. Vroonen (certificat), les fraises succulentes de M. Grosjean (mention), ainsi que le Witloof monstre de M. L. Burger (mention).

Ch. Penninck.

Sauvons les haies. — Il est reconnu que les contrées dénuées de haies sont à la fois bien plus dévastées par les coups de vents et les orages et bien arides lorsque surviennent des sécheresses prolongées.

Dans le premier cas, la haie formant écran, préserve de sa masse rigide et prolongée, tout ce qui se trouve entre elle et le vent; dans le second elle conserve la fraîcheur et l'ombre à toute la bande de terrain qu'elle limite.

J'arrive enfin à l'argument le plus important en sa faveur : elle est le refuge de l'oiseau insectivore.

Nul habitant de la campagne n'ignore, ou ne devrait ignorer, ceci : c'est que la fauvette, la linotte, le rouge-gorge, le rossignol, le merle, tous oiseaux exclusivement insectivores, nichent de préférence dans les haies et s'y abritent constamment. Arrachez la haie, vous supprimez l'oiseau du coup.

Etonnez-vous si, de ce fait, les chenilles, les insectes, la vermine de tout genre envahit champs et vergers, si, chaque printemps nous constatons un plus grand nombre de nids ou de chenilles sur les Pommiers et Pruniers. Le feuillage une fois détruit, le fruit privé de sève ne peut venir à maturité; ici encore, la suppression de la haie occasionne une perte qui peut se chiffrer par centaines et milliers de francs chaque année. (*Lyon horticole.*)

Bibliographie.

Le Dahlia. — Son histoire. — Ses progrès. — Sa culture. — par Rivoire père et fils. — Ouvrage de 106 pages avec 37 figures Librairie horticole, 84bis, rue de Grenelle, Paris; Gand, chez Hoste. 1 fr. 50.

Grâce à un style très clair et à l'exclusion presque complète de tout terme scientifique, toute personne qui s'intéresse au Dahlia, pourra le cultiver avec le seul concours de ce livre, même si elle est complètement étrangère aux principes horticoles.

Cet ouvrage contient des chapitres absolument inédits. Tel est, par exemple, le chapitre sur le *greffage du Dahlia*, véritable trouvaille de MM. Rivoire père et fils, qui permettra la culture en pots de cette plante, que l'on ne pouvait guère employer, jusqu'à maintenant, comme plantes d'appartements et de garnitures. Pour les cultures d'expositions, ce chapitre rendra aussi de grands services.

Tel est encore le chapitre sur la *reproduction sexuée et la fécondation*, écrit par M. Gérard, président de la Société d'horticulture du Rhône et directeur des célèbres cultures de la ville de Lyon, dont les précédents écrits scientifiques ont eu tant de succès. Les détails précis qu'il donne et les dessins qu'il a fournis, permettront aux amateurs d'obtenir des nouveautés de valeur.

Mais nous tenons à signaler une innovation qui, à elle seule, justifierait l'utilité de cet ouvrage même pour les collectionneurs les plus au courant de la culture des Dahlias.

Les auteurs, se rendant compte des difficultés presqu'insurmontables qu'il y a à décrire les nombreuses variétés de Dahlias et à y opérer un classement compréhensible, ont eu l'idée de photographier un certain nombre de variétés bien tranchées, pouvant servir de types, et d'y rapporter la plus grande partie possible de celles comprises dans une collection bien choisie.

***

Les Nymphéas dans l'ornementation des jardins, par J. Guernier, 40 p. avec 19 gravures. Paris, Librairie Horticole, 84bis, rue de Grenelle. Prix: 0 75 fr. A Gand, chez Ad. Hoste.

Parmi les plantes aquatiques flottantes rustiques, peu conviennent mieux à l'ornementation des pièces d'eau que les Nymphéas, plus connus sous le nom vulgaire de Nénuphars. Grâce à leurs fleurs de coloris si riche et si attrayant, ils sont la garniture obligée des pièces d'eau que possède tout jardin d'une certaine importance. La moindre nappe d'eau, si petite soit-elle, tachée de quelques groupes de ces végétaux prend toujours un aspect agréable. Or, leur culture n'offrant pas la moindre difficulté, comme M. J. Guernier se plaît à le démontrer dans cet ouvrage, et les soins qu'ils demandent n'étant guère coûteux, tout le monde voudra désormais en posséder quelques spécimens, fût-ce même dans un récipient quelconque, pour la plus grande joie des yeux, voire même pour le plus grand plaisir de l'odorat.

La plantation des Nymphéas hybrides, doit être faite de préférence en avril et au plus tard au commencement de mai, pour obtenir une bonne floraison dans l'année.

Les amateurs feront bien d'acquérir immédiatement cet intéresant opuscule.

Un hybride remarquable :
X Odontioda Vuylstekeae.

Tous les amateurs d'Orchidées se souviennent encore de l'énorme sensation que produisit au Temple Show, il y a trois ans, l'*Odontioda Vuylstekeae*, exposé par M. Vuylstekk, l'habile semeur de Loochristy.

Fig. 89. — Un hybride remarquable × *Odontioda Vuylstekeae*.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui à nos lecteurs, la primeur d'une belle planche chromolithographiée de cette magnifique plante que tous les journaux horticoles de l'étranger s'accordent à signaler comme étant l'hybride le plus remarquable obtenu dans ces dernières années. La plante est issue du *Cochlioda Nözliana* et de l'*Odontoglossum Pescatorei*. M. Vuylstekk en exposa à Londres, au Temple, en mai 1904, une branche coupée. Le Jury considéra cet hybride comme tellement méritant qu'il lui décerna un certificat de mérite de 1re classe. Ce fait est excessi-

vement rare, et pareille distinction n'avait jamais été décernée auparavant à une fleur coupée.

Les fleurs ont environ 0m07 de diamètre. Elles sont marquées de grandes macules rouge saumon foncé, se détachant admirablement sur un fond jaune crème pâle.

M. A. Rolfe, en donnant la description de cette plante (1) dans l'*Orchid Review*, exprimait le vœu de voir apparaître d'autres hybrides dans le même genre. Ce vœu a été exaucé. En effet, MM. Charlsworth ont obtenu les trois hybrides suivants : *O. heatonensis* (*Odontoglossum cirrhosum* × *Cochlioda sanguinea*), *O. Bohnhoffiæ* (*O. cirrhosum* × *C. vulcanica*) et *O. Bradshawiæ*, qui, paraît-il, peuvent, au point de vue du coloris, soutenir avantageusement la comparaison avec l'*O. Vuylstekeæ*. Le coloris de ces nouvelles productions étant absolument distinct, nous émettons à notre tour, le vœu de voir nos semeurs exposer, d'ici à peu de temps, de nouveaux hybrides du même genre.

Ch. P.

Le Haricot nain de la Saint-Jean.

Plusieurs nouveautés ont été mises dans le commerce pendant ces dernières années. Le *Haricot de la Saint-Jean*, dont nous reproduisons le cliché, est nain et très précoce, à cosses longues et à grains de moyenne grosseur, marbré et moucheté de rouge sur fond cramoisi. Parmi les autres nouvelles variétés, nous pouvons encore citer comme recommandables les suivantes : le *Haricot nain mange-tout « Phénix »*, à belles cosses qui ont l'avantage de se conserver fraîches plus longtemps que d'autres sortes ; le *Haricot nain très hâtif de Cholet*, excellent pour la culture forcée ; le *Haricot nain de Bouscat*, variété très précoce ; le *Haricot nain beurre Empereur*, issu du *Haricot nain Empereur de Russie*, dont il possède toutes les qualités ; le *Haricot beurre nain Euréka*, à cosses ayant une teinte jaunâtre ; le *Haricot nain blanc Idéal*, très productif, à cosses jaune pâle, très tendres ; le grain peut être consommé sec.

Fig. 40. — *Haricot nain de la Saint Jean.*

Floris.

(1) Juillet 1906.

Quelques faits curieux en horticulture.

Le Torreya nucifera.

Nous possédions, il y a une couple d'années, à Calmpthout un *Torreya nucifera* d'environ 2 m. de hauteur qui fructifiait abondamment presque chaque année.

Les *Torreya* appartiennent à la famille des Taxinées et constituent un genre très voisin des *Cephalotaxus*. Deux espèces surtout sont intéressantes : le *T. Myristica* ou *californica*, originaire de la Californie, et le *T. nucifera*, qui nous vient du Japon. Le premier a de longues aiguilles de 5 à 6 cent. environ, raides, à pointes tellement acérées qu'elles percent immédiatement la peau au toucher; elles répandent au froisser une odeur pénétrante très caractéristique.

Le second atteignant de plus petites dimensions, 5 à 8 m., est cultivé au Japon comme arbre fruitier; les fruits ont l'apparence de drupes, très ressemblantes comme forme, couleur et grosseur, à une olive; ils contiennent une amande allongée, à saveur résineuse : ses feuilles sont beaucoup moins longues que celles du *T. Myristica;* elles n'ont pas la pointe acérée dont nous parlions et ne dégagent pas cette forte odeur au froisser. Il est aussi de forme beaucoup plus buissonneuse que le premier qui constitue un arbre de troisième grandeur, de 10 à 12 m., à tronc droit, à branches étalées.

Notre *T. nucifera* se trouvait dans le voisinage d'un grand pied mâle de *T. Myristica*, fleurissant chaque année abondamment, comme la généralité des plantes de la famille des Taxinées. Il est hors de doute que le pollen de la plante mâle fécondait les fleurs femelles du spécimen qui nous occupe.

Les graines que nous récoltions et semions levaient presque toutes, et nous ont donné tout un petit stock de *Torreya* que nous avions marqué sous le nom de *nucifera*. Or, les jeunes plantes qui ont maintenant de 30 à 40 centim., ne présentent pas les caractères du *T. nucifera*, mais bien ceux du *T. Myristica*, à tel point que nous les fournissons sous ce nom. Les caractères du pied mâle ont donc complètement dominé dans cette hybridation et nous aboutissons à ce fait bizarre que des graines récoltées sur un sujet bien déterminé ont donné naissance à des plantes d'une autre espèce, quoique très voisine.

Ce fait semble venir à l'appui de la théorie de la transformation des espèces; dans les temps anciens, les deux *Torreya* constituaient probablement une même espèce identique ou ressemblant fort au *T. Myristica;* les différences de milieu, de climat, etc. ont probablement obligé l'espèce japonaise à s'écarter du type primitif(1).

---

(1) Les conclusions de l'auteur ne doivent être admises ici que sous réserve. La facilité avec laquelle la fécondation croisée s'est faite milite en faveur de l'existence de deux types différents, mais il se peut qu'ils constituent simplement des variétés adaptatives d'une même espèce. RÉD.

Il eût été intéressant de continuer l'expérience, mais notre plante de *T. nucifera* a fini par mourir par suite d'une déplantation forcée.

Cytisus Adami.

Cette variété horticole très distincte provient, dit-on, d'une hybridation entre le *Cytisus Laburnum* (Pluie d'or commune) et le *Cytisus purpureus incarnatus*, espèce naine, rampante, à fleurs pourpre-violacé. Cette variété se greffe sur l'espèce commune (écussonnage) et est au moins aussi vigoureuse que le type; elle forme un bel arbre portant des grappes jaunes, comme le *Cytisus Laburnum*, et des fleurs violettes, comme l'espèce naine que nous venons de nommer.

En examinant de près les fleurs violettes, nous constatons qu'elles sont portées par de petites branches qui sont en réalité des branches de *Cytisus purpureus incarnatus*, poussant ci et là sur le tronc du sujet, à la façon d'une plante parasite bien connue, le Gui.

Il y a 3 ou 4 ans nous avons coupé la tige d'un *Cytisus Adami*, juste au-dessus d'une petite touffe de ces branches grêles; celles-ci se sont développées et constituent maintenant un magnifique buisson de *Cytisus incarnatus* sur demi tige de *Cytisus Adami*. Il se forme donc spontanément sur l'écorce du sujet des bourgeons de l'espèce naine qui a contribué à la formation de l'hybride. A quoi ce fait curieux peut-il être attribué? Cela mériterait une étude approfondie.

Cytisus Laburnum foliis aureis.

C'est la Pluie d'or à feuillage bien doré mais résistant très peu au soleil et pour ce motif d'une valeur ornementale médiocre. On la greffe par écussonnage sur le *Cytisus Laburnum*. La réussite est assez difficile et beaucoup d'yeux dormants ne se réveillent pas; mais, fait curieux, les nouvelles pousses du sauvageon récépé dont l'écusson n'a pas poussé sont à feuilles panachées de jaune. C'est un fait constant et non pas isolé; mais il faut absolument que l'écusson à l'état dormant ait vécu sur le sauvageon et que celui-ci ait été récépé en hiver, comme on fait d'ailleurs toujours quand on vérifie si les écussons ont pris[1].

Il y a donc eu ici une véritable contagion du pied greffé causée par l'écusson.

ANTOINE KORT,
Ingénieur-agricole,
Directeur des Pépinières de Calmpthout.

L'Orme Dumon. — Cet Orme remarquable fut trouvé, il y a environ quatre-vingt ans, à Tournai près du Château de Dumon. Il se distingue de l'*Orme gras* par une flèche toute droite, un beau port pyramidal, des feuilles moyennes. De croissance rapide et vigoureuse, il est d'une parfaite élégance et de beaucoup supérieur à l'Orme gras.

---

(1) La contagion de la panachure a été signalée par CH. MORREN, chez l'*Abutilon*. L'exemple fourni par M. KORT est également fort intéressant.

RÉD.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays(1).

TRAITÉ DOUANIER SUISSE.

En vertu de la convention de commerce conclue entre la France et la Suisse le 20 octobre dernier, entrée en vigueur le 20 novembre 1906, et des droits résultant de la Convention précitée applicables aux marchandises de provenance belge, en vertu de la clause du traitement de la nation la plus favorisée, inscrite dans notre traité avec la Suisse, le nouveau tarif douanier s'établit comme suit :

Arbres, arbrisseaux et autres plantes vivantes : En cuvelles ou en pots :

N° 202ª du tarif. — Phœnix, Kentia, Cocos, Areca, Cycas, Chamaerops et autres Palmiers; Pandanées, Bruyères et Erica. Franc 1 les cent kilogr. brut.

N° 208ᵇ. — Autres : francs 2.50 lès cent kilos brut.

Ni en cuvelles ni en pots :

N° 209. — Sans motte, 4 francs les cent kilos brut.

N° 210. — Avec motte, francs 2.50 les cent kilos brut.

N° 204. — Graines de Palmiers, exemptes.

N° 206. — Bulbes d'Orchidées non enracinées et Oignons à fleurs, 30 francs les cent kilos brut.

En Suisse le droit de douane se perçoit sur le poids brut.

Après les exemples d'emballages et de déclarations cités aux rubriques douanières françaises et allemandes, nous croyons inutile d'en citer d'autres ; les exportateurs comprendront aisément la façon de procéder.

Nous tenons toutefois encore à appeler l'attention la plus sérieuse sur l'exactitude des déclarations à faire, tant aux catégories diverses de plantes qu'aux poids imposables ou non.

La moindre irrégularité expose l'exportateur à de doubles droits, des amendes et des ennuis très fâcheux pour lui-même et pour l'horticulture en général.

---

(1) *Suite*, voir p. 150.

TARIF DOUANIER AUTRICHIEN-HONGROIS.

N° 54 du tarif. — Fleurs d'ornement (y compris les branches avec fruits) coupées, liées ou non en bouquets, même montées sur fils métalliques :

a) Fraiches, *exemptes.*

b) Sèchées (même fleurs naturelles de paille) même teintes imprégnées ou préparées, en vue de la prolongation de leur durée : 12 couronnes (1) les 100 kilogrammes.

N° 55 du tarif. — Feuilles, herbes, branches (sans fruits, ni fleurs) coupées, liées ou non en bouquets, même montées sur fils métalliques :

a) Fraîches, *exemptes.*

b) Sèchées, teintées, imprégnées ou autrement préparées en vue de la prolongation de leur durée : 12 couronnes les 100 kilos.

c) Sèchées, non teintées, ni imprégnées ou autrement préparées, *exemptes.*

N° 47 du tarif. — Graines de Palmiers, *exemptes.*

N° 35 du tarif. — Raisins frais : 40 couronnes les 100 kilos.

N° 56 du tarif. — Plantes vivantes (même en pots ordinaires, en baquets ou récipients similaires) :

a) Plantes en fleurs (2), 8 couronnes les 100 kilos.

b) Arbres et arbustes, 7 couronnes les 100 kilos.

c) Oignons à fleurs, tubercules, rhizomes et bulbes, pseudo-bulbes d'orchidées non enracinés : 4 couronnes les 100 kilos.

d) Ceps de vignes : 2 couronnes les 100 kilos.

e) Autres, y compris les plants, les boutures, les greffes et les pousses (2); *exemptes.*

N° 62 du tarif. — Plantes et parties de plantes non dénommées ailleurs :

a) Fraiches, *exemptes.*

b) Sèchées ou préparées (pulvérisées ou autrement réduites en morceaux ou teintes); *exemptes.*

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

---

(1) La couronne autrichienne vaut fr. 1,05 environ.

(2) *a*), *c*), Palmiers, Lauriers, Azalées des Indes, plants forestiers, *exempts.*

L'exemption des droits stipulés pour les Palmiers, Lauriers, Azalées des Indes et les plants forestiers, constitue une concession directe faite à la Belgique par le traité du 12 février 1906.

Les droits de douane en Autriche-Hongrie sont payables en or.

Autour de mon jardin[1].

Jetons un coup d'œil au **Jardin fleuriste et d'ornement.** Ici, on terminera la plantation des arbustes à feuilles persistantes, le semis des Conifères et on fera la grande toilette du jardin.

Les Clématites commencent à se développer, ayez soin de les palisser à temps, de crainte de voir leurs rameaux s'enchevêtrer. Enlevons de pleine terre les bulbes de Jacinthes et de Tulipes défleuris et enjaugeons-les dans une plate-bande à mi-ombre où ils achèveront leur maturité. Les corbeilles sont alors labourées et préparées pour les plantes estivales. Donnons également tous nos soins aux plantes à floraison printanière: Myosotis, Pensées, Silènes, etc.

Il faut continuer les semis, repiquages et éclaircissages des plantes annuelles et habituer à l'air les plantes de serre, qui doivent être plantées au jardin. Il est temps, si ce n'est déjà fait, de planter les Glaïeuls, le Tigridia, la Jacinthe du Cap, les Dahlia, de semer les nouveaux gazons et de tondre les anciens.

Enfin, vers la fin du mois, le jardinier pourra commencer la plantation des plantes herbacées ou sous-ligneuses les moins délicates : Fuchsia, Geranium, Canna, etc.

Les soins généraux précédemment décrits pour les **Serres** seront continués; on augmentera l'arrosage proportionnellement avec le développement des plantes.

On sortira les Chrysanthèmes, ainsi que les plantes de serre froide et d'orangerie. Choisir, si possible, un jour brumeux et placer pendant quelques jours les plantes à mi-ombre avant de les mettre à demeure. Les Azalées, Camellias, etc., seront taillés et plantés en pleine terre de bruyère. Si, pour une cause ou l'autre, l'amateur n'a pas encore sa provision de plantes pour l'ornementation estivale des jardins, il peut encore faire hativement quelques boutures en serre chaude ou sur couche chaude. Il aura soin également de repiquer, empoter ou rempoter à temps des Begonia, Gloxinia, Streptocarpus, Torenia et autres plantes destinées à garnir les serres pendant l'été.

Si la température est suffisamment clémente, on peut cesser de chauffer, il faudra toutefois rallumer les feux par les nuits froides. N'oublions pas de soigner nos **Serres à Orchidées**.

La plupart des plantes sont en végétation et de nombreux bijoux exotiques épanouissent leurs fleurs magnifiques pour le plus grand plaisir des yeux. C'est un ravissement; à les admirer, le jardinier pourrait oublier qu'il doit arroser ses plantes, bassiner les sentiers, les murs, les tablettes, afin de maintenir une bonne humidité atmosphérique, qu'il faut aérer suivant le temps et le compartiment et ombrager quand le soleil darde trop fort.

Il faut aussi rempoter les *Calanthe vera trifolia* dont la floraison est terminée, les *Cattleya Bowringeana*, etc. Le compartiment froid

---

(1) *Suite*, voir p. 160.

réclame beaucoup de soins. Le jardinier s'ingéniera à y maintenir une température modérée et un air continuellement saturé d'humidité par des bassinages fréquents sur le sol et de légers seringages sur les *Odontoglossum*, les *Masdevallia*, etc.

La végétation des plantes en **Appartement** bat également son plein. L'amateur soignera les arrosements qui se feront de préférence après 4 heures de l'après-midi. Des seringages fréquents et des arrosements à l'engrais liquide activeront le développement des plantes. Il faut continuer et terminer le rempotage et la division des plantes (arroser modérément au début). Dans la seconde quinzaine on sortira des appartements les plantes destinées à garnir les terrasses, les balcons, etc. Profiter pour cela d'un temps pluvieux; tenir les plantes ombragées les premiers jours et leur donner des bassinages fréquents. La fin de mai est la meilleure époque pour planter les espèces molles et annuelles, grimpantes et retombantes, dans les bacs placés sur les balcons, le rebord des fenêtres, etc.

Voilà bien de la besogne, ami jardinier, et pourtant la journée de dur labeur terminée, le soir venu pour te reposer, il va falloir, muni d'une lanterne, faire le tour de tes couches. D'ignobles bêtes, gluantes, grises, noires ou rouges, rampent, glissant sur le sol, profitent des ténèbres pour commettre leurs méfaits et détruire le fruit de tes peines et de tes soucis. Ami, prends garde aux limaces.

CH. CHEVALIER.

Senecio Wilsonianus.

M. WILSON, le collecteur, à qui la firme VEITCH est redevable de tant de nouvelles introductions de la Chine, nous signale cette nouvelle espèce comme une des plus recommandables pour la décoration de nos jardins. Les feuilles très grandes, forment des touffes compactes, desquelles émergent des tiges hautes de 0m90 à 1m50, couvertes de fleurs jaune doré. C'est une excellente plante à placer au bord d'un étang, ou dans les parties sauvages et boisées des grands parcs, où les architectes-paysagistes pourront en tirer un très bel effet.

La belle planche noire hors texte ci-contre pourra donner à nos lecteurs une idée de la pittoresque beauté de cette nouvelle espèce.

C. DE CORTIS.

Destruction des herbes dans les allées. — L'*huile lourde de goudron* mélangée de moitié d'eau, semble être le meilleur produit pour détruire l'herbe dans les allées.

Cet arrosage a l'inconvénient de répandre une odeur désagréable; mais il tue complètement les herbes qui ne reparaissent qu'au bout de deux ans. Il a également l'avantage de détruire les vers de terre.

Senecio Wilsonianus.

Une serre de Primula obconica à grandes fleurs.

M. De Bièvre, chef des cultures au domaine royal de Stuyvenberg, nous communique la photographie d'une serre de *Primula obconica* à *grandes* fleurs que nous sommes heureux de pouvoir reproduire. Elle montre en effet, ce qu'on peut obtenir en une année par une culture soignée et bien entendue Les plantes sont couvertes de fleurs. Chaque spécimen porte de 20 à 25 bouquets

La culture de ces charmantes plantes est des plus simple.

Voici ce que M. De Bièvre conseille : On sème de mai en juin en

Fig. 41. — Une serre de *Primula obconica* à grandes fleurs au Domaine royal de Stuyvenberg.

terrines avec du terreau de fumier bien consommé, avec terre franche de gazons. On repique les plantes en terrines ou dans de petits bacs, placés à une exposition demi-ombragée; puis, lorsqu'elles sont bien développées on les met en godets de 5 centimètres. Dès que les racines touchent les pots on arrosera avec de l'engrais liquide (bouse de vache ou crottin de mouton). On rempote au besoin dans des pots de 14 centimètres et l'on donne une chaleur de 12 à 15 degrés cent. Pendant l'hiver, quand les plantes sont bien en fleurs, ombrager et donner de l'air, car un soleil trop ardent fait vite passer les fleurs.

La planche que nous reproduisons plus haut nous fournit l'occasion de donner le portrait de M. De Bièvre, le sympathique chef des cultures du Domaine royal.

La vie horticole.

Hommage de l'étranger à l'un de nos compatriotes. — « La vie à la camppagne », revue française publiée par la librairie HACHETTE et Cie, donne en frontispice dans son numéro du 1er mai 1907, un beau portrait de notre grand amateur d'Orchidées, M. FIRMIN LAMBEAU, vice-président de la Société Royale Linnéenne de Bruxelles..

Nous avons, il y a deux ans (1), décrit les serres et le jardin d'hiver de M. F. LAMBEAU, qui a continué à rendre de grands services à l'horticulture par la dotation d'une coupe, à remettre au participant le plus souvent couronné des Meetings bruxellois. Cette année, M HYE DE CROM, notre concitoyen, semble devoir remporter la victoire.

Le prix académique Emile Laurent. — Un comité, présidé par le regretté Comte de KERCHOVE DE DENTERGHEM, s'était constitué au lendemain de la mort d'EMILE LAURENT pour fonder un prix académique portant son nom.

La souscription a réuni 228 souscripteurs ; la somme recueillie s'élève à 15000 francs net.

Voici le règlement qui a été adopté par l'Académie royale de Belgique. L'arrêté royal autorisant l'Académie de Belgique à entrer en possession du capital destiné à créer les prix Emile Laurent vient de paraître au Moniteur.

Prix biennal de 900 fr. (2), décerné alternativement : 1° à l'auteur belge ou aux auteurs belges du meilleur travail relatif à l'étude de la flore ou des productions végétales de l'Etat Indépendant du Congo (y compris les travaux d'anatomie et de physiologie des pl congolaises) : 2° à l'auteur belge ou aux auteurs belges du meilleur travail relatif à la botanique, y compris ses applications agricoles et horticoles (à l'exclusion des travaux visés par le 1°). Les ouvrages présentés peuvent être manuscrits ou imprimés. Les ouvrages imprimés doivent être publiés pendant les quatre années qui précèdent la clôture de la période du concours. Les manuscrits seront signés. Le prix remporté par un travail manuscrit ne sera délivré que contre la présentation, dans le délai maximum d'un an à dater du jour de la proclamation des résultats du concours, d'un premier exemplaire imprimé conforme au manuscrit couronné Le jury pourra toujours, s'il le juge convenable, diviser le prix en deux parties égales ou inégales Dans le cas où le prix ne serait pas décerné, sa valeur servira à augmenter le capital. Les résultats du concours seront proclamés dans la séance publique annuelle de la Classe des Sciences La première période du concours (flore et productions végétales du Congo), ouverte le 1er janvier 1907, sera close le 31 décembre 1908. Seuls les ouvrages portant la mention « concours pour le prix EMILE LAURENT », écrits en français(3) et adressés (francs de port) au secrétaire pérpétuel de l'Académie des Sciences de Belgique, Palais des Académies à Bruxelles, avant la date de clôture de chaque période, seront admis à concourir.

Distinction. — Nous venons d'apprendre avec plaisir que notre excellent collaborateur et ami, M. CH. BALTET, le célèbre pomologue français, vient d'être promu officier de l'Instruction publique. — La Revue lui adresse ses félicitations les plus sincères.

---

(1) V. t. XXXI, p. 41.

(2) Sauf variations résultant de modifications du capital ou du taux d'intérêt.

(3) L'usage du latin est admis pour les travaux de systématique.

Les Violettes. — Qui en veut?..... les belles Violettes....., deux sous le gros bouquet.. .. pas cher!.....

Voilà des paroles qui seront fréquemment entendues à travers le brouhaha infernal qui anime habituellement les rues parisiennes, par quiconque se rend à Paris vers la mi-mars Aux abords des gares, des théâtres et des édifices publics; aux carrefours des rues, sur les grandes artères, aux vitrines des verduriers, sans citer celles des fleuristes, partout en effet, on se heurte aux vendeurs de la plus humble des fleurs.

Les violettes sont dans la capitale l'objet d'un commerce très important; c'est par centaines de mille que se chiffre journellement l'écoulement de ces bouquets. Rien que pour le mois de décembre dernier, époque où les violettes ne sont pas très abondantes, les expéditions du midi seules ont produit aux Halles un total de 129.000 francs. C'est assez dire combien cette fleur est aimée ici. Pas une dame quelque peu élégante — et elles le sont toutes à Paris — ne fera une visite, une course sans qu'une rosette de cette fleurette au parfum si délicieux n'orne son corsage; comme pas une charmante midinette ne fera la route qui sépare sa demeure de l'atelier, sans être accompagnée de son petit bouquet traditionnel. Et les salons de nos belles mondaines et plus encore les appartements privés des femmes à la mode? que de sommes y sont journellement dépensées pour la seule fantaisie d'inhaler à « poumon en veux-tu » cet énivrant parfum!

Le monument de Martius à Munich. — On a récemment inauguré au Jardin botanique de Munich, en présence de délégués des gouvernements bavarois et allemand ainsi que de nombreuses sommités scientifiques européennes, le buste du botaniste von Martius. Né le 17 avril 1794 à Erlangen, Charles Frédéric von Martius partit en 1817 pour le Brésil. Il l'explora pendant trois ans et y rassembla un herbier de plus de 7000 plantes, parmi lesquelles un nombre considérable de Palmiers. Nommé, en 1826, Professeur de botanique et directeur du Jardin botanique de Munich. il publia plusieurs ouvrages importants, parmi lesquels son *Herbarium Florae brasiliensis;* de 1837 à 1840, il commença à éditer sa magnifique *Flora brasiliensis*. A sa mort, survenue le 13 décembre 1868. ce travail fut continué par plusieurs botanistes et terminé enfin en 1905 par Engler et Urban. Son *Historia Palmarum*, en 3 volumes, parue à Munich de 1823 à 1850. est encore consultée aujourd'hui à l'égal du *Synopsis* de Kunth. de l'*Index* de Wendland, de l'*History of the Palms* de Seemann (Lond. 1853), et des publications de Masters (*Garden palms* in *Garden*. *Chron*. 1884).

Le buste érigé au « roi des Palmiers », glorieux surnom qu'il n'avait pas usurpé, est digne de tout point de celui qu'il représente. La figure, admirable de ressemblance, aux dires de ceux qui ont connu le grand botaniste, est d'un caractère élevé. Ce buste supporté par un simple stèle sur lequel sont sculptées quelques feuilles de Palmiers, porte, avec une concision toute lapidaire, l'inscription :

Carl Friedrich Philipp von Martius.

N'oublions pas que celui dont le monument que nous venons de décrire perpétuera les traits, fut le fondateur de la société d'horticulture de Bavière et en resta, jusqu'à sa mort, le président.

L. D. N

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Le meeting du 5 mai a été particulièrement intéressant pour la floriculture.

Les Azalées étaient assez bien représentées, mais très peu offraient un véritable intérêt horticole. Notons cependant quelques bonnes formes, telles que l'Azalée *Perle de Saffelaere*, semis de 1907, de forme parfaite, grande fleur d'un blanc pur, présenté par MM Reuze frères, de Saffelaere (certificat); MM. Versypt, frère et sœur, de Loochristy, exposent sept ou huit variétés nouvelles, parmi lesquelles deux méritent un certificat, notamment l'*A. The King* et l'*A. Friedland* à fleur rouge brique assez grande. L'*A. Le Congolais* présenté par la même firme, à fleurs pourpres mais ternes, ne nous a pas enthousiasmé; un certificat de mérite est accordé à cette variété. Un troisième exposant d'Azalées, M. Haentjens, de Moerbeke, présente également quelques nouveautés peu remarquables; cependant la variété *Triomphe de Moerbeke* est bien nuancée et obtient à juste titre une mention honorable.

Parmi les plantes fleuries et ornementales, il y avait heureusement des spécimens plus intéressants. Notre camarade Pynaert (firme Pynaert-Van Geert) présentait une série de Fougères en superbes exemplaires et de culture impeccable; à citer : le *Davallia dissecta* (certificat), originaire du Japon, à feuillage gracieux et retombant, d'un beau vert foncé; l'*Asplenium lucidum* (certificat), variété de l'*A. obtusatum*, excellente plante pour appartements; le *Gymnogramma* var. (semis) (certificat), à frondes gracieuses et d'un beau port; le *Polypodium Billardieri* (certificat), de serre froide à feuillage d'un vert foncé sur la face et plus pâle en dessous. Une nouveauté de 1907, très intéressante et que nous croyons être une plante d'avenir pour la grande culture est l'*Asplenium Herbstii* (certificat). Une jolie myrtacée : l'*Eugenia microphylla* (certificat), est une plante très élégante et bien cultivée.

M. Arthur De Smet, de Ledeberg, a obtenu un nouveau succès avec ses *Anthurium Scherzerianum*, dont les variétés sont hors ligne : l'*A. S. Ideal* (certificat), à spathe large et bien ronde; l'*A. S. Excelsior* (certificat), à belle et large spathe; l'*A. S atrosanguineum* (certificat), à spathe d'un beau rouge foncé; l'*A. S. vivicans* (certificat), au coloris très délicat. D'autres Anthurium également méritants étaient exposés par M. Spae-Vander Meulen, de Gand; parmi ceux-ci il convient de citer tout particulièrement l'*Anthurium Rothschildianum pictatum* (certificat), d'un beau blanc pointillé de rouge vif; l'*A. R. pulchrum* (mention), à belle spathe d'un coloris tout à fait particulier; l'*A. R. flave* (mention), de coloris moins bien marqué, et l'*A. Scherzerianum nigrescens* (mention), de belle forme.

M. Emile De Cock, de Gand, continue l'envoi de ses remarquables spécimens admirés au dernier meeting; cette fois il nous montre deux plantes admirablement fleuries, récompensées par un certificat de mérite; ce sont le *Genista alba*, appelé également *Cytisus alba*, dont les rameaux sont presque entièrement couverts de belles fleurs blanches, et l'*Acacia paradoxa*, bien connu, à fleurs jaune.

Avec plaisir nous voyons les apports présentés par M. Heurael-De Meester, de Gand; ses plantes sont de bonne culture et forment de charmantes touffes fleuries.

Parmi les plantes exposées par cet éminent amateur : nous remar-

quons : l'*Acacia grandis* (certificat), d'un beau port; le *Polygala Dalmaisiana* (certificat), recouvert de fleurs violettes, disposées en grappes serrées à l'extrémité des rameaux; l'*Abutilon Thompsoni Souvenir de Bonn* (mention), qui promet beaucoup lorsqu'il sera en pleine floraison, et un semis de *Cytisus racemosa*, âgé de huit à dix ans, à branches retombantes très curieuses, à feuillage serré et à fleurs d'un jaune plus foncé que l'espèce. Il est regrettable que l'on n'ait pas placé cette plante dans la série des plantes nouvelles, car il nous semble que, considérée comme nouveauté, elle méritait plus qu'une mention.

M. L. De Smet-Duvivier, l'habile horticulteur de Mont-St-Amand, présentait une plante congolaise : un *Begonia Poggei* (certificat), d'un port assez curieux, à feuilles lancéolées, à petites fleurs, d'un blanc rosé, et un *Ficus diversifolia* (certificat), de belle culture et très ornemental.

Un lot d'*Acer polymorphum*, en variétés, était exposé par un amateur gantois, M. Léon Leirens. Ce lot obtient un certificat de mérite par acclamation. Ces gentils arbustes, originaires du Japon, ont donné plusieurs variétés à feuilles divisées et coloriées de brun, de rose, de blanc et de vert. Citons les variétés les plus intéressantes, telles que l'*A. p. dissectum*, l'*A. p sanguineum*, l'*A. p. atro-purpureum*, l'*A. p. atro-purpureum dissectum*. etc. La firme Pynaert-Van Geert exposait encore une belle plante d'Œillet américain « Enchantress » (certificat), à grandes fleurs d'un beau coloris blanc rosé; ensuite nous avons encore un *Kentia species* (certificat), d'un beau port, à feuilles étroites et tout-à-fait intact, de MM. Reuze, frères, de Saffelaere; un *Dracaena indivisa Mad. De Groote* (certificat), de M. E. De Groote, d'Evergem, bien panaché et trapu: un groupe de *Selaginella Watsoniana* (certificat avec félicitation), de M. Alb. Rigouts, de Gand, de très bonne culture. Pour terminer, citons un *Spartocytisus albus durus*, très curieux. qui obtient un certificat de mérite pour la botanique; il était présenté par notre dévoué collaborateur M. F. Burvenich, père, de Gentbrugge.

***

Il y avait moins d'Orchidées que d'habitude. Parmi celles-ci quelques bonnes variétés mais aucune bien transcendante.

Dans le lot de M. Lambeau, nous distinguons le *Cattleya Mme F. Peeters* (*Gaskelliana alba var. Warneri alba*), un beau Cattleya blanc de forme parfaite, qui obtient un certificat de mérite à l'unanimité.

Le *Laelia cinnabrosa var. luminosa* a obtenu la même distinction quoique la fleur ne fût pas entièrement épanouie.

Son *Cattleya Mendeli var. flammia* est une très curieuse variété, il a été récompensé à juste titre d'un certificat de mérite.

Le *Laelio Cattleya Calistoglossa majus* de M. De Bièvre est bien dénommé. La fleur est bien grande et bien colorée. Elle obtient également un certificat de mérite.

Ch. Penninck.

***

Exposition de Mannheim. — L'ouverture de l'Exposition d'Art et d'Horticulture de Mannheim a été favorisée par un temps superbe et s'est effectuée en présence d'une affluence considérable de monde. Le cadre où se déroule l'exposition est merveilleux; les jardins conçus dans un style bizarre, qu'il est impossible de définir nettement, sont exécutés et entretenus d'une façon irréprochable.

Etablir une comparaison avec une des expositions que nous sommes habitués de voir, en France, en Angleterre ou en Belgique, est chose difficile; ce que l'on a visé surtout à Mannheim, c'est de captiver l'attention

des visiteurs non initiés à l'horticulture, et de présenter d'une façon attrayante, les produits horticoles, parmi lesquels les plantes de belle culture sont plutôt rares.

Il semble presque que l'horticulture, même les arts, ne soient qu'un prétexte, et que le fond soit plus tôt l'organisation d'une grande foire, avec des attractions diverses qui ne le cèdent en rien à celles que nous retrouvons aux Worldfairs, en général.

Il nous faut cependant, pour être juste, faire exception pour quelques apports très méritants, surtout pour les plantes aquatiques, les sections d'Orchidées et de plantes nouvelles, pour lesquelles les concours sont internationaux.

Pour les Orchidées, le Jury était composé de MM. Fanyau de Lille. (Président); Grabener et Dr Berliner (Vice-Présidents); Th. Pauwels (Secrétaire); Binot. Goldsmidt et Eugène Draps (membres).

Pour les nouveautés : MM Prof Massia, du Jardin botanique d'Heidelberg (Président); M. Verdonck (Secrétaire); Hugh Low, Vlasveld, Valeton. Heuze et Teier (membres).

Parmi les principaux exposants dans ces deux sections, citons : MM Otto Beyrodt, de Marienfield, avec un très grand groupe d'Orchidées variées, surtout pour la coupe des fleurs; nous y notons cependant quelques très bonnes variétés et quelques espèces intéressantes au point de vue botanique; Francke, de Magdebourg : un groupe de 100 Orchidées variées, des *Cattleya Schrœderae* et *Mossiae;* le Baron de Furstenburg : une collection de plantes ayant un intérêt botanique et une collection de plantes variées; Hennis, de Hildesheim : de très beaux *Cattleya Mendelli.*

Parmi les exposants étrangers, citons MM. Hugh Low & C°, de Bush Hill Park; M. Bean and Sons, de Cooksbridge; Charlesworth & C°, de Bradford; Maron, de Brunoy; Marcoz, de Villeneuve-St-Georges; Maurice Verdonck, de Gentbrugge.

M. Th. Pauwels, de Meirelbeke, avait inscrit plusieurs concours. Les plantes expédiées par express le samedi matin, n'étaient pas arrivées à destination le mercredi; espérons qu'on parviendra à rendre le chemin de fer responsable du grand préjudice causé par sa négligence.

Les Orchidées sont logées dans la grande salle des fêtes du *Rosengarten*; la salle présente dans son ensemble un coup d'œil superbe; les connaisseurs trouvent, dans les collections, des variétés d'élite.

Il y a lieu de féliciter chaleureusement M. Otto Beyrodt, l'organisateur de cette exposition spéciale.

Dans la section des plantes nouvelles, le prix d'honneur a été décerné à M. H. Henkel, de Darmstadt, pour l'ensemble de ses apports, consistant surtout en plantes nouvelles aquatiques, arbres et arbustes d'ornement. Les autres prix ont été donnés à MM. Draps-Dom, de Laeken, qui avait exposé un groupe superbe de plantes variées, la plupart de serre chaude; Gebrüder Neubronner et Cie, de Neu Ulm (Géranium et Pelargonium); Gebr. Teupel, de Quedlingburg (*Coleus*); C. Faiss, de Feuerbach (*Pelargonium*); Ruh Herman, de Beiertheim (Caladium, Fougères et plantes diverses).

Maurice Verdonck.

***

Exposition de Haarlem. — L'exposition organisée par le « *Nederlandsche Orchidophilen Club* », s'est ouverte vendredi, 10 mai. Le prix d'honneur a été remporté par le Baron Van Boetzelaere, Président de la Société. Nous publierons un compte-rendu de cette intéressante réunion, dans notre prochain numéro.

M. V.

L'Exposition d'Horticulture d'Alexandrie. — Une importante exposition a eu lieu le 20 avril dernier sous les auspices de la Société d'Horticulture de cette ville.

Notre compatriote, M. MONFRONT. directeur des plantations publiques, s'y est particulièrement distingué. Ses lots de *Phlox Drummondi* nains ont été très admirés.

La Société d'Horticulture d'Alexandrie est dans une situation très florissante, grâce au zèle et au dévouement sans bornes de son président, M. le Juge SANDERS, qui a réussi à intéresser tous les membres de la colonie anglaise à la prospérité de la Société.

***

L'Exposition internationale de Dresde. — Notre collaborateur, M. P. DE BRUYCKER, de retour de l'exposition de Dresde, nous dit merveille de cette grande festivité horticole. Comme tout le faisait prévoir du reste, elle a obtenu un succès sans précédent. On s'est préoccupé surtout ici de charmer l'œil par un arrangement conçu avec art et avec goût. Comme nous l'avions annoncé à nos lecteurs, on a cherché à composer des sites pittoresques propres à chaque genre de plantes Ainsi dans le panorama du Caucase, des Rhododendron et des *Azalea mollis* étalent dans toute leur splendeur leurs brillants coloris. Plus loin ces milliers d'Orchidées fleuries, sous des Palmiers et des Bambous de stature imposante donnent l'illusion d'une véritable forêt tropicale de l'Amérique du Sud! Citons encore un jardin japonais où toutes les essences sino japonaises ont été réunies ainsi qu un jardin italien en style renaissance. Tout cela formait un ensemble intéressant dont tous ceux qui ont visité l'exposition conserveront longtemps le souvenir.

Nous regrettons que l'espace et le temps nous fassent défaut pour pouvoir reproduire les nombreuses notes recueillies par M. DE BRUYCKER; mais nous promettons à nos lecteurs de leur donner un compte rendu détaillé dans notre prochain numéro.

Nous nous en voudrions à nous-même, cependant, si nous ne mentionnions pas tout de suite, les brillants succès obtenus par quelques uns de nos compatriotes. M. VUYLSTEKE obtient un premier prix par acclamation pour ses magnifiques lots d'*Odontoglossum;* M. BERNAERT, directeur de la Flandria, un premier prix pour son beau groupe de Palmiers; M. PETRICK, un premier prix pour ses broméliacées, et la firme DRAPS-DOM est hautement récompensée pour quelques plantes nouvelles dont un magnifique *Croton bruxellensis*. RÉD.

Bibliographie.

Report of the 3d international conference 1906. *on genetic hybridisation and general plant breeding*, par le Rev. W. WILKS — Cet ouvrage remarquable, édité par le Rev. W. WILKS, secrétaire de la Société royale d'horticulture de Londres, est d'une incontestable utilité pour tous ceux qui s'occupent d'hybridation. Parmi les nombreux rapports présentés à la conférence et qui sont relatés dans cet ouvrage, nous devons mentionner celui de M. ALLEN ROLFE, sur les hybrides naturels de Cattleya, et celui de M. DE BARRI CRAWSHAY, sur les hybrides d'Odontoglossum, que les amateurs d'Orchidées consulteront avec fruit.

L'hybridation des œillets en Amérique est traitée par M. C. WILLE WARD. Cet ouvrage est illustré de nombreuses planches ainsi que des portraits des principaux adhérents à la conférence.

Mélanges et nouvelles.

Exportation de plantes bulbeuses. — La culture des plantes bulbeuses, c'est-à-dire les Jacinthes Tulipes, Narcisses, etc., sont d'un grand rapport pour la Hollande, à en croire la quantité exportée dans différents pays en 1904, ces chiffres sont :

Angleterre	4.300.000	kilogrammes.
Amérique	1.869 000	id.
l'russe	1.730 000	id.
Hambourg	510.000	id.
Suède	407.000	id.
Belgique	340.000	id.
Danemark	220.000	id.
Russie	210 000	id.
Norwège	110.000	id.
Soit en tout	9.696.000	kilogrammes.

Fougères comestibles. — La *Revue* a rappelé(1) l'emploi que faisaient nos pères de racines de fougères séchées au four dans les préparations du café de glands, un de nos abonnés nous signale l'utilisation des jeunes pousses de *Pteris aquilina*, par les paysans français du Perche comme succédanées des épinards(2). Le journal le *Petit jardin* rappelle à ce sujet que le ministre de Japon à Londres a fait apprécier un nouveau légume : les jeunes frondes de cette fougère préparées de la manière suivante : 1° recueillir l'extrémité des jeunes frondes quand elles commencent à se développer, en négligeant la partie voisine des racines; 2° celles qui paraissent en premier lieu au printemps sont les meilleures; 3° les laisser tremper, afin d'en enlever l'amertume, pendant une nuit dans une lessive de soude ou de préférence de cendre de bois; 4° les faire bouillir, rejeter les parties dures, les couper en petits morceaux de deux centimètres et les servir à la sauce blanche comme des asperges.

Nécrologie.

Notre compatriote, M. E Mertens, qui occupait en Suisse une situation enviée dans l'horticulture, vient de mourir à Zurich.

M. Mertens naquit à Bruxelles, en 1847, et fit ses études à l'Ecole d'Horticulture de L. Van Houtte, où il conquit brillamment son diplôme. Il alla ensuite s'établir en Suisse, d'abord à Schaffhouse, puis à Zurich, où il fut pendant quelques années l'associé de la Maison Froebel.

En 1887 il fonda, à Neumunster, un établissement, qui devint rapidement prospère. Il y avait réuni des collections de conifères, d'arbres et d'arbustes d'ornement très remarquables. C'était un architecte paysagiste de talent. Parmi ses principales créations on cite les plantations des quais de la Lunmath et de la Tonhalle.

La *Revue* présente à sa famille éplorée l'expression de ses condoléances sincères.

(1) T. XXXI, p. 279.

(2) En Sibérie, on utilise les rhizomes de la Fougère impériale pour la brasserie en mettant une partie de rhizomes contre deux de malt.

(3) L'Osmunde royale (*Osmunda regalis*) est également utilisée dans l'alimentation publique au Japon.

ABUTILON LEMOINEI VAR. *Mme Victor Heursel*

Abutilon Lemoinei « Mme Victor Heursel ».

L'Abutilon, de la famille des Malvacées, comprend une vingtaine d'espèces réparties dans les régions chaudes du globe.

Il se cultive en serre froide. Le croisement en est facile et ses métis ont donné des variétés des plus intéressantes, présentant des types différents.

La plante figurée sur la planche ci-contre est un nouvel hybride issu de la variété *Lemoinei*; ses fleurs nombreuses sont grandes, d'un jaune ambré, à port dressé, formant contraste avec celles de ses congénères qui, en général, ont la corolle pendante.

Cette nouveauté se développe naturellement en arbrisseaux d'un port pyramidal; ses grandes feuilles, bien dressées, sont d'un vert clair et d'une forme analogue à celles de la feuille de vigne.

L'*Abutilon Lemoinei* fleurit abondamment du mois d'août à la fin de février.

Cet excellent hybride, d'une remarquable beauté et, par là-même d'un intérêt commercial certain, a été exposé au Meeting Horticole de Gand du 4 novembre dernier.

Il y a obtenu à l'unanimité un certificat de mérite.

Un Amateur.

Le Piment Caméléon.

Cette Solanée a produit une nouvelle variété ayant un double mérite : 1° au point de vue décoratif; avec ses beaux fruits variant du jaune au rouge écarlate à maturité, elle pourra servir avec succès comme plante ornementale; cela produit le meilleur effet d'avoir différentes tonalités de couleurs sur une seule et même plante; 2° comme plante condimentaire, elle sera de grande utilité pour toutes les conserves au vinaigre. Il faut donner au Piment une exposition chaude et un terrain bien fumé. La culture du Piment se fait aux environs de Paris et principalement dans le Midi; on le mange en salade, mais avant sa maturité complète, alors qu'il n'a pas encore de saveur poivrée et piquante.

Fig. 42. — *Piment Caméléon.*

FLORIS.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays(1).

TARIF DOUANIER RUSSE.

L'importation des plantes vivantes n'est permise que par certains bureaux de douane, et à certaines conditions. Il n'a pas été conclu de nouveau traité entre la Belgique et la Russie ; les relations commerciales entre les deux pays continuent à être régies par le traité de commerce et de navigation du 9 juin-28 mai 1858 qui stipule l'application réciproque du traitement de la nation la plus favorisée.

N° 6 *du tarif.* — Raisins frais, 2,40 roubles(2) le poud brut(3) + 50 °/₀.

N° 62 *du tarif.* — Plantes et leurs parties non dénommées dans d'autres numéros :

Parties de plantes dans leur état naturel, non spécialement dénommées : le poud brut, 0,15 rouble.

Semences non spécialement dénommées, décortiquées ou non : le poud brut, 0,25 rouble.

Graines de Palmiers : le poud brut, 0,15 roubles.

Plantes vivantes ; plantes et parties de plantes médicinales : le poud brut, 0,85 rouble.

Oignons et racines de fleurs et de plantes décoratives, orchidées non racinées : le poud brut, 1,50 rouble.

Fleurs et feuilles fraîches ou séchées, teintes ou non ; fleurs, feuilles et autres parties de plantes en bouquets ou en couronnes : le poud brut, 0,25 rouble.

Fleurs et feuilles fraîches emballées en colis de 25 livres au maximum : le poud brut, 0,5 rouble.

TARIF DOUANIER ITALIEN.

N° 209 *du tarif.* — Produits végétaux :

a) légumes et plantes potagères frais, *exempt.*

b) non dénommés et plantes en tous genres, *exempt.*

---

(1) *Suite*, voir p. 178.

(2) Un rouble = 2,65 fr. environ.

(3) Un poud brut = 16 kilos 380.

Les droits de douane en Russie sont payables en papier-argent au nouveau rouble en or (réduction).

c) oignons à fleurs. Orchidées, *exempt.*

N° 302 *du tarif.* — Graines de Palmiers, *exempt.*

N° 297 *du tarif.* — Raisins frais, les cent kilos 7,50 francs.

N. B. En ce qui concerne l'Italie, les tarifications auxquelles les produits horticoles sont soumis, n'ont pas subi de modifications par suite des traités que ce pays a conclus avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse.

Les droits de douane en Italie sont payables en or et s'établissent au poids brut pour toute marchandise ne payant pas un droit supérieur à 20 francs au cent kilos.

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

Quelques faits curieux en horticulture[1].

L'arbre géant de Californie en Angleterre.

Entre 1853 et 1860 feu le marquis DE HUNTLEY, planta dans son domaine de Orton-Longueville, environ trois cents *Sequoia (Wellingtonia) gigantea.* Ils ont maintenant de 20 à 25 mètres de hauteur et de 3,50 à 6 m. de circonférence. Ce sont déjà de jolies dimensions et cependant ces arbres sont des pygmées comparés à leurs ancêtres californiens dont certains spécimens atteignent plus de 100 m. de hauteur.

Certains *Wellingtonia* du domaine d'Orton ont produit des cônes en abondance, mais presque toutes les graines étaient stériles, ce qui est le cas pour le plus grand nombre de Coniferes plantés dans les parcs. En voici l'explication : il faut des groupes assez importants, pour que la fécon lation des fleurs femelles se fasse, car généralement les châtons de fleurs mâles sont situés beaucoup plus bas et en avance sur les fleurs femelles (cônes) occupant les parties élevées de l'arbre. Quand le sujet est isolé, le vent chasse le pollen sans que celui-ci atteigne les fleurs femelles, qui d'ailleurs ne sont pas encore à maturité; au contraire, s'il y a plusieurs sujets rassemblés, ce pollen peut aller féconder les cônes plus à point d'un arbre voisin.

---

(1) *Suite*, voir p. 171.

Chez l'*Abies Nordmanniana*, l'*A. concolor* et bien d'autres, les châtons sont portés par les branches à mi-hauteur, tandis que les cônes sont tout au sommet. Les premiers sont ouverts et répandent leur pollen avant la maturité des fleurs femelles; d'ailleurs, le pollen chassé obliquement par le vent, atteint rarement les cônes du sommet chez le même individu.

La nature a voulu par cette disposition favoriser la fécondation croisée et entraver la fécondation entre fleurs d'une même plante, fait d'ailleurs excessivement fréquent parmi les végétaux.

L'Hamamelis virginica en thérapeutique.

L'*Hamamelis virginica* a une certaine renommée comme plante officinale. Cependant, malgré le grand emploi des préparations qui en proviennent, des médecins éminents contestent leur efficacité. L'usage en fut introduit en médecine, à l'imitation des Indiens qui employaient surtout les décoctions de l'écorce contre les tumeurs, les inflammations et les hémorrhagies; l'effet utile est certainement dû, en grande partie, à la richesse de l'écorce en tannin.

Les Indiens du Sud mangeaient les graines; celles-ci étant noires et brillantes, très dures, ressemblent beaucoup à nos graines de buis, mais elles sont plus grandes; ils en faisaient aussi de jolis ornements.

Quoique la réputation médicinale de cette plante paraisse fortement exagérée, on l'emploie couramment aux États-Unis et ailleurs dans les cas d'hémorrhagies utérines.

Fait singulier à noter, cette plante (Noisetier) qui ressemble énormément à notre Coudrier, s'appelle en anglais *Witch-Hazel* (Coudrier du sorcier) et le vulgaire y attache la même idée superstitieuse qu'au Coudrier chez nous.

Antoine Kort,
Ingénieur-agricole,
Directeur des Pépinières de Calmpthout.

Nécrologie.

On nous annonce de Liége, la triste nouvelle de la mort de Henri Galopin décédé en cette ville à l'âge de 36 ans. Pépiniériste de mérite, il était très estimé dans le monde horticole; par son caractère aimable et jovial, il y avait conquis toutes les sympathies.

Une nouvelle plante vivace : *Meconopsis integrifolia.*

Parmi les plantes vivaces nouvelles de ces dernières années, le *Meconopsis integrifolia* figuré ci-dessous, peut être hardiment recom-

Fig. 43 — Une nouvelle plante vivace : *Meconopsis integrifolia.*

mandé aux amateurs et aux horticulteurs. Originaire de la Chine, il s'est montré parfaitement rustique sous nos climats. Les fleurs ont beaucoup de ressemblance avec celles des Pivoines. Elles sont grandes, d'une belle teinte jaune doré et supportées par des pédoncules rigides se dressant bien au-dessus du feuillage.

Nous avons vu cette plante remarquable l'année dernière au « Temple Show » où elle avait été exposée par la firme Veitch,

de Londres. Elle y fut très appréciée du public anglais très amateur de plantes de plein air.

Cette plante a obtenu un certificat de 1re classe au Meeting de la Société royale d'horticulture de Londres. CH. P.

L'ornementation florale des habitations à New-York.

Dès qu'un Européen met le pied dans la grande Métropole des États-Unis il est surpris de l'enthousiasme du public pour tout ce qui est plante et fleurs. On peut voir ici tous les jours des milliers de personnes se rendre à leurs affaires la boutonnière fleurie, principalement d'œillets ou de roses, suivant les saisons. Ces dernières surtout jouissent d'une faveur toute particulière. On peut d'ailleurs se les procurer pendant toute l'année et, à certaines époques, elles atteignent souvent des prix très élevés. Au printemps beaucoup de personnes, dès le samedi après-midi, se rendent à la campagne; elles en reviennent chargées de branches fleuries d'arbres fruitiers et d'arbustes d'ornement, et en garnissent leurs appartements, tout en leur apportant des soins journaliers pour prolonger leur durée. A chaque fête, on orne les places publiques de plantes vertes ou d'arbustes fleuris, de guirlandes, de suspensions, de touffes fleuries ou d'autres décorations florales. Comme les habitants tiennent à avoir des fleurs, même au moindre repas familial, il faut une grande production.

Il n'est pas rare de rencontrer des établissements se faisant une spécialité d'un genre de fleurs seulement, tel que les œillets, les roses, les pivoines, les lis, les chrysanthèmes, etc.

On peut se rendre compte également de l'emploi de nos produits belges en Amérique. L'Azalée ainsi que le Rhododendron s'y rencontrent beaucoup et font bonne figure dans les multiples magasins de fleurs. La plante fleurie est, en général, d'un écoulement plus rapide que la plante verte; néanmoins les Araucaria, les Cocos, les Kentia, les Phœnix sont très recherchés. Pour la décoration extérieure des bâtiments, les Lauriers deviennent de plus en plus à la mode.

Quant à la décoration des habitations, qui sont l'objet principal de ces quelques lignes, il y a là encore une preuve de l'attrait

qu'exercent les fleurs sur les Yankees et de leur heureuse influence sur eux. Quoiqu'en hiver le climat ne soit pas aussi favorable qu'en Europe, de façon à permettre pendant toute l'année l'ornementation des devants de fenêtres, de balcons et de vérandas, ce genre de décoration est devenu tout à fait à la mode.

En Belgique, il y a de quoi garnir les balconnets pendant toute l'année, en changeant 3 ou 4 fois le contenu des vases à orner, selon la saison. Prenons pour l'hiver les feuillages persistants, tels que Fusain et Aucuba, ou bien quelques jolis conifères. Le climat de New-York ne permet pas de recourir à ces ressources, mais par contre, au retour du soleil, les bulbes printaniers font très tôt leur apparition, donnant lieu à des combinaisons sans fin. A côté d'eux apparaissent aussi les pensées unicolores, les myosotis, etc.

Si les squares et les parcs qui embellissent partout la cité américaine, sont de bon exemple pour les habitants, il est facile de constater qu'ils en tirent leur profit de façon à prolonger leur jouissance pendant toute l'année. Nous voyons de ci de là des jardinières, des vases et toutes sortes de récipients, bien garnis de fleurs, contribuer à l'embellissement des façades des maisons qui souvent elles-mêmes sont tapissées du *Boston Joy*, d'*Ampelopsis Veitchi* et *muralis*. On n'épargne aucun effort pour encourager l'embellissement des habitations privées, des jardinets ou des vérandas.

Les fenêtres sont garnies de caisses de verdure, ce qui non seulement donne un ton plus gai à l'habitation, mais produit une impression de bien être que seule la vue de plantes peut faire naître.

La confection de ces caisses peut, d'après la dépense qu'on veut y consacrer, se faire avec différentes espèces de bois.

Les plantations d'automne consistent principalement en plantes bulbeuses, de façon à jouir de leurs fleurs au premier printemps.

Quand arrive le mois de juin, on a un grand choix de plantes et on peut satisfaire tous les goûts. Outre les genres que nous employons généralement pour cette décoration, tels que *Héliotrope, Coleus, Verbena, Begonia Vernon, Geranium, Fuchsia, Dracaena indica, Petunia, Anthemis, Capucines, Lobelia*, on emploie ici *Penisetum Ruppelianum, Calendula, Alyssum saxatile, Maurandya, Centaurea gymnocarpa*. Pour obtenir des effets plus décoratifs encore, on utilise des *Phœnix*, des *Croton*, des *Abutilon*, des *Begonia metallica, rubra, alba picta*. On emploie également beaucoup de plantes annuelles : des *Hydrangea, Salvia, Canna, Gladiolus*, etc.

Pour augmenter le nombre de plantes rampantes qui nous font

généralement défaut et comprennent les Lierres, le *Géranium Lierre*, on a recours ici au Lierre allemand, au *Gaysonia*, au *Vinca major* vert, panaché de blanc ou de jaune.

Toutes ces plantes se rencontrent en profusion, non seulement dans la métropole, mais encore dans les résidences d'été, le long de la côte; elles se prêtent avantageusement à garnir les vases, les corbeilles et les suspensions.

New-York. V. De Keukelaere.

Plantes vivaces de plein air à longue floraison[1].

La *Persicaire du Levant.* — Etant, dernièrement, en visite chez un rosiériste de mes amis, je m'extasiais devant son jardin rempli de roses aussi agréables en beauté qu'en parfum, lorsque, tout-à-coup, mon attention fut attirée par une plante, que je n'avais pas vue depuis longtemps.

Ses immenses panicules rameuses étaient couvertes de fleurs rose vif. Les rameaux fleuris s'inclinaient gracieusement, sur des sujets hauts de 1 mètre 50 à 2 mètres : c'était la Persicaire du Levant (*Polygonum orientale*), plante annuelle que les anciens amateurs appelaient de plusieurs noms, suivant les localités : Grande Persicaire, Bâton de St-Jean, Cordon de Cardinal, Renouée du Levant, Monte au Ciel, Persicaire d'Orient, etc., etc.

Jadis, elle était fort répandue dans les jardins. De nos jours, elle est devenue rare dans nos contrées. Et cependant, c'est bien la plante poussant toute seule, comme l'*Impatiens glanduligera*, dont elle a, à peu près, la taille.

Le *Polygonum orientale* a une tige noueuse — d'où son nom générique (de πολυ, plusieurs; γόνυ, genou : allusion aux nœuds renflés des tiges) — velue et ramifiée. Tous les rameaux, garnis de grandes feuilles ovales-aiguës, se terminent par une belle inflorescence penchée en s'arrondissant vers le sol. Ces gracieuses panicules sont couvertes de fleurs qui semblent être de gros grains de mil rosé, sur des épillets latéraux.

Cette Renouée fleurit pendant toute la saison estivale; si l'on oublie de cueillir les fleurs, elle forme quantité de graines. Celles-ci tombent sur le sol et, au printemps suivant, germent en abondance.

---

(1) *Suite*, voir t. XXXII, p. 247.

Cette espèce étant annuelle, n'envahit pas le jardin, de la même façon que le *Polygonum cuspidatum*; celui-ci, à l'instar de quelques autres espèces, ne craint pas de transporter ses tiges traçantes partout autour de lui, jusqu'à plusieurs mètres de distance.

Le *Polygonum orientale* est semé, en pépinière, en avril, ou en place même, où l'on éclaircira plus tard, si les sujets sont trop rapprochés.

Tous les sols conviennent à cette plante peu difficile; on réussira mieux — cela se comprend — dans un terrain substantiel, riche et frais. Les arrosements, au moment de la sécheresse, amèneront aussi de meilleurs résultats.

Cette belle plante annuelle est excessivement remarquable; elle sera utile pour être isolée en pelouse ou placée dans les massifs d'arbustes où il y a des vides; contre les murs où rien ne vient bien, elle rendra service.

Je serais heureux de remettre en vogue — si l'on veut m'écouter — cette bonne vieille plante qu'est la Persicaire du Levant, dans son type rose vif et dans ses variétés : la blanche et la naine.

Procurez-vous, chers lecteurs, cette espèce à longue floraison.

AD. VANDEN HEEDE.

Autour de mon jardin[1].

Chaque mois a sa fleur spéciale qui lui sert de symbole; pour juin c'est, paraît-il, le Coquelicot. Les sauvages de l'Amérique eux-mêmes, avaient jadis, pour désigner les 12 mois de l'année, imaginé certains noms exprimant le phénomène naturel le plus frappant se produisant pendant la course de l'astre des nuits. Ainsi le mois de mai était pour eux la « lune des nids et des fleurs » et le mois de juin la « lune des fraises ».

Ce langage symbolique s'adapterait parfaitement bien à nos jardins. En juin l'amateur commence à récolter le fruit de ses peines; les fraises, les framboises, les groseilles mûrissent; les produits du potager deviennent plus nombreux et plus variés; les roses épanouissent leurs brillantes corolles et les corbeilles de fleurs se garnissent pour le plus grand plaisir des yeux.

Mais il ne suffit pas de récolter et de jouir il faut continuer les successions de cultures; soigner et entretenir celles du **Potager**. On donnera de fréquents binages, surtout si l'eau fait défaut; ces bina-

---

(1) *Suite*, voir p. 175.

ges sont exécutés après chaque arrosage ou pluie, dans le but de briser la croûte qui se ferme à la surface du sol, et de conserver ainsi l'humidité. Pour empêcher ce trop prompt desséchement de la terre et diminuer ainsi la main d'œuvre, nous recommandons le paillage; cette opération a surtout sa raison d'être pour les plantes qui demandent beaucoup d'eau (Choux-fleurs, Céleris, Cardons, Tomates, etc.).

On pratique la taille, le pincement et l'ébourgeonnement des Tomates, Courges, Concombres, etc. A partir du 15 de ce mois, on ne récoltera plus que les plus belles Asperges pour cesser complètement la récolte quelques jours après ; la récolte terminée, on défait les buttes et on arrose copieusement à l'engrais liquide; les jeunes Asperges sont tuteurées. Plantons à demeure les Choux, Poireaux, Céleris, etc.; la première saison de ces derniers est soumise à l'étiolement par des buttages successifs.

Continuons les semis et les repiquages de Romaines, de Laitues, de Scaroles, d'Endives, etc., que nous tenons en pépinière, pour remplacer certains produits récoltés (Pois-hâtif, Ail, Echalote, etc.). On sème à l'ombre le Cerfeuil, les Epinards, l'Arroche et le Cresson alénois, etc.

En plein jardin on sème de nouveau des Choux de Bruxelles, des Chicorées, Endives et Scaroles, etc. Dans la dernière quinzaine, semons également le Chou brocoli Mammouth, le Chou de Milan court hâtif. Ce semis tardif présente cet avantage que les plantes prenant peu de développement avant l'hiver, deviennent, par ce fait même, plus rustiques et hiverneront d'autant mieux.

Les porte-graines sont l'objet de soins particuliers; on leur supprime les ramifications faibles et celles qui ne sont point aptes à produire de bonnes graines. Les successions de Laitues se font en variétés d'été, c'est-à-dire, lentes à monter, telles que : *Merveille des quatre saisons, Blonde de Chavigné, Grosse Blonde paresseuse,* ou mieux de la *Sans rival* et *Henri Monville.*

Les pieds de Houblon, dont la récolte est terminée, seront pourvus de perches; faisons la même opération aux Haricots. Pour ces derniers le fil de fer peut avantageusement remplacer les perches. Les Pois sont buttés et ramés au fur et à mesure des besoins; à défaut de rames, le treillage métallique constitue un soutien excellent et économique. Les Oxalis sont buttés lorsque les tiges auront atteint une longueur de 15 à 20 cm. Nouons les feuilles des Aulx afin de concentrer la sève dans le bulbe, de faciliter ainsi son grossissement et d'assurer une parfaite maturation; dans le même but,

on rabat les fanes des Echalotes. Il faut aussi ébourgeonner les vieilles pommes de terre et passer en revue les Poireaux de conserve. Les Laitues romaines ayant atteint tout leur développement sont liées pour les faire blanchir; pour effectuer cette opération, on choisira une journée sèche.

Il n'y a plus guère que les Melons qui occupent la **Forcerie de légumes**. Toutes les couches seront utilisées pour la culture de ce précieux légume-fruit. Les plantes seront l'objet de tous nos soins; il faut pailler après chaque plantation, pincer et aérer à temps, bassiner par un temps chaud et quand la floraison est terminée, ombrager les jeunes fruits et les reposer sur des ardoises, feuilles de verre, etc. Au **Jardin fruitier** on continue le pincement, la taille en vert, l'ébourgeonnement et le palissage des essences fruitières, afin de maintenir l'équilibre et de s'assurer une bonne récolte l'année suivante. La sève se portant vers le sommet des arbres, ce sera par le bout que l'on commencera ces opérations.

Si l'on ne parvient pas à maintenir l'équilibre au moyen du palissage et du pincement des bourgeons, on pratiquera sur les branches faibles des incisions longitudinales ou une demi-annulaire au-dessus du point d'insertion; le cran sera fait en dessous pour les branches prenant un trop grand développement. On supprimera également les fruits trop nombreux. N'oublions pas l'emploi du soufre dans les serres froides à Vigne, la reprise des bassinages dès que la floraison est terminée, le seringage des Pêchers en serre et en plein air et l'arrosage des arbres nouvellement plantés. Surveillons avec soin les arbres infestés d'insectes : pucerons, lisettes, etc. Les premiers se détruisent par des bassinages au jus de tabac, à l'XL All, etc.; les seconds se détruisent de la manière suivante : on place au dessous des arbres attaqués un linge blanc; on secoue les arbres; les insectes se laissent tomber et il est alors facile de les détruire. Il faut également ensacher les poires et les pommes de premier choix, sujettes à la tavelure, saupoudrer de chaux les groseillers attaqués par la tenthrède, brûler les fruits attaqués par la cécidomie, etc.

Il y a également de quoi s'occuper au fruitier, car il nous reste encore quelques pommes tardives : Court-pendu rose, Jacquin, Passon de France, etc., quelques poires : Doyenné d'hiver, Bergamote Fortunée, etc. Et puis le jardin fruitier nous réclame pour la cueillette des Framboises, des Groseilles, des Cerises royales hâtives, Impératrice Eugénie, etc.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

A propos de quelques Begonia ligneux nouveaux.

Les variétés de Begonia ligneux des types *semperflorens* ou *gracilis* sont légion ; beaucoup sont d'un réel mérite. La culture et l'hybridation faciles de ces plantes ont tenté nombre d'horticulteurs, semeurs d'occasion ou de profession, et les résultats ont souvent couronné leurs efforts (si efforts il y a). Parmi les dernières nouveautés allemandes je note comme remarquables, à divers titres, les *B. Deutsche perle, Dornröschen, Erfordia alba.*

Deutsche perle, comparé aux autres, est un géant. D'une végétation exubérante, il réunit à la grandeur de ses magnifiques fleurs roses une régularité de port qu'on rencontre rarement chez une plante de cette vigueur. Les boutures du premier printemps peuvent, pour la fin de l'automne, former des plantes de 1 mètre de hauteur sur un diamètre égal. Le feuillage, solide, bien établi, est d'un beau vert soyeux. On voit tout le parti à tirer, comme plante isolée sur pelouse, de cette énorme boule rose.

Le *B. Erfordia alba* est le pendant du *B. Erfordia grandiflora* à fleurs roses, variété récente qui fait son chemin. La plante est vigoureuse ; les fleurs très grandes, sont du blanc le plus pur. C'est, je crois, la meilleure variété à gros bois à fleurs blanches.

Mais le plus méritant, le « coq » est sans contredit le *B. Dornröschen.* Cette remarquable nouveauté atteint 15 à 20 cm. de hauteur, le feuillage est d'un beau vert frais et plus petit que celui du *B. Lubeca.* Les fleurs, rose vif, bien sorties du feuillage, assez grandes, couvrent littéralement la plante, tant sur les côtés qu'au dessus. Le bois se ramifie très abondamment. Le beau coloris rose vif et l'incroyable richesse de floraison de *Dornröschen* l'ont fait surnommer, en Allemagne, le « Gloire de Lorraine de pleine terre. » Le nom est flatteur, mais mérité.

Quelques autres variétés nouvelles : *Lubeca à fleurs rouges. Colibri, compacta delicata*, etc., ont leurs mérites, mais n'offrent rien de bien saillant.

L. Dutrie.

Distinction à l'horticulture. — C'est par erreur que nous avons annoncé que notre dévoué collaborateur, M. Ch. Baltet, avait été décoré de la Croix d'officier du mérite agricole, dont il a été honorée en 1898. C'est son fils Lucien, qui vient d'être promu officier de l'Instruction publique et à qui la *Revue* présente ses plus chaleureuses félicitations.

L'Exposition internationale de Dresde. - Le Jardin italien.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

L'exposition internationale de Dresde. — Dans notre dernier numéro nous avons relaté, en quelques notes hâtivement jetées sur le papier, la place importante que les organisateurs de cette belle manifestation horticole ont voulu réserver à la décoration pittoresque. Disons-le franchement, le but a été atteint. C'est de bonne grâce, d'ailleurs, que les exposants se sont soumis aux désirs de la commission organisatrice, en disposant leurs plantes de façon à obtenir un effet réellement superbe et décoratif. Une impression d'art se dégage des quatre salles dans lesquelles on a cherché à imiter le nature aussi fidélement que possible, suivant les sites où croissent les différents genres de plantes dont on a entrepris la culture dans nos contrées. Certes, on doit louer sans réserve les organisateurs de l'idée qu'ils ont eue d éveiller chez les profanes l amour des plantes par des sensations agréables. La réussite était certaine; à preuve l'enthousiasme sincère et réel du public nombreux qui a visité l'exposition pendant toute une semaine. Mais cette expostion, où l art horticole aurait dû se manifester sous toutes ses formes, a-t elle bien répondu à l'attente des « professionnels » qui espèrent toujours rencontrer des procédés nouveaux de culture constituant le réel perfectionnement de leur industrie! Nous nous permettons d en douter. Il n'y ont certes pas rencontré de plantes nouvelles remarquables.

Quant aux spécimens de culture, qui ont de tout temps fait le réputation de nos quinquennales, il y en avait peu ou point.

Ajoutons qu'en dehors des Rhododendron, des *Erica*, des *Camellia*, les plantes de quelque mérite étaient de provenance belge.

En cherchant à développer le côté pittoresque des expositions, ne négligera-t-on pas d'encourager la culture, cependant c'est là le but de toute exposition horticole sérieuse. Il n'est pas nécessaire de faire de la « belle plante, » pour composer un site pittoresque quelconque; au contraire les fleurs de nos champs et les arbres de nos bois, feront un plus beau panorama que nos superbes spécimens de Rhododendron, d'Azalées. de Fougères etc. Aménageons des panoramas : ils feront toujours les délices du public bon enfant et de l artiste. Mais réservons la plus belle place aux collections de plantes bien cultivées qui feront toujours l'admiration tant des profanes que des cultivateurs et des connaisseurs. A ce dernier point de vue, nous croyons pouvoir affirmer, que les expositions de Londres. de même que nos grandes quinquennales, n'ont rien à envier à l'Exposition internationale de Dresde.

***

Nous allons, amis lecteurs, si vous le permettez, faire une promenade rapide à travers les différentes salles de l exposition, munis du catalogue qui contient un plan, bien net et bien clair, et qui nous sera d'un précieux secours. Ce catalogue. soit dit en passant, qui devait renfermer le palmarès des concours. n'a paru qu'au bout de quatre jours, alors que chez nous, par un tour de force de l'imprimeur. il paraît le lendemain des décisions du jury, le jour même de l ouverture de l'exposition

Nous y avons vainement cherché quels sont les prix obtenus par les exposants. Les annonces occupent toute la place disponible dans ce gros volume fort bien imprimé sur beau papier..... imitation d'un autre âge.

Dès que nous pénétrons dans les bâtiments de l'exposition, nous nous trouvons dans un hall de belle dimension, superbement garni de plantes

et de fleurs. Ici, nos grands Palmiers du Casino auraient vraiment fait bonne figure! Dans ce hall, a eu lieu le 4 mai la cérémonie d'ouverture, honorée de la présence du Roi de Saxe et de tous les membres de la Cour. Le président, M. Bouché, y a prononcé un grand, trop grand, discours.

Mais continuons, à droite. Quel spectacle merveilleux s'offre à nos regards! C'est un jardin à l'italienne, disposé dans une grande salle dont les murs sont décorés de branches de sapins. Au milieu des parterres d'Azalées, de Lilas, Hortensia, etc , etc.

Au fond, un panorama complète l'illusion d'un jardin immense s'étendant à perte de vue.

Dans ce jardin, les *Azalées* et les *Rhododendron* de M. R. Seidel, font merveille. Dommage, cependant, qu'ils n'étaient pas mieux fleuris. Nous avons beaucoup admiré quatre énormes spécimens de la variété « *Hexé* », au coloris rouge vif et brillant.

Les Lilas de M. R. Weissbach méritent également une mention toute spéciale. Son lot était composé d'une trentaine de variétés, aussi remarquables les unes que les autres.

Dans la salle à côté, la Société anonyme *Flandria*, de Bruges (Directeur M. Beernaert), étale une belle collection de Palmiers variés, parmi lesquels nous citerons un bel exemplaire de *Phœnicophorum sechellarum*, un *Licuala grandis*, un *Latania aurea*.

M. Ziegenbalg montrait quelques belles plantes de *Cocos Weddeliana* et de *Kentia Belmoreana* dont l'origine ne nous est pas inconnue. Les Cinéraires de M. Haubold sont vraiment beaux. Chaque plante d'au moins 0,50 de diamètre est d'une culture irréprochable.

Un groupe de nouveautés d'Azalées de M. L. Richter, attire spécialement notre attention. Il y a là 30 variétés, non dénommées, à peu près toutes de la même teinte, rappelant assez bien l'*A Memoire de L. Van Houtte*.

Nous voici dans la salle des *roses*. Collection superbe et variée de M. Olberg.

Dans la salle des nouveautés, rien de bien particulier à signaler. Un groupe d'Azalées, non dénommées de M. J. W. Siems, attirent nos regards. Les fleurs sont doubles, striées et dentelées et ressemblent comme coloris à l'*A. Sigismund Rücker*. Cette variété est, paraît-il, très hâtive et très florifère.

Une variété dénommée « *Lily* » de M. Seidel, bien striée et bien panachée nous a paru plus méritante. Il semble qu'on ait fait peu de progrès dans les *Rhododendron* et les *Camellia*; aucune variété n'est vraiment digne d'être mentionnée.

Quelle belle plante que le *Nephrolepis Whitmanni* de M. Neubert, de Wandsbeke! C'est assurément la meilleure variété de Fougère mise dans le commerce dans ces derniers temps; elle mérite bien les éloges que la *Revue* lui a décernés tout récemment (1).

Le *Croton « bruxellense »* de la firme Draps-Dom est une belle variété; les feuilles sont de dimension moyenne et bien colorées.

Nous devons une mention toute spéciale à M. Otto Schulz, chef de culture de la K Porcellan Manufacktur, pour ses Rhododendron, dont les coloris roses sont superbes.

Très remarquables également les *Primula auricula* au coloris bleu foncé de M. Albert Oberst.

---

(1) V. *Revue*, T. XXXIII, p. 159.

L'Exposition internationale de Dresde. — Le Jardin japonais.

L'Exposition internationale de Dresde. — Les Orchidées sous les Tropiques.

Dans cette même salle figurent quantité de plans de jardins, presque tous conçus dans un nouveau style qu'on cherche à répandre en Allemagne mais que nous trouvons plutôt d'un goût douteux.

Nous voilà de retour à notre point de départ.

En continuant notre promenade, nous découvrons à gauche le *jardin japonais*, de conception très originale. Une toile de fond simule l'entrée d'un temple avec une maison de thé. D'une pagode au centre, on peut contempler ce panorama qui représente bien un coin du Japon, avec ses *Magnolia*, ses *Forsythia*, ses *Camellia*, ses *Azalées*, disposés suivant la mode japonaise. Dans ce coin, les beaux *Lys* de M. Siems font très bel effet.

En quittant cette belle salle, nous sommes ébahis de nous trouver dans un jardin de couvent (Klostergarten) avec une tombe garnie de fleurs de jardin de jadis, reproduction fidèle, paraît-il, de l'art funéraire. A vrai dire, nous ne comprenons guère cette exhibition quelque peu..... macabre.

Un spectacle plus réjouissant est celui d'une belle collection d'*Erables panachés* Nous comptons au moins 150 variétés. Malheureusement, les sujets exposés ne témoignaient pas d'une bonne culture.

Nous regrettons de ne pouvoir nous arrêter devant une collection superbe de vieux livres de botanistes célèbres et passons dans la salle réservée aux plantes aquatiques. La collection de M. Enckel est féerique. Nous ne croyons pas avoir vu un spectacle pareil en Belgique. Cette salle chauffée au système E. Thiers, constituait un des clous de l'Exposition.

Dans une salle à côté, quantité d'appareils et ustensiles de jardinage, ainsi qu'une collection d'insectes nuisibles et utiles à l'horticulture. Trente cinq microscopes devant servir à la démonstration, sont à la disposition du public.

Le pavillon suivant était réservé à la fleuristerie. Une collection de magnifiques Cyclamens de M F. C. Schmidt y tient une place honorable.

Nous y remarquons un jardin français très réussi de M. Rudolf Böhm, ainsi qu'une chapelle privée admirablement décorée. Une salle contiguë renferme une quantité innombrable d Azalées parmi lesquels la collection de 100 plantes en 50 variétés de M. Siems. occupait une place prépondérante. Les plantes de M. Ziegenbalg sont d'origine gantoise; sans nous flatter, elles soutiennent avantageusement, comme culture et comme coloris, la comparaison avec les plantes allemandes.

Nous voici en pleine forêt vierge. On a représenté ici une forêt du Brésil. Une cascade figurée au fond, sur la toile, se continue en un ruisseau dont les bords sont garnis d'Orchidées. Parmi celles-ci, quantité d'espèces croissant sur des troncs de Palmiers.

Cette salle chauffée donne l'illusion complète d'un paysage tropical. Elle est due au talent de M Otto Beyrodt, qui y a exposé plus d'un millier d'Orchidées sortant de ses magnifiques serres de Marienfeld.

Nous nous trouvons maintenant en présence de magnifiques collections d'Azalées de M. Alwin Richter, et de la collection très belle d'*Erica*, de *Persoluta alba cylindrica* de MM. Ziegenbalg et Siems.

De là nous nous transportons dans un compartiment de fleuristerie, où M Rölker a fait la reconstitution d'une décoration florale de noces : chapelle avec autel magnifiquement fleuri, salle de réception, salle de banquet, etc. Un boudoir de M. F. Geyer était vraiment gracieux et délicat La fleuristerie occupait dans cette exposition une place très importante : nous avouons avoir été émerveillé des progrès accomplis dans cette branche si intéressante de l'industrie horticole. Nous pensons

que M. Debrie (Maison Lachaume de Paris), qui avait également une exposition très réussie, aura été de notre avis.

A côté de la fleuristerie, M. Max Lyon se distinguait par de remarquables collections de *Latania*, *Anthurium*, etc, etc.

Que dire des belles Orchidées de notre compatriote M. Vuylsteke, sinon qu'elles constituaient le clou de l'exposition?

Toute les magnifiques variétés que nous avons eu déjà le plaisir d'admirer aux meetings de Gand et de Bruxelles étaient là réunies en un lot incomparable.

Les Œillets américains de Mess. Hugh Low, de Londres, sont ravissants et les *Cattleya de Charlesworth*, contiennent des variétés de tout premier ordre.

Nous allions presqu'oublier le chef d'œuvre de cette exposition. Un site du Caucase devant donner une idée de la croissance des Rhododendron et des Azalées dans leur pays d'origine est de toute beauté.

Ce diorama, le plus vaste de tous, était aussi celui qui donnait l'illusion la plus complète. Ici encore une toile de fond représente une gorge de montagnes; sur une pente vallonnée, peuplée de gros pins de 8 à 10 mètres de hauteur, sont disposés des Rhododendron et des Azalées appartenant à M Seidel, l'un des organisateurs de cette belle exposition.

Une immense annexe est exclusivement réservée à M Olberg, dont les superbes collections de Rhododendron, d'Azalées. de Camellia font sensation. Il est regrettable cependant qu'en général ces plantes fussent trop peu fleuries

Nous quittons le hall pour pénétrer dans les jardins. Une quantité énorme de Lauriers, de M. Ziegenbalg, s'imposent à nos regards. On nous dit qu'ils arrivent en droite ligne de Bruges. Quoi qu'il en soit ils sont fort beaux! M. O. Poscharsky a droit à toutes nos félicitations pour sa belle collection d'arbustes et de conifères.

Les constructeurs de serres ont bien donné : MM. G. Schott et Hunch & C^e^ ont exposé quantité de modèles; il y en a fort peu hélas! qui nous paraissent recommandables.

Dans une petite annexe, un spectacle peu réjouissant s'offre à nos regards : une exposition de jardins en *miniature* du plus mauvais goût. A notre avis, une trop grande place a été réservée à la fabrication des fleurs artificielles, qui ne devraient pas être admises dans une exposition horticole.

Parmi les appareils de jardinage, une pompe foulante à manœuvrer avec les pieds, nous a paru très pratique, car les mains restent libres.

Et voilà, cher lecteurs, notre tâche accomplie.

Un déjeuner a réuni la Commission organisatrice, ainsi qu'un grand nombre de membres du Jury et d'exposants. — Le banquet qui a eu lieu le 6 mai, et où se trouvaient réunis tous les membres du Jury, les exposants, les protecteurs de l'Exposition, était présidé par S. M. le Roi de Saxe, et c'est aux accents des hymnes allemands et belges que nous avons fraternisé avec nos confrères d'Outre Rhin.

Prosper De Bruycker.

***

L'Exposition d'Orchidées à Haarlem. — La quatrième exposition d'Orchidées organisée par le *Nederlandsche Orchidophilen Club*, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa fondation, a eu lieu les 10, 11 et 12 mai, dans la splendide salle de la société « De Vereeniging ».

La caractéristique spéciale de cette exhibition est surtout l'abondance extraordinaire de différentes variétés et de spécimens de belle culture. Il

L'Exposition internationale de Dresde. — Le site du Caucase.

ne faut pas y chercher les raretés qu'on rencontre en Belgique et en Angleterre, mais par contre il faut reconnaître que plusieurs des végétaux exposés étaient d'une culture parfaite et dans un état de floraison admirable.

M. le Chevalier L. J. Quarlès van Ufford, le distingué secrétaire de la société, avait assumé la tâche de l'arrangement de la salle et du groupement des plantes Il réussit à tirer un parti merveilleux de l'ensemble des collections qui lui avaient été apportées; la salle, en effet, présentait un coup d'œil ravissant.

Les orchidophiles, tant amateurs qu'horticulteurs, se sont fort distingués à cette exposition.

La collection très variée de M. le Baron W. C. van Boetzelaer (jardinier M. Gheppaert), nous a montré une véritable avalanche de fleurs sur des spécimens bien cultivés. Parmi les variétés qui méritent une mention spéciale, nous citerons ses *Cymbidium insigne*, *Odontoglossum Haryo-crispum*, *Cypripedium callosum Sanderae*, *Cyp. aureum virginale*, *Aerides crassifolium*. M. le Baron van Boetzelaer obtient pour cette collection la coupe offerte par le Chevalier L J Quarlès van Ufford.

M J. H. van Vloten. le sympathique orchidophile hollandais a réuni une série de plantes bien variées avec lesquelles il a arrangé un groupe artistiquement disposé. Nous y voyons de magnifiques spécimens de *Dendrobium thyrsiflorum*, *Dendrobium Dalhouseanum*, *Oncidium Marshallianum*, *L. C. Princesse Marie C. Gaskelliana* × *L Xanthina*), très distinct, *C intermedia alba var. delicatissima*. *Odontoglossum amabile var. Orchidophilia*, *Odontoglossum bellatulum*, *Odontoglossum concinum*. *Phaius Normanii*. M. van Vloten obtient à bon droit. la médaille de la Reine-mère. Peu de collections étaient exposées avec autant de goût et de discernement.

M. Sutorius de Baarn (jardinier M. Timmermans) exposait un beau petit lot de plantes bien cultivées parmi lesquelles il faut citer tout spécialement ses hybrides de *L. purpurata* × *L. Dyghiana* et son *labiata* × *Dyghiana*. les magnifiques *Cat. Schroederae alba* et son *Cypripedium Rothschildianum*.

Parmi les plantes exposées par M. Gust. H. Muller-Abeken, de Rotterdam (jardinier Weyer), il faut mentionner spécialement son *Cypriped. aureum surprise* et un *Cypriped nitens magnificum*; son *L C Helen* était une bonne variété et le *Cattleya Mendeli Frau Lina Arbeken* est également méritant.

A côté de ce petit lot de joyaux, M. J. H Trompmeester, Ramswœrthe Steenwijk (jardinier Fr. van den Brink) étalait un groupe de plantes parmi lesquelles une très belle série d'*Odontoglossum*. Son *Odontoglossum perculrum* était très distinct ainsi que son *Odontoglossum Lawrencianum*; ses *Odontoglossum crispum* sont des plantes bien fleuries et très-bien cultivées.

M. J. Trompmeester, Huize Nyenstede de Steenwijk (jardinier Jansen), nous montre une collection fort réussie et bien variée. Nous y remarquons plusieurs beaux spécimens, entre autres des *Vanda suavis* et *tricolor*. son *Angraecum sesquipedale*, son *Cymbidium eburneo-Lowianum*, *Oncidium fuscatum*, *Laelia Yula* et des plantes très bien fleuries de *Cattleya Mossiae* et de *Cattleya Mendeli*.

M. H. C. Hacke, Villa Fausta. Baarn (jardinier M Hendrickssen), avait un choix d'Orchidées admirablement variées Nous y voyons quelques bonnes variétés, telles que *L* × *C. Hyeana Cypripedium P van Tienhoven*, un magnifique spécimen d'*Angraecum sesquipedale*. des *Vanda*

tricolor et *suavis*, bien fleuries, des *Oncidium Marshallianum* et *Oncidium sarcodes*, de culture irréprochable. Cette collection obtient la Médaille de la Reine.

M. C. J. W. Loten van Doelen Grothe, bourgmestre à Soest (jardinier M. Hornsveld), présentait quelques plantes très bien fleuries parmi lesquelles il faut spécialement attirer l attention sur son beau spécimen de *Lycaste Skinneri alba*, avec huit belles et grandes fleurs; ses *Cattleya Mendeli*, *Cattleya Mossiae* et *Odontoglossum crispum* et *Pescatorei* étaient aussi très bien fleuris et d'une très bonne culture

M. E. A. Lehmann, d'Amsterdam (jardinier M. Bosma), montrait un lot de quelques plantes bien fleuries parmi les quelles son *Cattleya Louis Chaton*, ses *Odontogl. crispum* et son spécimen d'*Odontogl. triumphans* méritent une mention spéciale.

M Hornsveld, horticulteur à Baarn, exposait un petit lot renfermant des *Vanda suavis* et *tricolor*, des *Cattleya Mossiae* et des *Odontogl crispum*.

M. Ph. J. G. Roest, Haarlem, exposait une petite serre modèle avec chauffage central; M. E. W Van Nederhasselt, y exposait quelques Orchidées, parmi lesquelles il en faut particulièrement mentionner son *Odontoglossum triumphans*, variété très foncée. une bonne variété d'*Oncidium fuscatum* et quelques bonnes formes d'*Odontoglossum crispum*.

M. C. G. Van Tubergen, Jr, d'Haarlem, nous montre une belle collection d'Orchidées de pleine terre bien variée.

Parmi les exposants étrangers admis à exhiber leurs produits hors concours, nous avons remarqué l'envoi de M. Th Pauwels, de Meirelbeke. nous y notons spécialement une série de belles plantes de *Cattleya Lawrenceana*, dont plusieurs spécimens importés l'année dernière, portaient jusque 25 et 30 fleurs. La variété *unicolor* mérite une mention spéciale. Ce lot comprenait également de très beaux *Cattleya Schröderae*, parmi lesquels un *C. Schröderae albens*; un bel *Odont. vexillarium var. virginale*, un *Cypripedium Rothschildianum* de belle dimension et de très beaux *Odontoglossum crispum*.

M. Duchesne, Lanthoine et Cie, horticulteurs à Watermael-lez-Bruxelles, exposaient dans une caisse vitrée, quelques variétés de *Cattleya* et d'*Odontoglossum*, parmi lesquelles nous avons remarqué un *Cattleya Schröderae alba*, *Cattleya Mendeli var. Flamingo*, un *Odontoglossum triumphans album* et un très beau *Cypripedium Leysenianum*.

Dans une autre caisse vitrée de MM. A. Janssens & G. Putzeys, horticulteurs à Merxem-lez-Anvers, nous avons pu remarquer de très beaux *Odontoglossum amabile var. Venus*, *O. excellens var. Prince d'Orange*, *O. Wilckeanum var gigantеum*, *O Loochristiense var. superbum*, le très beau *Cypripedium Félix Putzeys*, un magnifique *Cyp. aureum virginale* et un *C Stepmani*.

MM. Stanley & Cie, de Southgate (Angleterre), étalaient un beau groupe; à noter spécialement le *Cattleya Mossiae var. Konigin Wilhelmina*, un *Oncidium Marshallianum* ayant des fleurs de grande et belle dimension, leur *Cypripedium A. de Lairesse* était beau comme forme et coloris.

En résumé, cette exposition, très réussie à tous égards, fait honneur à la vaillante Société Néerlandaise; le jury n'a du reste pas ménagé ses félicitations aux organisateurs, parmi lesquels nous nous plaisons à citer M. le Président le Baron Van Boetzelaer, le secrétaire, M. L. J. Quarlès Van Ufford, MM. Joh. de Breuk, P. G. Van Tienhoven et J. H. van Vloten.

A. Janssens.

***

Meeting horticole de Bruxelles du 15 mai. — Cette réunion intéressante avait réuni moins de monde que d'habitude. Notre concitoyen, M. J. Hye de Crom, s'y est particulièrement distingué Son *Odontoglossum crispum callosum*, très bon comme forme et comme coloris, obtient à juste titre, un diplôme d'honneur.

Très beau également, son *O. crispum Suzanne Praet*, son *Miltonia vexillaria gigantea*, son *Cattleya intermedia* et son *Miltoniopsis Bleuana rosea*. Toutes ces plantes obtiennent un certificat de mérite.

M. Lambeau exposait un beau *Cypripedium A. De Lairesse*, et un *Odontoglossum loochristiana* (certificat de mérite).

Une Orchidée jolie et gracieuse, l'*Eulophia guineense var. purpurata*, du Jardin botanique a paru intéresser les membres du Jury qui lui ont décerné également un certificat de mérite.

Un beau *Miltonia bleuana rosea*, de dimension peu commune, était exposé par MM. Duchesne, Lanthoine et Cie.

M. Fanyau, de Lille, se voit octroyer deux certificats pour son *C. Digbyana* × *C. Mossiae* et son *O. Harrya triumphans*.

Dans la section de floriculture, M. De Bièvre remporte un certificat de mérite, avec félicitation, pour un magnifique groupe d'*Hydrangea Otaxa bleu*, de culture irréprochable. Cet exposant se révèle décidément cultivateur émérite ; il n'y a que des éloges à lui adresser pour tous les beaux produits qu'il nous a montrés depuis le commencement de l'année.

La variété de *Rhododendron « Pink Pearl »*, de M. Hye, quoique elle ne soit pas nouvelle (1), est encore peu répandue dans les cultures. La fleur est énorme, d'un rose délicat, teinte peu commune parmi les Rhododendrons. Nous craignons cependant, qu'elle ne sera pas de toute première qualité pour le forçage, les fleurs ayant des tendances à retomber.

M. Krelage, de Haarlem, avait envoyé une collection de Tulipes parmi lesquelles nous notons les variétés suivantes : *Flamingo, La Tulipe noire, La fiancée*, etc.

La firme Draps-Dom expose quelques belles plantes de culture : *Nephrolepis Tadeoides, Croton Souvenir de Mannheim, Croton Baron Nathaniel de Rothschild, Begonia Triomphe de Montet, Anthurium Andreanum var. rubellum, Spirea rosea, Ficus altissima.*

M. Dietrich nous montre une collection de fleurs de Lilas très variée et très intéressante.

L'*Anthurium Rotschildianum rotundiflorum* de MM. Duchesne, Lanthoine et Cie, est une belle fleur, de grande dimension et distinctement maculée.

Quelques plantes intéressantes au point de vue botanique, provenant du Jardin botanique, complétaient cette section.

Le Jury de la section de pomologie a eu la tâche facile : sans discussion, il a voté un certificat de mérite, à l'unanimité, à M. L. Paras, pour sa belle collection de Fraises *L. Vilmorin*.

***

L'Exposition d'Horticulture de Paris. — Encore sous le charme de cette brillante manifestation horticole, nous nous empressons d'envoyer quelques mots à nos lecteurs. Nous pouvons le dire sans la moindre exagération. l'exposition d'horticulture de 1907 est certes une des plus réussies que nous ayons visitée.

---

(1) La *Revue* en a donné une planche coloriée, t. XXXII, p. 125.

L'arrangement des deux serres ainsi que du pavillon des roses qui les réunit est fait avec un goût exquis. Nos vives félicitations à l'éminent architecte floral. M VACHEROT.

Le Président de la République a inauguré l'Exposition à 10 1/2 heures. M. FALLIÈRES, accompagné de Mme et Mlle FALLIÈRES, a été reçu par M. RUAU, ministre de l Agriculture, MM. VIGER, président de la Société, TRUFFAUT, VACHEROT, CHATENAY et les membres du Conseil d'Administration.

Avant de quitter les serres du Cours-la-Reine, le Président a remis la croix d'Officier du Mérite agricole à MM. GIBAULT, bibliothécaire de la Société, LAFFONT, agent général, et DEBRIE, horticulteur fleuriste à Paris; la croix de Chevalier, à MM. ROSSIAND, horticulteur à Verneuil et TRUFFAUT fils, horticulteur, à Versailles.

Nous nous faisons l'interprète du comité de rédaction de la *Revue* en félicitant les nouveaux décorés.

A midi un déjeuner réunissait chez LEDOYEN, Avenue des Champs-Elysées, le Comité, les membres du Jury et la Presse, sous la présidence de M. RUAU.

Plusieurs allocutions ont été prononcées par MM. RUAU, VIGER et BARCLAY, qui, à plusieurs reprises, ont été interrompus par de longs applaudissements.

Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte rendu complet du spectacle enchanteur qui nous a enthousiasmé.

Paris, 23 mai 1907. CH. PENNINCK.

P. S. Nous apprenons avec plaisir que notre dévoué collaborateur et délégué de la *Revue*, M. CH. PENNINCK, vient de remporter à cette exposition une grande médaille d'or, pour son magnifique lot de Dracæna.

RÉD.

***

Le Temple Show. — Les Expositions annuelles du Temple à Londres, ne se ressemblent guère, quoi qu'on dise. Il est vrai qu'on y voit les éternelles tentes qui abritent tant de jolies collections et les font ressembler plutôt à un camp de Buffalo Bill qu'à une exhibition florale, et qu'on retrouve tous les ans chaque exposant à sa place habituelle; mais on doit reconnaître d'autre part qu'à chaque exposition, des surprises nouvelles nous sont réservées.

Au point de vue de la culture proprement dite, l'exposition de 1907 ne le cède en rien à ses devancières Les progrès réalisés par nos confrères d'outre-mer, dans tous les genres de plantes, ont rempli d'admiration les nombreux amateurs et connaisseurs qui ont circulé à travers les tentes de cette belle exposition.

Jamais nous n'avons vu réunies autant d'Orchidées, parmi lesquelles se trouvent les variétés les plus rares et les plus belles. Dans la culture des Œillets, nos confrères anglais sont passés maîtres. Nous croyons qu'il serait difficile de trouver des fleurs plus grandes et plus parfaites.

Les fleurs de Begonia ont atteint des dimensions étonnantes et les roses sont d'un coloris et d'une ampleur incomparables.

MM. SANDER, VUYLSTEKE, LINDEN, ont exposé des produits de toute beauté sur lesquels nous reviendrons dans notre prochain numéro. Comme d'habitude un grand nombre de nos compatriotes se sont rendus au *Temple Show* et ne tarissent pas d'éloges sur cette merveilleuse exhibition.

CHARLEY.

ACONITUM SINENSIS BICOLOR

Les Aconits.

Parmi les plantes précieuses pour garnir les sous-bois, les Aconits figurent au premier rang. Ces plantes répandues dans la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie, se plaisent tout particulièrement à l'ombre des bosquets, des massifs d'arbustes, où leur port pittoresque produit toujours un très bel effet. Leurs tiges forment de belles touffes, garnies d'un feuillage élégamment découpé, portant des fleurs de forme originale et d'une assez grande beauté. Si on laisse les touffes intactes, c'est-à-dire sans les transplanter ni les diviser, elles deviennent très fortes et forment des masses fleuries produisant un effet ravissant.

Leur multiplication est facile; soit par graines, soit par division des touffes, de préférence de février en avril.

Si l'on opère par semis, les graines doivent être semées d'avril-mai en juillet, en pots ou en pépinières, en terre de bruyère ou terreau de feuilles mélangé de sable et de préférence à une exposition mi-ombragée; les graines ne lèvent généralement qu'au printemps suivant. On repiquera les plantes en pépinière, ou bien on les plantera à demeure en automne, ou, ce qui est préférable, au printemps.

Les *Aconits* possèdent des propriétés très énergiques et dangereuses; toutes les espèces sont vénéneuses. C'est pourquoi il faut avoir soin, lorsqu'on divise les touffes, de ne laisser aucun fragment à la portée des enfants; il est prudent de ne pas les planter à proximité du jardin potager.

Ce genre de plante a donné un grand nombre de variétés. Parmi celles-ci, l'*Aconitum sinense bicolor*, que nous reproduisons ci-contre, est une des plus belles. Les fleurs, d'une couleur bleue assez intense, réunies en épi long et serré au sommet de la tige, sont très irrégulières et curieuses. Elles fleurissent de juin en septembre. Nous avons vu de belles touffes de ces plantes dans la pépinière de la firme C. Kerkvoorde, de Wetteren, qui possède une collection de plantes vivaces des plus choisies et des plus complètes.

Werther.

2.500.000 francs d'Orchidées. — On évalue la valeur des Orchidées exposées à la dernière exposition du Temple à Londres à 2 500.000 fr. Une collection renfermait des plantes valant de 25 à 25.000 fr. pièce.

Le Fraisier remontant à gros fruit " Reine d'Août „ (Vilmorin).

On se demande vraiment comment on peut encore améliorer un si bon fruit ; cependant chaque année les semeurs nous annoncent des nouveautés qui bien souvent sont recommandables.

Fig. 44. — Fraisier remontant à gros fruit *Reine d'Août* (Vilmorin).

La variété qui nous occupe est issue du croisement du *Fraisier Docteur Morère* par le *Fraisier Saint-Joseph*. C'est un des meilleurs remontants qui existent. Les fruits, d'un beau rouge écarlate brillant, ont une grosseur moyenne ; leur chair ferme, juteuse, possède une saveur excessivement agréable. La Société nationale d'Horticulture de France a décerné à cette intéressante nouveauté un certificat de mérite.

Une autre variété obtint la même récompense. Celle-ci est issue du *Fraisier Royal Sovereign* et du *Fraisier Docteur Morère* et s'appelle le *Fraisier Alphonse XIII* (Vilm.).

Nous pouvons encore citer comme nouveautés marquantes : le *Fraisier La Perle*, variété très fertile donnant des fruits en abondance; le *Fraisier à gros fruit Mme Meslé*, très vigoureux, à fruit d'une grosseur exceptionnelle et d'un beau rouge vermillon brillant; le *Fraisier Pie X*, à fruits réguliers blanc rosé; le *Fraisier la Productive*, dont les fruits dépassent en grosseur ceux de la variété *Antoine de Padoue*; le *Fraisier Professeur Battanchon*, bien parfumé et très juteux, issu d'un croisement du *Fraisier la Constante Féconde* avec le *Fraisier Sensation*; le *Fraisier Belle-Alliance*, variété russe très fructifère, à fruits parfumés, d'un beau rouge brillant.

CH. PENNINCK.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays(1).

TARIF DOUANIER ANGLAIS.

Les plantes vivantes, arbres, arbustes, oignons à fleurs, graines de Palmiers, sont exempts de droits en Grande Bretagne.

Dans un but de statistique, la douane anglaise réclame, sur les lettres de voiture, le nombre de plantes contenu dans chaque panier, ainsi que le poids total.

Pour les oignons à fleurs, le poids suffit.

TARIF DOUANIER SUÉDOIS.

Fleurs naturelles, coupées, ainsi que branches et feuilles fraîches ou séchées non dénommées, employées comme ornement, détachées ou en bouquets :

Article 43 du tarif. — Fleurs, le kilogramme : 5 couronnes.

Article 44 du tarif. — Branches et feuilles, le kilogramme : 0,50 couronne.

Article 45 du tarif. — Autres; *exemptes.*

Article 48 du tarif. — Oignons à fleurs; *exempts.*

Plantes :

Article 734 du tarif. — Plantes vivantes de toutes sortes, le kilogramme : 0,07 couronne.

N° 1. — Sans déduction pour le poids de l'emballage immédiat, tel que caisses, pots avec terre, paillassons, etc.

N° 2. — Si une plante pèse plus de 10 kilogr., elle sera soumise pour l'excédent à un droit de 3 öres par kilo.

---

(1) *Suite*, voir p. 186.

N° 3. — Les plantes importées avec boutons en fleurs, mais sans terre, suivent le régime des articles 43-45 du tarif.

N. B. La couronne se divise en 100 öres, et vaut environ 1,39 centimes. 1 öre = 0,0139 francs.

TARIF DOUANIER NORVÉGIEN.

Rubrique 30 *du tarif.* — Fleurs fraîches, coupées, ainsi que sèches, et autres plantes sèches, pour ornement, ne rentrant pas dans les produits pharmaceutiques, le kilogramme : 3 couronnes.

Rubrique 31 *du tarif.* — Feuilles coupées ou autres, coloriées ou non, y compris le conditionnement immédiat, le kilogramme : 0 10 couronnes.

Rubrique 32 *du tarif.* — Oignons à fleurs, y compris l'emballage en papier, les sachets et le conditionnement immédiat similaire, le kilogramme : 0.10 couronnes.

Article 692 *du tarif.* — Arbres, arbustes, plantes à fleurs et plantes à feuilles vivants (sans déduction pour les baquets ou pots avec terre ; avec déduction de 25 °/₀ sur le poids brut pour l'emballage extérieur, papiers, nattes en fibre et similaires), le kilogramme : 0.10 couronnes.

N. B. La couronne norvégienne se divise en 100 öres et vaut environ 1.39 franc.

TARIF DOUANIER DANOIS.

Rubrique 15 *du tarif.* — Fleurs naturelles, vivantes et fraîches ou séchées, ainsi que les feuilles non classées dans les drogues, les matières tinctoriales ou ailleurs : *exemptes.*

Article 244 *du tarif.* — Arbres, arbustes, fleurs et autres plantes vivantes, bulbes et oignons à fleurs : *exempts.*

TARIF DOUANIER PORTUGAIS.

D'après les dispositions du tarif douanier portugais les plantes et semences pour la culture, ainsi que les oignons à fleurs sont taxés au droit de 3 reis(1) le kilogramme brut.

TARIF DOUANIER ESPAGNOL.

D'après les dispositions douanières espagnoles, les fleurs naturelles, peintes ou préparées, et leurs parties sont taxées au droit de 12 piécettes or le kilogramme net.

Les arbres, arbustes, plantes et oignons à fleurs sont libres de droits.

GRAND-DUCHÉ DU LUXEMBOURG.

Le Grand-Duché, faisant partie du Zollverein allemand, est soumis aux conditions du tarif douanier allemand.

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

---

(1) Le milreis qui se divise en 1000 reis, vaut environ 5.56 francs.

Maxwell Tylden Masters.

L'art horticole, les sciences végétales, l'humanité, viennent d'éprouver une de ces pertes marquantes qui entraînent après elles de longs deuils.

Maxwell Masters, le vénérable rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, le premier périodique horticole du monde, vient de mourir, dans sa résidence d'Ealing, le 30 juin dernier. Depuis près d'un mois la maladie le retenait cloué dans sa retraite, loin des travaux qu'il affectionnait et auxquels il devait les meilleurs moments de son utile existence.

Est-il bien un Belge s'intéressant aux plantes, à quelque titre que ce soit, qui n'ait point souvenance de la noble et belle figure du Dr Masters? Avec les humbles il savait oublier sa haute situation dans le monde scientifique, et descendre jusqu'à eux pour les réconforter, les encourager, et ce même homme, si accueillant, si serviable pour tous, forçait l'estime des grands, parce qu'il était grand lui-même, par son savoir, par la noblesse de son caractère. Il n'était point, en effet, de ceux qui se drapent ridiculement dans leur morgue ou qui, favorisés par une situation spéciale, que, le plus souvent, les circonstances seules leur ont créée, monopolisent jalousement les renseignements, les documents, les faits, qu'on leur communique et les font servir à leur glorification exclusive. Son âme était trop haute pour se prêter à d'aussi mesquines spéculations. Il aimait la science avec passion. Contribuer à ses progrès était le but suprême de sa vie. Mais quand, après de longs et intelligents travaux, il était arrivé à soulever quelque pan du voile épais dont se couvre la Nature, il n'arrêtait pas à son profit le rayon de lumière qu'il avait su dégager, il s'employait au contraire à le répandre partout avec une entière abnégation. Sa grande réputation remonte à l'époque où il publia à Londres, en 1869, sa *Vegetable teratology*. Il s'y révéla compilateur sagace et patient, philosophe ingénieux, mais savant prudent, incapable de substituer ses vues, si justes pourtant en général, à l'impartiale et minutieuse constatation du fait. Depuis, que de notions utiles répandues par l'intermédiaire de ce *Gardeners' Chronicle*, où en 1865 il était entré à la suite de l'illustre Lindley !

Masters était un assidu des floralies gantoises. Depuis 1870, nous l'avons vu revenir régulièrement à Gand, nous apportant le concours de sa haute compétence, de sa bienveillante impartialité.

Aussi son nom sur un diplôme a-t-il toujours, aux yeux de tout horticulteur, constitué le critérium par excellence d'une appréciation indiscutable de la valeur ornementale et commerciale d'une plante. Déjà en 1903, une indisposition, peu grave heureusement, le retint loin de nous, mais nous le revîmes, peu de temps avant la mort du regretté Comte DE KERCHOVE, toujours aussi vert que jadis, l'œil vif, le front serein, portant fièrement la rosette d'officier de l'ordre Léopold. Qui donc, à ce moment, aurait pu se douter que ces deux hommes, qui, à des titres divers, incarnaient l'horticulture cosmopolite, auraient disparu avant cette exposition de 1908 qui doit rémémorer le centième anniversaire de la fondation de la Société royale d'agriculture et de botanique, anniversaire dont ils se préoccupaient l'un et l'autre et dont ils eussent tant rehaussé l'éclat!

MASTERS était né en 1833 à Canterbury. Il était fils de l'Alderman MASTERS, qui y exerçait la profession d'horticulteur et y a laissé l'impérissable souvenir d'un administrateur intègre. Il publia même un *Hortus* où, comme le dit le *Gardeners' Chronicle* « il révèle plus de penchant pour la science que d'amour pour le commerce ». Heureux temps où avec de pareilles aspirations, l'horticulteur pouvait faire honneur à ses affaires!

C'est donc au foyer paternel que MASTERS apprit non seulement à aimer la science des plantes, mais les plantes elles-mêmes pour les nobles délices qu'elles apportent à tout homme ayant le sentiment du beau. Son père l'envoya faire ses études à Londres, à King's College. Il y conquit tous ses grades. Quelque mois à peine après avoir obtenu son diplôme, il devint, sous la direction de DAUBENY, sous-curateur de l'herbier de Fielding.

En 1855, il fit à l'Hôpital St-Georges un cours de botanique, qu'il continua jusqu'en 1868. En 1860, la fameuse Société linnéenne se l'associa et, dix ans après, nous le trouvons parmi les membres de la Société royale de Londres, c'est-à-dire de l'Académie anglaise. Plus tard, il devint correspondant de l'Institut de France. Il trouva encore le temps d'exercer pendant quelques années la médecine à Peckham, puis à Londres.

Parmi les publications de MASTERS, on peut citer entre autres, outre sa Tératologie, sa *Botany for beginners*, une *Plant life* et les diverses éditions qu'il donna de *Henfrey's Elementary course of botany*. Il collabora au *Prodromus* d'AUGUSTIN P. DE CANDOLLE, à la *Flora brasiliensis* de VON MARTIUS, à la *Flore tropicale africaine* d'OLIVER, à celle de l'Inde britannique de HOOKER, ainsi qu'à l'Encyclopédie britannique, au *Pinetum britannicum*, etc.

Ses services à l'horticulture ne se comptent pas. Pendant de longues années il fut l'âme de la *Royal horticultural Society* ; nous ne devons pas apprendre aux lecteurs de la *Revue* ce qu'il fut pour le *Gardeners' Chronicle*.

Les funérailles de MASTERS ont été célébrées sans apparat, le mardi 4 juin dernier. Après un service à West Ealing, son corps fut porté au four crématoire de Woking, où il fut incinéré.

L. DE NOBELE.

La vie horticole.

Le Corso fleuri à Bruxelles. — La fête des fleurs organisée par Bruxelles-attractions a été favorisée cette année par un temps splendide. La foule était immense. Dans le décor féérique du Bois de la Cambre le cortège de voitures, d'attelages d'enfants, de bicyclettes, a défilé pendant plus de deux heures, tant étaient nombreuses les voitures participant au Corso. Le comité a droit à tous les éloges pour n'avoir admis dans le parcours que les voitures parées de fleurs. Celles-ci était extrêmement abondantes : il y avait des marguerites, des bleuets, des roses, des pivoines, des anthurium, des orchidées en quantité. Nous regrettons de devoir dire cependant que peu de voitures étaient décorées avec goût et originalité.

Le public, en général, s'est montré bon juge : il y avait peu d'enthousiasme partant de la foule devant le passage de certaines voitures abondamment fleuries; mais nous avons entendu maints quolibets goguenards devant des assemblages de couleurs mal assorties ou devant une profusion de verdure tout à fait ridicule.

La fête était honorée de la présence de la Princesse CLÉMENTINE et des petits princes LÉOPOLD et CHARLES dont la voiture était artistiquement garnie d'orchidées, d'œillets, de glaïeuls et de roses. Seulement le gracieux effet produit par toutes ces nuances délicates, était quelque peu gâté par de larges nœuds de satin rose dont on avait cru nécessaire d'enrubaner la voiture.

Pendant la bataille de fleurs l'entrain le plus endiablé n'a cessé de régner. Le combat ne s'est terminé que faute de munitions.

Pareille fête, qui a eu le don d'attirer beaucoup de monde, devrait se faire tous les ans, dans toutes nos grandes villes de province.

Nous souhaitons notamment qu'à Gand, où on a déjà donné des preuves qu'on pouvait organiser des fêtes de ce genre, on institue un Longchamps fleuri qui aurait pour décor le magnifique Parc de la Citadelle.

Les Floralies de 1908. — Le programme des concours paraîtra incessamment. Il comprendra environ 750 concours divisés en 28 groupes, pour lesquels il a été tenu compte de tous les desiderata et des progrès les plus récents. Plus de 50,000 fr de prix, en œuvres d'art et en médailles d'or, de vermeil et d'argent seront affectés aux concours, indépendamment des fondations et des dons généreux des protecteurs de l'horticulture, parmi lesquels nous citerons les noms du comte CHANDON DE BRIAILLES, DE LA DEVANSAYE, LOUIS DE SMET, père, SEIDEL, KER, LOUIS

Van Houtte, comte de Kerchove de Denterghem, etc. Le prix offert par le Roi des Belges sera attribué à la collection la plus variée et la plus méritante d'Orchidées exotiques. Tout annonce que, dans ce groupe surtout, on verra des merveilles: appelés à donner leur avis sur l'importance des concours inscrits au programme provisoire, les Orchidophiles les plus éminents ont insisté pour voir augmenter dans de notables proportions, voire doubler, le nombre de plantes des collections ou des lots

De même. pour la plupart des autres groupes, la Commission a reçu les propositions les plus hardies, les plus enthousiastes, et elle s'en est fait l'écho en les transformant en concours.

La science botanique sera largement représentée. Cette section importante du programme a été élaborée selon les vœux émis par le Comte de Kerchove qui écrivait « La Société royale d'Agriculture et de Botanique a voulu que ces Floralies soient en même temps le triomphe de la science et de l'art horticole, de la botanique et de l'horticulture. »

Le 29e groupe, hors concours, comprendra la reconstitution rétrospective de la première exposition organisée les 7, 8, 9 et 10 février 1809 par la Société à l'auberge *Frascati*. Une cinquantaine de plantes étaient exposées alors. Quand on songe qu'il suffit de quelques années pour voir disparaître la vogue et jusqu'au type d'une plante jadis cultivée avec des soins jaloux, on comprend combien est difficile cette reconstitution, combien il a fallu de patientes recherches pour arriver à nous rendre la modeste beauté des plantes exposées, il y a un siècle, à l'apogée du règne de Napoléon Ier.

Ce rêve sera réalisé par les soins de M. Victor Heursel-De Meester, le distingué bibliothécaire et conservateur des collections de la Société.

Des timbres-réclames sont à la disposition des amateurs.

L'Exposition internationale de 1913. — En vue de la prochaine exposition internationale qui doit se tenir à Gand en 1913, a été instituée une Commission générale d'horticulture composée comme suit :

Groupe Horticulture. — Comité central : *Président d'honneur :* M. Octave Bruneel, échevin de la ville de Gand; *Président :* M. Alexis Callier; *Vice-présidents :* MM. Léger, sénateur, de Ghellinck de Walle. Ch. Vuylsteke, Arthur De Smet; *Secrétaire :* M. Lucien De Cock; *Membres :* MM. Maenhout et Van Cleemputte, députés, Buysse, député suppléant, Cte de Kerchove de Denterghem, R. De Smet, M. Duquesnoy, E. Wartel, V. Heursel, Ch. Pynaert, H. Millet, L. De Smet-Duvivier, B. Spae, J. De Cock, K. Kuyck, H. De Wilde, F Spae. E. Praet, E. Delaruye, M. Verdonck, J. Hye de Crom, A. Van Bockstaele, A. Fiévé, E. De Cock, L. Van Houtte, C. Spae, A. Maertens, J. de Hemptinne, Th. Morel de Westgaver, F. de Smet, H. Ronse, J. Baumann, C. Kerkvoorde, J. De Coster, A. Gallet, Marquis de Wavrin, F. Burvenich, L De Nobele, C. De Bruyne, V. Vermeersch, A. De Smet, G. Vanden Heede, F. Dobbelaere, A. Uyttendaele.

Les sous-commissions ont été composées comme suit :

1re *Sous-commission.* — Organisation d'une exposition générale d'horticulture au mois de mai 1913 à l'occasion de l'ouverture de l'exposition universelle : *Président* : M. Alexis Callier; *Vice-président* : M. Arthur De Smet; *Secrétaire :* M. Lucien De Cock; *Membres :* MM. Em. De Cock, M. de Ghellinck de Walle, Cte de Kerchove de Denterghem, R. De Smet, M. Duquesnoy, Ch. Spae, L. Van Houtte, E. Wartel.

2e *Sous-commission.* — Ornementation des jardins : *Président :* M. Henri Dewilde; *Vice-Présidents :* MM. Fr. Spae et M. Verdonck; *Secrétaire*

M. Ch. Pynaert; *Membres :* MM. Em. Praet, A. De Smet, Jos. Baumann, G. Vanden Heede, F. Dobbelaere, A. Uyttendaele, A. Gallet.

3° *Sous-commission.* — Organisation d'une exposition au mois d'août 1913 : *Président :* M. R. De Smet; *Vice-président :* M. Ch. Vuylsteke; *Secrétaire :* M. Emile Praet; *Membres* . MM. B. Spae, F. Spae, E Delaruye, M. Verdonck, A. Van Bockstaele, L. De Smet, Ch. Pynaert, K. Kuyck, V. Vermeersch, J. De Coster.

4° *Sous-commission.* — Organisation en 1913 d'une exposition horticole d'automne, qui comprendra une section pomologique et une section maraîchère : *Président:* M. Fréd Burvenich; *Vice-président :* M. V. Heursel; *Secrétaire :* M C. Kerkvoorde; *Membres :* MM. Kort, H. Millet, E. Joris, J. Hermans, G. Deleu, N. Van Winsen, L. Roels, Rob. Vandevelde, H. Van Audenarde, Thomas, H. Gilson, Van Dievoet, Thienpont, Abbé Moulard, De Poorter.

5° *Sous-commission* — Organisation d'une exposition permanente : *Président :* M. Arthur De Smet; *Vice-président :* M. E. Wartel; *Secrétaire :* M. M. Duquesnoy; *Membres :* MM. J. De Cock et R. De Smet.

Autour de mon jardin[1].

Le jardinier a beaucoup à faire actuellement au **Jardin fleuriste** comme au **Jardin d'ornement.**

Pendant la première quinzaine, il aura à s'occuper de l'ornementation de toutes les corbeilles. Il plantera successivement le *Begonia semperflorens* et ses variétés, les Begonia bulbeux, les *Achyranthes*, les *Alternanthera* et toutes les espèces destinées à la décoration de nos jardins. Chaque plantation doit toujours être suivie d'un arrosage, afin de bien mettre les racines en contact avec la terre, puis on procède à un terreautage, ou bien on met un paillis.

Les repiquages et les plantations à demeure de plantes annuelles se feront de préférence par des jours sombres ou pluvieux, après avoir au préalable trempé la terre de façon à faciliter l'arrachage. Sortons également les orangers. Les arbustes défleuris à floraison printanière doivent être taillés à cette époque. Soignons également le pincement et l'ébourgeonnement des Chrysanthèmes d'automne. Tuteurons les plantes de serre froide, les plantes annuelles, telles que : Salpiglossis, Reine-Marguerite (races élevées), Dahlia, Cosmos, etc., afin de leur donner une belle forme ou d'empêcher les vents de les coucher par terre. Crochetons les Petunia, Héliotropes, Verveines, etc., de façon à bien tapisser toutes les corbeilles. Palissons également nos plantes grimpantes et supprimons les rameaux faibles ou trop nombreux. Pinçons les gourmands des Rosiers et enlevons radicalement les drageons se développant sur le sujet.

Les corbeilles plantées réclament tous les soins du jardinier : pincement des plantes pour obtenir l'uniformité partout, sarclage

(1) *Suite*, voir p. 193.

des mauvaises herbes, binages, arrosages, etc. On peut faire à ce moment-ci les boutures d'Achyranthes, de Coleus, etc., devant servir de pieds-mères l'année prochaine. Semons à mi-ombre quelques plantes bisannuelles, telles que : *Campanula calycanthema*, *Erysimum ochroleucum*, les Giroflées d'hiver, les Murets, les Pensées, les Œillets de poète, Myosotis, etc.

C'est également la bonne saison pour effectuer les semis de plantes vivaces rustiques.

Il faut aussi écussonner les Rosiers à œil poussant, arroser les arbres transplantés, les seringuer même, palisser les Rosiers sarmenteux et autres plantes grimpantes : Clématite, Vigne vierge, etc.

N'oublions pas un nouveau semis de plantes annuelles destinées à une floraison automnale.

Dans les **Serres** notre présence est également nécessaire, car il faut beaucoup arroser, aérer, ombrager et entretenir une bonne humidité atmosphérique par des bassinages et seringages fréquents.

Il faut aussi entretenir la propreté des plantes et des pots et détruire les insectes.

Les plantes ne nous manquent pas pour garnir nos serres pendant la bonne saison. Nous avons le Begonia bulbeux et ses multiples variétés, le Gloxinia avec ses riches coloris, les *Achimenes*, *Tydaea*, *Nagelia*, etc., et enfin une plante, belle et bonne entre toutes, florifère et de culture facile : le *Streptocarpus kewensis* hybride. Rangeons-les avec goût, faisons ressortir leurs mérites, notons soigneusement les plus belles variétés et réservons les pour la fécondation artificielle.

Passons toutes ces plantes en revue et rempotons celles qui seraient trop à l'étroit dans leurs pots; faisons la même chose pour les plantes de serre chaude et tempérée. N'oublions pas nos semis en terrines : Calcéolaires, Primevères de Chine et Cinéraires pour la floraison hivernale et printanière. C'est maintenant la meilleure époque pour semer les *Primula obconica*.

Occupons-nous un instant de la **Serre à Orchidées**. Ici nous aurons à continuer les soins généraux que nous avons déjà mentionnés antérieurement : aérage plus ou moins abondant, suivant les plantes et l'état de la température extérieure; bassinages fréquents sur le sol, sur les tablettes entre les plantes; légers seringages sur les *Vanda*, *Aerides*, *Dendrobium*, *Odontoglossum*, etc.

Les plantes en végétation recevront des arrosages de plus en plus fréquents, au fur et à mesure que la végétation s'accentue; l'amateur veillera à maintenir dans la serre à *Odontoglossum*, *Masdevallia*, une température aussi basse et aussi fraîche que possible.

Il faut aussi rempoter les *Cymbidium Lowianum* et *eburneum* dont la floraison est terminée.

Voilà, ami lecteur, du pain sur la planche et de quoi occuper tous vos instants; heureusement « A la St-Jean, les jours sont les plus grands ».

CH. CHEVALIER.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — La section des plantes fleuries a été moins importante qu'aux réunions précédentes; cependant elle ne manquait pas d'intérêt. Nous avons remarqué tout spécialement deux touffes de fleurs coupées du *Schizanthus Grahami*, présentées par M. DE BIÈVRE; cette charmante plante annuelle, presque inconnue chez nous, aux fleurs légères et de nuances délicates, est cependant très recommandable pour la fleuristerie. tant au point de vue de la rigidité et de la longueur de la tige, que de la beauté et de la longue conservation de la fleur; elle devrait aussi faire partie de toute collection d'amateurs pour la garniture des corbeilles de pleine terre.

Nous avons également admiré la collection complète d'*Iris germanica* de M. C. KERKVOORDE, ainsi que sa collection de *Pyrethrum vivaces* parmi lesquels nous aurions voulu voir les variétés blanc pur, couleur chair et le rouge très foncé, et la belle collection de *Petunia simples* de semis, à très grandes fleurs striées, marbrées et maculées, présentées par M. FIRMIN DE SMET. On devrait remonter bien loin pour se rappeler d'en avoir vu d'aussi beaux.

L'*Anthurium Rothschildianum* « *Scintillant* », de M. A. DE SMET, à spathe blanc crème, tacheté de cramoisi brillant, était comme forme et dimension très méritant; notons encore un *Polygala Dalmaisiana*, de très bonne culture, de M. EMILE DE COCK.

Les *Geranium* de M le Comte JOSEPH DE HEMPTINNE portant à la fois des fleurs de couleurs différentes ont déjà été présentés, si nos souvenirs sont exacts, il y a deux ans; le jury d'alors n'osa se prononcer, car il se méfiait de la constance des couleurs, en raison du jeune âge des plantes. Il demanda à l'exposant de les représenter, ce qui a pleinement confirmé la première présentation. Reste à voir si en bouturant on obtiendra la permanence de cette même particularité?

La firme PYNAERT-VAN GEERT, une assidue de nos meetings, a présenté un joli *Ravenea Hildebranti*, palmier de serre tempérée, un remarquable *Pandanus Sanderae*, un très joli *Davallia pentaphylla*, ainsi qu'un magnifique *Polypodium Knighti* et un *Acrostichum crinitum*.

En terminant, n'oublions pas, car le cas est assez rare, de mentionner une nouvelle et belle importation du Congo de deux *Ficus Drypontiana* appartenant respectivement à MM. DE SMET-DUVIVIER et à la firme PYNAERT-VAN GEERT.

A. GALLET.

Dans la section des Orchidées, M. TH. PAUWELS présentait un *Mormodes laxatum* bien fleuri et que l'on ne rencontre plus souvent dans les cultures. Le même exposant obtient un certificat de mérite, avec félicitations du jury, pour son *Odontoglossum crispum var. Augusta*, pour son *Cattleya intermedia nivea* et son *Vanda suavis alba*.

MM. J VAN DE PUTTE et C^ie^ obtiennent un certificat de mérite pour leur lot d'*Odontoglossum Platicheilum*, qui est plus intéressant que vraiment beau.

Le *Cypripedium Beechense* (*Curtisii* × *superbiens Demidoff var.*) du D^r^ BAILLON est un bel hybride comme forme et comme coloris.

Très beau également, l'*Odontoglossum crispum album*, bien blanc, de MM. DUCHESNE. LANTHOINE & C^ie^. Du même exposant un bel *Odontoglossum Lambeaueanum* auquel est attribué un certificat de mérite.

M. le Comte J. DE HEMPTINNE avait présenté quelques plantes bien cultivées; son *Dendrobium thyrsiflorum* était abondamment fleuri et ses *Masdevallia* avaient les feuilles bien intactes.

Un lot de *Cypripedium bellatulum* de la firme PYNAERT-VAN GEERT, parmi lesquelles quelques variétés bien maculées, obtient également un certificat de mérite. P.

***

L'Exposition d'Horticulture de Paris. — Cette exposition annuelle est la plus belle floralie parisienne que le monde horticole connaît de longue date, incomparable autant par la richesse et la variété des produits que par son importance.

A l'entrée au Pont des Invalides sont étalées des Giroflées d'hiver et des Quarantaines en un charmant parterre garni par la maison VILMORIN-ANDRIEUX et C^ie^. De la même firme, un massif d'*Iris germanica* et des *Ancolies* de toute beauté. A gauche et à droite de l'allée centrale, qui nous mène dans les serres, une véritable pépinière plantée de Pruniers, Cerisiers, Poiriers, Pommiers, etc. exposée par M. NOMBLOT-BRUNEAU de Bourg la Reine et CROUX et fils de Chatenay.

La première rotonde est arrangée avec un goût exquis par la maison VILMORIN-ANDRIEUX et C^ie^ de Paris, dont les deux groupes formés par une quantité de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces, produisent un effet ravissant. Ces groupes sont bordés par le *Gamolepis Tagetes* à fleurs jaunes; devant se trouvent deux parterres de *Calcéolaires* variés, entourés par une coquette bordure de *Julienne de Mahon* à fleurs blanches. Cette firme obtient pour ses nombreux apports le Premier Grand Prix d'Honneur. En continuant, nous arrivons aux belles *Clématites ligneuses* de M. BOUCHER, de Paris (grande médaille d'or). Les plantes sont bien cultivées et parmi les variétés qui nous ont paru les meilleures, citons : *Ville de Paris*, grande fleur blanche, à centre rose; *Marcel Moser*, fleur mauve avec centre rouge; *Daniel Deronda*, bleu outre-mer; *Jackmain alba*, blanc à reflet d'azur; *Paul Avenal*, bleuclair.

La maison CROUX et fils, de Chatenay, nous montre une belle série de Rhododendrum en grands exemplaires. Nous y remarquons tout spécialement les variétés suivantes : *Stella*, rose pâle, à impériale chocolat; *William Austin*, belle ombelle rouge grenat foncé, à impériale noire; *M^r^ William Bowil*, rose vif saumoné; *Duc de Teck*, blanc bordé de rose pâle; *Michael Waterer*, très beau rouge brillant, à impériale noire; *Chinoides*, blanc crème, variété tardive. Leurs Azalées rustiques de pleine terre sont bien choisis et de couleurs variées.

Passons à la collection de M. MOSER et fils, de Versailles, formée de Rhododendrum de belle taille, en variétés et en nouveautés, ainsi que des Azalées rustiques. Parmi les variétés citons : *Auguste Lemaire*, rouge clair brillant; *Baronne Edmond de Rothschild*, blanc teinté de rose; *Clémentine Lemaire*, rose tendre à macules jaune verdâtre; *Comtesse de Roquette-Buisson*, rose tendre. Les nouveautés sont très intéressantes et à notre avis plusieurs variétés méritent une attention spéciale; à nommer : *Marcel Moser*, rouge vermillon; *M^me^ Fritz Benary*, fleurs ondulées centre clair bordé de rose; *M^me^ Albert Moser*, blanc mauve, à macules jaune d'or; *Marquise de Chasseloup-Lambert*, rose tendre, à impériale jaune pâle; *Jacques Moser*, rouge carminé brillant, à impériale noire; *M^me^ Jules Porgès*, mauve. Tous les exemplaires étaient d'une force peu commune. Nos lecteurs pourront s'en faire une idée par les deux figures ci-contre.

Les Azalées rustiques étaient aussi très jolies.

Un nouveau Rhododendron « *Sir John Broughton* ».

Rhododendron Princesse Hortense en touffe.

M. Thiébaut-Legendre exposait un parterre de plantes variées où on remarquait l'*Achillea mongolica*, nouveauté à fleurs larges et blanches; *Arrhenatum bulbosum fol. var.*, jolies touffes à feuilles panachées de blanc d'argent; *Corydalis ochroleuca*, à fleurs jaune paille; *Glyceria spectabilis fol. var.*, jolie graminée à feuillage panaché de vert et de blanc paille; *Saponaria ocymoides splendens*, à fleurs roses. Ce lot disposé avec goût obtient une médaille d'or.

Que dire des superbes Pelargonium exposés par la maison E. Poirier, de Versailles? Groupés symétriquement, ils sont d'une remarquable fraîcheur de tons et placés avec un goût exquis? Plusieurs variétés sont de toute beauté, il convient de signaler: *Mme Aug. Poirier*, rose très pâle; *Mme G. Lebey*, rose pâle; *Marguerite de Layre*, blanc pur; *Van Beneden*, rouge pourpre velouté; *C. V. Ward*, saumon très vif; *Mlle Fernande Viger*, rose vif; *Gloire lyonnaise*, rouge écarlate; *Admiration*, saumon à bords blanc; *Mr Poirier*, carmin à tons veloutés Du même exposant un lot de Pelargonium sur tiges de 1 m. à 1.50 m., bien cultivés et donnant des fleurs à profusion, citons : *Mlle Jeanne Poirier*, blanc pur; *Chateaubriand*, fleur écarlate; *Amiral Avellan*, rouge brique; *Secrétaire Cusin*, saumon bordé de blanc; *Comte de Lambertye*, écarlate vif (deux médailles d'or).

Des groupes de Capucines en variétés et des Pavots de couleurs très variés sont exposées par MM. Cayeux et Le Clerc, de Paris. Cette maison expose hors concours et a obtenu les félititations du jury.

Les variétés de Gloxinia et de Begonia tubéreux de MM. Vallerand frères, d'Asnières, et de M Arthur Billard, du Vésinet, nous ont particulièrement intéressé, tant au point de vue de la superbe floraison que de la culture irréprochable. Aussi le jury a-t-il décerné aux deux firmes le même prix, une grande médaille d'or. Parmi les variétés nous remarquons spécialement : *Deuil de Makharoff*, rouge très vif; *Mimi Penson*, nankin; *Explorateur Gentil*, saumon rose; *Comtesse O'Gorman*, jaune d'or; *Louis Férard*, rose carmin; *La France*, rose tendre; *Moi-même*, le plus gros des Begonia doubles orange connus jusqu'à ce jour; *Vercingetorix*, cuivré centre jaune

Un groupe d'*Iris Kaempferi* du Japon, que nous voyons rarement à nos expositions, est présenté par M. E Tabar, de Montmorency (médaille d'or), à citer : *Souvenir de Mme E. Tabar*, bleu ciel strié de blanc; *Azur*, bleu; *Mont Blanc*, blanc pur; *Amiral Togo*, bleu de Prusse; *Président Loubet*, rose violacé strié de blanc.

Au centre de la première serre se dresse un lot de plantes de MM. Truffaut et fils, les habiles horticulteurs de Versailles. Cette collection renferme des plantes fleuries et non fleuries hors ligne et de culture impeccable, tels qu'un *Polypodium irioides furcans* d une admirable venue; un *Erica translucens*, bien fleuri; un *Geonoma gracilis*; un *Croton Davisi*, de bonne culture; des *Dracaena* coloriés : *Sénateur Verbeke*, *Souvenir du Prof. Pynaert*, *Kaiser Wilhelm*; un *Erica Cavendishi*, chargé de fleurs tubuleuses jaunes; des *Phœnix Roebelini* de toute beauté, des Anthurium en fleurs, un *Nephrolepis Todœoides* dont le port et la vigueur étaient très appréciés par les amateurs, etc. Le jury a décerné à cette firme deux médailles d'or et une de vermeil.

M. Gérand, de Vanves, expose un lot de plantes vivaces à feuillage très méritant et très varié (Grande médaille d'or).

Avant de passer dans le pavillon des roses, nous nous arrêtons devant un massif en forme de croissant contenant une rose nouvelle appelée « *Maman Levavasseur* », c'est un *Polyantha* remontant, à jolies fleurs rose

pâle, qui est certainement la plante d'avenir pour les massifs, les bordures et les corbeilles. C'est la firme LEVÊQUE & FILS d'Ivry sur-Seine, qui expose cette nouveauté; à remarquer également son groupe d'Œillets, superbes comme culture et comme coloris.

Les variétés qui nous intéressent principalement sont : *Comtesse de Valle Flore*, blanc jaunâtre ; *Alphonse XIII*, jaune lavé de rose; *Comtesse Renée de Béarn*, rouge cuivré; *Louis Levêque*, rose foncé très vif; *Roi des Noirs*, rouge brun noirâtre; *Princesse Yonriensky*, rose chair; *Gloire de Bougival*, blanc strié de rose; *Mme Riffard*, mauve ardoise.

Nous entrons ensuite dans la galerie qui unit les deux serres et où nous retrouvons, exposés par la même maison, une quantité de variétés de Rosiers cultivés en hautes et en basses tiges. D'autres rosiéristes exposent dans ce même salon, tels que MM. ROTHBERG, de Gennevilliers ; HONORÉ DEFRESNE FILS, de Vitry; G. BOUCHER, de Paris; TH. NIKLAUS, de Vitry-sur-Seine

Il y a des roses à profusion et parmi les nouveautés qui seront certainement demandées, citons : *Mistress Cutbush*, petite rose polyantha nain, rose tendre lavé de saumon; *Frau Carl Druschki*, la plus jolie rose blanche; *Soleil d'or*, remontante d'un beau jaune; *Mme Jules Groley*, très vigoureux rose; *Mme Hoste*, blanc jaunâtre; *Perle des rouges, nain*, à fleurs d'un beau rouge vif; *Mme Captain Gémy*, rouge cuivré; *Mildred Grant*, jolie fleur blanche; *Mme Jean Soupert*, blanc nuancé jaunâtre; *Prince de Bulgarie*, rose chair; *Vicomtesse de Folkestone*, rose crême; *Alliance Franco-russe*, jaune éclatant passant au saumoné; *Mme Abel Chateney*, rose carminé nuancé de saumon; *Kaiserin Augusta-Victoria*, blanc crême nuancé d'orange.

Au centre de la galerie, dans le salon de l'Art floral, on retrouve les grands fleuristes parisiens, MM LACHAUME, MAISSA et DE BRIE. Leurs arrangements floraux se distinguent par une grande et personnelle originalité et une élégance sans pareille.

En face de ce salonnet s'élève une petite estrade garnie de fleurs, où des artistes de renom viennent réciter des odes à la fleur, et en particulier à la rose.

Dans les sous-sols, la maison VILMORIN-ANDRIEUX & Cie expose une quantité de légumes, ainsi qu'un rocher avec plantes alpines, présentées dans les conditions où ces plantes croissent dans leur pays d'origine, c'est-à-dire dans toutes les régions du globe, depuis les hauts sommets des Alpes jusqu'aux montagnes d'Australie.

Dans la deuxième serre, nous remarquons plusieurs groupes de plantes ornementales ainsi que des plantes fleuries.

Comme collection de Fougères, citons avant tout celle de M. EMILE MOREL, d'Arcueil, qui a mis dans son lot une quantité de variétés extra ordinaires, prouvant que l'exposant a une connaissance approfondie de la culture de ces charmants végétaux : le *Davallia Fijensis robusta*, superbe specimen; *Polypodium Schmideri*, variété de mérite et très décorative ; *Nephrolepis Todaeoides*, à feuillage magnifique; *Polypodium Mayi*, en grand exemplaire; *Davallia tenuifolia Veitchi*, à feuillage très fin et gracieux; *Nephrolepis Withmanni*, introduite des Etats-Unis, très intéressante et conservant bien ses caractères; *Leucostegia immersa*, à feuillage finement découpé et rosé; *Polypodium Irioides ramo-cristatum*, nouveauté introduite du Natal; *Nephrolepis Scotti*, nouveauté américaine, très vigoureuse; *Nephrolepis exaltata superba*, à feuillage élégant à bords frisés. Une grande médaille d'or est décernée à ce lot. De la même firme

Groupe de Dracaena coloriés exposé à Paris par la firme G. Penninck et fils de Gentbrugge lez-Gand.

une collection de Croton de culture irréprochable, bien garnis et de coloris superbes reçoit une grande médaille de vermeil.

Un autre cultivateur de Fougères, M. Ramelet, de Bois-Colombes, obtient une médaille d'or pour une collection d'*Adiantum*, parmi lesquels nous citons comme grands exemplaires : l'*Adiantum pedatum*, *A. Farleyense*, *A. cultratum*, *A. ethiopicum*, *A. peruvianum*, *A. Faulkneri*, etc.

Les *Cocos Weddeliana* en grands exemplaires, exposés par l'Etablissement horticole « Le Lion », de Mont-St-Amand, reçoivent une médaille d'or.

MM. Chantrier, frères, de Mortefontaine, pour l'ensemble de leurs apports, obtiennent un prix d'honneur, une grande médaille d'or.

Comme nouveauté, cette maison expose un *Anthurium M^lle Thérèse Baulant*, blanc passant au rouge ; le *Pteris ludens*, à grandes feuilles très originales ; le *Vriesea hybrida*, curieux hybride de *Tillandsia tesselata* × *Vriesea fenestralis* et trois nouveaux Croton non dénommés. Parmi leurs *Nepenthes*, citons comme variétés hors lignes : le *N. Rafflesiana insignis var. Chantrier*, *N. mixta sanguinea* ; *N. Tiveyi* (*N. Veitchii* × *N. Curtisii superba*) ; *N. Dicksoniana* ; *N. Mastersiana rosea*, ainsi qu'un lot de *Bertolonia* très remarquable Quant à leurs Croton, presque tous sont à très grandes feuilles, parmi lesquels : *C. Dr Allix*, rouge foncé sur fond noir ; *C. M. Hassam Bey*, rose saumoné passant au rose vif ; *C. Mme Fernand Kohl*, jaune ; *C. Mlle Marthe Cahuzac*, rouge cerise ; *C M. E. Houlet*, vert à nervures jaune passant au rouge vif ; *C. Mme Henri Delaunay*, vert clair marbré de jaune passant au blanc crême.

MM. G. Penninck et fils, de Gentbrugge Nord) lez-Gand, exposent une collection de Dracaena variés en grands exemplaires et bien colorés pour laquelle le jury a décerné une grande médaille d or. Citons parmi les variétés les plus méritantes : le *D. Thierrardi* ; *D. Sénateur Verbeke* ; *D. Kaiser Wilhelm* ; *D. versaillensis* ; *D. Mme Ch. Penninck* ; *D. Souvenir d'Oostacker* ; *D. Milleti* ; *D. Souvenir du Prof. Pynaert* ; *D. Député Ligy* ; *D. Prof. L. De Nobele* ; *D. Souvenir d'Armand de Meulenaere* ; *D. Souverain du Congo* ; *D. Bourgmestre Braun* ; *D. Hartmanni* ; etc.

Les Croton présentés par M. Vajou, jardinier en chef chez Mme Rigaud, au château des Moyeux, obtient une médaille de vermeil, ainsi que le lot de Giroflées-Quarantaines et des Pensées exposé par M. Valtier de Paris.

Le clou de la deuxième serre est certes le lot d'*Hydrangea hortensis* exposé par M. Bultel, jardinier en chef au château d'Armainvilliers ; la culture de ces plantes est irréprochable, les fleurs sont bleues et roses et chaque inflorescence mesure de 40 à 50 cm. de diamètre.

Les nouveautés d'Œillets présentés par M. Page, de Rueil, sont vraiment extraordinaires ; les fleurs sont grandes et d'un port magnifique ; comme variétés d'avenir citons : *La Vierge*, blanc pur ; *La Rosée*, rose à très grandes fleurs ; *Surprise*, grenat vif ; *Mimosa*, jaune strié de rose vif ; *Roi Haakon*, rose très foncé ; *Misse Nelly*, rose foncé ; *Miss Lyons*, rose frais. M. R. Adnet, d'Antibes, avait exposé un groupe d'une charmante composée, le *Gerbera Jamesoni*, originaire du Transvaal, à fleurs rouge orange sur tiges de 60 à 80 cm. de hauteur. Nous croyons que cette plante pourra rendre des services réels à la fleuristerie, étant donné que ses fleurs coupées supportent très bien le voyage.

Comme toujours, le lot de plantes variées de M. Aug. Nonin, de Châtillon-sous-Bagneux, attire l'attention du public ; on y remarque les plantes suivantes : *Hydrangea Otaksa* et *Mariesi*, bien fleuris ; *Amaryllis* en variétés ; *Begonia deliciosa* aux grandes feuilles ; des *Bougainvillea* en grands exemplaires, etc.

M. Clarck, de Douvres (Angleterre), présentait un lot de fleurs coupées de Pois de Senteur, à grandes fleurs et à coloris très variés.

Parmi les autres exposants, citons encore M. M. Brochet, de Chatenay, avec ses Pivoines en arbre et Clématites de belle culture; M. Férard, de Paris, exposant un lot de plantes annuelles très intéressant; MM. Angel & fils et E. Thiébaut, de Paris, avec leurs Tulipes en variétés; G. Montigny, d'Orléans, collection variée de Dahlia-Cactus; M. Simon, de St-Ouen, présente une collection de Phyllocactus très variée et bien fleurie; M. Buret Reverdy, de Tours, avec ses Pelargonium à grandes fleurs, toutes nouveautés de 1907; MM. Piennes & Larigaldie, de Paris, lot de Canna variés, etc. etc.

Dans la même salle se trouvaient encore, admirablement exposés, les fruits. Nous avons admiré les produits exposés par M. M. Parent, de Rueil; A. Cordonnier & fils, de Bailleul; O. Decugis, de Nanterre, etc.; et des fleurs coupées énormes, roses et œillets, obtenues par la Biogine, nouvel engrais exposé par M. Georges Truffaut, de Versailles.

Les Orchidées, comme toujours, tenaient une place importante, mais elles étaient groupées dans différentes salles et faisaient ainsi partie du décor général de l'Exposition.

M. G. Lesueur, de St-Cloud, et M. Beranek, de Paris, exposent une collection de cent Orchidées exotiques en fleurs; les deux présentent des variétés de *Cattleya*, *Laelia*, *Brasso-Laelia* de valeur; à citer dans la collection de ce dernier une énorme touffe de *Dendrobium crystallinum* en fleurs, comme on a peu l'occasion d'en voir.

M. A. Régnier, de Fontenay-sous-Bois, exposait un lot très remarquable de *Phalaenopsis*, *Vanda* et *Cattleya*, remarquables par leur vigueur.

Une grande médaille de vermeil est accordée à M Muller, jardinier en chef chez M. Seguin, à St-Cloud, pour son lot d'Orchidées, dans lequel nous notons un beau specimen de *Saccolabium Blumei*, quelques bonnes variétés d'*Aerides*, un *Cymbidium Lowianum*, admirablement fleuri.

M. Ch. Maron, de Brunoy, avait apporté, comme c'est son habitude, quelques unes de ses belles variétés de *Cattleya*, *Brasso-Cattleya*, etc.; parmi celle-ci nous avons remarqué le *Brasso-Laelia Helen* (*L. tenebrosa* × *Bras. Digbyana*); *Laelio-Cattleya Hyeana* (*L. purpurata* × *C. Lawrenceana*); *Laelio-Cattleya Ivernia* (*L. C. Gallistoglossa* × *L. tenebrosa*; *Cattleya Grande Duchesse Elisabeth* (*C. Mossiae* × *C. Lawrenceana*); *Laelio-Cattleya purpurato-Digbyana* (*L. purpurata* × *L. Digbyana*); *Cattleya Mossiae Reneickiana*.

Les collections de M. Marcoz, de Villeneuve St-Georges, et de M. Cappe du Vésinet, sont également très remarquables et dignes d'intérêt, soit par leur valeur, soit par leur rareté.

Les jardins contenaient de nombreux apports en plantes rustiques, disposés avec goût et présentant un aspect tout à fait particulier. Nous y avons remarqué comme exposants, MM. De Rudder, de Versailles; Paul Lécollier, de La Celle-St-Cloud; Marcel Picquefeu, de Vitry-sur-Seine.

Ensuite le long du Cours-la-Reine étaient installés les industries horticoles, tels que les constructions de serres, pavillons rustiques, systèmes de chauffages, pulvérisateurs etc., auxquels nous remarquons de nombreux perfectionnements.

En terminant ce compte rendu, où nous avons passé bien involontairement plusieurs noms, nous présentons toutes nous félicitations au comité et aux exposants qui ont montré toute la valeur et l'importance de la production des membres de la Société nationale d'Horticulture de France.

Ch. Penninck.

Un coin de l'Exposition de Paris.

***

Le Temple Show. — Dans le monde horticole anglais, on considère l'exposition du Temple, comme la réunion la plus importante de l'année. Aussi, cette exhibition attire-t-elle des visiteurs de tous les coins de l'Angleterre. Nombreux sont aussi les visiteurs du continent. Cette année un groupe d'excursionnistes français, ils étaient environ deux cent cinquante, composé en grande partie d'horticulteurs et d'horticultrices s'est rendu à Londres, sous la conduite de M. Van den Heede, fils, de Lille.

Nous y avons rencontré également un fort contingent de Belges : M. J. Hye qui, depuis des années, visite régulièrement l'exposition du Temple, le Marquis de Wavrin, MM. Vuylsteke, Firmin de Smet, Praet, Verdonck, Peeters, L Gentil, Draps, Claeys, Toeffaert, Bouckenooghe, Gallet, Binot, De Bruycker, Mertens, Beernaert, etc.

Tout le monde était d'accord pour proclamer les progrès accomplis par nos confrères anglais dans certains genres de plantes. S il est vrai que les roses étaient moins belles, moins bien fleuries, les Clématites moins bien cultivées qu'aux expositions antérieures, il est certain, d'autre part, que dans la culture des Orchidées, des Œillets, des Begonia, des Cannas, des Amaryllis et des plantes vivaces, en général, les horticulteurs anglais sont de toute première force. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement dans un pays, où la généralité du public aime les fleurs, où chaque genre de plantes a ses admirateurs? La « *Spécialisation* » y est poussée à un point extrême et c'est à cette circonstance que les Anglais doivent leur incontestable supériorité sur les cultivateurs du continent.

***

Comme toujours les Orchidophiles nous ont servi leur petit jeu de « malins ». Nous nous extasions devant un superbe *Odontoglossum Ardentissimum Robsonae* de M. J. Robson, d'Altrincham, lequel, avec une gravité britannique, nous certifiait que, de l'avis unanime, c'était the « *finest flower in the Show* », lorsqu'une rumeur inaccoutumée nous attire du côté de la tente aux Orchidées. Le Roi des Orchidées — j'ai nommé le père Sander — venait de déballer de dessous des tablettes l'*Odontoglossum crispum solum*, remarquable parce qu'il est unique dans son genre. Les sépales et les pétales sont blancs, et le labelle est entièrement maculé de pourpre foncé.

Mais nos compatriotes veillent au grain : la firme Linden & C° de Bruxelles, à son tour, nous montre un de ses semis : l'*O. crispum* « *Reine d'Angleterre* », aux sépales et pétales fortement maculés, qui, de l'avis unanime, peut être classé parmi les plus beaux Odontoglossum connus jusqu'à ce jour. Nous aurions été surpris si nous n'y avions rencontré notre excellent confrère, M. Vuylsteke, avec quelques unes de ses plus belles productions. Son *Odontoglossum Gandavense* (*Ardentissimum* × *Vuylstekae*) est de toute beauté. Les fleurs sont maculées d'un rose pourpre particulier. Son *Odontoglossum eximium* « *King of England* », au coloris sang vineux, est de bonne forme, et son *O. coeruleum*, au coloris violet, — teinte rare dans les *Odontoglossum*, — est absolument distinct.

A vrai dire, entre toutes ces variétés d'élite nous ne pouvions discerner la plus belle, lorsque notre concitoyen, M. J. Hye-de Crom, voyant notre embarras, nous attire devant la collection du Major G. L. Holford, où trônait un superbe *Miltonia vexillaria Westonbirt variety*. « Voilà, nous dit-il le clou de l'Exposition ! D'ailleurs, l'avenir est aux *Miltonia* et, d'ici quelque temps, nous verrons apparaître dans ce

genre des variétés incomparables! » Ces grandes fleurs légèrement teintées de rose avec une grande macule pourpre-vineux, à la base du labelle, nous remplissent d'admiration.

Le *M. Westonbirt* ressemble au *Memoria G. D. Owen*, mais le coloris est plus clair et la macule renferme plus de rouge.

La collection du Major G. L. HOLFORD est remarquable sous tous les rapports. Non seulement elle renferme des variétés de choix, mais toutes les plantes étaient superbes de culture.

Nombreuses étaient les variétés d'*Odontoglsosum*, parmi lesquelles nous citerons l'*O. Wilckeanum Rex* dont la tige florale portait dix-huit fleurs. Parmi les *Miltonia vexillaria*, particulièrement bien fleuris, nous devons citer le *M. Empress Augusta Victoria* et le *M. v. Cobbiana*. le *M. virginale*. etc., etc. Les Cattleya étaient bien représentés. Beaucoup d'hybrides, dont le *Laelia Cattleya Golden Glory* peut être considéré comme le plus beau. Parmi les variétés à coloris foncé, le plus remarquable était le *L. C. Canhamiana Rex*. Il y avait peu de Cypripèdes à cette exposition. Le Major G. L. HOLFORD en avait exposé cependant quelques bonnes variétés, parmi lesquelles nous citerons le *C. callosum Sanderae*, le *C. Maudiae*, le *C. Lawrenceanum Hyeanum*.

La maison SANDER peut se vanter d'avoir exposé la collection la plus variée. Parmi les nombreux *Odontoglossum*, nous devons mentionner l'*O. crispum « Lord Cramer »* et l'*O. crispum graireanum*, fécondé par des variétés bien maculées. A citer également deux belles plantes d'*Odontonia Lairessae*. Parmi les *Cattleya*, il y avait plusieurs bonnes plantes de *L. C. Canhamiana Rex*, *L. C. Canhamiana alba*. *Laelia Cattleya M. Leeman var. Regalae*, aux labelles énormes, orange safran, très prononcé vers le centre.

Dans la collection très variée de M. WILLIAM BULL, nous distinguons un *Cattleya Mendelli Countess* avec vingt trois fleurs.

MM HUGH LOW avait un groupe très important, principalement composé d'excellentes variétés, parmi lesquelles plusieurs *Cattleya Mossiae* blancs. Le *C. Mossiae M. Pelling* attire l'attention par son riche coloris.

MM. CHARLESWORTH et C° avaient exposé quantité de variétés d'*Odonglossum* de meilleure production L'*Odontoglossum crispum Heatonensis*, à la grande macule rouge pourpre, gaufré de lignes blanches, peut compter parmi les variétés les plus belles qu'il possède.

L'*O. Foebe magnificum* (*Cirrhosum* × *crispum Luciana*) est également très remarquable; la fleur est blanche, légèrement teintée de rose maculé de rouge pourpre foncé; le labelle est jaune.

Un amateur que nous retrouvons à toutes les expositions du Temple, M. JÉRÉMIAH COLLMAN, avait également une collection très belle et très riche en variétés, très bien exposée.

Au centre, plusieurs *Cattleya* blancs et un *Odontoglossum crispum Mary Collman*, avec trois tiges florales, était très admiré; de chaque côté, de très belles variétés de Cattleya relevaient l'ensemble.

Parmi les groupes de plantes diverses, nous retrouvons tous les ans, à la même place, la firme VEITCH, avec une belle collection de plantes de serre chaude, parmi lesquelles nous devons citer tout particulièrement un beau *Nephrolepis exaltata var. Todeoides*. Un *Medinilla magnifica*, bien fleuri, un *Davalia tenuifolia Veitchiana*, de toute beauté, un *Alpina Sanderiana*, bien panaché, et un *Maranta insignis*, en fort exemplaire. La même firme VEITCH exposait de bons Rhododendrons *Pink Perle*, sur

Le Jardin alpin de MM. Cuthbush et fils au Temple Show, à Londres.

tige, et de belles collections d'hybrides de *Streptocarpus*, de *Phyllocactus*, de *Cinéraires*, de *Gerbera*, etc.

Parmi les plantes rares de M. SANDER, nous remarquons un magnifique *Encephalartos Altensteini*, un *Dracaena Bloemfieldi*, admirablement panaché et qui ressemble beaucoup au *Dracaena argentea* exposé aux quinquennales gantoises, il y a quelque quinze ans. *Polypodium Knighti*, *Pandanus pacificus*, *Bougainvillea Sanderiana fol. var.* sont tous des specimens de culture.

Parmi les Miscellanées de WILLIAM BULL, les *Dracaena Victoria* produisaient un brillant effet.

Les Rhododendron de MM. JOHN WATERER & Sons nous ont paru moins beaux que l'année dernière. Le Rhododendron *Pink Pearl* se distinguait parmi toutes les autres variétés.

Les Azalées pyramides de CHARLES STURM étaient bien fleuris, mais nous n'y voyons aucune variété récente. A côté des beaux *Caladium* de MM. JOHN PEED et JOHN LAING & Sons, nous sommes éblouis par une collection admirable d'Amaryllis de MM. KER & Sons, de Liverpool. parmi lesquels les variétés *Pink Pearl* et *Sylvia* (blanc pur) sont très distinctes

Dans les Clématites de MM. RICHARD SMITH et C°, nous citerons *Clematis purpurea elegans*, mauve, *Gloire de S^t Julien*, une grande fleur blanche légèrement teintée de rose, *Edouard André*, rouge vineux.

Dans la section des Œillets, on a pu remarquer que les fleurs exposées par les cultivateurs de Guernesey étaient particulièrement grandes et riches en coloris. Les variétés américaines jouissent à juste titre des faveurs du public. La variété *Marmion*, exposée par M BURNETT est remarquable par sa dimension et par son brillant coloris. La fleur est rouge cerise marginée, striée de blanc.

La variété *King Arthur* (rouge) de MM CUTBUSH est de toute beauté. MM. HUGG LOW ont exposé de nombreuses variétés américaines, parmi lesquelles nous devons citer : *Princess May*, *Lady Rose*, *Britannia*, *Floreana*, *Robert Craisser*, etc.

Les roses étaient très abondantes ; MM. WILLIAM PAUL & Sons peuvent être mis hors pair pour leur groupe admirablement varié, dans lequel nous remarquons les Rosiers grimpants *Lady Gray*, *Kathleen*, *Hiawata*. Le nouvel hybride de thé « *Madame Mélanie Soupert* » se distingue par la dimension de ses fleurs couleur chair. Les groupes de MM. CUTBUSH, PAUL & Son et TURNER rivalisaient de beauté et de richesse en variétés

Nous ne croyons pas avoir vu de plus beaux Begonia que ceux de M. THOMAS WARE. Les fleurs étaient énormes et nous nous demandons où s'arrêtera l'habilité de ces cultivateurs d'élite, qui tous les ans nous montrent des produits de plus en plus beaux.

L'Angleterre est le pays des Fougères ; les *Nephrolepis Todeaoides*, de MM. THOMAS ROCHFORD, constituent certainement une nouveauté remarquable sous tous les rapports. Les spécialistes, MM. H. B. MAY & Sons, avaient un groupe superbe dans lequel nous remarquons de beaux specimens de *Davallia*, de *Polypodium*, de *Platycerium*, etc.

MM. HILL & Son avaient également de beaux *Lomaria*, de beaux *Anthurium* et de beaux *Asplenium*.

La Maison RIVERS nous a donné un échantillon de ce qu'était la culture fruitière sous verre en Angleterre, en exposant des Brugnons en pots : *Early Rivers* et *Cardinal*, garnis de fruits bien mûrs, ainsi que des Cerisiers : *May Duke*, *Early Rivers* et *Elton*.

Les fruits étaient bien représentés ; la collection de M. BENIARD était

remarquable par la grosseur et le beau coloris des poires, des pommes, qui, malgré la saison avancée, étaient dans un état de conservation parfaite.

Une nouvelle Fraise *Bedford Champion* de M. Laxton, semble être une acquisition méritante; le fruit est beau d'un goût exquis, paraît-il.

La collection de légumes était étalée avec beaucoup de goût et même avec une certaine coquetterie.

Quant aux collections de plantes alpines et de fleurs coupées, elles étaient encore plus nombreuses que l'année dernière.

Les jardins étaient ornés de collections de plantes d'introduction de Chine et du Japon, de la Maison Veitch, et de Rhododendron de M. Waterer. Citons encore les jardins alpins de M. Cutbush et Fils.

Nous regrettons une fois de plus que le cadre de cette *Revue* ne nous permette pas de donner un compte rendu plus détaillé de cette exposition intéressante au plus haut point Que de plantes rares ou nouvelles parmi les plantes de plein air sont étalées ou plutôt amoncelées dans les jardins, l'espace étant vraiment trop restreint pour une exhibition de ce genre!

Hyde Park nous semble un endroit tout choisi pour les expositions printanières de la Société royale d'Horticulture de Londres. Mais, les règlements municipaux sont formels : l'entrée d'une exposition placée dans un parc public de Londres doit être librement accessible au public; or, la location des fameuses tentes à la Buffalo Bill coûte environ 20,000 fr.! D'où il résulte une difficulté sérieuse pour la solution du fameux problème du déplacement des expositions de Londres! Mais, on espère toujours, et l'espoir fait vivre...

Charley.

Un Œillet de 150.000 fr. — L'Œillet *Aristocrat*, exposé tout récemment au Temple, a été vendu depuis aux Etats-Unis pour la jolie somme de 150.000 fr.

Distinction. — Les nombreux amis de M. Arnold, Directeur général du Département des finances de l'Etat Indépendant du Congo, apprendront avec plaisir, qu'il vient d'être promu au grade d'officier de l'ordre de la Légion d'honneur. D'une activité inlassable, M. Arnold a rendu à l'Etat Indépendant du Congo des services signalés. Ce haut fonctionnaire, par son caractère affable et bienveillant, a su se concilier les sympathies de tous ceux qui ont le bonheur d'être en relation avec lui.

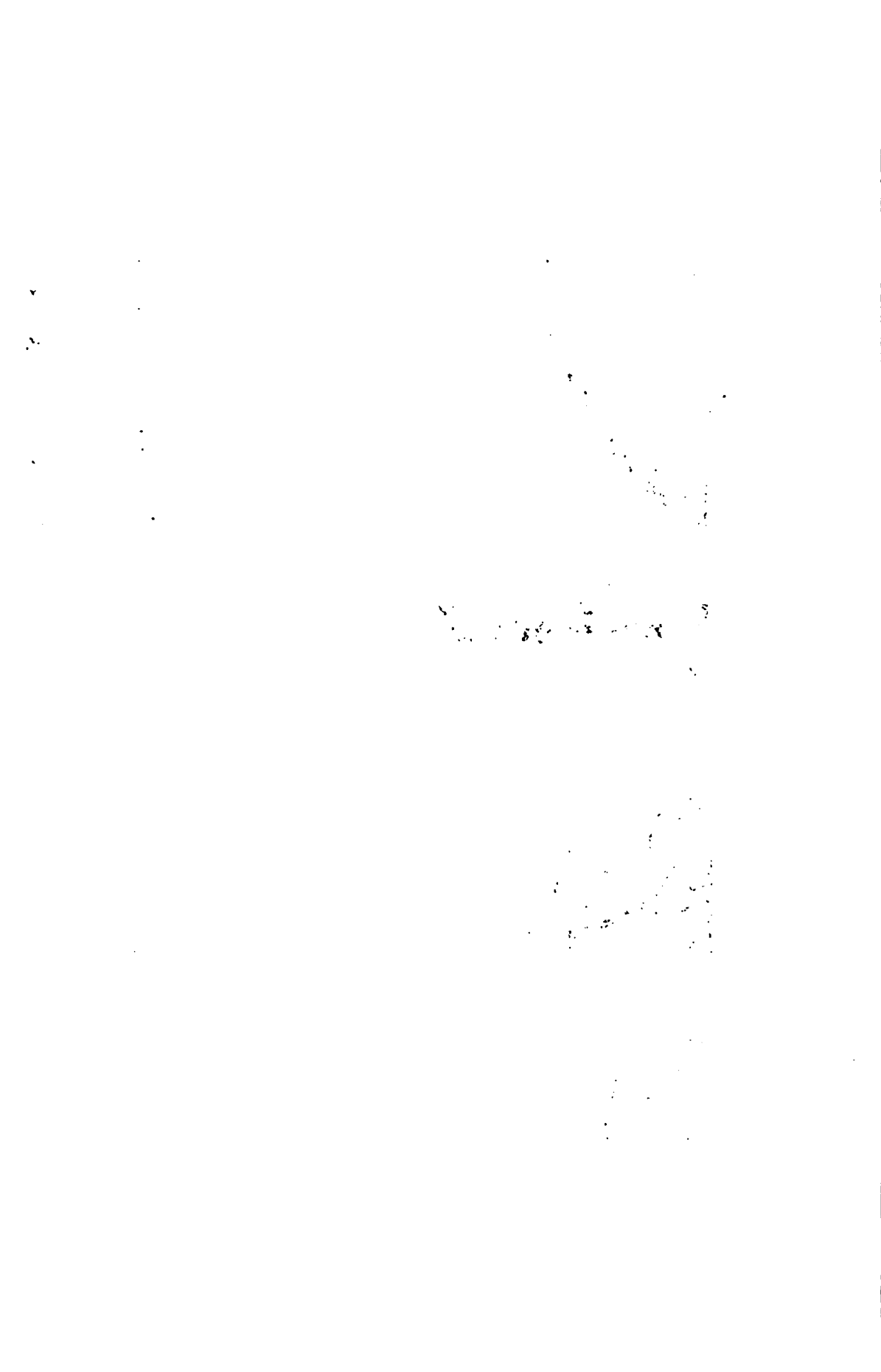
La Rédaction de la *Revue* lui envoie de tout cœur ses félicitations les plus chaleureuses.

Nécrologie.

Une triste nouvelle nous est venue de Bruxelles : Mme Lambeau, la mère du sympathique vice-Président de la Société Linnéenne, est décédée en son château de Prekelinden, à l'âge de 82 ans. Les funérailles ont eu lieu le 6 juin en présence d'un immense concours de monde. La « *Revue* » présente à M. Lambeau l'expression de ses condoléances sincères.

RHODODENDRON *M^me^ Aug. Boelens.*

Impr. et Lith. A. Depannemaeker, Ledeberg.



Rhododendron var. Mme Aug. Boelens.

La belle planche chromolithographique que nous offrons à nos lecteurs est le portrait d'une magnifique variété nouvelle de Rhododendron qui, par son beau port et son coloris superbe se recommande à l'attention de tous les amateurs de jardins. C'est peut-être, de toutes celles connues dans les cultures, la variété la plus tardive. Il y a quinze jours elle était en pleine floraison et produisait par ses belles fleurs, au coloris clair et distinct, un effet ravissant.

La fleur est plus grande que celle du *Rhododendron Mme L. Van Houtte*, dont cette variété est issue. Elle est rose carminé à fond blanchâtre, à grande macule jaunâtre.

D'après M. Aug. Boelens, l'heureux obtenteur, la plante est vigoureuse et de belle forme. Le feuillage est d'un beau vert sombre; le port de la plante rappelle celui du *Rhododendron Mme L. Van Houtte*. Cette belle nouveauté constitue une excellente acquisition qui a sa place marquée dans toute collection d'amateurs.

P. Van Tusschenwater.

On parle beaucoup de la Tétragone, ce savoureux légume introduit en Europe par le capitaine Cook, qui l'a trouvé à la Nouvelle Zélande et l'a fort apprécié comme aliment et antiscorbutique.

La tétragone est une « portulacée » d'un genre spécial qui n'a aucun congénère en Europe.

Elle ne s'apparente aux Epinards que comme goût et aspect des feuilles; elle est plus savoureuse, plus fine et plus nourrissante. Elle pousse vigoureusement en touffe dans tous les terrains bien meubles, tenus frais et arrosés, avec une telle vigueur qu'une planche de trois à quatre mètres carrés fournit deux à trois plats par semaine à une maison de dix personnes, et cela de la fin de juillet aux gelées.

Et que serait cette production sous l'influence de l'électricité? Car on dit merveille de ce que ce fluide peut produire en agriculture.

Un professeur de l'Université de Helsingfors, depuis plusieurs années, s'est consacré à cet ordre de recherches; il a poursuivi ses expériences en Angleterre, en Suède, en Allemagne, en faisant varier les conditions du sol et du climat.

Un carré de Fraisiers soumis à un traitement électrique donne un accroissement de production qui varie de 50 à 128 pour 100. Sous la même influence. le rendement d'un champ de blé augmente de 35 à 40 pour 100. Il semble que l'électricité ne produise pas des effets aussi miraculeux sur la Betterave et sur la Pomme de terre; la première ne donne que 26 pour 100 de plus et la seconde 20 pour cent.

Ces expériences donneraient elle des résultats pratiques si elles étaient appliquées par des agriculteurs obligés de tenir compte du prix de revient de leurs innovations? M. Lemstrom ne craint pas d'affirmer que l'opération donnerait des résultats financiers satisfaisants, mais à une condition, c'est que le sol fût très fertile.

La commémoration de Linnée.

L'Association pour le progrès de l'horticulture de Berlin, dont le meeting du mois coïncidait avec le jour de naissance du « Père de la Botanique, » a fêté, non sans éclat, le deux-centième anniversaire de cette date mémorable. A cette occasion le secrétaire de la vaillante société, qui rédige avec tant de talent la *Gartenflora*, prononça un discours dans lequel il retraça à grands traits les principaux événements de la vie d'un des plus grands génies qu'ait produit la Suède Nous empruntons à ce discours quelques données sur la vie du grand homme.

Charles Linnée naquit à Rashult, le 23 mai 1707. Son père, qui était pasteur dans ce bourg, obtint bientôt après, à Stenbrohult, une cure à laquelle se trouvait annexé un jardin fort bien tenu. Le jeune Linnée y passa ses premières années au milieu des plantes et des fleurs dont son nom restera à jamais inséparable dans l'avenir.

A 7 ans on le mit à l'école à Vexjö. Il s'y trouva complètement dépaysé. Enfermé dans une classe, ou dans un appartement, du matin au soir, loin de la belle Nature au sein de laquelle il avait vécu jusque là, l'enfant montra si peu de dispositions pour les études que ses parents, qui voulaient à toute force en faire un prédicateur, faillirent le mettre chez un artisan. Le médecin Rothmann parvint, non sans peine, à ouvrir les yeux à ces gens à courte vue; il fut décidé que le jeune étudiant serait envoyé à l'université de Lund. Linnée était pauvre, la plus grande misère vint l'y assaillir, au point qu'il n'avait ni habit ni chaussures à mettre pour suivre les cours. Ses compagnons d'étude, pris de compassion, lui cédèrent leurs vieilles défroques, et celui qui plus tard devait révolutionner les sciences végétales, dut descendre jusqu'à se faire savetier, n'ayant point l'argent nécessaire pour faire réparer les chaussures que lui abandonnaient ses condisciples. A 21 ans il fut recueilli à Upsala par Olaf Celsius, l'orientaliste, qui plus tard devint un de ses meilleurs amis. En 1729 Rudbeck, frappé du savoir déployé par le jeune homme dans une dissertation sur la sexualité des plantes, se fit remplacer par lui dans sa chaire de botanique.

Linnée visita ensuite la Hollande où il prit un grade de docteur en médecine. Il y fit la connaissance de l'illustre Boerhave. Celui-ci le recommanda au richissime banquier Clifford, un bourgmestre qui possédait, à Hartecamp, le jardin le plus remarquable de

l'époque. Le jeune médecin en devint à la fois le directeur et le chef de culture. Cet événement marqua la fin de la misère dans laquelle il avait croupi jusque là. Du coup il atteignit au comble du bonheur. Non seulement il pouvait se procurer les spécimens de plantes les plus rares et les plus nouveaux, mais il lui était encore loisible d'acheter les ouvrages dont il avait besoin et même de suivre les cours à Leyde.

Après avoir visité successivement l'Angleterre et la France, il retourna dans sa patrie après une absence de 4 ans. Il s'établit à Stockholm. Bientôt médecin recherché, voire à la mode, ses accointances avec la cour lui méritèrent la main de Sara Lise Moraeus et, à l'Université d'Upsala, une chaire de médecine. Il troqua bientôt celle-ci contre celle de botanique. Il l'illustra de façon à attirer en Suède la jeunesse de toutes les contrées de l'Europe.

Linnée mourut le 10 janvier 1778. Une activité peu commune, l'ordre admirable qu'il savait mettre jusque dans les moindres choses, son génie pénétrant, qui lui permettait de deviner ce qu'il ne pouvait constater de visu, lui ont fourni le moyen de rendre à la science le service de fixer le langage descriptif, de dénommer avec simplicité les plantes et de fournir à tous ceux qui les aiment, les cultivent ou les étudient, le moyen de retrouver rapidement le nom de celles qui les intéressent. Aussi, malgré les immenses progrès des sciences végétales au siècle dernier, le nom de Linnée brille-t-il toujours de la gloire la plus pure!

Linnée était un grand amateur de fleurs; sa direction de l'*Hortus Cliffortiana* et sa devise : *Tantus amor florum*, en fournissent la preuve; aussi l'horticulture en honorant sa mémoire comme s'il eût été l'un des siens, était-elle dans son droit.

L. De Nobele.

Attention au Muguet! — Se défier de la charmante fleur forestière que le printemps nous ramène chaque année pour quelques semaines : le Muguet aux grelots d'argent. On cite de nombreux cas d'enfants en bas âge à qui l'on avait laissé quelques tiges de Muguet comme amusement, qui ont subi un commencement d'empoisonnement en ingérant machinalement les clochettes odorantes.

Le Muguet constitue un poison violent, aussi dangereux que la Digitale; il contient un toxique qui, absorbé à dose peu élevée, peut déterminer mort d'homme et à plus forte raison celle de l'enfant. La médecine emploie parfois cette plante contre les maladies de cœur en la faisant alterner avec la Digitale. Elle doit son activité médicamenteuse à un principe fort énergique, lequel se trouve d'ailleurs en proportion assez faible pour que le bétail doive brouter la plante à forte dose pour en être intoxiqué.

Quand il s'agit d'enfants, on ne saurait trop recommander la prudence

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays(1).

TARIF DOUANIER OTTOMAN.

Les produits horticoles sont taxés à l'entrée en Turquie au droit de 8 pour cent ad valorem.

TARIF DOUANIER SERBE.

N° 34 *du tarif.* — Fleurs cueillies pour ornements et pour bouquets — fleuries ou en boutons ; feuilles et branches avec fleurs et fruits, couronnes :

1. — Fraîches : Net, 50 francs les cent kilogr.

2. — Séchées, teintes et spécialement préparées : Net, 80 francs les cent kilogr.

N° 35 *du tarif.* — Feuilles de Palmier, découpées ou non, mousse, herbes — rameaux pour bouquets, ornement, — également les couronnes — toutes ces marchandises, même séchées, teintes ou autrement préparées : Net, 100 francs les cent kilogr.

N° 36 *du tarif.* — Plantes à transplanter et à soigner :

1. — Fleurs en pots ou en baquets : Net, 15 francs les cent kilogr.

2. — Tiges — arbres — arbustes — arbrisseaux en vases particuliers ou emballés de toute autre manière : Brut, 8 francs les cent kilogr.

Plants et autres plantes fraîches pour la transplantation, avec racines — avec ou sans mottes de terre : Net, 15 francs les cent kilogr.

3. — Bulbes et tubercules de fleurs : Brut, 8 francs les cent kilogr.

4. — Ceps de vigne ; *exempts.*

5. — Greffes ; *exemptes.*

TARIF DOUANIER BULGARE.

N° 86 *du tarif.* — Graines à ensemencer, bulbes et oignons à fleurs, non dénommés ; *exempts.*

N. B. L'importation de ces produits aura lieu conformément aux prescriptions de la loi sur le *Phylloxera.*

---

(1) *Suite,* voir p. 207.

Article 91 *du tarif.* — Ceps de Vigne; *exempts.*

Arbustes et arbrisseaux, plantes de pépinières de toute sorte, sarments à planter; *exempts.*

Article 92 *du tarif.* — Fleurs :

a) vivantes avec racines : la pièce 0.40 fr.

N. B. L'importation de ces produits aura lieu conformément aux prescriptions de la loi sur le *Phylloxera.*

b) en bouquets ou couronnes : Net, les 100 kilogr., 50 francs.

TARIF DOUANIER ROUMAIN.

N° 208 *du tarif.* — Fleurs et racines :

a) oignons et racines de plantes vertes : 5 fr. les cent kilogr., brut.

b) racines de Chicorée vertes : 10 francs les cent kilogr., brut.

c) fleurs fraîches : 20 francs les cent kilogr., brut.

d) racines de chicorée séchées : 25 francs les cent kilogr., brut.

N° 264 *du tarif.* — Arbres et arbustes : 7 fr. les cent kilogr., brut.

N° 265 *du tarif.* — Greffes d'arbres : 1 fr. les 100 kilogr., brut.

N° 266 *du tarif.* — Vigne :

a) greffée : 16 francs les cent kilogr., brut.

b) non greffée : avec ou sans racines : 1 fr. les cent kilogr., brut.

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

La durée de la faculté germinative des graines. — Pour la plupart des graines de plantes ligneuses, la faculté germinative est de courte durée. Plus l'enveloppe de la graine est forte, moins vite cette force se perd. Elle ne dure jamais plus de deux à trois années(?). Ordinairement elle est d'un an.

Les graines d'Araucaria, de Cephalotaxus, de Magnolia, de Taxus et d'Ulmus conservent leur faculté germinative de cinq à six mois à condition d'être conservées bien sèches.

Les graines de Taxus ne germent qu'après deux années, même lorsqu'elles ont été semées directement après la maturité.

Une graine qui perd vite sa faculté germinative, doit être semée aussi vite que possible après la récolte. Celle pourvue d'une enveloppe charnue ne peut attendre le dessèchement de l'enveloppe : le péricarpe devient dur et entrave la germination. V. V.

Nous nous inscrivons en faux contre les conclusions trop absolues tirées des faits exposés. La conservation des graines peut perdurer beaucoup plus longtemps que deux à trois ans. Nous avons semé en serre en 1898 des graines de Jiquirity (*Abrus precatorius*). une liane des contrées chaudes de l'Amérique Ces graines, quoique n'ayant pas été conservées avec des soins spéciaux, ont parfaitement levé et fourni des plantes vigoureuses que nous avons cultivées pendant plusieurs années Or nous les avions recueillies à l'exposition universelle d'Anvers en 1884. Elles avaient donc quatorze ans. L. D. N.

Verdissons nos façades.

Voici la saison où les jardins, les champs et les bois, étalent leur maximum de fraîcheur, de verdure opulente et de vie intense. Ils sont d'un attrait irrésistible, et chacun rêve de s'y retremper après les mois de labeur et de frimas.

Mais il n'est pas donné à tous de suivre cet exode ; c'est pourquoi dans les villes, les parcs, les jardins, les squares, les boulevards ne seront jamais assez nombreux. L'origine de l'homme n'est-elle pas placée dans un paradis, et avons-nous jamais vaincu la nostalgie de ce paradis perdu?

Il est donc évident que la vie dans les villes, telle qu'on les construisait anciennement, composées de rangées ininterrompues de maisons, était contre nature, et que le retour d'un peu de verdure et de fleurs y répond à un besoin de plus en plus accentué et de plus en plus conscient. Aussi, voit-on dans les quartiers neufs des villes qui grandissent, des zones de recul, avec jardinets imposés, surgir le long des plus belles avenues. Quelle fraîcheur aussi dans ces jardinets en ce moment, et quel sourire continuel que ces vertes avenues.

Mais il reste, hélas, les vieux quartiers des villes avec leurs rues étroites et monotones où il n'y a de place ni pour des jardinets, ni pour des arbres. Le besoin de verdure et de fleurs cependant y est intense. Regardez ces fenêtres, ces balcons fleuris, il n'est pas rare d'y voir des plantes grimpantes, monter d'un balcon jusqu'à l'étage au-dessus. Dès lors, pourquoi ne pas verdir les façades en mettant quelques plantes grimpantes en pleine terre au pied des maisons? Combien ces guirlandes et festons égayeraient les rangées de façades uniformes où l'on s'ingénie à apporter de la variété! Quelle ressource pour adoucir le contraste de maisons trop dissemblables!

Dans certaines rues dont une partie est occupée par des maisons d'un style démodé, combien il serait facile, au moyen de plantes grimpantes et de quelques lattis verts, de distraire agréablement la vue d'un spectacle déplaisant!

La chose est très réalisable, ainsi que j'ai pu m'en convaincre récemment en passant rue du Palais à Verviers, où Maître Bonjean (un admirateur des beautés naturelles) a fait avec plein succès, une tentative de ce genre.

Résumons donc en quelques lignes les précautions à prendre pour atteindre le but décoratif, et éviter les échecs.

Il faudra évidemment dépaver une partie du trottoir, défoncer, si possible, à la profondeur d'un mètre, amender ou remplacer la terre sur quelques mètres carrés, y mettre des plantes grimpantes, convenant à l'orientation: au nord, du Lierre; à l'est et à l'ouest, du Chèvrefeuille, des Clématites et des Rosiers grimpants; au sud, des Glycines, *Bignonia radicans* et Jasmins, partout des Vignes-vierges, des Aristoloches, etc, etc.

Mais il faudra songer à protéger nos plantes, non seulement contre les instincts dévastateurs des enfants, petits et grands, mais surtout contre nos amis, les chiens. N'oublions pas que la terre et la verdure sont d'un attrait spécial pour eux, et qu'ils rendront à nos plantes grimpantes de fréquentes visites. Il suffira d'une tôle d'une cinquantaine de centimètres de hauteur pour les empêcher de nuire. Au-dessus de cette tôle, il sera utile de mettre, devant les plantes, jusqu'à environ 2 m. 50 de hauteur, soit un treillis en fil de fer ondulé ou à simple torsion, soit du fer déployé à petites mailles. Mais comme ces protections dépasseraient de quelques décimètres l'alignement officiel, ce qui ne serait pas un embellissement et pourrait provoquer des ennuis administratifs, il serait utile de choisir pour ces plantes un retrait dans les murs. Il en existe ainsi à bon nombre de façades. En leur absence, on pourrait créer des niches, un peu plus grandes que celles que l'on réserve aux gratte-pieds. De cette façon, les protections en tôle et en treillis resteraient dans l'alignement, et n'enlaidiraient pas la façade.

Si le trottoir est carrelé, partant imperméable, il sera utile d'isoler le carrelage de la terre par une couche de grosses scories qui permettront à l'air et à l'eau d'arrosage de pénétrer dans le sol. Ou bien, il sera également très profitable aux plantes de remplacer le carrelage autour de leur pied par une grille métallique, ainsi que l'on en met au pied des arbres en ville.

Nous souhaitons ardemment que l'expérience faite à Verviers profite à beaucoup de gens de bon goût, et que bientôt, il n'y ait plus de rue, sans quelques taches de verdure et de fleurs qui en rompent la monotonie.

J. Buyssens.

Clematis montana var. Rubens.

De toutes les plantes grimpantes qui ornent les jardins il y en a peu qui puissent autant réjouir l'amateur que le *Clematis montana*.

Grâce à ses rameaux pendants, couverts d'innombrables fleurs blanches, il produit un effet des plus pittoresque, surtout lorsqu'il croît sur un mur, entre des pieds d'*Ampelopsis*.

La variété *C. montana Rubens*, est tout aussi belle que l'espèce type. Elle s'en distingue par la magnifique teinte rose clair de ses très abondantes fleurs.

Cette Clématite est de culture facile. Elle vient bien dans toutes les situations. Il suffit de lui donner au commencement de la saison une bonne terre mélangée de terreau consommé.

Le *Clematis montana var. Rubens* dont nous donnons la reproduction ci-contre a obtenu un certificat de 1re classe à la Société royale d'Horticulture de Londres où il a été exposé par la maison Veitch, de Chelsea.

Ch. P.

Astilbe grandis.

Parmi les plantes nouvelles récemment introduites de Chine nous aimons à signaler l'*Astilbe grandis*, dont nous donnons le portrait ci-contre. Cette nouvelle espèce a certaine ressemblance avec l'*A. Davidii*, mais est de croissance plus vigoureuse. Les fleurs blanches réunies en panicules de 0m60 à 0m70 de longueur sont supportées par des pédoncules atteignant une hauteur d'environ 1m80. C'est une excellente acquisition pour l'ornementation des jardins. Cette plante cultivée depuis quatre années dans les pépinières de MM. Veitch s'est montrée parfaitement rustique.

C. De Corte.

L'Acétylène et les plantes. — Des expériences sur le forçage des fleurs, fruits et légumes, pendant la nuit, par la lumière artificielle, ont été faits à l'université de Connell aux Etats-Unis d'Amérique. On a opéré sur plus de cent cinquante genres différents et les résultats ont été absolument concluants. Des Fraisiers traités de cette façon ont mûri leurs fruits 60 jours avant ceux qui étaient soumis uniquement à l'influence de la lumière solaire. Les Lilas, surtout ceux qui avaient été soumis préalablement à l'éthérisation, ont fleuri plus vite. Les Radis étaient à point plus tôt que ceux traités à la lumière solaire seulement, et leur poids avait sensiblement augmenté.

Clematis montana rubens.

Astilbe grandis.

Le Kochia trichophylla.

La Chine est un pays charmant... comme nous l'apprend la chanson. Au point de vue horticole elle nous a déjà fait admirer des plantes vraiment extraordinaires. Le port du *Kochia trichophylla* est très curieux; il rappelle un œuf. Il n'atteint qu'un mètre de hauteur et a un aspect très curieux avec ses feuilles étroites mais abondantes; ce qui le caractérise encore davantage, c'est la coloration de ses feuilles. Elles sont d'un vert pâle à l'automne; progressivement la couleur s'accentue pour passer ensuite au rouge carmin vif.

Nous croyons que cette plante est appelée à être cultivée en grand, car elle sera très recherchée par les architectes-paysagistes pour la garniture des plates-bandes ou la confection de corbeilles. La culture en pot peut également s'appliquer à cette plante.

Fig. 45. — *Kochia trichophylla.*

CH. PENNINCK.

On a calculé que l'Orme « Washington » à Cambridge (Massachusets), qui a une superficie de feuillage calculée à 200 000 pieds carrés, émet en deans les 12 heures, environ 7 3/4 tonnes d'eau.

En 24 heures, une plante transpire une demi fois plus en appartement qu'en plein air. Il en résulterait que les plantes vivantes augmenteraient, dans les appartements, la proportion de vapeur d'eau nécessaire à la composition de l'air. Il serait donc recommandable pour la santé de l'homme, d'introduire dans les chambres, surtout dans les chambres chauffées, un certain nombre de plantes vertes.

V. V.

Autour de mon jardin[1].

Si le premier juillet se trouve un jour pluvieux
Tout le reste du mois, le temps sera douteux

Souhaitons que non. Que le grand soleil de messidor nous soit propice et nous octroie largement ses chauds et bienfaisants rayons.

Tout pousse, tout fleurit, les légumes sont abondants, les fruits mûrissent, les parterres sont garnis de fleurs. Le jardinier reprend haleine et jouit du fruit de son travail; mais peut-il se croiser les bras et se livrer aux douceurs du « farniente » ? Oh non, car au **Potager** il faut continuer à soigner la succession des légumes passant vite. Il faut semer les Choux de Chine ou *Petsaï*, une dernière saison de Haricots à rames : *intestin*, *princesses à rames*. Faisons pour l'hiver un dernier semis de Panais, Scaroles, Endives, Laitues, que l'on plante en plein jardin pour les recouvrir de châssis, à l'approche de l'hiver. Nous insistons sur le paillage et les arrosages fréquents des Cardons, Céleris, Choux-fleurs, si l'on veut obtenir de bons résultats.

Ceux qui désirent faire de nouveaux carrés de Fraisiers ou qui n'auraient pas préparé leurs plants à forcer pour l'année suivante, pourraient commencer à choisir leurs coulants, deux ou trois sur chaque plante, en ayant soin de prendre la première petite plante sur chaque filet.

Aussitôt la récolte des premiers Pois et de Fèves de marais terminée, préparons le sol pour y planter des Endives et des Scaroles. Profitons de ce que la terre est libre pour rendre au sol quelques éléments nutritifs, engrais liquide, engrais chimique, etc. Continuons les plantations de Choux de Milan, Choux-fleurs, Choux-raves, Choux non pommés et panachés, Choux de Bruxelles, Poireaux, Céleris-raves, Céleris à côte, etc. Le Chou de Bruxelles demande peu d'engrais et peut être planté entre les buttes de pommes de terre.

Continuons la récolte des graines de Cresson alénois, Cerfeuil, Scorsonère, Claytone, Mâche, etc.

Veillons également aux semis des légumes verts à utiliser en hiver. Semons donc la Claytone et sur couche froide la Carotte

---

(1) *Suite*, voir p. 113.

très courte à chassis ou parisienne à forcer, des Haricots en variétés hâtives : *noir de Belgique*, etc. Nous pourrions également vers la fin du mois, préparer le terrain pour effectuer un premier semis d'Epinard.

La récolte des Fraises terminée donnons-leur un bon arrosage d'engrais liquide ; supprimons ensuite tous les coulants en ne réservant que ceux destinés à la propagation. On continue l'ébourgeonnement et le palissage des Tomates ; dès que les fruits ont atteint leur développement complet, on supprime une partie des feuilles afin que chaque fruit profite de toute la lumière solaire possible.

Les amateurs désireux d'entreprendre la culture du Champignon pour obtenir une récolte automnale doivent préparer le fumier destiné à la formation des couches. Ce fumier sera de préférence peu pailleux et provenant de chevaux nourris au sec (fumier de caserne). On dispose le tout en tas coniques de 1 M. à 1m50 mettant les parties les moins décomposées dans le centre du tas. Après une fermentation d'une dizaine de jours, on remue le tas et on le refait dans les mêmes conditions pour le même laps de temps. Si après cela ce fumier a perdu son odeur caractéristique ; si par la pression des doigts, il n'exude aucun liquide, il est bon à être employé.

Nous n'oublierons pas nos Melons, donnons-leur les soins déjà mentionnés et continuons la cueillette des fruits murs. Ce fruit fait les délices des gourmets, mais il n'est pas le seul actuellement, car si nous dirigeons nos pas vers le **Jardin fruitier**, nous y voyons, bonnes à manger, de belles pêches colorées et appétissantes, de beaux abricots parfumés, de jolies cerises, qui, pendantes sous les branches, semblent se mettre à portée de notre bouche, et puis il y a les prunes, les pommes et les poires hâtives, etc.

Mais il ne suffit pas de jouir des fruits il faut assurer la récolte pour les années suivantes ; pour cela nous devons continuer les pincements, la taille en vert, l'éclaircissage. des fruits, ainsi que le palissage et mettre en œuvre les différents procédés pour maintenir l'équilibre entre les rameaux destinés à former les branches charpentières.

C'est maintenant le meilleur moment pour supprimer les gourmands, les bourgeons qui se développent sur la tige des arbres fruitiers et forestiers ainsi que les deux ou trois bourgeons qui avoisinent les terminaux des branches charpentières (pyramide). Indépendamment des paillages et des arrosages, les bassinages

administrés matin et soir, pendant les journées chaudes, sur le feuillage des arbres fruitiers nouvellement plantés, favorisant beaucoup la végétation; cette même opération exécutée sur les Pêchers les tient indemnes de tout ravage des pucerons; il leur donne non seulement un surcroît de vigueur, mais assure aussi le grossissement des pêches.

On peut procéder au greffage en approche et, vers la fin du mois, commencer l'écussonnage à œil dormant.

L'amateur désireux de conserver des groseilles à grappe jusqu'en septembre-octobre, fera bien d'envelopper ses Groseillers d'une chemise de paille. Il n'oubliera pas de persévérer dans la destruction du puceron lanigère et de récolter et de brûler les fruits véreux.

(A suivre.) CH. CHEVALIER.

Légumes nouveaux.

Laitue Reine de Mai. — Cette nouvelle variété est la plus recommandable de toutes les laitues précoces. Elle se développe très

Fig. 46. — *Laitue Reine de Mai.*

rapidement et est, paraît-il, d'excellente qualité. Sous châssis, elle donne le maximum de production.

Distinction. — Nous apprenons avec plaisir la nomination de Chevalier du mérite agricole de France de M. EUG. POURBAIX, de la firme POURBAIX, frères, de Mons.

La *Revue* lui adresse ses sincères félicitations.

L'affiche des Floralies gantoises de 1908.

L'affiche des Floralies du Centenaire.

La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a confié à deux artistes gantois, M. Edmond De Maertelaere, pour le projet, et M. Franz Poelvoorde, pour l'exécution, l'affiche destinée à annoncer sa XVI[e] Exposition d'Horticulture coïncidant avec le Centenaire de la Société.

M. De Maertelaere a depuis longtemps conquis la faveur du monde horticole par ses reproductions de fleurs aussi fidèles que séduisantes. Il excelle dans cet art délicat. Chez lui le coloris éclatant et l'impeccabilité de la forme n'excluent pas le charme poétique qui doit se dégager d'une planche destinée à faire valoir la beauté des joyaux que Flore ne se lasse pas de produire.

Chacun a pu constater que ces planches constituent de véritables tableaux. Quiconque a pu voir les aquarelles originales du jeune peintre a été émerveillé de découvrir combien son habile pinceau serre de près la réalité.

Aussi l'œuvre nouvelle de M. De Maertelaere, du peintre de fleurs par excellence, est-elle une véritable merveille. L'Orchidée y est traitée de main de maître; les rhododendron, les anthurium, les roses, les azalées, les richardia, complètent la note chatoyante de l'ensemble d'où émerge une figure de femme aux gestes doux, délicieusement drapée d'une grecque en mousseline azurée.

Femme et fleurs rivalisant de beauté et de charme, c'est l'éternel poème, mais c'est le poème troublant et toujours nouveau de la Nature en fête, du printemps de l'année comme de celui de la vie!

Dans un fond de jour brillant, se détachant sur le ciel bleu, les monuments de Gand se profilent, cependant que se dessine, entre des frondes de Palmiers, le monument que ses amis et admirateurs érigeront l'an prochain à ce grand ami des fleurs, le Comte de Kerchove de Denterghem.

M. Franz Poelvoorde a rendu avec un souci d'art réel les beautés de l'œuvre du jeune maître.

Tous deux méritent des éloges pour la manière dont ils se sont acquittés de leur tâche difficile.

C. V.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de Bruxelles du 16 juin dernier. — Le meeting du 16 juin, était des plus intéressants que nous ayons vus cette année, tant au point de vue de la qualité, que de la variété des apports.

La saison n'étant pas favorable à la floraison des Orchidées, elles étaient moins nombreuses qu'aux meetings précédents. — Dans cette section citons en première ligne les *Miltonia* de l'amateur distingué, M Hye de Crom, et spécialement le *Miltonia Hyeana var. Météore*, qui obtient un diplôme d'honneur, ensuite son *Laelio-Cattleya Canhamiana alba* et son *Cattleya M. Peeters*, qui obtiennent un certificat de mérite à l'unanimité (rappel).

MM. Duchesne, Lanthoine et Cie obtiennent pour leur *Miltonia Chelseaensis Bull's var.*, un certificat à l'unanimité. Le *Laelio-Cattleya Martinetti*, l'*Odontoglossum crispum album*, le *Miltonia rex splendens* et le *Laelio-Cattleya Lydie* de M. Hye de Crom, reçoivent un certificat de mérite, ainsi que l'*Odontoglossum platicheilum* de M. J. Van de Putte, le *Cattleya Mendeli, var.* de M. Beeckman, et le *Cypripedium superbum De Curte* de M. Draps-Dom.

La section de la floriculture est excessivement réussie. Signalons en premier lieu le magnifique lot d'Œillets fleuris rose *Souvenir de la Malmaison*, de M. De Bièvre; ces fleurs d'une texture admirable et de grande dimension se voient décerner un certificat par acclamations.

Les apports de M. Draps-Dom sont nombreux et de tout premier choix; son *Terminalia elegans* remporte un certificat avec félicitations, ainsi que son *Nephrolepis Barrowii* d'une culture parfaite; les *Nephrolepis Scotti compacta, N. elegantissima, N. todaeoides, N. cordifolia*, sont également de superbes plantes ayant toutes leurs feuilles bien caractérisées; le Jury leur décerne un certificat ainsi qu'aux Croton : *C. Souvenir de Louis Draps, C. Léopold II, C. cordatus tortilis*, à l'*Anthurium Andreanum Souv. du père Draps* et à son *Philodendron Sodiroi*.

Le *Philodendron Martini* du Jardin botanique, fort belle plante, reçoit un certificat à l'unanimité ainsi que le lot de fleurs coupées de Pivoines de Chine, de M. Nagels.

Les Pétunias doubles de M. Dietrich sont beaucoup admirés; le Jury leur décerne un certificat. Les Géraniums quoiqu'ayant été passés, offrent pourtant quelqu'intérêt au point de vue des dimensions et de la couleur des fleurs, et méritaient une distinction.

MM. Duriez frères, de Wondelghem, exposent un fort bon spécimen de *Pteris cretica capitata*. jolie plante de collection, qui obtient un certificat.

Dans la section scientifique, obtiennent un certificat : l'*Acineta Humbiana, Pitcairnia tubulaeformis, Pleurothallis saurocephala, Ornithocé-*

phalus grandiflorus et le *Palisota Pynaertii*, toutes plantes du Jardin botanique de Bruxelles.

Dans la section de Pomologie, il y a de beaux apports ; un lot de fruits de serre de M. Tillieu, obtient un certificat par acclamation.

Les cerises précoces présentées en branches chargées de fruits, de M. Vroomen, reçoivent un certificat.

Une couche en béton armé, système Defays, quoique remportant un diplôme d'honneur, n'est pourtant pas ce qu'on pourrait appeler « idéale » ; elle pourrait être avantageusement modifiée.

M. Duquesnoy.

Bibliographie.

Les vergers en montagne. — Sous ce titre notre excellent et dévoué collaborateur, M. Ch. Baltet, de Troyes, a publié un petit opuscule, qu'il adresse, sous forme de lettre ouverte, à M. le Président de la Société française des amis des arbres, et dans lequel il recommande chaudement les plantations fruitières en montagnes. Partout, dit M. Baltet, le verger constitue un capital à bons intérêts sonnants : en plaine, sur friche, bordant les routes, groupé dans la prairie, dispersé ou couronnant la montagne qui ne manque pas de flancs abrupts, de vallées ou de plateaux dénudés.

On ne doit surtout pas oublier les questions de sol, de sous-sol, de climat et d'orientation. Tout propriétaire ou fermier qui voudra entreprendre la culture en montagne devra ne pas oublier les prescriptions suivantes : Mise en jauge ou plantation définitive à la réception, des arbres destinés à la plantation, évitant aux racines le soleil, le hâle, la gelée et même la pluie.

Taille modérée des rameaux et des racines ou radicelles. Mélanges de bonnes terres ameublies entre les racines, gazon au fond du trou; herbage à la surface, à titre de paillis et couvertures ou cailloux, ou scories. Tuteurer de suite contre les vents et les ouragans.

Préférer les situations abritées du vent et des courants froids. Choisir des sujets peu élevés, voire à tige buissonneuse.

Les tiges vivaces seront préservées des excès de température par un badigeonnage onctueux ou par une chemise de paille, de genêt, de roseaux, sulfatés si possible. Le collet de l'arbre se trouvera à l'abri des déchirures provoquées par le verglas, la neige fondue ou par le dégel.

Parmi les arbres fruitiers plantés en montagne, dont il a vu de beaux résultats, M. Baltet cite les variétés suivantes, parmi les Pommiers : *Grand Alexandre, Astracan, Borovinka, la Reinette de Canada blanche* ou *grise*, la féconde *Reine des Reinettes, Belle fleur jaune, Reinette de Caux* et *de Cuzy, Reinette Baumann, Transparante de Croncels.*

Parmi les Poiriers : *Ballet père*, des *Urbanistes*, *Beurré Giffard*, *Williams*, *Beurré Amanlis*, *Doyenné de Mérode*, *Beurré Hardy*, *Fondante des Bois*, *Louise Bonne d'Avranche*, *Beurré d'Apremont*, *De Curé*, *Duchesse d'Angoulême*, *Beurré Clairgeau*, *Madame Lyé Ballet*, *Bergamote Esperen*, *Beurré Diel*, *de Luçon*, *d'Hardenpont*.

Les Guignes, dites cerises à Kirschen-wasser, recommandables sont : *La Baissard*, *Noire des Vosges*, *Trivelle*, *Rouge des Vosges*, *Marselle*, *Monchelle d'Ornans*. Les Prunes recommandées à certaines altitudes sont les *Quetsches* à pruneau, les *Reine-Claude* à tout faire, les *Dumas* pour le marché, la *Précoce de Monsieur* dite *Altesse*, et la *Précieuse des Béjonnières*, etc., etc.

Cette intéressante étude sera consultée avec avantage par tous ceux qui voudront s'occuper de plantations fruitières en montagnes. CH. P.

Manuel de culture des Jardins ouvriers, par AD. VAN DEN HEEDE. — Il s'est constitué à Lille une société qui a pour but de venir en aide à des ouvriers besogneux ou chargés de famille, en leur concédant, moyennant une redevance minime, des terrains qu'elle loue à des particuliers. Notre très devoué collaborateur, M. AD. VAN DEN HEEDE,, s'est donné corps et âme à cette œuvre éminemment louable.

Comme administrateur et représentant de l'œuvre, il est chargé de faire dans ces ménages ouvriers de fréquentes visites pour encourager les jardiniers et les aider de ses conseils. Il a composé à leur intention un petit traité, où il explique dans un style clair et concis ce qu'exige, mois par mois, la culture des plantes ménagères, c'est à-dire des légumes. Ce manuel rendra de réels services à la classe ouvrière. Nous félicitons de tout cœur M. AD. VAN DEN HEEDE de la part généreuse qu'il a prise dans cette œuvre utile et philantropique. CH. P.

L'influence du radium sur la végétation a été étudiée par le Dr GEIGER. D'après cet auteur, l'intensité de la force radio-active sur la germination dépendrait de divers facteurs, parmi lesquels l'épaisseur des téguments des graines, celle de la couche de terre qui les recouvre, et le plus ou moins d'éloignement du corps radiant, sont les plus importants à considérer. Il paraîtrait qu'une action tempérée favorise la germination; en dépassant un certain maximum, on retarde le phénomène et même on atteint rapidement la limite au-delà delaquelle on l'enraye complètement. Les lésions des tissus sont alors les mêmes que celles provoquées par une trop grande intensité des radiations lumineuses.

Les expériences faites avec le radio-tellure, ont fourni des résultats semblables; avec le polonium, il n'y a pas eu d'action appréciable. Dans l'air l'influence des émanations du radium a pour effet de retarder la végétation, voire de l'arrêter complètement. D.

La nouvelle Fraise „ Bedford Champion ".

Les nombreux visiteurs de la dernière exposition du Temple, à Londres, ont pu y voir un étalage de superbes fraises *Bedford Champion* de la maison LAXTON frères, de Bedford.

Fig. 47. — La nouvelle Fraise *Bedford Champion*.

Cette fraise peut être mise au second rang des fraises hâtives. Elle est le résultat d'un double croisement que nous pouvons déterminer comme suit :

Scarlet Queen × *John Ruskin* — *Noble* × *Sir J. Paxton*

Résultat — Semis non dénommé × Résultat — Semis non dénommé

Bedford Champion

Tous les journaux horticoles anglais ont vanté les mérites de ce nouveau fruit : il est énorme de dimension, ce qui le fait figurer parmi les plus grandes fraises connues. Le fruit atteint souvent 20 gr. en poids, et a une circonférence de 15 centimètres. Le coloris

est rouge vif, tandis que la chair revêt une belle coloration blanche. Le fruit est largement conique : il est doux, fondant, juteux et légèrement musqué, rappelant assez bien le goût du *Royal Sovereign !*

La plante est de croissance vigoureuse, et facilement reconnaissable parmi tous les autres Fraisiers, par son feuillage vert sombre à texture coriace.

Ce Fraisier pousse bien dans toutes les situations ; il peut être considéré comme une des meilleures acquisitions de ces dernières années. D'après les obtenteurs, qui l'ont éprouvée pendant plusieurs saisons, c'est une variété de tout premier ordre pour le forçage.

CH. P.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays(1).

TARIF DOUANIER DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Article 251 *du tarif.* — Orchidées, Palmiers, Dracaena, Croton et Azalées, Tulipes, Jacinthes, Narcisses, Jonquilles, Lilium, Convallaria majalis et tous autres bulbes, racines bulbeuses ou jets cultivés pour la fleur. Fleurs naturelles en tous genres, desséchées ou fraîches, propres à la décoration.

Vingt-cinq pour cent ad valorem.

Article 252 *du tarif.* — Greffes, boutures ou semis de Prunier Myrobolan, Cerisier Mahaleb ou Mazzard, âgés de trois ans au moins.

Cinquante cents(2) par mille plantes et quinze pour cent ad valorem.

Greffes, boutures ou semis de Poirier, Pommier, Cognassier et Prunier St. Julien, âgés de trois ans au moins, semis d'arbres à feuilles persistantes.

Un dollar par mille plantes et 15 °/. ad valorem.

Rosiers greffés, écussonnés ou francs de pieds, deux cents et demi par plante.

Greffes, boutures et semis de tous arbres fruitiers, arbres

---

(1) *Suite*, voir p. 228.

(2) Un cent = 5 centimes.

d'ornement à feuilles persistantes ou caduques, arbustes, Vignes, Manetti multiflora, Rose trémière, ainsi que tous arbres, arbustes, plantes et Vignes connus sous la dénomination : plantes de serres ou de pépinières et non spécialement tarifées.

Vingt-cinq pour cent ad valorem.

Article 640 *du tarif.* — Plantes, arbres, arbustes, racines, cônes, grains et graines, importés par le Département de l'Agriculture ou des Jardins botaniques des Etats-Unis, *exempts.*

Réglementation pour l'exportation de plantes vivantes aux Etats-Unis d'Amérique. — Les Législatures des Etats de Georgie, New-Jersey, Wisconsin, Californie. Orégon, Washington, Illinois, Iowa, Maryland, Colorado, Kentucky (États-Unis) et Michigan, ont voté une loi imposant aux importateurs de plantes la production d'un certificat constatant que l'établissement dont celles-ci proviennent est indemne de toute atteinte du San José Scale ou de tout autre parasite végétal ou animal nuisible aux plantations. Ce certificat doit être délivré par un expert entomologiste à ce délégué par le Gouvernement.

Est délégué à cet effet par le Gouvernement Monsieur Staas, qui délivrera gratuitement le dit certificat chaque fois que la demande lui en sera faite, soit par le consul des États-Unis, soit par les intéressés.

Toute facture consulaire de plantes, destinées aux États-Unis d'Amérique devra contenir les détails suivants :

1° Les marques et numéros de chaque caisse.

2° Le contenu de chaque caisse indiquant distinctement chaque plante.

3° Les variétés, âge, grandeur, couleur et autres désignations commerciales de chaque article.

Toute facture dont le montant dépasse cinq cents francs doit être légalisée par le consul.

Celles en dessous de cinq cents francs en sont exemptes quelle que soit la ville, le port ou la localité à l'intérieur des États où elles doivent servir, mais les indications ci-dessus doivent néanmoins être suivies.

COLONIE DU CAP ET TRANSVAAL.

La valeur des plantes ou arbres majorée de 20 °/₀ et sur cette somme on prélève de 5 à 7 °/₀ pour droit de douane.

L'importation d'arbres fruitiers ou de conifères y est prohibée.

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

Begonia semperflorens « Rote Lubeca ».

Trouvée dans un semis de *Begonia Lubeca* à fleurs roses, cette belle nouveauté forme un charmant pendant avec l'ancienne variété. D'une taille naine, la plante se couvre complètement de

Fig. 48. — Begonia semperflorens *Rote Lubeca*.

fleurs de moyenne grandeur, d'un beau coloris luisant rouge carminé. Les fleurs se détachent franchement sur un élégant feuillage vert brun.

Cette variété se distingue par une abondance de fleurs extraordinaire et par une végétation excessivement compacte et globuleuse. A recommander tout particulièrement pour bordures et massifs comme surpassant l'ancienne variété par une plus grande résistance au mauvais temps.

C.

Une visite au « Palmengarten » de Francfort-sur-Mein.

Nous venons de revoir ce superbe *Palmengarten* et avons pu nous convaincre à nouveau que le groupe de serres d'exposition que nous avons décrit dans cette *Revue*, a bien exactement les dimensions en hauteur, longueur et largeur que nous avons mentionnées dans notre description.

Cette superbe installation, avec sa richissime garniture végétale et ses nombreux spécimens d'exposition, constitue la plus belle exposition permanente que l'on puisse voir ; maint chef de culture belge aurait tout à gagner à lui rendre quelques visites.

La collection unique des *Caladium* admirablement cultivés, les *Dracaena* et les *Croton*, la vaste collection de plantes grasses, celle des plantes aquatiques, la serre chaude arrangée avec tant de goût, l'éclatante garniture florale des serres froides en *Pelargonium*, en *Campanula medium* et en suspensions de *Lobelia Richardsoni*, la brillante serre des *Gesneriacées*, l'élégante disposition des serres à Orchidées sont autant de champs d'étude, tant par la richesse en variétés que par la perfection de la culture et le goût qui a présidé à la disposition.

Très intéressant aussi le bassin en plein air, encore actuellement chauffé toutes les nuits et contenant une ravissante collection de nymphéacées.

Nous avons beaucoup admiré aussi le nouveau « Reservegarten, » qui occupe une situation bien aérée et librement ensoleillée, où sont cultivées les plantes annuelles, vivaces et d'hivernage, destinées à garnir, du mois de mars au mois de novembre, le brillant parterre de l'entrée du « Palmengarten ».

Il est à noter que toutes les plantes sont mises dans ce parterre au moment où elles atteignent leur maximum de beauté ; elles n'y font qu'un court séjour, car, aussitôt que leur floraison diminue, elles sont remplacées. Pour cela, toutes les plantes, les vivaces et les annuelles y comprises, sont cultivées en pots, et beaucoup ne sont même pas dépotées quand on en garnit le parterre. On peut estimer que l'ensemble de la garniture florale de ce vaste parterre est ainsi remplacé en moyenne cinq fois par an.

Une spécialité de l'Allemagne, richement appliquée au Palmen-

garten, consiste dans l'emploi judicieux et rationnel des plantes vivaces dans la composition de scènes paysagères, en groupes pittoresques, sans aucune symétrie, et disposées en quelque sorte, physiologiquement.

Les plantations arborescentes et, particulièrement l'emploi des conifères, ont atteint, dans la nouvelle partie du Palmengarten (comme d'ailleurs dans certaines autres plantations récentes en Allemagne, telles que le Nerotal à Wiesbaden), un haut degré de perfection, tant au point de vue décoratif que physiologique.

Les groupements sont légers et les contrastes puissants et agréables, contrairement à l'ancien mode de plantation en Allemagne, qui formait des fouillis d'un mélange homogène sur toute l'étendue d'un Parc, sans contraste frappant, et manquait de simplicité.

Certainement, celui qui visite les belles créations récentes allemandes, et en particulier les dernières transformations au Palmengarten de Francfort, est bien forcé de reconnaître que l'Allemagne marche.

JULES BUYSSENS.

L'exportation des fraises en France. — Un commerce qui a pris en France une grande extension, c'est l'exportation des fraises de Plougastel vers l'Angleterre.

L'année dernière il en a été exporté vers ce pays environ k 22,873, soit pour une valeur de fr. 740,000, ce qui représente le double de ce qui a été exporté l'année précédente.

Plantations fruitières le long des routes en Allemagne. — Depuis longtemps déjà le gouvernement allemand a établi le long des routes de l'Empire des plantations fruitières, telles que Cerisiers, Pommiers et Poiriers.

La statistique pour 1906 renseigne que ces arbres ont donné un revenu de fr. 305.587, tandis qu'en 1905 ils n'avaient donné que fr. 272 675. Les plantations aux environs de Leipzig ont produit à elles seules fr. 70.175. Ces chiffres sont à méditer et il y aurait lieu, croyons-nous, pour le gouvernement belge de s'inspirer de ce qui se fait dans ce sens en Allemagne.

La grande sècheresse en France en 1906. — Par suite de la grande sècheresse l'année dernière dans ce pays, les légumes ont été peu abondants.

Dans certains endroits les carottes et les poireaux tant utilisés pour la soupe ont dû être brûlés sur place.

Recettes. — Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* recommande l'emploi des *feuilles de tomates* comme *insecticide*. On fait bouillir dans l'eau des feuilles préalablement hâchées ; le liquide ainsi obtenu est placé en plein soleil, afin d'obtenir l'évaporation de l'eau. Il reste un sirop assez épais qu'on peut employer comme insecticide en fumigations et dont l'action est aussi énergique que celle du tabac.

Légumes nouveaux.

Laitues pommées.

La Laitue pommée *Wunder von Stuttgart* est une amélioration de *Merveille de Cazard*.

Cette nouveauté forme de grosses pommes très fermes d'une belle couleur jaune. D'après les essais faits par M. Pfitzer, de Stuttgart, ces pommes tiennent très longtemps avant de monter

Fig. 49. — Kopfsalat *Wunder von Stuttgart*.

à graines. Supérieure à la plupart des autres Laitues pommée d'été, cette variété sera très recherchée par les maraîchers.

La Laitue pommée *Riesen Krystall* est une amélioration de la

Fig. 50. — Kopfsalat *Riesen-Krystall*.

variété *Laibacher Eissalat* de la maison Pfitzer, de Stuttgart. La pomme est plus ferme et surtout plus hâtive que dans cette dernière

variété. Elle est bien supérieure par sa précocité, sa résistance à la sécheresse et surtout par l'énorme dimension de ses pommes qui ressemblent au chou de Brunsvic. Le goût en est agréable.

La pomme de terre Imperator hâtive (Vilmorin).

La pomme de terre *Imperator* est connue depuis longtemps comme une des meilleures variétés pour l'industrie, à cause de son rendement. Mais à présent d'habiles semeurs sont parvenus à nous donner une nouveauté : l'*Imperator hâtif*, qui a toutes les qualités de son

Fig. 51. — Pomme de terre *Imperator hâtive* (Vilmorin).

aîné ; à cause de sa précocité elle sera des plus utile pour la grande culture; elle est rarement atteinte de la maladie dite des pommes de terre, ce qui est déjà un grand avantage.

Cette variété sera surtout employée par les fabriques de fécule quoique elle puisse être utilisée en guise de pommes de terre de table, alors que les races potagères font encore défaut.

Floris.

Autour de mon jardin[1].

Nous aimons en cette saison à flâner au **Jardin fleuriste et ornemental**; des fleurs partent de douces senteurs embaumant l'air. La plantation est terminée. Le fleuriste peut reprendre haleine et laisser au temps le soin de garnir les corbeilles. N'oublions cependant pas les arrosages en temps utile, le crochetage, le pincement des plantes destinées à rester naines, etc. Remplaçons soigneusement toute plante dépérie; faisons cette opération de préférence le soir, sans oublier son arrosage immédiat. Tuteurons les plantes à grand développement : Ricins, Dahlias, etc.

Les Rosiers épanouissent leurs brillantes corolles et développent de tous côtés, soit des drageons, soit des gourmands, qui, en vrais gourmands qu'ils sont, s'emparent de toute la sève; les premiers sont radicalement supprimés, les seconds rabattus sur 2 ou 3 yeux. Supprimons également, au fur et à mesure, les roses fanées; cette suppression des fleurs passées est encore nécessaire chez le Dahlia simple et les Pois de senteur, si l'on tient à maintenir chez ces plantes une floraison abondante.

Continuons nos semis de plantes bisannuelles pour le printemps prochain et repiquons celles des semis antérieurs. Repiquons également les semis de Reine-Marguerite et autres annuelles de seconde saison.

Il est temps d'exécuter le dernier rempotage des Chrysanthèmes d'automne. N'oublions pas le marcottage des Œillets, le bouturage des Héliotropes, de la Capucine *Spit-Fire*, destinés à la floraison hivernale.

Quoiqu'il soit en cette saison plus agréable de travailler dehors qu'en **Serre**, le jardinier ne peut toutefois se dispenser d'y faire la besogne journalière nécessaire. Il faut arroser et seringuer abondamment les plantes, bassiner fréquemment le sol, les murs, afin de maintenir une bonne humidité atmosphérique. Ces deux dernières opérations influent énormément sur le bon développement des plantes et empêchent l'apparition de l'araignée rouge, des thrips, etc. Ombrageons à temps et renouvelons fréquemment l'air.

En juillet, on réussit très bien à froid, sous châssis, le bouturage de certaines plantes de serre froide : Fuchsia, Calcéolaire rugueuse, Anthemis, Laurier-rose, etc. On bouturera aussi les plantes

(1) *Suite*, voir p. 234.

suivantes pour obtenir une floraison hivernale ou dont on veut garder les belles variétés : Petunia, Verveine, Héliotrope, Capucine *Spit-Fire*, etc.

Il est temps de faire un dernier semis de Calcéolaire hybride, Cinéraire, Primevère de Chine, et de leurs nombreuses races, toutes plus belles les unes que les autres.

Les plantes fleuries en serre : Begonia bulbeux, Gloxinia, Streptocarpus, etc., feront l'objet de tous nos soins : rempotons les plantes à l'étroit dans leurs pots et donnons de temps en temps un peu d'engrais liquide délayé dans l'eau, afin de favoriser le dévelpppement des fleurs.

Continuons notre ronde par la **Serre aux Orchidées** et appliquons-y les soins généraux décrits les mois précédents. Le chauffage n'est plus nécessaire, mais il est toutefois recommandable de faire du feu une fois ou deux par semaine, lors d'une journée pluvieuse, moins chaude, afin d'enlever l'excès d'humidité et d'assainir l'air de la serre.

Les soins à donner aux plantes tenues en **Appartement**, sont les mêmes que ceux mentionnés précédemment : arrosages copieux, seringages fréquents, ombrage contre le fort soleil, etc. Profiter d'une pluie douce pour sortir les plantes. Celles garnissant les balcons réclament des soins attentifs, surtout aux situations très exposées au soleil; les arrosages doivent y être journaliers, parfois même plus fréquents; les bassinages, le soir, font beaucoup de bien.

Ensemble, bienveillants lecteurs, nous venons de parcourir notre clos. Les travaux, tout en étant encore nombreux et variés, laissent toutefois quelque répit au jardinier; qu'il en profite pour étudier le développement de ses fleurs. Il les notera avec soin, hybridera entre elles les plus belles, les plus méritantes; par des soins intelligents et constants, il parviendra à doter l'horticulture de nouveaux chefs-d'œuvre floraux, devant lesquels pourront s'extasier les amateurs de belles choses.

(A suivre.) CH. CHEVALIER.

Notre « Revue » a obtenu aux floralies tournaisiennes une médaille d'or, tant — comme le dit amicalement un de nos jeunes confrères, — en raison de nos bons antécédents, que, et surtout, pour les heureuses transformations qu'elle a su s'imposer dans ces derniers temps. Les membres du jury ont proclamé unanimement que les progrès accomplis par notre publication la mettent décidément hors de pair avec les publications horticoles de Belgique et de l'Etranger.

...ation du Journal. — Le rocher.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

L'Exposition d'horticulture de Tournai. — La ville de Tournai a voulu affirmer une fois de plus la brillante réputation qu'elle s'est acquise dans l'art horticole depuis près d'un siècle, en organisant une exposition qui n'a rien à envier à ces devancières.

Le Comité si bien dirigé par M. Gary, s'est réellement surpassé. Dès l'annonce de cet événement horticole, les demandes d'inscriptions affluèrent en si grand nombre que le Comité s'est vu obligé de couvrir une partie de la grand'place par un immense cirque, transformé pour la circonstance en un véritable jardin d'hiver.

Au fond du cirque s'élève un rocher, d'où jaillit une joyeuse cascade. Elle fait entendre le clair bruit de ses eaux tombant dans une fontaine qui donne à la pelouse et aux plates-bandes environnantes une délicieuse fraîcheur. Cette annexe est reliée à la Halle aux Draps par un jardin où s'étalent des corbeilles de Pelargonium et d'autres plantes vivaces aux rutilantes couleurs.

La Halle aux Draps présente un coup d'œil superbe. Tout autour de la salle s'étalent de magnifiques collections de plantes ornementales, avec des salonnets richement décorés; au fond une estrade splendidement ornée d'Orchidées, au milieu desquelles se détache le portrait du fondateur de la Société, feu Dumortier.

Les exposants gantois avaient répondu nombreux à l'appel des organisateurs. Ils se sont souvenus des rapports cordiaux établis dès 1820 entre la Société tournaisienne et la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. A cette époque, en effet, la Société de Gand, voulant encourager les premiers essais de la Société de Tournai, avait décidé d'envoyer des plantes à son exposition. Depuis lors les Gantois ont toujours eu à cœur de contribuer aux succès des floralies tournaisiennes. Cette fois encore ils ont témoigné toute leur sympathie à cette vaillante société en envoyant quelques unes de leurs plus belles plantes.

La Société anonyme L. Van Houtte (Directeur M. Van Bockxstaele) exposait une collection de miscellanées dont toutes les plantes étaient admirablement cultivées. Nous y voyons de fort beaux spécimens de Palmiers, Fougères, Croton, Aroidées, Orchidées, etc. Cette collection obtient la grande médaille d'or, offerte par les membres du Conseil de la Société.

Une collection non moins remarquable de la Société anonyme Flandria (Directeur M. Beernaert) obtient également une médaille d'or. Tous les exemplaires étaient fort beaux; malheureusement les Palmiers y figuraient en trop grand nombre.

Les *Anthurium* étaient bien représentés, les collections de M. A. De Smet et de la Société Horticole Gantoise (directeur M. Wartel) sont riches en variétés. Elles reçoivent les félicitations du Jury.

Un lot de *Phoenix Roebellini* de la firme Pynaert-Van Geert, de culture superbe, est très remarqué. Ceux de M. Adolphe Uyttendaele, quoique moins forts, sont également fort beaux.

Deux collections de *Dracaena* appartenant respectivement à Mme Veuve Story, et à M. De Langhe, tous deux de Gand, obtiennent, l'une une médaille de vermeil de 1re classe avec prime de 10 frs., et l'autre une médaille de vermeil avec prime de 5 frs. Ces collections étaient bien variées, mais tous les exemplaires n'étaient pas irréprochables.

Un *Bromelia Binoti* de la firme Draps-Dom en pleine floraison attire tous les regards. Nous ne nous rappelons plus d'avoir vu cette plante en

fleurs depuis de longues années. La même firme exposait un beau spécimen de *Nephrolepis Barrowsi* qui est une très belle Fougère; nous lui préférons cependant le *Nephrolepis Withmanni* qui en est une variété. Le *Croton Pelgrini* du même exposant est un bel échantillon de la culture intensive dont cette plante est l'objet dans le bel établissement bruxellois.

Un petit lot de *Ficus diversifolia*, de M. Louis De Smet-Duvivier, est digne d'être mentionné. Cette plante mérite d'être répandue, car les fleuristes peuvent l'utiliser avec avantage dans les décorations florales.

Les *Pandanus Veitchi* de MM. Delaruye-Cardon et Millet, bien panachés, jettent une note gaie dans ce hall un peu sombre.

Dans le jardin qui relie la Halle aux Draps au cirque, de magnifiques parterres de *Geranium*, aux teintes les plus variées et les plus chatoyantes font l'admiration générale. Les horticulteurs tournaisiens sont passés maîtres dans la culture de cette belle plante. La collection de M. Bonvarlet était admirable comme culture et la « variété Beauté Poitevine » justifie bien son nom. Citons encore parmi les exposants de *Pelargonium*, MM. Delplanque, Dumet, Ladavid.

Le plus beau massif de *Begonia semperflorens* appartient à M. Henno Delbosse. Il remporte une médaille de vermeil.

La plus belle décoration en mosaïque appartient à M. Duhaut auquel le jury accorde une médaille d'or. MM. Delhaye et Leuridan nous montrent également un échantillon de leur talent de décorateurs de jardin avec leurs corbeilles de plantes vivaces, annuelles, etc., etc.

Nos concitoyens, MM. De Smet frères, exposaient de beaux Lauriers-boule. M. Delarue-Monnier, de Tournai, obtient une médaille de vermeil pour le plus beau lot de Lauriers.

M. Vervaene Vervaet, de Gand, nous montre tout le parti qu'on peut tirer des *Evonymus* pour la décoration estivale des jardins.

Les conifères étaient bien représentés par une belle collection de M. Gilbert Bruynseels, pépiniériste à Deurle lez-Anvers

Dans le cirque pittoresquement arrangé en jardin d'hiver, un lot d'*Hydrangea* à fleurs bleues de M. Mees (Roseraie belge) obtient une médaille d'or de 1re classe. M. Mees a trouvé un écoulement rapide pour ses beaux produits : c'est la meilleure preuve du soin qu'il donne à ses cultures, et de tout le succès que sa collection a obtenu.

M. Delarue-Monnier obtient une médaille d'or pour sa collection de 50 plantes fleuries et non fleuries dont toutes les plantes sont bien cultivées.

Les *Clerodendron* et les *Bougainvillea* de M. Paul Delrue, l'aimable secrétaire adjoint, sont très admirés.

Les *Pétunias* de M. Firmin De Smet sont étonnants comme dimension et coloris.

Une superbe collection de Fougères appartenant à MM. Duriez frères, contient de beaux spécimens de *Nephrolepis*, *Adiantum*, *Pteris*.

Un *Strelitzia Reginae* en fleurs de M. Heursel-Desmet, de même que l'*Agapanthus* de M. Vanderborght sont des spécimens dignes d'être mentionnés.

M. Spae avait décoré un des coins de cette immense annexe avec douze plantes ornementales. La firme De Smet frères, avait contribué à l'arrangement de la salle, en plaçant çà et là des Palmiers isolés. Le plus beau était un *Pritchardia*, auquel est décerné par acclamation une médaille de vermeil.

***

L'art floral était bien représenté. Très beaux les salonnets de la Roseraie belge (M. Mees) et de M. Bonvarlet de Tournai. Très intéressantes,

A l'Exposition de Tournai. — La Grand'place.

également, les compositions florales exposées par l'École d'Horticulture et d'Arboriculture de Tournai. On nous dit que toutes ces confections sont exécutées par les élèves de M. le Professeur De Gallaix, chargé du cours pratique d'art floral

Les travaux de fleuristerie et les arrangements de la maison Delhaye, de Tournai, méritent encore d'être cités

Dans la section des fleurs coupées, notre concitoyen, M. Firmin de Smet, se distingue tout particulièrement par un beau choix de roses. Ses belles fleurs de la variété *Caroline Testout* obtiennent un premier prix, de même que sa collection en 25 variétés. Son lot de 10 variétés (3 fleurs de chaque variété) est très remarquée. Dans ces trois collections, toutes les fleurs étaient grandes et présentées d'une façon originale.

Le chef de culture du Roi, M. De Bièvre, expose de magnifiques Œillets qui obtiennent une médaille de vermeil par acclamation.

Quelques jolies fraises de M. De Ruyter, de Kain, sont également très appréciées.

MM. Van Hoecke et Dauwe, constructeurs de serres à Gand, obtiennent l'un et l'autre une médaille de vermeil. Enfin la commission organisatrice a encore décerné à M. Guillaume De Saegher, de Gand, une médaille d'or avec félicitations et à M. A. de Gallaix, horticulteur à Tournai pour les soins qu'ils ont donnés à l'exposition et l'intelligent arrangement des lots exposés.

L'exposition de Tournai a été un succès, sans contredit. Les sommités horticoles du pays et de France qui faisaient partie du Jury, ont vivement félicité le président M. Gary, MM. Vanderborght, Paul Delrue, Henno, Carbonnelle, enfin tout le Conseil d'administration de la Société, qui ne s'est épargné aucune peine pour mener à bien cette entreprise ardue et délicate. A l'issue des opérations du Jury, un banquet a été offert à tous les membres. En un mot, fête charmante, empreinte de la plus sincère cordialité!

Charley.

Les Orchidées.

Un joli salonnet, spécialement aménagé dans la grande salle de la Halle-aux-Draps, était réservé aux Orchidées. Les exposants ne furent pas nombreux mais leurs apports furent des plus méritants et la section des Orchidées occupa dignement sa place à cette belle exposition organisée à l'occasion du 90me anniversaire de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai.

M. Firmin Lambeau, de Bruxelles, à qui nous adressons nos sincères félicitations, a obtenu la grande médaille d'or, offerte par le Roi, pour une superbe collection de 90 plantes choisies, parmi lesquelles nous citerons tout particulièrement : *Laelia Gentili superba*, plante de grand effet portant 3 grandes fleurs; les pétales et sépales sont mauve foncé et le labelle revêt une conleur indescriptible tournant vers le rouge marron; *Cattleya nivea* (*Cattleya intermedia alba* × *Cat. Schroederae alba*), bon hybride rappelant dans son ensemble le *Cat. intermedia alba*. Seulement les segments sont plus larges et le labelle est frangé; *Cattleya Vulcain* (*Mossiae* × *Schillerlana*), *Cattleya Armainvilliérensis* (*Cat. Mendelii* × *Cat. gigas*) et *Cattleya Frederic Wigan* (*Schillerlana* × *Cat. Dowiana aurea*), trois variétés de premier ordre; *Cattleya Edmond Bara* (*Trianae* × *Antigone*), remarquable par le coloris magenta intense des segments et par la largeur du labelle; *Cattleya Mendelii perfecta*, en bonne forme, ayant le labelle très foncé et une large strie d'un rose plus foncé au centre de chaque pétale; *Cattleya Mendelii albens* et *Cattleya Mendelii Président*

Viger, deux variétés à pétales et sépales blancs. La première a une macule rose magenta au centre du labelle et la seconde a le labelle entièrement rose tendre. Les *Miltonia vexillaria* étaient bien représentés. Il y avait un splendide spécimen de culture avec 12 tiges florales portant ensemble 104 grandes fleurs. Une vraie merveille! Citons, *Miltonia vexillaria albescens*, pétales et sépales rose tendre et labelle blanc; *Miltonia vexillaria gigantea*, ainsi qu'un *Miltonia vexillaria excelsior*. Ce dernier portait deux très grandes fleurs mais la tige florale avait été écourtée. *Cochlioglossa Moortebeekensis* (*Cochlioda Noezliana* × *Odonto. Sceptrum*), fleur étoilée; les pétales et sépales jaunes, couverts de macules brun pâle. Le labelle présente les caractères de l'*Odontoglossum Sceptrum*; il est toutefois un peu plus allongé et beaucoup moins beau. Cet hybride ne présente aucune trace du *Cochlioda Noezliana*.

M. Emile Praet, horticulteur à Mont St Amand, exposait une collection de 50 plantes ainsi qu'un lot de variétés spéciales. Le Jury lui a décerné la médaille d'or, offerte par M. Carbonelle, bourgmestre de Tournai, pour sa collection, et le 1r prix, pour son lot de variétés rares. Son *Cattleya Mossiae Puydti* est une très bonne forme qui attire particulièrement l'attention par la couleur foncée de ses segments. Les *Laelio Cattleya callistoglossa alba*, *Miltonia Bleuana*, *Cattleya Mossiae* et *coerulea* sont toutes plantes de choix. La collection était complétée par des *Cattleya Mendelii*, *Phalaenopsis Rimestadiana*, *Vanda coerulea*, *Odontoglossum crispum* et *Oncidium*.

M. Dietrich, de Bruxelles, a remporté le 1r prix, une médaille d'or, pour un lot d'*Odontoglossum crispum* bien cultivés et abondamment fleuris.

M. Madoux, d'Auderghem, a obtenu une médaille de vermeil pour trois *Cattleya Mendelii*, deux *Miltonia vexillaria*, deux hybrides de *Cattleya Aclandiae* et un *Odontoglossum crispum Général Brialmont*, exposés dans une caisse vitrée.

M. Théodore Pauwels, horticulteur à Meirelbeke lez-Gand, a remporté une médaille d'or pour une collection d'Orchidées, hors concours, et le 1r prix pour l'Orchidée la plus méritante, fut accordé à son *Cypripedium Rothschildianum*, avec quatre tiges florales et quatorze fleurs.

Th. Pauwels.

***

Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Orchidées. — Les plantes suivantes ont été présentées : par M. Ed. Pynaert-Van Geert, Gand : un *Cypripedium callosum Sanderae* et un *Cypripedium glaucophyllum*; par M. Emile Praet, horticulteur à Mont St-Amand-lez-Gand : un superbe *Miltonia vexillaria Chelsiensis*, avec 6 grandes fleurs; un *Laelio-Cattleya Blechleyensis superba*; par M. le Marquis de Wavrin, un *Cattleya Whitei var.* « *Ronseleana* », très belle variété remarquable par la dimension, la forme et le brillant coloris magenta rougeâtre du labelle; par M. Firmin Lambeau; un *Cattleya Mossiae* × *Laelio-Cat. Hyeana*; un *Miltonia vexillaria var.* « *Madame Dietrich* »; belle variété ayant les pétales, sépales et le labelle d'un lilas de Perse foncé. La fleur est grande et la plante, sans être forte, portait deux tiges florales : l'une avec 10 et l'autre avec 9 fleurs; un *Miltonia vexillaria leucoglossa*, à pétales et sépales roses et labelle blanc. Cette variété est souvent présentée sous le nom de *Miltonia vexillaria virginalis*; un *Thunia Marshalliana alba*; un *Cattleya Edmond Bara*; un *Miltonia vexillaria stellata*; un *Laelio-Cattleya Cérès var.* « *Reine Wilhelmine* », joli hybride qui attire

l'attention par le coloris abricot rougeâtre des pétales et sépales. Le labelle fortement frangé, est d'un pourpre de Tyr foncé et la gorge d'un jaune d'auréoline brillant; un *Miltonia vexillaria Yvonne*; par M. le Comte Jos. de Hemptinne : un *Cattleya Mendelii*, remarquable par son abondante floraison. Ce magnifique spécimen ne portait pas moins de 32 fleurs; un lot de *Miltonia vexillaria*, cultivés à la perfection et une très belle variété de *Cattleya Mossiae*.

Le Jury a décerné des certificats de mérite par acclamations au *Miltonia vexillaria chelsiensis* de M. Emile Praet, et au *Cattleya Mendelii* de M. le Comte Jos. de Hemptinne, pour la culture et la floraison; des certificats de mérite à l'unanimité au *Miltonia vexillaria leucoglossa*, de M. Firmin Lambeau; et au lot de *Miltonia vexillaria* de M. le Comte Jos. de Hemptinne, pour la culture et la floraison; des certificats de mérite : au *Cattleya Whitei var.* « *Ronseleana* » de M. le Marquis de Wavrin; au *Miltonia vexillaria var.* « *Mme Dietrich* », au *Thunia Marshallia alba*; au *Miltonia vexillaria stellata* et au *Laelio-Cat. Cérès var.* « *Reine Wilhelmine* » de M. F. Lambeau et au *Cattleya Mossiae var.*, de M. le Comte Jos. de Hemptinne; des mentions honorables : au *Cattleya Mossiae* × *Laelio-Cat. Hyeana*, au *Cattleya Edmond Bara* et au *Miltonia vexillaria Yvonne*, de M. F. Lambeau, au *Laelio-Cat. Blechleyensis superba*, de M. Emile Praet, et au *Cypripedium callosum Sanderae de* M. Ed. Pynaert-Van Geert. Théodore Pauwels.

Section des plantes diverses.

Comme plante récemment introduite ou peu connue, nommons l'*Heliconia illustris superba*, de M. De Smet-Duvivier; les feuilles sont délicatement colorées de rose et de rouge et la plante et le feuillage rappellent le port du *Canna*.

Nous avons remarqué encore les beaux et intéressants apports de la firme Pynaert-Van Geert, qui deviennent de plus en plus importants, il n'y en avait pas moins d'une douzaine; citons son *Pinanga decora*, un *Syneconthus gracilis*, un *Xanthosoma violacea*, un gracieux et beau specimen d'*Adiantum sanctae Catharinae*, un parfait *Gymnogramma Cordreyi*, un *Asparagus myriocladus* encore très peu répandu, un *Terminalia elegans*, qui me paraît devoir se recommander comme plante de garniture; un *Acalypha Sanderi*, un *Hydrangea nivealis*, nettement panaché de blanc presque pur, un beau *Pandanus Butayi* (Pandanée nouvelle du Congo) et un *Platycerium angolense*, digne d'attention.

M. Maurice Duquesnoy nous a soumis un bel exemplaire de *Nephrolepis todeaoides*. De Mme G. De Baerdemaecker, noté encore un joli *Nephrolepis Whitmani;* de MM. Duriez frères, spécialistes en la matière, un *Pteris cretica Mayii*; de M. J. Boelens, un beau *Clerodendron Balfouri*.

L'*Anthurium Andreanum, var. Souvenir de Mr Hardy*, appartenant à M. Louis De Smet, que nous avons déjà eu l'occasion de voir à un meeting antérieur, était d'une culture absolument parfaite.

Signalons parmi les fleurs coupées, deux collections de *Delphinium hybrides* à fleurs simples et à fleurs doubles, dont l'une appartient à M. C. Kerkvoorde et se composait de plus de variétés que celles de M. Nagels, mais dont les épis de fleurs n'étaient pas aussi volumineux, ni les nuances aussi riches que chez ce dernier. Les variétés qui nous ont particulièrement intéressé sont *M. Bellair*, *Ange de Paris* et *Triomphe de Poissy*. Le même exposant a fait de sérieux efforts pour

obtenir de nouveaux semis d'*Iris Kaempferi* et de *Dianthus plumarius* (Œillets mignardises) dont quelques uns étaient très estimables.

Que dire des Œillets monstres de M. De Bièvre, de la variété *Souvenir de la Malmaison* rose, parmi lesquels nous en avons mesuré de plus de 12 centimètres de diamètre, qui pourraient figurer avec honneur à côté des variétés des cultivateurs les plus réputés d'outre-mer?

Terminons en mentionnant un *Malpighia coccifera*, très intéressant au point de vue de son ancienneté et appartenant à M. De Smet-Duvivier.

Un vœu pour finir : c'est de voir les exposants se rappeler que les plantes dont le nom de l'intéressé ou de la firme se trouve indiqué au revers de l'étiquette, ne sont pas admises aux meetings.

A. Gallet.

La vie horticole.

Une nouvelle Revue — L'association des anciens élèves de l'Ecole d'agriculture de Huy a décidé la publication d'une Revue trimestrielle. — Nous lui souhaitons longue vie et prospérité.

Distinction. — Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade d'officier du Mérite agricole de M Bruant, le créateur de tant de belles variétés. Nous lui adressons nos félicitations les plus chaleureuses.

Congrès national d'Horticulture, organisé par la Fédération des Sociétés Horticoles de Belgique, sous la Présidence d'Honneur de M. le Ministre de l'Agriculture.

La Commission organisatrice a décidé que le Congrès se tiendrait à St-Trond. La date en est fixée au dimanche 22 et au lundi 23 septembre 1907. Des trains supplémentaires établiront avec St-Trond des communications faciles. Le Congrès réunit, à ce jour, plus de 550 adhésions. Les rapports qui seront envoyés avant le 20 août seront imprimés et distribués avant la réunion du Congrès. Les plus méritants seront primés (médailles de vermeil ou d'argent avec diplôme). Souscriptions et renseignements au Secrétariat-général, 101, rue de Statte, à Huy. (Cotisation au Congrès : deux francs.)

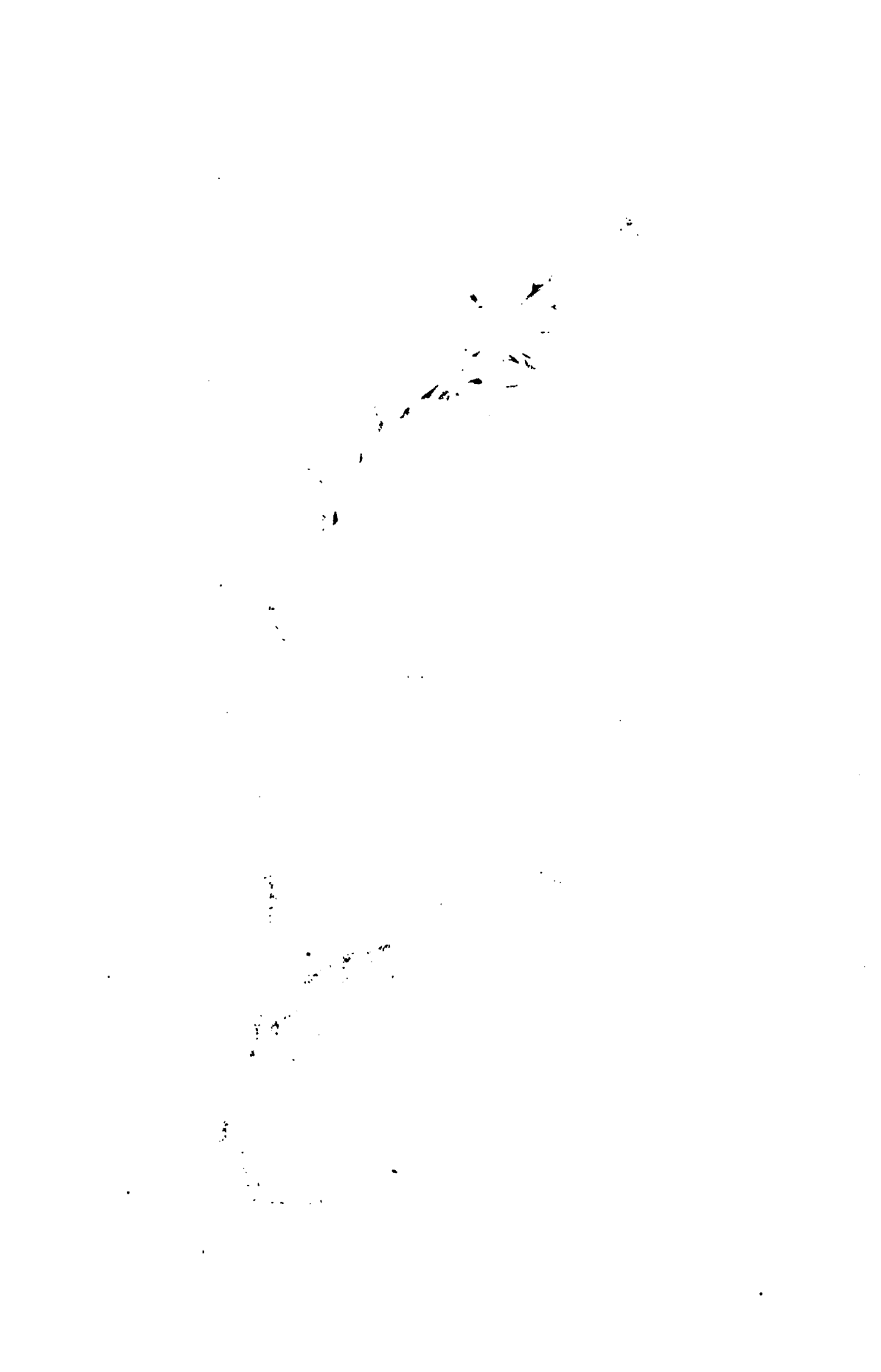
Exposition Internationale d'Amsterdam. — La première réunion du groupe horticole a eu lieu le 11 juillet à Bruxelles, à l'hôtel du Ministère du travail Etaient présents: MM. F. de Smet, Président, F. Lambeau, Vice-Président, Gentil, Secrétaire, L. Breydel, J. Closson, G. Duriez, A. Gallet, C Kerkvoorde, E. Nagels et H. Vaes.

La section belge aura une superficie d'environ 2500 mètres carrés; les jardins en auront à peu près 700; la superficie totale des tables d'expositions réparties dans les halls occupera une centaine de mètres carrés.

Le transport des plantes est gratuit à l'aller et au retour et les prix consisteront en espèces, médailles et diplômes. L'ouverture aura lieu le 15 août et la fermeture, le 1er octobre. La visite officielle de S. M. la Reine des Pays-Bas et du Prince Consort est dès à présent assurée.

Nos confrères qui ont été convoqués et qui n'ont pu se rendre à la première séance, sont convoqués à nouveau pour le 23 juillet à 2 1/2 h. précises; nous espérons que le groupe gantois ne manquera pas cette fois d'être au poste.

A. G.



SALVIA PRINCEPS.

Salvia princeps.

Le *Salvia princeps* figuré sur la planche ci-dessous est originaire du Mexique et a été importé par la maison Besson frères, de Nice.

Cette labiée, appartient à la section des *Salvia* suffrutescents. Elle est de serre froide, mais il est bon de la maintenir dans une

Fig. 59. — Salvia princeps.

température de 6° au-dessus de zéro; sinon, la feuille se couvre de taches de rouille et la floraison est médiocre.

Les fleurs disposées en grands épis verticillés terminant les rameaux, sont de couleur vive et d'un beau cramoisi rose brillant. Les feuilles sont grandes, ovales, cordées, avec la nervure principale fortement accentuée. Dans son ensemble, cette variété constitue, avec les *Salvia alba, S. Heerii, S. gesneriflora, S. cacalifolia* et autres, de charmantes plantes de floraison hivernale.

Elles atteignent un mètre à 1 m. 50, elles vont même parfois jusqu'à 2 mètres de hauteur et forment de fortes touffes du plus

grand effet décoratif. Il est cependant préférable de les tailler après la floraison et de les maintenir dans des dimensions moyennes par pincement, afin d'obtenir des sujets bien garnis et plus florifères.

Ces plantes se multiplent facilement de jeunes boutures à l'étouffée ; leur culture est des plus élémentaire.

Appréciant le mérite de ce *Salvia*, le Jury du Meeting Horticole de Gand du 6 janvier dernier lui décerna la plus haute distinction.

Un Amateur.

Le Salvia splendens nain très hâtif " Incendie „

Fig. 53. — *Salvia splendens nain très hatif « Incendie »*.

Peu de plantes conviennent mieux pour la garniture des jardins, pour la confection des corbeilles comme pour la formation des bordures. Les Sauges sont des plantes de toute beauté, princi-

palement la variété qui nous occupe; fleurissant dès le mois de juin jusqu'aux gelées, elle donne des inflorescences à grandes fleurs d'une magnifique couleur rouge intense. Elle n'atteint que 0,60 cm. de haut. Son port est des plus gracieux. Un dernier point qui en fera une des favorites de nos jardins, c'est que ses tiges coupées, mises dans l'eau, se conservent très longtemps et constituent ainsi une grande ressource pour garnir les appartements. FLORIS.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays(1).

TARIF DOUANIER CANADIEN.

Rubrique 78. — Plantes pour horticulteurs : Palmiers, Fougères, plantes à caoutchouc (Ficus) Glaïeuls, Canna, Dahlias et Pivoines, 22 pour cent *ad valorem*.

Rubrique 79. — Plantes pour horticulteurs : Azalées, Rhododendrum, Lilas en pots (pot grown Lilacs), greffes de Rosiers et autres, souches d'Œillets de semis (carnation seedlings stocks) Araucarias, bulbes, oignons, tubercules, rhizomes et racines (dormant roots) non dénommés; égrains et sauvageons (plantes semées) destinés à la greffe des premiers, Poiriers, Pêchers et autres arbres fruitiers : libres.

Rubrique 80. — Arbres non dénommés et cardères (teasels) : libres.

Rubrique 81. — Arbres : Pommiers, Cerisiers, Pêchers, Poiriers, Pruniers et Cognassiers de toutes sortes et petits Pêchers, connus sous le nom de « boutures du mois de juin » : 3 cents la pièce.

Rubrique 82. — Vigne, Groseillers à maquereaux, Framboisiers, Groseillers et Rosiers, plantes à fruits non dénommés, arbres, plantes et arbustes ordinairement connus sous le nom de plantes de pépinières, non dénommés, 20 pour cent *ad valorem*.

Factures exigées pour le dédouanement des marchandises expédiées au Canada. — La douane canadienne, exige pour l'importation des marchandises dans le Dominion, des factures remplissant certaines conditions que nous croyons utile d'indiquer ci-après en y introduisant les changements survenus.

1. — *Les factures se rapportant à des marchandises vendues antérieurement à leur embarquement* doivent mentionner les marques et

---

(1) *Suite*, voir p. 242.

numéros des colis et porter deux colonnes avec les entêtes suivants :

a) Valeur marchande réelle des marchandises vendues pour la consommation intérieure (Fair market value as sold for home consumption).

Cette valeur doit être calculée d'après le prix courant des marchandises sur les principaux marchés du pays d'origine, tous frais compris avant l'embarquement et à l'époque de l'exportation directe des marchandises vers le Canada. Cette valeur n'est susceptible d'aucune réduction de quelque nature que ce soit.

b) Prix de vente fixé à l'acheteur au Canada (selling price for the purchaser in Canada.)

Les factures doivent être signées par le vendeur ou son agent et être suivies de deux déclarations signées la première par l'exportateur, ou son associé, ou un employé ou commis de l'exportateur ayant connaissance des faits constatés et la seconde par l'exportateur.

Ces déclarations conçues dans des termes adoptés sont à la disposition des intéressés aux consulats britanniques et comportent :

1° Déclaration concernant la valeur des marchandises.

2° Déclaration concernant l'origine des marchandises.

2. — *Les factures de marchandises envoyées en consignation sans vente antérieure à l'embarquement*, doivent indiquer les marques et numéros des colis et porter dans leur unique colonne l'entête suivant :

Valeur marchande réelle des marchandises vendues pour la consommation intérieure (Fair market value as sold for home consumption.)

Elles doivent être signées par le propriétaire de la marchandise ou son agent et suivies, comme celle de la première catégorie, de deux déclarations, relatives l'une à la valeur et l'autre à l'origine des marchandises.

a) La première de ces déclarations doit être certifiée dans les pays non-britanniques par un consul d'Angleterre ou d'une autre nationalité, ou bien par un notaire ou un autre fonctionnaire autorisé à recevoir des serments.

b) La seconde déclaration a la même teneur que celle prévue pour les factures de la première catégorie.

Les modèles de ces déclarations sont également à la disposition des intéressés aux consulats britanniques.

Indications générales. — Les exportateurs peuvent, pour la confection des factures, utiliser leurs propres formules, à condition de remplir les conditions indiquées ci-dessus.

Le texte des deux déclarations peut être écrit, imprimé ou reproduit à l'aide d'un timbre sur le recto ou le verso des factures, mais non attaché.

Les factures doivent être transmises par la poste, en triple exemplaire, par l'exportateur à l'importateur ou à son agent, dont deux doivent servir à la déclaration en douane au port canadien de destination.

La douane n'exige pas la remise de semblables factures au transporteur de la marchandise.

Des factures en double exemplaire sont également exigées pour les marchandises libres de droits.

(*A suivre.*) ARTHUR DE SMET.

Bibliographie.

Liste des plantes cultivées dans les serres chaudes et coloniales du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles, par L. GENTIL, chef de culture. — Cette liste, dressée et publiée pour la première fois par notre confrère M. L. GENTIL, comprend tous les végétaux en culture dans les serres chaudes et coloniales du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles. A côté de chaque nom de plante, figurent les noms admis et leurs synonymes. Le nom de chaque espèce ou variété est suivi du nom d'auteur, de l'habitat de la plante et, autant que possible, de la mention d'un ouvrage dans lequel on peut en trouver une figure.

La collection des services des serres chaudes et coloniales, comprend environ 1000 genres, 3300 espèces, 370 variétés et de nombreuses formes horticoles. Cette liste renferme 5,700 noms admis et synonymes.

L'ouvrage est illustré de deux magnifiques vues montrant la serre aux Fougères transformée. Le mur du fond a été masqué par des travaux d'enrochement superbes et d'une réalité saisissante.

Ce travail, aussi complet que possible, sera d'une grande utilité pour les botanistes et les horticulteurs qui pourront y retrouver mainte plante dont la culture avait été abandonnée. CH. P.

Communications reçues. — E. B. Nous regrettons de ne pouvoir accepter votre articulet. La *Revue* n'insère ni les communications anonymes ni celles venant de personnes qui ne se font pas connaître et signent par initiales.

Contre la Piqûre des Abeilles, la *Revue horticole des Bouches-du-Rhône* donne le conseil suivant : Beaucoup de remèdes ont été indiqués pour calmer la douleur occasionnée par la piqûre des Abeilles.

Un certain nombre sont efficaces. Cependant il est bon d'en indiquer de nouveaux afin qu'on ait l'avantage d'en avoir toujours un sous la main le cas échéant. En voici un qui, très simple est, dit-on, très actif. Il consiste à couper un poireau et à en frotter l'endroit blessé ; la douleur disparaît au bout de très peu de temps. On peut employer ce remède avec le même succès contre les piqûres des cousins.

L'industrie horticole en 1906.

(Rapport de la Chambre de commerce et des fabriques de Gand).

Dans notre rapport de l'année dernière, nous avions signalé que l'Azalée dont la culture se fait sur une vaste échelle, s'était vendue à des prix peu rénumérateurs. Il en est de même pour l'année qui vient de finir. Le prix des Lauriers a subi également une baisse notable. Par contre, les Palmiers, les Araucaria ont trouvé acquéreurs aux prix habituels.

La vente a été particulièrement active à l'automne et l'affluence des acheteurs étrangers a été considérable. Il entre de plus en plus dans l'usage de venir faire des achats sur place. L'Allemagne semble nous avoir envoyé le plus fort contingent d'acheteurs. Quelques Américains viennent aussi régulièrement chaque année et font des achats très importants.

De Russie les demandes sont venues plus nombreuses que l'année précédente. Certaines villes, telles que Riga, Saint-Pétersbourg, Varsovie, ont passé à certaines de nos grandes firmes des ordres très importants. Malheureusement les paiements se font lentement et il y a lieu d'être très circonspect dans le choix des clients.

Les droits protecteurs, dont quelques uns de nos produits sont frappés en Allemagne depuis le 1er mars dernier, ont jeté un certain trouble dans les relations au moment de leur application. Cependant, grâce à la façon scrupuleuse avec laquelle les exportateurs belges se sont soumis aux règlements nécessités par la nouvelle loi douanière, notre commerce avec ce pays a repris son cours habituel.

Nos transactions commerciales avec l'Angleterre semblent être améliorées. Il est toutefois difficile de s'en rendre compte car nous ne pouvons nous baser sur aucune statistique sérieuse.

D'après la statistique des marchandises exportées par le Canal de Terneuzen, publiée par la Chambre de Commerce de Gand, il aurait été exporté dans le courant de l'année 1.350.942 kg. de plantes; en 1905, le poids n'était que de 1.331.239 kg. Il y aurait donc une augmentation de 19.703 kg. sur l'année précédente. Mais les plantes ne constituant pas une marchandise pondéreuse, il est difficile de se faire une idée exacte de l'importance des exportations. En outre, il faut comprendre dans ces chiffres le poids des plantes expédiées vers la Scandinavie et la Russie, via Rotterdam.

D'après les avis reçus des agences maritimes, la douane anglaise exige que les documents accompagnant les expéditions de plantes vers l'Angleterre renseignent dorénavant le nombre de plantes contenues dans chaque colis. Il est possible que, de cette façon, on pourra établir plus sérieusement le chiffre de nos exportations vers l'Angleterre. Quoi qu'il en soit, il est certain que notre commerce souffre des ventes publiques de plantes belges qui s'y font régulièrement à des époques déterminées et dont nous avons déjà signalé le danger dans nos rapports antérieurs.

Nos exportations vers les autres pays d'Europe ont été de même importance que l'année précédente. D'après le relevé fourni par Monsieur Atwell, consul des Etats-Unis d'Amérique, le chiffre de nos importations s'est élevé à fr. 1.566.588,20.

Il atteignit en 1905 la somme 1 million 180.815,50. fr. Il y a donc une augmentation de fr. 385.772,70 sur l'année dernière.

Dans ces dix dernières années le chiffre de nos exportations a été sans cesse croissant.

En 1897 il était de fr. 547.924,10; il y a donc pour cette période une augmentation de fr. 1.018.664,10. Malgré les droits prohibitifs qui ont été portés de 15 à 25 % *ad valorem*, nos exportations ont augmenté d'année en année.

Parmi les « Orchidées » malgré le grand nombre de produits résultant de croisements qui ont été jetés sur le marché quelques variétés ont atteint des prix très élevés. L'Angleterre est notre meilleur débouché pour ce genre de plantes. Quelques « gentlemen » ont payé jusque trente mille francs des variétés hors ligne.

Cet article de luxe restera une source de sérieux bénéfices pour autant que les variétés mises en vente soient réellement nouvelles et de premier ordre.

Un commerce qui pourrait prendre une grande extension est celui de l'Azalée fleurie et en général de toutes les plantes fleuries à l'époque de la Noël et du Nouvel an.

A cette époque, à Paris, la demande de plantes fleuries ou de plantes à feuillage panaché ou coloré est énorme; il est certain que ces plantes seraient l'objet de transactions fructueuses, si nous avions à notre disposition des wagons chauffés. Cette question a déjà été longuement traitée par la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges.

A la suite de pourparlers avec l'Administration du chemin de fer, la Chambre avait été autorisée à créer ces wagons et à faire à ses frais le premier essai.

Malheureusement les conditions de circulation de ce matériel nouveau tant sur les chemins de fer belges que sur les lignes internationales, ne répondaient pas au vœu de l'industrie horticole et cette question n'a pas reçu de solution définitive.

La production de la fleur coupée a depuis quelques années fait des progrès marquants en Belgique. Les cultures se sont perfectionnées de manière à pouvoir fournir de la marchandise de toute première qualité. Cette année la demande pour les fleurs d'Orchidées a été encore plus considérable que les années précédentes.

Certaines fleurs, comme les Cypripèdes presque abandonnées, jouissent de nouveau de la même vogue qu'autrefois; il en résulte que le prix payé pour certaines fleurs aux environs du Nouvel an a été fort élevé.

Cette branche de l'activité horticole est donc en pleine voie de prospérité. Elle le serait davantage encore si les conditions de transport étaient améliorées. Les fleurs devraient pouvoir arriver rapidement, avec des itinéraires fixes et déterminés, aux

grandes capitales de l'Europe : Paris, Londres, Berlin, St-Pétersbourg, Vienne, Rome, Madrid, Amsterdam, Stockholm, Copenhague, etc.

Les pépiniéristes sont particulièrement éprouvés par les droits prohibitifs de l'Allemagne. Certains articles tels que les Conifères et les arbres d'ornement ne trouvent plus acquéreurs dans ce pays.

L'exportation vers l'Angleterre ne prend aucune extension. Par contre l'Amérique semble devenir un bon débouché.

Les salaires ont été les mêmes qu'en 1905, cependant il y a tendance à relèvement. Comme on ne forme plus d'apprentis, il y a pénurie de bons ouvriers.

L'accroissement extraordinaire des établissements horticoles dans les environs de Gand et de Bruges semble s'être arrêté. On ne bâtit plus guère dans les environs de ces villes; les grands établissements seuls donnent une plus grande extension à leurs installations.

On peut conclure de ces faits que l'année 1906 dans son ensemble a été satisfaisante. Elle eût été meilleure, si le prix élevé de certaines matières employées dans notre industrie, telles que charbons, matériel d'emballage et autres matières premières, n'avaient été hors de proportion avec les bénéfices réalisés.

La production s'étant ralentie dans certains articles, il en est résulté un relèvement appréciable dans les prix. Cette situation, malheureusement, ne sera pas de longue durée. Des quantités considérables de graines de Palmiers nous arrivent d'Australie et du Brésil et une surproduction est à craindre dans un temps rapproché.

CHARLES PYNAERT.

Begonia elatior.

Les *Begonia elatior*, dont nous donnons la reproduction ci-contre en une magnifique planche noire, appartient à cette série de Begonia issus du croisement du *B. socotrana* par des variétés de Begonia bulbeux. — Il fleurit en octobre, novembre et décembre. — Les fleurs sont rose carminé, demi-doubles très abondantes, formant une belle masse fleurie se détachant sur le feuillage. C'est une excellente acquisition. Elle est comme plante décorative une précieuse ressource pour les fleuristes qui l'utiliseront avec avantage dans toutes les compositions florales.

CH. P.

La vie horticole.

La visite royale à Gand. — Le Roi s'est rendu à Gand la semaine dernière afin de visiter les nouvelles installations maritimes. A cette occasion il a tenu à féliciter dans leur ville natale non seulement les fameux vainqueurs d'Henley, mais aussi les promoteurs et les organisateurs de l'exposition internationale de 1913. Parmi les nombreuses autorités présentes, il s'est fait présenter M. H. DE WILDE. Directeur des plantations publiques et Président de la Commission de l'aménagement

Begonia elatior.

des jardins de la future exposition, avec lequel il s'est entretenu tout particulièrement. Il a émis l'espoir que l'Horticulture et les Jardins formeraient le clou de la World's fair et que la Ville de Gand, à cette occasion, se serait montrée digne du grand renom qu'elle s'acquis dans l'art horticole.

Le Cercle horticole Van Houtte organise pour dimanche 11 août prochain à la Place du Progrès à Ledeberg, un grand Marché-Exposition. Le Jury se réunira à 7 heures du matin à la salle des mariages de la Maison communale à Ledeberg.

Une fête des arbres aura lieu à Esneux, le 11 août prochain. La *Ligue des Arbres* compte aujourd'hui des membres nombreux qui se recrutent dans le monde intellectuel et artistique La cérémonie consistera à planter un arbre à Beaumont, sur les bords de l'Ourthe. Il y aura aussi un cortège suivi de récitations de poésies, de chants, de discours, etc.

Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. — Les élèves de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles ont fait, du 16 au 23 juin, leur voyage de fin d'études en Belgique et en Hollande.

Ils étaient conduits par MM. René, Ed. André et Gérôme, professeurs, et Picat, agent comptable de l'Ecole.

A Bruxelles, la visite du Jardin botanique, des cultures d'Orchidées de M. Peeters, de l'établissement Draps-Dom, à Laeken, leur ont donné une première idée du développement de l'horticulture dans cette région.

A Hoeylaert, pays entièrement couvert de serres, les élèves ont été émerveillés par l'importance des cultures fruitières sous verre.

En Hollande, Haarlem avec ses champs fleuris d'Anémones, de Renoncules, d'Allium aux tons les plus variés, leur a donné l'unique exemple des cultures éclatantes et grandioses du plus grand centre de production des plantes bulbeuses. Chez M. Kuelage, l'horticulteur bienveillant par excellence, ils ont étudié en détail les cultures si curieuses d'oignons à fleurs et les diverses opérations accessoires. La visite de Bloemendal, de son parc et de ses coquettes villas a terminé cette première étape des mieux remplie.

La deuxième étape en Belgique, la plus intéressante, comprenait d'abord la visite de la ville d'Anvers. puis, à Gand celle des grands établissements Van Houtte, De Smet frères Pynaert-Van Geert et des serres de la Société Gantoise d horticulture. Les élèves ont pu apprécier toute l'importance des cultures spéciales de Lauriers, Palmiers, Orchidées et, en général, de toutes les plantes de serre. La visite de l'Ecole d'horticulture de Gand les a aussi vivement intéressés.

A Bruges, les gigantesques cultures d'Azalées de MM Sander, les Palmiers, les Dracaena, leur ont démontré que l'horticulture est là une véritable industrie qui est la source de la plupart de nos plantes de serre. Les Orchidées rares, aux prix fabuleux et fantastiques, qu'on leur a présentées, leur ont fait sentir tout le profit qu'on peut tirer d'hybridations bien conduites.

L'excursion s'est terminée par la visite de la ville de Lille où, guidés par le Directeur des promenades, M. Saint-Léger, ancien élève de Versailles, les élèves ont visité les parcs et promenades de la ville dont la plantation et l'ornementation si bien conçues font l'admiration de tous les amateurs.

C'est avec regret que tous ont quitté les diverses localités où l'accueil a été partout bienveillant ; ils garderont le meilleur souvenir de cette belle et instructive excursion.

Bach
Élève de 3e année.

Autour de mon jardin[1].

La période d'activité recommence pour le jardinier; il doit non seulement s'occuper de la récolte de ses produits qui sont nombreux et variés,

— Quand août est bon
Abondance en maison; —

mais il ne doit pas oublier,

— Qui dort en août
Dort son coût, —

les semis et plantations des végétaux destinés à la consommation ou à une utilisation hivernale et printanière.

« Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août », dit le bon La Fontaine, suivons cet avis au **Potager**, et remplaçons-y les légumes récoltés, par d'autres, tels que Poireaux, Choux-verts non pommés, Épinards, Mâche, etc., le terrain ayant été au préalable, bêché et bien arrosé d'engrais liquide.

Semons dans la première quinzaine de ce mois, pour la consommation hivernale, les Épinards, le Cerfeuil; répétons les mêmes semis vers la fin du mois, afin d'assurer une bonne récolte et une succession de produits. Faisons, pour le même motif, un second semis de Claytone de Cuba (excellent Pourpier d'hiver). Semons en pépinière les Oignons blancs de Barletta, de Nocera, les Choux de Milan tordus, hâtifs de la St-Jean, hâtif d'Ulm, etc., Choux cabus blancs, Choux d'York, Cœur de bœuf et Choux rouges. C'est aussi le moment de faire un semis de Navets et de Persil pour l'hiver. Vers le 15 du mois faisons un premier semis de Mâche. Profitons, pour faire une bonne provision d'Endives et de Scaroles, des intervalles laissés libres entre les jeunes plants de Fraisiers et ne laissons aucun coin inoccupé. Si ce n'est pas encore fait, hâtons nous de terminer les plantations de Céléris, de Poireaux etc.

Les plants de Fraisiers que nous avons préparés précédemment, peuvent être repiqués en place ou en pépinière; on aura soin de leur donner un bon arrosage et de les ombrager pendant les premiers jours.

La récolte des Artichauts terminée, supprimons les tiges florales jusque près du sol, en prenant la précaution de ne pas blesser les œilletons. Supprimons de même les fleurs de Scorsonères. Un bon

---

(1) *Suite*, voir p. 249.

arrosage d'engrais liquide aux Choux-fleurs, aux Cardons, aux Céléris, aux Poireaux, contribuera énormément à leur bon développement.

Quelques plantes condimentaires, telles que la Marjolaine, la Menthe, l'Estragon, etc., peuvent être récoltées et séchées à l'ombre pour la consommation hivernale.

Dans le courant de la seconde quinzaine, on sème la Laitue Tom Pouce de Wheeler, que l'on repique ensuite sous châssis pour la consommation de fin d'automne. Semons encore les Choux-fleurs nain hâtif d'Erfurt ou Lenormand à pied court, que l'on hivernera en serre ou sous châssis froid. Ces jeunes plantes mises sur couche chaude vers la fin de l'hiver, fourniront les premiers produits au printemps. Il arrive souvent que ces Choux-fleurs pomment un peu hâtivement en hiver; pour éviter ce désagrément, il faut tenir les plantes dans une température plutôt basse qu'élevée et leur donner le plus d'air possible.

Pour bien réussir un semis de Cerfeuil bulbeux, faisons-le à cette époque; les chances de réussite sont plus nombreuses actuellement qu'au printemps. Semons, vers la fin du mois, notre deuxième saison de Mâche, Epinard, Cerfeuil, etc., et n'oublions pas le buttage des Oxalis.

Les Fraisiers destinés à la culture forcée sont empotés et mis en plein soleil sur une plate bande du jardin. C'est également le moment de renouveler nos planches de plantes condimentaires : Oseille, Thym, etc. Profitons de ce moment d'accalmie pour rentrer sous hangar le terreau destiné à la formation des couches printanières.

Les pluies et les temps sombres dont nous avons été gratifiés ces derniers temps, nous ont dispensé d'arroser les Cardons; toutefois si les chaleurs nous revenaient et, par là, la sécheresse de la terre, nous serions forcé de leur accorder un arrosage de temps à autre. Pour éviter que les vents violents ne brisent les feuilles, entourons-les d'un cerceau protecteur. Les Oignons s'acheminent vers leur maturité; pour les avancer et assurer, rabattons les fanes sur le sol.

Si vous êtes un fin gourmet, vous passerez certainement une bonne partie de votre temps au **jardin fruitier**, car les fruits deviennent de plus en plus nombreux.

Il y a des abricots, des pêches, des prunes, des raisins à cueillir; il y a de bonnes poires : Ananas de Courtrai, etc.; d'excellentes pommes : Borovitsky, Sops of wine, etc., qu'il faut

enlever de l'arbre avant leur maturité. Il faut aussi continuer les travaux mentionnés en juillet.

N'oublions pas les bassinages journaliers sur les Pêchers. Ce travail influe considérablement sur la santé des arbres et le grossissement des fruits; les cesser toutefois quand les fruits commencent à mûrir. On exposera ceux-ci aux rayons solaires, afin de leur donner cette belle teinte veloutée qui fait la joie des gourmets. Nous voici arrivés à la meilleure époque pour effectuer la greffe en écusson à œil dormant, et l'écussonnage des boutons à fruits. Conservons à ceux-ci une petite esquille de bois qui assurera la réussite. N'oublions pas de tendre des pièges au pied des arbres fruitiers car les loirs, les rats, etc., sont très friands des fruits mûrs.

Les vieilles tiges de Framboisiers dont la récolte est terminée seront coupées rez terre.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

Mélanges et nouvelles.

Pour augmenter la durée du Raphia, on recommande de l'exposer aux vapeurs d'acide sulfureux qui se dégagent quand on fait brûler du soufre dans un endroit bien fermé; cela le préserve de la pourriture et augmente sa durée de six fois plus.

Traitement de la Cloque du Pêcher. — Dans le *Petit Journal Agricole*, M. le Docteur DELACROIX indique les moyens suivants pour traiter cette maudite maladie. la cloque, qui fait périr tous les ans nos pêchers :

1° Arracher les arbres très atteints qui ne donnent aucun profit et sont pour les autres une source de contagion ;

2° Si un petit nombre d'arbres seulement sont atteints, si, surtout, ces arbres ne portent que peu de feuilles malades, enlever ces feuilles et les détruire avant que la tache ne devienne pruineuse, c'est-à-dire avant que le champignon ait fructifié. On comprend que, par ce procédé, on supprime une cause de contagion ;

3° Pulvériser sur les arbres malades et sur tous les voisins, à titre préventif, une bouillie bordelaise de 15 °/₀ de sulfate de cuivre, bien neutralisé au papier de tournesol.

Aux amis des oiseaux. — Quand la gelée a dépouillé nos arbres et durci la terre, les oiseaux, qui sont si utiles dans les jardins, ne trouvent que difficilement des refuges contre la bise. Les Bambous au feuillage touffu et persistant, l'*Arundinaria japonica* surtout, leur servent admirablement d'abri. Pendant tout l'hiver, c'est par centaines que nous voyons chaque soir des oiseaux d'espèces variées s'abattre sur chacun de nos massifs de Bambous. Ils y sont aussi à l'abri des chats, dont la griffe ne mord pas sur les chaumes durs et lisses, et des rapaces dont le vol est arrêté par la multitude des branchettes La plante protège l'oiseau; ce n'est pas en pure perte pour celle-ci; il lui paie tribut en engrais. Amis des oiseaux, qui pensez à nourrir en hiver ces charmants hôtes de nos jardins, n'oubliez pas de leur fournir un bon gîte qui les protège du froid; plantez des Bambous ! (*Le Bambou.*)

Les Jardins de l'Exposition agricole de Bruxelles.

Les Jardins de l'Exposition agricole de Bruxelles.

Les Jardins de l'Exposition agricole de Bruxelles.

Le 13 juillet dernier, s'est ouvert le Concours général agricole du Brabant, organisé sur l'emplacement des futurs quais de débarquement du port maritime de Bruxelles.

Sous tous les rapports, cette exposition a été un succès. Elle a reçu la visite du Roi, qui a exprimé toute sa satisfaction au Comité exécutif, composé de MM. Goossens, président, Lammens, vice-président, Van Autgaerden, secrétaire-général, De Baets, commissaire-général, ainsi qu'à M. J. Buyssens, architecte de l'Exposition, avec lequel il s'est entretenu longuement.

L'Exposition occupait un vaste terrain rectangulaire de 750 m. de long, sur 80m de large, longeant le nouveau bassin Vergote ; le cadre était donc on ne peut plus favorable.

L'entrée principale, donnant sur l'Avenue du Port, se trouvait presque au milieu de ce long rectangle. Devant l'entrée, M. Buyssens avait tracé un spacieux jardin à la française, aux proportions larges, au tracé simple. La préparation du relief du sol et du gazonnement était échue, par adjudication, à M. F. Dernis, entrepreneur de jardins à Woluwe-lez-Bruxelles. Ce relief avait été soigneusement étudié et a été très minutieusement exécuté, suivant adroitement la légère pente de tout le terrain (5 millimètres par mètre), vers le bassin Vergote. Grâce au règlement soigné de ce relief et à l'uniformité des gazons bien serrés et soigneusement posés, les lignes étaient d'une grande netteté. Si la pente générale n'avait rien de déplaisant, malgré la symétrie du dessin, c'est parce qu'aucun profil n'était heurté, mais, qu'au contraire, ces profils se suivaient d'un bout à l'autre du jardin français de 87 mètres de long sur 52m de large. Les corbeilles de fleurs qui en occupaient les seize angles et le centre s'y tenaient bien d'aplomb (voir figures). L'alternance des corbeilles fleuries avec des plates-bandes de plantes vertes, formait un ensemble riant en même temps qu'impressionnant. La distance laissée entre les corbeilles fleuries était suffisante pour que l'une ne nuise pas à l'effet de l'autre.

Les axes du jardin étaient, d'une part, celui de l'entrée principale, perpendiculairement au bassin Vergote, et, d'autre part, celui de l'avenue centrale de l'Exposition, large de 12 et longue de 700 mètres. Ces deux axes, bien accentués par quatre

grand exemplaire de *Lomaria Drapsiana* se voit décerner un certificat avec félicitations du jury; à un *Davallia Mooreana*, d'un beau port et d'une belle culture, le jury décerne un certificat de mérite; un *Asplenium caudatum*, fort belle plante, obtient un certificat avec félicitations du jury; son *Croton Leopold II*, nouveauté d'un riche coloris, reçoit un certificat, avec félicitations du jury; son *Dracaena* nouveau, *Marguerite Story*, reçoit un diplôme d'honneur; une plante très curieuse, le *Clerodendron Balfouri, fol. var.*, obtient une mention. Enfin, le *Palisota Barteri*, avec fruits, qui termine la série des apports de la maison Draps-Dom, reçoit un certificat de mérite.

La floriculture est très bien représentée :

M. Nagels présente une collection de fleurs coupées de *Delphinium*, en belles variétés, à hampes énormes et à fleurs bien formées; le jury leur décerne un certificat avec félicitations. Le Jardin botanique de Bruxelles expose une belle collection de fleurs coupées d'*Iris Kaempferi*, de grandes dimensions; elles obtiennent un certificat de mérite.

La collection de fleurs coupées de Bégonia tubéreux doubles, en beaux types, de M. De Laet, obtient un certificat de mérite.

Le *Ficus Bubu*, du Jardin botanique de Bruxelles, une jolie plante, reçoit également un certificat de mérite.

MM. Duchesne, Lanthoine et Cie obtiennent un certificat par rappel pour leur *Cypripedium Maudiae*, plante bien fleurie.

Section Exposition.

Dans les jardins, sous une galerie couverte, citons les superbes roses coupées de MM. P. J. Van Dievoet et fils, de Meysse; exposées hors concours, elles obtiennent une médaille d'or; la collection d'œillets coupés, de M. De Bièvre, obtient la médaille d'or, avec félicitations du jury; les roses coupées de M. Schovaerts obtiennent une médaille en vermeil, ainsi que les Dahlia cactus en belles variétés de M. Dietrich; un superbe lot d'Hortensia bleus, de belle culture, de M. Mees, de Bruxelles, obtient une médaille de vermeil encadrée. M. Duquesnoy.

***

Le Marché des fleurs à la place d'Armes à Gand. — Dimanche, 21 juillet, a eu lieu la cérémonie traditionnelle de la distribution des récompenses par la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand aux horticulteurs qui exposent à la place d'Armes, le dimanche, les plantes les plus nombreuses et les plus belles.

La place d'Armes présentait un aspect tout particulier. Tous les horticulteurs habitués du marché avaient tenu à montrer au public qu'ils étaient en mesure, par la qualité et la variété de leurs produits, à satisfaire les plus difficiles.

M. Ad. De Vriesere-Remens a eu les honneurs de la journée; il avait un lot superbe, admirablement varié et disposé avec beaucoup de goût.

Comme le montre la planche ci-contre, des Palmiers et des Lauriers en formaient le fond; quantités de Geranium, Lobelia, Fuchsia, Canna, Amaryllis, Odontoglossum, Begonia, Hydrangea, Dracæna colorés, Veronica, Metrosideros, étaient disposés çà et là, formant un mélange de coloris produisant un effet ravissant. Le lot était limité par des bordures de Geranium, Begonia, Verveines, Quarantaines, etc.

Nous félicitons sincèrement M. De Vriesere pour ce splendide apport.

Voici les résultats des Concours :

1r *Concours*. Plantes de tous genres. 1r prix avec acclamation : M. De Vriesere-Remens; 2e : M. F. De Saegher; 3e : M. L Wyckaert, de Gand.

2e *Concours*. Collections de plantes non fleuries. 1r prix : Mlle Lancksweert, de Gentbrugge; 2e Ange Heyndrickx, de Mont St-Amand.

3e *Concours*. Plantes fleuries et non fleuries. 1r prix : Lossy Medo, de Gand.

4e *Concours*. Geranium fleuris 1r prix, avec acclamation : les frères Colman; 2e : F. De Saegher; 3e : Claus, de Gand.

5e *Concours*. Geranium Hederaefolia. 1r prix : Van Aken; 2e : Medo frères; 3e : F. De Saegher, de Gand.

6e *Concours*. Petunia. 1r prix : Van Belleghem; 2e : Claus, de Gand.

8e *Concours*. Bouquets 1r prix : Mlle Impens, de Gand; 2e : Mlle De Landtsheere, de Gentbrugge.

10e *Concours*. Fleurs pour balcons. 1r prix : Medo frères; 2e : Claus, de Gand.

11e *Concours*. Fleurs coupées. 1r prix ex-æquo : F. De Saegher et Impens, de Gand; 3e Mlle De Landsheere, de Gentbrugge.

12e *Concours*. Azalea indica. 1r prix : Van Renterghem, de Mont-St-Amand; 2e : Medo, frères, de Gand.

14e *Concours* Réséda. 1r prix : Van Aken, de Gand.

17e *Concours*. Spirea et Deutzia, 1r prix : Van Belleghem, de Gand.

18e *Concours*. Cinéraires 1r prix : Claus, de Gand; 2e : Heyndrickx, de Mont-St-Amand

19e *Concours*. Pelargonium. 1r prix : Ampe; 2e : Medo, frères, de Gand.

20e *Concours*. Calla et Clivia. 1r prix : Heyndrickx, de Mont St-Amand; 2e : Medo frères, de Gand.

23e *Concours*. Anthemis. 1r prix : Temmerman, de Mont-St-Amand.

24e *Concours*. Roses en pots. 1r prix : De Vriesere-Remens, de Gand; 2e : Van Daele, de Laerne.

25e *Concours*. Fuchsia. 1r prix : Claus, de Gand.

26e *Concours*. Hydrangea. 1r prix : F. De Saegher; 2e : Lossy-Medo, de Gand.

27e *Concours*. Heliotropes. 1r prix : Ampe.

28e *Concours*. Bégonia tubéreux. 1r prix : L. De Koker, de Gentbrugge.

29e *Concours*. Plantes fleuries et non fleuries 1r prix : De Vriesere-Remens, de Gand.

29e *Concours* Parc de fleurs fleuries et non fleuries pour mosaïques. 1r prix : De Vriesere-Remens, de Gand.

30e *Concours* (institué spécialement par l'administration communale) pour la plus belle et la plus nombreuse collection de plantes pour maisons ouvrières et leur ornementation. 1r prix : Medo, frères, de Gand.

31e *Concours*. La plus belle collection présentée le 21 juillet. Prix : M. De Vriesere-Remens, de Gand.

Hors Concours. Geranium panachés. Prix : Medo, frères. Verveines. Prix : Colman, frères, de Gand. Charley.

Encore une nouvelle variété de Nephrolepis. — Les journaux américains annoncent une nouvelle variété de *N. Piersoni*, obtenue par MM. Siebrecht & Son, de New-Rochelle, N. Y. Les frondes sont encore plus plumeuses que celles du *N. Piersoni*; les pinnules latérales sont subdivisées et placées à angle droit de la nervure médiane. Le plante est d'un port plus compact que le *N. Piersoni*, tout en étant de moitié plus petite, mais les frondes sont deux fois aussi larges.

ROSIER SARMENTEUX « LADY GAY ».

Rosier sarmenteux « Lady Gay ».

Dans cette Revue[1] nous avons parlé d'une manière assez détaillée de cette série de Rosiers. Depuis lors, l'attention a été de plus en plus attirée vers cette race, si essentiellement décorative; de nombreuses variétés nouvelles ont surgi.

Nous ne reviendrons guère sur ce que nous écrivions à ces époques déjà lointaines; nous n'avons non plus rien à en dédire, pas même du coup de fouet cinglé à propos des Rosiers pleureurs.

Le *R. Crimson Rambler*, cultivé au Japon sous le nom de Sankara-Ibara, mis dans le commerce par la maison Turner de Slough en 1904, a beaucoup contribué à exciter l'intérêt des amateurs pour les Rosiers sarmenteux. Cette variété, devenue si promptement populaire, compte beaucoup de variétés peu différentes du type, telles que *Hélène, Queen Alexandra, Durby Queen, Taunusblümchen*, et a donné aussi naissance à la superbe variété dont la *Revue* donne le fidèle portrait. Le Rosier *Lady Gay*, obtenu par H. Walsh, figurait parmi les nouveautés de 1906.

Cette jolie variété, à fleurs bien doubles, petites, d'un beau coloris rose satiné vif, passant à une teinte couleur chair tendre, venant par trochets, forme un arbuste vigoureux, très rustique, sans présenter la fougue de végétation quelquefois encombrante, de la variété dont elle procède.

Ce Rosier a, comme floraison, quelque analogie avec une autre variété charmante, *Dorothy Perkins*, issue du *Rosa Wichuraiana*, à feuilles très luisantes et demi-persistantes, obtenue par Perkins et mise dans le commerce en 1904. Celle-ci est à fleurs bien doubles, rose saumoné, petites et très odorantes. Les nouveautés contemporaines à tiges sarmenteuses du *R. Lady Gay*, sont *Hélène Videnz* et *Tiergarten* de P. Lombert, *Souvenir de l'exposition de Bordeaux* de Puyravaud.

Dans les articles publiés par la *Revue*, auxquels nous renvoyons le lecteur, nous avons mentionné presque toutes les variétés préconisées à cette époque. Leur nombre a beaucoup augmenté depuis. Citons *Farquhar, Field Marshal, Anna Rübsamen, Gruss aùs Zabern, Morco, Non plus Ultra, Taunusblümchen*, dont les fleurs produisent de brillantes baies rouges, *Trier* à floraison remontante, toutes d'obtention assez récente.

(1) Années 1880, pages 58 et 1888, page 10.

Parmi les nombreux motifs de décoration qu'on peut produire avec les Rosiers sarmenteux, nous n'avons pas spécifié celui du palissage par terre.

Nous l'avons appliqué au *R. Crimson Rambler*, en attachant au sol les maîtresses branches et leurs ramifications, au moyen de crochets. Nous avons obtenu non-seulement une floraison riche des nombreux rameaux qui se sont développés verticalement sur l'arête dorsale des branches couchées, mais les petites ramifications ont produit quantité de marcottes bien enracinées.

La plate-bande du *Rosier Crimson*, ainsi traité, représentait un véritable gazon de fleurs.

Quant à la culture de ces Rosiers, il n'y a rien de particulier à en dire Naturellement, vu leur végétation luxuriante, on ne doit pas leur ménager les engrais. En ce qui concerne la taille, il faut se borner à éliminer les rameaux épuisés, pour faire place aux nouveaux qui se produisent en abondance et semblent dire aux ramifications épuisées : « Fais-moi place, ma vieille branche; je fleurirai pour toi. »

Pour ceux de nos lecteurs qui auraient oublié la leçon d'il y a vingt ans, qu'il me soit permis de leur en rafraîchir la mémoire :

... « Pour ce qui concerne la taille, suivons une leçon exquise de bon sens dans sa simplicité : on demandait à un paysan quel procédé il employait pour avoir toute sa chaumière tapissée, envahie pour ainsi dire, par des Rosiers couverts de fleurs. Le brave homme répondit naïvement : « Je ne les empêche pas de pousser...! » Inspirons-nous de son exemple et rengaînons notre sécateur.

FRÉD. BURVENICH *père*.

Pour empêcher le dépôt de buée sur les vitres de serres, deux moyens peuvent être employés.

La première méthode consiste à frotter la surface interne de la vitre avec un chiffon légèrement imbibé de glycérine. La glycérine est la seule matière grasse qui se combine avec l'eau. La couche de glycérine qui recouvre la vitre, absorbe donc la vapeur d'eau qui tend à s'y déposer. Au bout de quelque temps, lorsqu'on suppose qu'elle est saturée de vapeur d'eau, il faut renouveler la glycérine.

L'autre méthode nécessite l'emploi du chlorure de calcium. On dépose, sur le rebord interne de chaque châssis, une petite soucoupe à demi remplie de chlorure. Le chlorure, étant très avide d'eau, absorbe la vapeur d'eau au passage et l'empêche ainsi de venir se déposer sur la vitre. Tous les trois jours, il faut renouveler le chlorure. Celui qui a servi pourra être employé de nouveau après avoir été desséché sous l'action d'une chaleur modérée. (*Moniteur d'Horticulture.*)

Les engrais en culture potagère et en horticulture.

Dans un précédent article[1] nous avons fait entendre que par l'emploi des engrais communément employés : fumier, engrais humain, tourteaux, etc. les plantes ne reçoivent pas toujours tout ce qu'elles exigent.

Comment peut-on déterminer quels sont les besoins des plantes?

On se sert à cet effet de deux méthodes opposées, qui se complètent l'une l'autre : l'*analyse* et la *synthèse*.

Dans son laboratoire, le chimiste *analyse, décompose* la plante et détermine avec certitude et précision les principes que les plantes ont absorbés et fixés dans leurs tissus.

Ces principes sont au nombre de quatorze environ, et proviennent, les uns de l'air, où la plante les absorbe par ses feuilles; les autres du sol, où elle les puise par ses racines. Mais il n'en est que quatre ou cinq qui méritent de fixer notre attention, parce que les végétaux les prennent dans le sol en quantité assez considérable pour qu'ils s'y épuisent rapidement; les autres proviennent de l'air, ou se trouvent en quantité suffisante dans la matière même du sol, ou dans les autres engrais.

Ceux dont nous devons nous préoccuper sont : l'*azote*, l'*acide phosphorique*, la *potasse*, la *chaux* et un peu aussi la *magnésie*.

Si le fumier, l'engrais humain, les tourteaux, le guano fournissent de la nourriture aux plantes, c'est qu'ils renferment ces principes, au moins en partie, et les mettent à la disposition des racines. Toute autre matière, sel ou poudre quelconque, qui les présente dans un état absorbable, peut aussi bien servir d'engrais. Seulement, il importe de savoir en quelles proportions il convient d'employer ces engrais salins ou minéraux, assez souvent désignés sous le nom d'*engrais chimiques*.

Toutes les plantes ne contiennent pas ces différents principes dans les mêmes proportions; c'est ainsi que :

1° les plantes cultivées pour feuillage ont besoin d'une plus forte quantité d'azote; telles les Choux, Laitues, Endives, etc.

2° celles cultivées pour racines, tubercules, bulbes exigent une plus forte quantité d'acide phosphorique; ainsi les Carottes, Chicorées, Pommes de terre, Ognons, etc.

---

(1) Voir numéro du 15 avril dernier.

3° celles qui doivent former des fruits, des graines doivent trouver à leur disposition beaucoup d'acide phosphorique et de potasse; telles les Tomates, les Cornichons, et tous les porte-graines.

4° celles qui appartiennent à la famille des papilionacées demandent beaucoup de potasse, d'acide phosphorique et de chaux; en revanche, elles se contentent de trouver peu d'azote dans le sol, car elles ont le pouvoir de puiser cet élément en grande quantité dans l'air; ainsi les pois, les haricots, etc.

C'est surtout par la *synthèse*, en faisant des essais basés sur les données théoriques fournies par les chimistes, que le praticien peut déterminer les quantités de chacun des principes cités qui sont les plus convenables pour les diverses plantes.

Des essais, encore trop peu nombreux en culture potagère, ont montré d'une manière frappante l'effet de certains engrais. Ils ont permis d'établir des combinaisons d'engrais minéraux, fournissant aux plantes, en proportions convenables, les principes dont elles ont besoin, et permettant d'obtenir dans la culture un résultat sensiblement égal, parfois même supérieur, à celui donné par le fumier. Mais c'est généralement par l'emploi combiné des engrais chimiques et du fumier que l'on obtient les résultats les plus remarquables. C'est ce que l'on voit sur les figures ci-contre, que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs; elles représentent l'un des résultats obtenus dans une série d'expériences faites dans diverses écoles d'horticulture en 1900 et 1901 (1).

F. I. Deleu.

Recette pour la conservation des fruits. — On plonge les fruits, pendant dix minutes, dans l'eau froide additionnée de 3 p. c. d'une solution composée de 60 p. c. d'eau et de 40 p. c. de solution de formaldéhyde. Ensuite on fait tremper pendant cinq minutes dans de l'eau pure les fruits à pulpe tendre, comme les raisins, les cerises et les prunes. Les fruits à pulpe dure, comme les pommes et les poires, n'ont pas besoin de ce dernier bain; il suffit de les faire sécher sur des cribles. ce qui détruit tous les fungus, bactéries et autres micro-organismes qui sont les agents de la putréfaction.

---

(1) Cette planche est extraite de la brochure: *Emploi des engrais chimiques en horticulture*, par Aeby, où l'on trouve les résultats complets de cette série d'expériences.

Fig. 55. — Essais sur Céleris.

Parcelle 5. Sans engrais.

Parcelle 1. Engrais chim. complet (nitrate de soude, superphosphate et sulfate de potasse).

Parcelle 6. Fumier seul.

Parcelle 7. Fumier et engr. chimique compl (nitrate de soude, superphosph. et sulfate de potasse).

Type parcelle 7. Fumier et engrais chim. compl (nitrate de soude, superph et sulfate de potasse).

Type parcelle 6. Fumier seul.

Type parcelle 1. Engrais chim complet (nitrate de soude, superphosphate et sulf. de potasse).

Type parcelle 5. Sans engrais.

Les Droits d'entrée

qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays(1).

TARIF DOUANIER DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Chapitre III, Article 9. — Plantes vivantes: libres.

TARIF DOUANIER DE LA CONFÉDÉRATION AUSTRALIENNE.

Les produits horticoles n'étant pas dénommés dans le tarif de la confédération australienne, jouissent de la franchise douaniére en vertu de la disposition du dit tarif conçue comme suit: Toutes les marchandises non comprises parmi les articles taxés, sont exemptes de droits.

TARIF DOUANIER BRÉSILIEN.

Rubrique 103. — Arbustes, arbres et plantes vivantes de toute espèce: libres.

Rubrique 119. — Racines et bulbes pour potagers, jardins, prairies et en général pour l'agriculture: libres.

TARIF DOUANIER CHILIEN.

Rubrique 224. — Plantes exotiques et leurs graines: libres.

TARIF DOUANIER EGYPTIEN.

Il est perçu sur toutes les marchandises admises à l'importation en Egypte, un droit unique de huit pour cent sur la valeur de la marchandise au port d'arrivée.

TARIF DOUANIER MEXICAIN.

Rubrique 108. — Plantes vivantes, mousse, fleurs naturelles: libres.

TARIF DOUANIER JAPONAIS.

Rubrique I. — Plantes, racines et bulbes, ne pouvant servir qu'à être plantés: libres.

TARIF DOUANIER CHINOIS.

Les produits horticoles n'étant pas mentionnés dans le tarif douanier chinois, doivent être taxés au droit de cinq pour cent ad valorem applicable aux « marchandises non dénommées ».

Ce droit sera calculé d'après la valeur de la marchandise sur le

(1) *Suite*, voir p. 259.

marché en monnaie du pays. La valeur dont il s'agit, convertie en Haikwan taels, sera reputée supérieure de 12 pour cent à la somme d'après laquelle le droit doit être calculé.

Si des marchandises ont été vendues avant que la demande en paiement de droits ait été présentée en douane, le montant brut du contrat de vente « bona fide » sera admis pour l'établissement de la valeur sur le marché.

Si les marchandises ont été vendues, y compris les frais de transport et d'assurance, mais non compris les droits de douane et autres dépenses, le prix de la marchandise, comprenant les frais de transport et d'assurance, servira de base pour le calcul des droits d'entrée, sans qu'il y ait lieu d'appliquer la réduction dont il est question à l'alinéa ci-dessus. ARTHUR DE SMET.

Les Chrysanthèmes et le champignon de la rouille.

Dans une correspondance adressée au *Gardeners' Chronicle* du 10 novembre dernier, nous lisons ce qui suit : « Il y a deux ou trois ans, alors que la Rouille des Chrysanthèmes faisait le désespoir de ceux qui les cultivaient, je vous exprimais, dans une lettre, l'avis que la maladie régnante devait être attribuée à l'excès d'humidité de l'atmosphère pendant des étés excessivement pluvieux. Aujourd'hui je suis bien obligé d'avouer que ce n'est point là où je le croyais, qu'il faut chercher la cause du mal. En effet, après une saison aussi chaude et aussi sèche que l'été de 1906, je constate que parmi mes 80 variétés quelques unes sont fortement attaquées par la Rouille tandis que le plus grand nombre est resté indemne. Puisque, malgré une culture dans un compost d'une richesse exceptionnelle, certaines variétés sont néanmoins atteintes par la Rouille, il semble naturel d'en tirer cette conclusion que des engrais complexes ne conviennent pas à certaines variétés déterminées. Pour le corroborer, j'ajouterai que je ne me souviens pas avoir jamais observé de Rouille, sur des pieds de Chrysanthèmes plantés et cultivés au potager. »

Avec un laconisme bien anglais, l'éditeur du *Gardener's Chronicle* fait remarquer qu'il a pu constater la Rouille sur pieds de Chrysanthème tenus en plein air. Cette observation peut se faire un peu partout. Nous est avis que le correspondant du grand journal

horticole anglais n'est pas plus près aujourd'hui de la cause qui rend certaines variétés de Chrysanthèmes plus sujettes que d'autres aux attaques de Champignons parasites. Ce fait s'observe chez la plupart des espèces cultivées. Il peut s'interprêter assez naturellement sans devoir recourir à l'influence soit de conditions climatériques exceptionnelles, soit de la multiplicité des éléments fertilisants employés. Lorsque les conditions extérieures varient, — la physiologie végétale le démontre — la forme et la structure intime des organes peut se modifier plus ou moins profondément. Dans nos cultures nous changeons à l'excès ces conditions; de là précisément la grande tendance à la variation que présentent les végétaux soumis à l'action de l'homme. Or, la structure anatomique des variétés peut présenter pour chacune d'entre elles certaines particularités de nature à expliquer pourquoi les unes sont attaquées, tandis que d'autres restent indemnes, au moins relativement.

Les Champignons parasites se répandent au moyen de corpuscules reproducteurs (spores ou conidies). Suivant l'espèce de parasite considérée, ces corpuscules ou bien percent les épidermes en les attaquant chimiquement, c'est-à-dire en dissolvant la pellicule (cuticule) qui les recouvre, malgré les matières qui peuvent l'incruster ou la revêtir d'un enduit protecteur, ou bien, s'insinuent dans l'intérieur des plantes en passant par des ouvertures préexistantes, tels que les stomates, organes extérieurs des échanges gazeux.

Un épiderme plus tendre prédisposera donc une variété déterminée à se laisser plus facilement entamer; le manque de consistance de l'organe protecteur, pouvant d'ailleurs être dû à des causes physiques ou à des causes chimiques. D'autre part la composition des sucs (sève) de certaines variétés peut également jouer un rôle prépondérant, soit en mettant à la disposition du parasite une grande abondance des composés dont il a besoin, soit en lui fournissant certaines substances capables de contrarier sa nutrition, soit enfin en le mettant à la portion congrue.

Il ne faut point perdre de vue que l'horticulteur en accumulant, comme il le fait, un nombre considérable de plantes d'une espèce donnée sur des points du globe avec lesquels ils ne sont point en harmonie, dérange l'économie de la Nature. Celle-ci en thèse générale, ne veut pas de la prépondérance trop grande d'une espèce sur ses concurrentes; aussi, lorsque l'une d'entre-elles envahit des endroits qui ne lui sont point destinés, ou menace de s'étendre outre mesure, on voit arriver, en rangs serrés, les êtres (les para-

Buddleya variabilis var. magnifica.

Une nouvelle Nepenthacée : *N. Chelsoni excellens* (*N. Rafflesiana* × *N. Chelsoni*.

sites) destinés à mettre l'envahisseuse à la raison et à lui faire réintégrer les limites qu'elle n'aurait pas dû dépasser. L'homme ne lutte pas à armes égales avec dame Nature; s'il est l'intelligence, elle est la force.

L. D N.

Buddleya variabilis var. magnifica.

Cet arbuste introduit de la Chine centrale par la maison Veitch de Londres, est une magnifique variété de l'espèce type répandue dans nos jardins. L'inflorescence de 0m60 de long, est rose foncé, légèrement teinté de bleu clair. Cet arbuste, parfaitement rustique dans nos climats, prospère dans tous les sols. Il faut le tailler assez court à l'automne, afin d'obtenir une floraison abondante l'été suivant.

Au Meeting de la Société royale d'horticulture de Londres, cette plante a obtenu un certificat de mérite à l'unanimité.

C. De Corte.

Une nouvelle Nepenthacée.

N. Chelsoni excellens (N. Rafflesiana × N. Chelsoni).

Cette variété de Nepenthes est le produit des nombreuses fécondations opérées dans le genre, par la maison Veitch, de Chelsea, qui en possède une collection très remarquable, peut-être même unique en Europe.

Les urnes ventrues ont 15 centimètres de long sur 9 de large; rouge vineux foncé maculé de pourpre. Elles sont munies d'ailes membraneuses dentées et un peu rétrécies à la gorge, frangées, marquées de taches également rouge-pourpre. Le bord est large et bien coloré.

Cette belle variété a sa place marquée dans toutes les collections d'amateurs. Il est regrettable toutefois que ceux-ci deviennent de plus en plus rares. Il est probable que la crainte de ne pouvoir cultiver ces plantes curieuses arrête beaucoup de personnes désireuses d'en garnir leurs serres.

Ces plantes ne sont pas capricieuses, quoi qu'on dise et se portent à merveille dans la serre aux Cattleya, lorsqu'on les cultive en paniers suspendues à la charpente des serres. Pendant l'été, il faut les arroser copieusement et les seringuer fréquemment ; il est prudent d'ombrager la serre pendant le plein soleil, afin que les rayons ne frappent pas directement les urnes.

La multiplication s'effectue par boutures de pousses de l'année précédente bien aoûtées, à l'étouffée, sur une forte chaleur de fond. On peut aussi les multiplier par semis : la germination a lieu au bout d'un mois.

Werther.

Autour de mon jardin[1].

Après l'utile, voyons l'agréable et dirigeons nos pas vers le **Jardin fleuriste et d'ornement.**

Il est dans toute sa splendeur : les corbeilles sont bien garnies et bien fleuries, l'air est embaumé de douces senteurs qui se dégagent des corolles parfumées. C'est le meilleur moment pour le jardinier désireux d'étudier les effets de couleur et de composer les motifs et les assemblages pour l'an prochain. Il faut aussi remplacer les corbeilles dont les fleurs sont passées. Veillons attentivement et journellement à la croissance des Chrysanthèmes; le tuteurage et l'ébourgeonnement doivent être faits soigneusement. Dès qu'une percée se montre, supprimons le bouton et tous les bourgeons, excepté celui qui doit continuer la tige. Après le 15 août, on peut prendre, avec certitude de réussite, tous les boutons qui se présentent. Pour cela on enlève les bourgeons qui avoisinent ce bouton, en ayant soin de ne pas le blesser.

Par mesure préventive, soufrons les plantes et tous les 15 jours, donnons-leur un bassinage avec une eau dans laquelle on aura dissous 2 à 3 grammes de sulfate de cuivre par litre d'eau.

Le commencement d'août est la meilleure époque pour effectuer le bouturage des Calcéolaires rugueuses et de toutes les variétés de Géraniums. Repiquons en place les Murets et les Giroflées d'hiver, destinés à une floraison printanière. Les marcottes d'Œillet sont sevrées et empotées en bonne terre légère. Les plantes bisannuelles ou vivaces semées antérieurement seront repiquées en pépinière.

Toutes les corbeilles seront journellement passées en revue : on tuteure, on pince, etc., chaque fois que c'est nécessaire. Rempotons les pieds mères d'Achyranthes, de Coleus, etc., et donnons tous nos soins aux boutures de plantes de serre froide. Il faut aussi continuer l'entretien des pelouses et veiller à la propreté générale du jardin. L'amateur désireux d'obtenir une floraison hâtive de certaines plantes annuelles et rustiques, telles que Bleuet, Coquelicot, Adonide, etc., peut les semer en place vers la fin de ce mois.

Les soins généraux à donner aux **Serres** sont les mêmes que ceux mentionnés les mois précédents. Les jeunes plantes de Primevères, Calcéolaires, Cinéraires, qui se sont développées avec vigueur, seront empotées ou rempotées suivant le cas.

Profitons de ce que les serres sont en grande partie dégarnies

---

(1) *Suite*, voir p. 266.

pour faire les nettoyages nécessaires. Donnons-leur une couche de couleur ainsi qu'aux coffres et châssis de couche, afin que le matériel se conserve en bon état. Visitons soigneusement nos appareils de chauffage et faisons-y les réparations et transformations nécessaires.

C'est en août que l'on opère la greffe en placage des Camellias, Rhododendrons, Magnolias, etc.

La **Serre à Orchidées** nous retiendra également quelques instants pour effectuer les soins d'aérage, de bassinage et d'ombrage, déjà mentionnés antérieurement. Veillons surtout dans le compartiment froid à maintenir une température aussi basse que possible et un air saturé d'humidité.

La plupart des Orchidées sont en pleine végétation. Veillons à ce que, par des soins appropriés, elle se passe sans à coup; arrosons copieusement et surveillons le développement des jeunes pousses ; attachons-les pour qu'elles ne prennent pas une mauvaise direction. Il faut également laver les pots sales et veiller à la propreté des plantes.

Avez-vous des plantes dans votre **Appartement?** Dans ce cas il faut surveiller leur développement, laver les feuilles à temps et détruire les insectes. Les arrosages seront toujours abondants et effectués chaque fois que la terre est sèche. Si certaines plantes se trouvaient à l'étroit dans leurs pots, vous pourriez les rempoter en ce moment. Elles développeront immédiatement de nouvelles racines et seront parfaitement établies pour l'hiver.

En moissonnant, se passe l'août, dit le dicton; en travaillant, on ne s'aperçoit pas que le temps passe. Voici proche l'époque des vacances. L'heureux jardinier, que la besogne ne tient pas à la chaîne et qui dispose de quelques jours de liberté, en profitera pour visiter les campagnes renommées, y étudier les décorations florales, les associations heureuses de couleurs, faire la connaissance de nouvelles espèces et variétés de plantes et de nouveaux procédés de culture, en un mot augmenter, grâce à l'expérience des autres, son bagage horticole.

CH. CHEVALIER.

Les indications que le *Bulletin de l'Agriculture* nous apporte au sujet de nos cultures ne sont pas des meilleures.

En beaucoup d'endroits, la récolte du foin est inférieure d'un tiers à celle de l'année dernière. Le froid a retardé la végétation des Betteraves. L'état des champs de pommes de terre n'est guère satisfaisant. Les chenilles ont beaucoup nui aux vergers. Comme réussite, on ne signale que les Chicorées; elles sont fort belles. Les prix des céréales et de toutes les autres denrées agricoles se maintiennent haut.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — On ne semble guère s'apercevoir aux meetings gantois que la saison des vacances bat son plein. Les membres du Jury étaient tous au poste à la réunion du 5 de ce mois et les visiteurs étaient plus nombreux que jamais. Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué MM. Al. Callier, le comte J. de Hemptinne, Fraeys, E. De Cock, le notaire Van Schoote, Maréchal et Straps, venus tout exprès de Liège, et MM. Kerkvoorde et Dervaes, les pépiniéristes si connus et si compétents.

Nous avons eu à déplorer l'absence du plus fidèle de nos meetings, M. Lambeau qu'une grave maladie retient au lit depuis un certain temps. Son très dévoué chef de culture, M De Munter, nous a apporté des nouvelles rassurantes et nous avons le ferme espoir que nous aurons bientôt le plaisir de le revoir à nos réunions mensuelles.

Dans la section de floriculture nous notons des apports très intéressants Une jolie plante, mais dont la dénomination nous paraît quelque peu suspecte et au sujet de laquelle nous faisons toutes nos réserves, est le *Rudbeckia semi-plena Orion*, présenté par M. F. Van Driessche-Leys. La fleur, d'un beau coloris bleu de ciel, ressemble plutôt à une Centaurée qu'à une Rudbeckia. Le jury a néanmoins apprécié la beauté de cette nouveauté puisqu il lui a décerné un certificat de mérite à l'unanimité.

Nous ne comprenons pas l'engoûment des membres du Jury pour le lot de *Begonia tubereux doubles viridis* (semis 1907) auquel un certificat par acclamation a été décerné. Les fleurs sont bien doubles et nous leur reconnaissons volontiers le mérite de la nouveauté, au point de vue du coloris, qui est vert plutôt sale. A notre avis, c'est curieux, mais pas beau.

M. Nagels, d'Anvers, exposait un petit lot de fleurs coupées de *Chrysanthemum maximum* « *Etoile d'Anvers* », aux fleurs franches et bien épanouies.

Le *Chrysanthemum inodorum* « *Robe de fiancée* » de M. Wiemer était distingué.

L'*Ardisia crenulata fol. var.* de M. L. De Smet-Duvivier a les feuilles bien panachées et est à recommander pour la multiplication en masse

Une bonne vieille plante, couverte de petites baies rouges, appartient à M. J. De Cock. C'est le *Rivina humilis* qu'on ne rencontre plus guère dans les cultures.

Notre dévoué collaborateur, M. M. Duquesnoy, avait deux belles Fougères, un *Polypodium Knighti*, aux feuilles intactes gracieusement retombantes, et un *Litobrochia Verspertilionis* bien cultivé.

Les apports de la firme Pynaert-Van Geert sont également fort beaux. Un *Polypodium Lowi*, de belle dimension, obtient un certificat de mérite à l'unanimité. C'est une variété bien distincte de *P. aureum*, très connue. Les frondes sont crêtées aux extrémités. Citons encore le *Croton Reidi* et le *Lomaria platyptera*, plantes de belle culture.

Son *Pandanus discolor*, très beau, ne décroche qu'une mention. Cette plante méritait mieux, car elle est devenue très rare dans les cultures, de même que l'*Eugenia Glazoviana*, trop peu répandu.

X.

ORCHIDÉES.

Dans la section des Orchidées, les honneurs de la journée sont allés une fois de plus à M. FIRMIN LAMBEAU, de Bruxelles. Son *Cattleya Gaskelliana*, parfaitement dénommé « *perfecta* » ainsi que le *Miltonia vexillaria var. Lindenae* obtiennent chacun un certificat de mérite à l'unanimité. Le même exposant obtient encore des certificats de mérite pour des *Miltonia vexillaria var formosum*, *Cypripedium Rolfei superba*, *Miltonia vexillaria var. Monarque*, *Renanthera Imschootiana var. superbum*, *Laelio-Cattleya Marquis de Wavrin*, des fleurs coupées de *Sobralia Veitchi hyb* (*S. Xantholeuca* × *S. macrantha*), *Cattleya Wavriniana superba*.

Le sympathique Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, M A. CALLIER, obtient un certificat pour un *Sobralia Xantholeuca* admirablement fleuri M. CH. PYNAERT expose un très bon petit lot de *Cypripedium*.

M. V.

***

Meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres. — Grand succès au dernier meeting de Londres, pour le *Dendrobium regium* (PRAIN, importé ce printemps par notre collaborateur, l'orchidophile si avantageusement connu, M. MAURICE VERDONCK, de Gendbrugge. Cette plante a été découverte au Bengale et décrite par le Dr PRAIN.

Sir TREVOR LAWRENCE, le sympathique président de la R. H S. de Londres, et MMrs CHARLESWORTH Co, de Bradford, ont exposé, le même jour, une des plantes acquises ce printemps de la firme de Gendbrugge, et obtinrent tous deux un *first class certificate*, récompense rarement décernée.

Cette importation est la première qui ait jamais été faite; le collectage de cette plante présente du reste de grandes difficultés. Nous présentons nos félicitations les plus sincères à l'heureux importateur.

La *Revue* aura l'occasion de publier, dans le courant de l'année, une reproduction en couleur de cette plante et profitera de cette occasion pour donner quelques détails à propos de cette belle nouveauté.

CH. P.

***

L'Exposition-Marché organisé par le Cercle Van Houtte. — Cette exposition, dont tous les produits exposés sont destinés à être mis en vente, a été organisée dans le but d'encourager les jardiniers-fleuristes qui s'occupent du détail et de répandre davantage parmi le public le goût des plantes et des fleurs. Elle a eu lieu dimanche dernier et a obtenu beaucoup de succès. Les apports étaient nombreux et variés et toute la journée l'affluence des visiteurs a été considérable.

La place du Progrès était transformée en un immense parterre de fleurs. Nous sommes heureux de pouvoir féliciter très chaleureusement MM. VERDONCK et PENNINCK qui ont présidé à l'arrangement artistique des collections.

Le Jury s'est réuni à 7 heures. Il était composé de MM. J. BAUMANN, F. BURVENICH, père, A. CALLIER, EUG. DE COCK, A. DE MEYER, A. DE SMET, H. DE WILDE, L. DE SMET-DUVIVIER, G. DE RUYCK, F. DE SMET, L. DURIEZ, ED. WARTEL, V. HEURSEL, T. PIENS, L POELMAN, E. PRAET, C. PYNAERT, B SPAE, A. VAN BOCKXSTAELE et PETRICK.

La distribution des prix a eu lieu à l'issue des opérations du Jury.

M. AD. DE VRIESERE-REMENS, que nous avons eu l'occasion d'applaudir à la Place d'Armes, il y a quinze jours, remporte le prix d'honneur, non

seulement pour le grand nombre de ses apports, mais aussi pour la composition très variée de son groupe de plantes fleuries et non fleuries qui étaient de toute beauté.

Dans le concours pour plantes pour l'ornementation des maisons ouvrières, MM. Hoste et De Meyer remportent le 1er prix par acclamations. Rarement nous avons vu un lot aussi bien varié. Toutes les plantes étaient bien cultivées et bien fleuries et, chose digne de remarque, ces exposants s'étaient tenus strictement aux conditions du programme.

La valeur de chaque plante notamment ne dépassait pas le prix de fr. 1.

MM. Beeckman et Goosens se sont également distingués par le nombre et l'excellence de leurs apports.

En général, tous les lots étaient exposés avec beaucoup de goût; il n'y avait là aucune plante de qualité inférieure. Il serait à souhaiter cependant qu'à l'avenir toutes les plantes soient étiquetées: c'est là un des moyens les plus pratiques de propager le goût des plantes parmi le peuple, qui apprend ainsi à les connaître et à les aimer d'avantage.

Le défaut de place ne nous permet pas de nous étendre plus longuement sur cette belle exposition : nous aurons l'occasion d'y revenir dans un autre numéro.

Nous ajouterons que nous considérons comme un devoir de féliciter sans réserve le Cercle Van Houtte, à la tête duquel se trouvent les très aimables et compétents vice-présidents, MM. R. De Smet et G. Delaruye, pour le nouveau succès qu'il vient d'obtenir.

Charley.

La vie horticole.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — La XVIe Exposition Internationale d'Horticulture sera ouverte du 25 avril 1908 au 3 mai 1908.

Sont admis à concourir : les amateurs, les horticulteurs, les sociétés commerciales d'horticulture et de floriculture ainsi que les établissements publics de botanique ou d'horticulture tant du pays que de l'étranger.

Les associés ou les commanditaires soit d'un établissement d'horticulture ne pourront toutefois concourir dans la catégorie des amateurs qu'à la condition de posséder et de cultiver, *bona fide*, des collections ou lots appartenant à plusieurs exposants, tels que les lots collectifs des sociétés d'horticulture ne peuvent être admis à l'exposition.

Lorsque le programme n'établit pas de catégories spéciales pour amateurs et pour horticulteurs, le concours est ouvert à ces deux catégories d'exposants.

Les exposants, sous peine d'être exclus des concours, doivent adresser leur demande d'inscription et faire parvenir à M. Keuterick, Secrétaire Général de la Société, au plus tard le 31 mars 1908, avant 7 heures du soir, terme de rigueur :

1° La Liste nominative et complète des plantes et des objets qu'ils présenteront à l'exposition.

2° Les numéros des concours auxquels ils entendent prendre part.

Pour les serres, bâches et abris vitrés, les demandes d'inscription doivent être formées et présentées avant le 9 février 1908.

Les serres avec appareils de chauffage, en état de pouvoir fonctionner, seront complètement installées avant le 25 mars.

Après cette date aucun appareil ne sera plus reçu et un jury spécial jugera les installations 15 jours avant l'ouverture de l'exposition.

Les exposants devront, sous peine d'une amende de cinquante francs, indiquer au plus tard le huit avril, les concours auxquels ils s'étaient fait inscrire et auxquels ils ne participeront pas.

Aucun envoi présenté hors concours n'est admis à l'exposition sans une autorisation expresse du Conseil d'administration.

Aucune récompense ne pourra être attribué à un envoi hors concours. si un concours est ouvert par un objet appartenant à la même catégorie,

Les envois devront être adressées franco de port au siège de la Société (Casino).

Ils y seront reçus du samedi 18 au jeudi 23 avril, à 2 h., heure après laquelle aucun envoi ne sera plus reçu.

L'administration de la Société est en instance pour obtenir, comme en 1893, en 1898 et en 1903 les transports à prix réduits par steamers et chemins de fer.

Les locaux du Casino étant trop restreints pour abriter les importantes collections qui composent tous les cinq ans, les grandes expositions, la commission spéciale composée du bureau de la Société et de trois administrateurs, vient d'acquérir à Wilryck, près d'Anvers, les vastes halls de l'Exposition coloniale.

Ces constructions seront édifiées dans les jardins du Casino, par les soins de M. l'entrepreneur Schauvlieghe, et couvriront une superficie de 5,000 mètres carrés.

Ces travaux seront entamés au mois de novembre prochain.

Les fleurs à l'école populaire. — « Monsieur le Directeur. Permettez-moi de vous signaler un fait qui me paraît digne d'être cité : depuis quelque temps déjà, la culture des fleurs s'est introduite dans nos écoles populaires, et rien n'est plus riant que ces classes où le joyeux éclat des corolles jette un rayon de vie et de joie. Or, un généreux anonyme vient d'envoyer un billet de 20 fr. au directeur de l'école communale de la rue Haute, avec cette mention : « Celui qui fait aimer les fleurs fait aimer les hommes. » Joli mouvement, jolie pensée ; puissent-ils servir d'exemple. Le discret donateur eût dû, pour sa récompense, voir les yeux des écoliers pauvres qui remplissent les classes de l'école n° 7, lorsque toute une série de pots de fleurs sont venus s'aligner sur les rebords des fenêtres Il me paraît que de tels faits sont intéressants à signaler et qu'ils peuvent entraîner des imitateurs. » (*Indépendance belge.*)

Culture de quelques variétés de Rosiers. — Nous lisons ce qui suit dans l'*Annuaire* de la Société Nationale des Rosiéristes anglais; au sujet de quelques roses :

Chaque sol demande un traitement différent; les variétés de roses, comme *Souvenir de S. A. Prince*, *Golden Gate* et *Mme W. J. Grant*, demandent une très grande quantité de nourriture, qui serait certainement trop forte pour Mme *Mawlez*, *Bessie Brown* et *Maman Cochet*.

« Le meilleur engrais est certainement le fumier, en quantité voulue pour chaque sorte, selon sa végétation; il faut ensuite labourer la terre très profondément et donner des binages fréquents.

Médéa. — On dit que cette variété doit toujours être placée dans un endroit sec; ce n'est pas exact; bien que tendre à la gelée au moment de la végétation, il est indispensable de lui donner de copieux arrosements pour que les fleurs s'ouvrent bien.

Ulster. — Rose très difficile à obtenir parfaite dans un sol léger.

Pour avoir de jolies fleurs, il faut supprimer tout le vieux bois afin d'avoir 3 ou 4 jets jeunes, qui alors donneront de très grosses roses. »

Il est question de faire à Britz, près de Berlin, un immense jardin de roses d'une superficie de 25,000 mètres carrés, où toutes les espèces de Rosiers seront réunies et cultivées. L'idée première vient de l'impératrice d'Allemagne, qui a une prédilection très marquée pour ces fleurs. Un capital important est déjà réuni pour réaliser ce projet La Société des Amis des roses, de Berlin, conduira l'entreprise.

Excursion de « l'Avenir horticole » à Somergem. - Les membres de cette vaillante société ont fait lundi dernier une excursion à l'établissement horticole de MM. Haerens & Cie à Somergem, à l'effet d'y voir fonctionner un nouveau système d'arrosage. Celui-ci est très simple: il consiste en une série de tuyaux, percés de petit trous à 0m75 de distance. qui parcourent les parterres d'Azalées. L'eau s'échappant des tuyaux se répand en tous sens sur les plantes, produisant l effet d'une véritable pluie artificielle. Ce système, à première vue. paraît devoir rendre de très grand services, puisqu'il économise une main d'œuvre considérable. Les nombreux visiteurs vivement intéressés, ont félicité chaleureusement MM. Haerens & Cie de leur initiative

Nous donnerons dans un de nos prochains numéros de plus amples détails au sujet de ce nouveau système.

Bibliographie.

M. A. M. C. Jongkindt-Coninck, directeur de l'École d'Horticulture de Noorden-Bussum (Hollande , vient de publier la 2me édition de son *Vocabulaire des termes usités en Botanique et en Horticulture*, traduits en français, anglais et néerlandais. ainsi qu'une Liste de genres de plantes dont les noms dérivent des termes expliqués dans le Dictionnaire (1).

Lorsqu'on parcourt les catalogues de plus en plus nombreux qui paraissent chaque année, on se rend compte de l'utilité pratique du livre de notre ami et ancien élève. L'étude de ce Dictonnaire ferait disparaître en peu de temps l'affreuse cacographie et le latin de cuisine d'un grand nombre de ces catalogues. Le travail de M. Jongkindt-Coninck a en outre ce côté utile, de faciliter l'étude de la nomenclature des plantes. En effet on retient bien plus facilement un nom dont on connaît la signification.

N'avons-nous pas entendu un horticulteur, de vieille extraction, dire, à la vue des épis denses et longs de l'*Acacia cordata* : « Voilà une plante très justement dénommée; ses fleurs forment vraiment une corde! »

F. B.

Erratum. — Dans le compte-rendu du Meeting de Bruxelles, publié dans notre dernier numéro, nous avons dit par erreur que le *Miltonia vex. Lambeauana* est une importation de M. J. Hye-de Crom.

L'amateur gantois nous fait observer que cette variété a été importée par la firme Linden et Cie de Moortebeck.

(1) Chez l'auteur à Bussum et chez Ad. Hoste à Gand. Prix : 4 francs.

Cattleya Triangl : Memoria Linleni

Cattleya Trianae „ Memoria Lindeni ".

Nous donnons dans ce numéro le portrait d'un magnifique *Cattleya Trianae*, faisant partie de la célèbre collection de M. le Marquis DE WAVRIN.

Le *Cattleya Trianae « Memoria Lindeni »* peut être classé parmi les plus beaux du genre; les fleurs sont grandes et d'une forme parfaite; le labelle bien ouvert est d'une teinte pourpre cramoisi très foncé, allant presque jusqu'au noir.

M. le Marquis DE WAVRIN collectionne tout spécialement les genres *Cattleya* et *Laelia*; sa collection est considérée comme une des plus complètes qui existent. La série des *Cattleya Trianae* du Château de Ronsele contient des merveilles. M. V.

Plantes nouvelles. — *Actinidia chinensis* de la firme VEITCH & Sons de Chelsea. Plante grimpante remarquable, aux grandes feuilles ovales, rougeâtres et luisantes de même que les pétioles qui après un an deviennent ligneuses.

Begonia M J. Gwillin. — Grande fleur double, coloris rouge saumoné, légèrement teinté d'orange.

Begonia Lady Croomer. — Fleur double de 0m15 de diam., couleur rose corail et blanc.

Begonia Rhada Pape. — Très jolies fleurs roses.

Cytisus Andreanus « Firefly ». — Très jolie variété, les fleurs sont jaunes et rouges.

Rose Dr W. Gordon. — Magnifiques fleurs roses; les pétales fortement recurvés à son complet épanouissement, sont portés par des pédoncules longs et rigides.

Caladium Thoma Tomlinson, de la firme VEITCH. — Grandes feuilles rouges, marginées de vert.

Œillet « Marmion », Œillet de fantaisie, port de Malmaison. — Fleur très grande, coloris rouge cerise.

Fraise nouvelle Madame Mantot. — Fruit de très grande dimension, recommandable pour son goût exquis. Coloris d'un beau rouge.

Une nouvelle rose américaine. — La rose *Richmond*, cette nouvelle variété, due à M. E I. Hill, de Richmond (Etats-Unis), est très appréciée des forceurs. Elle appartient à la section des hybrides de thé, a les fleurs assez grandes, très abondantes et portées par de longs pédoncules dressés. Le coloris est un mélange d'écarlate et de rouge cerise vif. Cette variété est issue d'un croisement entre les variétés *Lady Battersea* et *Liberty*.

Le Nicotol.

Au cours de quelques essais comparatifs avec des insecticides, nous avons, tout dernièrement, été amené à soumettre à l'épreuve un produit récemment apparu dans le commerce sous le nom caractéristique de *Nicotol*. Il emprunte en effet son activité à l'herbe à Nicot, dont les préparations, aussi variées que nombreuses, sont d'ores et déjà favorablement connues dans la pratique horticole. Ce qui nous a frappé tout d'abord, c'est la grande concentration du nicotol. D'après les prospectus, la liqueur parasiticide, — vous ai-je dit que le nicotol est liquide? - étendue de quarante fois son volume d'eau, détruit, en quelques heures, les hôtes incommodes qui hantent nos plantes utiles ou ornementales. Si l'on n'a affaire qu'à de vulgaires pucerons, la dilution peut aller bien au-delà. Dans trois expériences consécutives, l'une faite en ville et les deux autres à la campagne, nous avons pu obtenir une suppression complète de cette malpropre engeance qui déforme si disgracieusement les sommets des axes, fait avorter les fleurs et recroqueville les feuilles au point que le port des plantes est généralement abîmé; ajoutez que, la plupart du temps, le feuillage attaqué, tombant longtemps avant le temps normal, force les plantes ligneuses ou sous-ligneuses à une seconde feuillaison intempestive.

Celle-ci, due à l'épanouissement de bourgeons insuffisamment préparés, épuise dans une certaine mesure les réserves existantes et, comme la saison subséquente n'est plus assez longue, de nouveaux matériaux ne sont plus fabriqués en quantités suffisantes pour qu'ils soient emmagasinés pour l'hiver. De là un degré plus ou moins intense d'épuisement et, dans tous les cas, une diminution notable, voire une suppression complète, de la floraison de l'année suivante.

Les seringages que nous avons fait faire ne contenaient que cinquante grammes de nicotol par seau d'eau, soit environ dix litres. Une seule opération suffit, non seulement pour faire disparaître en quelques heures des légions de pucerons de toute espèce, dont au bout de quelques heures les cadavres jonchaient partout la terre, mais, chose remarquable à tous égards, l'eau nicotolée eut encore une autre action. Lancée avec force à la face inférieure des feuilles nous pûmes constater que beaucoup de larves qui minent les feuilles et se trouvent en général assez bien abritées par les épidermes qu'elles respectent généralement, avaient péri dans les

galeries ou les chambres qu'elles s'étaient creusées. Ce fait seul démontre la grande concentration de la nouvelle liqueur.

Des fumigations faites le soir dans des serres, suivies du lavage des plantes à la seringue le lendemain se sont également montrées d'une grande efficacité. C'est que le milieu ainsi créé empoisonne complètement l'air confiné. Le principe actif répandu partout s'introduit dans les organes respiratoires des insectes et y reste, provoquant des désordres tels que la mort est fatale au bout d'un petit nombre d'heures. Pucerons avec ou sans bouclier, revêtus ou non de laine cireuse, arachnides de toutes couleurs, tout est attaqué en même temps et gît bientôt par tout le local. Seuls les cadavres d'insectes que des matières gluantes ou grasses attachent aux organes des végétaux ne se détachent point et exigent un lavage; un simple seringage en a raison du reste.

Les quelques essais que nous venons d'indiquer sommairement, nous ont fait examiner d'un peu près le nouveau produit. Il se présente sous forme d'un extrait fluide marquant de 35 à 40 degrés Baumé, ce qui révèle une assez grande concentration. Comparativement aux bons extraits de la régie française on peut constater que la concentration de ceux-ci est notablement moins forte. D'ailleurs une analyse sommaire prouve que le nicotol renferme au delà de 3 degrés de nicotine, ce qui est le titre le plus élevé atteint jusqu'ici. Une comparaison bien simple nous permet donc d'établir que la force du nicotol est à celle des extraits français comme 5 est à 3. Comme d'autre part son prix est inférieur, nous sommes forcés d'admettre que c'est le destructeur d'insectes le plus économique de tous ceux que l'on peut se procurer aujourd'hui.

Il est un dernier avantage du nouveau produit qui a bien son prix. Nous voulons parler de sa grande facilité de conservation. Nous en avons tenu en vidange dans divers récipients, depuis plusieurs semaines. Tous les échantillons se sont fort bien conduits; leur conservation a été parfaite. Aussi notre conviction est faite : le nicotol, à cause de son bas prix, de la grande facilité de sa manipulation, de son efficacité et de ses qualités de conservation, nous semble appelé à jouer un rôle important dans la défense de nos plantes contre leurs nombreux ennemis de la classe des arthropodes.

L. D. N.

Plantes pour bordures à l'ombre. — L'Anémone du Japon est une excellente plante pour bordures à l'ombre. Les hampes florales atteignent de 0,75 m. à 1,00 m. Les Phlox. Campanula, Monbretia, conviennent parfaitement pour bordures plus étroites.

Gerbera Jamesoni (Marguerite du Transvaal).

Cette magnifique Composée, originaire de l'Afrique du Sud (Transvaal), fut découverte en 1888, dans les régions aurifères de Barbeston, par M. Jameson. Elle prend une place méritoire parmi les meilleures plantes à cultiver pour *la fleur à couper* au point de

Fig. 56. — *Gerbera Jamesoni (Marguerite du Transvaal).*

vue commercial. A peine mise dans le commerce, elle s'est particulièrement fait remarquer, à toutes les expositions, par son port ornemental, sa belle tenue et la richesse de coloris de ses fleurs d'un rouge écarlate orangé. Celles-ci atteignent huit à dix centimètres de diamètre et ressemblent un peu à une Marguerite à aiguilles. Elles sont supportées par des pédoncules longs et rigides de soixante à soixante-dix centimètres de long; leur durabilité peut atteindre jusqu'à sept semaines. Ses jolies feuilles dentées,

légèrement veloutées, ressemblent à celles d'un Pavot d'Orient.

Réunissant toutes ces qualités, la *Marguerite du Transvaal* nous paraît digne d'attirer l'attention et devrait être cultivée par les horticulteurs s'occupant de la fleur coupée. Quoique notre climat soit moins favorable que celui du midi, où la floraison est nécessairement plus abondante, la production en sera rénumératrice. En saison hivernale les fleurs ont été vendues de 30 jusqu'à 50 centimes pièce.

Pour notre région, il suffirait, pour la cultiver d'une façon permanente, d'après un mode de culture qu'on préconise, de planter le *Gerbera* en pleine terre, dans une serre tempérée, à bonne exposition, dans un mélange de terre de bruyère et de bon terreau de couche, en drainant le terrain avec des tessons de pots à fleurs, des briques ou des escarbilles. On peut encore le tenir dans de grands pots profonds afin de pouvoir également drainer le fond. Tenir la terre légèrement humide ; de temps à autre, un arrosage à l'engrais humain leur serait très favorable.

Pour la culture en plein air, on plantera les sujets dans des pots assez grands, de façon à pouvoir également les drainer. On les placera, sans les enterrer, dans un endroit chaud, bien ensoleillé, en les protégeant contre les pluies, sans les ombrer, par un abri quelconque d'un mètre de hauteur. A la fin de septembre, on mettra les pots sous un châssis, chauffé de préférence et bien exposé, en évitant l'humidité du fond et en les plaçant sur d'autres pots renversés. Il faudra aérer quand le temps est favorable, et réduire petit à petit les arrosages pour les supprimer complètement durant l'hiver.

La multiplication se fait par la division des sujets forts, ou, mieux encore, par le semis[1] effectué au printemps, sur couche chaude, pour repiquer les jeunes plantes en petits pots avec de la terre de bruyère ; les y laisser le restant de l'année, après avoir été hivernées et rempotées dans des pots plus grands. La floraison aura lieu l'été suivant.

Lors de notre visite à la dernière exposition du *Temple Show* de Londres, nous avons pu apprécier cette jolie plante. Elle nous a laissé d'excellents souvenirs que nous avons tâché de consigner dans la brève description que nous venons d'en faire.

A. Gallet.

---

(1) La rareté de la *graine* fait qu'elle se vend chez les grainiers, au prix moyen de fr. 7,50 le cent.

Autour de mon jardin[1].

« Septembre est le mois d'automne » dit un vieux dicton. Souhaitons, pour nos récoltes futures, que seigneur Phébus soit moins avare de ses rayons et qu'il nous gratifie en ce mois d'une bonne et douce chaleur, pour remplacer l'été que nous n'aurons pas encore eu, mûrir le bois de nos arbres fruitiers et les prédisposer à la mise à fruit pour l'année prochaine.

Pendant la première quinzaine, nous ferons au **Potager** un second semis de Choux-fleurs, que nous tiendrons en réserve, pour les employer dans le cas où ceux de première saison pommeraient. Certains jardiniers conseillent d'étêter les Choux de Bruxelles vers cette époque, dans le but de favoriser le développement des rosettes. A notre avis, il est préférable de les laisser intacts, car elles servent non seulement d'organes protecteurs contre les gelées, mais elles peuvent également être utilisées, à l'instar des Choux-verts, vers la fin de l'hiver.

Prenons soin de recouvrir, au fur et à mesure qu'elles apparaissent, les pommes des Choux-fleurs destinées à la consommation hivernale; étant privées de lumière, ces pommes restent bien blanches. Lorsque les Oignons ont atteint leur complète maturité, on les arrache de préférence par un temps sec et avant de les rentrer au grenier on les expose pendant quelque temps au soleil. La place des Oignons peut encore être occupée par des Scaroles, tenues en pépinière, que l'on recouvre de coffres et de châssis dès les premières gelées.

Ceux qui, pour l'un ou l'autre motif, n'auraient pas encore fait le repiquage des coulants de Fraisiers, doivent se presser s'ils veulent obtenir des plants pouvant résister aux intempéries de l'hiver et aptes à donner du fruit l'année prochaine.

On fait le repiquage des semis d'août, tels que : Oignons blancs, Claytone, Choux, etc. Pour faciliter l'hivernage des Choux-brocolis et empêcher les tiges de geler, on les enterre jusqu'aux premières feuilles. N'oublions pas, pour hâter la maturation des Tomates, de veiller à l'effeuillage et à l'ébourgeonnement. On commence le blanchîment des Cardons et on continue successivement celui des Céleris, Fenouil, Scarolles, Endives, Laitues romaines, etc.

N'oublions pas le semis sur couche, de la Glaciale, qu'on repique

(1) *Suite*, voir p. 282.

plus tard sur couche à 15 cm. en tous sens. Eclaircissons les Epinards, les Maches et même le Cerfeuil, si celui-ci paraît trop dru. Les plantes, jouissant de plus d'air et de lumière, acquerront pour l'hiver une plus grande somme de résistance. Dans la dernière quinzaine enfin, on couvrira de châssis le dernier semis de Haricot nain.

Au **Jardin fruitier** l'opération la plus importante et la plus agréable sans nul doute, c'est la cueillette des fruits mûrs. Il faut également continuer l'effeuillage des Pêchers et des variétés de Raisins à grains blancs, afin de les faire bénéficier des rayons solaires qui augmentent leur saveur. L'amateur aura soin de ramasser les fruits véreux et de faire la chasse aux insectes nuisibles.

Examinons le fruitier et mettons-le en état de recevoir les fruits; veillons à ce que l'humidité n'y soit pas trop abondante.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

La cherté des fruits. — Le prix des fruits reste cette année assez élevé. Cela provient, a dit un spécialiste en cette matière, de l'exportation sans cesse croissante des fruits d'origine belge en Angleterre, puis encore de l'extension extraordinaire de la fabrication des confitures chez nous et ailleurs.

En 1895, nous exportions en Angleterre pour 1,643,441 fr. de fruits; en 1902 ce chiffre se montait à 12,914,216 fr.!

C'est de cette époque que date le premier recensement officiel, mais dans ces cinq dernières années nos exportations dans ce sens sont devenues plus considérables encore.

Il en est d'ailleurs à peu près de même pour l'exportation de nos légumes. Celle des pommes de terre a monté de 3 à 8 millions pendant les dernières sept années.

Toutefois certains pays étrangers commencent à prendre des mesures protectionnistes contre l'importation des fruits belges. C'est ainsi que la vente de nos raisins de serre a déjà été détournée du marché parisien. Cette vente s'est déplacée vers l'Angleterre, où elle a pris aujourd'hui une grande importance. D'autre part, certains de nos voisins commencent à nous faire une concurrence sensible, grâce à la création de services d'expéditions rapides vers l'Angleterre. En effet, tout le commerce fruitier dépend de l'expédition. On remarque à ce sujet que l'exportation de nos fruits, légumes, œufs et beurres vers l'Italie n'a pu se développer que lorsqu'un syndicat solide s'est constitué et a pu obtenir des conditions exceptionnelles pour le transport.

Peut-être se verra-t-on obligé d'agir de même pour l'Angleterre.

Les fleurs à Paris. — On estime qu'à Paris on dépense environ 15 millions de francs annuellement pour les fleurs. Les Halles en reçoivent pour une valeur de plus de neuf millions de francs. Le Midi y envoie pour une valeur de 533.000 francs. Deux millions de douzaines de roses représentent une valeur de 1 1/2 million de francs; six millions de douzaines d'Œillets, 2.300 000 francs; six millions de petits bouquets de violettes 500.000 fr. et les *Mimosa* 350.000 francs.

Des Nephrolepis.

Une plante des plus agréable et recommandable pour l'ornementation, c'est, à certains points de vue, le *N. Edmontonensis*. Cette appellation nous rappelle le « home » du fameux cultivateur anglais de Fougères, en même temps qu'artiste, M. H. May, à qui l'on est redevable de bon nombre de variétés méritantes. C'est un artiste, je le répète, car nul mieux que lui ne possède l'art de mettre en valeur ces bien jolies plantes. L'impression heureuse que j'ai ressentie chez lui, en admirant toute une galerie ornée de *Nephrolepis* en variétés, me rappelant celle que j'avais ressentie en visitant la veille la fameuse Fougeraie de Veitch, fit naître chez moi, je l'avoue bien volontiers, l'enthousiasme pour ce genre de Fougères.

Rien de plus décoratif, de plus enlevant que ces frondes élancées, végétant toujours sans prendre cet aspect maniéré, cette régularité déconcertante que possèdent hélas! nombre d'autres plantes cultivées.

Le *N. Edmontonensis* est tout différent, quant à la vigueur de la végétation, des variétés *davallioides*, *neglecta*, *cordifolia*, *imbricata*, *philippinensis*, *tuberosa*, *pectinata*, *recurvata* ou *exaltata*.

Si son feuillage possède quelque analogie avec ces variétés, les pinnules en sont néanmoins plus larges et n'ont point ce défaut, bien connu des cultivateurs, de présenter des solutions de continuité dans leur formation. En effet, les frondes restent toujours entières; jamais on ne doit en déplorer la chute, comme cela se fait remarquer souvent chez les variétés citées.

Les frondes sont longues, très longues même, atteignant parfois 1 mètre 50 et 2 mètres; bien largement pennées et retombant très gracieusement elles produisent, chez les grands spécimens, un effet vraiment extraordinaire et très décoratif. La végétation est excessivement rapide; en peu de temps la plante bien nourrie atteint des proportions gigantesques dont nous a donné quelque idée, il y a peu de temps, la plante exposée au Casino, lors d'une réunion mensuelle de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges, par la Société horticole Louis Van Houtte, père. Par ses majestueuses frondes, par l'exubérance de sa végétation, par son port et son ensemble, cette plante, véritablement ornementale, forçait l'enthousiasme des visiteurs.

Certes, dans son genre, au point de vue commercial, c'est-à-dire rémunérateur, c'est la meilleure variété à cultiver.

Elle demande, comme les autres, une exposition isolée pour aider à son complet développement, n'est pas du tout difficile sur la température à lui accorder en serre et séjourne très bien dans les appartements, où elle apporte une note très spéciale.

A. v. d. H.

Nephrolepis Edmontonensis.

(D'après une photographie prise dans les serres de l'Établissement L. Van Houtte.)

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Exposition internationale de 1913. — La Commission de l'aménagement des jardins de l'Exposition internationale de Gand, en 1913, vient de déposer son rapport. La Commission estime que la ville de Gand, universellement réputée pour ses plantes et ses fleurs, se doit à elle-même d'offrir au monde entier le spectacle de jardins superbes, dignes du renom qu'elle s'est acquis depuis des siècles dans l'art horticole. La réussite de pareille œuvre, dit le rapport, exige impérieusement qu'il soit procédé sans retard aux travaux d'aménagement des plantations et cela pour les motifs suivants :

1° Il est possible d'obtenir en une période de six ans de temps des cimes suffisamment développées pour fournir l'ombre, but de toute plantation d'arbres.

Dans le même ordre d'idées on devra chercher à maintenir autant que possible les plantations existant sur les différents boulevards.

2° En exécutant les travaux de plantation dès maintenant, nous estimons que les dépenses pourraient être réduites au minimum. En effet, ces arbres pourront être d'une taille beaucoup moins forte que ceux plantés l'année de l'exposition ou même deux ou trois ans avant cette époque. Les arbres étant moins forts ne donneront pas lieu à des frais de plantation très considérables, tandis que ceux ci sont énormes quand les travaux ont lieu au dernier moment. Les machines à transplanter les arbres de grande dimension nécessitent toujours le concours d'un grand nombre de bras.

3° Il est de la plus haute nécessité que tous les endroits non occupés par des bâtiments soient consacrés à la création de jardins ou de plantations d alignement.

Il est préférable au dernier moment de devoir enlever des arbres que de devoir en planter, le but dans ce dernier cas ne pouvant être atteint. Moyennant certaines modifications de son centre, le square de la Liberté devra être respecté. Il ne saurait évidemment être question de déplacer des arbres qui en 1913 auront atteint un développement que l'on pourra considérer comme complet.

En résumé le rapport émet les vœux suivants :

1° Voir maintenir les plantations existant le long des boulevards.

2° Aménagement de toutes les voies d'accès sans retard afin de pouvoir faire les plantations au plus tôt.

3° Location d'un établissement horticole en vue de la préparation des cultures des plantes molles et autres destinées à la garniture des corbeilles et plates bandes.

Nous espérons que le Comité général tiendra compte des conclusions de ce rapport et que dès le mois d'octobre prochain l'on pourra commencer les travaux d'aménagement et de plantation.

***

L'Exposition-Marché organisé par le Cercle Van Houtte. — Nous avons relaté dans notre dernier numéro le grand succès de cette exposition organisée par le Cercle Van Houtte. Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs quelques vues de la place du Progrès de Ledeberg transformée en un immense parterre fleuri.

Au milieu de la place s'élevait le kiosque qui, pour la circonstance, avait été décoré et fleuri.

Cette décoration florale légère et de bon goût avait été confiée aux jardiniers fleuristes de MM. Verdonck et Delaruye.

Notre concitoyen, M. Ad. De Vriesere-Remens, dont la participation brillante lui a valu la plus haute récompense, avait exposé un groupe magnifique comme nos lecteurs pourront en juger par la figure ci-contre.

Le fond de son groupe était limité par des Palmiers, des Lauriers. des Dracæna. Puis étaient étalés en un mélange de coloris divers, des Fuchsia, des Bégonia, des Géranium, des Verveines, des Hortensia, des Quarantaines etc. produisant un effet ravissant.

M. Beeckman venait en seconde ligne, avec un nombre considérable de concours auxquels il avait participé d'une manière fort méritoire. Des Fuchsia, des Hortensia, des Geranium étaient toutes plantes de belle culture

MM. Hoste et De Meyer exposaient dans le concours réservé aux plantes de maisons ouvrières Nous avons déjà relaté tous les mérites de cette collection pour ne plus devoir y revenir. Nos lecteurs pourront d'ailleurs se faire une idée de l'importance de cet apport par la photographie ci-contre.

Nous avons été heureux de constater que bien que cette exposition fût exclusivement réservée aux plantes dites de « marché », il n'y avait là aucun spécimen de qualité inférieure Ces expositions sont de précieux encouragements pour nos cultivateurs fleuristes et nous émettons l'espoir que nos Sociétés d'Horticulture,de commun accord avec les administrations communales, organisent périodiquement des concours de ce genre dont vendeurs et acheteurs sont appelés à tirer le plus grand profit.

Voici le palmarès des concours :

I^er^ Concours. — Plantes fleuries de tous genres : 1^e^ prix, Adolphe De Mulder, Gentbrugge.

II. — Plantes d'ornement non fleuries en tout genre : 1^er^ prix, Fr. Beeckman, Ledeberg; 2^e^ prix De Vriesere-Remens, Gand.

III. — Plantes fleuries et non fleuries en tous genres : 1^er^ prix, De Vriesere-Remens, Gand, avec acclamations; 2^e^ prix, Ed. De Reuse, Gentbrugge ; 3^e^ prix Fr. Beeckman, Ledeberg ; 4^e^ prix. Alphonse De Mets, Gentbrugge; 5^e^ prix, P. Medo, Gand.

IV. — Le plus joli parc (maximum 3 mètres de diamètre) composé uniquement de Bégonia tubéreux en plusieurs couleurs : 2^e^ prix, Gustave Goossens.

V. — Idem. composé de Begonias doubles : 1^er^ prix, Gustave Galle, Gentbrugge, avec acclamations, 2^e^ prix, Gustave Goossens.

VI. — Geranium en fleurs : 1^er^ prix, De Vriesere-Remens. Gand ; 2^e^ prix, Camille Claus, Gand ; 3^e^ prix, Gustave Goossens.

VII. — Pétunia en fleurs : 1^er^ prix, De Vriesere Remens, Gand ; 2^e^ prix, Fr. Beeckman, Ledeberg.

VIII. — Fuschia en fleurs : 1^er^ prix, Ed. De Reuse Gentbrugge; 2^e^ prix, P. Timmerman, Mont St Amand ; 3^e^ prix, De Vriesere-Remens, Gand.

IX. — Calcéolaires en fleurs : 1^er^ prix, De Vriesere Remens, Gand.

X — Begonia Vernon cultivés en pots : prix, P Medo. Gand.

XI. — Pelargonium Odier à grandes fleurs : 1^er^ prix, John Erickson, Gentbrugge, avec félicitations ; 2^e^ prix, P. Medo, Gand.

XII. — Hydrangea en fleurs : 1^er^ prix, Ed. De Reuze, Gentbrugge ; 2^e^ prix, Fr. Beeckman, Ledeberg.

XIII. — Héliotropes en fleurs : 1^er^ prix, De Vriesere-Remens. Gand ; 2^e^ prix, P. Timmerman, Mont St-Amand; 3^e^ prix, Goossens, Gentbrugge.

XIV. — Plantes d'un et deux ans : Reines-Marguerites, Zinia, Verbena,

Collections de M. Ad. De Vriesere-Remens.

Collections de M. Beelkman.

L'exposition-marché de Ledeberg. — Août 1907.

Tagetes, Campanula. Phlox, Reseda, Petunia, Anthirinum, etc : 1er prix, Fr Beeckman, Ledeberg, avec acclamations; 2e prix, P. Medo, Gand; 3e prix, Aug Van Belleghem, Gand.

XV. — Gloxinias en fleurs : 1er prix, Gustave Goossens; 2e prix, Camille Claus, Gand.

Concours spécial. — Plantes pouvant être cultivées dans les maisons ouvrières et servir à les orner Les plantes ne coûteront pas plus qu'un franc : 1er prix. Hoste et De Meyer, Gentbrugge, avec acclamation; 2e prix, P. Medo, Gand; 3e prix, L Van de Casteele-Tytgat, Gentbrugge.

XVIII. — 25 Lauriers en cuves : 1er prix. Fr Beeckman, Ledeberg; 2e prix, Gustave Goossens.

XIX. — Dracaena indivisa, lineata, Bruanti, Doucetti, etc : 1er prix, Gustave Galle, Gentbrugge; 2e prix. Gustave Goossens

XX. — Fleurs coupées de Dahlias : 2e prix, Mathilde De Landsheere, Ledeberg

XXI. — Fleurs coupées de Dahlia Cactus : 1er prix, Camille Claus; 2e prix, Gustave Goossens.

XXII. — Fleurs coupées en tous genres : 1er prix. Van Boxstaele, Melle; 2e prix, Fr. Beeckman, Ledeberg; 3e prix, Mathilde De Landsheere, Ledeberg.

XXIII. — Cinq bouquets, gerbes, etc : 1er prix, Fr. Beeckman, Ledeberg; 2e prix, John Erickson, Gentbrugge; 3e prix, Mathilde De Landsheere, Ledeberg.

XXIV. — Plantes cultivées en bacs pour balcons et fenêtres : 1er prix, P Medo, Gand; 2e prix, Gustave Goossens; 3e prix, Camiel Claus, Gand.

XXV. — Plantes cultivées en corbeilles : 1er prix, Fr. Beeckman, Ledeberg; 2e prix, P. Medo, Gand; 3e prix, Camille Claus, Gand.

Prix d'honneur : De Vriesere-Remens.

Hors Concours. — Van Boxstaele, Melle : fleurs séchées; Gustave Goossens : Lot d'Auraucaria, Parterre mosaïque, etc.; Camille Claus, Gand : Lot de Coleus et de Primula obconica; De Vriesere-Remens, Gand: Lot de Verveines et lot de Geranium à feuilles panachées ; P. Timmerman, Mont-St-Amand : Lot de Coleus; Fr. Beeckman : Lot de Celosia plumosa; Adolphe D'hont, Gand : Lot de 25 Cyclamen; Hoste et De Meyer : Begonia rex.

Une médaille de vermeil a été accordée aux fleuristes des firmes Delaruye Cardon et Maurice Verdonck, pour la garniture florale du Kiosque.

***

Exposition d'Anzin. — Nous sommes ici en plein pays industriel, pays du fer et du charbon, et nous nous demandions, non sans une certaine inquiétude, tandis que les volutes de fumée noire de la locomotive qui nous emportait venaient caresser les vitres du coupé, si une exposition horticole au sein de cette population active et besogneuse, au centre de ce pays mieux connu sous le nom de « pays noir » que sous celui de « pays des fleurs », n'était pas chose risquée. Hâtons-nous de le dire; dès notre arrivée nous fûmes complètement rassurés. L'exposition est un succès; tant par le nombre que par la beauté des produits elle surpasse tout ce que nous avions osé espérer.

Sous la direction intelligente de notre sympathique camarade. M Eugène Pourbaix, de Mons, grâce au zèle. à l'activité inlassable du dévoué M. Lemaille, secrétaire-général de la Société d'Horticulture de

l'arrondissement de Valenciennes, les salles de la Mairie d'Anzin ainsi que toute la Grand'Place, située en avant et en arrière de celle-ci, ont été transformées en palais fleuri et jardins enchanteurs.

Encore une fois, ici l Horticulture Belge s'est particulièrement distinguée. Dans les jardins nous citerons les magnifiques collections d'arbustes et conifères de M. KERCKVOORDE, de Wetteren ; les très beaux lots de plantes ornementales de MM. DURIEZ, frères, de Wondelgem ; M. EUGÈNE POURBAIX, de Mons, triomphe avec de nombreux apports de Palmiers, Anthurium, Orchidées, Dracæna, etc. Le Prix d'honneur, offert par le Président de la République Française, lui est décerné. Plus loin nous remarquons encore les collections de Petunia de M. FIRMIN DE SMET, de Gand: les Fougères de M. VAN WIESEN, d'Ypres; les Bégonia de M. SAMSON, de Neufchâteau; les Hortensia de M. ARTHUR DE SMET, de Gand; les Aucuba de M DE BRUYCKER, de Gentbrugge.

Dans les spacieuses salles de la mairie, nous admirons les riches apports d'Orchidées de MM. DUCHESNE, LANTHOINE et Cie, de Watermael, et de MM JANSSENS et PUTZEYS, de Merxem. Citons les magnifiques Crotons de notre concitoyen M. E. DELARUYE, de Gand; les Anthurium de M. DRAPS DOM, de Laeken; les Palmiers de M. BRION, de Bruxelles. M. HENNO, de Tournai, expose une admirable collection de ses fleurs préférées, les Glaïeuls, qui lui vaut le diplôme si recherché de la Société Nationale d'Horticulture de France. Le sympathipue M. MEES, de la « Roseraie belge », de Bruxelles, nous présente des compositions florales de la plus grande richesse et du goût le plus distingué. M. DE BIÈVRE, de Laeken, fait admirer des Pois de senteur de toute beauté.

Parmi les envois français, nous remarquons les superbes apports de fleurs coupées de MM. VANDEN HEEDE. de Lille et de MM. CAYEUX et LECLERC, de Paris; les Hydrangea de M. DELESALLE, de Lille; les plantes ornementales de M. VANDERNOTTE, d'Anzin.

Une innovation en matière d'exposition horticole, était la section de l'hygiène sociale et des habitations ouvrières. Cette partie, intéressante au plus haut point et toute d'actualité, dont nous ne pouvons qu'attendre les meilleurs résultats, surtout dans des centres industriels tels qu'Anzin où la population est en majeure partie ouvrière, a été particulièrement réussie.

Le Jury se composait en grande partie de Belges. Parmi eux nous notons : M ARTHUR DE SMET, président général du Jury, M E DELARUYE, secrétaire général du Jury, MM. FIRMIN DE SMET, DE SMET-DUVIVIER, POURBAIX, MEES, DELRUE, KERCKVOORDE. KLETTENBERG, DUCHESNE, HENNO, NAGELS DE BIÈVRE BRION, DRAPS, DE BRUYCKER, G. DURIEZ, A. DE SMET fils.

M. A. VANDEN HEEDE, de Lille, remplissait les fonctions de vice-président général.

L'inauguration de l'exposition a eu lieu le dimanche sous la présidence d'un inspecteur général délégué spécialement par le ministre de l'agriculture. Après une visite de l'exposition, un banquet a suivi au cours duquel M. TURC, sous préfet de Valenciennes, a porté un toast au Président de la République et à S. M. le Roi des Belges M. ARTHUR DE SMET, de Gand, a répondu en buvant à la France et à la Société d'Horticulture de Valenciennes.

Somme toute, floralies charmantes et très réussies, accueil très chaleureux et réception très cordiale pour laquelle nous ne pouvons que remercier encore, au nom de tous les exposants et membres du Jury, la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valenciennes, et en particu-

lier son Président et son dévoué secrétaire, le sympathique M. Lemaille.

Au revoir et merci ! Arthur de Smet, fils.

***

Meeting de la Société royale d'Horticulture de Bruges, 11 août 1907. — La réunion était parfaitement réussie. Il y avait énormément de fleurs parmi lesquelles des Orchidées nouvelles, les *Phœnix Rœbelini* et les *Coleus*, de la société Flandria, se faisaient surtout remarquer.

Voici les résultats des concours : I. 50 gerbes de Glaïeuls III. 25 Begonias à fleurs doubles IV. Bégonias à fleurs simples. V. Le plus beau groupe d'Orchidées en fleurs. Dans tous ces concours MM Sander et fils remportent le premier prix, dans le concours V avec acclamations. X. Fleurs coupées de Dahlias : 1r prix, C. Coene. jardinier chez M. Timmery. 2e prix. M. Eddy Lebret, de St. André. XI. Raisins, 1r prix avec félicitations : M. De Veen

Hors concours : Médailles d'argent à M. C. Coene pour ses fleurs coupées ; à M. C. Walraet, pour ses fleurs coupées de plantes vivaces en pleine terre, et pour ses Roses coupées; à M. Ed. Goossens, de Steenbrugge pour son *Lilium auratum*.

Au meeting les certificats suivants ont été décernés : 1re classe à la *Flandria* pour ses *Phœnix Rœbelini*. Certificat de culture à M. Joossens pour ses *Coleus* 1e classe à MM. Sander et fils pour ses *Verbena Queen Alexandra; Cypripedium Godefroidæ leucochilum var. Prins Leopold*; *Odontoglossum hybride princesse Marie-José; O. Rolfæ var. Koning Leopold*; *O. hybride, Memoria Lambeau.*

***

Le Meeting horticole de Bruxelles. — A la Réunion du 18 août dernier, les apports étaient nombreux et variés.

La firme Draps-Dom exposait quelques belles plantes de culture, parmi lesquelles nous aimons à signaler son *Lomaria Drapstana*, Fougère superbe, probablement un spécimen unique dans cette variété. Une bonne vieille plante de serre est le *Cissus discolor* que nous retrouvons en un bel exemplaire de culture parfaite. Quelques unes de ses variétés de Dracaena de serre nous ont moins plu; le *Dracaena Baron Constant Goffinet* est la seule variété qui nous paraisse une plante d'avenir pour la culture commerciale. Son *Ficus Drypondtiana* importé du Congo est également un beau spécimen de culture ; les feuilles sont plus grandes que celles des exemplaires que nous avons vus jusqu'à présent. Nous doutons cependant que cette plante puisse être de quelque ressource pour nos horticulteurs.

Le Jardin botanique de Bruxelles s'était mis en frais. Il avait amené un fort contingent de plantes de belle culture et de fortes dimensions, produisant un effet très décoratif Le *Davidsonia pruriens* est une plante fort intéressante, à la jeune pousse colorée d'un beau rouge carminé, de même que l *Anthurium Browni*, aux feuilles grandes et intactes.

Beaucoup de plantes fleuries à cette réunion, principalement des *Dahlia Cactus* Très jolie, la collection bien dénommée de M Dietrich. Celle de M Nagels, de Wilryck, est non moins remarquable Cet exposant montrait également des *Chrysanthemum maximum « Etoile d'Anvers »* aux fleurs énormes.

Les Bégonia doubles de M. Lauwaert, de Nivelles, ainsi que le *B. Dornröschen* de M. Pardon, de Tirlemont, méritent d'être mentionnés.

Dans la section de pomologie il y avait quelques beaux fruits pour la saison. De M. Vroonen, les pommes *Transparente blanche, Borowitsky,*

Beauty of Both, sont récompensées, à juste titre, d'un certificat de mérite. Une prune japonaise *Botow*, de M Dupré, que nous n'avons malheureusement pas pu déguster, et un lot de belles groseilles à maquereau, *Souvenir de Mad. Edm. du Pré*, obtiennent la même distinction.

Nous constatons une fois de plus, à regret, que le jury s'est montré trop libéral dans l'octroi des récompenses Nous avons toujours été partisan de la plus grande indulgence, car il y a souvent à tenir compte de certaines circonstances, parmi lesquelles la bonne volonté de l'exposant est une de celles qu'on peut considérer. Mais nous devons protester contre cette tendance fâcheuse de donner des certificats ou des mentions, à la légère, sans examen suffisamment approfondi. Les membres du jury se donnent ainsi inconsciemment un brevet d'incapacité et c'est encourager certains exposants à n'apporter que des plantes de qualité inférieure. C est jeter en même temps la déconsidération sur l'institution même des réunions mensuelles, dont l'octroi trop facile des récompenses ne peut que diminuer l'importance. Charley.

Orchidées.

Le succès de la réunion a été pour l'orchidophile gantois, M. Jules Hye de Crom, qui apporte un grand lot de plantes, toutes hors ligne. Rarement nous avons vu tant de beautés réunies. Citons tout spécialement le *Cattleya Gaskelliana Dillense*, d'un admirable coloris et d'une forme absolument parfaite (diplôme d'honneur); le *L.-C. Amiral Dewey var. superba*; *Miltonia vexillaria Queen Alexandra* (diplôme d'honneur); de très beaux semis d'*Odontoglossum*; un superbe *Cattleya gigas* et de très bons *Miltonia vexillaria*.

De M. Lambeau, citons le *Cattleya Hardyana alba var.* « *Lizy Valke* », à pétales et sépales blancs et au superbe labelle diplôme d'honneur); le *Cattleya Duchesnei* (*C. bicolor* × *C. Loddigesi*); un très beau *C. gigas* portant sur une tige six fleurs parfaites.

MM. Sander et fils et MM Duchesne, Lanthoine et Cie exposent de beaux *Disa grandiflora* bien fleuris. Notons encore de M. Dietrich, un beau *Cattleya guttata Leopoldi*, et de M. Maurice Verdonck, un très beau *C. Gaskelliana var. albens*.

Nous avons été bien heureux d'apprendre que le sympathique Président des Meetings bruxellois, M. F. Lambeau, qui a été gravement malade, est en bonne voie de guérison; nous faisons des vœux bien sincères pour le rétablissement de sa santé. M V.

***

« L'Avenir horticole » au château de Val Duchesse. — M. Dietrich, l'orchidophile bien connu, de Bruxelles, avait autorisé la société l'*Avenir horticole* à visiter son magnifique château ainsi que l'immense parc y attenant.

Le Comité de la vaillante société avait donc organisé une excursion à laquelle une vingtaine de ses membres ont pris part. Ils furent reçus à l'entrée du château par M. De Vigne, l'architecte des bâtiments, M. Breydel, l'architecte paysagiste chargé de la transformation du parc, et M. Hennon, secrétaire particulier, en l'absence de M. Dietrich retenu à la mer par une réunion de famille. Pendant plus d'une heure M. l'architecte De Vigne a promené les membres de l'*Avenir* à travers toutes les salles du château, reconstituées et meublées d'après ses plans et ses conseils. Partant du hall d'entrée au fond duquel se dresse un escalier monumental, il nous a fait passer successivement dans la salle de réception en style Louis XIV, où nous admirons des tentures et des tapisseries

de toute beauté ; puis dans le bureau de M. DIETRICH, en style gothique, où parmi les nombreuses publications éparses sur sa table de travail nous avons été heureux de voir le dernier numéro de notre « Revue » dont M. DIETRICH est un lecteur assidu ; ensuite dans la galerie de tableaux, admirablement aménagée au point de vue de l'éclairage et renfermant des œuvres d'art de grande valeur ; dans le boudoir, d'où on a une vue superbe sur le parc ; dans les chambres à coucher, d'une grande richesse ; dans la salle de billard, rempli de souvenirs historiques et enfin dans la salle à manger, en style flamand.

En quittant ce palais magnifique, M. DE WILDE, président de l'*Avenir*, s'est fait l'interprète de tous les membres pour remercier bien vivement M. l'architecte DE VIGNE, de la complaisance avec laquelle il a bien voulu donner toutes les explications que plusieurs membres ne se sont pas fait faute de lui demander.

« Nous ne savons vraiment, a-t-il dit, ce qu'il faut admirer le plus, ou les richesses merveilleuses renfermées dans ce palais des « Mille et une nuit », ou bien le talent de l'éminent artiste qui a conçu tant de belles œuvres d'art. »

Sous la conduite de M BREYDEL, l'habile architecte-paysagiste, qui travaille depuis trois ans à la transformation et à l'aménagement du parc, nous nous rendons aux serres construites selon les dernières données modernes. Celles-ci, pour ce qui concerne les serres à primeurs et à forcer, sont des modèles d'installations où M. ACHILLE DE RENNE, chef de culture du parc, obtient de très bons résultats.

Nous admirons également les cultures dans les serres à Orchidées qui sont admirablement disposées et aménagées. Une série de huit serres débouchent dans un corridor spacieux, bien aéré, qui permet de se rendre d'une serre à l'autre, sans devoir aller à l'air.

M. Dietrich est amateur de Cypripedium et quoique sa collection soit toute récente, elle renferme déjà de très belles variétés, telles que le *C. Harefield*, Hall. *C. Beechense*, *C. aureum virginale*, *C. insigne M^me^ J. Hye*, *C. insigne Sanderoe*, *C Callosum Sanderoe*, *C. Ch. Dietrich*, etc.

Dans les nombreuses variétés de Cattleya, nous distinguons une variété superbe comme coloris et comme ampleur : *C. Mendeli* var. *Lina Abekeen*. Nous y voyons encore plusieurs hybrides de Cattleya et de Laelia : des *C. Calistoglossa* en fleurs, et une belle série de *C. Schraederoe*. Une jeune plante de *Vanda Coerulea*, avec une magnifique hampe florale, à la forme bien ronde, attire tous les regards. Quant aux Odontoglossum, ils sont d'une vigueur exceptionnelle et témoignent des soins assidus dont les entoure le chef de culture, M. Eugène De Munter, que nous sommes heureux de pouvoir féliciter pour le bel état de ses cultures.

Devant les serres, un jardin en style français, avec parterres admirablement fleuris, borde un lac qui n'a pas moins de cinq hectares de superficie. Continuant notre promenade dans le parc, — qui mesure 37 hectares, — nous arrivons aux écuries qui, pour le luxe et la propreté, peuvent rivaliser avec les écuries royales. Puis, M. BREYDEL nous mène au Chalet norwégien, élevé au milieu d'une partie boisée, d'où une vue superbe domine le lac.

Une collation y est offerte aux membres, et le verre de champagne à la main, notre Président, prenant la parole pour la seconde fois, propose la santé de M. DIETRICH, que nous ne connaissions que comme orchidophile mais qui s'est révélé à nous comme homme d'art et de goût.

Ces paroles sont vivement acclamées par tous les membres et M. HENNON remercie au nom de M. DIETRICH.

Les membres ont quitté ce *home* enchanteur non sans regret. Nul doute que plus d'un conservera longtemps encore le souvenir d'un spectacle aussi merveilleux que la magnificence de ce château et la beauté sauvage de ce parc grandiose. CHARLES PYNAERT.

La vie horticole.

L'Exposition de Liége. — L'Exposition organisée par la Fédération des Sociétés horticoles de Liége est reculée de quinze jours. Cette mesure est nécessitée par le retard que fruits et légumes ont éprouvé cette année dans leur développement. Les dates d'exposition seront donc les 28, 29, 30 septembre et 1er octobre.

La Direction des pépinières Galopin de Liége, si avantageusement connues, vient d'être confiée à M. GEORGE GROVEN, architecte-paysagiste.

Hyménée. — Le 20 août dernier a été célébré à Anvers le mariage de notre dévoué collaborateur, M RENÉ VAN RYSSELBERGE, Inspecteur des plantations publiques et fils de M. l'architecte Van RYSSELBERGHE, notre concitoyen, avec Mlle ANGÈLE DE BOSSCHERE, fille de M. HENRI DE BOSSCHERE, le très sympathique Directeur des plantations publiques d'Anvers.

La *Revue* félicite chaleureusement les jeunes époux et leur envoie ses meilleurs vœux de bonheur.

Les Orchidées de M. J. Hye de Crom au Meeting de Bruxelles. — C'est avec une légitime fierté que nous enregistrons les nouveaux succès obtenus par notre concitoyen, M. J. HYE DE CROM, au dernier Meeting de Bruxelles Deux diplômes d'honneur, et 15 certificats sur un total de 35, tel est le bilan des récompenses qu'il a obtenues Toutes les plantes exposées étaient de premier choix et hors ligne comme culture et comme variété.

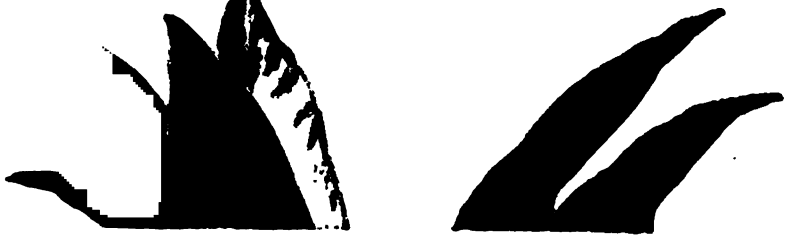
École Professionnelle d'Horticulture de Liège. — Les élèves suivants ont subi les examens de sortie, à la session de 1907 : Avec le plus grand succès : M TILKIN, EMILE, de Liége; Avec grand succès : MM. MARCHAND, GUILLAUME, de Forville (Namur); HOLLER, ERNEST, de Bois Borsu WARNOTTE, ROBERT, de Theux; Avec succès : MM. FRÉDÉRICK, RENÉ, de Diest; PIERRE, ROBERT, de Durbuy.

La remise des diplômes et la réouverture des cours sont fixés au Mardi 1er octobre.

Les cours comprennent : la culture maraîchère, la floriculture, l'arboriculture, l'architecture de jardins, la sylviculture, l'apiculture, la botanique, la chimie, la physique et la comptabilité horticole.

La Société royale d'Horticulture de Londres a décidé d'élever un monument à la mémoire de feu le Dr MASTERS. Le Comité central est composé de MM. BOWLES, Sir E. LAWRENCE, Col. Dr PRAIN, Prof. CHURCH et M. WILKS, secrétaire.

Sont proposés pour former un sous-comité belge : MM. SANDER, de Bruges, F. LAMBEAU, de Bruxelles, et CHARLES PYNAERT, de Gand.



Une plante de serre à la mode.

Les Croton ou Codiæum. — Leur emploi comme plante d'appartement. — Les fleuristes en font grand usage. — Les cultures gantoises de Croton. — La parole est à un spécialiste. — Le Croton Pennincki. — Les Croton de l'Établissement Draps-Dom. — Les Croton aux États Unis.

Les Codiæum[1] que nous appelerons *Croton*, puisqu'ils sont mieux connus sous ce nom (quoique erroné) parmi les horticulteurs, sont des plantes de serre, dont la *Revue* a souvent parlé et dont la culture semble avoir été abandonnée pendant quelque temps. En effet, on a cru pendant bien longtemps que ces plantes, qui réclament la haute serre chaude et des soins tout particuliers ne pourraient servir qu'à garnir les serres de nos amateurs. Aujourd'hui elles sont non seulement recherchées comme plantes d'appartement, pour les décorations en général, mais les fleuristes les utilisent avec avantage pour la confection des gerbes et des surtouts de table. Elles méritent d'ailleurs d'être répandues, car elles peuvent rivaliser par le riche coloris de leur feuillage, avec nos plus belles fleurs. La culture en est très simple; elle se résume en deux mots : chaleur et humidité Cette dernière condition est cependant indispensable si l'on veut prémunir ces plantes contre les attaques du thrips et de l'araignée rouge qui semblent être friands du feuillage. La multiplication se fait par boutures : celle-ci s'enracinent très rapidement, au moyen d'un peu de chaleur de fond. En moins d'un an, l'on peut faire de belles plantes bien caractérisées.

Il y a actuellement à Gand plusieurs établissements qui font les Croton. Nous citerons en toute première ligne la Société horticole gantoise, dont l'habile directeur, M. Wartel a entrepris la culture en grand. Au risque de commettre une indiscrétion, nous dirons que le spécimen qu'il se propose d'exposer à nos quinquennales prochaines sont de toute beauté et qu'on n'aura jamais vu mieux jusqu'à ce jour. M. H. Millet, de Ledeberg, l'excellent cultivateur, alimente également le marché parisien de milliers de jeunes plantes. Les établissements De Smet-Duvivier[2], Penninck et Pynaert-Van Geert en ont également de fort belles cultures. Un établissement s'est créé une véritable spécialité dans le genre de plante; c'est la firme Delaruye-Cardon de Ledeberg. Comme le montre la photographie ci-après, M. Delaruye cultive la plante moyenne à l'instar de ce qui se fait aux environs de Paris et en Angleterre. Nos clients de l'étranger ne doivent donc plus s'adresser à ces pays pour cette classe de marchandise. Ils trouveront chez M. Delaruye amplement de quoi les satisfaire. M. Delaruye est

(1) Voir *Revue*, T. III, p. 224, XI, p 275, XIV, p. 115, XVIII, p 166, 263.
(2) Voir le *Croton Duvivieri*, T. XXIX, p. 285.

d'ailleurs spécialiste en la matière et nous lui cédons volontiers la plume pour nous donner quelques renseignements sur ces charmantes plantes, qui intéresseront, nous n'en doutons nullement, nos lecteurs.

Les variétés de Crotons.

Les variétés de Croton peuvent se classer en 3 catégories différentes : à grandes et larges feuilles ; à feuilles longues et étroites ; à feuilles trilobées.

Celles à feuilles étroites, tout en se prêtant admirablement à la garniture des jardinières, sont peu cultivées et demandées en Belgique ; en Angleterre, au contraire, elles ont plus de vogue, probablement parce que leur feuillage, d'un aspect léger et élégant, joint à leur coloration intense, en font des plantes de tout premier ordre pour la décoration des tables.

Nous cultivons principalement les variétés à feuillage ample et à colorations intense, pour les utiliser comme plantes à corbeilles et comme plantes isolées. Les variétés *Rheedii* et *B. Comte* brillent au premier rang; leur végétation luxuriante et leur coloration aux tons chauds et variés constituent un décor d'une richesse incomparable.

Viennent ensuite : *Thompson*, *Maurice Rouvier*, *Président De Molle*, *Mlle Marie Duval*, *Mortie*, *Madame Runde*, *Andreanum*, avec des côtes et nervures blanches et jaune clair ou brillant; *Baron Nathaniel de Rothschild*, *Fournieri. Pucciani*, *Empereur Alexandre III*, *Sunshire*, *Mademoiselle Berthe Fournier*, *Eugène Chantrier*, toutes variétés à feuillage strié marbré, veiné de rouge. rose et jaune d'or.

Parmi les variétés à feuilles trilobées, classe particulièrement intéressante par la diversité de son feuillage, on peut citer : *Louis Fournier*, *Docteur Allix*, *Mlle Elisabeth André*, *M. Houlet*, toutes variétés de premier ordre, se distinguant par leur vigueur, tout en n'ayant pas la lourdeur de certaines variétés à feuillage entier.

Nous n'avons pas la prétention de dire que les variétés citées ci-dessus soient les seules recommandables; il en existe encore une quantité d'autres, tout aussi belles sinon plus belles, mais les mérites de celles que nous venons de citer sont solidement établis par une sélection judicieuse et par une expérience culturale de plusieurs années. Toutes peuvent être recommandées sans réserve aux amateurs.

E. Delaruye.

Le Croton Pennincki.

Le *Croton Pennincki*, dont nous avons le plaisir de publier aujourd'hui la chromolithographie, est une des plus jolies variétés répandues dans le commerce.

Ses feuilles, longues de quinze centimètres sur cinq de largeur, sont nombreuses, très rapprochées, à pétiole court, d'un fond vert brunâtre, brillamment marbré et passant du jaune orange au rouge étincelant. Les jeunes feuilles sont jaune pâle.

Nous croyons que cette nouveauté constituera la plante idéale

Les Croton en serre chez M. Delaruye.

pour les fleuristes. Ils pourront l'employer avec succès pour la garniture des corbeilles comme pour la confection des grandes gerbes et couronnes. La variété se distingue tout particulièrement par son élégance, son port gracieux et par l'effet du contraste original des colorations délicates et légères des jeunes feuilles avec la nuance foncée des feuilles adultes.

Comme plante d'appartement, elle nous semble également très recommandable; en effet, elle n'exige qu'une température modérée et ne perd pas ses feuilles.

Le *Croton Pennincki* est une obtention de MM. G. Penninck & fils, horticulteurs à Gentbrugge (Nord) lez Gand.

Charles Pynaert.

Les Crotons de l'Établissement Draps-Dom, de Laeken. — Vastes cultures. — Plantes spécimens. — Variétés nouvelles.

Les Croton sont également l'objet d'une culture très importante à l'Etablissement Draps-Dom, dirigé actuellement par M. Eug. Draps. Cet établissement en bouture plusieurs milliers par an. Outre leur collection, comprenant au moins deux cents variétés, M. Draps en cultive en grand un certain nombre, comme *A. C. Rheidt*,

Fig. 57. — *Croton Souvenir de Louis Draps.*

Maurice Rouvier, *B. Comte*, plus spécialement réclamés par le marché de Paris. M. Eug. Draps est passé maître dans l'art de cultiver ces superbes plantes; les exemplaires de grande taille, qu'il expose à toutes les grandes floralies, témoignent de toute la sollicitude dont il entoure ses plantes de prédilection. Le portrait ci-contre de la variété « *Queen Victoria* » cultivée en pyramide montrera l'excellence de ses procédés de culture. A la dernière exposition de Düsseldorf, sa collection a suscité l'admiration

générale. Un journal local s'est exprimé en termes élogieux de la collection de cette firme. « Ces superbes spécimens, dit-il, nous

Fig. 58. — *Croton Bruxellense.*

reportent à la grande époque de l'horticulture belge, où les Legrelle d'Hanis, les VanHoutte, les Linden, les Verschaffelt,

Fig. 59. — *Croton l'Aiglon.*

nous montraient aussi des plantes qu'en aucun pays d'Europe on n'aurait pu produire plus belles ni plus vigoureuses. »

Parmi les variétés nouvelles que cette firme a mis récemment dans le commerce, nous citerons :

Croton Souvenir de Louis Draps. — Belle variété avec feuilles

moyennes arrondies, rose mélangé de rouges variés et de tons verts et jaunes du plus bel effet.

Croton Bruxellense. — Aux feuilles moyennes, coriaces, à bords ondulés, vert lavé et marbré de rouge, rose et jaune.

Croton Souvenir de Laeken.— Variété très différente de tous les autres Croton, feuillage moyen arrondi, vert clair, tacheté de blanc, d'un effet très curieux.

Croton l'Aiglon. — Magnifique variété, facile à cultiver, feuillage lancéolé, remarquablement panaché de jaune et de rouge.

Croton Drapsianum. — Excellente variété pour le commerce, feuillage nuancé de rouge vif orangé brillant, éclairé d'aurore, entremêlé de plaques intronervales foncées olives, marbré de vert clair.

Le Croton aux États-Unis.

Leur emploi comme plante de parterre. — Il y a quelques années, ces plantes étaient cultivées aux Etats-Unis exclusivement en serres chaudes durant toute l'année. Même en été, on faisait du feu toute la nuit. Aujourd'hui on a changé de méthode et on traite les Croton de la même manière que les autres plantes de parterres. On obtient ainsi des plantes aussi belles que si elles avaient été élevées en serres.

Voici comment on procède :

Les plantes sont mises à l'extérieur depuis la mi-mai jusqu'à la fin de septembre.

Durant la première moitié de mai, après que les plantes se sont graduellement endurcies, on les plante en pleine terre ou en pots. Les feuilles acquièrent une coloration plus brillante en plein air que lorsque les plantes sont cultivées en serres. Seules les formes argentées et variées ont des tendances à devenir jaunâtres, mais toutes les autres ont simplement leur coloration plus accentuée. Vers le 1^{r} septembre on prend des boutures de vieilles plantes qui sont devenues trop grandes pour hiverner. Ces boutures sont mises sur couches à une température modérée.

Les jeunes boutures, après deux rempotages, seront déjà de belles plantes au commencement de mars.

Si on les met à l'extérieur à partir du mois de mai, à l'autonne, on aura des plantes d'un pied de hauteur au moins.

Pour la garniture des corbeilles ou des parterres elles produisent un effet superbe. Dans les jardins publics de New-York et de Philadelphie, on peut en voir tous les ans qui font l'admiration de tous les étrangers.(1)

AMERICA.

---

(1) Il y a lieu de remarquer que le climat des États-Unis d'Amérique est beaucoup plus chaud et plus sec que le nôtre en été. Dans nos pays, où, la nuit surtout, la température est parfois très basse et humide, on ne pourrait guère utiliser les Croton comme plantes de parterre.

Les engrais en culture potagère et en horticulture.

Nous avons dit (p. 276) que pour faire des essais rationnels sur l'emploi des engrais chimiques ou autres en horticulture, il faut se baser sur les analyses des plantes faites par les chimistes. Si les expériences ont été peu nombreuses, il faut reconnaître aussi que nous devons chercher beaucoup pour trouver quelques résultats d'analyses sur lesquels nous puissions nous baser.

Voici cependant un petit tableau, indiquant les quantités d'azote (Az.), d'acide phosphorique (Ac. ph.), de potasse (Pot.), de chaux (Ch.), et de magnésie (Mag.) contenues dans 1000 parties en poids de plantes :

	Az.	Ac. ph.	Pot.	Ch.	Mag
Plantes pour feuilles :					
Chou cabus (cœur)	3.0	1.1	4.3	1.2	0.4
Id. (feuilles)	2.4	1.4	5.8	2.8	0 6
Chou de Savoie (cœur)	5.3	2 1	3.9	3 0	0 5
Chou-fleur (cœur)	4 0	1 6	3 6	0.5	0 3
Laitue pommée	2.2	1.0	3.9	1 5	0.6
Épinard	4.9	1.6	2.7	1 9	1.0
Plantes pour racines, tubercules, bulbes :					
Pomme de terre (tubercules)	3.4	1 6	5.8	0 3	0.5
Id. (fanes)	4.9	1.6	4 3	6 4	3 3
Carotte (racines)	2.2	1.1	3.0	0.9	0 4
Id. (feuilles)	5.1	1 0	2.9	7 9	0 8
Chicorée (racines)	2.5	0.5	2.6	0 5	0 3
Id. (feuilles)	3 5	1.0	4 3	3 3	0 4
Céleri (raves)	2.4	2.2	7.6	2.3	1.0
Radis	1.9	0.5	1.6	0 7	0 2
Asperge	3.2	0.9	1 2	0 6	1 2
Ognon (bulbes)	2.7	1.3	2.5	1 6	0 3
Poireau (bulbes)	4.5	1.4	2 6	0 9	0 3
Id. (feuilles)	3.4	0.6	3 1	1 7	0 3
Plantes à fruits comestibles :					
Cornichon (fruits petits)	1.6	1.2	2.4	0.4	0.2
Concombre (fruits)	1.1	1.6	0.9	0.3	0.2
Artichaut	?	3.9	2.4	1.0	0.4
Plantes légumineuses :					
Pois	35.8	8 4	10.1	1.1	1.9
Id. (tiges)	10.4	3.5	9.9	15.9	3.5
Princesses (graines)	39.0	9.7	12.1	1.7	2.1
Id. (tiges)	?	3.9	12.8	11.1	2.5
Fève de marais (graines)	40.8	12.1	12.9	1.5	2 2
Id. (tiges)	16.3	2.9	19.4	12.0	2 6

Fig. 60. — Essais sur poireaux.

Type de la parcelle 5.	Type de la parcelle 1	Type de la parcelle 6.	Type de la parcelle 7.
Sans engrais.	Engrais chimique complet (nitrate de soude, superphosphate et sulfate de potasse).	Fumier seul	Fumier et engrais chimique complet (nitrate de soude, superphosphate et sulfate de potasse).

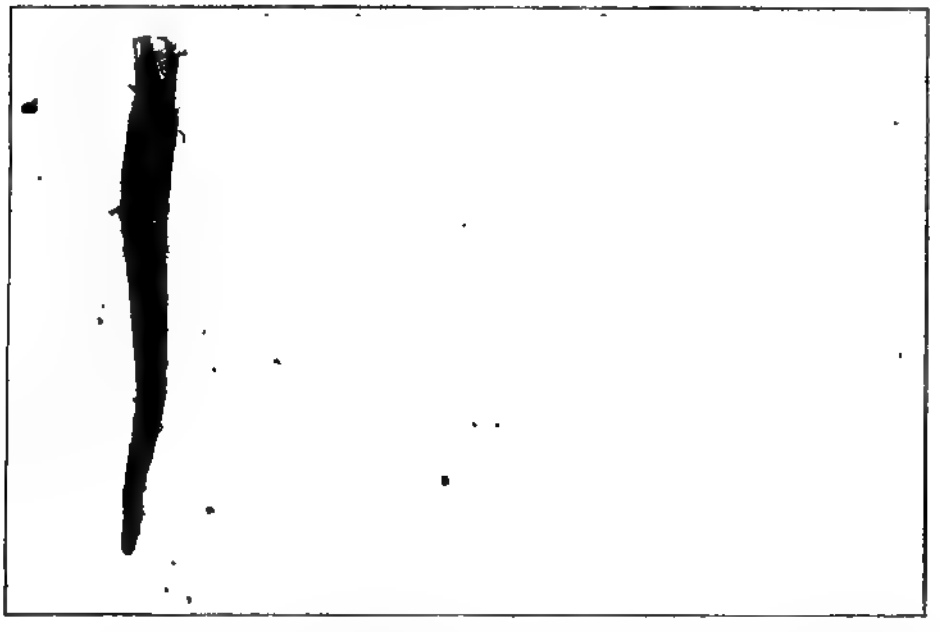


Fig. 61. — Essais sur chicorées (Witloof)

Type de la parcelle 5.	Type de la parcelle 1.	Type de la parcelle 6.	Type de la parcelle 7.
Sans engrais.	Engrais chimique complet (nitrate de soude, superphosphate et sulfate de potasse).	Fumier seul.	Fumier et engrais chimique complet (nitrate de soude, superphosphate et sulfate de potasse).

Ces chiffres sont extraits d'un ouvrage hollandais : « *Bemestingsteer voor den Tuinbouwer,* » door Dr. J. Th. Cattie[1].

On trouvera aussi le résultat d'un grand nombre d'analyses dans un grand ouvrage allemand publié à Berlin, chez Springer : « *Die menschlicher Nährungs- und Genussmittel* » par J. König, et qui coûte environ 30 fr. Un résumé de cet ouvrage intitulé : « *Nährwert der menschlischen Nahrungsmittel,* » ne coûte que M. 1.50. On trouve également un relevé des analyses dans l'ouvrage : « *Le régime de l'homme sain et de l'homme malade,* » par A. Gauthier.

En examinant le tableau que nous venons de donner, une chose frappe à première vue, ce sont les chiffres élevés qui figurent à côté des plantes légumineuses : c'est que l'on a fait les analyses de ces plantes à l'état sec, tandis que celles des autres plantes sont faites à l'état vert, où l'eau figure pour une grande partie du poids. Pour pouvoir tirer des conclusions de ce tableau, nous devons calculer les proportions relatives où chacun des éléments nutritifs se trouve absorbé par divers groupes de plantes. Faisant ce calcul, en prenant une base de 3 p. °/₀₀ d'acide phosphorique, nous trouvons:

1° Dans les plantes pour feuilles, environ :

7 à 8 az. — 3 ac. ph. — 6 à 12 pot. — 3 à 5 ch. — 1.5 mag.

Il n'y a guère que les épinards qui absorbent la plus faible quantité de potasse ; pour les choux de Savoie et les choux-fleurs, il est à remarquer que nous n'avons que l'analyse du cœur. Il est donc prudent de prendre les chiffres les plus forts ;

2° Dans les plantes pour racines, tubercules ou bulbes :

6 à 12 az. — 3 ac. ph. — 6 à 10 pot. 3 à 7 ch. — 1 à 3 mag.

Il n'y a que les asperges et les ognons qui ne nous donnent pas beaucoup de potasse, mais il est à remarquer que nous n'avons pas l'analyse des tiges d'ognons, et qu'il est douteux si l'analyse de l'asperge est celle de la plante entière. Pour l'azote, ce sont les ognons également ainsi que les raves de céleri qui nous donnent les chiffres faibles ; mais nous n'avons pas non plus l'analyse des feuilles de céleri. Ici aussi nous ferons donc bien de prendre les chiffres les plus forts.

3° Dans les plantes à fruits juteux comestibles : 3 à 4 az. — 3 ac. ph. — 2 à 5 pot. — 1 ch. — 0,5 mag.

4° Dans les plantes légumineuses ou papilionacées : 11 az. — 3 ac. ph. — 6 pot. — 3 à 4 ch. — 1 mag.

---

(1) A Zwolle chez Tjeenk-Willinck. A Gand chez Ad. Hoste.

Balcon fleuri.

Il est à remarquer que ces dernières puisent une notable partie de leur azote dans l'air.

Le système considéré comme le plus rationnel par les anciens praticiens et la plupart des traités de culture potagère, se rapproche, au moins dans ses grandes lignes, de celui que nous pouvons établir en prenant pour base l'analyse des plantes. Il donnait une forte application de fumier frais aux plantes pour feuilles pour leur donner une croissance rapide ; un bon terreautage aux plantes-racines qui n'aiment pas les engrais fermentescibles frais ; des cendres (pas d'azote) aux plantes légumineuses.

La base que nous proposerons pour les cultures expérimentales en différera en ce sens, que les quantités de principes nutritifs seront déterminées plus exactement. F. I. Deleu.

Un balcon fleuri remarquable.

Nos lecteurs se souviennent du brillant concours organisé en 1906 par l'*Avenir horticole*.

Notre concitoyen, M. A. Kerfyzer, n'avait pas attendu que l'*Avenir horticole* prît l'initiative d'encourager la décoration florale de nos habitations, pour garnir son balcon avec un réel bon goût.

Il y a longtemps que M. Kerfyzer décore la façade de son habitation, témoignant ainsi d'un véritable amour pour les plantes et les fleurs. Il a obtenu l'année passée le premier prix au concours de l'*Avenir horticole*. Jamais, croyons-nous, sa maison n'a été aussi admirablement fleurie que cette année. Est-ce au temps relativement humide et peu ensoleillé, ou bien à des soins tout particuliers qu'il doit ce beau résultat ?

Nous croyons que c'est surtout grâce aux soins de Madame Kerfyzer, que toute ces plantes poussent avec vigueur et donnent une floraison extrêmement abondante.

Ce qui caractérise tout particulièrement cet arrangement, c'est non seulement le choix des plantes, mais aussi la disposition judicieuse des différents sujets, qui donne à l'ensemble un cachet de légèreté que des décorations de ce genre n'ont pas toujours sur les balcons. Des Rosiers « *Crimson Rambler* » sont conduits de façon à former un pavillon qui, au moment de la floraison, produit, pendant plus de trois semaines, un effet superbe. Des *Geranium lierre* laissent pendre leur rameaux fleuris, entremêlés de Capucines. Des corbeilles garnies de *Petunia*, de *Geranium lierre*, de *Begonia* suspendues à la partie inférieure du balcon, complètent très heureusement cet ensemble des plus coquets. Nous sommes heureux d'avoir pu offrir à nos lecteurs une photographie de cette décoration florale. Nous engageons nos concitoyens gantois à s'inspirer de ce qui s'est fait chez M. Kerfyzer. Il serait à souhaiter que cet exem-

ple fût encouragé même par les autorités locales, afin que, pour notre grande exposition internationale de 1913, la plupart de nos habitations soient fleuries.

La ville de Gand offrirait ainsi un spectacle unique qui justifierait bien le titre de « *Cité de Flore* » qu'on s'est plu à lui donner.

CH. P.

Autour de mon jardin[1].

Au **Jardin fleuriste,** le principal travail consiste dans les soins d'entretien des corbeilles et des parterres ; supprimons toutes les fleurs passées afin que la sève se concentre sur les fleurs prêtes à s'épanouir. Ceci est surtout nécessaire aux Pois de senteur, aux Dahlias, aux Soleils annuels, si l'on tient à obtenir une floraison continuelle jusqu'aux gelées. Faisons la récolte des Graminées, des *Ammobium*, Immortelles, Statices, etc., pour la confection des bouquets d'hiver. Septembre est la meilleure époque pour effectuer la division et la transplantation des Pivoines et autres plantes vivaces à floraison printanière. L'amateur désireux d'obtenir une floraison hâtive de certaines plantes annuelles : Bluet, Pavot, etc., peut encore les semer maintenant. Vers la fin du mois on rentrera en serre les boutures de Geranium et les plantes frileuses.

La floraison des plantes servant à l'ornementation estivale des **Serres** tend à diminuer. La grande floraison des Begonias, Gloxinia, etc., est passée ; aux plantes les plus avancées, on diminuera graduellement les arrosages afin d'amener les bulbes à maturité. Les arrosements seront moins fréquents pour toutes les plantes en serre en général et on donnera plus de lumière et le plus d'air possible pour favoriser l'aoûtement du bois. Si des nuits froides surviennent, il sera nécessaire de chauffer. La période du 15 septembre au 15 octobre est le meilleur moment pour effectuer l'empotage des Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Crocus, etc., destinés au forçage en serre ou en appartement. Les *Gladiolus Colvillei, cardinalis* et sa magnifique variété « *Koningin Wilhelmina* » les *Freesia*, les Jacinthes romaines et les *Narcissus Tazetta* peuvent être empotées dès la fin d'août ou le commencement de ce mois. Les deux dernières espèces citées ci-dessus, rentrées en serre au commencement d'octobre, fleuriront dès le mois de novembre.

Mais n'oublions pas notre **Serre à orchidées,** où des soins quotidiens sont nécessaires. Les journées devenant plus courtes et les nuits plus fraîches, il sera nécessaire de chauffer dans les compartiments chauds et tempérés, les arrosages deviendront moins fréquents et on donnera le plus de lumière et le plus d'air possible, afin de favoriser l'aoûtement des pseudo-bulbes. Les bassinages sur les sentiers et les bulbes seront aussi quelque peu diminués.

CH. CHEVALIER.

---

(1) *Suite*, voir p. 294.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique — Au meeting du 1er septembre, les Orchidées n'étaient présentées que par M. le Comte J. de Hemptinne et par M. J. Van de Putte. Du premier, nous notons deux spécimens remarquables de *Miltonia Vexillaria* à fleurs énormes et superbes qui sont recompensés à juste titre d'un certificat de mérite à l'unanimité; et du second, des *Ondotoglossum Uro-Skinneri* de culture impeccable et bien fleuris (certificats).

Les plantes ornementales remplaçaient dignement le manque d'Orchidées et nous y avons vu avec plaisir des plantes magnifiques.

Citons d'abord la firme Pynaert-Van Geert, de Gand, avec de nombreux apports de Fougères, parmi lesquels : *le Nephrolepis Withmani* (certificat à l'unanimité), de belle culture, introduit des États Unis et conservant bien ses caractères; le *Nephrolepis exaltata superba* (mention), à feuillage élégant à bords frisés; la *Pellaea flexuosa* (certificat), Fougère très curieuse originaire du Mexique ; le *Blechnum undulatum* (certificat), remarquable par la régularité et la beauté de son port ; le *Lomaria Mayi* (certificat), bien cultivé, et l'*Alsophila species* (certificat), importation d'Australie à feuillage majestueux. Du même exposant, nous admirons encore un *Corypha Wogoioi*, (certificat par acclamation) bien garni et de bonne culture.

Notre collaborateur, M. A Gallet, de Gand, expose, comme toujours, de nombreuses plantes injustement oubliées ou bien peu connues comme garniture dans les jardins. Parmi celles ci : le *Polygonum Baldschuanicum* (certificat), plante grimpante d'un grand effet ornemental, portant une profusion de grappes à fleurs blanches; le *Kalanchoe flamma* (certificat) très remarquable ; le *Scutellaria Mocciniana* (mention), à fleurs rouge vermillon, est probablement le *S Moriciana* originaire du Mexique.

M. Ernest Delaruye, de Ledeberg, exposait un *Alocasia species* (certificat), d'un port trapu, à feuilles brillantes et larges, à belles nervures blanches ainsi que deux Crotons : le *C. M. Royer Duval* certificat) et le *C. Elie Van de Walle* (mention). A notre avis, la dernière nouveauté était tout aussi méritante que la première ; elle était d'abord mieux colorée, très ramifiée dès la base et formera certainement une excellente plante de commerce quoique l'autre variété promette d'être également recherchée pour la grande plante.

M. Heursel-De Meester, de Gand, l'habile amateur, avait quelques plantes très méritantes, tels que le *Cuphea ignea* (certificat), appelé également *C. platycentra*, bel exemplaire à fleurs vermillon maculé de blanc ; le *Plumbago capensis* (mention), à fleurs d'un beau bleu demi-deuil et formant une belle touffe, et un grand spécimen de *Pelargonium zonale var. multiflora*, pour lequel le jury décerne un certificat de mérite par acclamation.

Un autre amateur consciencieux, M. Maurice Duquesnoy, de Gand, présentait deux Fougères très intéressantes : le *Lomaria Mayi* (certificat), plante très trapue, et le *Didymochlaena lunulata* (certificat par acclamation), plante arborescente remarquable par l'ampleur et la légèreté de ses frondes.

Notons encore spécialement le *Ficus populifolia* (certificat), de M. De Smet-Duvivier, de Mont-St-Amand ; l'*Anthurium Directeur A. Van Bockxstaele* (certificat), à spathe énorme, de la Société anonyme L. Van Houtte, père, de Gentbrugge ; un exemplaire bien fleuri de *Bougainvillea*

Sanderiana (certificat par acclamation), de M. Emile De Cock, de Gand, et l'*Aechmea Maria-Regina* (certificat par acclamation), plante très intéressante, admirablement fleurie, ce qui se présente très rarement chez cette variété, exposée par M. Jules De Cock, de Meirelbeke.

Ensuite nous avons les *Dahlia Cactus* présentés en fleurs coupées de M. Wiemer, de Gand, qui obtiennent un certificat par acclamation; deux variétés récentes de roses : la *rose Farbenkönigin* (certificat), et la *rose Etoile de France* (mention), de M. Kerkvoorde, de Wetteren; et une nouveauté de prunes inédite, très recommandable, exposée par M. le professeur F. Burvenich. père, de Gentbrugge : la *prune Jubilé* (certificat par acclamation), issue du *P. Myrobolan* × *P. Burbank*, à fruit de grandeur moyenne. d'un jaune cire largement coloré de rouge vermillon intense. D'après l'échantillon présenté, cette variété semble devoir être très productive. Ch. Penninck.

***

Exposition d'Horticulture belge à Amsterdam. — Le lundi 2 septembre dernier, a eu lieu à Amsterdam l'inauguration officielle de la section belge à l'exposition internationale d'arts et métiers. A cette occasion le comité avait organisé une exposition horticole qui a eu beaucoup de succès. Notre compatriote et ami M. L. Breydel, architecte paysagiste à Bruxelles, avait assumé la tâche de l'arrangement de la salle et du jardin Il a réussi à tirer un parti merveilleux de l'ensemble des collections et des différents spécimens de plantes qui lui ont été apportées. Aussi le jury lui a décerné un grand prix avec félicitations.

Le clou de l'exposition était le salon des Orchidées. Nous y avons noté des variétés hors ligne qui ont été beaucoup admirées.

Passons rapidement en revue les collections exposées.

Parmi les amateurs, nous citerons spécialement M. Firmin Lambeau, dans le groupe duquel nous notons particulièrement un beau spécimen de *Vanda Cœrulea* ayant une hampe florale avec 21 fleurons; les *Cattleya Gaskelliana albens, C. Gaskelliana alba mirabilis, C. Pittiana aurea, Laelio Cattleya Admiral de Wey, C. Hardyana superba, L. C. Callistoglossa alba, Cat. Ella, Miltonia vexillaria var. Hardy, Miltonia Bleuana rosea*, de beaux *Odonto-crispum*, le *Cyp. Dr Clinge Doornbos*, etc.

Le sympathique M. Ch. Dietrich qui présidait le jury, exposait un très beau groupe où dominaient surtout les *Cattleya*, entre autres *C. Hardyana, C. Iris, C. Bowringiana* × *C. Schillerianna, C. Ingramii*, un fort spécimen de *C. gigas*, et de très beaux *C. Callistoglossa*.

Du côté des horticulteurs, la firme Duchesne & Lanthoine, de Watermael, exposait un très beau lot de plantes, parmi lesquelles nous notons spécialement leurs *C. Hela superba, C. Sir F. Wigan. Disa grandiflora, Vanda Cœrulea, Cyp. Clinge Doorennbos* et un magnifique *Cattleya Koningin Wilhelmina* (*C. Harrissoni alba* × *C. Schröderæ alba*). Ce dernier a obtenu le prix attribué pour le plus beau *Cattleya*.

MM. A. Janssens et G. Putzeys, de Merxem-lez-Anvers exposaient un beau lot très varié. Nous y notons spécialement leurs *C. aurea superba, C. « La Belle », C. Schilleriana var. Regnelli, Cypripedium Maudiæ, Cyp. fastuosum, Phaloenopsis Rimestadtiana var. Merxemt, Vanda cærulea* et de beaux *Oncidium* bien fleuris.

M. L. Draps Dom, de Laeken, exposait, dans le même salon, un beau lot de plantes à feuilles panachées, un lot de *Maranta* et une collection de Fougères qui ont été beaucoup admirés.

M. Fr. Nagels, de Wilryck, montrait une magnifique collection de 200 variétés de *Dahlia cactus*.

M. Boks, de Meirelbeke, présentait un bel assortiment de fleurs doubles de Begonia tubéreux. L'établissement horticole *Le Lion*, de Mont-St-Amand, avait de très beaux *Cocos Weddelliana*.

Dans le jardin, les exposants qui ont le plus contribué à la réussite de cette floralie sont MM. L. et G. Duriez frères, de Wondelghem, la *Flandria* (Dir. M Beernaert), de Bruges, MM. Maricq et Mees, de Bruxelles, M. Cornelis, de Meirelbeke, M. Vervaene et M. Kerckvoorde, de Wetteren.

Le jury était composé de MM. Ch. Dietrich (prés.), Eug. Draps (secrét.), Closon, Gentil, Firmin de Smet et Georges Duriez, membres.

En somme, floralies charmantes et succès aussi complet que possible, dont il convient de féliciter chaudement tous les organisateurs qui se sont consacrés à la réussite de l'entreprise. A. Janssens.

La vie horticole.

Ecole d'horticulture de Vilvorde.— On annonce que M. Van der Kam vient d'être nommé directeur de cette école. M. Van der Kam a rempli ces fonctions *ad interim* après le départ de M. Bouillot.

Le Congrès national d'horticulture organisé par la Fédération des Sociétés Horticoles de Belgique siégera à l'Hôtel de Ville de St-Trond, les 22 et 23 septembre 1907.

Le dimanche 22, à 11 heures du matin, réception des membres du Congrès par l'Administration Communale. Séance d'ouverture et nomination du Bureau. A 2 heures de l'après midi, banquet.

Le lundi 23, à l'Hôtel de Ville, de 11 heures du matin à 1 h. de l'après midi, et de 2 1/2 à 3 1/2 heures, réunion des sections ; de 3 1/2 à 5 heures, séance plénière.

Une excursion aux domaines des environs de St Trond et aux vergers de Looz sera organisée.

Le commerce horticole à Gand. — D'après nos informations la situation de l'industrie horticole est très satisfaisante. Déjà de nombreux acheteurs étrangers ont visité les établissements de Gand et de sa banlieue. Les Allemands semblent être les plus forts acquéreurs pour le moment. Les Américains sont venus également en assez grand nombre.

La demande de Palmiers continue à être très grande. Pour les Azalées on constate une certaine réserve; les boutons, par suite du mauvais temps dont nous avons été gratifié durant toute la saison, étant peu avancés. Pour les autres articles, les demandes semblent être les mêmes que l'année passée.

Un prix fabuleux pour une fleur de Chrysanthème. — Dans *The Sketch*, un journal illustré publié à Londres (n° du 22 mai dernier), se trouve un portrait de Sophie, Princesse von Hohenberg, accompagné d'une seule fleur du Chrysanthème *Sada-Yacco*. Cette variété fut obtenue par M. Nonin et mise dans le commerce en 1901. Nous traduisons la petite notice que le rédacteur du *Sketch* a donnée comme explication de ces deux gravures.

Une exposition de musique tenue à Trieste, sous la présidence de l'archiduchesse Friedrich, ne fut pas couronnée de succès et, pour liquider les dettes, certaines dames autrichiennes organisèrent une exposition de fleurs. Parmi les visiteurs de celle-ci se trouvait la Princesse

Sophie von Hohenberg, épouse de l'héritier de la couronne d'Autriche qui après avoir demandé combien il restait de déficit, reçut pour réponse qu'il fallait 200,000 francs. Tout de suite elle paya cette somme pour une seule fleur de la variété reproduite dans la gravure.

Il nous semble que les Autrichiens tiennent de cette façon un record. Notre ami Nonin peut se flatter qu'une seule fleur de son obtention a été vendue pour une somme d'argent supérieure à celle qui a été payée pour le stock entier de la fameuse variété *M. Alpheus Hardy*.

C. Harman Payne.

Mélanges et nouvelles.

Les araignées protectrices de nos bois. — Le Dr C. Keller de Zurich prétend que les araignées aident énormément à la conservation des bois en détruisant les pucerons et d'autres insectes.

Le Dr Keller a disséqué quantité d'araignées et les a examinées au microscope. Le résultat de ses études fut pour lui la certitude que les araignées sont les ennemies les plus voraces des insectes nuisibles. D'après son opinion, elles font autant de bien dans nos bois que les oiseaux.

Le camphre. — L'arbre (*Camphora aromatica*) qui produit le camphre appartient à la famille des Laurinées et croît principalement dans les provinces méridionales du Japon.

Le gouvernement Japonais possède d'immenses forêts remplies de Camphriers, dont le bois sert à la construction de navires ou à la fabrication du camphre.

Pour obtenir le camphre, l'arbre producteur doit être détruit. On le coupe un peu au dessus du sol et on le scie en petits morceaux qu'on place dans une grande cuve bien fermée, dont le fond est perforé à différents endroits.

Cette cuve est ajustée sur une marmite en cuivre remplie pour les trois quarts d'eau qu'on tient en ébullition. La vapeur d'eau entre par les trous dans la cuve remplie de bois, se charge d'huile et de camphre et passe par une tige de Bambou dans une 2me et puis dans une 3me cuve Celle ci est divisée en deux compartiments. La partie supérieure est garnie de paille à laquelle se cristallise le camphre La partie inférieure reçoit l'eau et l'huile. Le Camphrier atteint parfois des proportions considérables, on en trouve qui ont un diamètre de quatre à cinq mètres

V. V.

Rosiers nouveaux. — *Madame René Gravereaux* (hybride de *rugosa*). Arbuste très vigoureux Rameaux droits, rougeâtres, feuilles généralement à sept folioles. Celles-ci à l'état adulte sont amples, d'un beau vert, largement pourprées sur le bord de la face inférieure. Les jeunes folioles sont complètement pourprées sur les deux faces et rappellent nettement l'action du pollen du *R. indica*.

Boutons très gros, très bien faits. Fleur très grande, en coupe de belle forme, très odorante; superbe coloris rose tendre légèrement lilacé; onglet des pétales à peine jaunâtre. Floraison pauciflore, se continuant pendant toute la belle saison. Plante de premier mérite Issue de *Conrad Ferdinand Meyer* × *Safrano*.

M. Bienvdu (hybride de *rugosa*). Arbuste très vigoureux. Rameaux

droits. gris cendré, portant des aiguillons relativement peu nombreux, droits ou légèrement crochus.

Feuillage ample, d'un beau vert avec, parfois, quelques folioles à peine pourprées sur le bord de la face inférieure.

Floraison uniforme. Pédoncule ferme. Fleur très grande, de forme parfaite. Superbe coloris rose vif saumoné, à reflets plus foncés, dans lequel on retrouve mélangées, bien qu'atténuées, les diverses nuances des ancêtres de ce superbe hybride. Issu de *Pierre Notting* × *Safrano* × *Conrad Ferdinand Meyer*.

Ces deux Rosiers sont mis dans le commerce par M. Cochet Cochet, rosiériste à Conbert (Seine et Marne).

Fraisier nouveau « Pain de sucre ». — Cette nouvelle variété tardive, mise dans le commerce par la maison Vilmorin-Andrieux à Paris. appartient à la classe des Fraisiers non remontant. C'est le produit d'un croisement entre le Fraisier *Jucunda* et le Fraisier *Elton Improved*. Les fruits se distinguent par une forme caractéristique. Ils sont gros ou moyens, très allongés (la longueur atteint 4 centimètres), obtus au sommet, et le collet dépourvu de graines. La chair est ferme, rosée, juteuse. La maturité commence au mois de juin pour se continuer en juillet.

L'éthérisation des Lilas. — M. Ledien, chef de culture au Jardin botanique de Dresde, qui s'était déjà beaucoup occupé de l'éthérisation et de la chloroformisation des plantes, et en particulier des Lilas, vient de publier dans la *Deutsche Gaertnerzeitung* les nouvelles observations qu'il a faites relativement à ce procédé. Il a notamment essayé d'appliquer simultanément l'effeuillage, auquel les praticiens ont souvent recours pour obtenir une floraison automnale, et l éthérisation.

Les résultats obtenus ainsi sont très intéressants; ils permettent notamment de constater de grandes différences entre les diverses variétés de Lilas. Ainsi, M. Ledien a soumis à l'éthérisation deux séries de *Lilas Marie Legraye*, en soumettant la première à l'effeuillage, tandis que la seconde avait été abandonnée à elle-même pendant l'été; la dose, dans les deux cas, était de 40 grammes d'éther par hectolitre de volume d'air. Dans le premier cas, les plantes ont produit de nouvelles feuilles, tandis que dans le second cas. elles ont conservé leurs vieilles feuilles plus ou moins fanées; mais, dans les deux cas, la floraison a été très médiocre, et presque avortée.

D'autre part, des *Lilas Charles X* traités de la même façon, ont donné des résultats tout différents : les plantes soumises à l'effeuillage ont vigoureusement développé les bourgeons supérieurs de leurs tiges, tandis que chez les sujets soumis à l'éthérisation, ces bourgeons fortement endommagés, sont morts ou n'ont produit qu'un développement imparfait; mais chez ces derniers les yeux inférieurs sont entrés en activité, ensuite, après un laps de temps très court, ils ont produit un nouveau feuillage abondant; les bourgeons terminaux étaient morts. Quant aux plantes non effeuillées, elles ont conservé leur feuillage ancien, et développé une belle floraison.

Begonia Cayeuxi. — Le *B. Cayeuxi* a pour origine le croisement du *B. semper florens « gracilis rose »* par le *B. lucida* La plante obtenue. très fertile, a été croisée à nouveau par le *B. s. « gracilis rouge »*. Ce Begonia est cultivé par MM. Cayeux et Le Clerc, dans leur établissement du Petit Vitry. Deux corbeilles ont été garnies de sujets obtenus de semis et qui ont reproduit exactement la variété. D'après les obtenteurs

c'est une plante robuste, plus haute que la plupart des variétés de *Begonia semperflorens*. Elle fleurit peut-être un peu tardivement au printemps, à la façon des variétés à gros bois (*Rodolphe Lheureux*, *Mastodonte*, etc.), mais par contre, elle donne en plein été et jusqu'aux gelées, d'abondantes fleurs de grandes dimensions, portées sur des tiges solides, très droites. MM. Cayeux et Le Clerc estiment que cette variété est l'une des meilleures obtentions parmi les Begonia à corbeilles, mises dans le commerce dans le cours de ces dernières années.

La cherté des fruits, qui est la dominante de cette saison, provient, de l'avis des « compétences », de l'exportation sans cesse croissante de nos produits en Angleterre et aussi de l'extension considérable, ici et ailleurs, de la fabrication des confitures.

Les chiffres nous révèlent qu'en 1895 nous envoyions pour 1.643.000 francs de fruits en Angleterre ; en 1903 — date du dernier recensement — le relevé montait à 12.643.000 francs et, depuis lors, la progression ne s'est point ralentie, au contraire.

Il en est de même, au surplus, pour les légumes.

Et — voici le plus singulier ! — nos fruits et nos légumes s'achètent à meilleur compte par le consommateur anglais que par le belge... Il paraît que c'est ainsi que d'aucuns entendent « l'expansion » !

Nous avons été frappé, au cours de nos derniers déplacements, de l'état misérable de la plupart des champs de pommes de terre : des taches noirâtres indiquent les ravages de la maladie.

Le « Bulletin de l'agriculture » est là pour nous renseigner complètement ; on y lit la note suivante :

« L'état des pommes de terre est très variable. Diverses maladies attaquent cette culture : la frisolée, la grangène du pied, la pourriture bactérienne des tiges. Mais la plus importante, le peronospora, n'a encore fait que de rares apparitions. Elle est toutefois signalée en quelques endroits — elle se développe même rapidement dans le pays de Courtrai. — Il faut regretter que l'emploi de la bouillie bordelaise ne se généralise pas davantage ».

Il n'y a donc pas grand chose de bon à attendre cette année de ce côté !

Nécrologie.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons avec peine la mort de M. Léon Duval.

C'était un horticulteur de talent, habile dans son métier, qui avait créé à Versailles un établissement des plus importants. Artiste, il reproduisait avec succès par la peinture, les fleurs nouvelles, résultat de ses nombreuses recherches, qu'il opérait par voie de fécondation. Ecrivain renommé, il a publié plusieurs ouvrages, ayant trait à la culture, où se révèlent son esprit pratique et positif

M. Léon Duval fut un des collaborateurs de la *Revue* dès la première heure

Les funérailles ont eu lieu dimanche dernier, en présence d'un grand concours d'amis et d'horticulteurs.

La *Revue* présente à sa famille éplorée l'expression de ses sincères condoléances.

LEUCAUTHEMUN ROBINSONI

Leucanthemum maximum « Robinsoni ».

Le *Leucanthemum maximum Robinsoni*, appelé vulgairement Chrysanthème des prés, est une plante vivace, glabre, à grandes fleurs, haute de 50 à 60 centimètres, à tiges dressées, à feuilles charnues, fermes et cassantes, mais plus délicates que celles du « *L. maximum* ». C'est une nouveauté de grand mérite. Les fleurs sont abondantes et ont parfois jusque 10 centimètres de diamètre; la couleur en est bien blanche; les fleurons sont très fins, laciniés et frangés.

C'est une bonne acquisition pour les fleuristes, qui sauront mieux l'utiliser que les autres *Leucanthemum*, à cause de sa légèreté et de sa forme plus coquette. Il fera bon effet dans le jardin fleuriste où il prendra certainement une des premières places.

Il se cultive comme toutes les plantes vivaces et se multiplie facilement par division de touffes au printemps ou par graines.

E. K.

Un Ail transcendant.

Au moyen-âge, l'Ail ou *Allium* était regardé comme une panacée universelle.

Encore, aujourd'hui, beaucoup de personnes, à la campagne, mangent de l'ail à profusion, dans la plupart de leurs mets, afin, disent-elles, de vivre longtemps.

Dans les villes, il n'est employé que dans certains ragouts et, en particulier, pour la cuisson du gigot. Et encore, le sens de l'odorat s'étant raffiné, l'odeur de ce condiment déplaît généralement.

Quelques espèces ont néanmoins une valeur ornementale réelle. Les plus connues sont l'*Allium neapolitanum*, à ombelles d'un blanc très pur, l'*A. luteum*, jaune d'or, et l'*A. Ostrowskianum* rose.

Ces fleurs sont très jolies, mais il faut se garder de froisser leurs pédoncules ou les pétioles des feuilles : l'odeur désagréable décèle trop bien alors le genre auquel ces charmantes fleurs appartiennent. Il faut aussi se garder de les porter à la bouche, si l'on n'a pas l'habitude de manger de l'ail.

Bien d'autres espèces sont cultivées : en général, ces plantes

forment des touffes garnies de feuilles linéaires ou lancéolées, d'où surgissent les tiges florales, couronnées d'une ombelle plate ou sphérique.

Une espèce, nouvellement introduite, nous a beaucoup surpris, la première fois que nous l'avons rencontrée.

C'est l'*Allium Karataviense*, du Turkestan.

Cette plante curieuse est conformée tout autrement que les autres espèces. D'une bulbe assez forte, s'élancent trois feuilles larges et glauques ayant dix centimètres de largeur vers le centre de leur longueur, atteignant environ 20 centimètres. Ces feuilles se recourbent un peu à l'extrémité et leur ensemble rend ces plantes tout à fait distinguées. Avant l'émission de la tige centrale, tout amateur jurerait que ce n'est pas un *Allium*.

L'ombelle très forte est complètement sphérique, l'axe qui la supporte, est épais, cylindrique à section elliptique. Les fleurs, au nombre de plusieurs centaines, sont larges d'un peu plus d'un centimètre et leur nuance est rose violacé. Six étamines entourent l'ovaire supère divisé en trois loges. Les divisions du périanthe ne sont guère plus larges que les filets des étamines Le pistil surgit du centre des trois loges de l'ovaire.

Cette ombelle, à première vue, est plutôt celle d'une Ornithogale quelconque.

Chez l'*Allium Karataviense*, l'odeur alliacée est peu prononcée au toucher du pédoncule et des feuilles, tandis que les fleurs exhalent un faible parfum d'Aubépine.

En fortes touffes, cette nouvelle plante sera grandement ornementale; son port est absolument distinct de tout ce qui existe, comme plantes vivaces de plein air.

L'*Allium Karataviense* est parfaitement rustique; il a, sans aucune couverture, supporté les quinze degrés de froid de l'hiver dernier.

On le cultive en bonne terre franche sablonneuse, un peu terreautée, en plein soleil. AD. VANDEN HEEDE.

La culture du raisin de serre ne cesse de se développer dans le Brabant; reste à pouvoir conserver le produit.

Des essais viennent d'être faits au laboratoire chimique de l'Etat et l'on est sur la bonne voie,

Quelques jours après l'égrenage, on a enfermé soigneusement les grappes dans un sac de papier blanc, fermé à la partie supérieure au moyen d'une ficelle.

On a constaté que les raisins prenaient couleur aussi rapidement dans ces sacs qu'à l'air libre. Quand, plus tard, on a enlevé les sacs, les grappes étaient parfaitement conservées; les « témoins », au contraire, étaient envahis de moisissures.

Polypodium Knighti.

Polypodium Knighti.

Cette superbe Fougère introduite récemment de l'Australie peut être considérée comme une des plus belles acquisitions dont nos amateurs de plantes de serre puissent se réjouir. Les frondes ondoyantes et gracieusement retombantes, sont pinnées et les pinnules sont subdivisées en lobes en formes de pointes, de longueur inégale et plus ou moins crêtées.

La culture en est fort simple, elle se rapproche de celle des *Nephrolepis* et des *Polypodium* Cette nouvelle espèce originaire de l'Australie tropicale, demande la serre chaude; mais elle supporte la serre tempérée lorsqu'elle a été soumise à un bon traitement. Afin d'obtenir de belles et grandes frondes, il est indispensable de la cultiver en corbeilles, qu'on suspend dans la partie la plus élevée de la serre.

Nous avons exposé cette plante en Belgique et peu de temps après en Angleterre ; il ne semble pas qu'elle ait souffert de ce traitement.

Elle a obtenu en mai 1903 un certificat de 1re classe au Meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres. F. Sander.

Culture forcée des Lilium longiflorum et speciosum.

La beauté et la variété du coloris des fleurs de Lis ont fait de ces plantes une des favorites du public. Nous devrions toutefois ajouter que les bonnes espèces de Lis, celles susceptibles de donner de bons résultats en pleine terre, sont trop peu connues de la majorité des amateurs. A part les *Lilium candidum*, *auratum*, *tigrinum*, etc., on ne rencontre guère d'autres Lis dans les jardins. Nous avons déjà attiré l'attention des amateurs sur ce beau genre ; aujourd'hui nous étudierons la culture hors saison de ces magnifiques plantes.

Le goût du public, de plus en plus porté vers le luxe et le besoin du confortable, a amené les horticulteurs à rechercher les plantes capables d'égayer nos habitations pendant les sombres mois d'hiver. Nombreuses déjà sont les plantes employées et parmi celle-ci les plantes bulbeuses tiennent un des premiers rangs. Quoique le nombre des espèces de Lis se prêtant à la culture forcée

soit très restreint et quoique cette culture demande plus de soins que celle des plantes bulbeuses ordinaires, l'amateur peut toutefois, moyennant quelques soins particuliers, obtenir de beaux résultats. Cette culture se fait d'ailleurs sur une vaste échelle en Angleterre, où les fleurs sont très prisées pour la confection des bouquets.

De tous les Lis, ce sont les *L. longiflorum* et *speciosum* et leurs variétés qui se prêtent le mieux au forçage. On peut, il est vrai, utiliser les *L. candidum*, *Browni*, *Thunbergianum*, *croceum*, *auratum*, mais les premiers sont de tous points préférables et par suite les plus communément employés.

Les bulbes du *L. longiflorum*, importés du Japon, sont empotés de septembre en octobre, suivant leur force, dans des pots de 15 à 20 cm. de diamètre. Il est préférable que le pot soit plutôt petit que grand. On peut aussi mettre 3-4 bulbes dans un grand pot; on obtient ainsi de jolies potées. L'empotage se fait dans une bonne terre nourrissante, préparée d'avance; le compost suivant donne les meilleurs résultats :

2 brouettes de terre de gazon ou de bonne terre franche,
1/2 — de terreau de fumier de couche,
1/2 — de terre de bruyère,
1/2 — de sable.

Cet empotage se fait de la manière suivante : le pot est d'abord convenablement drainé, on dépose ensuite une couche de terre, puis celle-ci est recouverte d'une poignée de sable ou de charbon de bois pulvérisé sur lequel on pose le bulbe qu'on enfonce quelque peu par une légère pression. On laisse ensuite descendre un peu de terre entre le bulbe et la paroi du pot de façon que toute la partie supérieure de l'oignon sorte de terre. La terre du fond est arrangée de manière que le bulbe occupe la moitié de la hauteur du vase; on place alors les pots sous châssis froid, dans un hangar ou autre local à l'abri du froid et on n'arrose pas du tout. Dès le mois de novembre on en enlève une partie qu'on transporte dans la serre tempérée ou chaude (15-18°); les autres bulbes sont rentrés successivement toutes les 2-3 semaines de façon à échelonner la floraison.

Les pots sont placés soit sur les tablettes de la serre, soit au-dessous de celles-ci, entre d'autres plantes, si l'on ne dispose pas de beaucoup de place; dans ce dernier cas, il convient de placer les pots de façon qu'ils ne reçoivent pas l'eau d'arrosage. Au début de la végétation il s'agit d'être très parcimonieux dans

les arrosages; certains jardiniers n'arrosent pas avant l'apparition de la tige florale. La formation de vapeur en jetant de l'eau sur les tuyaux, 2-3 fois par jour et suivant la température, active le réveil de la végétation.

Quand les pousses ont 2 à 3 cm. de longueur, on place les pots sur la tablette d'une serre chaude, *bien aérée* (chose essentielle); on entretient une température moyenne de 20-25°, en ayant soin de tenir l'air de la serre très humide par des bassinages fréquents sur les sentiers, les tuyaux, etc. La terre des pots est également tenue plus humide; cette humidité devra d'ailleurs augmenter au fur et à mesure du développement des plantes. Pendant les journées chaudes un ou deux seringages sont très favorables.

Lorsque les pousses acquièrent une certaine force, il se forme à leur base de petites racines adventives blanches. C'est le moment alors de remplir le pot; on prend à cet effet du compost cité plus haut auquel on aura au préalable ajouté un peu de bouse de vache desséchée. Les plantes prenant plus de développement, on les espacera suffisamment pour éviter leur étiolement; on les arrosera également (de préférence le soir), de temps en temps, avec du purin de vache dilué. Si les pucerons apparaissent, comme c'est souvent le cas lorsque les plantes sont très serrées, on fumigue ou on seringue avec une solution de XL All.

Dès que les boutons floraux sont près de s'épanouir, on aère de plus en plus, on abaisse la température (15-18°) et aussitôt que les fleurs sont ouvertes, on enlève les anthères afin que le pollen qui est jaune ne vienne pas souiller les pétales et donner un vilain aspect à la fleur.

Les plantes cultivées en potées devront être tuteurées à temps.

Le *L. longiflorum* demande une moyenne de 4 mois de traitement pour être amené à floraison. Cette espèce et toutes ses variétés se forcent très bien; les meilleures sont le *L. longiflorum Harrisii* (Lis des Bermudes) qui est considéré comme le meilleur et le plus hâtif. Malheureusement le véritable *Harrisii* commence à se faire rare dans le commerce; il est souvent remplacé par le *L. l. giganteum album* à fleurs blanc pur, très vigoureux et très florifère. Les *L. l. eximium verum, insulare, Takesiana grandiflorum* sont également recommandables.

Le *L. speciosum (lancifolium* des jardiniers) se cultive absolument de la même façon que le *L. longiflorum*, mais il est moins hâtif que ce dernier (il demande 5 mois de culture). Il est également plus délicat et le bulbe pourrit plus facilement; aussi évitera-t-on les

arrosages trop fréquents ainsi que les bassinages sur les feuilles. Celles-ci et le cœur de la tige brûlent et jaunissent facilement lorsqu'elles sont jeunes et exposées au soleil. Il est donc nécessaire d'ombrager dès le jeune âge et de les habituer insensiblement à la lumière pour les laisser au plein soleil, peu après l'apparition des boutons floraux.

Toutes les variétés du *L. speciosum* se forcent très bien, mais les *L. s. album* et *rubrum* sont les deux les plus recommandables.

La méthode de culture que nous venons de décrire nous donne des fleurs de Lis depuis les mois de janvier ou février jusqu'à ce que ceux de pleine terre épanouissent leurs belles corolles. Il reste donc une période où le Lis ferait en quelque sorte défaut (à l'automne et au commencement de l'hiver) si l'on avait seulement recours à la culture forcée. Mais le jardinier, né malin, tourne cette difficulté et il en est maintenant du Lis comme du Muguet ou du Lilas, c'est-à-dire qu'on peut en avoir en fleurs toute l'année.

Ce procédé relativement nouveau consiste non plus à avancer la végétation mais au contraire à retarder celle ci. Les bulbes sont conservés à l'état de repos en caisses fermées placées dans une glacière, ou mieux dans une chambre frigorifique, où la température reste constante entre 0° à 1°. Lorsqu'on veut les mettre en végétation on les sort de la glacière, on les empote, puis on les traite comme il est dit plus haut. Il est toutefois recommandable, pour éviter des insuccès, d'habituer graduellement les plantes à la température de la serre chaude. Des bulbes empotés de juillet en août fleuriront en décembre et à la Noël. A défaut de glacière on peut retarder la mise en végétation des bulbes, dans une cave ou dans un autre lieu froid.

CH. CHEVALIER.

Il nous faut signaler les mauvaises nouvelles transmises au sujet des sapinières campinoises ; elles souffrent des attaques de parasites.

L'ennemi mortel du Sapin c'est le papillon « Psilura monacha », connu en Campine sous le nom vulgaire de « Nonvlinder ». Cet insecte fait de grands ravages dans les forêts de Sapins. Il apparaît au commencement du mois d'août et ne vit que quelques jours ; avant de mourir il dépose ses œufs (150 à 200) dans les fentes de l'écorce des Sapins.

On n'a jamais vu dans les bois ces insectes en aussi grand nombre que cette année. Partout on leur fait la chasse. Dans plusieurs communes du Limbourg. les enfants, accompagnés de leurs instituteurs et des gardes-chasses, organisent, après les heures de classe, de véritables traques : à Stockheim, les enfants ont tué, en une semaine, plus de 36,000 de ces insectes

Continuez, petits !

De l'utilité des plantations urbaines au point de vue hygiénique.

Le 19e siècle, siècle de progrès et de jouissance, en répandant chez les peuples le goût du luxe, le besoin du confortable, l'amour de la Nature, a beaucoup contribué à l'embellissement de nos cités. La plantation des jardins publics, des boulevards, etc., a servi pour une bonne part à cet embellissement. Les mesquines plantations primitives qui, dès le début, acquirent la faveur du public, ont fait place à de magnifiques boulevards, répandant l'ombre et la fraîcheur dans les principales artères des villes. De vastes emplacements sont consacrés à la création de jardins publics, de squares ou de pelouses permettant à l'enfance de prendre ses ébats, procurent aux citadins de toutes les classes, au milieu même de la cité, la jouissance des charmes de la Nature.

La création des plantations urbaines devint, il y a quelques années, un véritable engouement et nous voyons actuellement ces travaux de plantations, émarger au budjet pour une somme respectable. Le bourgeonnement, le développement des premières feuilles, l'épanouissement des premières fleurs, sont pour le citadin sédentaire, le fait important de la saison, et quand avec l'automne, les arbres se dégarnissent de leur belle parure, il se fait dans son existence un véritable vide.

Nous n'insisterons pas sur les mérites moraux des plantations urbaines, notre but aujourd'hui étant de faire ressortir leurs avantages hygiéniques au point de vue de la salubrité publique. Étudions brièvement l'air atmosphérique, ce qu'il est dans les villes et ce qu'il devrait être ; nous examinerons ensuite le rôle de la plante.

Nous savons que l'atmosphère est formée de gaz, de vapeur d'eau, de particules solides ou de poussières et d'organismes infiniment petits appelés microbes. L'air consiste essentiellement en un mélange de 20.9 % d'oxygène et de 79.1 % d'azote ; il contient en outre 2 à 4/10.000 d'anhydride carbonique et un peu d'ozone.

L'*azote* ne nous intéresse guère pour notre sujet ; disons toutefois qu'il tempère l'action trop vive de l'*oxygène*. Celui-ci est absolument nécessaire à la respiration végétale et animale, c'est lui qui permet et assure la vie à l'homme comme à toutes les plantes ; sans oxygène, tout s'éteint et tout meurt. L'*anhydride carbonique*, gaz composé d'une partie de carbone pour deux parties d'oxygène (CO^2), est, comme nous le verrons plus loin, nécessaire à la nutrition du

végétal. Il est produit par la combustion du charbon, la respiration animale, la putréfaction et la fermentation des détritus animaux et végétaux, etc., et est nuisible à la respiration de l'homme; répandu en grande quantité dans l'air, il déterminerait l'asphyxie.

La composition de l'air que nous donnons plus haut est peu variable ; toutefois, si nous comparons celui de la ville avec l'air de la campagne, nous constatons une différence sensible dans la teneur en anhydride carbonique ; celui-ci est toujours en plus forte proportion dans les villes qu'à la campagne. Dans les grandes agglomérations, comme Liége, Bruxelles, Paris, Londres, etc., où le chiffre de population est exagéré par rapport au volume atmosphérique, l'air qui s'y trouve condensé n'a plus les mêmes qualités que l'air de la campagne. Échauffé et dénaturé par les exhalaisons(1), par le gaz carbonique résultant de la combustion de nombreux foyers domestiques, etc., il n'a plus les propriétés vivifiantes de l'air pur; l'oxygène n'est plus qu'en faible proportion et l'anhydride carbonique augmente. Et quand, comme à Liége par exemple, aux causes que nous venons de citer, s'ajoute le voisinage de grandes industries, répandant à flots, dans l'air atmosphérique, ces miasmes délétères qui rendent parfois le séjour des villes si désagréables, le lecteur reconnaîtra avec nous que ce milieu malsain, vicié, entretient non seulement chez les citadins une constitution débile, mais accroît encore dans de grandes proportions l'éclosion de maladies contagieuses, telles que la scarlatine, la rougeole, etc.

Maintenant que nous avons vu par quelles causes l'air atmosphérique des grandes villes se vicie, examinons brièvement comment les végétaux peuvent, dans une certaine mesure, obvier à cette situation et le purifier. La plante absorbe par ses poils radiculaires, l'eau du sol contenant en dissolution les substances nutritives. Celles-ci en sève brute parcourent la tige et les branches et arrivent dans les organes foliacés. Sous l'influence de la lumière, la matière verte des feuilles ou chlorophylle, absorbe l'anhydride carbonique de l'air. Le carbone de l'anhydride carbonique est fixé dans la feuille et entre en combinaison avec la sève brute pour former différents éléments dont l'ensemble constitue ce que les arboriculteurs

(1) Il est reconnu que les phénomènes chimiques de la respiration consistent à chaque inspiration dans la soustraction d'une certaine quantité de l'oxygène de l'air et de l'émission dans chaque expiration, d'une certaine quantité d'anhydride carbonique versé dans l'atmosphère. Il s'ensuit donc que l'air se modifie dans sa teneur en oxygène, et cela d'autant plus rapidement, que le nombre d'habitants est plus grand dans un espace limité.

Bolgo of Strangdro.

appellent la sève élaborée. L'oxygène de l'anhydride est rendu à l'air qu'il purifie.

Résumons donc: absorption par la plante de l'anhydride carbonique en excès dans l'air (élément délétère) et dégagement d'oxygène ou élément purifiant. Ce simple aperçu nous permet de voir que les plantations sont des moyens d'assainissement très simples, très efficaces et qu'il faut d'autant plus les multiplier que l'agglomération est plus dense. C'est en se basant sur ce raisonnement que doit se faire le choix des arbres devant servir à la création des boulevards, des squares, etc. Il faut que les essences choisies soient rustiques, s'adaptent bien au sol, possèdent une bonne végétation hâtive et prolongée, un feuillage ample, etc. L'assimilation étant en quelque sorte subordonnée à la vigueur, à la croissance de l'arbre et celle-ci au bon fonctionnement des racines, il faut que les arbres soient plantés dans les meilleures conditions possibles et qu'ils aient à leur disposition l'air et les matières alimentaires nécessaires à une bonne nutrition. CH. CHEVALIER.

Deux plantes récemment introduites de Chine.

Aconitum Heinslayanum.

Cette nouvelle espèce d'Aconit introduite de la Chine centrale par M. WILSON, collecteur de la maison VEITCH à Chelsea, forme de grandes touffes à rameaux rampants, qui peuvent être avantageusement utilisées pour les sous-bois dans les parcs et les jardins. Les fleurs sont abondantes, de coloris divers, variant du bleu au pourpre, supportées par des pédoncules longs de 2 à 2m50. Cette plante a fleuri pour la première fois dans les pépinières de COOMBE WOOD, en 1905, et est parfaitement rustique dans nos climats.

L'Artemisia lactiflora.

Une plante vivace, également introduite de Chine par la maison VEITCH, et qui peut rendre de grands services comme fleur à couper: c'est l'*Artemisia lactiflora*. Les fleurs en panicules sont d'un beau blanc et supportées par des pédoncules dressés d'un mètre à un mètre 50 de longueur, se détachant sur un beau feuillage vert foncé. Cette plante ne demande aucun soin particulier et se traite comme toutes les plantes vivaces en général. Dans les jardins, plantée en massifs, elle produit un effet superbe et remplace avantageusement les Spirées, à cause de sa végétation vigoureuse et de sa floraison abondante. C. DE CORTE.

Autour de mon jardin[1].

La chute des premières feuilles annonce la venue de l'automne. Voilà les beaux jours passés, tout au moins ce que d'habitude nous appellons beaux jours, car cette année, hélas ! hélas ! trois fois hélas !, nous n'avons guère à féliciter Messire Apollon, alias Phœbus, de la façon, vraiment trop peu aimable, dont il a conduit son char lumineux.

« Le soleil luit pour tout le monde », dit le proverbe; peut-être bien, mais loin de nous faire attraper des « coups de soleil », le vivificateur par excellence fut cet été plutôt un vrai « soleil d'eau ». Il faut « se faire une place au soleil », dit-on, ce serait chose aisée, si, comme jadis Diogène à Alexandre, nous avions pu, à notre tour, dire aux nuages : « ôtez-vous donc de mon soleil ».

Les nuits deviennent de plus en plus froides, les frimas sont proches, gare aux gelées. Soyons sur le qui vive et apprêtons-nous à rentrer ou à abriter les végétaux délicats.

Au **Potager** prenons nos dispositions pour rentrer les légumes tendres, tels que les Cardons, les Choux-fleurs, les Endives, etc. Aménageons-leur une cave saine, bien aérée et éclairée; tout autre local pourvu de ces conditions et où le froid n'entre pas, rend les mêmes services. Une des grandes précautions à prendre en hiver, c'est d'éviter l'excès d'humidité qui amène la pourriture et la décomposition des produits. Tout sera donc mis en œuvre par l'amateur pour procurer aux légumes les conditions nécessaires à leur parfait hivernage.

L'arrachage de ces légumes se fera soigneusement ; chaque plante sera enlevée avec motte, par un temps sec et lorsque les feuilles sont sèches.

Dans la première quinzaine d'octobre, on arrache les Chicorées Witloof ; on raccourcit les feuilles jusqu'à 8-10 cent. du collet et on les transporte sous un hangar où elles resteront jusqu'au moment de la mise en végétation. Cette dernière se fera par périodes successives afin de jouir de cet excellent légume frais pendant une grande partie de l'hiver.

Voici venir le moment pour commencer l'hivernage des Céleris. Les plantes destinées à être consommées avant la nouvelle année peuvent être remisées en cave ou sous un gradin d'une serre

(1) *Suite*, voir p. 314.

froide ou d'une orangerie bien éclairée. Celles devant servir à une consommation de fin d'hiver, sont de préférence hivernées au jardin. Les plantes sont d'abord bien buttées avec une terre légère, pour éviter toute pourriture, et ensuite recouvertes de feuilles. Un excellent moyen de préservation est de construire un espèce d'abri, un toit si vous voulez, à 25-30 cm° au dessus des Céleris, avec de la paille longue, admettant ainsi l'air, tout en empêchant la pluie et la gelée de détruire les plantes.

L'Artichaut est également une plante qui craint plus l'excès d'humidité que la gelée. Buttons-le soigneusement, en laissant l'intérieur de la plante et en remplissant la cavité de cendre de bois ou de houille.

Les quelques malheureuses Tomates que notre ciel inclément n'aura pas mûries, peuvent être détachées des plantes et déposées sur la tablette d'une serre où elles achèveront leur maturité.

Les Endives et les Scaroles s'hivernent très facilement sous châssis froid; on évitera toutefois que les feuilles touchent le vitrage et on donnera de l'air aussi souvent que possible. Pendant les fortes gelées on recouvre les châssis de paillassons et on entoure les coffres de terre ou de feuilles.

Enlever les tiges et les perches du Houblon et les butter. Dès que la récolte des Haricots à rames est terminée, on enlève également les perches et on les rentre sous hangar. Les plantes d'Asperges et de Chou-marin, destinées à la culture forcée, sont arrachées et enjaugées en attendant leur mise en végétation. Celle-ci peut commencer dans la première quinzaine de novembre. N'oublions pas, vers la fin du mois, l'arrachage et la mise sous hangar des racines de Pissenlit destinées à la production hivernale. Il faut encore planter sur côtières les Laitues d'hiver; la première saison de Chou de Milan hâtif; planter en plein jardin les Choux rouges; repiquer sur plate-bande abritée les Choux Cabus blanc, Choux de Milan, Oignons blancs hâtifs, etc., et enfin commencer les labours d'hiver, au fur et à mesure que les carrés deviennent libres.

(*A suivre.*)

CH. CHEVALIER.

Ceux qui sont atteints de sinophobie ont un nouvel épouvantail à brandir : la culture de la vigne réussit parfaitement en Chine.

Les vignobles y donnent un vin excellent. Comme les frais d'exploitation sont peu élevés, les vins orientaux pourraient un jour envahir nos marchés.

Cela ne fera pas plaisir à MARCELIN ALBERT, mais les fournisseurs de flacons se frotteront les mains.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting horticole de Bruxelles — La section de floriculture, au dernier meeting organisé par les Sociétés Royales Linnéenne et de Flore de Bruxelles, était intéressante, bien qu'il n'y eût que très peu d'exposants.

La firme Draps-Dom avait envoyé un beau lot de plantes ornementales, très admiré. Parmi les plantes exposées, nous citerons ses Dracæna, de bonne culture, parmi lesquels nous remarquons le *D. Directeur H. De Bosschere*, *D. Mercure*, *D. Thierrarde* et surtout le *D. tricolor*, qui est très curieux comme coloris; reste à voir si cette variété répondra à l'attente comme plante de commerce; un lot de *Croton B Comte*, bien coloriés; le *Croton souvenir de Laeken*, plante trapue; le *Tillandsia tessellata*, au beau feuillage quadrillé de vert foncé et dont les intervalles ont une teinte vert jaunâtre; le *Nephrolepis Bauset*, belle Fougère perdant ses feuilles en hiver; l'*Anthurium Monfrontianum*, à spathe énorme et formant une belle plante; le *Phrinium Lubbersi*, fort exemplaire, bien panaché; le *Sphaerogyne imperialis*, d'un port superbe.

M. Dierick présentait un exemplaire de *Rhodostachys andana*, cultivé habituellement sous le nom de *Pourretia mexicana*.

Le Jardin Botanique de Bruxelles exposait également quelques plantes intéressantes au point de vue botanique, notamment l'*Aphelandra Porteana*, originaire du Brésil, à feuilles à nervures blanches; l'*Haemaria Dawsoniana*, variété du *H. discolor*, à feuillage bronzé et velouté; le *Trichomanes radicans alatum*, belle Fougère translucide; le *Conssapoa dealbata*, appelé aussi *Ficus dealbata* dont il a le port; le *Nepenthes mixta var. sanguinea*, à belles et grandes urnes.

M. M. Kerckvoorde, Lefèbvre et Paras présentaient quelques variétés de pêches, de poires et de pommes dans la section de pomologie.

Ch. Penninck.

Les Orchidées.

M. E. Draps exposait une magnifique variété de *Cypripedium Lawrenceanum* et de *C. L. atropurpureum* (certificat de mérite). Le coloris est bien foncé et absolument distinct. De M. J. Hye de Crom, nous admirons plusieurs bonnes variétés: un *Lælio-Cattleya* hybride et un *Odontoglossum Crispum var. Arlequin*; le *Miltonia Hyeana var. Auleis*; le *Miltoni vexillaria Leopoldiana* et le *Lælio-Cattleya Thayeriana*. Cette dernière plante obtient un certificat avec félicitations.

De MM. Janssens et Putzeys, de Merxem, les spécialistes en Cypripèdes, nous notons un superbe *Cypripedium Massaianum*.

M. Lambeau obtient un diplôme d'honneur pour son *Cattleya Iris var. Mad. Gradt* (*C. bicolor* × *C. aurea*), que les membres du jury ont désigné pour le stud-book.

Citons encore le *C. Maudiæ*, le *C. Lady Ingram*, le *C. Gaskelliana alba* et le *C. Minerva*.

Un beau groupe d'Orchidées de MM. Duchesne et Lanthoine, obtient un certificat avec félicitations et complète cette section qui est des plus intéressante.

X.

La vie horticole.

Congrès national d'Horticulture de St.-Trond. — Les congressistes ont été reçus le 23 septembre dernier à l'Hôtel de Ville où le Bourgmestre, M. CARTUYVELS, leur a souhaité la bienvenue en termes d'une cordialité charmante et fait des vœux pour le plein succès du Congrès organisé par la Fédération des Sociétés Horticoles. M. HELLINCKX, un des présidents du Comité organisateur, a remercié de l'accueil fait aux congressistes et de la gracieuse hospitalité de l'Administration Communale qui met les salles de l'Hôtel de Ville à la disposition du Congrès.

La séance d'inauguration a eu lieu ensuite, sous la présidence de M. O. BUCHET, ayant à ses côtés M. le Bourgmestre, M. le Directeur-Général BRAFFORD, délégué du Ministre de l'Agriculture, MM. DE BRUYN et le Comte DE MEEUS, président du Comité Exécutif et président du groupe de l'Exposition, et les autres membres du Bureau.

M. le Président a prononcé une allocution qui a été accueillie par de longs applaudissements. M. BRAFFORD a exprimé les sympathies du Ministre pour l'œuvre de la Fédération et fait des vœux pour la réussite du Congrès. Le Bureau a été ensuite constitué.

Les congressistes ont visité l'Exposition et se sont réunis après cela en un Banquet, présidé par M FIRMIN DE SMET, qui a porté la santé du Roi et de la Famille Royale, des autorités et des organisateurs. D'autres toasts ont été prononcés.

Le deuxième jour, les sections, au nombre de six, se sont réunies à l'Hôtel de Ville à 11 heures. Voici les vœux émis en séances des sections :

La 1re section (Floriculture) désire voir s'introduire une spécialisation rationnelle des cultures ; des expériences sur l'emploi de la tourbe; la création d'une section d'architecture des jardins. La section de floriculture appuie les vœux de la section commerciale en ce qui concerne l'organisation de transports économiques, rapides et faciles.

La 2me section (Culture maraîchère) préconise la culture des graines au point de vue commercial; l'établissement par le Gouvernement de champs d'expériences et d'un enseignement approprié; l'extension des cultures sous verres; l'emploi d'un outillage perfectionné et des restitutions d'engrais chimiques; l'établissement d'un service entomologique.

La 3me section (Arboriculture fruitière) préconise l'hybridation des variétés rustiques et productives, rebelles aux maladies et aux attaques des insectes ; engage les administrations communales et les particuliers à étiqueter exactement les plantes, arbres et arbustes; émet le vœu que l'échenillage soit sévèrement surveillé; qu'il soit créé dans les régions fruitières un verger d'expérimentation des meilleurs variétés s'adaptant aux exigences des différents sols et aux besoins de l'exportation. Elle souhaite qu'il soit institué aux expositions horticoles des concours relatifs à l'emballage des produits.

La 4me section (Enseignement) émet le vœu de voir se développer l'enseignement du jardinage et de l'horticulture pour jeunes filles dans les écoles de tous degrés et principalement pour ménagères; l'institution de conférences, de cercles de fermières, etc.; préconise l'essai d'une section professionnelle auprès d'une école ménagère agricole, comprenant les branches de l'horticulture commerciale compatibles avec la mission de la femme; en ce qui concerne les cours publics d'horticulture, émet le vœu

que les cours réduits ne traitent que des questions spéciales et que le nombre des auditeurs ne soit pas pris exclusivement en considération pour le maintien ou la suppression du cours.

La 5me section (Commerce) recommande la spécialisation des cultures, principalement dans les centres de production; l'appropriation des cultures au point de vue de la vente intérieure et de l'exportation, en tenant compte des questions d'assolement et de main-d'œuvre; préconise l'étude des marchés intérieurs et extérieurs et la formation d'une coopérative pour l'exportation des produits horticoles; à ce point de vue, recommande au Gouvernement l'organisation des transports frigorifiques et l'extension aux plantes des tarifs de faveur (15 mai 1906) appliqués aux envois de légumes et de fruits. Il serait urgent que les publications horticoles soient adressées régulièrement au Bureau Commercial et qu'à celui ci se rattache un service plus franchement horticole.

La 6me section (Associations) émet le vœu de voir créer une coopérative centrale par la Fédération des Sociétés Horticoles de Belgique : cette institution favoriserait la constitution de coopératives régionales, de caisses Raiffeisen et de crédit, de sociétés d'assurances, d'unions professionnelles dans les divers régions du pays; en conséquence elle recommande à l'attention des producteurs un projet de coopératives d'exportation des produits horticoles présenté par le Syndicat des horticulteurs réunis de Bruxelles; elle appuie le vœu émis par la section commerciale concernant les moyens de transports faciles, économiques et rapides.

En séance plénière, sous la présidence de M. J. Closon, il a été donné lecture des vœux et résolutions des sections. M. le Président a félicité les congressistes du travail considérable qu'ils ont accompli et dont il espère les meilleurs résultats pour notre horticulture nationale. Il a exprimé le vœu de voir, dorénavant, les hommes de science et de talent qui ont assuré pleinement le succès du Congrès, se réunir dans des assises annuelles organisées par la Fédération des Société Horticoles et travailler ainsi d'une façon continue à la prospérité de cette belle et importante industrie qu'est l'Horticulture.

Distinctions à l'Horticulture. — Nous apprenons avec plaisir que M. Peeters, dont les superbes cultures d'Orchidées sont universellement réputées, vient d'être promu au grade de Commandeur dans l'Ordre du Mérite agricole de France. La *Revue* adresse à ce cultivateur émérite, ses félicitations les plus chaleureuses.

Le Gouvernement français vient également d'honorer d'une distinction flatteuse, M G. Schneider, le sympathique Président de la société française d'horticulture de Londres, promu Officier du Mérite agricole. Nous applaudissons de tout cœur à cette distinction très méritée. Les services rendus par M G. Schneider, à la jeunesse française et à la jeunesse belge, sont inappréciables et nous formulons l'espoir que le gouvernement belge voudra également un jour les reconnaître, en lui octroyant une distinction dont il est digne à tous égards.

Les amateurs de « havanes » vont être soumis à l'épreuve. — L'industrie cubaine du tabac traverse en ce moment une crise très grave, dont les conséquences se feront sentir dans le monde entier.

La récolte du tabac en feuilles n'a guère dépassé, l'an dernier, 60 p. c. du rendement normal, et cela a obligé les fabricants de cigares à entamer fortement leurs stocks. Il y a eu, en outre, des grèves.

Pour ces raisons, il y a une hausse extraordinaire des prix, et ce sont, une fois de plus, les consommateurs qui écoperont...

Mélanges et nouvelles.

Nouveau mode de culture de l'Asperge sous châssis. — Le but de la culture sous châssis est d'obtenir avant leur saison les asperges ; on y arrive en buttant les griffes avec du sable. Cet appport de sable est onéreux ; de plus, par la température qui s'élève de sa surface, les pointes des asperges sont grillées, si bien qu'on est obligé d'arroser ce sable tous les deux jours, ce qui augmente d'autant les frais de culture. Enfin, ce qui est encore plus grave, c'est que la butte empêchant la pénétration de l'air, les griffes s'épuisent vite ; la cueillette devient longue et coûteuse.

Afin d'éviter tous ces inconvénients, il s'agissait de trouver une matière pouvant remplacer le buttage au sable : après des essais entrepris, nous y sommes parvenus d'une manière certaine avec des poussiers. Nos essais ont été faits dans le domaine cultural de l'Asile de Montdevergues sur des griffes de 8 ans Les coffres placés, le sol a été nivelé par un piochage léger et arrosé avec une dissolution renfermant 60 grammes de nitrate de potasse par mètre. En décembre, il avait été répandu du terreau, 120 grammes de superphosphate de chaux 18/20, 120 grammes de plâtre par mètre. Après l'arrosage au nitrate de potasse, les coffres ont été garnis par des poussiers ou vannes de blé et d'avoine (les poussiers de Luzerne et de Vesce ont donné un mauvais résultat). Les châssis ont été aussitôt placés et n'ont plus été touchés. Au bout d'un mois et demi, nous avons pu récolter des asperges d'une blancheur idéale, luisantes, et droites ; malgré la température élevée sous les châssis, les pointes ont eu leurs écailles très tassées et non brûlées. Ces Asperges, d'une longueur de 20 à 30 centimètres, une fois cuites, ont présenté une saveur très agréable, privée de toute odeur et de toute amertume.

Nos essais ont donc complètement réussi et auront ainsi amélioré cette culture en évitant les transport de sable et les arrosages, en permettant aux griffes d'être aérées et de conserver par ce fait leur vitalité comme celles de plein air, enfin la cueillette sera facilitée.

La récolte finie, les poussiers seront incorporés au sol entre les rangées de griffes et renouvelés l'année d'après. Les plantes, durant leur végétation herbacée, seront préservées de l'action du vent par un pincement ou par des roseaux maintenus horizontalement par des piquets.

Nous sommes convaincu que les agriculteurs s'occupant de cette culture tireront un excellent parti de notre manière d'opérer, qui permettra, vu l'économie importante réalisée, d'être entreprise dans la majorité des fermes.

(*Réveil agricole.*) ED. ZACHAREWICZ.

Bouturage des Bégonias doubles. — En général, les Bégonias à fleurs doubles ne se reproduisent pas intégralement au moyen de leurs graines ni comme duplicature, ni comme forme ; pour perpétuer la variété il faut recourir au bouturage des rameaux, procédé facile et à l'aide duquel on peut propager assez vite une variété.

Le bouturage des Bégonias doubles ne demande pas de soins spéciaux. Il peut se pratiquer de mai en juin jusqu'à la fin d'août ; dans le premier cas, on obtient de jolis tubercules, dans le deuxième, des tubercules gros

comme une noisette mais qui, stratifiés dans du sable ou de la terre sèche, donnent de belles plantes au printemps suivant.

Une bouture de Bégonia est une extrémité de rameau long de 5 à 6 cent. que l'on coupe sous un nœud et dont on enlève les feuilles gênantes et les boutons floraux, s'il y en a. On pique ces boutures en godets de 5 à 7 cent. remplis de terre de bruyère sableuse, placés ensuite dans la serre à 12° ou 15° centigrades. Lorsqu'on opère sur des quantités un peu fortes, on bouture à même dans la bâche où l'on aura installé un lit de terre sableuse haut de 10 à 15 cent. Les boutures sont maintenues à mi-ombre et à l'étouffée; des bassinages sont donnés pour entretenir la fraîcheur, mais il faut veiller à empêcher la pourriture.

Lorsque la reprise paraît assurée, on peut donner de l'air progressivement.

Les boutures faites en mai juin peuvent être mises en pots de 10 cent. et sont aptes à fleurir la première année; chez celles faites plus tard, il vaut mieux ne pas laisser venir de fleurs; chez ces dernières, on entretient même la végétation aussi tard que possible afin que le tubercule en formation puisse prendre son plus grand développement.

Pour les Bégonias simples, comme le *B. Bertini*, nous pratiquons le bouturage comme suit : les rameaux coupés à 5-7 cent. sont piqués sous châssis froid, à mi-ombre, dans une terre légère mélangée d'un peu de terre franche. Après avoir tenu pendant quelques jours à l'étouffée, on aère légèrement en maintenant toujours le sol modérément frais, puis on enlève les châssis lorsque la reprise est assurée.

En automne, on obtient de la sorte des bulbes gros comme une noisette que l'on stratifie dans du sable ou de la terre sèche, et que l'on met en végétation de mars en avril en les empotant en godets de 5 à 7 cent.

(*Revue Horticole.*) JULES RUDOLPH.

Comment l'arbre-support tue parfois la liane qui l'envahit. Vers 1880, à l'Ermitage, un très gros Lierre enlaçait un Peuplier du Canada. Au niveau du sol, le Lierre creusait un sillon profond dans l'empâtement de l'arbre. Peu à peu le Peuplier développa à droite et à gauche du Lierre deux contreforts puissants qui, en quelques années (dix ou douze environ), enveloppèrent la base de la liane, l'étreignirent avec tant de force que celle-ci fut étouffée et mourut. Le Lierre mort fut enlevé; le sillon laissé par sa disparition se combla peu à peu et aujourd'hui nulle trace extérieure n'est visible sur le tronc du Peuplier.

C'est le seul exemple de cette autoprotection qui soit venu à notre connaissance. Nous possédons beaucoup de vieux Lierres sur de gros arbres; tous ces supports, s'ils ne meurent pas, brisent les rameaux anastomosés des Lierres qui les enlacent, et écartent le pied des lianes; mais aucun autre ne cherche à l'envelopper pour l'étreindre et l'étouffer.

Nos lecteurs ont-ils connaissance de faits analogues d'autoprotection?

(*Le Bambou.*)

Primevères de Chine nouvelles. — M. RIVOIRE signale dans la *Revue horticole*, deux nouveautés qui sont : *La Duchesse* et *Etoile*, la première, d'origine anglaise, est à corolle blanche, ronde, marquée au centre, d'une étoile rouge carmin, l'autre, d'origine française, est issue de *Rêve d'Or* (jaune) et d'une variété à fleurs bleues.

Etoile est à fleur bleue avec une étoile jaune vif sur fond jaune gris.

GAND, LITH. AD HOSTE

PÊCHE LOUIS GROGNET.

Pêche Louis Grognet.

Il y a sept ans, je fis venir une série de Pêchers nouveaux, *Oriole*, variété chinoise à chair jaune, *Bernardin de St-Pierre*, *Pratt*, variété tardive, à chair jaune, *La France*, *Ed. André*, et autres que je désirais connaître de près. La variété figurée ici en planche coloriée, fait partie du petit nombre de celles dont j'ai continué la culture.

La pêche *Louis Grognet* provient de la variété *Alexis Lepère*. Cet arbre que j'ai cultivé en pot et en plein vent, s'est toujours montré très vigoureux et d'une fertilité remarquable.

Les feuilles sans glandes sont longues et larges, presque toutes disposées par groupes en rosaces, ce qui est toujours un indice de fertilité. Elles sont très finement dentées, à dents très acérées et à surface plissée le long de la nervure médiane.

Le fruit est gros, remarquablement plus haut que large, à peau blanche, bien colorée à l'insolation, couverte d'un duvet fin et rare. La chair est blanche, fine, sucrée et se sépare franchement du noyau.

Cette pêche mûrit à une époque où les bonnes variétés n'abondent pas. On la cueille généralement après les véritables pêches précoces : *Early*, *Hale*, *Waterloo*, etc. et celles du commencement de la saison moyenne.

On attache depuis quelque temps, avec raison, beaucoup d'importance à la pêche de plein vent, produite soit par des arbres à tige, à demi-tige ou en buisson. Certaines variétés se prêtent particulièrement à ce genre du culture ; celle dont nous parlons ici, est de ce nombre.

En présence des difficultés que présente souvent la culture du Pêcher en espalier, en plein midi, il peut paraître bizarre d'entendre dire qu'on peut le cultiver avec succès en plein vent. Si on examine la question à fond, on trouvera facilement l'explication de ce qui, à première vue, parait être une anomalie.

Outre qu'il y a des variétés plus résistantes les unes que les autres, il faut encore tenir compte de la floraison plus tardive, successive, d'une durée plus longue chez l'arbre non abrité et de l'état général de l'arbre, au point de vue de sa santé. Si au printemps le mur est une protection salutaire pour la floraison du Pêcher, ce même abri lui devient non seulement inutile, mais même nuisible à partir de la fin des intempéries printanières, c'est à dire vers la fin de mai.

S'il y avait des murs à roulettes, comme il existe des serres mo-

biles, on ferait besogne utile en les remisant à partir des derniers jours de mai. On l'a compris pour les abris vitrés, dont la présence devant les arbres pendant toute la belle saison, raccourcirait singulièrement l'existence déjà si limitée des Pêchers en espalier.

FRÉD. BURVENICH *père.*

Autour de mon jardin[1].

L'occupation la plus importante au **Jardin fruitier** réside dans la cueillette des fruits tardifs : Passe-Crassane, Olivier de Serres, Joséphine de Malines etc.

Soignons l'aérage du fruitier et n'oublions pas d'y déposer quelques poignées de chlorure de chaux pour enlever l'excès d'humidité. La saison pluvieuse a gorgé les fruits d'eau, et celle-ci, en s'évaporant, entretiendra forcément l'air du fruitier à un degré d'humidité fort préjudiciable à la bonne conservation des fruits. De fréquentes visites sont donc nécessaires. Les raisins tardifs : ***Black Alicante***, *Gros Colman* etc., demanderont un peu de feu pour arriver à maturité.

Avec l'automne, voici venir l'époque où l'on est tenu de faire le choix des arbres pour les plantations futures et la préparation du terrain. Ce travail préparatoire est d'une grande importance : défonçons le sol à 60-80 cm. de profondeur et incorporons-y des engrais à décomposition lente. — Ne pas oublier que l'imperméabilité du sol joue un rôle néfaste dans la vie des plantes.

Le **Jardin fleuriste** ne présente plus l'aspect enchanteur d'antan. Les parterres se dégarnissent; c'est le moment où l'amateur doit songer à les garnir de plantes à floraison printanière : plantes bulbeuses, telles que Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, etc., plantes herbacées, telles que Myosotis, Silènes, Pensées, *Erysimum ochroleucum*, etc.

Les Lis assez rustiques pour passer nos hivers sans en souffrir, seront de préférence plantés à l'automne. Les bulbes enterrés à une profondeur de 20-30 cm. seront entourés d'une chemise de sable blanc afin d'éviter la pourriture. Cette plantation automnale favorise une reprise plus rapide et est absolument nécessaire pour les espèces *candidum*, *Martagon*, etc., lorsque l'amateur tient à en obtenir une belle floraison l'année qui suit la plantation.

Effectuons la division des plantes vivaces à floraison printanière,

(1) *Suite*, voir p. 380.

telles que Pivoines, Iris de Germanie, etc. et terminons le repiquage ou la mise en place des plantes bisannuelles. C'est aussi le moment de rentrer toutes les plantes d'orangerie et de serre froide, les Chrysanthèmes, les pieds-mères etc.

L'amateur possesseur de beaux Cannas bien boutonnés, peut vers la fin du mois, les enlever avec motte et les rentrer en bonne serre tempérée où ils continueront à fleurir pendant un mois. N'oublions pas les soins de propreté et ramassons soigneusement les feuilles au fur et à mesure qu'elles tombent; elles serviront à former des couches et à abriter en hiver les plantes frileuses. Il faut aussi arracher les Lilas à forcer et les mettre près de la forcerie.

Nous avons rentré en **Serres** les plantes arbustives et autres ayant servi à l'ornementation estivale du jardin d'agrément. Elles seront l'objet de tous nos soins; le local sera aéré aussi souvent que possible. Il faut également aux Chrysanthèmes beaucoup d'air et de lumière; on aérera journellement, sauf en temps de pluie et pendant les journées brumeuses, afin d'éviter que l'humidité extérieure vienne accroître celle de l'intérieur. Il est même bon de chauffer légèrement lorsque l'humidité atmosphérique semble trop forte.

Toutes les vitres des serres et les murs seront tenus dans un grand état de propreté. Les lattes d'ombrage et le badigeon seront entièrement enlevés, afin de laisser pénétrer le plus de lumière possible. Lorsque toutes les plantes seront rentrées, on binera la terre des pots et des caisses; comme les plantes ont besoin de repos, on diminuera les arrosages pendant un certain temps.

Dans les serres tempérées et chaudes, les arrosages et les bassinages seront aussi moins fréquents et le thermosiphon sera mis en activité pour y maintenir le degré de chaleur désirable. Les Bégonia sont mis en repos sous la tablette de la serre et on termine la mise en pots des bulbes à forcer.

Ce que nous venons de dire pour les serres en général s'applique également aux **Serres à Orchidées**, c'est-à-dire que l'on donnera toute la lumière possible pour favoriser l'aoûtement des pousses de la plupart des Orchidées, qui voient vers cette époque leur végétation s'arrêter ou se ralentir. Les plantes, les pots, la serre, le vitrage seront toujours tenus soigneusement propres. Aérons quand la température extérieure est favorable; bassinons moins; diminuons les arrosages et chauffons suffisamment pour maintenir 15 à 20° dans le compartiment chaud, 12 à 15° dans la serre tempérée et 5 à 10° pour les *Odontoglossum*.

CH. CHEVALIER.

Les lotions parasiticides et les douches pulvérisatrices modernes.

Tous ceux qui s'intéressent à la culture des plantes d'ornement ou d'utilité savent combien, malgré les soins les plus intelligents, il est difficile d'empêcher les parasites, tant végétaux qu'animaux, de venir attaquer leurs sujets préférés, d'en détruire la beauté ou

Fig. 62. — L'injecteur Held-Hohenheim.

la fertilité, voire les deux en même temps. Songer à guérir le mal quand il s'est déjà déclaré, c'est généralement courir à des mécomptes certains. Tantôt le feuillage est déjà irrémédiablement atteint et, à moins de s'astreindre à supprimer un à un tous les organes attaqués et irrévocablement perdus, opération aussi fastidieuse que prolongée, l'aspect d'ensemble des plantes est complètement gâté; tantôt les fruits à peine noués sont envahis et, au fur et à mesure qu'ils se développent, on constate qu'ils n'arriveront jamais à maturité, ou que, s'ils y arrivent, ils seront totalement impropres à la consommation. Généralement, devant pareille situation, l'amateur ou le cultivateur se contentent de se croiser les bras, sans songer qu'ils se préparent pour l'avenir de nouveaux mécomptes plus dou-

loureux et plus importants que ceux devant lesquels ils se sont déclarés impuissants. Mais, que faire? nous dira-t-on. Nous avons bien quelques bons remèdes, mais, dès qu'il s'agit de les distribuer sur une surface un peu grande, les moyens d'application nous font entièrement défaut. En êtes-vous bien certain? répondrons-nous. Avez-vous mis à l'épreuve *tous* les appareils destinés à répandre les

Fig. 63. — La douche universelle de Holden, montée sur chariot.

liquides qui, sans faire de tort aux végétaux, portent la mort dans les rangs de ceux qui les attaquent?

Voici bien des années que nous avons recommandé les décoctions de quassia dont le maniement est aussi commode qu'efficace. Jamais le moindre encrassement des appareils; action prolongée, les matières extractives s'attachant avec persistance aux feuilles et aux fruits, les défendant non seulement contre les parasites qu'elles détruisent, mais contre la voracité des oiseaux qui évitent l'amertume intense qu'elles communiquent aux organes sur lesquels elles se trouvent déposées; inocuité complète vis-à-vis des animaux de basse-cour ou autres et, enfin, ce qui n'a jamais rien gâté, d'un bon marché réel comme d'une grande facilité de préparation et d'emploi. De multiples parasiticides tels que l'XL ALL, les extraits de tabac,

le nicosol, d'autres encore, pourraient être utilement employés. D'accord, me répondrez-vous, mais par quel moyen atteindre, économiquement et efficacement, les portions supérieures d'arbres fruitiers par exemple, souvent fort élevés. Eh bien! Cela est devenu un jeu de nos jours. Les appareils pour distribuer en pluie fine, voire en poussière, en brouillard, les matières liquides, ne manquent pas, la *Deutsche Obstbaumzeitung*, dans son troisième fascicule de

Fig. 61 — La douche universelle de Holden avec tuyaux à niveaux différents.

l'année courante, nous apporte la figure et la description de divers appareils des plus ingénieux répondant à tous les desiderata.

Voici d'abord (fig. 62) l'injecteur Held-Hohenheim, monté en brouette. Il se compose d'un récipient cylindrique renfermant à la fois une pompe foulante et un réservoir dans lequel on verse le liquide parasitifuge. Une pédale permet de mettre la pompe en mouvement. A la rigueur, quoique la gravure 62 de la page 340 en représente deux, un seul homme est capable de manier l'appareil. Comme on peut le voir, un tuyau assez long et un tube de bambou complètent l'appareil dont le jet peut ainsi atteindre fort haut. Au moyen d'une échelle double on atteindrait à des niveaux auxquels on n'a généralement pas besoin d'arriver dans la pratique courante du jardinage d'agrément ou de la culture fruitière.

S'agit-il, au contraire, de distribuer les liquides destructeurs ou préservateurs à des hauteurs insolites ou à un nombre considérable de spécimens, on peut dans ce cas s'adresser à la douche universelle de Holder. C'est également au moyen d'une pédale que marche l'appareil, mais en raison de ses dimensions et de son poids (fig. 63) il est monté sur un chariot à deux roues, traîné par un cheval.

Pour rendre les voies de celui-ci possibles dans tous les sens et

Fig. 63. — La douche Holder portée à dos d'homme.

sur un court espace, les brancards sont, comme le montre la figure, fortement incurvés. Dans cette ingénieuse machine tout est disposé de manière à faciliter le travail. C'est ainsi que le voiturier, tout en maniant son cheval, peut, au moyen du pied, actionner une pompe foulante fournissant à deux aides le liquide nécessaire pour former des jets puissants, véritables gerbes de fine poussière aqueuse qui comme un brouillard, pénètre partout, et se répand uniformément sur les surfaces à débarrasser ou à prèserver d'hôtes incommodes.

La figure 64 montre comment ce même appareil peut, au moyen d'un dispositif aussi simple qu'ingénieux, consistant en tuyaux percés latéralement et à des niveaux différents de minuscules ouvertures, arroser d'emblée jusque dans ses dernières profondeurs

un arbuste touffu. Enfin, un dernier dispositif est celui représenté dans la figure 65.

Ici le réservoir est porté à dos d'homme. On le met sous pression avant de l'endosser. Nous croyons ne pas devoir entrer dans de plus amples détails, ces diverses dispositions d'une rare simplicité s'expliquant d'elles-mêmes. En les figurant dans la *Revue*, notre but a été simplement d'en montrer toute l'ingéniosité et la haute valeur pratique. Aujourd'hui que la main-d'œuvre se fait de plus en plus rare et chère, la mécanique peut rendre tous les jours à l'horticulture d'inappréciables services. Aux cultivateurs intelligents à en profiter !

L. De Nobele.

Au Jardin Botanique de Gand. — D'après le dernier recensement des plantes cultivées au Jardin botanique de Gand, la collection se compose de 6.380 plantes différentes représentant 1.660 genres, répartis entre 194 familles. On y trouve entre autres 768 plantes grasses, 305 Orchidées, 135 Palmiers, 475 Fougères. Ces collections sont des plus complètes de l'Europe.

Le **Ficus pandurata aux États-Unis.** — Cette plante est très estimée aux États-Unis comme plante d'appartement. On la cultive principalement à Philadelphia, où elle fait l'objet d'un commerce important.

Un **Pommier remarquable.** — M. Luther Burbank. l'obtenteur californien de nombreux hybrides, vient de présenter à l'Université de Stanford, soixante-treize variétés de pommes cultivées sur un seul arbre. La collection comprenait de grands et de petits spécimens, au goût sucré ou acide, de coloris différents.

La sècheresse dans le Midi de la France. — Le Midi de la France est une fois de plus en proie à la sècheresse, ce dont les cultures florales, horticoles et maraîchères souffrent beaucoup. La plupart des plantations florales (Narcisses, Anémones, Renoncules), doivent se faire à sec, contrairement à ce qu'exige la nature. Les plantations de Rosiers *safrano*, d'Anthémis, de Mimosa souffrent énormément ; la taille en est commencée, mais faite pendant un temps sec, le débourrage sera bien lent à se faire. Les plantations de Palmiers et autres plantes à feuillage, surtout le *Phoenix canariensis*, souffrent aussi du manque d'arrosage ; leur végétation s'opère bien lentement. Vu la forte demande pour ce dernier article et la vente des plus actives la pénurie en devient de plus en plus grande.

Nécrologie.

M. Charles Simon, cultivateur de Cactées bien connu, vient de mourir à l'âge de 56 ans à Saint-Ouen (Seine). Il avait, le premier en France, obtenu des fruits comestibles du *Phyllocactus*.

— M. Etienne Griffon, directeur de l'Ecole d'horticulture de Tournai, vient de mourir à l'âge de 67 ans. Cet arboriculteur de grand talent avait introduit en Belgique les hautes traditions des grands maîtres de l'arboriculture française. Conférencier remarquable, il savait inculquer le goût du beau à ses auditeurs.

Rosier Wichuraiana et hybrides.
(D'après une photographie prise à la villa de M. H. De Wilde.)

Rosiers Wichuraiana et Hybrides.

Le Japon nous a réservé des surprises dans le domaine horticole autant qu'il en réserve dans d'autres domaines. Depuis dix ou quinze ans les roseraies d'Europe se sont enrichies de différentes variétés et espèces japonaises, classées sous le nom générique de Rosiers *Wichuraiana*. Leur succès est si grand qu'il semble devoir révolutionner l'hybridation des Rosiers. Si les espèces et les variétés qui en dérivent ne donnent pas jusqu'ici les fleurs majestueuses que produisent nos Rosiers thés et Rosiers remontants, elles s'imposent par contre aux préférences de l'amateur par la multitude innombrable de leurs fleurs et la belle robustesse verte et luisante de leurs feuilles.

Tout le monde connaît le succès obtenu sur les marchés horticoles par le Rosier *Crimson Rambler*. Il figure actuellement dans toutes les collections. Ici même, M. Burvenich père décrivait, il y a quelques semaines, le Rosier *Lady Gay*, issu du *Crimson Rambler*, et qui, à en juger par le coloris de ses fleurs et ses qualités de végétation, obtiendra un succès qui ne sera en rien inférieur à celui de son parent.

Ces deux Rosiers ne sont pas classés parmi les *Wichuraiana*, parce que le *Lady Gay* est issu du *Crimson Rambler*, qui fut importé du Japon à peu près en même temps que le *Wichuraiana*. Il semble tout indiqué cependant que leur origine horticole et botanique est commune et que le *Wichuraiana* est intervenu dans l'obtention du *Crimson Rambler*.

Les *Wichuraiana* semblent attester le commencement d'une ère nouvelle dans la fécondation des Rosiers. Les hybrides de *Wichuraiana* comprennent dès maintenant toute une série d'espèces très vigoureuses, de croissance extraordinaire. Elles sont le produit de la fécondation du R. *Wichuriana Japonais* avec de nombreuses variétés de Rosiers thé, noisette, hybrides remontants, etc.

J'ai été amené, depuis deux à trois ans, à observer certaines obtentions de *Wichuraiana*. La photographie ci-contre montre la floraison abondante qui répond aux promesses de la forte végétation des trois variétés, *Albéric Barbier*, *Paul Transon* et *Auguste Barbier*. Cette plantation ne date que de deux ans.

Le R. *Albéric Barbier* est le produit du R. *Wichuraiana* et du Rosier thé *Shirley Hibbert*. Il donne des fleurs doubles, blanc crème, à centre jaune canari. Les boutons et les fleurs demi ouvertes sont

du plus charmant effet, qui le rendent préférable aux autres variétés.

Le R. *Paul Transon* (rose vif carné) et le R. *W. Auguste Barbier* (lilas violacé, centre blanc) sont issus tous deux du R. *Wichuraiana* et du R. noisette l'*Idéale*.

D'autres variétés issues de *Wichuraiana* ont des mérites de floraison tout aussi grands. Je citerai :

La Perle, à fleurs doubles, d'un beau rose, rappelant *la Baronne de Rothschild*, dont il est le produit avec le *Wichuraiana*.

Joseph Billard, à fleurs simples de 7 à 9 centimètres de diamètre, d'un effet superbe, carmin vif éblouissant, onglet des pétales jaune vif. Obtenu par le croisement du R. *Wichuraiana* avec le R. *Madame Eugène Résal*. Il y a encore *Joseph Lamy*, *Mlle Alice Garnier*, *gerbe rose*, etc. D'autres variétés, mises récemment dans le commerce doivent encore affirmer leurs qualités. On dit beaucoup de bien de la nouveauté R. *Alexandre Girault*, issu du R. *Wichuraiana* et du R. *Papa Gontier*. Les fleurs sont très doubles, jaune saumon passant au rouge carmin. Je citerai enfin le *Dorothy Perkins*, qui vaudrait un article à lui tout seul, tant il m'a plu par sa floraison prolongée jusqu'à l'obstination et ne prenant fin qu'en septembre. Ses fleurs, rose saumoné, se présentent en grappes, comme le fait le R. *Crimson Rambler*.

Beaucoup de ces Rosiers semblent avoir des tendances à devenir remontants, au nombre de boutons se trouvant sur les plantes en ce moment, c'est à dire au commencement d'octobre. Il faudrait en déduire que, sous un climat plus tempéré, une seconde floraison pourrait être attendue pour la fin du mois. Il serait même intéressant d'examiner si ces plantes ne se laisseraient pas facilement forcer. Il me semble, en tout cas, que, pour la vente au magasin, les fleurs de ces diverses variétés s'adapteraient très bien à la demande des « button holes. »

Une adaptation très belle de ces variétés est leur greffage sur hautes tiges. J'ai eu l'occasion de voir au « *Temple Show* » de l'année dernière des *Crimson Rambler* cultivés sur haute tige. Ces plantes étaient espacées entre elles d'environ 1.50 m. Elles étaient abondamment fleuries, et entre leurs pieds se trouvait un fond de Rosiers *Madame Levavasseur*, étincelant de floraison. L'effet d'ensemble de ce lot de Rosiers était remarquable.

Il serait d'un effet tout aussi sûr, étant produit par des *Wichuraiana* greffés sur haute tige. Par suite de leur végétation naturellement circulaire qui dispose les tiges en forme de parapluie d'une

part, et par l'abondante floraison qui se produit sur le bois bien aouté, d'autre part, ils formeraient comme une pluie de fleurs au dessus d'un fond de *Madame Levavasseur*.

Je compte bien employer une disposition de ce genre dans l'un des squares de la ville, l'année prochaine, et j'en espère le meilleur effet.

H. De Wilde.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

L'exposition de Liége. — Dire que l'exposition fut un grand succès, c'est ce dont nul ne doute depuis que les Liégeois organisent des expositions. Dire qu'exposants et membres du Jury, furent reçus avec la plus charmante cordialité, comme dans la chanson, chacun sait ça..., dès lors ..

Le superbe Palais des Beaux-Arts si joliment situé au milieu du riant parc de la Boverie a été, pour fêter son anniversaire, transformé, grâce aux soins de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Liège, en un splendide Palais des Belles Plantes et des Beaux Fruits.

Sous la direction du dévoué M. Maréchal, du Jardin Botanique, si bien secondé par une pléiade de distingués et zélés collaborateurs, tels que : MM. Closon, Joiris, Hordebise, Straps, l'exposition devait réussir; elle a fait mieux, elle s'est surpassée!

Nous aimons à signaler avant tout la participation brillante et copieuse de la firme Jacob Makoy & Cie.

Il est vrai de dire que sans elle, aucune exposition n'est possible à Liège; partout au contraire où on la rencontre, les locaux sont trop exigus pour contenir les nombreuses collections qu'elle expose. Sa collection de 20 Palmiers en beaux exemplaires est de toute beauté; les *Kentia*, les *Rhapis*, les *Phœnix*, les *Latania*, etc. qui composaient cette collection étaient tous des exemplaires irréprochables. Le jury a apprécié tout particulièrement la façon remarquable avec laquelle les plantes avaient été disposées : il a décerné à cette superbe collection un 1er prix avec ses félicitations.

Une collection de 30 plantes de serre (Miscellanées) bordait le groupe de Palmiers et formait avec lui un ensemble magnifique dont nous pouvons donner une idée à nos lecteurs par la photographie ci-contre.

En voyant devant nous cette belle collection de plantes variées, nous avons cru nous trouver à une de nos quinquennales. Elle se distinguait non seulement par le choix, mais aussi par la qualité hors ligne des sujets exposés. Notons un *Carludovica violacea*, aux nombreuses feuilles bien intactes; un *Maranta insignis*, en exemplaire d'une force peu commune; un *Cyanophyllum magnificum*, de belle dimension, aux feuilles bien

étalées et bien pures; un *Pandanus discolor*, en bel exemplaire moyen; un *Nephrolepis todaeoides*, aux belles frondes *plumeuses*; un *Davidsonia pruriens*, dont la jeune pousse teintée de rouge produit un très bel effet; un *Coccoloba pubescens* bien cultivé, un *Astrapaea Wallichii*, avec toutes ses feuilles, et un *Browea erecta* que nous ne nous rappelons pas d'avoir vu depuis longtemps; cette belle collection remporte le 1er prix par acclamation.

De la même firme une collection tout aussi remarquable est celle des 15 plantes ornementales en grands exemplaires; nous en citerons un *Rhopala corcovadensis*, de belle dimension et bien garni jusqu'à la base; un *Alsophila Malzinci*, belle Fougère arborescente qu'on ne rencontre plus dans les cultures.

Que dire de leur superbe collection de Fougères? Jamais, croyons-nous, on n'a rencontré à aucune exposition de collection plus complète et mieux choisie au point de vue des espèces et des variétés. Il nous les faudrait citer toutes; car toutes étaient belles. Cependant, nous avons admiré tout particulièrement un *Polypodium Knightii*, un *Stenochlæna Meyerania*, *Alsophilia Van Geerti*, *Nephrolepis Scottii*, *Witmanni*, *N. Westoni*, etc.

La place nous fait défaut pour mentionner toutes les collections exposées par cette firme renommée. Qu'il nous suffise d'ajouter qu'elle excelle dans tous les genres : ses Araucaria, ses Dracæna, ses Maranta, ses Orchidées, sont toutes plantes de belle culture.

A côté d'elle, nous devons féliciter très chaleureusement la firme Etienne-Jooris dont les Palmiers, les Dracæna, les Fougères étaient de toute beauté.

M. Maréchal, le distingué chef de culture du Jardin Botanique, avait exposé une collection de Bromeliacées fleuries vraiment remarquables.

Sur une table, nous voyons un beau lot de *Begonia Rex* : il appartient à M. Chaumont. Les plantes sont belles, leurs feuilles grandes et bien colorées témoignent d'une bonne culture qui fait honneur à ce jeune cultivateur.

MM. Sander et Fils de Bruges avaient étalé un petit groupe de Cattleya hybrides : nous y avons distingué le *C. Iris* (*bicolor* × *aurea*), une variété issue du *C. Gigas* × *Laelia Dygbiana*, au labelle énorme et bien étalé.

Citons les magnifiques *Chrysanthèmes* de M. Herreweghe de Jette St-Pierre; M. Maréchal nous présente un lot des plus intéressant de plantes exotiques utiles où certes plus d'un visiteur aura trouvé à s'instruire.

Signalons encore les *Géranium* sur tige de M. Aug. Maréchal, d'Ath, les *Dracaena*, de M. Draps-Dom, de Laeken, les *Dahlia*, de M. Claes, de Vinalmont, etc., etc.

Si nous passons à la pomologie et à la culture maraîchère, nous ne pou-

vons que relever au hasard de la promenade les noms des Cercle horticole de Waremme, Union horticole de Courcelles, Société de Flore et Pomone d'Angleur, Société horticole et agricole des Bords de l'Ourthe, de M. M. Belot, Ant. Duchêne, Arnold Furst, Jos. Baugniet, Fauconnier, Hongardy, Bertin-Delhauteur, Genot, Henrioulle, Mertens, Schraepen, Delvaux, Collignon, Delvaux, Herbergiis, Clavier, Michiels, Dr Delaye, Baudouin, Wéry, Carpentier, Breulheid, Brixhe-Delvenne, Docquier, Monville, Holler, Dambourg, Tailleur, Defossez, Cardol, Dengis, Lambert, Eug Duchêne, etc , etc.

Deux salonnets garnis d'une façon charmante, l'un par l'Ecole professionnelle d'horticulture de Liége, l'autre par l'énorme et riche collection de fruits de la firme Galopin, de Liége, méritent les plus grands éloges.

Bien rarement nous eûmes le plaisir d'admirer tant de beaux légumes et des fruits aussi appétissants!

Regardez, mais n'y touchez pas! Quel supplice de Tantale pour les gourmets!

Le jury, après des opérations assez laborieuses, s'est réuni à l'hôtel Mohren aux fins de se remettre par un délicieux banquet des fatigues du matin.

Ici encore la plus franche cordialité n'a cessé de règner; après avoir bien fraternisé et pas mal toasté, l'on se sépara, heureux de la pleine réussite de l'exposition et souhaitant aux amis organisateurs des floralies liégeoises encore plus de succès — un triomphe, quoi! — à leur prochaine exposition. *Excelsior!* Arthur de Smet *fils*.

***

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique — Au meeting du 6 octobre, les récompenses suivantes ont été décernées :

Première série (Orchidées). Des certificats de mérite : au *Cattleya St-Gilles*, au *Cypripedium Maudiæ*, au *Cypripedium Neptune* (*Io grandi* × *Rothschildianum*), au *Cypripedium Gowerianum superbum* (*Curtisi* × *Lawrencianum*), au *Cypripedium William Lloyd Swanianum* × *Bellatulum*, et au *Cattleya Maroni* (*vultiana* × *aurea*), présentés par M. F. Lambeau; au *Lælio-Cattleya Clive*, et au *Lælio-Cattleya* (*L. elegans* × *Cattleya aurea*), présentés par M. M. Duchêsne et Lanthoine (à l'unanimité); au *Lælio-Cattleya Bertha Fournier var. purpurea*, présenté par M. F. De Bièvre (par acclamation); au *Catasetum fimbriatum var. Cognauxi*, par M. le Comte J. de Hemptinne; au *Cypripedium Hitchinstae*, au *Brasso-Cattleya Mme Maron* (*C. gigas* × *Brassavolo Digbyana*), au *Miltonia vexillaria Leopoldi*, au *Vanda Kimballiana alba*, au *Cattleya Gaskelliana var. nivea*, et au *Vanda Sanderiana*, présentés par M. Th. Pauwels; au *Dendrobium regium*, présenté par M. M. Verdonck.

Un certificat pour la floraison a été accordé au *Laelia elegans Turnerii*, présenté par M. E. Praet.

Dans la 2me série (Plantes nouvelles), des certificats de mérite ont été décernés à l'*Impatiens Holstii* (nouvelle Balsamine d'Afrique), et au *Salvia splendens* « *Boule de feu* », présentés par M. A Gallet; au lot de *Balsamines Impatiens Holstii*, présenté par M. B. Wiemer.

Des mentions honorables ont été décernées aux deux nouvelles variétés de *Fuchsia*, fleurissant en grappes, et au *Geranium* « *La Lorraine* » (nouveauté pour massifs), présentées par M. A. Gallet.

Enfin dans la 3me série (Plantes de culture — Fruits), des certificats de mérite à l'*Adiantum Weigandii*, à l'*Asplenium lucidum*, et au *Pteris cretica Mayii*, présentés par M M. Duquesnoy; à la pêche « *Blondel* », présentée par M. C. Kerkvoorde; à la pêche nouvelle inédite : « Baronne de Mooreghem » présentée par M. Dumortier (à l'unanimité), et à la prune *Reine Claude* « *Impériale* », présentée par M. Léon Sambrée.

Un certificat de mérite pour la botanique a été accordé à la fleur coupée de *Philodendrum pertusum* (*Monstera deliciosa*), présentée par M. le Comte J. de Hemptinne.

Enfin une mention honorable au *Ceanothus Gloire de Versailles* (sur tige), présenté par M. A. Gallet.

La vie horticole.

Exposition d'art floral. — Rappelons que l'exposition de floriculture, d'art floral et de pomologie organisée par la société royale Linnéenne avec le concours de la société royale de Flore et la société Bruxelles Attractions, aura lieu les 26, 27 et 28 octobre.

Les demandes d'inscription devront parvenir au plus tard le 15 octobre. Les envois pourront être installés à partir du jeudi 24 et jusqu'au mercredi 25 à 7 heures du soir. Les bouquets et les fleurs coupées seront reçus le samedi jusque 10 heures du matin

Pour le programme s'adresser au secrétaire de l'exposition M. Seghers, 1, rue de la Montagne, Bruxelles.

P. S. Les sociétés horticoles en groupe de 20 membres au moins, jouiront d'une réduction de 50 p. % sur les prix d'entrée.

Elle devront en faire la demande au secrétaire avant le 20 courant.

Le nouveau Directeur du Gardener's Chronicle. — M. le professeur J. Bretland Farmer, professeur de botanique au Collège royal de sciences de Londres, vient d'être appelé aux fonctions importantes de Directeur du *Gardener's Chronicle*, en remplacement du très regretté Dr Masters. Notre sympathique confrère, M. R. Hooper-Pearson, assumera la tâche de rédacteur-en-chef. Nous souhaitons bonne continuation à cet organe important, avec lequel nous avons toujours eu les relations les plus agréables.

Le Directeur-adjoint de Kew-Gardens. — Ce poste est resté longtemps vacant, vient d'être dévolu à M. A. W. Hill, botaniste de grand mérite, démonstrateur de botanique à l'Université de Londres, qui s'est distingué par de nombreuses publications scientifiques.

L'Horticulture dans les Mutuelles. — Nous apprenons avec un réel plaisir que l'*Essor Mutuel*, organe de la société de secours mutuels « La Postale », compte donner dans ses colonnes une chronique horticole. Ces articles traiteront surtout des plantes d'appartements et de la floriculture d'amateurs. Nous sommes certains que ces conseils seront les bienvenus parmi cette pléiade de travailleurs, qui, l'ouvrage terminé, s'en iront avec plaisir faire leurs petites cultures, au lieu de passer leur temps au cabaret, ou bien de se laisser entraîner aux jeux de hasard. C'est faire œuvre méritoire que de lutter contre toutes ces tristes passions; pour cela, l'horticulture est le meilleur des passe-temps.

Nous félicitons l'*Essor Mutuel* pour son heureuse initiative et lui souhaitons bon succès.

***

Congrès des Chrysanthémistes à Toulouse. — La Société Française des Chrysanthémistes tiendra à Toulouse, à l'occasion de l'exposition organisée par la Société d'horticulture de la Haute-Garonne, son Congrès annuel, les 5, 6 et 7 Novembre prochain, sous la présidence de MM. le Sénateur VIGER, ancien ministre, et de la ROCHETERIE, présidents de la Société.

Voici les Questions mises à l'ordre du jour du Congrès : les meilleurs mémoires sur ces questions seront récompensés par des médailles.

De la production des graines de Chrysanthèmes — Soins à prendre.

Floraison printanière des Chrysanthèmes. — Moyens à employer pour l'obtenir. Organisation d'essais systématiques d'application d'engrais pour la culture du Chrysanthème en pleine terre.

Insectes et maladies des Chrysanthèmes.

Meilleurs modes d'emballages des Chrysanthèmes (fleurs coupées et plantes en pots). De l'emploi des Chrysanthèmes dans la décoration et l'ornementation des jardins et des appartements.

Des accidents ou sports. — Moyens de les produire et de les fixer.

Il n'est pas sans intérêt d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'importance prise par la Société Française des Chrysanthèmistes et sur le rôle qu'elle joue dans l'horticulture française.

Elle ne se borne pas, en effet, à recruter des amateurs de Chrysanthèmes, à les tenir au courant, par un journal, de toutes les questions relatives à leur plante favorite, à étudier et à juger les nouvelles variétés de façon à pratiquer une sélection nécessaire, à encourager et subventionner les ex-

positions spéciales de Chrysanthèmes ; elle a pris cette plante comme base d'études générales qui s'étendent à tout le champ horticole.

C'est dans ce but qu'elle a publié le *Répertoire des couleurs*, véritable chef-d'œuvre de patience, d'habilité technique et d'utilité pratique. Conçu dans le but de permettre la description exacte du coloris des Chrysanthèmes, il dépasse ce but et rendra les plus grands services, non seulement aux horticulteurs en général, mais aussi à tous les artistes, fabricants de couleurs, de tissus, teinturiers, etc. Il comprend 1460 tons différents avec leur désignation en cinq langues et leurs points de comparaison dans la nature.

D'autre part les travaux publiés par la Société, sur les insectes et maladies des végétaux, ses expériences sur l'application des engrais organiques et chimiques sont d'une utilité aussi générale.

Si l'on tient compte enfin de la décentralisation féconde qu'elle réalise par l'organisation de ses congrès, qui s'ouvrent chaque année dans une ville différente depuis douze ans qu'elle existe, on comprend qu'elle ait réussi à grouper près de 800 membres et que 56 sociétés d horticulture se soient affiliées à elle. Les progrès qu elle a, depuis 1895, fait réaliser à la culture du Chrysanthème sont connus de tous.

La minime cotisation annuelle (5 francs) qu'elle demande à ses membres est largement compensée par les publications qu'elle leur envoie Toutes les ressources de la Société sont d'ailleurs, les fonctions étant gratuites, employées dans l'intérêt de ses membres et en vue de remplir le but que ses fondateurs se sont assigné.

Les Champignons en fleuristerie. — Nous lisons dans le « *Jardin* »? On a pu voir en 1905, à l'exposition internationale de Paris. quelques essais d'utilisation des champignons par les fleuristes allemands, pour la confection des couronnes mortuaires.

Un autre emploi nous est indiqué par le *Kew's Bulletin*, de certaine espèce, comme le *Xylaria hypoxylon* avec son pédoncule noir de jais et ses taches blanches, le *Dasyscypha coccinea* ressemblant à un verre à champagne à pied court.

Tous deux croissent sur le bois mort et pourri. Mᵉˡˡᵉ Harvey Hart de Kew. a réussi à les cultiver en tenant les branches de bois sur lesquelles ils se développent, plongées dans la mousse humide : elle a obtenu ainsi un groupe très décoratif.

Nous sommes loin d'approuver ce genre de fleuristerie qui est d'un goût plutôt douteux et sûrement.... macabre. Nous ne pensons pas que dans des circonstances tristes comme celles des funérailles, la vue d'objets qui sont plutôt un objet de répulsion, puisse apporter quelque consolation à la douleur.

Scabiosa tartarica.

Cette plante très ornementale est aussi appelée « *Cephalaria tartarica* ». Cette Scabieuse est vivace; ses tiges sont peu rameuses et atteignent de 1 m. 50 à 2 m. de haut; ses feuilles sont oblongues et assez découpées. De juin à juillet, elle montre ses capitules arrondis à fleurs jaunâtres.

Elle préfère une terre substantielle, meuble et fraîche, mais résiste parfaitement en tout terrain. La multiplication se fait par éclats, à l'automne et au printemps, ou par semis faits dès que les graines sont mûres (repiquer et planter sur place lorsque le plant est suffisamment développé).

La Scabieuse de Tartarie est une plante précieuse pour l'ornementation des lieux accidentés, où elle est d'un effet ravissant, autant par son port que par ses fleurs, que l'on peut couper à très longues tiges, et qui sont d'un précieux recours pour faire de grands bouquets.

E. K.

Fleurs d'Automne.

De nos jours, un jardin paysager peut être fleuri, peu ou beaucoup, du premier janvier à la Saint-Sylvestre.

En cette triste saison, trop souvent brumeuse ou pluvieuse, que de belles fleurs on peut encore obtenir ! Sans parler des fastueux *Dahlia-Cactus* et autres; des superbes Chrysanthèmes où les types japonais font merveille; des *Leucanthemum maximum*, où les variétés *Etoile polaire*, *Etoile d'Anvers*, *Robinson*, *Triomphe* et autres sont admirables; des Soleils vivaces si gais dans le brouillard; des modestes et florifères Colchiques, qui tapissent le sol de fleurs simples ou doubles, sans porter aucune feuille; des roses vraiment perpétuelles, telles que *Mad. Caroline Testout*, *La France*, *Mistress John Laing*, *Frau Karl Druski*, *Reine d'Italie*, *Prince de Bulgarie*, *Mad. Abel Chatenay*, *Souvenir de la Malmaison*, *Kaiserin Augusta Victoria*, *Gustave Gunervald*, *Mad. Norbert Levavasseur* et quelques autres des sections Thé, Ile Bourbon, Noisette et Bengale, n'y a-t-il pas les *Aster?*

Ce nom charmant et poétique indique bien que ces fleurs ressemblent à des astres par suite de la disposition en étoile des fleurons formant couronne au disque du capital : de ἀστηρ, étoile.

Les espèces et variétés d'*Aster* étaient déjà nombreuses; depuis quelques années, elles sont devenues légion. Et, aujourd'hui, il y en a qui sont vraiment très distinguées.

Jadis, on cultivait principalement l'*Aster horizontalis*, formant autour des grands massifs d'arbustes et d'arbres une ceinture de touffes régulières de tiges rameuses aux feuilles vert noir; à l'automne, cela se couvre de myriades d'étoiles blanches teintées de violet. Par sa bonne tenue, sur sujets peu élevés, cette espèce est toujours utile. Comme plante naine, citons l'ancien *Aster alpinus*, dont les tiges ne montent pas à plus de 20 centimètres. Ses capitules, bleu pâle lavé de violet, sont très larges, par rapport à la taille de la plante; il y a encore le coquet *Aster acris*, rose mauve, et sa variété *Mistress Berkeley*, aux étoiles blanc de neige : la touffe ne s'élève pas à plus de 0m50, et les fleurs ont une forme moins étalée que chez les autres; l'*Aster alpinus flore albo* est encore une jolie espèce naine; l'*Aster Reversii*, à capitules blanc carné est très naine : 0m40; l'*A. Mistress Peeters*, à capitules blancs forme des touffes basses.

Pour en terminer avec les espèces ou variétés naines, citons encore l'*Aster ibericus*, bleu violacé très foncé, sur tiges de 0m60; la variété *Mad. Cocheux*, blanc lilacé, nouveauté ne dépassant guère 0m30 de hauteur; *Roi des nains* est une autre nouveauté à capitules lilas bleuâtre, montrant deux à trois rangées de ligules. C'est un pas vers la duplicature, encore inconnue chez les *Aster*. La variété *Amethyste* est naine; elle est à fleurs violet foncé; de même nuance, sur stature de 0m50, est la variété récente, *Beauté parfaite;* il y a encore l'*A. nain bleu* et l'*A. caespitosus purpureus* et sa variété *Mad. Saymier*, *formosissimus* et *diplostephioides*, de l'Himalaya, dans les plantes naines à fleurs purpurines ou bleu pâle.

Généralement, dans toutes ces espèces et variétés le disque du capitule — *c'est-à-dire les fleurons du centre*, — est jaune ; cette nuance tranche bien sur les fleurons ligulés. Elle bleuit souvent en vieillisant.

Parmi les variétés ou espèces (beaucoup doivent être, simplement, des variétés) un peu plus élevés, nous avons remarqué le bel *Aster vimineus perfectus*, blanc pur, sur feuillage léger; *A. Thompsoni* à capitules bleu de ciel, se montrant dès le mois de mai jusqu'en automne; *A. Robert Parker*, lilas bleuâtre, à larges capitules; *A. J. Wood*, aux fleurons larges d'un blanc très pur; *A. Albatros*, blanc de lait; *A. diffusus albus*, aussi très blanc; *A. Elsie Perry*, rose vif; *A. Phœbus*, énormes capitules bleu azuré brillant; *A. Perry favourite*,

rose vif, de la série des jolies *A. Œil-du-christ*; *A. Amellus* et *A. amelloides*, bleu lilacé; *A. gracillimus*, à toutes petites feuilles et à fleurs mignonnes, lilas rosé; *A. ericoides*, si fine et à fleurs blanches et ses variétés *A. e. Enchantress, King Edward VII* et *Ospren*; *A. Président Kruger*, à capitules bleu argenté; *A. Mad. Gouchault*, rose tendre frais; encore *A. Evening Star*, *A. Fendleri* et *A. Flossy*, nouveautés intéressantes; comme joli rose : *A. Edna Marcia*, *A. tenuifolius*, blanc à couper pour les bouquets, ainsi que l'*A. White Queen*, de grandes dimensions, etc., etc.

Dans les plantes élevées atteignant 1m50 et plus, on ne peut se passer des beaux *A. Novae Angliae*, bleu ou rouge, suivant la variété; *A. Novae Belgiae*, dont il y a une dizaine de variétes, où existe l'*A. N. B. semi-plenus*; de l'*A. Gloire de Cronstadt*, violet rougeâtre à disque jaune d'or; *A Top Sawyer*, à très grands capitules bleu clair; *A. niveus*; *A. mesopotamicus*; *A. floribundus*; *A. versicolor*; *A. amplexicaule*, ressemblant à l'*A. Novae Angliae* mais moins élevé; *A. laevis*; *A. rubricaulis*; *A. Tradescanti*; *A. grandiflorus*, aux fleurs solitaires et fortes sur toutes les ramifications, etc., etc.

Cette énumération déjà longue n'indique cependant qu'une partie des espèces et variétés qu'un collectionneur pourrait grouper.

Les Asters sont grandement utiles pour la décoration automnale des jardins et surtout, pour la coupe, pour les confections florales. Leurs branches ou branchettes, élancées et fleuries allègent le groupement des autres fleurs.

Ces modestes plantes ont donc un grand rôle à remplir. La facilité de leur culture les rend encore plus agréables; beaucoup d'entr'elles sont traçantes : la bêche doit, souvent, les parquer; sans cela, elles envahiraient vivement les alentours.

Les Asters poussent dans tous les sols meubles et profonds; comme situation elles n'ont jamais trop d'air, ni de soleil.

Par les temps secs, il sera quelquefois nécessaire de leur jeter un peu d'eau. Elles sont très accommodantes, du reste; elles endurent bien la soif, pour faire merveille à la première pluie.

Afin que les plantes soient moins hautes, les Asters de l'automne peuvent être pincés jusqu'en août — pas plus tard — pour les espèces à tige élevée.

On a distrait du genre Aster les *Vernonia*, les *Galatella*, les *Biotia*, les *Callimeris*, les *Machaeranthera*, les *Felicia* et les *Callistephus* ou *Reine-Marguerite*.

Que de plantes usuelles parmi les composées!

AD. VAN DEN HEEDE.

Salvia nouveaux.

Le *Salvia* « *Feuerball* » a fait beaucoup parler de lui durant ces deux dernières années, et les *Salvia*, en général, ont fait verser pas mal d'encre. On considère généralement *Feuerball* comme le meilleur *Salvia* à ce jour. C'est certes une excellente plante, de bonne végétation, à floraison abondante et relativement précoce, et d'un coloris écarlate plus clair que les *Salvia Triumph* et *Rudolph Pfitzer* dont il est issu. Malgré ces qualités *Feuerball* est surpassé par le *Salvia* « *Zurich* », originaire des jardins de la ville de Zurich.

C'est une magnifique variété, plus naine que *Feuerball*, à végétation serrée, développant une grande quantité de fleurs d'un rouge plus éclatant que tous les autres *Salvia*, et, point capital, d'une précocité sans précédents. *Zurich* fleurit en effet quinze jours plus tôt que *Feuerball*, lequel détenait avant lui le record de la précocité.

Mais voici qu'apparaît le *Salvia* « *Zuchter Zwerg* » qui éclipsera à son tour ses nombreux prédécesseurs. Comme son nom l'indique,

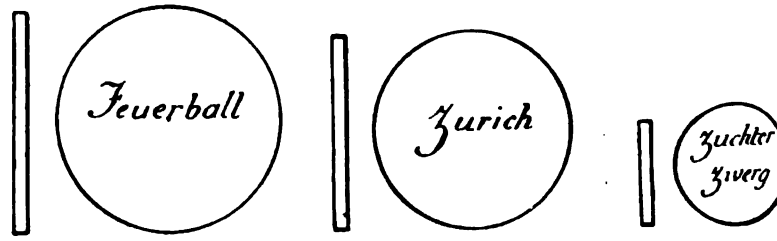


Fig. 66.

Zuchter Zwerg, est un nain, mais un vrai nain. Les plantes que nous en avons vues en pleine terre cet été ne dépassaient ou même souvent n'atteignaient pas 30 *centimètres de hauteur*, ce qui constitue incontestablement un autre record. Les fleurs sont presque aussi fortes que celles de *Feuerball*. Le feuillage est plus petit, la végétation compacte et la richesse de floraison si grande que les fleurs ne forment qu'une masse couvrant et cachant littéralement la plante. Coloris de *Feuerball*, précocité de *Zurich*.

Rivalisant de taille avec beaucoup de Géranium, *Zuchter Zwerg* constitue une très remarquable acquisition, forme de splendides potées fleuries et n'a pas d'égal en massifs ou en bordure de massifs. Que maintenant les semeurs nous obtiennent de ce type une variété plus précoce encore, fleurissant dès le commencement de juin, et les Géranium auront un redoutable concurrent.

Pour donner une idée exacte des dimensions comparées, diamètre et hauteur des trois *Salvia* dont il est question ci-dessus, j'ai cru bon de tracer trois cercles donnant au 20^{mm}, le diamètre moyen (observé chez nous) de chaque variété et trois barres verticales, donnant à la même échelle leur hauteur.

Viburnum Carlesii.

On remarquera que *Feuerball* et *Zurich* ont une hauteur égale à leur diamètre tandis que *Zuchter Zwerg* est plutôt plus large que haut.

En résumé, grâce à sa précocité, son port nain qui permet de l'utiliser là où les autres *Salvia* ne sauraient être employés, et son extraordinaire abondance de floraison, *Zuchter Zwerg* est assuré du plus brillant avenir. L. DUTRIE.

Viburnum Carlesii.

Parmi les plantes nouvelles que la maison V. LEMOINE et fils met dans le commerce, nous aimons à signaler le *Viburnum Carlesii*, introduit de Corée par la firme Boehmer & Cie de Yokohama. Il rappelle par son bois et son feuillage le *Viburnum Lantana*. C'est un arbuste rustique, avec feuilles ovales, dentées, vert clair, à inflorescences terminales, dont les boutons paraissent à l'automne pour se développer au printemps. Ce sont alors, dit M. LEMOINE, de larges corymbes de fleurs toutes fertiles et semblables, de grande taille, mesurant 2 centimètres de diamètre, à tube d'un centimètre, et à 5 lobes arrondis, d'un blanc rosé. Le parfum en est délicieux, aussi fin que celui du jasmin.

Cet arbuste se maintient en touffe basse et pourra être utilisé pour la culture en pot. D'après M. LEMOINE, elle fera une excellente plante de marché. C. TUSSCHENWATER.

Correspondance. — Nous recevons la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir et un devoir d'insérer.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Un certain nombre de nos amis désireux de fêter la promotion au grade d'Officier du Mérite agricole de M. GEORGES SCHNEIDER, Président de la Société française d'Horticulture de Londres, qui a rendu tant de services à l'horticulture et aux jeunes horticulteurs ayant séjourné à Londres, se sont réunis le 10 octobre et ont formé un Comité.

Il a été décidé d'offrir à M. Schneider un souvenir pour lequel nous venons solliciter votre souscription, quelle que soit son importance.

Ce souvenir sera remis à M. Schneider à l'issue d'un Banquet qui aura lieu le *Samedi* 9 *Novembre*, à 7 heures et 1/2, au *Restaurant Ledoyen* (Champs-Élysées).

Veuillez, agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Le Président, ALBERT TRUFFAUT; *Le Secrétaire*, H. MARTINET; *Le Trésorier*, EMILE THIÉBAUT.

Le Comité : MM. BOIS, A. CHATENAY, A. GRAVEREAU, A. NOMBLOT, J. SALLIER, PH. DE VILMORIN.

Prière d'adresser les souscriptions au souvenir à M. E. THIÉBAUT, 30, Place de la Madeleine, Paris.

Les personnes désirant assister au Banquet sont priées d'en aviser M. E. THIÉBAUT avant le 5 novembre.

Le prix du Banquet est fixé à 12 francs.

Les plantations urbaines devant l'hygiène.

Nous avons mainte fois lu dans des publications horticoles, des dissertations ayant pour but de justifier l'extension des plantations dans nos cités modernes; dernièrement encore un des rédacteurs de la *Revue*, dont on ne saurait assez louer le zèle pour tout ce qui est de nature à amener quelqu'avantage à l'art horticole ou à ceux qui l'exercent, reprit le sujet et chercha dans une purification directe de l'atmosphère par le feuillage, le motif qui doit nous déterminer à étendre le plus que nous le pouvons les plantations urbaines. Au premier abord, l'explication très simple fournie paraît plausible, voire tout à fait concluante; il n'en est plus de même, lorsqu'on creuse quelque peu la matière. Nous allons essayer de le démontrer.

Tout d'abord il ne faut pas chercher la cause de l'insalubrité de l'air des villes dans un excès d'anhydride carbonique, pas plus que dans un défaut d'oxygène ou d'ozone également indiqué par quelques auteurs.

Des recherches exactes faites sur tous les points du globe, par des hommes compétents, ont montré l'inanité des raisons avancées; ces raisons ne se basaient d'ailleurs que sur de vagues suppositions.

En ce qui concerne la teneur en anhydride carbonique de l'air des villes et de celui de la campagne, une simple comparaison va nous édifier à ce sujet.

Le premier, même dans les cités industrielles où les plantes sont rares, ne contient pas en moyenne plus de 0,04 pour cent de cet anhydride en volume. En d'autres termes, la proportion du gaz délétère dans l'air est de 40 pour 100000. Or, dans les cas les plus favorables, l'atmosphère rurale en plaine, c'est à dire à des niveaux peu élevés, nous fournit une moyenne de 30 pour 100000. Sur les hauteurs de Montsouris, près de Paris, des observations minutieuses, faites pendant de longues années, ont montré que le rapport que nous avons en vue y était encore de 22 à 26 pour 100000. Enfin l'air des bois lui-même, soumis à l'analyse, n'a fourni que des différences insignifiantes avec l'air recueilli en rase campagne.

Des études consciencieuses, basées sur des méthodes d'analyse d'une précision extrême, ont donc démontré que le fait est général, que dans les grandes agglomérations comme dans les régions rurales, dans les vallées comme sur les hauteurs, dans les bois comme sur les landes, l'air que nous respirons contient une proportion d'anhydride carbonique qui oscille autour de 0,3 pour 1000.

Il est à noter que PETTENKOFER, entre autres, a établi que l'on peut, par exemple dans les travaux ayant pour but d'établir des tunnels, pendant de longues heures, respirer un air renfermant 10

pour mille d'anhydride carbonique, sous la pression normale de l'atmosphère bien entendu, sans être le moins du monde incommodé.

Avant toutes choses donc nous pouvons affirmer que l'anhydride carbonique, comme on le croit généralement à tort, ne constitue pas le facteur qui empoisonne l'air des villes. Les minimes différences constatées permettent d'affirmer qu'au point de vue sanitaire l'anhydride carbonique peut être considéré comme quantité négligeable.

Précisons : Un calcul approximatif, établi d'après la quantité de charbons livrée aux établissements industriels de la ville de Gand, montre que leurs cheminées vomissent journellement avec leur fumée, 3.500.000 mètres cubes d'anhydride carbonique. Or, un mètre cube de ce gaz pèse 1977 grammes, donc près de deux kilogr. Il est facile de voir par là que, si les arbres étaient chargés de débarrasser l'atmosphère de l'antique métropole industrielle des Flandres du dioxyde de carbone quotidiennement versé dans son atmosphère, ce serait là une tâche fort au-dessus de leurs forces ; il leur en faudrait en effet absorber, en chiffres ronds, plus de 6.900.000 kilogrammes, dont le carbone à lui seul représente 1.750.000 kilogrammes. Ce carbone, évalué en bois, fournirait pour celui-ci un total fantastique. Au point de vue horticole on peut regretter que la théorie sur laquelle on prétend baser la nécessité de planter des arbres ne soit pas vraie; il ne faudrait plus alors recommander aux administrations communales de faire ces plantations, le revenu qu'elles en retireraient permettrait en effet de dégrever largement les impôts que supportent leurs mandants.

Pour qui a une idée exacte de la vitesse avec laquelle les gaz diffusent, c'est-à-dire se pénètrent les uns les autres, il sera facile de concevoir comment la position d'équilibre que fournit approximativement le rapport 0,3 : 1000, se trouve promptement atteint, si nous parvenons à expliquer comment l'énorme excès d'acide carbonique anhydre qui journellement vient souiller l'atmosphère peut disparaître promptement. Cette explication a été fournie depuis longtemps. Les eaux de la mer, riches en sels calcaires solubles, sont chargées de cet office. La vague, emprisonnant l'air le plus chargé de gaz carbonique, très dense et par conséquent momentanément plus abondant dans les régions inférieures de l'atmosphère, force cet air à traverser l'eau. L'anhydride carbonique s'y dissout et, rencontrant des sels de calcium dissous, se combine avec eux pour former du carbonate de calcium insoluble. Celui-ci se dépose ensuite sur le fond des mers où il va former lentement de nouvelles couches de calcaire.

Au gaz carbonique produit non seulement par nos usines, nos foyers, les grands et les petits incendies, la respiration des animaux et, en plus, celle des plantes pendant l'obscurité, il faut ajouter les quantités immenses que déversent constamment dans l'air tous les volcans en activité. Si les plantes étaient seules chargées de contrebalancer tout cela il y a beau temps que nous serions asphyxiés. Réduisons donc par la pensée l'intervention de la végétation

à ce qu'elle est en réalité, nous verrons que, par rapport aux océans, elle ne joue qu'un rôle purement secondaire. Réduite aux proportions dans lesquelles on doit nécessairement maintenir les squares, les allées, etc. dans les villes, leur influence en ce qui concerne la suppression de l'anhydride carbonique en excès dans l'air, sans être absolument nulle, est néanmoins très faible.

Il nous reste par conséquent à rechercher quelles sont les raisons vraies pour lesquelles on ne saurait trop multiplier les plantations, principalement des arbres.

(*A continuer.*) L. De Nobele.

Plantes nouvelles d'introduction récente.

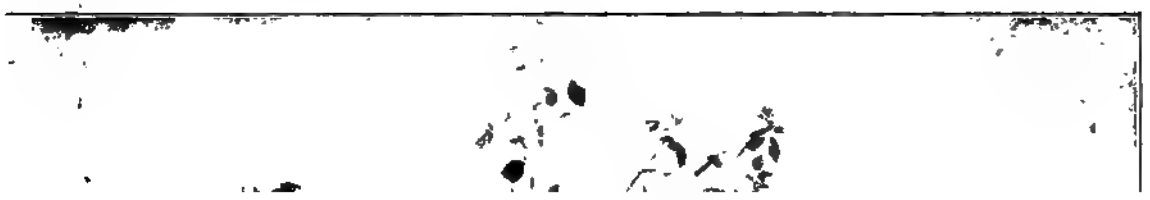
La maison Veitch de Chelsea à qui nous devons tant de plantes nouvelles de plein air qui sont venues enrichir nos pépinières, vient de mettre dans le commerce deux arbustes nouveaux récemment introduits de la Chine centrale, par leur voyageur, M. Wilson. Nous en donnons les figures ci-contre.

Le *Rubus innominatus* a été trouvé dans la partie montagneuse de la Chine centrale. Il est d'une vigueur extraordinaire, produisant en une saison des tiges de 1m80 à 2m50 de longueur. Celles-ci sont légèrement pubescentes, donnant l'impression, quand on les touche, d'être couvertes de velours; les feuilles sont généralement trifoliées, vert sombre à la partie supérieure, blanc grisâtre à la partie inférieure. Au mois de septembre, cet arbuste est couvert de panicules de fruits rouge orange produisant le plus brillant effet; ces fruits sont comestibles et ressemblent assez bien au Cassis, dont ils ont la saveur, mais les baies sont plus grandes. C'est une excellente acquisition pour nos jardins fruitiers.

Le *Rubus flagelliflorus* est une espèce particulièrement attrayante, à cause de ses fleurs blanches supportées par des tiges de 1m80 à 2m50 de longueur.

Les feuilles sont cordiformes, acuminées, à bord irrégulièrement dentelé, et ont, en été, une apparence métallique.

La partie inférieure des feuilles est couverte de poils brun-foncé. La plante conserve partiellement ses feuilles en hiver. Elle peut être considérée comme une bonne plante grimpante rustique dans nos climats. C. De Corte.



Rubus insaniosus.

Les fleurs à l'Hôpital[1].

Une aimable collaboratrice nous envoie la lettre suivante que nous insérons volontiers.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Me souvenant d'un article paru sous le même titre « *Les fleurs à l'Hôpital* » dans un des numéros de la *Revue* de cette année, je songeai à visiter l'hôpital pour me rendre compte de l'œuvre réalisée depuis que l'A. I. K. avait pris l'initiative de la lancer. Hélas ! j'eus une pénible surprise: au lieu de pénétrer dans une atmosphère plus riante, j'y ai trouvé une tristesse qui ne m'avait jamais frappée autrefois : dans les corridors, sur les fenêtres, quelques méchants pots dont les plantes se mouraient; au plafond les corbeilles laissant pendre des feuilles jaunies ou quelques tiges rabougries; dans les salles par ci par là, quelques Palmiers.... c'était tout ! Et je songeai alors à l'enthousiasme avec lequel on s'était promis de répandre de la joie parmi les malades avec les fleurs et le feuillage.

J'avais supposé cependant que l'initiative de l'A. I. K. aurait rencontré bon nombre d'adhérents; mais il fallut bien me rendre à l'évidence : je me trouvais devant la preuve d'une indifférence générale.

Certes, l'air de l'hôpital est défavorable à la vie des plantes, mais n'y a-t-il pas à Gand — la ville des fleurs et des plantes — assez de gens de cœur pour pourvoir à pareil entretien ? Les parents ou les amis des malades ne feraient-ils souvent pas bien mieux d'apporter à ceux qui souffrent, quelques-unes de ces belles fleurs si pleines de vie et de beauté au lieu de bonbons souvent malsains et du reste défendus? Les plantes demandent des soins et j'accorde même — quoique cela n'augmenterait guère de beaucoup leur besogne — que ce n'est pas aux gardes-malades à s'en occuper. Mais les malades eux-mêmes, mais les convalescents, ne leur est-elle pas destinée, la joie d'entretenir la vie, par des soins assidus, des plantes qui grandissent et fleurissent pour eux? Je n'ai vu que l'œuvre de l'indifférence. Et pourtant, un peu de persévérance, un peu de bonne volonté suffirait pour habituer les malades à jouir de la verdure dont on les entoure. Un cordial appel à tous les heureux, à tous les riches aussi, suffirait pour regarnir à nouveau l'hôpital et l'on verrait en quelques années, le goût des fleurs et des plantes se répandre et les malades rivaliser de soins pour l'embellissement de leurs salles.

En attendant, ne se trouverait-t-il pas dans toute la ville de Gand quelques jeunes filles qui prendraient sur elles de soigner régulièrement *les fleurs à l'hôpital?*

Agréez, Monsieur le Directeur. X.

---

(1) V. n° de 1 janvier 1907.

Autour de mon jardin[1].

La végétation se meurt, les feuilles tombent et bientôt les plantes vont rentrer dans un long sommeil, pour n'en sortir qu'au printemps prochain. Mais si la saison de repos commence pour eux, il n'en est point de même pour l'amateur, pour le jardinier actif et laborieux. Il y a les produits du potager à mettre en lieu sûr, de nouvelles plantations à faire, etc., etc.

Aussi au **Jardin potager** s'occupera-t-on de l'hivernage des légumes. On rentre ceux à produits foliacés, tels que Cardons, Endives, Céleris, Choux, etc. Laissons toutefois au jardin une partie de Céleris à côtes qu'on conserve, soit sur place en les buttant, soit en tranchées recouvertes de feuilles ou, mieux encore, dans des coffres sous châssis. Ces produits resteront au jardin jusqu'à ce qu'il y ait de la place disponible à la cave. Les Céleris-raves sont enjaugés et conservés à l'extérieur, le plus tard possible. Les Choux de Milan sont également plantés en tranchées; ceux de de la dernière plantation n'ayant pas atteint leur complet développement seront conservés sur place, la tête inclinée vers le nord. Les Choux rouges s'hivernent en cave, mais se conservent aussi très bien en tranchées, les racines en l'air, après que l'on a enlevé les feuilles qui ne font pas partie de la pomme; on les recouvre de 20 à 25 cm. de terre, puis de feuilles pendant les gelées.

Plaçons les produits à racines charnues : Carottes, Navets, Ignames, Betteraves à salade, etc., en silo ou en cave en alternant les tas de racines avec du sable ou de la terre sèche. Les Panais, les Scorsonères et les Crosnes du Japon, peuvent rester en place; on les recouvre simplement d'une légère couche de feuilles pour en faciliter la récolte au fur et à mesure des besoins. A partir du mois de novembre, on peut commencer le forçage de l'Asperge et du Chou-marin.

Les couches sont entourées de réchauds de fumier ou de feuilles sèches et, au besoin, couvertes de paillassons lorsque les gelées font leur apparition. La couverture est doublée et même triplée suivant l'intensité du froid.

Les Fraisiers cultivés en pots et destinés au forçage seront hivernés soit sous châssis, soit en orangerie ou en tranchées, recouverts de feuilles, les pots inclinés vers le nord.

Une fois rentrés, les légumes seront attentivement soignés : leur donner le plus d'air possible afin d'éloigner l'humidité qui provoque la pourriture, supprimer toutes les parties en voie de décomposition. N'oublions pas les successions de Chicorées de Bruxelles et de Pissenlit, afin de jouir de ces précieux légumes tout l'hiver.

Continuons les labours d'hiver; ceux-ci se font toujours à très grosses mottes, exposant ainsi à la gelée une plus grande surface de terre.

---

(1) *Suite*, voir p. 338.

Les arbres du **Jardin fruitier** sont dépourvus de leurs feuilles ; on peut commencer les plantations, après avoir au préalable, bien défoncé, amendé et fumé le sol. Dans les terrains secs, il est préférable de planter à l'automne, mais on attendra le printemps dans les terres humides. On peut également commencer la taille du Pommier et du Poirier. Toutefois pour éviter une détérioration possible de l'œil sur lequel on a taillé, on aura soin d'asseoir la taille à une plus grande distance de cet œil. Les branches charpentières ne se taillent qu'au printemps. La greffe en fente du Prunier et du Cerisier se pratique avec une plus grande chance de succès à cette époque. Ne négligeons pas de faire de fréquentes visites au fruitier; enlevons les fruits atteints par la pourriture et apportons-y un peu de chlorure de chaux afin de combattre l'excès d'humidité.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

L'exposition d'art floral à Bruxelles. — La 3me exposition d'art floral organisée par la Société royale Linnéenne et la Société royale de Flore, avec le concours de la Société Bruxelles Attractions, a eu lieu le samedi 26 octobre au Marché de la Madeleine.

La disposition générale de l'exposition, due au talent de l'architecte-paysagiste GALOPIN et de ses collaborateurs MM. MERS et MARICQ, est réussi : c'est léger et coquet.

Une remarque cependant: dès l'entrée on ressent une impression de vide, le nombreux public circulant dans les différents allées cachant les produits, tous peu élevés, et aucune plante de grand développement, aucun palmier majestueux et élégant n'émergeant par dessus des arrangement floraux, pour rompre l'uniformité des parois blanchâtres de la haute et laide salle centrale du Marché de la Madeleine.

Le milieu de la salle est réservé à l'Art floral, représenté sous forme de stands appartenant à diverses maisons de Bruxelles. Ces stands n'étant pas l'objet d'un concours, le public seul en a été juge, contrairement à ce qui fut fait l'an dernier, alors que ces stands devaient concourir dans la section des *salonnets*. Cette innovation a été demandée par les fleuristes eux-mêmes et a donné comme résultat un aspect très élégant de cette partie de l'exposition

Cette année, la salle entière était d'ailleurs à la disposition des organisateurs de la partie florale et l'ensemble paraissait plus spacieux.

Quoique les apports fussent nombreux. il nous a semblé qu'il n'y avait pas. de la part des fleuristes, une participation plus grande que l'année dernière. Nous le regrettons pour eux, car ils ne peuvent avoir d'occasion plus favorable de faire connaître et leur talent, et leurs produits.

Au point de vue du goût artistique dans la composition des arrangements floraux, il y a du progrès sur l'année dernière, mais combien peu marquant. Dans certains arrangements de table, nous avons constaté avec plaisir une sobriété relative dans le choix et le nombre des fleurs, un réel discernement dans l'assemblage des coloris; par contre, il y a encore certaines gerbes et d'autres compositions florales qui seraient

à peine dignes de figurer aux étalages d'un fleuriste d'une petite ville de province !

Nous nous hâtons de dire, toutefois, que ces remarques ne s'appliquent pas à la superbe exposition de M. Mees, de la Roseraie belge. Sa décoration de table est d'un goût exquis et ses diverses compositions florales révèlent un réel sens artistique. Ses corbeilles unicolores de Cyclamen, ses grandes gerbes, très élégantes, et ses Hortensia bleus nains ont fait sensation.

Dans le stand de M. Claeys-Putman, une garniture où dominaient les étoiles éclatantes de *Gerbera*, associées à des branches d'Arbousiers en fruits et à des Cypripèdes variés, était remarquable de beauté et de légèreté.

Au même stand un délicat coussin blanc et mauve garni de *Vanda coerulea* et d'*Odontoglossum*, très simple et d'un goût exquis.

Le stand de M. Vincke est occupé essentiellement par une table richement garnie d'Orchidées et de guirlandes de Tubéreuses, parsemées de minuscules ampoules électriques. Cette table, dont les détails s'harmoniseraient bien avec un salon Louis XV, nous a semblé un peu trop chargée.

Dans le grand stand de Mad. Zellien, entre autres, une jolie corbeille dont le fond consistait en *Citrus aurantiaca*, était d'un effet très heureux. Les branches de feuillage de Hêtre artificiel aux divers coloris intenses, étaient d'un effet plutôt disgracieux, à côté des apports très méritants de cette maison.

Une jolie innovation : la gerbe composée uniquement de feuillages naturels colorés par l'automne, avec quelques branches d'Eglantiers garnies de fruits, arrangée avec beaucoup de goût par Mlle Frank de Boitsfort.

Les fleurs coupées.

Les fleurs coupées de Chrysanthèmes étaient remarquables comme fraîcheur et comme ampleur. L'élite des amateurs français et belges avaient envoyé leurs plus belles productions.

MM. Cordonnier et fils, de Baïeul, dont la réputation comme Chrysanthémistes n'est plus à faire, avaient envoyé une collection de 25 fleurs variées (une fleur par variété) de toute beauté. Les fleurs étaient énormes et ne semblaient pas avoir souffert du voyage qu'elles avaient dû accomplir.

M. Gaston 't Serstevens avait une collection de 50 fleurs variées (une fleur par variété) superbe sous tous les rapports : choix des variétés, et dimension des fleurs. A côté de lui M. Van Hal, le fervent amateur, exposait plusieurs lots particulièrement admirés.

M. de Goes, horticulteur à Jette, s'est particulièrement distingué. Sa collection de 25 variétés (3 fleurs par variété) était vraiment digne d'attention.

Plantes fleuries en culture.

Nous ne nous arrêterons pas à cette section. La culture des Chrysanthèmes en pots étant en dessous de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent.

Ceux de MM. Stepman et Burger seuls témoignaient de soins assidus et bien compris.

Dans la section de pomologie, quelques bons fruits à M. Drury d'Ixelles, parmi lesquels nous distinguons : *Durandeau, Beurré d'Hardenpont, Doyenné du Comice, Beurré Esperen, Conseiller à la cour.*

Dans le collection de M. Seghers, de Saintes, citons : *Duchesse d'An-*

goulème, Passe Crassane, Beryamote fortunée, Beurré Diel; signalons également la très belle collection de M. Furst, pépiniériste à Jette, et les très belles pommes de M. H. Paras.

Nous terminerons ce rapide exposé, en mentionnant les magnifiques Dracaena colorés de la firme Draps-Dom; la collection de Dahlia-Cactus de M. Nagels, de Wilryck, les Chrysanthèmes précoces de M. Nonin, de Châtillon, les plantes ornementales de M. M. Maricq et Laenen.

Les Orchidées.

Au meeting qui a lieu à 3 heures de l'après-midi, comme l'an dernier, M. Lambeau triomphe en remportant la grande médaille d'or de 250 fr. et 18 certificats de mérite. Il présente une centaine d'Orchidées fleuries, de toute beauté. En tête, citons : le *Cattleya Dusseldorfi*, hybride de *C. intermedia var. C. Mossiae Wageneri*, très jolie Orchidée d'un blanc pur, au labelle également blanc, laissant soupçonner une trace légère de jaune verdâtre (certificat de mérite à l'unanimité); le *C labiata var. Hilde Beyrodt*, aux pétales et sépales blancs et au labelle légèrement rosé (certificat de mérite à l'unanimité); le *C. labiata Peetersi*, au coloris foncé, le *C. labiata elegans*, le *C. labiata coerulea*, dont le labelle offre cette particularité d'être violet (certificat de mérite); le *C. labiata Amesiana*, variété blanche au labelle rose tendre (certificat de mérite); le beau *C. Fabia Mary de Wavrin*, dont on se rappelle la présentation sensationnelle à l'Exposition d'art floral de l'an dernier (certificat de mérite); le *C. Fabia Peetersi* qui, a l'encontre du précédent, dont la tonalité est la plus tendre et la plus virginale, a le coloris plus chaud et plus foncé (certificat de mérite).

Citons encore le beau et rare *Vanda coerulea alba* qui n'a pas été récompensé comme il aurait dû l'être, car il n'obtient qu'un certificat de mérite.

Ajoutons à ces merveilles, de beaux *Vanda suavis* et *coerulea*, de gracieux *Dendrobium Phalaenopsis* et une pluie d'or d'*Oncidium varicosum Rogersi*, de rares *Cypripedium*, tels que *C. Mme A. Bleu, Rothschildianum* × *tonsum, Gowerianum superbum, Dr Clinge Doorenbos, Lord Derby, Phoedra*, etc.

Ne passons pas sous silence les merveilleux *Laelio-Cattlya luminosa* (*L. tenebrosa* × *C. aurea*) (certificat de mérite), les *Cattleya Empress Friedrich* (*C. Mossiae Reineckeana* × *aurea*) (certificat de mérite à l'unanimité).

M. Ch. Dietrich, le Châtelain de Val Duchesse, obtient une grande médaille d'or, un diplôme d honneur et un grand nombre de certificats de mérite; il occupe la place d'honneur de la salle; son lot de *Cattleya*, de *Laelia* et de *Laelio-Cattleya* attire tous les regards, par la magnificence des fleurs, et la belle culture des plantes. Notons au hasard : un très beau et rare *Miltonia Weltoni superba* que le jury récompense d'un diplôme d'honneur; un beau *C. Hardyana alba var. Perle de Val Duchesse* (certificat de mérite); un *C. labiata Peetersi* (certificat de mérite); un *Laelio-Cattleya Clive* (*L. praestans* × *C. aurea*) d'une grandeur inusitée; un *Brasso Cattleya Mme Maron*, un *Laelio-Cattleya Pallas* (*L. crispa* × *C. aurea*); de merveilleux *Cattleya labiata* parmi lesquels la variété *Rouge Cloître*, au coloris foncé et au labelle à gorge jaune.

La firme Duchesne et Lanthoine, de Watermael, obtient une grande médaille d'or de 150 fr. pour la collection la plus belle de 50 espèces d'Orchidées et cinq certificats de mérite. Dans leur lot de plantes bien fleuries et de culture irréprochable, nous avons noté : le *Cattleya labiata var. Souv. d'Armand de Meulenaere* (certificat de mérite à l'unanimité),

superbe variété dont le labelle est franchement violet et dont les pétales et sépales sont blancs ; le *Cattleya labiata var. marmorata* (certificat de mérite à l'unanimité) ; le *Cattleya labiata var. gigantea*, aux fleurs énormes, de forme parfaite et de coloris clair très distingué (certificat de mérite à l'unanimité) ; un beau *Miltonia Etoile d'or*. plante nouvelle de semis (certificat de mérite à l'unanimité) ; un délicat *Cattleya Gaskelliana alba ;* de grands *Vanda coerulea* bien fleuris ; un *Vanda Kimballiana* portant trois grandes tiges ; des *Dendrobium Phalaenopsis* ; des *Cattleya Hardyana, labiata* et *aurea* ; plusieurs beaux *Cypripedium* tels que : *C. Lubbersi, C. nitidissimum, C. niveum, C. Schroederae splendens*, etc.

M. Maron, de Brunoy, nous fait voir quelques-unes de ses belles obtentions ; le jury lui décerne une médaille d'or de 100 fr et trois certificats de mérite. Parmi ces plantes nous remarquons : le *Cattleya Mme Ed. Debrie*, très bel hybride provenant du *C. Fabia* × *Cattl. labiata Cooksoni* ; les sépales et pétales sont blanc crême, le labelle est celui du *Fabia*, l'un des parents. Un fort exemplaire de *Cattl. Vigeriana* (*C. aurea* × *C. labiata*) portant neuf fleurs d'un coloris très foncé ; un *Brasso-Cattleya Nelly*, hybride au premier degré, du *Brasso-Cattleya Mme Leeman* × *inconnu* (certificat de mérite) ; *Laelio-Cattleya Truffautiana* (syn. *luminosa*). portant plusieurs fleurs dont le large labelle est très foncé ; ajoutons à cela, d'autres beaux hybrides, tels que le *Brasso-Cattleya Marguerite Fournier*, le *Cattleya solfatare*, dont l'ensemble de la fleur est couleur de soufre ; le *Laelio-Cattleya Henry Greenwood* (*L. elegans* × *C. Hardyana*), dont le labelle rappelle celui de l'un des parents, le *L. elegans* ; un *Laelia Perrini nivea*, etc.

M. Jules Hye de Crom a l'habitude de nous faire voir des productions admirables. Il nous montre encore aujourd'hui de vrais joyaux avec lesquels il obtient une médaille d'or, trois diplômes d'honneur et dix certificats de mérite.

En voici la nomenclature : *Odontoglossum crispum var. model*, (diplôme d'honneur) ; ses fleurs sont de forme parfaite et richement maculées ; (*Odontoglossum* × *Sapho* (*Franz Mazereel* × *Rolfae*) (certificat de mérite) ; *Odontoglossum* × *laudatum* (*Wilckeanum* × *ardentissimum*), superbe hybride remarquablement maculé de rouge foncé (diplôme d'honneur).

Ses rares et merveilleux *Cyp. Gaston Bultel* et *Germaine Opoix* sont récompensés, le premier d'un certificat de mérite et le deuxième d'un diplôme d'honneur.

Citons encore *Frederick Wigan* (*aurea* × *Schilleriana*) (certificat de mérite) ; un *Cattl. Hardyana alba*, portant trois jolies fleurs (certificat de mérite ; un *Brasso-Catleya Mme Maron* et un *Cattl. Iris*, gratifiés tous deux d'un certificat de mérite ; un *Cypripedium barbatum virens* (certificat de mérite) ; un *Cypripedium Olivia* (*tonsum* × *niveum*) (certificat de mérite), et pour couronner cet apport des plus important, un grand spécimen de *Cyp. Insigne Sanderae*, avec quatorze fleurs, (certificat de mérite)

M. Debièvre, du Palais royal de Laeken, montrait une collection de *Cattleya labiata* bien fleuris qu'il avait rassemblés en un parterre des plus ravissants. Une de ses obtentions, le *Laelio-Cattleya L Crispa* × *C. Rex* se voit récompenser d'une médaille d'argent de 1e classe. La même distinction est obtenue par MM. Lambeau, Maron, Duchesne et Lanthoine pour une Orchidée de semis, la plus belle.

Les membres du Jury se sont rendus nombreux à l'appel des Comités ; parmi eux nous avons remarqué M. Truffaut, premier Vice-Président

de la Société nationale d'Horticulture de France, M. Bois, du Museum, Madame Wytsman, MM. G. 't Serstevens, Van Hal, A. De Smet, Vuylsteke, Praet, Verdonck, Pauwels, Pynaert, Pardon, Millet, Closon, De Bièvre, De Bosschere, De Cock, Duquesnoy, Henno, Kerkvoorde, Lanthoine, Nagels, Pourbaix, Durand, Putzeys, etc., etc.

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter les membres dévoués des comités de Bruxelles-Attractions, de la Linnéenne, de la Flore, MM. de Wildeman, Buyssens, Gentil; en particulier M. Vernieuwe, dont l'expérience dans l'organisation d'exposition est très précieuse; enfin le dévoué secrétaire, M. Seghers, toujours sur la brèche et qui, par sa grande serviabilité, a pu décider à la dernière heure plus d'un hésitant à exposer.

Espérons que les fleuristes bruxellois auront à cœur de participer d'une façon plus brillante encore à la prochaine exposition.

Charley et E. Duchesne.

***

L'exposition de Vinderhoute — Conviés par la Société « de Vereenigde Hoveniers van het Noorden van Gent, » nous nous sommes rendus le 5 octobre à Vinderhoute aux fins de prendre part aux opérations du jury et assister à l'ouverture officielle de la cinquième exposition générale d'horticulture et d'agriculture organisée par cette vaillante société.

Un vaste terrain situé près de la place de l'église avait été aménagé pour l'exposition qui comprenait un hall de 1500 m² environ, entouré de jardins

Le hall abritait les apports qui composaient les trois sections principales : la floriculture, la pomologie et la culture maraîchère. Cette dernière surtout nous montre les progrès énormes réalisés depuis peu dans cette importante branche de l'agriculture.

A l'entrée du hall, M. Firmin de Smet, président d'honneur de la Société, nous reçoit et nous présente aux membres de la commission. Sous la conduite des organisateurs nous visitons les différentes sections de l'exposition.

Dans le compartiment de la floriculture, nous notons en toute première ligne, une superbe et nombreuse collection de Cactées en forts exemplaires, présentés par M. Lefevre de Ten Hove. Ce remarquable envoi est récompensé par un premier prix à l'unanimité et avec les félicitations du jury. Nous sommes heureux d'enregistrer ce beau succès en émettant le vœu que souvent encore M. Lefevre nous montre ses plantes, si remarquables et si intéressantes, mais hélas devenues trop rares !

A côté nous admirons les superbes Davallia, les Pelargonium, les Begonia, les Coleus, les Salvia, les Hortensia, les grandes fleurs de Chrysanthèmes, les Roses « *Caroline Testout*, » les Dahlia Cactus, etc., etc, exposés par M. Firmin de Smet.

Depuis plusieurs années déjà, nous rencontrons à presque toutes les réunions horticoles, des apports de M. de Smet et nous nous plaisons à dire que chaque fois et en toute saison, nous en admirons la bonne culture, la fraîcheur et la belle présentation. Aussi, croyons-nous pouvoir féliciter vivement M. Achille Van de Geûchte, le chef des cultures de M. de Smet, pour les soins qu'il apporte à la bonne conservation des importantes collections du Château de Schoubroeck.

Un superbe lot de plantes ornementales et Dracœna panachés de serre froide présenté par la société « Flora » attire nos regards; plus loin, la collection d'Araucaria de M. Hartmann; les spécimens de Dracœna,

Eurya, Cycas et *Cyperus fol. var.* de M Eeckhaute; le *Mimosa floribunda*, l'*Edichium coronarium* fleuri et l'*Abutilon Thompsonii fol. var.* de M. Van Driessche-Leys; les Canna à fleurs d Orchidées de M. De Coninck; le grand exemplaire de *Cocos campestris* de M. Lefevre de Ten Hove; les belles variétés de Coleus de M Vanderpoorten, les Bégonia bulbeux de M De Clercq et enfin les *Begonia Rex* de M. Jules Coene, méritent d'être cités. Une superbe touffe de *Cypripedium insigne Sanderæ* portant quinze fleurs et une pyramide d'*Hedera* ont valu à M. Jules Hye de Crom les félicitations du jury et excitaient l'admiration de tous.

Nombreuses, très variées et bien fraîches, les roses coupées de M Kerkvoorde et les collections multiples de Dahlia Cactus parmi lesquelles nous avons particulièrement noté celle de M De Loof, qui ne comptait pas moins de cent variétés.

Dans les jardins, M. Thooft exposait des arbres fruitiers et des arbres d'ornement; M. Baumann avait envoyé un groupe intéressant d'*Evonymus* en forts exemplaires et MM. De Coninck présentaient au jury des collections très variées de Conifères bien cultivés.

La Section des fruits était richement représentée; les membres du Jury ont trouvé forte besogne. Il est à noter que la pomologie d'utilité directe avait amené beaucoup d'exposants

Dans le concours de 20 variétés de fines poires de table, une dizaine de concurrents se disputaient les prix.

Les connaisseurs ont surtout remarqué les collections de poires de l'Abbé Moulard, de Leuze, autant pour le choix et la beauté que pour la dénomination strictement exacte.

Il y avait 9 concurrents pour le lot de 10 variétés de poires pour verger; 5 exposants pour le grand lot de pommes; 9 concurrents pour les pommes de table, et ainsi de suite. Les raisins laissaient à désirer; le Jury n'a pu attribuer le premier prix a aucun des concurrents.

Dans la partie de l'exposition réservée aux arbres de pépinières, il y avait de très beaux sujets exposés par MM. De Rycke, Pauwels, Thooft. Ce dernier avait groupé tout un lot d'arbres et d'arbustes d'ornement.

En résumé. cette partie de l'exposition, comme toutes les autres, a été un succès complet et de l'avis de tous, c'était une exposition des plus instructive au point de vue de la propagande des bons et beaux fruits.

L. De Cock.

Au Banquet qui a été offert aux membres du Jury de l'Exposition d'Art floral, à Bruxelles, M. Closon, en quelques paroles bien senties, a souhaité la bienvenue au très sympathique vice-président de la Linnéenne, M. Lambeau, qui nous est revenu, n'ayant rien perdu de son caractère avenant et jovial, malgré la grave maladie dont il a été atteint, et dont nos lecteurs ont été tenus au courant.

Distinction à l'horticulture. — Le Gouvernement français vient de conférer à notre excellent ami, M. J. Closon, propriétaire de la célèbre firme Jacob-Makoy & Cie, à Liége, la croix de Chevalier du Mérite agricole.

Les nombreux amis que M. Closon compte dans le monde horticole apprendront avec joie cette bonne nouvelle. La *Revue* est heureuse de joindre ses félicitations aux nombreuses marques de sympathie qui, à cette occasion, lui viendront de toutes parts.

— Nous apprenons avec plaisir que M. S. Gary, président de la Société royale d'agriculture et d'horticulture de Tournai, vient d'être nommé Chevalier du mérite agricole de France. La *Revue* lui adresse ses sincères félicitations.

Dendrobium Bronckarti (De Wildeman).

La superbe nouveauté dont nous avons le plaisir de donner la primeur aux lecteurs de la *Revue*, a été dédiée à M. Georges Bronckart, de Charleroi, qui a découvert cette plante dans l'Indo-Chine et qui, le premier, l'a introduite en Europe.

La plante a été décrite, comme suit, dans le *Gardeners' Chronicle*

Fig. 67. — *Dendrobium Bronckarti* (De Wildeman).

du 16 juin 1906, par M. De Wildeman, Conservateur au Jardin Botanique de Bruxelles :

Tiges allongées, articulées, sillonnées, obscurément bulbeuses à la base, légèrement renflées, claviformes au sommet, feuillues dans leur partie supérieure; feuilles mâles coriaces de 11 centim. environ de long; racèmes latéraux multiflores, de 32 centim. environ de long, pendants; bractées ovales, lancéolées, de 18 à 20 millim. de long., sépales largement ovales, de 26 millim. de long et 10 millim. de large, roses; pétales environ de même forme un peu plus larges; labelle obtus, onguiculé, de 20 millim. environ de long et 15 mm. de large, pubescent sur la face supérieure, denticulé sur les bords, à disque d'un jaune orangé, le reste du labelle rosé.

Comme le prouve la planche ci-jointe, cette nouveauté est appelée à faire sensation. La culture est à peu près la même que celle du *D. thyrsiflorum*, auquel elle ressemble beaucoup comme aspect général. La floraison est abondante et se produit au printemps.

M. Verdonck.

Ni fleurs, ni couronnes.

Vous connaissez la formule : ni fleurs, ni couronnes ! Vous la retrouverez énervante, menaçante, au bas de chaque lettre mortuaire ! Ni fleurs, ni couronnes, a décrété une mode néfaste, et juifs, protestants, catholiques, d'applaudir sans se soucier des intérêts qu'ils lèsent et des salaires qu'ils compromettent. Ni fleurs, ni couronnes ! Et les fillettes, les vieilles femmes qui enfilent ces perles et groupent ces fleurs, crèvent la faim, chassées des ateliers par le chômage, condamnées à être des sans-travail par la faute d'une coutume nouvelle aussi stupide que dangereuse.

Ni fleurs ni couronnes ! Pourquoi pas ni dragées, ni bonbons les jours de baptême? Ni fleurs ni couronnes ! Pourquoi pas ni toilettes, ni chapeaux les jours de mariage? En vérité pourquoi ne supprimerait-on pas tout commerce de luxe, toute dépense d'élégance : les dragées et les bonbons, les toilettes et les couronnes? Vanité, dit-on ; hochets d'orgueil ! Tout n'est que vanité sur cette terre et à ce compte-là, on pourrait se vêtir de bure et se nourrir de pain sec. Pendant ce temps, les petits commerçants pourraient à loisir danser devant le buffet et les commodes vides ! Il suffirait à quelque snob inutile de supprimer ainsi chaque année quelque article de commerce pour ruiner successivement toutes les pauvres gens qui en vivent.

Certes, on ruine maintenant les gagne-petit avec une facilité extraordinaire, oubliant trop souvent que derrière le patron, il y a l'ouvrier. Il y a tout ce petit monde particulièrement intéressant qui doit à ce luxe que vous proscrivez, sa maigre pitance.

Vous décidez que les temps sont tristes, que l'heure des élégances et des gourmandises est passée ! Et pourtant, je vous retrouve dans les capitales ou dans les villes d'eaux, fréquentant ces restaurants et ces théâtres que vous fuyez chez nous. Vous décidez que les bals, que les toilettes ne sont plus de saison. Pensez-vous que notre petit commerce n'a pas assez souffert et qu'il est juste de lui faire payer le contre-coup de vos divisions?

Est-il bon, est-il chrétiennement charitable de les condamner? Couvrez-vous de velours et de soie, Madame; grignotez de vos jolies dents chocolats et dragées ; fréquentez nos théâtres et nos restaurants et lorsque vous mourrez — oh ! le plus tard possible — que le testament écrit de vos mains mignonnes porte ces mots : Beaucoup de fleurs et beaucoup de couronnes !

Vous aurez fait tout cela la mort dans l'âme, c'est entendu, mais au moins vous aurez fait vivre, vous entendez bien, vivre le confiseur, le fleuriste, le restaurateur, tout ce monde intéressant et travailleur qui n'existe que par vos élégances et vos gourmandises. Et vous aurez ainsi rempli votre devoir !

(*Journal des Roses.*) JEANDOUZY.

Autour de mon jardin[1].

Toute l'attention de l'amateur ne doit pas être absorbée par le potager et le fruitier, il y a également au **Jardin fleuriste**, des plantes frileuses qu'il faut abriter pendant l'hiver. Ce sont d'abord les Rosiers : les hautes tiges sont soit couchées et recouvertes de terre, soit entourées de nattes de Russie, de paille longue, etc. Les Rosiers nains sont recouverts d'une bonne couche de feuilles. Entourons également d'une chemise de paille les *Gynerium argenteum*; recouvrons d'une couche de cendres les souches de *Tritoma*, *d'Incarvillea Delavoyi*, etc. Les gelées ayant détruit les tiges florales des Bégonias, des Cannas, des Glaïeuls, des Dahlias, ceux-ci sont arrachés, secoués et hivernés sous une tablette de la serre froide.

Les Bégonias sont d'abord exposés sur une tablette et après les avoir laissé ressuyer, on les hiverne dans un endroit sec et à température constante (10°). Les retardataires doivent se dépêcher, s'ils ont encore des Jacinthes, des Tulipes, etc., à planter. Continuer la division des plantes vivaces à floraison printanière. La terre des corbeilles est bêchée pour en faire du terreau. Il ne faut pas oublier de donner beaucoup d'air aux plantes hivernées sous châssis.

Les Chrysanthèmes sont en pleine floraison; donnons beaucoup d'air et évitons d'entretenir la moindre humidité dans l'air, de crainte de voir apparaître cette terrible infection que les Chrysanthémistes appellent la pourriture des pétales. Eviter d'aérer par la pluie et les brouillards et chauffer au besoin pour assécher l'atmosphère.

L'amateur qui aurait des modifications et des rectifications à apporter à ses corbeilles, le fera de préférence en ce moment.

Il y a peu de choses à faire momentanément dans les **Serres froides**, si ce n'est aérer, chaque fois que le temps le permet, laver les plantes et les pots et combattre l'humidité. Dans les **Serres chaudes et tempérées**, on bassinera toutefois les sentiers pour combattre les effets desséchants du thermosiphon. C'est habituellement en novembre que l'on commence le forçage des plantes: Lilas, Muguet, etc., qu'on tient à obtenir en fleur pour la Noël. Rappelons qu'il est inutile de commencer le forçage des arbustes, si ceux-ci n'ont pas été exposés plusieurs jours de suite à une gelée de quelques

(1) *Suite*, voir p. 862.

degrés. Les amateurs qui pratiquent l'éthérisation sont plus indépendants et peuvent commencer plus tôt, dès le mois d'octobre. En novembre l'action de l'éther est très favorable : opérer à la dose de 40 gr. pendant 60 heures, si le temps est humide, et de 35 gr. seulement, si les plantes ont été légèrement atteintes par la gelée.

On commence également le forçage des plantes bulbeuses; celles-ci sont d'abord rentrées en serre froide et de là en serre tempérée. Rappelons qu'à part les Jacinthes et les Tulipes, la plupart de ces plantes ne supportent pas une température supérieure à 18°. Rappelons aussi que dans la forcerie aux arbustes il est nécessaire de maintenir une température progressive et une bonne humidité atmosphérique, obtenue tant par les seringages sur les plantes que par des bassinages sur les sentiers, les tuyaux, etc.

La **Serre à Orchidées** nous occupera également quelques instants.

La plupart des plantes ayant terminé leur végétation, les arrosages seront plus espacés et les bassinages sur les sentiers moins fréquents, il en faut juste assez pour contrebalancer l'effet desséchant de la chaleur artificielle. L'aération sera aussi abondante que possible dans la serre froide; on aère chaque fois que la température extérieure marquera 5°.

Voilà, ami lecteur, encore de quoi vous occuper en ce triste mois de novembre. Mais si vous êtes prudent et ne voulez pas être pris au dépourvu, à l'arrivée des grands froids, procurez-vous le matériel nécessaire pour les combattre ou vous en préserver; remplissez vos caves de charbons, entourez vos coffres de litière ou de feuilles, et fabriquez des paillassons que vous placerez en temps opportun sur vos serres ou vos couches.

CH. CHEVALIER.

Les arbres à Paris. — Nous lisons dans *Le Journal* de Paris

Quel est, dans Paris, l'arrondissement le plus fourni en arbres? C'est le seizième, celui de Passy, avec 10 500 arbres et 32 500 mètres plantés, sur une superficie de 1 483 000 mètres carrés.

Viennent ensuite les Gobelins (7 340 arbres); le Palais-Bourbon, l'Observatoire, Batignolles-Monceau (7 000 arbres chacun ; l'Elysée (6 800 arbres) ; la Butte-Montmartre et Ménilmontant (4 500 arbres).

Un quartier bien mal pourvu d'arbres est celui de l'Opéra; mais enfin, il en compte encore 390, tandis que le quartier Saint Georges n'en a que 4 et celui du Faubourg Montmartre pas un seul.

Le quartier de la Bourse a 720 arbres, celui du Louvre 1 080. Mais il est bien entendu que, dans tous les chiffres qui précèdent, nous ne comptons pas les arbres des berges de la Seine ni ceux des promenades, appartenant à l'Etat, telles que les Tuileries, le Luxembourg, le jardin du Louvre, le Jardin des Plantes et le square du musée de Cluny.

Deutzia gracilis-candelabrum-(Lmm.).

Les Deutzia nouveaux.

Les *Deutzia nouveaux* que la maison LEMOINE, de Nancy, met dans le commerce, se recommandent non seulement par la diversité des coloris mais aussi par une vigueur extrême.

Le *Deutzia discolor carnea* (*D. Scabra* × *discolor grandiflora*), forme des touffes denses et peu élevées. Les fleurs sont grandes, blanc carné à revers rose tendre. La floraison se prolonge parfois pendant plus d'un mois, grâce à l'apparition de nouveaux boutons après l'épanouissement des premières fleurs.

Le *D. discolor lactea* (*D. Scabra* × *discolor grandiflora*) forme également des touffes très denses. Les feuilles sont étroites, vert clair; les panicules de fleurs assez grandes, à pétales lancéolés blanc de lait; les étamines à filets un peu dilatés au sommet; les anthères jaune soufre.

Le *D. gracilis candelabrum* (*D. gracilis* × *Sieboldiana*), est une variété à longs rameaux retombant sur le sol. Les feuilles sont allongées, vert clair bordé de brun. Les fleurs serrées sur les inflorescences sont grandes. Elles dépassent deux centimètres et comptent souvent six à huit pétales plats, blanc crème passant au blanc de lait; les étamines sont jaune clair. C'est la variété la plus intéressante; elle fera bel effet dans le jardin d'agrément.

V. V.

L'origine du Chrysanthème est controversée: d'après Maximowicz, cette plante serait originaire de Chine et proviendrait du croisement du *C. indicum* à fleurs jaunes et du *C. sinense* à fleurs jaunes à disque blanc. D'autres botanistes prétendent que *C. sinense* n'est qu'une forme du *C. indicum*.

Taille des Conifères. — Parler de tailler des conifères à des jardiniers, c'est s'exposer à essuyer leurs railleries.

« Les conifères ont horreur de la serpette, du sécateur et de la cisaille, » disent la plupart de nos horticulteurs. Nous ne disons pas non, mais il y a conifères et conifères.

« On ne taille pas les conifères, » disais-je à un intransigeant, « eh bien! les Ifs ne sont donc pas des conifères? Les taille-t-on assez cependant? Et ces grands Thuyas, plantés comme abris, pensez-vous qu'il ne faut pas les tailler quelquefois? Certains conifères ne sont beaux, surtout dans les petits jardins, que pendant leur jeunesse. A l'âge adulte, il se dénudent de la base ou s'étalent dans les pelouses, au détriment de leur élévation.

Quand on taille les conifères, il ne faut pas couper de gros rameaux. Les Thuyas abris doivent être taillés à la tête tous les deux ans, afin que leur base ne se dégarnisse pas. (*Petit Jardin.*)

La Rose Bleue.

A propos de la mode qui a voulu que ce printemps, les chapeaux de nos élégantes fussent ornés de roses bleues, nous lisons ce qui suit dans le *Journal de la Société Française des Rosiéristes* :

« ... Comme une écolière, en flânant, je regardais les magasins, les embarras de voitures, les tramways en panne, les charrettes de fleuristes et les chapeaux des passantes. Sur le feutre comme sur la paille fine aux reflets nacrés, dans les enroulements de tulle, flocons de nuages qui se teintent à peine d'azur, quand le ciel, entre deux averses, s'éclaire; à travers l'écume grise des plumes légères, parmi ces tons délicats, s'épanouissait énorme, la rose bleue.

« Elle triomphait, et aussi la rose verte, et aussi la rose mauve, et même... horreur!... la rose marron !

« Il existe une femme, jolie peut-être, qui a inventé cette infamie, la rose marron !

« Pourquoi, me disais-je, pourquoi la rose bleue m'est-elle odieuse? Elle n'est pas insolente, elle a de la finesse, de la distinction, un charme morbide. C'est une jolie malade, une délicate neurasthénique, une douce et folle morphinée... C'est une fille bâtarde de la rose blanche, corrompue — la pauvre innocente! — par ce dandy symbolistique : l'hortensia bleu.

« Laide! assurément non, elle n'est pas laide, mais il lui manque l'évocation du parfum !

« O modistes ! vous n'aviez pas pensé à cela ! Vous ne saviez pas qu'il y a de secrètes correspondances entre la forme et la couleur, entre la couleur et le parfum.

« La rose, ronde, charnue et savoureuse, porte dans les fibrilles de ses pétales du sang du bel Adonis qui la fit naître. La fleur de beauté, la fleur de volupté, s'est modelée et colorée, suivant une loi mystérieuse, elle ne pouvait pas s'effiler comme l'œillet, s'ouvrir en astre comme le lis ou la marguerite. Plus vivante, elle devait s'arrondir comme un jeune visage épanoui par le rire.

« Et sa couleur ne devait-elle pas rappeler la chair? Sa forme et sa couleur pouvaient-elles être indépendantes de son parfum qui est son âme?

« La rose bleue n'a point d'âme. Réelle, créée par la magie des rosiéristes, elle serait sans arome, muette, inexpressive et dédaignée des papillons. Vénus se détournerait d'elle et n'y reconnaitrait pas le sang d'Adonis.

« La rose bleue, c'est le poème ingénieux et froid, qui étonne, qui trouble et qu'on oublie. C'est l'amour sans tendresse et sans ardeur.

« Et je préfère la rose rose, tout naïvement. »

Marcelle Tinayre qui a écrit ces lignes, à propos de modes, a parfaitement raison.

Hydrangea arborescens grandiflora.

Hydrangea arborescens grandiflora.

Cette nouveauté, originaire des Etats-Unis, est une forme de *l'Hydrangea arborescens* L. Cet arbuste est de croissance vigoureuse, à larges panicules, d'un blanc de neige et qui ont la forme de celle de *l'Hortensia*. Il est très florifère : les fleurs s'épanouissent au commencement de juin et se succèdent jusqu'à la fin d'août. Cet arbuste est très recommandable pour la grande culture, et nous ne doutons pas qu'il prendra rang parmi les arbustes à fleurs, comme *l'Hydrangea paniculata grandiflora* répandu partout.

Il se force facilement et sera une excellente acquisition pour la culture en pots.

La vie horticole.

L'Exposition de Champignons du Muséum. — Continuant l'excellente tradition inaugurée par lui, il y a trois ans, M. Mangin, professeur de cryptogamie au Muséum d'histoire naturelle, à Paris, avait organisé, du 20 au 24 octobre dernier, une exposition publique de Champignons. L'inauguration qui eut lieu le dimanche 20 à 10 heures du matin, fut précédée d'une fort intéressante conférence sur la culture et la multiplication des Champignons

Disons de suite que conférence et exposition furent un véritable succès : on enregistra en effet près de 3,000 visiteurs.

Congrès. — Le 3e congrès de botanique aura lieu à Bruxelles en 1910.

M. M. Durand, directeur du Jardin botanique, et De Wildeman, conservateur, ont été nommés respectivement, président et secrétaire du comité organisateur.

Ecole communale d'horticulture de Mons. — Un emploi de chef de culture chargé de cours, est à conférer.

Traitement minimum : 1300 frs., médium 1400 frs., maximum : 1500 frs.

Le médium et le maximum s'obtiennent après trois et six ans de services.

Les postulants seront soumis à un examen théorique et pratique.

Adresser les demandes, accompagnées des diplômes et certificats, à l'Administration communale de Mons.

La Coupe Jules Hye. — Les nombreux visiteurs du dernier Meeting de Bruxelles ont pu admirer la fameuse Coupe offerte par le grand amateur gantois, au comité des Meetings bruxellois. Cette coupe est destinée à récompenser l'exposant professionnel qui aura obtenu le plus de certificats et de diplômes au cours des Meetings durant une année, pour les Orchidées seules. Cet objet, véritable œuvre d'art, est dû au talent de l'orfèvre M. Aug. Teys.

Distinction à l'horticulture. — M. Gravis, directeur du Jardin botanique de Liége, vient d'être honoré par le Gouvernement français, de la Croix d'Officier du mérite agricole. Le *Revue* lui envoie ses félicitations sincères.

Senecio clivorum.

La liste est longue des *Senecio* cultivés dans les jardins. Cependant, fort peu sont réellement beaux et intéressants. Parmi ceux-ci nous citerons : le *S. elegans*, plante annuelle, dont plusieurs variétés, allant du blanc au violet foncé, sont répandues dans les cultures. Il y a même une race *Naine* et une race à fleurs *Pompon*. Le *S. pulcher* est une belle plante vivace à grands capitules violet clair. Le *S. sagittifolius*, récemment introduit, se distingue par la dimension de ses feuilles et par la taille de sa tige florale.

A ces variétés recommandables pour la décoration estivale des jardins, vient s'ajouter une toute nouvelle espèce, originaire de la Chine, le *Senecio clivorum*, dont nous offrons la figure à nos lecteurs. Cette plante herbacée est très vigoureuse de croissance ; les feuilles cordiformes, ont plus d'un pied de diamètre. Les fleurs jaune-orange, de huit centimètres environ de diamètre, sont portées par des tiges longues de 1m20 à 1m50. Cette plante peut être utilisée avec avantage dans les jardins paysagers, près des cours d'eau où elle produit un effet très pittoresque.

Rappelons que les *Senecio* des jardins sont d'une culture très facile. Ils viennent bien dans toute terre fertile, ordinaire.

Les espèces annuelles se propagent très facilement par semis faits au printemps en pépinières. La multiplication des espèces vivaces se fait également par semis, mais plus fréquemment par la division des pieds.

C. De Corte.

Conservation des fruits pendant l'hiver. — La conservation des fruits en cette saison est une question du plus haut intérêt.

Lorsque les fruitiers sont très secs, les fruits qu'on y renferme se fanent, se rident, et perdent non seulement de leur beauté, mais encore de leur saveur ; au contraire s'ils sont trop humides, ils favorisent la pourriture ou déterminent la moisissure. Voici un procédé dont nous a fait part M. Deflandre, l'excellent chef de culture de Mme Waroqué de Mariemont.

Il faut placer les fruits, dès le commencement de l'hiver, dans des caisses ou des tonneaux en réunissant le plus possible les espèces. On remplit les vides avec du sable très fin qui ne soit ni humide ni très sec. L'endroit choisi doit être à l'abri de la gelée, comme l'est par exemple une bonne cave. Lorsqu'on veut livrer les fruits à la consommation on les brosse pour enlever les grains de sables qui y adhèrent ou mieux encore on les lave.

Les fruits conservés de cette façon gardent une fraîcheur remarquable ; ils ne se rident presque jamais et leur saveur particulière persiste sans altération plus longtemps qu'avec les autres procédés connus de conservation. M. Deflandre a conservé par ce moyen des *Belle-fleur* parfaitement saines et de bonne saveur, jusqu'en mai.

(*Le Moniteur horticole belge.*) N S.

Senecio clivorum.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges et de la Société Royale d'agriculture et de botanique de Gand du 4 novembre. — Il y avait beaucoup de monde au dernier meeting mais moins de plantes que d'habitude. M. Fanyau, le grand orchidophile bien connu, était venu tout exprès de Lille. Remarqués parmi les membres de Jury, MM. le Comte A. de Kerchove de Denterghem, le fils de notre regretté Président, le Comte J. de Hemptinne, Lanthoine et De Bièvre, Henno, de Tournai, Dervaes et Kerckvoorde, de Wetteren, le Dr Ballion, Gallet, Verdonk, Praet, Pauwels, Duriez. V. Heursel, F. Van Driessche. M Lambeau présentait plusieurs Cypripedium parmi lesquels le *C. aureum Bruxellense*; cette bonne forme, au pavillon large et bien étalé obtient un certificat de mérite à l'unanimité. Les *C. Leander et Beekense* sont également deux bonnes variétés.

Le *Cattleya labiata « Memoria A. Gevaertae »* du Dr Baillon ainsi que le *Cattley labiata var.* de M. Verdonck sont des variétés hors ligne. Elles sont récompensées à juste titre chacune d'un certificat de mérite.

Le jury s'est montré généreux en octroyant un certificat de mérite au *C. insigne Sanderae*, de M. Maes-Brackman, qui a figuré déjà à maintes reprises aux meetings. L'*Odontoglossum Duvivierianum*, présenté par le même obtient un certificat à l'unanimité pour la culture et la floraison.

Dans la section des plantes diverses, notre collaborateur, M. M. Duquesnoy se distingue par quelques apports intéressants.

Un beau spécimen de *Davallia canariensis* et le *Polypodium Palmatum*, toujours rares, obtiennent chacun un certificat de mérite.

MM. Duriez frères exposaient une magnifique potée d'*Adiantum gracillimum*.

La firme Pynaert-Van Geert avait quelques belles plantes Nous citerons : *Polypodium Schneideri*, en beau spécimen de culture irréprochable. l'*Alsophilla incana*, superbe Fougère arborescente du Congo, le *Geonoma Pynaertiana*, spécimen unique, l'*Encephalartos Laurentianus*, une belle Cycadée nouvelle du Congo Nous regrettons que le Jury n'ai pas cru devoir récompenser comme il méritait de l'être, le *Polypodium phymatidis cristata*, variété nouvelle présentée en spécimen unique

M. J. De Vreese avait un beau lot de Chrysanthèmes *Souvenir de Tournai*, qui obtient un certficat de mérite avec les félicitations du Jury.

Charley.

***

L'exposition de la Société royale d'horticulture d'Anvers. — Elles sont toujours jolies, les expositions organisées par cette vaillante société. Non seulement les produits exposés sont, en général, de tout premier ordre, mais on sent que, dans l'arrangement général de la salle, de sérieux efforts sont tentés pour faire mieux encore. A cet égard nous devons des louanges sans réserve à l'architecte-paysagiste M. G De Bosschere, qui a su imprimer à l'ensemble de l'exposition, un cachet original et artistique.

Les Chrysanthèmes, qu'on fête dans les fastueux locaux du Jardin Zoologique, sont cette année de toute beauté. Les plantes sont de culture irréprochable et les fleurs bien venues et d'une grandeur inaccoutumée. Pour les fleurs coupées, le triomphateur du jour est, sans contredit, M. Van Hal, de Turnhout, qui avait un lot incomparable. Il avait un beau choix de variétés et les fleurs comme dimension étaient énormes.

Madame Max Grisard s'est surpassée ; toutes ses fleurs étaient belles et témoignaient de soins assidus et bien compris.

M. Pardon, de Tirlemont, se révèle décidément spécialiste dans ses charmantes fleurs d'automne.

Parmi les chrysanthémistes qui se sont particulièrement distingués, nous citerons MM. Suchard ; Verlinden, de Berchem ; Léon Luyckx ; Meeus de Vicq, de Cumptich ; Louis Groetars ; Louis Legrelle ; Berckelaers, qui s'est vu distancé par un nouveau venu, M. Verellen, dont les belles cultures ont excité l'admiration générale.

Comme toujours, le fond de la salle des fêtes était garni par les plantes de Madame Oesterrieth. Tous ceux qui visitèrent l'exposition du mois d'avril ont encore présente à la mémoire la façon originale et artistique dont Madame Oesterrieth avait disposé ses plantes. Cette fois encore, elle avait transformé le fond de la salle en un charmant paysage exotique, dit « Congolais. » Un petit sentier grimpe à travers les feuillages pour aboutir à un pavillon rustique du Congo. De chaque côté de ce sentier, au milieu de superbes plantes à feuillage ornemental, des Begonia *Gloire de Lorraine*, des Cypripèdes, des Primevères roses, des *Erica* et des *Cattleya labiata*, des Palmiers et des Bananiers de fortes dimensions donnent à ce coin un caractère véritablement artistique. Nous sommes heureux de pouvoir féliciter Madame Oesterrieth de l'idée qu'elle a eue de présenter ses magnifiques produits d'une façon toute particulière, qui est pour les nombreux visiteurs une véritable surprise.

M. Joseph Stappaerts, son chef de culture, a droit également à tous les éloges pour la qualité des produits qu'il a exposés.

Deux beaux groupes de plantes ornementales appartiennent à M. Truyman ; nous y avons remarqué des Palmiers, des Cycadées, des Fougères de toute beauté.

Dans la salle des Marbres qui est très coquettement arrangée, nous sommes émerveillés par la ravissante exposition de fleurs coupées de Chrysanthèmes de Madame Max Grisard qui a eu l'heureuse idée de les faire servir à une scène japonaise. Au fond, dans une tente surmontée d'un énorme éventail, une grande glace sert de décor.

Ce pavillon simule un lieu de repos auquel on accède par un petit sentier conduisant à un minuscule escalier. Le jury a su apprécier les efforts tentés par Madame Grisard, comme ils méritaient de l'être, et lui a décerné un diplôme de mérite artistique.

Au centre de la salle des Marbres, la société « Floralia » Guillaume de Bosschere et Cie avait exposé un lot de plantes fleuries en un parterre exécuté avec art et avec goût. Au centre nous voyons un magnifique parterre de Chrysanthèmes de Madame Draps-Dom ; de chaque côté des *Lilium longifolium lancifolium rubrum* faisaient très bel effet.

Décidément les Chrysanthèmes ne peuvent guère être employés dans les décorations florales. Depuis qu'on est arrivé à produire des fleurs énormes, leur emploi dans les gerbes et les corbeilles est plutôt disgracieux. Une harpe garnie d'Orchidées variées est une belle œuvre, quoiqu'elle manque un peu de distinction ; les couleurs sont mal assorties ; il y avait aussi trop de fleurs qui, disposées d'une façon trop régulière, enlevaient tout cachet artistique à cette composition florale.

Le paravent de Mr Van Hoof, garni de *Cypripedium*, fait bon effet ; on peut y voir tout le parti qu'on peut tirer des couleurs sombres de certaines variétés de Cypripèdes.

A côté des Chrysanthèmes, les Orchidées occupent une place prépondérente. M. Lambeau a, dans une caisse vitrée, réuni une dizaine de joyaux, tous plus beaux les uns que les autres. Citons avant tout,

le *Cypripedium Dietrichianum*, que nous voyons pour la première fois et qui est certes un des plus beaux Cypripedium connus jusqu'à ce jour; le *C. Aureum var. bruxellense*, au pavillon énorme; le *Brasso-Cattleya M. Ch. Maron var. le Colosse*, belle variété; le *Cattleya Victoria regina*, au labelle bien large et bien coloré; le *Cattleya Warneri-Digbyana;* le Cypripedium *C. Maasianum*; le *Cattleya Hardyana alba.*

M. Dietrich, l'amateur bruxellois bien connu, expose une collection bien variée, ainsi que MM. Janssens et Putzeys qui, outre une jolie collection de variétés, nous montrent un ensemble de *C. insigne* très intéressant. A côté, une collection non moins intéressante de Cypripèdes variés.

Notre collaborateur, M. E. Praet. s'est taillé également un beau succès avec son lot varié d'Orchidées, auquel le Jury décerne une médaille d'or.

M. Morren, le vice président de la Société, très en progrès, se voit décerner une médaille de vermeil encadrée pour sa belle collection de 25 espèces et variétés.

Nous devons une mention toute spéciale à M. François Nagels, pour ses 25 plantes de Chrysanthèmes à fleurs simples « *Ladysmith* ».

Nous avons admiré également de beaux fruits de M. Arnold Furst, de Jette-St-Pierre, ainsi que de M. Théodule Liétard, de Chappelle à Wattines, dont les poires étaient de toute beauté.

La collection de pommes de M. Albert Beauduin, de Leuze, renfermaient des fruits magnifiques que nous avons regretté de ne pouvoir déguster, tant ils étaient beaux et alléchants.

Le Jury, après une longue et minutieuse visite du Jardin d'Hiver, a témoigné toute sa satisfaction au chef de culture de la Zoologie, M. Blockx, et lui a décerné un diplôme de mérite artistique. M. Blockx y avait groupé, d'une façon très remarquable quantité de plantes fleuries qu'il cultive dans les serres de la Zoologie et qui produisaient sous les grands Palmiers et les gracieuses Fougères un effet ravissant.

Le Jury était présidé par M. Braffort, directeur général au Ministère de l'agriculture, délégué du gouvernement. Parmi les membres nous avons remarqué : MM. Grosjean, F. De Smet, Pardon, Van Hal, Closon, F. Praet, F. Draps, B. Herrewege, A. Peeters, Ch. Pynaert, Vuylsteke et Verdonck. Ils ont été réunis en un banquet où de nombreux toasts furent prononcés.

Cette exposition, comme d'ailleurs toutes celles organisées par la Société royale d'horticulture d'Anvers, nous a laissé une excellente impression et, ce qui ne gâte rien, c'est l'hospitalité toute flamande et toute cordiale avec laquelle le président M. De Cock, les dévoués et très aimables secrétaires MM. Stanislas Cardon de Lichtbuer et Mertens, ainsi que tous les membres du Conseil d'administration reçoivent ceux qu'ils ont appelés à venir constater les progrès réalisés par leur société.

Ch. P.

Mélanges et nouvelles.

Les fruits au Congrès pomologique d'Angers — Après discussion sur les fruits actuellement soumis à l'examen de la Société Pomologique de France, les décisions suivantes ont été prises :

Fruits adoptés. — Framboise *Superlative;* Cerise *Bigarreau courte queue;* Prunes : *le Tzar, Reine Claude hâtive;* Pêches : *Arthur Chevreau, Opoix, Susquehannah;* Poire *Beurré Naghin;* Pomme *Wintor Banana;* Noix *Treyve.*

Fruits rayés. — Fraises : *Prince H.A., Mme Meslé, Empress of Indica*; Cerise *Guigne Ramon Oliva;* Prune *Anne Spœth;* Pêche *Lady Ingold;*

Poires : *Amiral Garvais, Doyenné Mme Cornuault, Ministre Viger, Professeur Bazin*; Pommes : *Lord Grosvenor, Wallace Hosser*; Raisin *Tamplier.*

Fruits mis à l'étude. — Fraises *des quatre saisons Belle du Mont d'Or, Scalarandis, de Vilfruch, Pie X*; Amande *Fournat de Brézenand*; Cerises: *Bigarreau de Montauban, Bigarreau Tombert, Bigarreau Emery, de Franconville;* Prune *Reine des Mirabelles;* Pêches : *Pêche Nectarine, Thibaud, Combet II;* Poires : *Bonne d'Anvers, Roi Humbert, Reine Marguerite, Président Loubet, Bési doré, Souvenir de Jules Guindon, Virginie Baltet, Mme Ernest Baltet, Président Deviolaine*; Pommes : *Reinette de St-Sauis, Reinette de Burchard, Grosse de St-Clément, Manca da Espalho, Merveille de Chelmsford.*

Le prochain Congrès de 1908 se tiendra à Besançon.

Désastres dans le Midi. — Nous lisons dans le *Moniteur d'Horticulture*, de Paris : Après la grande crise économique de la mévente de vins, notre Midi subit de nouvelles et terribles épreuves.

Depuis les inondations de 1858 et de 1875, on n'avait pas vu une crue aussi épouvantable que celle qui vient de ravager toute la plaine viticole qui s'étend au bord de la mer de Cette à Béziers.

Pour la seule plaine de l'Hérault, les dégâts sont évalués à plus de 15 millions.

Les inondations s'étendent de toutes parts, dans le Gard, le Vaucluse, les Bouches-du Rhône, le Var, les Alpes-maritimes.

Dans le Gard seul, les pertes considérables sont évaluées à plusieurs millions.

Presque toutes les caves sont perdues ainsi que la récolte qui est encore sur soulte.

A Montpellier le vin a subitement augmenté de 10 à 12 fr. par hectolitre

On ne peut que plaindre ces malheureux viticulteurs méridionaux.

Héliotropes géants de Lemoine. — M. Lemoine, l'obtenteur de tant de bonnes plantes pouvant servir à la décoration estivale des jardins, met dans le commerce, depuis quelque temps déjà, une nouvelle race d'Héliotropes que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs. Un de nos abonnés a visité tout dernièrement les intéressantes cultures de ce semeur infatigable ; il nous en dit merveille. Cette race nouvelle, nous dit-il, se distingue par la dimension extraordinaire de ses cymes, atteignant jusque 50 centimètres de largeur. On sème au printemps et on obtient bientôt de jeunes plantes très vigoureuses qui peuvent former pendant tout l'été de magnifiques corbeilles, où toutes les nuances du lilas passant au violet et à l'indigo, se trouvent représentées

Pour couper les fleurs de Chrysanthèmes. — Les fleurs doivent être coupées juste avant qu'elles ne soient complètement développées; elles se gardent alors beaucoup mieux que si on les laissait sur les plantes jusqu'à leur entier épanouissement. Le plus novice en horticulture est à même de juger avec la plus grande facilité le développement de la fleur par celui des fleurons du centre. Aussi longtemps que le centre du capitule reste compact et que les fleurons ne s'ouvrent pas, la fleur continue à se développer et à accroître ses dimensions. Dès que le centre montre des signes de formation, l'inflorescence doit être coupée et placée dans un endroit froid, sec et peu éclairé. Au moyen de légères aspersions d'eau fraîche et douce, elles peuvent se conserver deux semaines et plus, jusqu'au moment de s'en servir pour une décoration, une exposition ou tout autre objet. (*Weekly Florist's Review*).

PRUNE "JUBILÉ„
P. CERASIFERA × P. BURBANK.

Gand, Imp. Ad. Hoste.

Prune « Jubilé ».

Cette curieuse et très intéressante variété est le produit du croisement entre le Myrobolan ordinaire (*Prunus cerasifera*) et le Prunier Burbank.

Les deux parents ont été décrits et figurés en planches chromolithographiées dans les *Bulletins du Cercle d'arboriculture de Belgique*. C'est notre toujours regretté collègue et ami, Ed. Pynaert, qui a décrit la prune Burbank, dans le volume de 1894, page 289.

Tout ce que le distingué pomologue a dit de bien de cette variété très remarquable, s'est confirmé depuis, dans tous les genres de culture.

La prune Burbank est un beau fruit rouge ressemblant par l'aspect extérieur à une Nectarine; elle en a même un peu les qualités; elle se produit abondamment par trochets, surtout sur les buissons abandonnés sans taille. Nous avons décrit et figuré le Myrobolan dans le vol. de 1898 du *Bulletin*, page 97. Ce petit fruit rouge, ayant le volume d'un gros bigarreau, fait l'objet d'un assez grand commerce d'exportation avec l'Angleterre, pour la fabrication des confitures, usage auquel il s'adapte exclusivement.

L'hybridation ou le croisement de ces deux types a donné un produit dont le port, le mode de croissance sont identiques à la plante mère, le P. Myrobolan. Toute la différence — et elle est frappante — réside dans les fruits, dont la grosseur dépasse celle de la prune Burbank et en affecte la forme. La production est phénoménale; les fruits s'entassent sur les rameaux et semblent s'y disputer la place.

La chair est jaune orange, mais elle n'a pas la saveur de la prune Burbank; c'est, comme les petites mirabelles de la plante mère, un fruit à confitures et à compotes.

On sait combien le Myrobolan est une plante accommodante. Comme il pousse naturellement en buisson, on peut en faire de très bonnes haies défensives ; il réussit dans les terrains pierreux et sablonneux les plus arides et il se multiplie de boutures, comme un Osier.

Cette nouvelle variété ne sera pas seulement un arbuste fruitier précieux; elle sera encore très recherchée au point de vue ornemental, car elle a hérité toutes les qualités de tempérament de la plante mère.

Les fruits et les feuilles du Myrobolan, du P. Burbank et de la nouvelle variété ont été présentés au Meeting au Casino de Gand où le Jury lui a attribué un certificat de mérite (1).

Nous étions quelque peu embarrassé au sujet du baptême de notre gain. L'apparition coïncide avec le 50e anniversaire de notre avènement comme conférencier officiel d'arboriculture. C'est en effet

(1) La variété est en multiplication et sera mise dans le commerce à l'automne 1908.

en 1858 que le Gouvernement belge nous a appelé à ces fonctions et depuis lors nous n'avons pas interrompu les pérégrinations de notre enseignement nomade.

Nous avons pensé que le nouveau fruit pouvait rappeler une date si mémorable dans la carrière de l'obtenteur.

FRÉD. BURVENICH *père.*

La culture sous verre aux États-Unis d'Amérique.

Court aperçu historique. — La première serre construite à New-York en 1764. — Développement de la construction des serres. — Chauffage à eau chaude.

De même que l'industrie, toutes les branches de l'horticulture se sont développées aux Etats-Unis en ces dernières années avec une rapidité considérable. Mais aucune, croyons-nous, n'a fait de progrès aussi marquants que celle se rapportant à la culture des plantes à fleurs et des plantes ornementales.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur communiquant les notes que nous avons prises au cours d'un voyage que nous avons fait aux Etats-Unis d'Amérique, il y a quelques années. Nous avons eu l'occasion d'étudier de très près l'organisation des établissements créés en vue de la spécialité qui nous occupe. Nous croyons que certaines de nos observations pourront être utiles tant à nos amateurs qu'à nos horticulteurs.

Afin de donner à nos lecteurs une idée de la rapidité avec laquelle la culture sous verre aux États-Unis s'est accomplie nous passerons en revue l'évolution de la construction des serres, de la culture en vue de la fleur coupée et de la culture des plantes ornementales(1).

Au commencement de ce siècle, on y trouvait à peine trace de culture sous verre. En 1800, les Etats-Unis ne faisaient que d'entrer dans le monde, comme nation. On avait assez à faire pour combattre tous les obstacles qui s'opposaient à son établissement, pour ne pas songer aux cultures de luxe.

Après avoir eu à soutenir plusieurs guerres, le pays avait enfin acquis une ère de prospérité et de bien-être. Certaines villes sur-

---

(1) Nous sommes redevables des gravures à M. B. T. GALLOWAY, chef de division pour la physiologie et la pathologie végétale du département de l'agriculture, qui a bien voulu nous fournir quelques renseignements au sujet de l'historique de la construction des serres. Nous tenons à remercier également M. DREER, le propriétaire du fameux établissement de Philadelphie, qui a bien voulu mettre à notre disposition les clichés des vues de son établissement, afin de donner à nos lecteurs une idée de l'importance d'un établissement horticole d'outre-mer.

tout, telles que Boston, New-York et Philadelphie, avaient rapidement augmenté en population et en richesse.

Philadelphie, à cause de ses hivers relativement doux, semble avoir pris la tête du mouvement qui s'était manifesté en faveur de

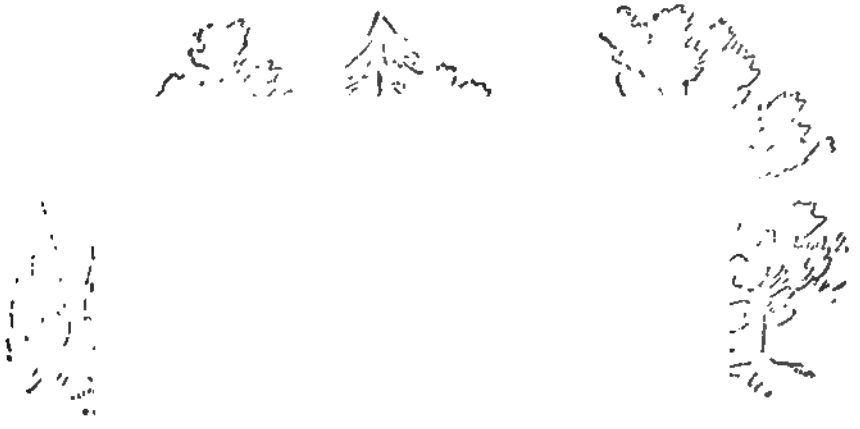


Fig. 68. — La première serre construite aux Etats-Unis d'Amérique en 1764.

la culture des plantes, fruits et légumes. Boston ne voulut point cependant rester en arrière et ses serres et ses jardins étaient déjà remarquables à cette époque. New-York fut en retard sous ce rapport; à cette époque toute l'activité de la population était concentrée dans des intérêts commerciaux.

La toute première serre construite à New-York date de 1764.

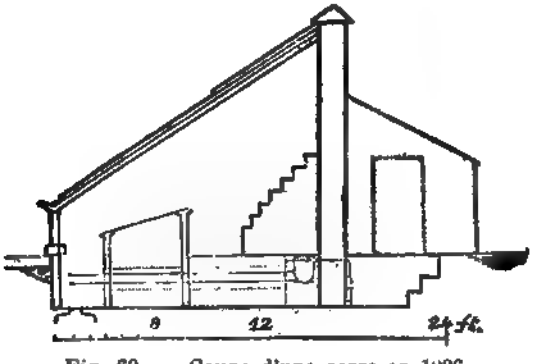


Fig. 69. — Coupe d'une serre en 1836.

Quand on la compare aux serres construits de nos jours, il est aisé de remarquer que le chemin parcouru dans cette branche de l'horticulture est immense et que les progrès ont été rapides.

Les premières serres étaient des constructions bien simples : les toits étaient généralement en bois, le verre n'était employé que pour les côtés et les extrémités.

Dans beaucoup de cas, la serre était construite de telle façon que le haut servait d'habitation au jardinier et la partie inférieure était consacrée à la culture des plantes.

Ce ne fut que vers 1825 que la culture sous verre fit quelques progrès.

Baltimore, Washington, Charleston et d'autres cités devinrent des centres de richesse et de culture, et par suite, la demande en plantes et en fleurs devint plus grande.

Des sociétés d'horticulture se fondèrent et contribuèrent pour une large part à étendre le goût et la culture des plantes.

A cette époque, il est vrai, on faisait à peu près partout la même chose. Dans tous les établissements consacrés à la vente des plantes, on était forcé de cultiver des arbres et des arbustes et beaucoup d'autres plantes qui paraîtraient déplacées aujourd'hui dans un établissement horticole.

Vers 1830, la demande de plantes et de fleurs devint plus considérable.

A partir de cette époque l'on chercha à améliorer très sérieusement la construction des serres et leur système de chauffage.

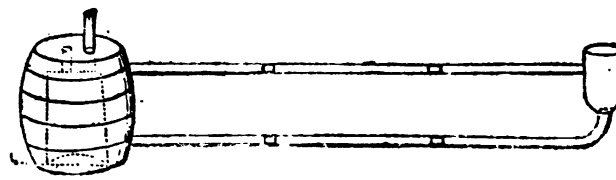


Fig. 70. — Chauffage à eau chaude, système Hogg, 1832.

Le chauffage à eau chaude fut introduit de l'Angleterre. Le premier système adopté fut le système Hogg. Le feu était complètement entouré d'eau qui circulait dans la chaudière; de là elle passait à travers des tuyaux de fer vers un réservoir d'expansion et retournait ensuite à la chaudière.

Perfectionnement des chauffages. — La culture sous verre fait de rapides progrès. — Forçage de légumes et de fleurs. — Important changement dans la construction des serres.

Bientôt d'autres chauffages plus perfectionnés furent inventés; aussi la culture sous verre fit-elle de rapides progrès. Dès 1835, il y eut dans les environs de New-York, de Boston, de Philadelphie et de quelques autres villes un nombre considérable de serres. On s'appliquait déjà à cette époque à la culture des Camellias, des Roses et des Pivoines, en vue de la fleur coupée pour les bouquets d'hiver. On s'occupait surtout du forçage des légumes sur couches chauffées, spécialement de la Laitue, des Radis et des Concombres. Vers 1850, à la suite des améliorations qu'on apporta à la construction des serres, on s'occupa plus spécialement du forçage des roses. Les Fuchsias, les Glaïeuls qu'on venait d'introduire, furent l'objet de cultures spéciales.

Un changement important dans la construction des serres fut la suppression du toit à châssis et son remplacement par le toit fixe. Celui-ci offrait cet avantage de diminuer les frais de construction et

Fig. 71. — Modèle de serre en 1858.

d'apporter des améliorations notables dans la ventilation et l'aérage

Le verre ne fut plus non plus enduit de mastic extérieurement, mais couché dans le mastic comme cela se pratique actuellement en Angleterre et depuis longtemps déjà chez nous.

Fig. 72. — Bouquet en 1867.

L'exploitation commerciale du forçage des légumes et des fleurs devient très importante. — Commencement d'une ère de prospérité. — Développement considérable des cultures. — Création d'établissements importants. — Influence des sociétés d'horticulture.

Vers 1870, l'exploitation commerciale du forçage des légumes prit une grande extension. On s'occupait surtout à Boston de cette branche considérable de l'horticulture.

La culture des fleurs pour le forçage devenait également de plus

en plus importante : on commençait à s'occuper sérieusement de la confection des bouquets. Ceux-ci, comme le montrent les figures 72 et 73, n'avaient rien de comparable avec ceux que l'on confectionne de nos jours. Une exactitude mathématique présidait à l'arrangement de chaque rangée de fleurs, comme cela se pratique pour les parterres de mosaïculture. Les Camellias étaient la fleur le plus à la mode pour les confections florales.

Il y eut une demande croissante de fleurs vers 1870. La culture du Camellia, des Tubéreuses fut bientôt remplacée par celle des roses, des œillets, de la violette et des chrysanthèmes. La culture de ces fleurs devenant de plus en plus forte, des améliorations nouvelles furent introduites dans la construction des serres. Les petites vitres cédèrent la place à de plus grandes, laissant passer ainsi dans la serre le maximum de lumière possible. La vapeur

Fig. 73. — Corbeille de fleurs en 1867.

fut utilisée en remplacement de l'eau chaude. Les établissements horticoles acquirent une importance de plus en plus considérable et se transformèrent bientôt en véritables usines de plantes et de fleurs. Il y eut des spécialistes pour les différents genres de fleurs. Quelques-uns s'occupent spécialement de la rose, d'autres des chrysanthèmes, d'autres des œillets et des violettes, etc.

Les roses étaient toujours les fleurs préférées Les demandes pour les variétés changeaient sans cesse. Chacune d'elles n'attirant les faveurs du public que pendant quelques saisons, il en résultait qu'on cultivait à cette époque un plus grand nombre de variétés que de nos jours.

De 1875 à 1880 les cultures des contrées méridionales obtinrent un grand succès sur les marchés du Nord. Afin de pouvoir concourir avec les cultivateurs des états du Sud, il fallut apporter des améliorations dans les systèmes de chauffage : on construisit des serres hautes et larges chauffées à la vapeur. Elles étaient adossées à un mur de 10 à 12 pieds de haut, avec plan incliné reposant

sur un mur de 5 pieds de haut; la moitié était composée de châssis à ventilation.

Le plus grand nombre de ces serres furent érigées à Boston et à Providence et quelques unes dans les environs de New-York.

La construction des serres devint d'une importance telle que des sociétés anonymes se fondèrent spécialement pour la construction des serres; quelques unes, pour la fabrication et l'installation des chauffages.

A cette époque la fondation de la Société des Fleuristes américains contribua pour une large part au développement du commerce horticole. Cette société tint son premier meeting en 1885.

Les sociétés d'horticulture eurent une grande influence sur le marché des affaires horticoles, surtout à Philadelphie; il est vraiment surprenant qu'à cette époque, comme aujourd'hui, il existe une véritable antipathie de la part de certains fleuristes à l'égard des sociétés. L'association est essentielle pour le développement des affaires; chaque effort qui tend à augmenter le nombre de leurs membres et à les intéresser aux plantes et aux fleurs est un pas vers le progrès du commerce et l'amélioration des affaires en général.

(*A suivre.*) CHARLES PYNAERT.

Muguets retardés. — De graves erreurs, qui ont quelquefois des conséquences fâcheuses, sont souvent commises dans les différents procédés employés pour retarder les Muguets. C'est ainsi qu'un correspondant du *Weekly Florist's Review*, signale avoir perdu d'un coup, un million de griffes entreposées dans un « Cold store » public, où elles avaient été soumises tout le temps à une température de 2° C, mais l'atmosphère était simplement sèche et l'air froid. Or, les plantes demandent plutôt une température plus basse, mais humide, avec une atmosphère permettant continuellement à la glace de se former en plus ou moins grande quantité. Il ne faut jamais oublier en effet qu'il y a une différence de plus de cinq degrés dans l'effet produit par le froid humide et sec sur la vie des végétaux et des animaux; l'une des plus grandes chances de succès pour retarder les Muguets, consiste à les placer dans une atmosphère très chargée d'humidité. Par contre, pour retarder les Lis à grandes fleurs (Lilium longiflorum) et les autres variétés du Japon, une atmosphère humide est absolument contraire.

Les ennemis de la rose. — Sous ce titre, le Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, indique un moyen très pratique et des plus certains pour la destruction des insectes, et maladies qui s'attaquent aux rosiers

Prendre la moitié d'une savonnette de savon blanc que l'on fera fondre; la mélanger à une tasse à thé de pétrole. Délayer la mixture dans environ 50 litres d'eau et faire l'application au moyen d'une petite pompe d'arrosage, en ayant soin d'envoyer le mélange sur toutes les parties de la plante.

Cette préparation, peu coûteuse, est préférable à tous les insecticides employés jusqu'à présent, et elle a l'avantage de ne causer aucun dommage ni aux feuilles ni aux roses.

Il est bon de l'employer comme mesure préventive, et d'en continuer l'usage jusqu'à complète disparition des insectes.

Un nouveau Cognassier.

Le Cognassier *Van Deman* dont nous donnons la figure ci-contre, est une variété nouvelle, cultivée dans les pépinières de M. Bruant, à Poitiers.

L'arbre se distingue par des qualités exceptionnelles de vigueur et de fertilité abondante et soutenue. Il commence à fructifier dès les premières années. Le fruit est jaune, lisse, de séduisante et brillante couleur et d'une belle forme. Cette variété très appréciée se recommande à l'attention des amateurs.

Une nouvelle plante grimpante rustique.

(Ampelopsis Lowii syn. Vitis inconstans Lowii)

De toutes les plantes grimpantes rustiques utilisées pour garnir les murailles, l'*Ampelopsis Veitchi* est sans contredit jusqu'à présent, celle qui donne le plus de satisfaction. Non seulement elle pousse vigoureusement, mais elle s'attache par ses propres moyens, aux murs où elle est appliquée et atteint des hauteurs qu'aucune autre plante grimpante n'est parvenue à égaler.

Cependant une nouvelle variété vient de faire son apparition en Angleterre, qui sera une rivale redoutable de l'*A. Veitchi*. C'est l'*Ampelopsis Lowii* ou *Vitis inconstans Lowii*, que la maison Hugh Low & Cᵒ vient de mettre dans le commerce. Le port de la plante ressemble à celui de l'*A. Veitchi*, mais il est plus gracieux et forme des touffes plus compactes. Les feuilles sont petites, palmées et se colorent en rouge à l'automne.

C'est une variété recommandable sous tous les rapports. Au meeting de la société royale d'Horticulture de Londres cette plante a obtenu un certificat de mérite. Lawrence J. Cook.

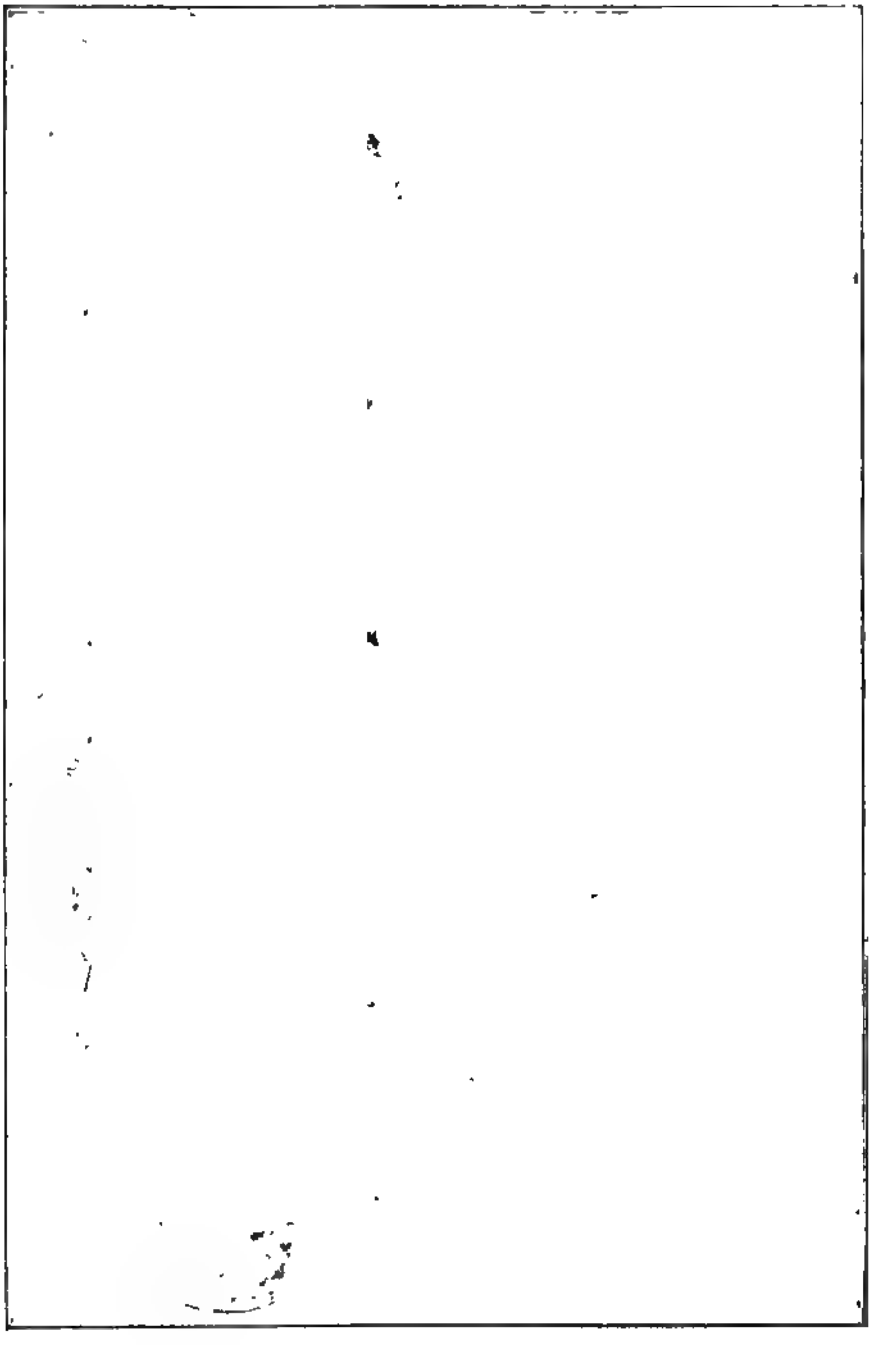
Plantation dans les dunes. — D'après le *Gardeners Chronicle*, la seule plante réussissant bien dans les dunes est l'*Ammophilla arenaria*. Cette plante n'est pas gênée par les dépôts de sable, qui favorisent au contraire le développement de la couronne. Il n'est pas rare d'en voir des spécimens y vivre jusqu'à dix ans, grâce à la remarquable puissance de fixation qu'a cette plante dans les terrains très sableux.

Les Roses à l Hôtel de Ville de Paris. — Savez-vous ce que l'on dépense à Paris pour les diverses décorations officielles, en fait de fleurs coupées ou de roses?

Le chiffre respectable de fr. 50.000! Il serait à souhaiter que toutes les municipalités prissent exemple sur celle de Paris.

La bibliothèque du Dr Masters a été mise en vente publique le 21 novembre. Elle renfermait beaucoup d'ouvrages botaniques et scientifiques de grande valeur, parmi lesquels une collection d'environ un millier de brochures anglaises et étrangères, dont beaucoup sont hors de librairie et difficile à obtenir.

Fruit du *Cognassier Van Deman* (grandeur naturelle).



Ampelopsis Lowii.

La Pomme Calville Grand-Duc.

Parmi les variétés de Pommier à couteau particulièrement fertiles qui se distinguent pour la culture en vue de la vente des fruits, nous devons citer le Pommier *Calville Grand-Duc*, que cultive tout spécialement M. Bruant, le propriétaire des grandes pépinières de Poitiers. Ce Pommier est réellement vigoureux de croissance.

Il se distingue par sa belle végétation, la résistance de ses

Fig. 74. — Pomme Calville Grand-Duc.

feuilles aux maladies cryptogamiques, sa forte production fruitière. La figure ci-contre donne une idée de cette production sur des cordons âgés de deux ans; la photographie qu'elle reproduit a été prise dans les premiers jours du mois d'août, alors que les fruits n'avaient pas encore atteint leur coloration ni leur grosseur. A maturité les fruits légèrement côtelés sont très gros, teintés de rose à l'insolation. La chair est blanche, de bonne qualité, avec un goût de Calville. La maturité commence en octobre ou novembre

Carlos Dupont.

M. A. Callier, Avocat-Général, Président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, vient d'être promu aux fonctions de Procureur-Général près la Cour d'Appel de Gand.

La *Revue* présente à ce haut magistrat, ses félicitations les plus sincères.

Distinction à l'horticulture. — M. René Mommeja, le Chrysanthémiste parisien bien connu, vient d'être promu au grade d'Officier du mérite agricole de France. Toutes nos félicitations.

Les plantations urbaines devant l'hygiène[1].

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous un moment aux causes de contamination de l'air des villes. Non seulement les cheminées des maisons et des établissements industriels versent constamment dans l'atmosphère des flots d'anhydride carbonique mais encore, quoique heureusement en quantités bien moindres, d'autres gaz irrespirables, notamment de l'anhydride sulfureux, les anhydrides des acides nitreux et nitrique, de l'ammoniaque, du chlore, ne devenant immédiatement dangereux que dans le cas de surabondance, et toute une série de gaz vénéneux dont même des quantités minimes peuvent exercer sur la santé une influence délétère. Parmi ces derniers on peut citer le protoxyde de carbone que nous voyons produire ces petites flammes bleues dans les foyers, les becs de gaz, les lampes etc. ; le sulfure de carbone, l'hydrogène sulfuré que trahit leur épouvantable odeur dès qu'ils sont en quantité un peu forte, et parfois encore de l'hydrogène phosphoré ou arsenié, des vapeurs d'iode ou de brome.

Dans l'état actuel de nos connaissances l'explication de la disparition de l'atmosphère dans un temps donné n'est pas facile ; on peut néanmoins faire remarquer que parmi elles se trouvent des acides et des alcalis qui doivent se neutraliser réciproquement, au moins pour une grande partie ; d'autres, facilement solubles dans l'eau, sont entraînés par les précipitations pluviales et surtout pendant l'hiver, par les neiges, qui les emprisonnent en quelque sorte et les entraînent vers le sol. Elles y pénètrent ensuite et vont y jouer un rôle. Dans cet immense réservoir qu'est la couche arable des milliers de réactions sont facilitées par suite de la mise en liberté de certains éléments, voire de certaines combinaisons. Celles-ci ne demandent pas mieux que de compliquer leur composition ; aussi elles incorporent dans leurs molécules de nouveaux ingrédients qui y provoquent les réactions chimiques les plus variées.

Or, les observations faites dans les villes ont mis hors de doute deux faits capitaux : 1° en toute saison l'air y est un peu plus chaud que dans la campagne environnante ; 2° il ne s'y renouvelle pas aussi facilement, ce qui est précisément la cause du léger excès de température constaté.

Il peut donc y avoir et il y a, à certains moments, accumulation dans l'air des villes de certains produits qu'il y a lieu d'éliminer le plus promptement possible dans l'intérêt de la santé publique.

Le premier remède qui s'offre ici c'est de s'arranger de façon à multiplier autant que possible les places publiques, ces poumons des villes, comme on les a appelées à juste titre ; mais les places publiques seules seraient impuissantes à réaliser la ventilation ; il

(1) *Suite*, voir p. 358.

faut de toute nécessité les relier par de larges voies, autant que faire se peut par des boulevards. Seulement, ce résultat une fois obtenu, on se trouve devant un nouvel inconvénient, celui de la dessiccation outre mesure du sol, d'où une âpreté de l'atmosphère qui pendant la période estivale peut amener de graves dérangements de l'appareil respiratoire auquel un air trop sec enlève une moiteur nécessaire. Il y a encore lieu de faire remarquer qu'au point de vue de la santé en général, il vaut mieux que l'air présente à des intervalles de temps peu éloignés des alternatives d'humidité et de sécheresse relatives, des abaissements et des élévations faibles de température. Ces variations ont en effet pour conséquence de provoquer tantôt la germination des organes reproducteurs des microbes, tantôt d'amener leur destruction en desséchant les embryons délicats nouvellement formés.

Il ne sera pas difficile à la suite de ce que nous venons de dire de montrer comment agissent les plantations. Ce sont des fournisseurs, sous la forme la mieux appropriée, de l'eau nécessaire. Elles la répandent dans l'atmosphère à l'état de poussière impalpable et cette vaporisation se fait précisément au moment voulu et dans les proportions nécessaires. Il faut en effet se rappeler ici que si les organes végétaux perdent par simple évaporation de l'eau comme tous les autres corps, évaporation variable avec la température et l'état hygrométrique de l'air, c'est-à-dire sa teneur préalable en eau, ces organes transpirent uniquement pendant qu'ils sont en activité. Or cette activité est limitée aux parties vertes et celles-ci ne fonctionnent que depuis le moment où la lumière est suffisamment intense, jusqu'au moment où elle cesse de l'être ; c'est-à-dire depuis une certaine heure le matin jusqu'à un moment donné de l'après-midi ; pendant tout ce temps l'activité vitale croît avec l'intensité de la lumière et décroît avec elle. C'est donc précisément au moment le plus chaud de la journée, vers midi, que la transpiration atteint son maximum, puisque c'est aussi l'heure à laquelle il fait le plus clair. De plus la grande activité de l'émission de la poussière liquide, aura surtout lieu en cas d'insolation directe, la lumière étant alors le plus intense. Donc distribution d'humidité proportionnelle aux besoins d'un moment déterminé.

D'autre part pendant l'été des plantations nombreuses tendront à ramener la température des villes à celle de la campagne. Les plantes, en effet, ne peuvent enrichir leur trame organique qu'en absorbant, en même temps que du carbone, une quantité considérable de chaleur ; c'est ce qui fait qu'un organe végétal constitue toujours un bon combustible ; s'il fournit de la chaleur, c'est parce qu'il l'a incorporée après l'avoir empruntée au soleil.

De ce qui précède il découle immédiatement qu'il ne faut pas seulement planter des arbres, mais multiplier, tant que faire se peut, les squares, avec de larges pelouses et de nombreuses corbeilles fleuries, les avenues avec villas précédées de jardinets et inciter par tous les moyens possibles, les citoyens à créer des jardins occupant la plus grande partie de la surface disponible, à orner la façade

de leurs habitations de verdure et de fleurs, surtout de fleurs d'odeur agréable.

Les effluves végétales jouent en effet un rôle considérable au point de vue hygiénique; nous n'en voulons pour preuve que l'agréable sensation que nous éprouvons en traversant un bois verdoyant, une prairie riante, ou en parcourant les allées d'un jardin abondamment fleuri. Les odeurs agréables répandues alors autour de nous agissent en stimulants sur nos organes respiratoires; non seulement elles augmentent ainsi notre satisfaction, mais nous font respirer plus profondément. D'expériences directes, il résulte qu'un deux millième de milligramme d'essence de rose quand elle a été diluée dans un mètre cube d'air est encore perceptible pour notre odorat. N'oublions pas d'autre part que la plupart des essences à des doses infinitésimales agissent en provoquant la formation d'ozone, cet antiseptique naturel de l'atmosphère, qui d'autre part s'attaque à plusieurs des gaz ou des vapeurs, que nous avons énumérés plus haut; il les amène sous une forme chimique qui les rend solubles et fait qu'une fois mêlés au sol, ces corps y jouent le rôle de stimulants ou d'aliments pour les végétaux.

L. De Noble.

Autour de mon jardin[1].

Voici décembre et dans ses flancs le sombre hiver avec son triste cortège de misères. Heureux de la terre qui possédez le superflu, qui jouissez du bien-être, qui aimez à deviser en famille chaudement installés au coin de l'âtre, vous qui avez à votre disposition les fruits, les légumes, les fleurs qui charment votre existence de privilégié, ayez pitié des malheureux. Pensez à ceux qui souffrent, à ceux qui ont faim, à ceux qui ont froid. Souvenez-vous qu'il ne suffit pas de compâtir à leur misère, mais que le moindre grain de mil ferait bien mieux leur affaire. Donnez, chers lecteurs, donnez et n'oubliez pas que la façon de donner vaut souvent beaucoup mieux que l'aumône elle-même.

La brillante végétation qui nous charmait tant pendant les belles journées d'été, est engourdie. Plus de fleurs, plus de verdure; les arbres sont dépouillés, leurs longues branches dénudées semblent implorer les cieux et regretter cette belle parure que Phœbus leur avait bénévolement octroyée par l'intermédiaire de Messire Printemps.

Le jardinier, l'amateur peuvent-ils imiter le loir et s'engourdir jusqu'au renouveau?

Ah non, car il y a la **forcerie de légumes** à soigner. Il faut y remanier les réchauds pour maintenir la chaleur, aérer chaque fois que c'est possible et donner beaucoup de lumière; éviter surtout l'humidité. Sur couche chaude, on sèmera la Laitue Gotte ou Tom

---

(1) *Suite*, voir p. 371.

Pouce, la Carotte hâtive rouge à forcer parisienne, etc. On continuera enfin en succession les forçages commencés en novembre : Chicorée Barbe de Capucin, Witloof, Pissenlit, Asperges blanche et verte, Chou marin, etc.

Tout n'est pas terminé au **potager**. On conduit le fumier sur les carrés et on continue les labours d'hiver, les défoncements et l'incorporation au sol d'engrais organiques et chimiques. La principale occupation du jardinier sera de veiller à la bonne conservation des légumes : enlevons les couvertures et aérons chaque fois que la température le permet afin de laisser ressuyer les plantes; l'excès d'humidité est souvent plus funeste que la gelée. Ce travail s'effectue pour toutes les plantes indistinctement : Artichauts, Céleris, Choux-brocolis, Laitues, Endives, Scaroles, Cardons, etc. En cas de forte gelée couvrons, d'une légère couverture, les Oignons et évitons de les remuer par les gelées.

Pendant les mauvais temps, on fait les paillassons, on répare les outils, les châssis, on prépare les tuteurs, les étiquettes, on nettoie les graines etc.

La connaissance approfondie et l'emploi des engrais chimiques ont beaucoup contribué au relèvement de notre agriculture. Pendant ces dernières années des praticiens émérites se sont évertués à faire bénéficier l'horticulture de la connaissance de ces engrais artificiels. M. le Professeur P. Wagner s'est surtout intéressé à leur emploi en culture potagère et en arboriculture fruitière. Ayant pu maintes fois nous rendre compte de l'excellence des produits obtenus au moyen de ces engrais et désireux d'attirer sur eux l'attention du bienveillant lecteur, nous nous permettons de reproduire quelques formules préconisées par le savant directeur de la station agricole de Darmstadt.

Les engrais à employer par are sont, pour les : *Légumineuses* (Pois, Haricots, etc.) : 5 kg. 500 de superphosphate à 16 °/₀ ; 2 kg. de chlorure de potasse.

Ces engrais sont enfouis au labour d'hiver ou à celui de printemps.

Choux : 5 kg. 500 de superphosphate ; 2 kg. de chlorure de potasse.

Ces engrais sont mélangés et enfouis maintenant ou au premier printemps. Après le repiquage, on répand en deux fois, à 4 semaines d'intervalle, 2 kg. 500 de nitrate de soude, qu'un léger binage mélangera au sol.

Plantes racines : mêmes engrais potassiques et phosphatés que pour les Choux.

Concombres et Oignons : 2 kg. de superphosphate concentré ; 2 kg. de chlorure de potasse.

On enfouit ces engrais à l'automne ou au printemps. Avant de planter ou de semer, on incorpore au sol 1 kg. de nitrate de soude et encore 500 gr⁸ quinze jours plus tard.

Laitues : 4 kg. de superphosphate ; 1 kg. de chlorure de potasse.

Un kilog. de sulfate d'ammoniaque est enterré au moyen du

rateau et par la suite on répand en couverture 1 kg. de nitrate de soude en deux fois.

Le lecteur remarquera sans doute que la quantité d'engrais azoté est relativement minime. Cela provient de ce que nos terres potagères toujours abondamment fumées au fumier, renferment l'azote en quantité presque suffisante.

(*A suivre.*) CH. CHEVALIER.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Le Meeting de Bruxelles du 17 novembre. — Quel beau Cypripedium que le *C. Dietrichianum* (*C. Stonei* × *C. bellatulum*), de M. F. LAMBEAU; c'est une des nouveautés de cypripèdes les plus remarquables de ces dernières années. La fleur est grande ; toutes les parties tenant bien des deux parents et la plante paraît être de croissance vigoureuse. Il est décerné à cette plante un diplôme d'honneur.

Notre concitoyen, M. J. HYE DE CROM, exposait également un Cypripedium très méritant comme forme et coloris : le *C majesticum* (*C Leeanum* × *insigne Harefield Hall*) qui obtient un certificat de mérite; du même exposant nous citerons encore : un *Lælio Catt. Perrydiania*, un *L. C. luminosa Hyeana*, un *Brasso-Cattleya Mad. J. Hye*. un *Odontoglossum amabile var* Princo, *O. Lambeauanum rose*, un magnifique *Cypripedium Cardosoanum*, qui obtient un certificat à l'unanimité.

M. DIETRICH avait un *Miltonia Bleuana rosea* de toute beauté.

De MM. CHARLESWORTH et Cie nous avons vu avec plaisir un *Odontioda Heatonensis var. H Vincent* (*Odont. cirrhosum* × *Cochlioda sanguinea*), qui est un hybride très intéressant, un *Cypripedium Milo var. Heatonense* (*C. insigne var King Edward VII* × *C Aenanthum superbum*.

Enfin deux groupes d'Orchidées, appartenant, l'un à M. COGEN et l'autre à MM. DUCHESNE et LANTHOINE, sont récompensés comme ils méritent de l'être.

Dans la section de floriculture, nous trouvons quelque belles fleurs de Chrysanthèmes, appartenant à M. DRAPS-BOVYN, parmi lesquelles les variétés *Duchess of Sutherland* et *Sydney Penford* sont très remarquables. Elles ont été désignées pour être reproduites par le Stud-Book.

Trois *Adiantum farleyensis*, superbes de culture, sont bien récompensés par un diplôme d'honneur.

Un beau spécimen de *Nephrolepis todœoides*, à M. A. BOGAERTS, est très remarqué.

Le Jardin botanique avait amené un fort contingent, complétant ainsi de façon fort heureuse cette section.

Dans la section de pomologie, les poires *Amiral Gervais* et *Doyenné Mad. Corman*, de M. FURST, sont récompensées d'un certificat de mérite.

Les *pommes de terre* dites de Gibraltar de M J. DE JONGHE, ainsi que le *Rhizome de Helianti*, de M. DE LORGE, obtiennent un certificat botanique.

Le prochain meeting paraît devoir être particulièrement intéressant. A l'issue de cette réunion on connaîtra le vainqueur de la Coupe LAMBEAU.

La lutte semble être circonscrite entre MM. DRAPS-DOM et J. HYE DE CROM.

Nous exprimons toutefois le regret qu'une même récompense soit décernée et pour les orchidées et pour les plantes de serre. La valeur de certaines variétés d'orchidées n'est en effet pas comparable à la valeur des autres plantes en général. Dans cette lutte l'effort est inégal ; elle se

terminera par une véritable chasse aux certificats dûs, dans beaucoup de cas, à la plus ou moins grande libéralité des membres du Jury. X.

Société royale d'horticulture à Bruges. — Dimanche dernier a eu lieu aux Halles le dernier meeting organisé par la Société royale d'horticulture.

Voici les résultats des divers concours : Conc. 1. Le plus beau groupe de Chrysanthèmes : 1er prix, médaille d'argent, grand module, M. Willem Sabbe-Deveen. Conc. 2. 25 Chrysanthèmes en touffes : 1er prix, médaille d'arg., gr. mod., et cert. de cult., M. Arents de Berteghem (jardinier C. Daneels); 2e prix, méd. d'arg., M Willem Sabbe-Deveen. Conc. 4. 12 Chrysanthèmes à tige unique : 1er prix, méd. d'arg., gr mod et cert. de cult., M. Arents de Berteghem (jardinier C. Daneels). Conc. 5. Le plus bel envoi de Chrysanthèmes, fleurs coupées : 1er prix, méd. d'arg. avec fél. du jury et cert. de cult., M. Edgar Cram Conc. 6. La plus belle gerbe de Chrysanthèmes : 1er prix, méd. d'arg., gr. mod., M. J. Verhaeghe-Rys Conc 8. Le plus beau gr. de pl ornementales : 1er prix, méd. d'arg., gr. mod., « La Flandria » Conc. 10. Coll. la plus méritante de 25 var. de poires : 1er prix. méd. d'arg., gr. mod , M Jules Catulle; 2e prix, méd. d'arg., M Camille Walraeve, Steenbrugge; 3e prix, méd. de br., gr. mod., à l'Institut royal des sourds muets et aveugles. Conc 11. Coll. la plus méritante de 25 var. de pommes : 1er prix ex æquo, méd. d'arg , gr. mod., à M. Camille Walraeve, et M. Verougstraete. Hors conc. Méd. d'arg., gr. mod , à M. Lanckriet, jard. de M. Paul De Lescluze, pour une magnifique coll. de légumes et pl. condimentaires.

Meeting. — MM Sander et fils avaient un groupe d'Orchidées en fleurs et un lot de plantes rares parmi lesquelles une Fougère nouvelle.

Il a été décerné des certificats de 1re classe à MM Sander et fils, pour le *Nephrolepis todeoides* et pour les *Dendrobium Phalaenopsis*; certificat de culture : MM. Sander et fils pour les *Adiantum Farleyense* et pour les *Sonerilla*; M. le baron Raoul de Vrière obtient un cert de cult. pour un *Passiflora edulis* en fruit, variété rustique de Passiflora dont le fruit est comestible.

Au 12e Congrès des chrysanthémistes tenu les 5 et 6 novembre dernier, à Toulouse. — Sur la question des insectes et maladies, M. Chifflot a exposé que les chrysantémistes de l'Isère ont eu à se défendre depuis 1902 contre les attaques d'un insecte polyphage (petit charançon). *l'Otiorynche sillonné*, dont la larve attaque le collet des jeunes boutures en opérant soit une incision annulaire, soit en pénétrant plus profondément dans les tissus de la tige. De toute façon, la plante meurt et se brise souvent au collet. Il conseille d'entourer les jeunes boutures au moment de leur mise en place, d'un peu de chaux ou de suie et de butter les boutures de façon à faire naître, en cas d'attaque, un nouveau faisceau de racines au-dessus du point attaqué. Il a rappelé la grande extension que prend le *Septoria Chrysanthemi* dans les cultures européennes, donné le traitement à suivre pour prévenir ce parasite dangereux, et signalé les dégâts causés cette année à Lyon par l'invasion des sauterelles.

La vie horticole.

Manifestations en l'honneur de « Papa Schneider » à l'occasion de sa récente promotion dans l'Ordre du mérite agricole. — Notre excellent ami, celui que toute la jeunesse horticole du continent appelle le « *Papa Schneider* », a été l'objet de manifestations aussi

flatteuses que sympathiques, d'abord de la part de ses compatriotes, ensuite de la part de ses amis d'Angleterre.

Ses amis de France, au nombre d'une cinquantaine, le fêtèrent joyeusement en un banquet qui eut lieu le 5 novembre dernier chez Ledoyen à Paris. Il était présidé par M. Truffaut qui prit le premier la parole, au nom des souscripteurs M. Martinet parla au nom de la Société française d'horticulture de Londres, M A. Nomblot, au nom de l'Association des anciens élèves de l'Ecole d'horticulture de Versailles, MM. J. Sallier et R. Salomon, au nom des jeunes horticulteurs français qui ont séjourné à Londres, M. G. Harman-Payn, au nom des amis anglais.

M. Schneider, vivement ému, y répondit en protestant de son dévouement, non seulement envers la jeunesse horticole française mais aussi en général, envers la jeunesse horticole toute entière du continent Cette fête admirablement réussie, fut empreinte de la plus franche cordialité.

Les amis anglais de M. Schneider le fêtèrent également, mais à Londres, le 16 novembre. Il lui fut remis une croix d'officier du mérite agricole de France, en diamant La réunion se termina par un banquet. Parmi les souscripteurs on a pu rencontrer les noms des principaux horticulteurs anglais.

Les revendications de l'horticulture en Belgique. — Le 20 novembre dernier, des horticulteurs, membres de la Bourse horticole, ont été reçus par M. Helleputte, ministre de l'Agriculture. Ils ont formulé les réclamations suivantes :

M Joseph Moens, secrétaire de la Bourse horticole, a fait remarquer qu'il y avait pénurie de wagons aux frontières. Il a demandé un transport plus rapide des plantes et des arbres qui restent parfois 3 jours en souffrance. Il a sollicité un subside pour la Bourse horticole.

M. Jacobs, de Malines, a demandé que tous les horticulteurs et pépiniéristes fussent mis au courant de toutes les adjudications de plantes, arbres et graines.

M. Jadoul-Legrux, de Gembloux, a demandé une manipulation plus délicate des colis de plantes qui, actuellement, sont traités comme des matières pondéreuses.

M. Mommens, de Malines, a demandé des wagons spéciaux pour le transport des légumes.

M. Eugène Draps Dom, de Laeken, a demandé la suppression des 50 °/₀ de majoration, grevant les colis encombrants de plantes (paniers). Il a insisté pour qu'une section horticole fût créée au sein du ministère de l'Agriculture, et demandé qu'un subside fût alloué aux publications horticoles populaires.

La Tribune horticole a envoyé aux Chambres une étude préconisant l'organisation au Ministère de l'agriculture d'un service séparé pour l'horticulture. La *Revue* recommande chaudement à ses lecteurs la brochure où les rédacteurs de *La Tribune* ont développé leurs idées.

Nécrologie.

On nous annonce de Londres la mort de James Veitch, qui pendant quelques années fut à la tête de la firme J.-H. Veitch & Sons Limᵗᵈ, de Chelsea. M. J. Veitch était malade depuis longtemps. Au cours de ses nombreux voyages, il avait contracté une maladie incurable qui devait infailliblement l'emporter. Il est décédé le 14 novembre à Exeter.

La *Revue* envoie à M. Harry Veitch et à sa famille ses sincères condoléances.

CHRYSANTHÈME "DORA STEVENS"

CHRYSANTHÈME 'DORA STEVENS'

Notre planche coloriée

Chrysanthème « Dora Stevens ».

Le Chrysanthème « *Dora Stevens* », dont nous donnons aujourd'hui la figure coloriée, grâce à l'extrême obligeance de M. Fl. Van Hal, le fervent et très sympathique amateur de Turnhout, est une obtention du Chrysanthémiste anglais Wells. Cette plante des plus robuste, à tiges rigides, a des feuilles énormes, de croissance plutôt trapue. La fleur, vieux rose teinté de cerise, est grande et bien fournie. La floraison a lieu pendant la première quinzaine de novembre. Elle a été mise dans la commerce en 1904.

Un amateur.

Nos prochaines floralies. — Notre prochaine quinquennale promet d'obtenir un succès sans précédent. De toutes part on annonce une participation des plus nombreuse.

On travaille d'arrache-pied à l'érection de l'annexe; celle-ci doit être prête en février. MM. Burvenich père et Charles Pynaert ont été chargés de dresser les plans de l'aménagement de l'annexe et du jardin d'hiver.

Congrès d'Horticulture de 1908. — La Société Nationale d'Horticulture de France organisera son 23e Congrès à Paris, 84, rue de Grenelle, pendant la durée de l'Exposition horticole, qui aura lieu au mois de mai 1908.

La date de l'ouverture sera fixée ultérieurement.

Les questions à l'ordre du jour sont les suivantes :

I. Etude des moyens à employer pour créer à l'étranger des débouchés nouveaux aux produits de l'Horticulture française.

II. Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits.

III. Production et fixation des variétés chez les plantes cultivées.

IV. Des moyens à proposer pour faire connaître les meilleures variétés de légumes, fruits et fleurs dans une région donnée.

V. Recherches sur l'hérédité des hybrides et des métis chez les végétaux, d'après la loi de Mendel

VI. Recherches sur les moyens facilitant les variations artificielles dans les coloris des fleurs.

Les mémoires devront être arrivés au Siège de la Société avant le 31 janvier 1908.

Des récompenses seront accordées aux auteurs des mémoires jugés les plus méritants.

La Commission du Congrès est ainsi composée :

M. Truffaut Albert, *Président*. M. Truffaut Georges, *Secrétaire*.

MM. Baltet Charles, Bellair, D. Bois, L Chauré, G Chemin, Cochet Pierre, Lebœuf Paul, Opoix, Nanot, Nomblot, Nonin, Salier, *membres*.

Les grandes Compagnies de chemins de fer accordent chaque année, des réductions de prix sur leurs tarifs, aux congressistes qui en font la demande à l'agent de la Société avant le 1er avril 1908.

Distinction. — M. J. Chalon, président de la Société de botanique de Belgique, vient de recevoir la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur. Nos sincères félicitations.

L'Emballage des Fleurs de Chrysanthèmes.

L'emballage des fleurs de Chrysanthèmes présente bien souvent des difficultés quand il faut envoyer au loin ces charmantes reines de l'automne.

Souvent les dimensions et la finesse des fleurons demandent de la part de l'expéditeur les soins les plus minutieux et les plus délicats.

Ensuite les fleurs coupées destinées à l'exportation ne sau-

Fig. 75 — Caisse préparée pour l'emballage des Chrysanthèmes.

bien souvent navrant, par suite des délicates manipulations faites à la hâte par les agents de l'Administration des Chemins de fer. A quand la société protectrice des plantes et des fleurs ?

M. Jean Bletton, dans un article paru dans *Le Chrysanthème*, a préconisé deux modes d'emballage pour les fleurs coupées.

Comme le représentent les figures 75 et 76, c'est une caisse de 1 m. 50 de longueur, 80 cm. de largeur et de 20 cm. de profondeur.

A gauche et à droite, on cloue de petites tringles de bois formant coulisses, entre lesquelles on fait glisser une traverse crénelée où viennent se poser les fleurs fixées avec de la mousse. On peut de cette façon placer autant de traverses que l'on désire, et les fleurs sont dans l'impossibilité absolue de bouger. Il est d'usage de mettre à la base de chaque pédoncule de fleur un peu de mousse mouillée

légèrement. Quand les fleurs sont bien fixées, on les couvre d'une feuille de papier de soie et on ferme la caisse. Celle-ci peut être retournée de tous côtés, aucune fleur n'en souffrira, toutes restant bien en place.

Le second mode, fig. 77 et 78, sans être aussi pratique, mérite également l'attention, principalement au point de vue de la conservation en cours de route.

On prend un panier profond d'au moins 30 cm., on place dans

Fig 76. — Les Chrysanthèmes placées dans la Caisse.

le fond un disque fait de petites lattes croisées ayant la largeur du panier; on y met des bouteilles remplies d'eau qui se trouvent fortement maintenues dans chaque carré ; au-dessus des bouteilles on dispose un second disque dont les carrés prennent le goulot de chaque bouteille.

Celles-ci sont ainsi bien fixées et ne peuvent bouger. Les bouteilles à employer pour ces paniers contiennent environ 35 centilitres d'eau.

On y met les fleurs, et sur tout le pourtour intérieur du panier on fixe des baguettes reliées en forme de dôme conique que l'on recouvre de toile d'emballage.

Ce système semble parfait en théorie, mais nous craignons que la manipulation de tels paniers ne soit très difficile, pour ne pas dire impossible, car parfois pendant le voyage ces pauvres fleurs reçoivent des douches d'eau froide dont elles doivent souffrir énormément.

D'ailleurs l'emballage des Chrysanthèmes est loin d'avoir atteint la perfection et nous croyons pouvoir appuyer ici les vœux formulés par la Société française des Chrysanthémistes, pour que l'on parvienne à trouver un moyen pratique et économique d'emballer et d'expédier les fleurs coupées.

Une idée : si l'on mettait la question au concours? FLORIS.

Fig. 77. — Panier préparé pour la conservation des fleurs de Chrysanthèmes destinées à l'exportation.

Fig. 78. — Les fleurs de Chrysanthèmes sont mises dans chaque bouteille.

Plantation des Arbres.

Une bonne plantation sera faite dans les conditions suivantes :

Ouvrir de larges trous, ou défoncer le sol par tranchées en croisant les terres.

Il est toujours bon de faire ce travail *à l'avance*, afin d'aérer la terre.

Si la terre du sous-sol n'est pas bonne, on se contentera de piocher le fond du trou, en évitant de mélanger cette terre à celle de la couche arable; s'il s'agit d'une tranchée, on pourrait enlever complètement une partie du mauvais sol et la remplacer par des terres végétales prises à la surface du terrain.

La taille des racines, au moment de la plantation, consiste à rafraîchir à la serpette, jusqu'au vif, celles qui sont meurtries ou desséchées. Eviter de trop les raccourcir.

Les plantes expédiées *en pot* et destinées à la pleine terre doivent être « dépotées » *avec précaution*, pour ne pas disjoindre la motte de terre entourant les racines et doivent être plantées *intactes*. Les vignes *en panier* sont plantées avec le panier.

Pour les végétaux à racine nue, il est bon, au moment de les planter, de tremper les racines dans une bouillie composée de terre grasse et de bouse de vache ou de purin, assez épaisse pour qu'elle leur reste adhérente.

L'arbre étant placé dans le trou, mélanger autour des racines de bonnes terres amendées ou râclées à la surface du jardin, préférables au fumier.

Les engrais, exempts de matières fermentescibles, seront brassés avec de la terre végétale ameublie, sableuse, tourbeuse ou terreautée, *ayant subi les influences atmosphériques;* puis on les projettera dans les racines du sujet au moment de la plantation. Il importe que tous les vides soient *complètement* remplis de terre.

Le *collet* est le point formant la limite entre la partie aérienne et la partie souterraine de l'arbre; on en reconnaît l'emplacement aux traces de terre adhérant encore à la racine.

Tenir compte du tassement futur, en élevant le collet de l'arbre au-dessus du niveau du sol, tout en le couvrant de terre. Après le tassement, *le collet devra se trouver au niveau du sol.* Un arbre planté trop profond manque toujours de vigueur et de fécondité.

Dans un terrain froid ou humide, au lieu de creuser le trou, butter la racine en formant comme une taupinière, et soutenir la tige avec un tuteur.

Bien tasser la terre, surtout lorsqu'on plante tardivement.

Arroser en plantant. Pailler le sol, au mois de mars, avec de la litière ou du fumier long, du tan, des feuilles ou des herbages. Arroser abondamment dans le courant du printemps et de l'été, le soir par les temps secs, sol, tiges et branches.

Il est bon, vers le mois de mars, de badigeonner la tige des arbres transplantés avec un lait de chaux additionné de terre argi-

leuse, ou, ce qui vaut encore mieux, de la garnir de paille, de foin, jonc ou herbage.

Empêcher le balancement par le vent en maintenant l'arbre avec un tuteur (ou des haubans en fil de fer, s'il s'agit d'un très gros sujet).

CH. BALTET.

Une fougeraie-vérandah.

En Angleterre, comme le fait si bien remarquer M. EDOUARD ANDRÉ, dans son excellent livre l'*Art des jardins*, la culture des fougères est l'objet d'une véritable passion, surtout de la part des dames. C'est dans la fougeraie (*fernery*) placée soit à l'air libre, dans des rocailles, soit de préférence dans de petites serres, que la maîtresse de maison cultive ses plantes de prédilection donnant à chacune des espèces tous les soins qu'elles réclament. Elles sont d'ailleurs attrayantes entre toutes les plantes et le parti qu'on peut en tirer au point de vue décoratif est si grand, qu'on se demande vraiment par quelle autre plante on pourrait les remplacer.

Comment pourrait-on orner un salon, une serre, une jardinière, sans *Adiantum*, sans *Pteris?* Suivant les espèces, elles peuvent être toutes utilisées. Les unes garniront les tablettes de serres, les autres serviront à faire des bordures, quelques-unes orneront les rocailles ou les murs.

Quelques espèces placées près des fenêtres, dans les appartements ou cultivées dans une serre-cloche, formeront même un charmant motif de décoration. Dans notre pays les amateurs de ces charmantes plantes sont rares : à vrai dire, nous n'en connaissons pas de plus fervent, de plus consciencieux que M. DE FOULLON, le très sympathique trésorier de la Société royale de Flore.

Nombreuses sont les variétés et les espèces cultivées par M. DE FOULLON. Nous en avons compté plus de cent cinquante On peut voir dans une serre-verandah faisant suite à l'habitation un monde de plantes rivalisant de finesse, de beauté et d'élégance. On y rencontre les espèces les plus rares et les plus nouvelles et elles son toutes dans un état des plus prospère. Toutes témoignent du soin, de la bonne culture et de la science de cet excellent amateur.

Parmi les Asplenium, dont nous comptons plus de vingt variétés différentes, nous notons *l'A. caudatum*, *Lermanitis*, *Mayi*, *Bautermansi*, *Hallii*, *japonicum*, variétés fort rares ou nouvelles.

L'*Acrostichum decoratum*, Fougère difficile à cultiver entre toutes, s'y trouve en parfait état de santé. L'*Adiantopsis radiata*, plante à peu près disparue des cultures, possède de belles frondes intactes. Un grand nombre de *Davallia*, parmi lesquels les *D. Mariesii cristata*, *Solida superba*, *Veitchi*, *Lawsoniana*, y tiennent une place fort honorable. L'*Eupodium Kaulfussii* a ses frondes bien garnies, de même que le *Gleichenia flabellata* et l'*Hymenodium crinitum* ou (oreilles d'Eléphant). Le *Lomaria l'Hermieri* développe ses frondes bien colorées, à côté des magnifiques formes nouvelles de *Nephrolepis exaltata*, les *N. Westoni*, *N. Todœoïdes*. La collection de *Polypodium* est intéres-

La Serre-Verandah de M. de Foullon, à Bruxelles

sante; nous notons les *P. phyllitidis, nervifolium cristatum, Chœndes paradisie pectinatum, nigrescens*, etc. etc.

M. de Foullon cultive les Fougères translucides à la perfection. A la suite de nombreuses observations et expériences, il a pu se convaincre que presque toutes se contentent de peu de chaleur et que, si elles ne supportent pas le soleil, elles prospèrent pourtant mieux sous une bonne lumière sans soleil que sous une forte ombre.

M. de Foullon, tout en collectionnant les Fougères en véritable amateur, a pu réaliser, par un arrangement pittoresque de ses plantes un paysage exotique, d'où se dégage un charme indéfinissable. Sa serre-verandah est, en effet, située en plein centre de Bruxelles et fait suite à un salon d'où l'on peut jouir d'une vue agréable et reposante.

Charles Pynaert.

Autour de mon jardin[1].

Il y a relativement peu à faire au **Jardin fruitier**. Continuons, lorsqu'il ne gèle pas, la plantation des arbres, la taille du Pommier et du Poirier et l'élagage des arbres de verger. Raclons les vieilles écorces et appliquons-y un lait de chaux ou de préférence la formule suivante : eau 100 litres; cendre de bois 20 kgs; savon noir 2 kgs; carbonate de potasse 3 kgs. Ce dernier présente l'avantage de tuer les œufs, larves, etc., d'insectes nuisibles. Les écorces détachées seront soigneusement brûlées. N'oublions pas les visites au fruitier et l'enlèvement des fruits gâtés.

S'il fait bon, le jardinier continuera les labours et l'enfouissage des engrais. Voici une bonne formule à appliquer aux arbres fruitiers, par m² : scories 60 grs., chlorure de potassium 30 grs., nitrate de soude 50 grs.

Les scories et le chlorure de potassium sont enfouis maintenant, ou de très bonne heure au printemps, et le nitrate de soude, moitié avec la fumure phospho-potassique, moitié au printemps. Ne pas oublier de répandre l'engrais sur une surface plus grande que celle occupée par la couronne de l'arbre.

Il y a également peu de choses à faire au **Jardin fleuriste**. On débarrassera les chemins des feuilles qui les recouvrent encore et on les mettra en tas pour faire du terreau. On défoncera le sol pour de nouvelles plantations et, si le temps le permet, on continuera celles-ci. Il faut aussi s'occuper de la taille des arbustes, de l'élagage des arbres d'ornement, etc. Ne pas oublier de tondre les haies et de découvrir chaque fois que le temps est favorable, les plantes vivaces hivernées.

S'il fait froid, s'il neige, réfugions-nous dans les **Serres** et occupons-nous du nettoyage des plantes et de leur état sanitaire; détruisons les insectes, etc. La plupart des plantes sont en repos et demandent par conséquent des arrosages modérés. Evitons aussi l'excès de chaleur et maintenons de préférence des températures

(1) *Suite*, voir p. 392.

minima. Les claies, les paillassons ou le double vitrage contribueront pour beaucoup à garder pendant la nuit une température douce. Ces couvertures permettront au jardinier de diminuer la chaleur artificielle, qui, comme chacun sait, est un mal nécessaire. On ne chauffera dans les orangeries que pendant les fortes gelées et pour chasser l'humidité.

Les amateurs désireux de faire le Chrysanthème en grands spécimens commenceront le bouturage en décembre.

Les bassinages des serres tempérées et chaudes, quoique moins fréquents qu'en été, seront cependant suffisants pour combattre l'aridité de l'air, provoquée par des tuyaux de thermosiphon.

N'oublions pas d'accorder tous nos soins à la serre à forcer. Rentrons successivement plantes bulbeuses et arbustes, afin d'avoir une succession dans la floraison. Maintenons une température constante et humide, mais diminuons-la lors de l'épanouissement des fleurs.

Nous voilà, ami lecteur, arrivé au terme de notre tâche. Nous avons ensemble souvent parcouru notre clos; nous avons eu quelque peine; la besogne fut parfois ingrate; la lutte que nous avons eue à soutenir contre les ennemis de nos préférées fut parfois ardue, mais en revanche que de joies, que de précieux moments ne nous ont-elles pas procurés! Nous avons tâché de vous guider dans vos travaux mais nous avons forcément dû rester très incomplet. Aussi, en prenant congé de vous, nous ne vous disons pas adieu, mais avec l'espoir de trouver l'occasion de compléter ces premières notions, au revoir!

CH. CHEVALIER.

Revue des Expositions, Meetings, etc.

Chambre Syndicale des horticulteurs belges et de la Société Royale d'agriculture et de botanique de Gand. Meeting du 1^r^ décembre. — Dans la section de Floriculture il n'y avait que peu d'exposants, mais les plantes exposées étaient remarquables comme culture.

Le *Woodwardia radicans* (Certificat de mérite à l'unanimité), présenté par M. MAURICE DUQUESNOY, est très méritant, ses frondes sont retombantes et les pinnules longues de 15 à 20 cm. sont profondément découpées.

MM. DURIEZ frères exposent un *Lomaria gibba* (Certificat de mérite à l'unanimité) bien trapu; M. ALBERT RIGOUTS obtient un certificat de mérite par acclamation pour un superbe lot de *Begonia Gloire de Lorraine var. multiflora praecox*, admirablement fleuris

Une plante très curieuse, présentée en une jolie touffe par le dévoué secrétaire des Meetings, M. L. DE SMET-DUVIVIER, de Mont-St-Amand, est l'*Amasonia punicea* (Certificat de mérite), originaire du Brésil, appartenant à la famille des Verbénacées et devant être cultivée en serre chaude. De grandes bractées d'un beau rouge brillant, en font une plante qui pourrait être employée avec succès par les fleuristes.

La firme ED. PYNAERT-VAN GEERT expose, comme toujours, des spécimens très intéressants. A citer deux Fougères de culture impeccable: l'*Asplenium lucidum compactum* (Certificat de mérite à l'unanimité) et le *Nephrolepis Piersoni elegans* (Certificat de mérite), ainsi qu'une nouveauté l'*Aralia triloba* (Certificat de mérite), comme son nom l'indique, à feuillage

trilobé. A notre avis elle pourrait faire une bonne plante marchande; son port est gracieux et très décoratif.

M. G. De Saegher obtient deux certificats de mérite pour son *Hedera helix marginata aurea elegans* qui est très curieux, et pour l'*Amaryllis* d'importation qui nous paraît très florifère.

Le jury a exprimé le désir de voir représenter l'*Azalée Etoile de Noël*, présenté par M. Aug. Haerens qui n'avait que très peu de fleurs ouvertes. Ces fleurs sont assez grandes et le coloris est très vif. Ch. Penninck.

Orchidées.

Malgré la saison peu favorable nous avons eu l'occasion d'admirer quelques belles plantes. Les Cypripedium étaient particulièrement bien représentés.

M. F. Lambeau, de Bruxelles, nous en montre un joli lot dans lequel son Cypripedium *Gaston Bultel* (*Mme Goffinet* × *Cyp. Fairieanum*) obtint un certificat de mérite par acclamation. Des certificats de mérite furent également décernés à ses *Cypripedium J. Howes* (*Cyp. Sallieri Hyeanum* × *Cyp. villosum*); *Cypripedium insigne Edmondi; Cypripedium Didon; Cypripedium insigne Harefield Hall var., Cypripedium Cyrus* × *Cyp. insigne Sanderæ.*

M. Dietrich, de Bruxelles, présente cinq Cypripedium de tout premier choix : *Cypripedium Niobe*; *Cypripedium Désir*; *Cypripedium Souvenir de Joseph de Witte; Cypripedium Leeanum giganteum* et *Cypripedium insigne Harefield Hall var.*, auxquels le Jury attribue des certificats de mérite.

Le *Cypripedium Général Vanderveken* de M. le Dr Ballion et le *Phajus flava* de M. Draps-Dom, remportent tous deux un certificat de mérite.

M. Théodore Pauwels, horticulteur à Meirelbeke-Station, obtient un certificat de mérite par acclamation pour un très beau spécimen de *Cypripedium insigne Harefield Hall var.*, avec quatre énormes fleurs; des certificats de mérite furent attribués à ses *Cypripedium Leeanum Clinkaberryanum*; *Cypripedium insigne Sanderæ*; *Cypripedium insigne Laura Kimball; Lælio-Cattleya Perrini* × *Cat. labiata*; *Cypripedium Leeanum giganteum G. S. Ball's var.*; *Cypripedium insigne eburneum*; *Cattleya Trianae var.*; *Cypripedium insigne Luciani*; *Odontoglossum crispum aureum.*

M. De Bièvre, chef de culture au Château Royal de Laeken, avait une jolie potée de *Calanthe vestita rubro-oculata*, très bien fleuris qui lui vaut un certificat de mérite pour la culture et la floraison.

M. Maes-Braeckman, de Mont-St-Amand, obtient la même distinction pour un grand spécimen de *Cypripedium Albertianum* avec 14 fleurs.

Des mentions honorables sont décernées au *Cypripedium Eugène De Munter* de M. Lambeau; *Cypripedium Chantini album* de M. Théodore Pauwels, et au lot de trois *Cypripedium* de M. le Dr Ballion.

Théodore Pauwels

Erratum. — Dans le compte rendu que nous avons publié du dernier Meeting de Bruxelles, nous avons, par erreur, omis de signaler que trois superbes *Adiantum farleyense* y ont été récompensés d'un certificat de mérite. Ils avaient été exposés par M. De Bièvre, le chef de culture du domaine royal de Stuyvenberg.

Nous avons d'autant plus de plaisir à réparer cet oubli bien involontaire que M. De Bièvre est un cultivateur d'élite, dont les succès aux meetings ne se comptent plus.

Bibliographie.

Les plantes tropicales de grande culture, par E. De Wildeman.(1) — Le savant conservateur du Jardin botanique de Bruxelles vient de faire paraître une nouvelle édition, considérablement augmentée, de son bel ouvrage : *Les plantes tropicales de grande culture*, paru en 1902. « Les pages suivantes, dit l'auteur, dans l'introduction consacrée à l'étude des plantes de grande culture coloniale, et particulièrement à celle de quelques végétaux utiles de l'Afrique tropicale, ne constituent pas un traité. Notre but, en publiant le volume, a été de fournir aux agents coloniaux, et spécialement aux agronomes, un aperçu de l'histoire de certains produits tropicaux, et d'en faire connaître les plantes productrices. »

Ce programme a été fidèlement suivi. L'auteur expose d'une manière détaillée et très claire les modes de préparation des produits. Il y réserve une place prépondérante à la botanique pure, car il estime, à juste titre, qu'elle a ici une importance capitale.

L'auteur s'occupe spécialement du Caféier, du Cacaoyer, du Colatier, du Vanillier, des Bananiers.

Il consacre des notes biographiques aux différents botanistes ou voyageurs qui ont fourni des renseignements sur la Flore de l'Etat Indépendant du Congo. Dans cette liste assez longue, nous citerons les noms de plusieurs de nos compatriotes, parmi lesquels ceux de E. Laurent, le regretté professeur de l'Institut agricole de Gembloux, qui rapporta du continent africain une belle série d'espèces nouvelles pour la science et un grand nombre de plantes intéressantes pour la connaissance de la distribution géographique des végétaux de Congo ; de M. L. Gentil, qui rapporta une assez large moisson de plantes à latex et des plantes vivantes, dont la floraison se succède au Jardin colonial de Laeken ; de M. Marc Laurent, le neveu du professeur Em Laurent, qui pendant son séjour au Congo, en qualité de directeur-adjoint ou intérimaire du Jardin botanique d'Eala, a récolté une riche collection de matériaux d'herbier. M. L. Pynaert, directeur du Jardin botanique d'Eala, s'est surtout occupé de l'étude de la Flore, durant son second séjour au Congo : de très nombreux matériaux arrivent régulièrement à Bruxelles par l'intermédiaire du département des finances ; plus de 1100 numéros de plantes ont été recueillies par M. L. Pynaert, pendant son dernier séjour.

Nous recommandons cet ouvrage qui est illustré de nombreuses et magnifiques gravures, à tous ceux que leurs fonctions d'agronomes appellent dans notre future colonie. Ch. P.

L'influence de la musique sur les fleurs. — Le professeur américain Hans Teitgen a fait, assure-t-on, une découverte originale : il a observé que les plantes sont très sensibles à la musique, à l'exception toutefois de la musique moderne; c'est ainsi que la musique de Wagner n'a aucun attrait pour elles. Teitgen a observé que la musique activait le développement des fleurs ; une simple symphonie précipitait l'éclosion d'une rose. Cette découverte pourrait être le commencement d'une sérieuse transformation de l'horticulture!

---

(1) A Gand, chez Ad. Hoste.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Abies concolor 188
— Nordmanniana. 188
Abutilon. 191
— Lemoinei, Mme Victor Heursol. 185
— Thompsoni fol. var. . . . 388
— — Souvenir de Bonn. . . 181
Acacia. 112
— **celastrifolia** 105
— **cordata** 146
— **cultriformis** 103
— **grandis** 181
— **linearis** 144, 164
— **lophanta speciosa** . . . 112
— **Motteana** 106
— **oblique** 164
— **paradota** 180
— **podalyriæfolia** A. Cunn . 105, 106
— **ricianea**. 146
Acalypha. 62
— Sanderi 255
Acanthus Montana 36
Acer polymorphum. 181
— — atro-purpureum . . . 181
— — — dissectum 181
— — dissectum 181
— — sanguineum 181
Achillea mongoliva 217
Achimenes 214
Acineta Hrubiana 288
Aconitis 205
Aconitum Heimslayanum . . 329
— **sinensis bicolor** 205
Acrostichum crinitum . . . 215
— **decoratum** 402
Adiantopsis radiata 402
Adiantum 87
— **Caudatum** 402
— **cultratum** 219
— **ethiopicum**. 219
— **farleyense** . . 219, 304, 395, 405
— **Faulkneri** 219
— **gracillium** 377
— **Hallii** 402
— **japonicum** 402
— **Lermanitis**. 402
— **Mayi Bautermansi** . . . 402
— **pedatum** 219
— **peruvi num** 219

Pages.

Adiantum Sanctae Catharinae . 255
— Weigandii 350
Æchmea Maria Regina . . . 316
Ærides 68, 214
— **crassifolium** 201
Agapanthus. 252
Agrostis 140
Albizzia lophanta. . . . 112, 113
— — **speciosa**. 36
Allium 321, 322
— **Karataviense** 322
— **luteum** 321
— **neapolitanum** 321
— **Ostrowkianum** 321
Alocasia species 315
Alpina Sanderiana. 232
Alsophilla incana 377
— **Malzinci** 348
— **species** 67, 315
— **Van Geerti**. 348
Alternanthera 62, 115, 116
Alyssum saxatile 191
Amande Fournat de Brézenaud. 380
Amasonia punicea 404
Amaryllis 200
Ampelopsis Lowii. 388
— **muralis**. 191
— **Veitchi** 191, 338
Ancolies. 216
Angraecum sesquipedale. . . 201
Anthemis 191
— **frutescens « Gloire de Versailles »** 164
Anthurium 164, 251
— **Andreanum var. rubellum** . 203
— **var. Souvenir de M. Hardy**. 255
— — **Souvenir du père Draps**. 288
— **Browni** 301
— **cristallinum** 19
— **Directeur A. Van Bockxstaele** 315
— **Dycki** 167
— **Mlle Thérèse Baulant** . . 219
— **Monfrontianum** 332
— **Rotschildianum flave** . . 180
— — **latimaculatum** 146
— — **pictatum** 180
— — **pulchrum** 180
— — **rotundiflorum**. . . . 203
— — **« Scintillant »**. . . . 215

	Pages.
Anthurium Scherzerianum . .	180
— — atrosanguineum . . .	180
— — émaillé.	146
— — Ideal.	180
— — « Mme Arthur Maes ». .	67
— — nigrescens	180
— — vivicans	180
Aphelandra Chrysops. . . .	166
— Porteana	332
Aralia triloba	67, 404
Ardisia crenulata fol. var. . .	284
Arrhenatum bulbosum fol. var.	217
Artemisia lactiflora	329
Arum Childsi	167
Asparagus myriocladus . . .	255
— Sprengeri fol. var. . .	36
Aspidistra	116, 164
— eliator	114
Asplenium caudatum. . . .	271
— Herbstii.	180
— lucidum.	180, 350
— — compactum.	404
— obtusatum	180
Aster Albatros	354
— acris.	354
— alpinus	354
— — flore pleno	354
— amelloides	355
— Amellus	355
— amethyste	354
— amplexicaule	355
— beauté parfaite	354
— Belgiae semi plenus . . .	355
— caespitosus purpurens .	354
— diffusus albus	354
— diplostephioides	354
— Edna Marcia	355
— Elsie Perry.	354
— ericoides	355
— — enchantress	355
— — King Edward VII . .	355
— — Ospren.	355
— Evening Star	355
— Fendleri.	355
— floribundus.	355
— Flossy	355
— formosissimus.	354
— Gloire de Cronstadt . .	355
— gracillimus.	355
— grandiflorus	355
— horizontalis	354
— ibericus.	354
— J. Wood.	354
— laevis	355
— Madame Cocheux. . . .	354
— — Gouchault	355
— — Saymier.	354
— mesopotamicus	355
— Mistress Berkeley . . .	351
— — Peeters	354
— nain bleu	354
— niveus	355
— Novae Angliae	355
— — Belgiae.	355
— œil du Christ	355
— Perry favourite	354

	Pages.
Aster Phoebus	354
— Président Krueger . . .	355
— Reversii	354
— Robert Parker.	354
— roi des nains	354
— rubricaulis.	355
— tenuifolius	355
— Thompsoni.	354
— Top Sawyer	355
— Tradescanti	355
— versicolor	355
— vimineus perfectus . . .	354
— White Queen	355
Astilbe Davidii.	232
— grandis.	233
Astrapaea Wallichii	348
Attacia cristata.	167
Azalea	98, 199
— Armand Haerens. . . .	146
— Chas. Encke	103
— — Hexé.	103
— — Daisy Bells.	145
— Deutsche Perl	69, 70
— D'Hoogheana	69
— Docteur Moor	145
— Ernest Eeckhaute. . . .	145
— Espérance	145
— Etoile de Somerghem. .	145
— — de Noël	105
— Exelsior	145
— Flambeau	145
— Friedland	180
— Haerville	145
— How Lovely	145
— indica	166
— J. M. Keller	146
— Kleine Winfried	115
— Le Congolais	180
— Lieveling	145
— Lily	198
— Mme Vander Cruyssen .	145, 146
— — John Haerens. . . .	145
— Mlle Louise Cuvelier . .	146
— — Suzanne Haerens. .	145
— — Marie Planchon . .	145, 146
— Maurice Haerens. . . .	146
— Mémoire de Louis Van Houtte	146, 198
— miniature	145
— mollis	164
— My Darling.	145
— New-York Perl.	145
— Orchipylla	145
— Pauline Mardner	145
— Perle de Loochristy . . .	70
— Perle de Saffelaere . . .	180
— Sigismund Rücker . . .	198
— Simon Mardner	145
— Snow Flake	145
— Somerghems Flock . . .	146
— Somerghems White . .	145, 146
— The King	180
— Triomphe de Moerbeke . .	180
— Uncle Tom	145
— Vervaeneana	69
— Virginal.	146

Pages.

Balsamines Impatiens Holstii . 350
Barkeri Skinneri 20
Begonia alba picta. 191
— Agatha compacta. 59
— ascotiensis 114, 115
— Bertini 336
— Bruanti. 61
— Caledonica 59
— colibri 196
— compacta delicata . . . 193
— Comtesse O' Gorman. . . 217
— Deutsche perle. 196
— Dornröschen 196, 301
— deliciosa 219
— Deuil de Makharoff . . . 217
— eliator 264
— Erfordia alba 196
— — grandiflora. 196
— Explorateur Gentil . . 217
— fuchsioides. 115
— Gloire de Lorraine 19, 20, 59, 196, 378
— — — var. multiflora praecox. 404
— — de Sceaux 60
— gracilis 196
— — luminosa 115
— hybrida gigantea « Kronprinzessin » 45
— Ideala 59
— incomparabilis 60
— La France 217
— Louis Ferard 217
— Lubeca 196, 244
— metallica 191
— Mimi Pinson. 217
— Mrs. Heal 59
— Poggei 181
— Rex 368
— rubra 191
— Schmidti 61
— semperflorens . . 164, 196, 252
— — alba 61
— — incomparabilis . . . 61
— — Rote Lubeca 244
— Socotrana 60
— Triomphe de Lemoine . . 60
— — de Montet 203
— — de Nancy 60
— — des Belvedères. . 114, 115
— tubéreux doubles viridis . 284
— Turnford Hall variety 20, 59
— Vernon 115, 191
Bellis perennis 63
Bertolonia 19, 219
Blechnum corcovadense major 108
— undulatum. 315
Bougainvillea 219, 252
— Sanderiana fol var. . 223, 315
Brasso Cattleya « Impératrice de Russie » 84, 166
Brasso-Cattleya Mad. J. Hye . 394
— Mad. Maron . 349, 365, 366
— Marguerite Fournier. . . 366
— M. Ch. Maron var. Le colosse 379
— Nelly. 366

Pages.

Brasso-Laelia 220
— Helen 220
Brisa 140
Bromelia Binoti 251
Browallia 63
Browea erecta 348
Brugnon Cardinal. 223
— Early Rivers 223
Calanthe Veitchi 19, 20
— vera trifolia 175
— vestita 99
Calanthe vestita rubro-oculata. 405
Caléolaires. 216
Calendula 191
Calla 200
Camelia 197, 199
Campanula calycanthema . . 214
Canna. 191
Capucines 191
Caratonca Siliqua 86
Carex arenaria 152
Carludovica violacea . . . 347
Catasetum fimbriatum var. Cognauxi 349
Cattleya Aclandiæ 254
— Armainvilliersensis . . . 253
— aurea superba. 316
— barbatum bruxellense . . 67
— Bowringeana 175, 316
— calistoglossa 303, 316
— cœrulea 254
— Comte de Kerchove . . . 51
— de Charlesworth 200
— Digbyana × Cattleya Mossiae 203
— Disa grandiflora 316
— Dominiana superba . . . 124
— Duchesnei 302
— Dusseldorfi. 365
— Edmond Bara . . 253, 254, 255
— Ella 316
— Empress Friedrich . . . 365
— Fabia Mary de Wavrin . . 365
— Fabia Peetersi 365
— Frederic Wigan 253
— Gaskelliana 99, 201
— — alba 332, 366
— — — mirabilis 316
— — albens 302, 316
— — Dillense. 302
— — perfecta. 285
— — var. nivea 349
— gigas. 302
— Grande Duchesse Elisabeth 220
— guttata Leopoldi 302
— Hardyana 316, 366
— — alba 366, 379
— — — var. Lizy Valke . . 302
— — — — Perle de Val Duchesse 365
— — superba. 316
— Hela superba 316
— Ingramii 316
— intermedia. 203
— — alba. 253
— — — var. delicatissima . 201

Pages.

Cattleya intermedia nivea . . 215
— — var. C. Mossiae Wagneri 365
— Iris 316, 348, 366
— — var. Mad. Gradt . . . 332
— Kimballianum 103
— Königin Wilhelmina. . . 316
— La Belle 316
— labiata . . . 68, 99, 366, 378
— — amesiana 365
— labiata cœrulea 365
— — élegans 365
— — « Memoria Gevartae » . 377
— — Peetersi. 365
— — var. gigantea 366
— — var. Hilde Beyrodt . . 365
— — var. marmorata . . . 366
— — var. Rouge cloître . . 365
— — var. Souvenir d'Armand de Meulenaere 365
— Lady Ingram 332
— Lathamianum var. Rex. . 103
— Lawrenceana 202
— Lawrenceanum Hyeanum . 222
— Leeanum Clinckaberryanum 103
— Louis Chalon 202
— Mme Ed. Debrie 366
— — F. Peeters 181
— — Gustave Grisar . . . 164
— Maroni 349
— maudiae 332
— Mendeli 19, 63, 146, 201, 202, 238, 254, 255
— — albens 253
— — « Countess » 222
— — var. Flamingo. . . . 202
— — var flammia 181
— — Frau Lina Abekeen . . 201
— — var. Lina Abekeen . . 303
— — perfecta 234
— — Président Figer . . . 252
— Minerva 333
— M. Peeters 288
— Mossiae . 201, 202, 222, 254, 255
— — var. Koningin Wilhelmina 202
— — M. Pelling 222
— — Puydti 254
— — Reineckiana 220
— niobe. 67
— nivea 253
— percivaliana 140
— Pittiana aurea. 316
— St Gilles. 349
— Sallieri Hyeanum. . . . 67
— Schilleriana var. Regnelli . 316
— Schrœderæ 103, 146, 165, 166, 202, 303
— — alba. 201, 202
— — albens 166, 202
— — « Duchesse » 146
— — exquisita 166
— — var. Mme A. De Vos . . 103
— Sir F. Wigam 316
— Solfatare 366
— Suzanne Hye 84

Pages.

Cattleya Suzanne Hye de Crom excelsior 124
— Trianae. 67, 84, 99, 124, 140, 405
— — alba, Souv. de L. Verdonck 124
— — Emile Guisset. 51
— — exornata 20
— — illuminata 20
— — Koningin Wilhelmina . 124
— — Memoria Lindeni. . . . 289
— — « Perfection » 84
— — superba. 67
— Victoria regina 379
— Vigeriana 366
— Vulcain. 253
— Warneri 63
— — Digbyana 379
— Wavriniana superba. . . 285
— Whitei var. Ronseleana 254, 255
Ceanothus 140
— Gloire de Versailles . . . 350
Centaurea gymnocarpa . . . 191
Cephalaria tartarica 353
Cephalotaxus 171
Cereus grandiflorus Mill . . . 94
Cerise Bigarreau courte queue . 379
— — de Montauban. . . . 380
— — Emery 380
— — Tombert. 380
— de Franconville 380
— Guigne Ramon oliva. . . 379
— Early Rivers 223
— Elton. 223
— May Duke 223
Chrysanthème Dora Stevens . 397
— Duchess of Sutherland . . 394
— Ladysmith 379
— Souvenir de Tournai. . . 377
— Sydney Penford 394
Chrysanthemum inodorum « Robe de Fiancée » . . 284
— maximum Etoile d'Anvers 284, 301
Cibotium Schidei 163
Cinéraires 223
Cissus discolor 301
Citrus 164
— aurantiaca 363
Clematis admiration 9
— coccinea. 9
— colombine 25
— cypris 25
— Davidiana 25
— Edouard André 223
— Gloire de St-Julien . . . 223
— indivisa 9
— — floribunda 10
— King Edward VII. . . . 9
— Lady Northcliffe 9
— Lawsoniana 10
— montana. 232
— — grandiflora 10
— — var. Rubens 232
— purpurea elegans 223
— sir Trevor Lawrence. . . 9
— stans. 25
Clematite Daniel Deronda . . 216

Pages.

Clematite Jackmain alba . . 216
— ligneuses 216
— Marcel Moser 216
— Paul avenal 216
— Ville de Paris. 216
Clerodendron 252
— Balfouri. 255, 271
Clivia. 164
Cochlioda Nözliana . . . 169, 254
— sanguinea 170
— vulcanica 170
Cochlioglossa Moortebeekensis 254
Cochliostema Jacobianum . . 167
Cocoloba pubescens 348
Cocos campestris 368
— Weddeliana . . 198, 219, 317
— Yatai 164
Cognassier Van Deman . . . 388
Colea Commersoni. 20
Coleus 62 191, 302
Conssapoa dealbata 332
Corypha Wogowi 315
Corydalis ochroleuca. . . . 217
Courge à la moelle de Boston . 56
— — — jaune hâtive . . . 56
Croton 62, 191
— A. C. Rheidi 307
— l'Aiglon. 309
— Andreanum 306
— Baron Nathaniel de Rothschild. 203, 306
— B. Comte . . . 306, 307, 322
— Bruxellense 198, 309
— cordatus tortilis 238
— Davisi 217
— Docteur Allix 219, 306
— Drapsianum 309
— Elie Vande Walle . . . 315
— Empereur Alexandre III. . 306
— Eugène Cnantrier. . . . 306
— Fournieri 306
— Leopold II 2 8, 271
— Louis Fournier 306
— Mme Fernand Kohl . . . 219
— — Henri Delaunay . . . 219
— Madame Runde 306
— Mlle Berthe Fournier . . 306
— — Elisabeth André . . . 306
— — Marie Duval 306
— — Marthe Cahuzac . . . 219
— Maurice Rouvier. . . 306, 307
— M. Hassam-Bey 219
— — Houlet 306
— — Royer Duval 315
— Mortie 306
— Nevillae 166
— Pelgrini. 252
— Pennincki 306
— Président De Molle . . . 306
— Pucciani 306
— Queen Victoria 307
— Reidi. 294, 306
— Souvenir de Laeken . . 309, 332
— Souvenir de Louis Draps 238, 308
— — de Mannheim 203
— Sunshire 306

Pages.

Croton Thompson 306
Cuphea ignea 20, 124
— platycentra. 315
Cyanophyllum magnificum. . 347
Cycas 164
Cyclamen 20, 124
— fimbrié «Triomphe de Lyon» 32
— flore pleno 84
— Papilio 32
— persicum giganteum marginatum «Victoria» . . . 12
— «Triomphe de Lyon» . . . 82
— Victoria. 32
Cymbidium eburneum . . . 214
— eburneo-Lowianum . 164, 201
— Holfordianum 51
— insigne 201
— longifolium. 53
— Lowianum 53, 214, 220
— Sanderi 54. 166
Cyperus fol. var. 368
Cypripedium A. de Lairesse 202, 203
— Albertianum 75, 405
— ashburtoniae 74
— aureum «Acheron» 67
— — Bruxellense. . . . 377, 379
— — Margueritae 85
— — Oëdipe 19, 165
— — «Surprise» . . . 103, 201
— — Suzanne. 20
— — var. Hyeanum . . 103, 165
— — virginale . . 201, 202, 203
— barbatum 71
— — virens 366
— Peechense . . . 215, 303 377
— bellatulum. 216
— callosum sanderae, 201, 222, 254, 255, 303.
— cardossanum 394
— Chamberlainianum . . . 75
— Chantini album 405
— Clinge Doorenbos. . . . 316
— Cowleyanum magnificum . 85
— Cyrus 405
— Delangheanum 85
— Didon 405
— Didon 20
— Ch. Dietrich 303
— Dietrichianum. . . 379, 394
— Dr Clinge Doornbos . 316, 365
— Drapsianum 35
— Eugène De Munter . . . 405
— Fairieanum. 75
— fastuosum 316
— Felix Putzeys. . 124, 165, 202
— Frederick Wigan. . . . 366
— Gaston Bultel . . . 366, 405
— général Vanderveken . . 405
— Germaine Opoix 366
— glaucophyllum 254
— Godefroidae leucochilum var. Prins Leopold 301
— Gowerianum superbum. 349, 365
— Gravesianum 36
— Harefield Hall . . . 165, 303
— Harefield Hall var. . . . 405

Pages.

Cypripedium Helen II . . . 19
— Heylensianum. 85
— Hitchinsiae. 349
— Hookerae 75
— Hyeanum 75
— insigne 51, 74, 140, 165
— — Belliae 20
— — Chantini 74
— — Dorothy. 20
— — eburneum 405
— — Edmondi 405
— — Ernesti 20
— — Laura Kimball . . . 405
— — Luciani. 405
— — Mme J. Hye. 303
— — Maulei 74
— — Sanderae 405
— — Sanderae 74, 165, 303, 366, 338 377
— — Wallacei 75
— Iris var. Cobbianum. . . 165
— J. Howes 405
— Leeanum Clinkaberryanum 405
— — giganteum G. S. Ball's var. 405
— Lathamianum Imperator . 20
— Lathamianum splendens . 85
— Lawrenceanum . . . 75, 332
— — atroprupureum . . . 332
— Leander. 377
— Leeanum 74
— — « Balls variety » . . . 19
— — Drapeau blanc. . . . 103
— — giganteum 74
— — magnificum 74
— — Masereelianum . . . 74
— — princeps. 74
— — superbum 74
— Leysenianum 202
— Lord Derby 365
— Loyense. 36
— Lubbersi 366
— Lycidas Sallieri Heyanum × spicerianum. 36
— Maasianum 379
— Mme A. Bleu 365
— — Begerem. 36
— majesticum. 394
— Massaianum 332
— Maudiae . . 232, 271, 316, 349
— Milo var. Heatoneuse . . 394
— Minos Joungii 51
— Neptune 34
— nitens 74
— — Cleverlee variety . . . 74
— — magnificum. 201
— — St-Albans var. . . . 74
— — Sanders var. 74
— — superbum var. 74
— nitidissimum 366
— niveum 74
— Oliva 366
— Panthausi 146
— Phoedra. 365
— Prewetti 165
— Purity 103

Pages.

Cypripedium Putzeysi . . . 35
— P. van Tienhoven . . . 201
— Rolfei superba 285
— Rotschildianum 201, 202, 254, 273
— Sallierii. 75
— Schroederae splendens . . 366
— Spicerianum 74, 75
— Stepmani 272
— superbum Decurte . . . 288
— venustum 75
— villosum 74, 75
— virginalis 165
— William Lloyd Swanianum 349
Cytisus alba. 180
— adami 172
— Laburnum 172
— — foliis aureis 172
— purpurens incarnatus . . 172
— racemosa 181
Dahlia cactus 79, 80, 81
— — Brutus 81
— — Comte Fr. de Mérode. . 81
— — Mme Constant Soupert . 81
— — Duchess of Hamilton. . 81
— — Fireworks 81
— — Lord Minto. 81
— — Madame Nagels . . . 81
— — Mrs Macmillan . . . 81
— — Mrs H Shoesmith . . 81
— — Nelson 81
— — Perle Anversoise . . . 81
— — Primrose 81
— — Victorian 81
— — Wunderkind 81
— le Diable 79
— variabilis 54
— Juarezi 79, 81
Davallia canariensis 377
— dissecta. 180
— fidjiensis-flumosa . . . 270
— Fijensis robusta 218
— Mooreana 271
— pentaphylla 215
— tenuifolia Veitchi . . 218, 222
Davallia Lawsoniana 402
— Mariosii cristata 402
— Salide superba 402
— Veitchi 402
Davidsonia pruriens . . . 301, 348
Delphinium Ange ds Paris . . 255
— hybrides 255
— M Bellair 255
— Triomphe de Poissy . . . 255
Dendrobium Bronckarti. . 165, 369
— crystallinum 280
— Dalhouseanum 201
— Dartoisianum 53
— densiflorum 68
— nobile 68, 140
— Phalaenopsis . . 365, 366, 395
— regium 285
— thyrsiflorum . 63, 201, 216, 369
Deutzia discolor carnea . . . 373
— — lactea 373
— gracilis candelabrum . . 373
Dianthus laciniatus 97

Pages.

Dianthus laciniatus punctatus « Princess Nelken » . . 97
— plumarius 256
Didymochlaena lunulata . . 315
Dieffenbachia Chelsoni . . . 167
Dimorphoteca Ecklonis . . . 96
Disa grandiflora. 302
Dorstenia argenta 67
Dracæna argentea 223
— Baron Constant Goffinet . 301
— Bloemfieldi. 223
— Bourgmestre Braun . 219
— Député Ligy 219
— Directeur H. De Bosschere . 382
— Hartmanni. 219
— indica 191
— indivisa Mad. De Groote. . 181
— Kaiser Wilhelm . . . 217, 219
— Léopold Clerck × D. Desmetiana 20
— Mme Ch. Penninck . . . 219
— Marguerite Story 371
— Mercure 232
— Milletti. 219
— Mithra 20
— Prof. De Nobele 219
— Senateur Verbeke. . . 217, 219
— Souvenir d'Armand de Meulenaere 219
— — d'Oostacker 219
— — du Professeur Pynaert 217, 219
— — Souverain du Congo . . 219
— — Thierardi 219, 332
— tricolor 332
— Versaillensis 219
— Victoria. 223
Echinacea atro-purpurea . . 24
— purpurea 24
Edel Dahliën 80
Edichium coronarium . . . 368
Encephalartos Altensteini . . 223
— Laurentianus. 377
Epiphyllum truncatum . . . 67
Erables panachés 199
Eragrostis 140
Erica Cavendishi 217
— mediterranea 146
— translucens 217
Erysimum ochroleucum . . . 214
Eugenia Glazoviana 284
— microphylla 180
Eulophia guineense var. purpurata 203
Eupatorium micranthum . . 67
Eupodium Kaulfusii 402
Evonymus 252, 368
Ficus altissima. 203
— Bubu 271
— dealbata 332
— diversifolia 181, 252
— Dryepondtiana . .19, 215, 301
— populifolias 315
— repens variegata 20
Figue d'Agen 42
— Black Provence 42
— Bourjassotte grise . . . 42

Pages.

Figue Brown Turkey. . . . 42
— Col de Signora Bianca . . 42
— — — — Nero 42
— de l'Archipel 42
— Grosse monstrueuse de Lipardi 42
— Grosse verte 42
— Grosse violette de Bordeaux 42
— Madeleine 42
— White Ischia 42
— — Marseille 42
Fraise à gros fruit Mme Meslé 207, 379
— Alphonse XIII. 206
— Antoine de Padoue . . . 207
— Bedford Champion . . 234, 241
— des quatre saisons Belle du Mont d'Or 380
— de Vilfruch. 380
— Empress of indica. . . . 379
— Prince H A. 379
— Scalarandis. 380
Fraises L. Vilmorin 203
Fraisier Belle alliance . . . 207
— Docteur Morère 206
— la Constante Féconde . . 207
— La Perle. 207
— La productive 207
— Pie X. 207, 380
— professeur Battauchon . . 207
— Royal Sovereign . . . 206, 242
— Saint-Joseph 206
— Sensation 207
Framboise superlative . . . 379
Funkia 63
Fuchsia 191, 350
Gamolepis Tagetes. 216
Gaysonia. 192
Genista alba. 180
Gleichenia flabellata 402
Geonoma gracilis 217
— Pynaertiana 377
Geranium 191, 252, 348
— La Lorraine 350
— Lierre 192
Gerbera 223
— Jamesoni 219, 292
Gesneria. 63
Gladiolus 191
Gloxinia 63, 114, 115, 116
Glyceria spectabilis fol. var. . 217
Greirllea rosmarinifolia . . . 146
Groseilles à maquereau « Souvenir de Mad. Edm du Pré » 302
Gunnera. 99
Gymnogramma 180
— Cordreyi 255
Gynerium 99
— argenteum 371
Haemanthus amabilis . . . 164
Haemaria Dawsoniana . . . 332
— discolor. 332
Hamamelis virginica. . . . 188
Haricot nain beurre Empereur. 170
— — — Eureka 170
— — blanc Idéal. 170
— — de Bouscat. 170

Pages.

Pericot nain de la Saint-Jean . 170
— **Empereur de Russie**. . . 170
— — **mange-tout « Phénix »** . 170
— — **très hâtif de Cholet** . . 170
— **papillon**. 26
Hedera 368
Hedera helix marginata aurea elegans 405
Helianthus multiflorus . . . 24
Heliconia illustris superba . . 255
Heliotrope 191
Hollandsche Aagt. 85
Hortensia 375
Hydrangea arborescens grandiflora 375
— **hortensis** 219
— **Mariesi**. 219
— **nivealis**. 255
— **Otaksa** 219
— **Otaxa bleu**. 203
— **paniculata** 140
— — **grandiflora** 375
Hymenodium crinitum . . . 402
Imantophyllum 136
Impatiens glanduligera . . . 192
— **Holstii** 350
— **oliveri** 103
Incarvillea Delavayi . . . 371
Iris Amiral Togo 217
— **Azur**. 217
— **germanica** 215, 216
— **Kaempferi** . . . 217, 256, 271
— **Mont-blanc**. 217
— **Président Loubet**. . . . 217
— **souvenir de Mme E. Tabar** . 217
Kalanchoe flamma 315
Kentia Belmoreana 108
— **Lindeni** 146
— **species** 181
Kochia trichophylla 238
Kroons Appel 85
Laelia automnalis 99
— **cinabrosa var. luminosa** . 181
— **crispa** 140
— **Dygbiana** 201
— **elegans Turneri** 349
— **Gentili superba** 253
— **Jula** 201
— **lobata** 146
— **Perrini nivea** 366
— **purpurata** 140, 201
— **Xanthina** 201
— **Cattleya admiral Dewey** . 316
— — — **Dewey var. superba** . 312
— — « **Berthe Fournier** » . . 36
— — **Bertha Fournier var. purpurea**. 349
— — **Blecheyensis superba**. 254, 255
— — **callistoglossa alba** . 254, 316
— — — **majus** 181
— — **Canhamiana alba**. . 222, 238
— — — **Rex** 222
— — **Cérès var. Reine Wilhelmine** 254, 255
— — **Clive**. 349, 365
— — — **alba** 19

Pages.

Laelia Cattleya Clive magnifica. 21
— — **Fanyanana superba** . . 84
— — **Golden Glory** 222
— — **Helen**. 201
— — **Henry Greenwood**. . . 366
— — **Hyena** 201, 220
— — **L. Crispa** 366
— — **luminosa** 375
— — — **Hyeana** 394
— — **Lydie** 238
— — **Marquis de Wavrin** . . 285
— — **Martinetti** 238
— — **M. Leeman var. Regalae** 223
— — **Pallas** 365
— — — **alba** 20
— — **Perrydiana** 394
— — **Princesse Marie** . . . 201
— — **purpurata Digbyana**. . 220
Laelio Cattleya Perrini . . . 405
Laelio-Cattleya Thayeriana . 332
— — **Truffautiana** 366
Laitue Blonde de Chavigné . . 194
— **Grosse blonde paresseuse** . 194
— **Henri Monville** . . . 194
— **Laibacher Eissalat** . . . 247
— **Merveille de Cazard** . . . 247
— — **des quatre saisons** . . 194
— **pommée Kiesen Krystall** . 247
— **Reine de mai** 235
— **Sans rival** 194
— **Wunder von Stuttgart** . . 247
Latania 113, 154
— **aurea** 198
— **borbonica** 114
Leucanthemum maximum 321, 353
— **maximum Etoile d'Anvers**. 353
— — **Etoile polaire** 353
— — **Robinsoni** . . . 321, 353
— — **Triomphe** 353
Leucostegia immersa. 218
Licuala grandis 198
Lilas *var.* **Marie Legraye** . . . 52
Lilium auratum . . 301, 323, 324
— **Brownii** 324
— **candidatum** 323, 324
— **croceum**. 324
— **Harrisii**. 325
— **insulare** 325
— **longiflorum** 325
— — **eximium verum** . . . 325
— — **giganteum album** . . . 325
— — **Harrisii**. 325
— — **lancifolium rubrum** . . 378
— **speciosum** 324, 325
— — **album** 326
— — **(lancifolium)** 325
— — **rubrum**. 326
— **Takesianum grandiflorum** . 325
— **Thunbergianum** 324
— **tigrinum** 323
Litobrochia Verspertilionis. . 284
Lobelia 191
Lomaria Drapsiana . . . 271, 301
Lomaria gibba 404
— **l'Hermineri** 403
— **Mayi**. 315

Pages.

Lomaria palyptera 284
Lopezia 157
— miniata. 36, 157
Lycaste Skinneri 99
— — alba 203
Magnolia 199
Malphigia coccifera 256
Mammouth Pumpkin 56
Maranta insignis 223, 347
— sanguinea 166
Martensii compacta 164
Masdevallia. 201, 216
— Pourbaixi 166
Maurandya 191
Meconopsis integrifolia . . . 189
Medinilla magnifica 222
Mesembryanthemum . . . 115
Miltonia Bleuana 20, 254
— Blemana aurea 20
— Bleuana Nobilior. . . . 124
— — rosea. . 35, 124, 203, 316, 394
— **Chelseaensis** Bull's variety 238
— Clowesi 63
— Empress Augusta Victoria . 222
— Etoile d'or 366
— Hyeana var. Auleis . . . 332
— — — Météore. 238
— Memoria G. D. Owen. . . 222
— rex splendens 238
Mimosa floribunda. 368
Miltonia spectabilis 63
— vexillaria . . 254, 255, 302, 315
— — albescens 254
— — Chelsiensis 254, 255
— — Cobbiana 222
— — excelsior 254
— — var. formosum. . . . 285
— — gigantea. 203, 254
— — Lambeauana . . . 270, 287
— — Leopold II. 270
— — Leopoldiana . . . 332, 349
— — leucoglossa 254, 255
— — Queen Alexandra. . . 302
— — stellata 254, 255
— — var. Lindenae. . . . 285
— — — Mad. Dietrich. . 254, 255
— — — Monarque 285
— — — Hardy 316
— — virginalis 254
— — Westonbirt variety . 221, 222
— — Yvonne 255
— virginale 222
— Weltoni superba 335
Miltoniopsis Bleuana rosea. . 203
Normodes laxatum 215
Mysotis alpeskis 13
— azorica 13
— palustris 13
Nagelia 214
Nasturtium officinale. . . . 14
Nepenthes Dicksoniana . . . 219
— Mastersiana rosea . . . 219
— mixta sanguinea . . . 219, 332
— Rafflesiana insignis var. Chantrier 219
— Tiveyi 219

Pages.

Nephrolepis Barrowsi .159, 238, 252
— Bausei 332
— congesta 19
— cordifolia 238, 296
— davallioides 296
— Edmontonensis 296
— elegantissima 238
— exaltata. 296
— exalta superba . . . 218, 315
— exaltata var. Todoides . 222
— imbricata 296
— neglecta. 296
— pectinata 296
— philippinensis. 296
— Piersoni . . . 3, 159, 272
— — var. Inighti 19
— recurvata 296
— Scotti 218, 348
— — compacta 238
Nephrolepis exaltata. . . . 402
— Piersoni elegans 404
— Todocaides. 402
— Westoni 402
— Septopteris. 3
— Todeaoides 3, 159, 203, 217, 218, 223, 238, 255, 348, 394, 395
— Trichomanes 3
— tuberosa. 296
— Whitmanni . 198, 218, 252, 255, 270, 315, 348
Noix Treyve. 379
Odontonia Lairessae 222
Odontioda Hatonensis var. H. Vincent 394
— Vuylstekeae 169, 170
Odontoglossum amabile . . 164
— — Goliath 165
— — var. Orchidophilia . . 201
— — — Prince 394
— — — Venus 202
— amabilis 51
— ardentissimum festivum . 165
— — Regent 124
— — Robsonae 221
— bellatulum. 201
— Bradshawiae 170
— Bohnhoffiae. 170
— cirrhosum 170
— citrosmum 63
— cœruleum 221
— concinum 201
— crispum 20, 99, 104, 140, 148, 201, 202, 254
— — Adrianae 146
— — album 215, 238
— — auréole 124
— — callosum 203
— — « Général Brialmont » . 254
— — graireanum 222
— — Heatonensis 222
— — Lindeni 51
— — Lord Cramer 222
— — Mme Valcke. 20
— — Mary Collman. . . . 222
— — « Orchid Villa variety ». 146
— — Perle de Bruxelles . . 51

Pages.

Cdontoglossum crispum Reine d'Angleterre 221
— — Roosebroeckianum . . 140
— — Royal Perfect 166
— — solum 221
— — Suzanne Praet. . . . 203
— — var. Arlequin 332
Odontoglossum crispum aureum 405
Odontoglossum crispum var. Augusta 215
— — — capartianum . . . 35
— — — model 366
— Duvivierianum 377
— excellens lactea 165
— — « Prince d'Rangé » . 51, 202
— eximium King of England . 221
— — var. « La Couronne » . . 84
— exomatum punctatum . . 165
— flavescens 165
— Foebe magnificum . . . 222
— formosum radians . . . 165
— Galoglossum 51
— gandavense. . . . 51, 221
— graciosum Oriosi 165
— Haryo crispum 201
— Harrya triumphans . . . 203
— heatonensis 170
— hybride memoria Lambeau. 301
— — princesse Marie-José . 301
— Jean Linden 19
— Lambeauianum 35, 165, 166, 215
— — « Perle de Prekelinden » 84, 103
— Lambeauanum rose . . . 394
— Lambeaulanum var. punctatum 36
— Lambeauanum violaceum . 165
— Lansberghi. 19
— landatum 366
— Lauvatum 270
— Lawrencianum 201
— loochristiana 203
— Loochristiense, var. superbum 202
— oncidium 254
— pe-cultrum. 201
— Pescatorei 169, 202
— Platicheilum 215, 238
— ramosissimum purpureum . 146
— Rolfae triomphale. . . . 165
— — var. Koning Leopold. . 301
— Sapho 366
— Sceptrum 254
— Talma 51
— Triomphe de Moortebeke . 19
— triumphans. 202
— — album 202
— Uro-Skinneri 315
— vexillarium var. virginale. 202
— Vuylstekae. 51
— Wilkeanum 164
— — Andrée 146
— — Rex 222
— Wilckeanum var. giganteum 202
Cattleya Abundance 137
— Alphonse XIII. 218

Pages.

Cattleya America 137
— Britania. 134, 223
— caudate. 137
— Cardinal 137
— Comtesse de Valle Flore. . 218
— — Renée de Bearn . . . 218
— de Chine 97
— Elisabeth 130
— Enchantress. 130, 136, 137, 138, 181
— Ethel Ward 137
— Fair Maid 130
— Flamingo 130, 137
— Floriana . . . 131, 137, 223
— Frau Carl Druschki . . . 218
— Georgia. 138
— Gloire de Bougival . . . 218
— Harlowarden 131, 137
— Harry Jenn 131, 137
— Harvard 138
— Indianapolis 137
— King Arthur 223
— Lady Bountiful 131
— Lady Rose 223
— La Rosée 219
— La Vierge 219
— Louis Lèvêque 218
— Lucile 137
— Mabelle. 138
— Mme Riffard 218
— Malmaison. 135
— Marchioness 138
— Marmion 223
— Mimosa. 219
— Misse Nelly 219
— Miss Lyons. 219
— monarch 138
— Mrs Burnett 134
— — S. I. Brooks 131
— — T. W. Lawson. . . . 131
— My Maryland 134
— Nelson Fisher. . . . 131, 137
— Oriflamme 132
— Princess May 223
— Princesse Yonrienski . . 218
— Prosperity 132, 137
— Queen Louise 132
— Red Lawson 134
— Robert Craig 134
— — Craisser 223
— Roi des Noirs 218
— — Haakon 219
— Rose Enchantress. . . . 134
— Souvenir de la malmaison 238, 256
— surprise. 219
— Tahiti Lawson 137
— The Belle 134
— — Président 137
— — Staltfood 138
— Toreoador 138
— Victory. 135
— White Perfection. . . . 134
Onchosperma filamentosa . 36
Oncidium crispum. 19
— fuscatum 201, 202
— Marshallianum . . . 201, 202

Pages.

Oncidium Sarcodes 202
— varicosum Rogersi . . . 365
Ornithoce phalus grandiflorus. 238
Osmunda palustris 146
Oyat 152
Palisota Barteri 271
— Pynaertii 239
Pandanus Baptisti. 146
— Butayi 255
— discolor 284, 348
— pacificus 223
— Sanderae 215
— Veitchi 252
Passiflora edulis 395
Pêche Alexis Lepère 337
— Amsden 1
— Arthur cbevreau 379
— Baronne de Moozeghem . . 350
— Bernardin de St-Pierre . . 337
— Bondel 350
— Burbank 1
— Combet II 380
— Early 337
— — Alexandre 1
— — Alfred 1
— — Béatrice. 1
— — Hale. 1
— Earliest of all 1
— Early Silver 1
— — Souvenir 1
— — Victoria. 1
— Ed. André 1
Pêche Hale 337
— Lady Ingold 379
— La France 337
— Le Vainqueur. 1
— Louis Grognet. 337
— Nectarine 380
— Opoix 379
— Oriole 337
— Pratt 337
— Sneed 1
— Susquehannah 379
— Thibaud. 380
— Waterloo 337
— Admiration. 217
— Amiral Avellan 217
— Comte de Lambertye. . . 217
— C. V. Ward 217
— Gloire Lyonnaise. . . . 217
— hederaefolium 115
— Mme Aug. Poirier. . . . 217
— Mme G. Lebey 217
— Mlle Fernande Viger . . . 217
— Mlle Jeanne Poirier . . 217
— Marguerite de Layre . . 217
— Mr Poirier 217
— Secrétaire Cusin 217
Pelargonium Van Beneden . . 217
— zonale var. multiflora . . 315
Pellea flexuosa 315
Penisetum Ruppelianum . . 191
Persicaire du Levant. . . . 192
Persoluta alba cylindrica . . 199
Petunia 191, 238
Phajus flava 405

Pages.

Phajus Normanii 201
Phalænopsis amabilis 99
— Rimestadtiana 254
— — var. merxemi 316
— Schilleriana . . 51, 84, 99, 165
Phaseolus multiflorus . . . 26
Philodendron Martini . . . 288
— pertusum (Monstrera deliciosa). 350
— Sodiroi 288
— Sellowianum 167
— Wendlandi. 167
Phœnicophorum sechellerianum 198
Phœnix Rœbelini 19, 146, 217, 251, 301
— rupicole. 146
Phrinium Lubbersi 332
Phyllocactus 223
Pimeba spectabilis 146
Piment Caméléon 185
Pinanga decora. 255
Pitcairnia tubulaeformis. . . 238
Pivoines de Chine 238
Platycerium angolense . . . 255
— grande 270
Pleurothallis saurocephala . . 238
Plumbago capensis. 315
— rosea. 103
Poire Amiral Gervais . . . 380, 394
— Bési doré 380
— Beurré Naghin 379
— Bonne d'Anvers 380
— Doyenné Mad. Corman . . 394
— — Mad. Cornuault . . . 380
— Mad. Ernest Baltet . . . 380
— Ministre Viger. 380
— Président Deviolaine. . . 380
— Président Loubet 380
— Professeur Bazin 380
— Reine Marguerite. . . . 380
— Roi Humbert 380
— Souvenir de Jules Grundon. 380
— Virginie Baltet 380
Polyantha 217
Polygala Dalmaisiane. 164, 181, 215
Polygonum Baidschuanicum 315
— cuspidatum. 193
— orientale 192, 193
— aureum 284
— Billardieri 180
— irioides furcans 217
— — ramo-cristatum . . . 218
— Knighti . 215, 223, 284, 323, 348
— Lowi. 288
— Mayi. 214
— Palmatum 377
— phymatidis cristata . . 377
— Schneideri 218, 377
Polypodium nerrifolium cristatum 403
— nigriscens 308
— phillitidis 440
Pomme Adam's. 85
— Amasia 85
— Barbarie 85

Pages.

Pomme Bismarck 85
— Borowitsky Beauty of Both. 391
— Calville Grand-Duc . . 389
— Cellini 85
— Fenouillet de Chine . . . 85
— — gris 85
— friandise 85
— Grosse de St-Clément. . . 389
— Lekkerbeetje 85
— Leckerbissen 85
— lord Groskvenor . . . 85, 380
— — Suffield. 85
— Manca de Espelho . . . 389
— Merveille de Chelmsford . 389
— Mignonne d'hiver. . . . 85
— neige. 85
— Nonpareille blanche. . . 85
— Pearmain 85
— Reinette Ananas 85
— — de Burchard 389
— — de St-Savin. 389
— — dorée 85
— Transparente blanche . . 391
— Wallace Howar 389
— Winter Pearmain. . . . 85
— Wintor Banana 379
— de terre Imperator . . . 248
— — — hâtive 248
Porsythia 199
Potiron jaune très hâtif . . . 56
— rouge vif 57
Pourretia mexicana 332
Primevère Etoile 336
— La Duchesse 333
Primula auricula 198
— obconica . . . 114, 177, 214
— — « Gloire de Boitsfort » . 84
— stella 84
Pritchardia 252
Prune Anne Spoeth 379
— Botow 392
— cerasifera 381
— Jubilé 316, 381
— le Tzar 379
— reine Claude hâtive . . . 379
— — des Mirabelles. . . . 280
Pteris cretica capitata. . . . 238
— — mayii 255, 350
— — Wavrini 87
— lucida medio picta . . 19, 37
— ludens 219
— serrulata 37, 114
— umbrosa 37
Pyrethrum vivaces 215
Raisin Templier 380
Raphiolepis Delacourtii. . . 146
Ravenea Hildebrandti . . 215
Renanthera Imschootiana var. superbum 235
Réséda Le Vainqueur . . . 167
Rhizome de Helianti 394
Rhododendron Auguste Lemaire 216
— Baronne Edmond de Rotschild 216
— Chinoides 216
— Clémentine Lemaire . . . 216
— Duc de Teck 216

Pages.

Rhododendron Jacques Moser. 216
— Mme Albert Moser. . . . 216
— — Fritz Benary 216
— — Jules Porgès 216
— — L. Van Houtte. . . . 225
— Marquise de Chasseloup-Lambert 216
— Michael Waterer 216
— Mr William Bowil . . . 216
— Pink Pearl . . . 203, 222, 223
— Roquette Buisson. . . . 216
— Stella 216
— var. Mme Aug. Boelens . . 225
— — Hexé. 198
— William Austin 216
Rhodostachys andana . . . 339
Rhopala corcovadensis . . . 348
Rhubarbe Burbank 1
Rivinia humilis 284
Rondeletia cordata 108
Rose Albéric Barbier . . . 345
Rose Alexandre Girault . . . 346
— alliance franco-russe. . . 218
— Anna Rubsamen 273
— Auguste Barbier 345
— Baronne de Rotschild . . 345
— Bessie Brown 287
— Caroline Testout . . . 353, 357
— Crimson. 274
— — Rambler. . 273, 274, 345, 346
— Dorothy Perkins . . . 273, 346
— Durby Queen 273
— « Etoile de France. . . . 316
— Farbenkönigin. 316
— Farquhar 273
— Field Marshal 273
— Frau Karl Druski. . . . 353
— gerbe Rose 346
— Golden Gate 287
— Gruss aûs Zabern. . . . 273
— Gustave Gunervald . . . 353
— Hélène 273
— Hiawata 223
— Joseph Billard. 346
— Joseph Lamy 346
— Kaiserin Augusta Victoria. 218, 353
— Kathleen 223
— Lady Gay 223, 345
— La France 353
— La Perle 346
— Mad. Abel Chatenay. . . 353
— — Alice Garnier 346
— — Captain Gémy. . . . 218
— — Eugène Resal 346
— — Hoste 218
— — Jean Soupert 218
— — Jules Groley 218
— — Levavasseur 217, 346, 347, 353
— — Mélanie Soupert . . . 223
— Maman Cochet 287
— Méléa 287
— Mildred Grant. 218
— Mistress Cutbush . . . 218
— — John Laing. 353
— Mrs Mawley 287

Pages.

Rose Mrs W. J. Grant . . . 237
— **Morco** 273
— **Non plus ultra** 273
— **noisette L'Idéale** 345
— **papa Gontier** 346
— **Perle des rouges nain** . . 218
— **Prince de Bulgarie** . . 218, 353
— **Queen Alexandra** 273
— **Reine d'Italie** 353
— **Souvenir de S. A. Prince** . 287
— — **de la Malmaison** . . . 353
— — **de Marie Zozaia** . . . 11
— **Taunusblümchen** 273
— **thé Shirley Hibbert** . . . 345
— **Trier** 273
— **Ulster** 287
— **Vicomtesse de Folkestone** . 218
— **Wichuraiana** . . 273, 345, 346
— — **japonais** 345
— **sarmenteuse Hélène Videnz** 273
— — **Lady Gay** 273
— — **Souvenir de l'Exposition de Bordeaux** 273
— — **Tiergarten** 273
Rubus flagelliflorus 360
— **innominatus** 360
Rudbeckia semi plena Orion . 244
— **serotina** 24
Saccolabium Blumei 220
Salix repens 152
Salvia alba 257
— **cacalifolia** 257
— **Feuerball** 357
— **gesneriflora** 257
— **Heerii** 257
— **princeps** 36, 257
— **Rudolph Pfitzer** 356
— **splendens Boule de feu** . . 350
— **Triumph** 356
— **Zuchter Zwerg** . . . 356, 357
— **Zurich** 356, 357
Saponaria ocymoides splendens . 217
Scabiosa tartarica 353
Schizanthus Grahami 215
— **Wisetonensis** 167
— — **pinnatus** 167
Scutellaria Mocciniana . . . 315
Scuticaria Steeli 20
Sedum 63
Selaginella rubricaulis . . . 164
— **Watsoniana** 164, 181
Selenipedium Sedeni 75
Senecio arborea 36
— **clivorum** 376
— **elegans** 376
— **pulcher** 376
— **sagittifolius** 376
Sequoia (Wellingtonia) **gigantea** 187
Sobralia Veitchi hybride . . . 285
— **Xantholeuca** 285

Pages.

Soleil rouge 94
Sonerilla 19
Spartocytisus albus durus . . 181
Sphaerogyne imperalis . . . 332
Spirea rosea 203
Stenochlœna Meyerania . . . 348
Strelitzia Reginae 252
Streptocarpus 68, 223
— **Kewensis** 214
Stromanthe sanguinea . . . 166
Synecanthus gracilis 255
Terminalia elegans . . . 255, 288
Thunia Marshalliana alba . 254, 255
Tillandsia tessellata 332
Torenia 63
Torreya myristica ou californica 171
— **nucifera** 171
Trichomanes radicans alatum . 332
— **reniforme** 67
Tritoma 99, 371
Tropæolum aduncum Lobbianum 72
— **azureum** 92
— **azureum Miers** 90
— **brachyceras Hook** 91
— **crenatiflorum Hook** . . . 91
— **Deckerianum Mortz** . . . 91
— **majus** 72, 73
— **minus** 73
— **pentaphyllum Lamb** . . . 91
— **peregrinum** 72
— **polyphyllum cav.** 91
— **speciosum Paep** 90
— **tricolorum Sweet** . . . 92
— **tuberosum Ruiz** 91
Tulipe Flamingo 203
— **La Fiancee** 203
— **noire** 203
Tydæa 63, 214
Vanda coerulea . 254, 316, 364, 366
— — **alba** 365
— **Kimballiana** 366
— **Sanderiana** 348
— **suavis** 201, 202, 365
— **suavis alba** 215
— **tricolor** 201, 202
Verbena 191
— **Queen Alexandra** 391
Viburnum Carlesii 357
— **lantana** 357
Vinca major 192
Violette des Alpes 12
Vriesea 67
— **Glaziovana** 36
— **hybrida** 219
— **Rex** 67
Wardianum 140
Wellingtonia 187
Woodwardia radicans . . . 404
Xanthosoma violacea 255

PLANCHES COLORIÉES.

Pages.

Abutilon Lemoinei Mme Victor Heursel 185
Acacia podalyriaefolia A. Cunn., ... 105
Aconitum sinensis bicolor 205
Azalea D'Hoogheana (L') et la **Perle de Loochristi (G. D'Hooghe)** . . . 69

Pages.
Cattleya Trianae « Memoria Lindeni ». 289
Croton Peniucki. 306
Chrysanthème « Dora Stevens » 3-7
Cymbidium insigne (Rolfe) 53
Dendrobium Bronckarti (De Wildeman). 369
Fraise « Bedford Champion » La nouvelle 241
Leucanthemum maximum « Robinsoni ». 321
Morcea bicolor 21
Odontioda Vuylstekeae 169
Oeillets remontants Anglo-Américains : Cardinal, M s T. W. Lawson Harlowarden 98
Pêche « La France » 1
— Louis Grognet 337
Poire tardive de Solesmes. 149
Prune Jubilé. 381
Pomme friandise 85
Pteris lucida medio-picta (Hort.) 37
Rhododendron var. M^me^ Aug. Boelens 225
Rosier sarmenteux « Lady Gay » 273
Salvia princeps 257
Scabiosa tartarica 353

GRAVURES ET PLANCHES HORS TEXTE.

Acacia lophanta speciosa 112
Aconitum Heinsiayanum. 329
Affiche (L') des Floralies gantoises de 1 908 237
Ampelopsis Lowii. 338
Artemisia lactiflora 329
Astilbe grandis 232
Aubergine violette de Tokio. 158
Balcon fleuri remarquable (Un). 313
Begonia agatha compacta 61
— elatior 264
— hybrida gigantea « Kronprinzessin ». 45
— Ideala 60
— incomparabilis. 60
— Mrs. Heal 59
— Semperflorens Rote Lubeca. 244
Bouquet en 1867. 385
Budleya variabilis var. magnifica 281
Caisse préparée pour l'emballage des Chrysanthèmes 398
Capucine Phoëbe 71
Casino La grande salle d'Exposition à Gand, transformée en jardin d'hiver 30
— La nouvelle salle de bal de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand 28
Ceratolobus concolor Bl. 47
Chauffage à eau chaude, système Hogg 1832. 384
Citrouille miel de Turquie 57
Clematis indivisa floribunda. 9
— Lawsoniana 10
— montana grandiflora 25
— — rubens 232
Cognassier Van Deman 388
Corbeille de fleurs en 1867. 386
Coupe d'une serre en 1836. 383
Croton Bruxellense. 308
— en serre chez M. Delaruye 307
— souvenir de Louis Draps. 307
Cyclamen hyb. fimbriatum « Triomphe de Lyon » 32
— persicum giganteum marginatum « Victoria » 12
Dahlia cactus « Brutus » 80
— — Perle Anversoise 79
Deutzia gracilis candelabrum (Lem) 373
Dianthus laciniatus punctatus « Princess Nelken » 97
Dimorphotheca Ecklonis 96
Douche La douche Holder portée à dos d'homme. 348

Pages.

La douche universelle de Holder avec tuyaux à niveaux différents. . . 342
— — — — — montée sur chariot 341
Les Chrysanthèmes placées dans la caisse 399
Les engrais en culture potagère et en horticulture : 1. Essais sur chicorée (Witloof) 310
— 2. Essais sur chicorée. 310
— 3. Essais sur Pois. — Essais sur céleris 276
Les fleurs de Chrysanthèmes sont mises dans chaque bouteille 404
Exposition agricole de Bruxelles (Les jardins) 269
— d'Anvers : La collection de Mme Osterrieth à l'Exposition d'Anvers, côté droit et côté gauche 164
— d'Anvers : La collection de Mme Osterrieth à l'Exposition d'Anvers. . 163
— de Paris (Un coin). 220
— — Tournai. — La Grand'place 252
— — — — Le rocher 251
— d'horticulture de Liége 348
— internationale de Dresde. — Le Jardin italien 197
— — — — — Le jardin Japonais. 199
— — — — — Les orchidées sous les Tropiques 199
— — — — — Le site du Caucase 200
— marché de Ledeberg. — Collections de M. Beeckman 298
— — — — — — — Ad. De Vriesere-Remens. 298
— — — — — Concours de plantes fleuries et non fleuries en tous genres. Collections de M. Ed. De Reuse. 299
— marché de Ledeberg. — Concours pour l'ornementation des maisons ouvrières. — Collections de MM. Hoste et De Meyere 299
Figuier cultivé en pot 23
Fraisier remontant à gros fruit « Reine d'août » (Vilmorin) 206
Une fronde du Nephrolepis exaltata var. Whitmani 159
Gerbera Jamesoni (Marguerite de Transvaal) 292
Groupe de Dracaena coloriés 219
Haricot d'Espagne « Papillon » 26
— nain de la Saint-Jean. 170
Hydrangea arborescens grandiflora 375
Indigènes portant des tiges florales du Cymbidium insigne 53
Jardin alpin de MM. Cutbush et fils au Temple Show 222
L'injecteur Held-Hohenheim. 340
Kochia trichophylla 233
Kopfsalat Riesen Krystall 247
— Wunder von Stuttgart 247
Laitue Reine de Mai 235
Lopezia miniata 157
Marché des fleurs à la Place d'Armes à Gand. — Apports de M. De Vriesere-Remens. 271
Maquette du monument du Comte de Kerchove de Denterghem. 6
Maxwell Tylden Masters. Portrait 209
Meconopsis integrifolia 189
Medinilla magnifica Lindl. 78
Myosotis alpestris stricta grandiflora alba Weiss 13
Nepenthacée Chelsoni excellens 281
Nephrolepis Edmontonensis 296
— exaltata var. Whitmani 159
— Todaeoïdes. 2
Œillets anglo-americains. — Jeunes plantes en pots avant d'arrêter la végétation 127
— Britania 134
— Harlowarden 131
— Mrs Burnett 131
— White Perfection. 133
— — — cultivé en pots. 132
— — — Vue postérieure montrant la perfection du calice 133
— Culture en hiver dans une serre 129
Palmengarten de Francfort sur Mein. Coupe longitudinale. 94
— — — Galerie centrale 76
— — — Plan terrien de l'ensemble 94
— — — Sous la coupole 76
— — — Une vue dans la galerie centrale 78
— — — Vue latérale 94

Pages

Panier préparé pour la conservation des fleurs de Chrysanthèmes destinées à l'importation 400
Parc de Bruxelles. — Le grand bassin 44
Petunia Roi Alphonse 27
Piment Caméléon 185
Polypodium Knighti 328
Pomme Calville Grand Duc 389
— de terre Imperator hâtive 248
Rhododendron Princesse Hortense 216
— « Sir John Broughton » 216
Rose Souvenir de Marie Zozaia 11
— Witchuraiana hybrides 345
Rubus flagelliflorus 360
— innominatus 360
Salvia splendens nain très hâtif Incendie 257
Senecio clivorum 376
— Wilsonianus 176
Serre à forcer le figuier 22
— anglaise pour la culture du Figuier 41
— Buyssens — Vue extérieure 114
— — Vue intérieure 115
— de Primula obconica à grandes fleurs au domaine royale de Stuyvenberg 117
— La première serre construite aux Etats-Unis d'Amérique en 1764 . . 383
— Modèle de 1858 385
— Petite serre anglaise pour la culture du Figuier 42
Tropaeolum majus var 92
Viburnum Carlesii 357

TABLE DES ARTICLES.

Fréd. Burvenich père. — Pêche « La France » 1
A. v. d. H. — Des Nephrolepis 2, 296
Les plantes dans les hôpitaux 4
Le monument de Kerchove de Denterghem 6
Charles Pynaert. — Clématites nouvelles 9, 25
L. D. N. — La Rose Souvenir de Marie Zozaia 11
Ch. Penninck — Nouveautés recommandables 12
C. Cateur. — Une mouche amateur de Cresson 14
Ch. Chevalier. — Autour de mon jardin 15, 30, 48, 62, 82, 98, 120, 139, 160, 175, 193, 213, 234, 249, 266, 282, 294, 314, 323, 338, 362, 371, 392
La vie horticole 17, 33, 51, 68, 84, 100, 122, 143, 162, 178, 211, 256, 264, 286, 294, 317, 333, 350, 375, 395
Meeting de Gand 19, 34, 67, 103, 145, 215, 254, 284, 315, 349, 377
Meeting de Bruxelles 19, 51, 84, 123, 166, 203, 238, 270, 301, 332, 394
Mélanges et nouvelles. 8, 11, 18, 21, 26, 27, 37, 44, 46, 49, 52, 54 57, 67, 70, 73, 78, 87, 89, 92, 95, 96, 97, 106, 108, 111 116, 119, 121, 124 147, 149, 156, 161, 167, 172, 176, 184, 196, 224, 225, 227, 229, 232, 283, 286, 240, 246, 250, 261, 268, 272, 274, 276, 293, 288, 289, 291, 295, 318, 322, 326, 331 335, 344, 352, 358, 372, 373, 376, 379, 387, 388, 389
V. Verbeekmoes. — Les Morrea Linn 21
Ed. Pynaert-Van Geert. — Culture forcée du Figuier 22, 41, 58
Fréd. Burvenich père. — Une merveille végétale 24
L. D. N. — Haricot d'Espagne « Papillon » 26
L. D. N. — Petunia Roi Alphonse 27
A. D. Nanterre. — Chronique horticole 28
C. P. — Le Cyclamen « Victoire » et le C. « Triomphe de Lyon » 32
Nécrologie 36, 52, 102, 121, 148, 184, 188, 224, 320, 344, 396
Ch. Pynaert. — Pteris lucida mediopicta (Hort.) 37
H. Ronse. — Une petite question d'économie 38, 55
Bibliographie 40, 102, 113, 168, 183, 239, 261, 288
J. Buyssens. — Les plantations publiques de la ville de Bruxelles . . . 43
Ch. Penninck. — Nouveautés recommandables 45, 97
Ch. P. — Un Palmier rare (Ceratolobus concolor Bl.) 47
Maurice Verdonck. — Cymbidium insigne 53

Pages.

Ch. Penninck. — Quatre nouveaux Begonia 59
H. De Wilde. — Assemblée générale statuaire de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges 65
Charles Pynaert — Deux variétés nouvelles d'Azalea indica 69
F Roekens. — Les Tropæolum 71, 90
Charley. — Une belle plante ornementale de serre (Medinilla magnifica Lindl.) 73
Ad. Vanden Heede. — Les Cypripèdes de l'hiver 74
J. Buyssens. — Les nouvelles serres d'Exposition du « Palmergarten » de Francfort-sur-Mein 76, 93, 107
E. Nagels. — Nouveautés de Dahlia-Cactus 79
Fréd. Burvenich, père. — Poire Triomphe 85
F. I. Deleu. — Les engrais en culture potagère et en horticulture . . . 86
Arthur De Smet. — Les droits d'entrée qui grèvent les arbres et les plantes à leur entrée dans divers pays . 88, 109, 150, 178, 186, 207, 228, 242, 259, 278
Werther. — Une belle espèce de Marguerite (Dimorphotheca Ecklonis) . 96
D. — Acacia podalyriaefolia A. Cunn 105
Un amateur. — Acacia lophanta speciosa. 112
La « Serre Buyssens », à l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde 114
Georges Truffaut. — Les exigences alimentaires des Rosiers hybrides remontants 116, 153
Lawrence J. Cock, Ch. P., Werther et D. — Œillets remontants anglo-américains 125
Les Œillets américains en Europe 136
Les Œillets américains sur le Continent 136
Variétés nouvelles d'Œillets américains 137
L'Œillet remontant Monarch 138
Fred. Burvenich père. — Poire tardive de Solesmes 149
Germaine Pynaert. — La Flore des dunes 151
Un amateur. — Une belle plante de serre froide (Lopezia miniata) . . . 157
Floris. — L'Aubergine violette de Tokio 158
Ch. P. — Nephrolepis exaltata var. Whitmani 159
Charley. — La 183me exposition de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers 163
Meeting de Bruges 165, 395
Ch. P. — Un hybride remarquable : × Odontioda Vuytstekeœ 169
Floris. — Le Haricot nain de Saint-Jean 170
Antoine Kort. — Quelques faits curieux en horticulture 171, 187
C De Corte. — Senecio Wilsonianus 176
Une serre de Primula obconica à grandes fleurs 177
Floris. — Le Piment Caméléon 185
Ch. P. — Une nouvelle plante vivace : Meconopsis integrifolia 189
V. De Keukelaere. — L'ornementation florale des habitations à New-York 190
Ad. Vanden Heede. — Plantes vivaces en plein air à longue floraison . 192
L. Dutrie. A propos de quelques Begonia ligneux nouveaux 196
Prosper De Bruycker. — L'exposition internationale de Dresde . . . 197
A. Janssens. — L'exposition d'Orchidées à Haarlem 200
Ch. Penninck. — L'exposition d'horticulture de Paris 203
Charley. — Le Temple Show 204
Werther. — Les Accnits 205
Ch. Penninck. — Le Fraisier remontant à gros fruit Reine d'Août (Vilmorin). 206
L. De Nobele. — Maxwell Tylden Masters 209
P. Van Tusschenwater. — Rhododendron var. Mad. Aug. Boelens . . 225
L. De Nobele. — La commémoration de Linné 226
J. Buyssens. — Verdissons nos façades 230
Ch. P. — Clematis montana var. Rubens 232
C. De Corte. — Astilbe grandis. 232
Ch. Penninck. — Le Kochia trichophylla. 238
Légumes nouveaux 236, 247
C. V. — L'affiche des Floralies du Centenaire 217
Ch. P. — La nouvelle Fraise Pedford Champion. 241
C. — Begonia semperflorens Rote Luneca 244
J. Buyssens. — Une visite au Palmergarten de Francfort-sur-Mein . . 245

Pages.
Charley et Th. Pauwels. — L'Exposition d'horticulture de Tournai . . 251
Un amateur. — Salvia princeps 257
Floris. — Le Salvia Splendens nain très hâtif Incendie 258
Charles Pynaert. — L'industrie horticole en 1906 263
Ch. P. — Begonia elatior 264
Karlowics. — Les jardins de l'Exposition agricole de Bruxelles . . . 259
Le Marché des fleurs à la Place d'Armes à Gand 271
Fréd. Burvenich père. — Rosier sarmenteux Lady Gay 273
F. I. Deleu. — Les engrais en culture potagère et en horticulture . 275, 310
L. D. N. — Les Chrysanthèmes et le Champignon de la rouille 279
C De Corte. — Buddleya variabilis var. magnifica 281
Werther. — Une nouvelle Nepenthacée : N. Chelsoni excellens (N. Rafflesiana×N. Chelsoni) 281
Ch. P. — Meeting de Londres 285
L'Exposition-Marché organisé par le Cercle Van Houtte 285
M. V. — Cattleya Trianæ « Memoria Lindeni » 289
L. D. N. — Le Nicotol 290
A. Gellet. — Gerbera Jamesoni (Marguerite du Transvaal) 292
Exposition internationale de 1913 297
L'exposition-marché organisé par le Cercle Van Houtte 297
Arthur De Smet. fils. — Exposition d'Anzin 299
Ch. Pynaert. — « L'Avenir horticole » au château de Val Duchesse . . 302
F. Delaruye Charles Pynaert et America. — Une plante de serre à la mode 305
Ch. P. — Un balcon fleuri remarquable 313
A. Janssens. — Exposition d'Horticulture belge à Amsterdam 319
E. K. — Leucanthemum maximum « Robinsoni » 321
Ad. Vanden Heede — Un Ail transcendant 321
F. Sander. — Polypodium Knighti 323
Ch. Chevalier. Culture forcée des Lilium longiflorum et speciosum . . 323
Ch. Chevalier. — De l'utilité des plantations urbaines au point de vue hygiénique 327
C. De Corte. — Deux plantes récemment introduites de Chine : Aconitum Heinslayanum et l'Artemisia lactiflora 329
Fréd. Burvenich père. — Pêche Louis Grognet 337
L. De Nobele. — Les lotions parasiticides et les douches pulvérisatrices modernes 340
H. De Wilde. — Rosiers Wichuraiana et hybrides 345
Arthur De Smet fils. — L'exposition de Liége 347
E. K. — Scabiosa tartarica 353
Ad. Vanden Heede. — Fleurs d'automne 353
L. Dutrie. — Salvia nouveaux 356
C. Tusschenwater. — Viburnum Carlesii 357
L. De Nobele. — Les plantations urbaines devant l'hygiène 358, 390
C. De Corte. — Plantes nouvelles d'introduction récente 360
X. — Les fleurs à l'hôpital 361
Charley et E. Duchesne. — L'exposition d'art floral à Bruxelles . . 363
L. De Cock et F. Burvenich père. — L'exposition de Vinderhoute . . 367
Correspondance 357
M. Verdonck. — Dendrobium Bronckarti (De Wildeman) 369
Jeandousy. — Ni fleurs, ni courronnes 370
V. V. — Les Deutzia nouveaux 373
La Rose Bleue 374
Hydrangea arborescens grandiflora 375
C. De Corte. — Senecio clivorum 376
Ch. P. — L'exposition de la Société royale d'horticulture d'Anvers . . 367
Fréd. Burvenich père. — Prune « Jubilé » 381
Charles Pynaert. — La culture sous verre aux Etats-Unis d'Amérique . 383
Un nouveau Cognassier 388
Lawrence J. Cook. — Une nouvelle plante grimpante rustique . . . 388
Carlos Dupont. — La Pomme Calville Grand-Duc 389
12me Congrès des chrysanthémistes à Toulouse 395

3 2044 102 797 107